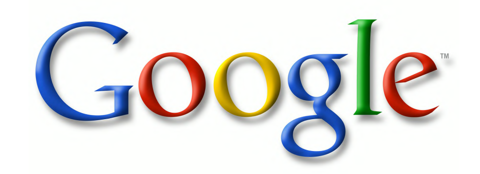
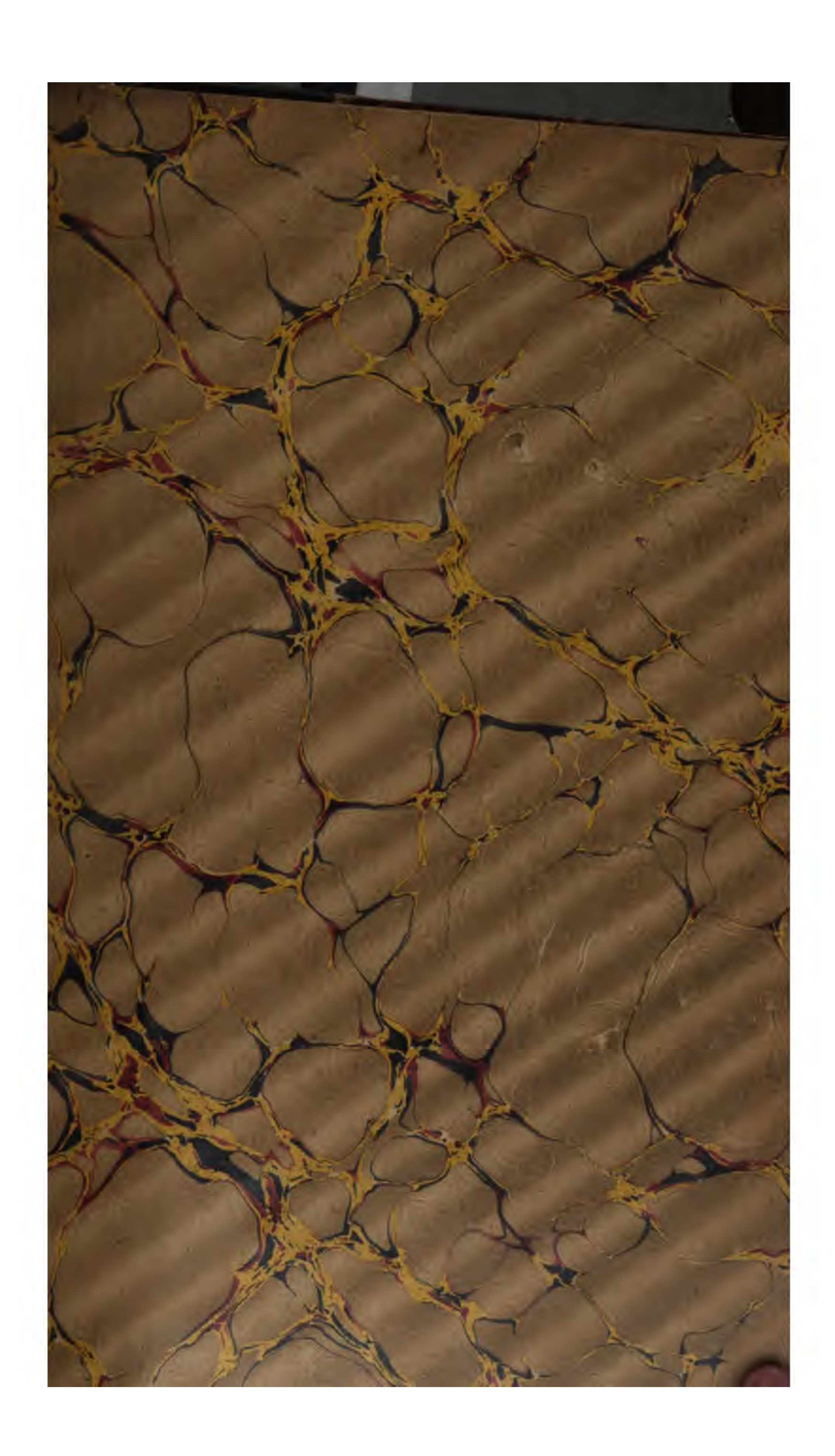
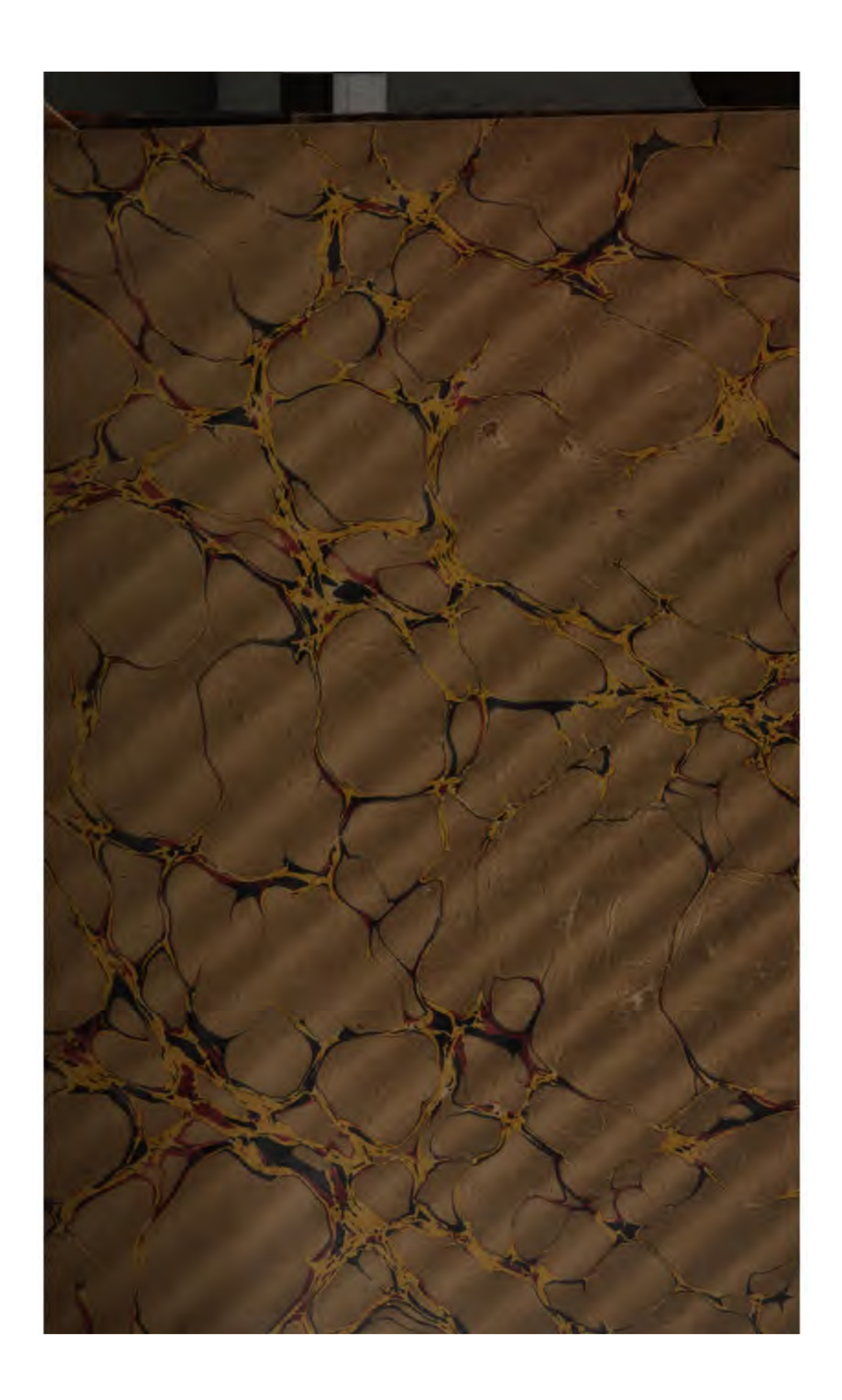

Google

1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



[redacted]

LE MOYEN AGE

REVUE

D'HISTOIRE & DE PHILOLOGIE

DIRECTEURS :

MM. A. MARIGNAN, M. PROU ET WILMOTTE

SECRÉTAIRE : M. A. VIDIER

ANNÉE ....

TOME 2

PARIS (VIe)

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, Quai Malaquais

LE MOYEN AGE

LE

MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL

D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

2ME ANNÉE — 1889

PARIS
Émile BOUILLON, libraire-éditeur
67, rue Richelieu, 67

1889

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN, G. PLATON, M. WILMOTTE

JANVIER 1889

COMPTES RENDUS.

Studies on the legend of the holy grail with special reference to the hypothesis of the Celtic Origin by ALFRED NUTT. — London, David Nutt, 1888, XV-281 pp. in-8°.

Ce livre est dédié à la mémoire de J. J. Campbell, l'auteur des *Popular tales of the WestHighlands* (1862). Comme lui, il croit à l'origine celtique des mythes du Saint-Graal. Certes, on ne peut écarter les éléments fournis par la grande et la petite Bretagne. Comme le montre si bien M. Gaston Paris, soit dans la *Romania* (t. X), soit dans l'histoire littéraire de France (t. XXX), les romans bretons ou arthuriens sont le produit du contact de la société française et des Celtes : ce contact a eu lieu surtout, sinon exclusivement en Angleterre. Mais le grand problème de l'histoire littéraire, c'est toujours : comment et jusqu'à quel point cet élément celtique a-t-il agi ?

Si l'on peut reprocher à M. Nutt une certaine prolixité, c'est moins la faute de l'auteur (bien qu'il s'en excuse lui-même) que la nature de ses recherches. Il sait combien dans ce domaine elles sont exposées à des hardiesses conjecturales. Il voudrait, comme certains de ses héros, trouver un talisman pour dissiper des brouillards merveilleux, qui ne se dissipent parfois devant le chevalier de la *queste*, que pour mieux s'épaissir derrière lui.

Deux chapitres sont d'abord consacrés à l'examen des sources. Pour mieux guider la discussion ultérieure, l'auteur a soin d'analyser méthodiquement et même minutieusement les œuvres suivantes : les poèmes de Crestien de Troyes et de ses trois continuateurs, Gautier de Doulens, Manessier (de Lille ?) et Gerbert de Montreuil ; certaines parties du *Parzival* de Wolfram von Eschenbach et de la *Crône* de Heinrich von dem Türlin ; le Perceval publié par Halliwell et celui de Didot ; enfin le Mabinogi de *Peredur*, la *Queste*, attribuée à Walter Map, le grand Saint-Graal et le poème de Robert de Borron, *Joseph d'Arimathie*.

Il semble résulter des analogies, des références et des différences de tous ces textes que la légende arthurienne, telle qu'elle apparaît aux douzième et treizième siècles, a été formée par la contamination, la combinaison de la *haute histoire* et de la *Queste* proprement dite. Chronologiquement, voici l'ordre qu'on propose d'établir : 1° le conte du Graal de Crestien de Troyes, qui serait la plus ancienne forme connue de la Queste Perceval, mais présupposerait l'existence d'une histoire antérieure ; 2° Gautier de Doulens, le continuateur immédiat de Crestien ; 3° le pseudo-Gautier qui semble mieux rappeler la *haute histoire* ; 4° le poème de Borron qui remonte à la fin du douzième siècle, mais qui resta longtemps inconnu ; 5° la *Queste*, poème conçu dans un intérêt d'édification religieuse, en dehors de l'influence de Robert de Borron ; 6° Le grand St-Graal, celui que Helinandus cite en 1204 ; 7° et 8° les deux continuateurs indépendants de Crestien, Manessier et Gerbert (vers 1225) ; 9° le Perceval de Didot, roman en prose imprimé par M. Hucher dans son Saint-Graal.

Serrant de plus près le grand problème, notamment pour décider si le Graal appartenait primitivement à la forme origineile de la *Queste*, M. Nutt expose en toute loyauté scientifique les principaux systèmes imaginés par la critique moderne. Grâce à une *accuracy* qui dispense provisoirement de nombreuses lectures, on trouve dans ce chapitre IV un exposé substantiel et lucide des conjectures arthuriennes de Hersent de la Villemarqué, de San-Marte, de Simrock, de Rochat, de Furnivall, de Halliwell, de Baring Gould, de Campbell, de Paulin Paris, de Charles Potvin, Bergmann, Hucher, Zarncke. Le développement le plus complet est accordé aux conjectures du Dr Birch-Hirschfeld et aux objections soulevées par le prof. Ern. Martin et W. Hertz, Otto Küpp et Alfred Nutt lui-même.

Celui-ci se prévaut, et à juste titre, de ses connaissances spéciales en mythologie ou folk-lore celtique. Ses études sur les formules préhistoriques de « l'expulsion et du retour » ont révélé un celtiste assez familier avec les derniers progrès de la mythologie comparée. Les épisodes les plus bizarres, les détails les plus hétéroclites de la quête du Saint Graal semblent pouvoir s'expliquer par des survivances païennes, telles qu'on en trouve surtout dans les traditions irlandaises et les poésies ossianiques. Le château des Merveilles devient une localité d'Avalon et des Champs-Elysées ; le graal ou l'écuelle sacrée n'est plus que le bassin bardique d'où l'on tire la science infuse ou qu'on *suce du doigt*, et quant au Roi Pêcheur dont les symbolistes catholiques ont fait de bonne heure le pêcheur des âmes, c'est Bran du Mabinogion, ou plutôt Cernunnos, ce *Dis* gaulois, Pluton des richesses d'outre-tombe. Comme dans le mythe de Proserpine, le silence et l'abstention sont de toute rigueur primordiale. Plus d'une de ces incohérences si

agaçantes dans les longs romans de la Table Ronde ne dérive que d'une prohibition magique à l'instar du *geasa* des anciens Irlandais ou du *tabou* des Polynésiens. Le caprice, la disparate, l'inconsistance, la contradiction qui nous heurte à chaque instant dans ce monde fantastique, ne choque plus dès qu'on découvre la logique populaire des mythes. L'inexplicable s'explique ; car le vrai glossaire semble retrouvé.

En terminant ses investigations toujours sujettes à conjecture, l'auteur insiste sur l'importance de *Bron*, prototype de la conversion de la blonde ou blanche Bretagne. Comme répondant à l'ancien dieu celtique Bran, il est possesseur du chaudron de jouvence et d'omniscience. Il répond aussi au seigneur du Castel des Talismans. Dans certains romans Bron, en tant que convertisseur, est remplacé par Joseph, celui que l'Evangile de Nicodème avait fait connaître en Angleterre, ou du moins en Irlande, dès les premiers temps du christianisme. Mais Avalon, le paradis celtique, le pays de Bron, était censé au-delà de Glastonbury où jadis s'élevait un temple au dieu des Ombres, au père de tous les Celtes, et où l'on bâtit une des premières églises.

D'après une suggestion amenée par le rapprochement de faits nombreux et curieux, l'histoire de Perceval, sortie des lais bretons qui chantent Peredur plus ou moins associé à Bron, se prêta facilement à une sorte de *théocratie*, c'est-à-dire à un amalgame de mythes païens et chrétiens. Le besoin de symbolisme si puissant au Moyen Age trouve son aliment dans les sagas bretonnes, si amies du merveilleux. La légende du Saint Graal, de la Sainte Coupe, représente une transformation graduelle de contes celtiques primitifs en récits allégoriques et mystiques. Comme on en a fait la remarque depuis longtemps, les prêcheurs et les propagandistes étaient fatalement amenés à traduire à leur guise les traditions des peuples qu'ils voulaient évangéliser. Les pages qui concernent la sublimation idéaliste des survivances celtiques dans le *Parcival* de Wolfram von Eschenbach, sont particulièrement curieuses. Depuis la vulgarisation de 1145, par Geoffroy de Monmouth, jusqu'à la musique transcendante de Wagner, quelle fécondité de ces contes de Bretagne « si plaisants et si vains » comme dit le trouvère Jehan Bodel! Une autre partie de cette étude, encore qu'un peu trop admirative, mérite l'attention : c'est la caractéristique de l'élément féminin dans les données exclusivement celtiques.

J. STECHER.

franc aleu par P. Lanéry d'Arc. — Paris, Rousseau, 1888 · vol. in-8°. — **Étude sur l'histoire des aleux en France**, ·ec une carte des pays allodiaux, par E. Chénon, professeur agrégé à Faculté de Droit de Rennes. — Paris, Larose et Forcel, 1888, vol. in-8°.

'eux ouvrages parus en même temps sur le même sujet : stoire de l'aleu, son origine, sa plus ancienne histoire, les ses qu'il a traversées, les ennemis qu'il a eu à combattre, enfin u'ont fait de lui les lois abolitives de la Féodalité.
.e premier de ces ouvrages est une thèse de doctorat en Droit, ne puisqu'elle « a été honorée d'une médaille d'or par le ıistre de l'Instruction publique » : dont nous ne pouvons, dont s ne *devons*, dans une revue de la nature de celle-ci, entretenir ·ement nos lecteurs.— L'érudition, dans la première partie du e, est tout-à-fait insuffisante et reste dans la seconde sensiblelt trop gauche, peu sûre, peu pénétrante. La langue ne laisse moins à désirer. — Et cependant il n'y a pas de publication n'ait son utilité, et cette thèse en particulier témoigne d'une ıme de travail respectable, d'une lecture étendue. Sur l'histoire 'aleu dans le Midi, notamment, on trouvera des remarques ı réel intérêt.

.e travail de M. Chénon est l'œuvre d'un esprit plus mûr, ucoup plus ferme. Ce n'est pas à dire que l'étude soit de nature tisfaire aux exigences d'un esprit difficile. L'érudition, surtout s la partie qui traite de l'ancienne histoire de l'aleu, paraît ici ɔre trop souvent une érudition de seconde main. L'auteur ne que passer sans s'y plaire, on le sent, dans ces parages veaux pour lui et, pour en avoir plus tôt fini, aime mieux tenir aux livres de seconde main que remonter aux sources. lui faut à tout prix des textes, Ducange fera la recherche pour — Naturellement l'imparfaite connaissance des époques ılées empêche la vive compréhension de l'histoire plus récente. même où il est le plus à l'aise, lorsqu'il a, pour le porter, la nce juridique des feudistes, on sent qu'il lui manque, pour ıiner vraiment son sujet et se reconnaître dans le dédale des ıions contradictoires, les longues et lentes études du médiéviste. i j'ajoute après cela que le livre reste un ouvrage non seulelt agréable à lire, mais intéressant, utile, ce ne sera point de part un compliment pour la forme. L'auteur, étant donné ses ıtudes d'esprit, son éducation, a tiré du sujet à peu près tout u'il pouvait en tirer. S'il a peu ou même s'il n'a pas du tout ıipulé les sources de la haute époque, les feudistes du XVII[e]

et du XVIII[e] siècles lui sont familiers ; il a su tirer parti du *Recueil des Ordonnances* et interroger avec dextérité les *Coutumes*.

On lira avec intérêt, j'en suis sûr, la section II : *Les Aleux du XIV[e] au XVI[e] siècle*, où l'auteur étudie successivement les droits d'amortissement et de franc fief ; l'amortissement des aleux ; l'application du droit de franc fief aux aleux, enfin la délicate histoire de la distinction des aleux en aleux nobles et aleux roturiers. — Tout cela, s'il n'est pas définitif ou même très approfondi, est d'une érudition sobre et ferme ; la langue d'une élégante facilité.

Tel qu'il est, avec son insuffisante érudition, son silence partie forcé, partie voulu sur les grandes et difficiles questions que soulève l'étude de l'aleu, le livre de M. Chénon figurera à l'avenir, non sans quelque honneur, dans la bibliographie du sujet.

G. PLATON.

De Saint Laurent, poème anglo-normand du XII[e] siècle, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de Paris, par WERNER SÖDERHJELM. — Paris, 1888, H. Welter. XXVIII-36-14 pp. in-4°.

Le poëme de *Saint Laurent* est contenu dans le célèbre ms. fr. 19525 de la Bibl. Nat. qui a déjà fourni la matière de tant d'éditions (*Alexis*, *Sermon en vers*, *Ver del Juïse*, *Besant de Dieu*). Il complète utilement une série déjà longue, et son éditeur a fait preuve d'un zèle très estimable, quoique parfois trahi par une préparation philologique insuffisante. Le texte étant altéré en maints endroits, les vers trop longs ou trop courts, il fallait s'armer de critique, et une connaissance étendue de l'ancienne langue devenait nécessaire. Nous aurions préféré au dépouillement minutieux, mais fort peu utile, des premières pages, une comparaison méthodique du style hagiographique du *Saint-Laurent* avec celui d'autres vies de saints en langue vulgaire : il y a là tout un champ d'observation qui attend encore son explorateur. Le copiste était-il de l'Est (V) ? Des formes comme *anemis, sarmoner, parmanable* sembleraient l'indiquer ; on trouve *nuit* 820 et *noit* 758, 824, mais *poisse* à la rime 812 : *voiz* 785, à l'intérieur du vers, mais *cruiz* (: *fruiz*) 494. En somme, rien de probant : on peut conjecturer que le dialecte du scribe n'est pas celui de l'auteur, qui appartient certainement à l'Angleterre. A la liste des vers trop longs (VIII) add. 29, 225, 387, 620. Les ex. de la suppression de *e* devant la tonique (IX) peuvent être supprimés facilement ; *greil* 859 est fautif. A côté de *nient* (X) qui a deux mesures, il fallait citer *diacre* 122, *di-acre* 127, 128, 245. Je serais disposé à joindre 754 : *En une crote l'unt enterre* (cf. 927) aux quatre vers dont la mesure irrégulière est acceptée par M. S., et il en est

plusieurs autres dont il aurait pu respecter l'apparente incorrection. — P. XIII et XV, il faut renoncer à tirer parti de la rime *o* : *u* (451), car il y a un vers omis dans le texte et *creature* : *faiture* riment à part. Même observation pour 898-900, bien qu'on se passe aisément du vers tombé. Il fallait laisser un blanc après 451 et 874, sans quoi 875 devient une faute de numérotage.

Je réunis ici un certain nombre de remarques que j'ai faites en lisant le poëme (1) : 8 un point à la fin et rattacher 9 à 10, en supprimant la virgule et corrigeant *L'an*. — 32 *Ne nouelte nule n. t.* — 36 *bealte* donne un vers de 7 syllabes, cf. 42 ; je lis *saveir ne bealte n. p.* — 83. P. è. *De-us* latin, qui rendrait inutile l'addition de *en*. — 85 *beneure* pour *bene-ure* m'est suspect. — 159 *Eüssent l'aveir sainte iglisse* est admissible, *iglisse* étant personnifiée ici. — 169 *Sunt* — 175 je préfère l'hiatus et laisse *mon* ; Syxtus joue sur le mot *deu*, cf. le v. 177, à la fin duquel je mettrais un ! — 211 *Image,qui n'os ne ne veiz*. — 230 *as povres* doit rester. Encore un vers dont il fallait respecter la mesure. — 237 *iloc les dec*. — 260 *les trésors*, cf. 261, 324, 398. — 288, 293, 297 *Lucilius* vaut mieux que *Lucillus* ; une seule correction est alors nécessaire : *Loes seit* au troisième vers. — 335 suppr. les 2 points. — 419 *Descreistre*. 424 *Guerpis, va* est fort admissible. *Va* et *diva* sont usuels avec un impératif dès le XII[e] siècle. Cf. *Ver del Juïse* 235, et Diez. *Et. W*. s. v. *Da*. — 469 *e terre roünde*. L'addition est fautive. — 488 *Par s. m*. — 495 *done* permet de conserver *icist* et concorde avec *avun* (493) et *ravun* (497). — 540 *tormenz* est indiqué par l'éditeur lui-même p. 36. — 547 *Tu iers* ; cf. 554 *n'ier*. — 561 pas de virgule. — Un ? à la fin du vers 564. — 620 *De* la *joie*. — Rapprochez de 642, sv. les vv. 864, sv. — 657 pourquoi *frai*, non *ferai* ? Supp. *ou* et faites dépendre *ferai* de *jur* (= juro) avec *que* s. ent. — 717 *e reconforter* ? — 734 *baptize*. — 751 *Nuitantre*. — 759 je préfère *poissent*, attesté par la rime de 812. — 762 *c'est*. — 782 *Or del soffrir*. C'est ici que commence la réponse de S. Laurent. — 812 *Ne peril*. — 877 *deis* en 2 syllabes. Inutile donc de suppléer *tu*. — Les *Notes* sont insignifiantes ; vv. 12 et 542-3 le sens est assez clair : *le fait tomber de haut en bas* d'une part, et de l'autre : *Tous les appareils de tortures imaginables furent étalés sous les yeux du saint*. — J'allais oublier de signaler, dans la laborieuse introduction de M. Söderhelјm, quelques pages intéressantes sur les monuments littéraires, tant latins que français, relatifs à S. Laurent. M. W.

---

(1) Elles coïncident partiellement avec celles de M. Paris dans la *Romania* et de M. Suchier dans le *Literaturblatt* (octobre 1888), mais comme je les ai faites indépendamment de ces deux comptes rendus, j'ai cru pouvoir les maintenir ici dans leur intégrité.

VARIÉTÉ.

Un poëme latin sur Joseph.

Le ms. 324 de la bibliothèque de l'Université de Gand (jadis appartenant au monastère de S. Maximin près de Trèves, où il portait le n° 170), date du XI[e] siècle. Il compte 135 feuillets et se compose en grande partie d'écrits théologiques; à leur tête le *Liber Alcuini scolastici ad Karolum imperatorem de sancta trinitate.* Sur les pp. 245-247, qu'un hasard semble avoir laissé blanches, une main un peu plus récente a transcrit, en caractères négligés quoique suffisamment nets, le poëme suivant sur Joseph, qui ne porte aucun titre. Le début de chaque strophe est indiqué par une grande lettre ; le reste n'est pas détaché. Les vers sont iambiques, de huit syllabes. Dans chaque strophe il y a au moins deux vers rimés. Le texte est si défectueux que les vers altérés ne se laissent pas reconstituer tous (c'est le cas pour 4,4; 19,1; 20,1; 22,3; 26,2; 29,1,4) et que plusieurs sont rebelles à tout effort fait pour les corriger ou les comprendre. D'autres y réussiront peut-être mieux que moi. Je ne saurais nettement établir si l'ordre des strophes est exact, ni si le poëme est complet. Il est certain que l'auteur voulait composer un *abecedarius*, mais il lui est arrivé de répéter plusieurs fois la même lettre, de sorte qu'il n'est pas allé au delà du K. Le poëme n'offre aucun rapport avec un autre poëme sur Joseph, publié en 1854 par Duméril (1). C'est grâce à la complaisance de M. le bibliothécaire Vanderhaeghen que j'ai pu, il y a déjà quelques années, utiliser à Halle le ms. gantois décrit jadis par Saint Génois (*Catalogue des mss. de la bibl. de Gand*, p. 399).

1 Audite mirabilia p. 245
de fratribus duodecim,
ex quibus unus ultimus
factus est prior omnibus,

2 Bonum [est] semper dicere
aut acta reminiscere,
ubi fuit invidia
et fratribus malicia. Gen. 37,4

(1) Poésies inédites du Moyen Age, p. 286.

1, 4 omnium *codex*.

2, 1 est *om. cod.* — 2 ata *c.*

3 Cum essent illi XII
filii Iacob per ordinem,
Ioseph sortita somnia
impleta sunt per omnia.

4 Dum portat Ioseph prandium,
somnium retulit fratribus, Gen. 37,7
quod eorum manipulus
illum adoraverunt.

5 Dum colligunt manipulos
mittentes sua semina,
adversus fratrem statuunt
impii consilium..... Gen. 37,18

6 Dicebant ad alterutrum :
« Istum interficiamus
et tunc videmus opera Gen. 37,20
quod erant ei somnia. »

7 Erat Ruben persuadens p. 246
in verbis blandis fratribus :
« Ioseph non interficite, Gen. 37,21-22
in lacum eum proicite. »

8 Exuerunt eum tunica,
quæ erat ei unica, Gen. 37,23-24
fecerunt sicut dixerunt,
in lacum eum miserunt.

9 Extractus est de laqueo
et presentatus fratribus
et tunc sunt in memoria
fraternitatis viscera.

3, 3 sonnia c.
4, 1 portabat c. — 2 se tulit c.
5, 2 mitentes c. — 3 fratrum statuerunt c. — 4 *an* capiunt ?
6, 2 se istum c. — 3 uidebimus opea c. — 4 erunt c.
7, 4 proiecte c.
8, 1 ei c. — 2 quod erat c.
9, 1 lacubus ? — 2 presentatur c. — 3 se memoratis c. — 4 uicera c.

10 Edum caprarum sanguine — Gen. 37,31
Ioseph quo inquinaverunt,
mortem eius per tunicam
relictam defamaverunt.

11 Fuit exinde transitus
Hismaelitarum generis, — Gen. 37,25
conveniunt cum fratribus,
Ioseph ceperunt vendere.

12 Fecerunt pacta pariter, — Gen. 37,28
tollunt XX argenteos,
Ioseph tristi cum gemitu
servus vadit in Egyptum.

13 Fratres Ioseph dum venderunt,
pavens timore tacuit,
et patri suo dixerunt,
[quod] bestia eum rapuit. — Gen. 37,33

14 Flebat Iacob pro puero
Rachelis nato utero, — Gen. 37,34
filio Ioseph, qui passus [est]
et a bestia raptus est.

15 Fuit in domo venditus — Gen. 37,36; 39,1
Phutifaris praepositus :
cuncta sua substantia
Ioseph tradit cum gratia. — Gen. 39,4

16 Formonsus erat iuvenis,
decoratus et humilis, — Gen. 39,6
caritate dulcissimus
et omnium piissimus.

10, 1 sanguinem *c.* — 4 delicta *c.*
11, 3 comuenire ad fratribus *c.* — 4 ceperun *c.*
12, 1 facta *c.* — 2 tollenter *c.* argenteo *c.* — 3 tristis et gemitus *c.* — 4 serui *c.*
13, 2 pauidus *c.* — 4 quod *om. c.*
14, 3 filii *c.* pasus *c.* est *om. c.* — 4 atque a ? raptu *c.*
15, 1 uinditas *c.* — 2 phutifares propositi *c.* — 3 cunctaque *c.* — 4 traditur *c.*
16, 1 Fermansus *c.* — 2 decoratur *c.* — 3 caritatem dulcisimus *c.*

17 Fallacitas coniugii p. 247
persuadens virum mulier,
ne sua mala proderet,
misit Ioseph in carcerem.

18 Fama Ioseph in Egypto
loquebatur pro merito
de eius sapientia
vel magna pacientia.

19 Gelas pellicit domina, Gen. 39,7
dum diceret : « Dormi mecum, »
ille non solum noluit,
set etiam aborruit. Gen. 39,12

20 Gressu perrexit...
et convocat familiam, Gen. 39,14
quod illi Ebreus iuvenis
disrupit suam laciniam.

21 Graviter inflamatus [est] Gen. 39, 19
Pahtifares pro coniuge,
pro cuius maleficia
Ioseph est in suplicia.

22 Gavisus magno gaudio
Ioseph vadit in carcerem, Gen. 39,20
quod incurante se noluit
nec vestimenta tetigit.

23 Hostis est genus femine
et incredendum nimium,
mundi mors ab inicio
ingressa est in seculo.

17, 2 *an* mulierem viri ? — 3 par deret *c* — 4 carcere *c* et misit *c*.
18, 1 egyptum *c*. — 2 merit *c*. — 3 de ecus *c*.
19, 1 Gelas fallicit *c*., *an* Gelus (*i-e* Zelus) ? dominam ? — 2 dicerit *c*. — 3 illi *c*.
20, 1 *an* protinus ? — 2 familia *c*. — 4 sua lacinia *c*.
21, 1 est *om*. *c*. — 2 coniugio *c*. — 4 it ?
22, 1 Gauiso manna *c*. — 2 carcere *c*. — 3 incurante se *c*. *an* incubare ?
23, 2 nimire *c*. — 3 mundus *c*. — 4 cecula *c*.

24 Humiliter se proclamat
adveniente coniugi,
ostendit ruptum palleum,
dum conficit mendacium. Gen. 39,16

25 « Hebreus ille servulus,
cui tradidisti omnia,
pro meretrice me habuit,
non pro sua dominica. Gen. 39,17

26 Ingressus [est] sub specie
cuiuspiam operarie,
adprehensa mea lacinia
detrait ad ludibria ». Gen. 39,11,12.

27 Ista talis tentatio
Ioseph fuit probacio,
castitas et oratio
fuit ei in solacio. Gen. 39,23.

28 Ira repletus Phutifar
per falsa verba coniugis,
putat eum culpabilem,
Ioseph claudit in carcerem.

29 Karcere retrusus ductus
damnatus sine crimine,
[et] ibidem salvatus est,
quam non consensit femine.

Ernst Dümmler.

24, 3 ruptum in *c*. — 4 confecit *c*.
25, 2 onnia *c*. — 3 mererice *c*.
26,1 Ingresus sub *c*. — 2 quispiam *c*.
27,2 futit *corr*. fuit *c*.
28,1 Iram *c*. — phutifares *c*. — 2 coniugit *c*. — 3 putatur inculpabilem *c*. — 4 resudi carcerem *c*.
29,1 kacere *c*. trusus ductus est? — 3 et *om* *c*. saluatum *c*. — 4. femina *c*.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Livres historiques allemands.

Bendiner (M.), Die Reichsgrafen, eine verfassungsgeschichtliche Studie. Inaugural-Dissertation, gr. in-8°, 83 p. Munich, Buchholz und Werner.

Bresslau (H.), Handbuch der Urkundenlehre für Deutschland und Italien I Bd. I Hälfte, gr. in-8°, 480 p. Leipzig, Veit et Comp.

Bujack (G.), Zur Bewaffnung und Kriegsführung der Ritter des deutschen Ordens in Preussen, in-4°. Königsberg, Korh.

Codex dipl. Silesiæ 13. Bd. nebst 17 Lichtdruck-Tafeln zum 12 Bd. 4°. Breslau, Max.

Darpe (F.), Gesch der Stadt Bochum. I Mittelalter. 115 p. Bochum, Stumpf.

Davidsohn (R.), Philipp II August von Frankreich und Ingeberg, in-8°, 337 p. Cotta, Stuttgart.

Geiser (K.), Geschichte der Bernischen Verfassung von 1191-1471. Bern, Büchler.

Hanserecesse. Abtheilung III, Band III, Leipzig, Duncker u. Humblot, 4°, 586 V.

Hanserecesse von 1477-1530, Bearbeitet von Dietrich Schäfer.

Jahresberichte der Geschichtswissenschaft im Auftrage der histor. Gesellschaft zu Berlin herausgegeben von J. Jastrow. VIII Jahrgang 1885. Berlin 1888, Gaertner.

Ottenthal (E. v.), Regulæ cancellariæ apostolicæ. Die päpstlichen Kanzleiregeln von Johannes 22 bis Nicolaus V gesammelt und herausgegeben, gr. in-8° 317. p. Innsbruck Wagner.

Mell (A.), Die historische und territoriale Entwickelung Krains vom 10-13 Jahrh. 136 p. Graz (Styria).

Quellen zur Geschichte der Juden in Deutschland. Band I. Das Judenschreinsbuch der Laurenzpfarre zu Köln. In Auftrage der historischen Commission für Geschichte der Juden in Deutschland unter Mitwirkung von Moritz Stern, herausgegeben von Robert Höniger. 261 p.. Berlin, L. Simion, 1888.

Schaube. Das Consulat des Meeres in Pisa. Ein Beitrag zur Geschichte des Seewesens im Mittelalter. Leipzig, Duncker et Humblot.

Schlesiens Münzgeschichte im Mittelalter, II Theil Münzgeschichte und Münzbeschreibung Hrsg. von F. Friedensburg 322 p.

Schmidt, Echte Noth. Ein Beitrag zur deutschen Rechtsgeschichte. Leipzig, Duncker et Humblot.

Sternfeld (R.), Karl von Anjou als Graf der Provence (1245-65) mit 2 Karten gr. in-8°. (Historische Untersuchungen herausgegeben von J. Jastrow Heft 10.) R. Gärtner Berlin.

Westfälisches Urkundenbuch herausgegeben vom Vereine für Geschichte und Alterthumskunde Westfalens. Die Papst-Urkunden Westfalens bis zum Jahr 1378, bearbeitet von Dr Fincke, I Th. : Die Papst-Urkunden bis 1304, 449 p. in-4°, 857 numéros. (Ce sont des chartes des archives d'Allemagne et particulièrement du Vatican, toutes relatives aux diocèses de Münster, Paderborn, Osnabrück et Minden, ainsi qu'à la partie westphalienne du diocèse de Cologne jusqu'en 1304.)

Zurgens (O), Die Landeshoheit im Fürstenthum Lüneburg bei Beginn des Erbfalzekrieges 1371, gr. in-8°, 83. p. Hanovre, Hahn.

Marquet de Vasselot. **Histoire des sculpteurs français** (de Charles VIII à Henri III. Paris, Dentu, 1888). — L'Académie des Beaux-Arts avait proposé la question suivante : Recherches historiques et biographiques sur les sculpteurs français de la Renaissance, depuis le règne de Charles VIII jusqu'à celui de Henri III. L'auteur nous donne aujourd'hui son mémoire. Il lui a plu de faire une série de considérations sur l'histoire de la sculpture depuis la Grèce jusqu'au seizième siècle. Inutile de dire qu'il n'est pas au courant des études sur l histoire de l'art. C'est un travail de seconde main fait à l'aide de bien des dictionnaires. Les noms des artistes se suivent non dans l'ordre chronologique, mais par lettre alphabétique.

Vicomte de Colleville. **Éléments d'archéologie.** Librairie centrale d'architecture, Paris. — Ce petit livre s'adresse à tous ceux qui se sont occupés d'archéologie, c'est le résumé de nombreuses lectures de l'auteur sous forme de dictionnaire : il résume des articles plus longs de Viollet-le-Duc, de Lenoir, de Merimée, etc. La Grèce coudoie Rome, l'époque celtique est à côté de l'histoire de l'art gothique. Sans aucun plan, sans aucune division rigoureuse, l'auteur parle de tous ces monuments. Bien des erreurs de détails que nous ne pouvons signaler dans cette œuvre modeste. Nous recommandons à l'auteur d'étudier avec soin l'iconographie, l'histoire du costume, voire même celle de l'Église.

Hermann Usener. **Religionsgeschichtliche Untersuchungen**. 1re partie. *La fête de Noël*. 2e partie. *Usages chrétiens*, 1889, Max Cohen, Bonn I. 337, II. 1-90 p. — M. Usener, notre maître et ami, nous envoie son travail longtemps attendu sur l'origine de la fête de Noël. Bien des questions sont traitées dans ce livre, qui vont soulever quelques clameurs. Ceux qui s'occupent d'histoire religieuse, et les érudits qui recherchent les usages et les coutumes populaires ne seront pas déçus. Le livre abonde en renseignements précieux. Nous ne pouvons en donner un compte rendu immédiat, et nous nous bornons à l'annoncer en ce moment à nos lecteurs.

Ludwig von Sybel. **Weltgeschichte der Kunst bis zur Erbauung der Sophienkirche**. Marburg, Elwert, 1888. — Nous recommandons à nos lecteurs l'ouvrage de M. de Sybel déjà connu en Allemagne par différents mémoires sur l'art grec. Son livre est un bon résumé des connaissances artistiques accumulées jusqu'à ce jour. L'étude sur l'art grec est tout à fait au courant de la science. On est heureux de lire un manuel fait par un érudit qui possède parfaitement son sujet. Les archéologues qui s'occupent de l'histoire de l'art au Moyen Age étudieront avec fruit les pages fort intéressantes sur l'art romain, sur l'activité des empereurs, sur les catacombes. La période de l'art romain du IVe siècle et l'étude des monuments de Ravenne et de Constantinople sont traitées très rapidement ; pour M. S. c'est le dernier terme d'une période artistique. Nous souhaitons la traduction de ce livre. On aurait ainsi le développement de l'art jusqu'au VIe siècle dans un volume, qui aurait l'avantage de faire disparaître à coup sûr bien des manuels sur l'art grec et romain, de sorte que la vulgarisation y gagnerait.

A. M.

Dr A. Millet. **Études lexicographiques sur l'ancienne langue française à propos du dictionnaire de M. Godefroy.** — Paris, Lechevalier, 1888, 71 p. in-8° — M. Millet a dépouillé avec beaucoup de soin les premiers volumes du *Dictionnaire de l'ancienne langue française* et il n'a pas eu de peine à y relever de nombreuses omissions et erreurs. Une critique de ce genre demande autant de bonne foi que d'érudition. M. M. montre peut-être plus de bonne foi que d'érudition. Les observations générales qu'il présente avaient été faites quasi toutes par MM. Tobler et Darmesteter lors de l'apparition

des 1ers fascicules. Il a donc été forcé de marcher dans le sentier de ces deux maîtres et son seul mérite, ici, est d'avoir extrait des volumes subséquents de l'œuvre de nombreux exemples nouveaux, qui confirment pleinement les critiques dont elle avait été déjà l'objet. Les innovations de l'auteur sont moins heureuses; je signalerai particulièrement les pp. 28 et 29, où il trace des règles de phonétique très fantaisistes, au nom desquelles il condamne chez M. Godefroy des « séparations abusives » de mots qui ne font qu'un; en réalité *alechier* et *alicier*, *desaloer* et *desaloser*, *deschamper* et *deschaper*, *agarder* et *agarer* ont une origine différente et M. G. a sagement fait de les séparer dans son *Dictionnaire*. Les étymologies de M. M. sont loin d'avoir toujours l'exactitude voulue; c'est le cas pour celle d *deschacier*, *deluer*, *engregier*, *esleecier*, etc., M. M. nous excusera, enfin, de partager le sentiment de M. G. Paris (*Romania* X, 430) en ce qui concerne l'exclusion des étymologies dans un ouvrage comme celui-ci; d'autre part, l'auteur du *Dictionnaire*, tout en montrant peu de discrétion dans le choix des exemples, a une excuse prête pour les donner tous : on ne peut autrement se faire une idée de la diffusion d'un terme ou d'une locution, et c'est là un point de syntaxe et même de lexicologie qui n'est pas quantité négligeable. En somme, tout en nous associant à la plupart des observations de M. Millet, bien que souvent elles ne lui soient pas personnelles, nous sommes plus porté que lui à juger avec indulgence, en raison de la grandeur de l'effort et de l'immensité des recherches, le monument que M. Godefroy élève à notre ancienne langue française. W.

Köln und sein Bauten. Festschrift zur IIIIte Wanderversammlung des Verbandes deutscher Architecten-und ingénieur-Vereine in Köln von 12-16 August 1888, 806 p. in-8°. — La première partie, due à M. H. Wiethase, fait l'historique des constructions de Cologne. L'exposé va des Romains jusqu'en 1880, et des matériaux considérables y sont rassemblés. Il faut surtout mentionner les nombreuses reproductions d'édifices et d'objets d'art, malheureusement très inégales d'exécution. Les indications historiques très nombreuses, dont le livre est parsemé, ne doivent être accueillies qu'avec prudence.

E. v. d. N.

Köln. Festschrift für die Mitglieder und Theilnehmer der 61ste Versammlung deutscher Naturforscher und Aerzte (646 p., in-8°). — Le livre traite du Cologne d'aujourd'hui, mais deux chapitres ont de l'intérêt pour les recherches historiques. L'introduction, due à M. L. Korth, est un tableau sommaire de la ville pendant le Moyen Age. L'auteur a su tirer un parti magistral de l'énorme quantité de documents qui étaient à sa disposition; en 22 pages il a décrit, en se plaçant à un point de vue général, le développement de Cologne au Moyen Age, le rôle joué par cette ville dans l'empire et l'importance qu'elle eut pour les relations de l'Allemagne avec l'étranger. Le chap. 34 est consacré aux archives. Le prof. dr Höhlbaum, archiviste de la ville, nous renseigne sur leur état actuel et sur les progrès déjà réalisés dans le classement commencé par lui. E. v. d. N.

Cola di Rienzo, histoire de Rome de 1342 à 1354, par Emmanuel Rodocanachi. Paris, A. Lahure, 1888, in-8, XV-442. — La vie du célèbre tribun a fourni à M. R. la matière d'un livre qui ne brille ni par l'étendue des recherches ni par l'originalité des aperçus, mais qui pourtant est d'une lecture facile et instructive. On désirerait, comme introduction à cette biographie, une étude plus approfondie de l'état moral et politique de l'Italie à cette époque. On est tenté aussi de trouver que M. R. est bien indulgent pour son héros. Burkhardt a apprécié plus justement « ce rêveur mystique et impuissant, dont la tentative ne pouvait aboutir qu'à une comédie ridicule. » L. F.

PÉRIODIQUES

ALLEMAGNE. — AUTRICHE. — ITALIE. — Archéologie (1).

Jahrbücher für Königlich Preussische Kunstsammlungen (Annuaire des collections d'art du royaume de Prusse.), VIII^e vol. (4 livraisons par an). I. Nouvelles sur les acquisitions royales, ventes et achats, etc. II. Études et recherches. Sont dignes d'être mentionnées : 1) P. 11-24. Hugo von Tschudi. *Das Konfessionstabernakel Sixtus' IV in St. Peter zu Rom* (Le tabernacle de Sixte IV sur la confession de S. Pierre à Rome). L'auteur cherche à reconstruire le tabernacle fondé vers 1472-1478 par Sixte IV sur la confession de S. Pierre dans sa forme primitive. D'après les débris de reliefs et de statues qui sont encore dans les grottes du Vatican, M. T. cherche à déterminer la valeur artistique de cette œuvre, sa place dans l'histoire de l'art italien et son ou ses auteurs. Il trouve que le tabernacle de Sixte IV est l'œuvre collective de plusieurs artistes italiens d'une individualité et d'un faire différents. Le plus habile de ces artistes est tout d'abord Matteo Pollajuolo, nommé dans une notice d'Albertini. C'est le frère de Simone dit *il Cronaca*, architecte du dôme de Florence, et l'élève d'A. Rossellino. Les autres artistes, inconnus et insignifiants, indiquent assez le faire de Mino da Fiesole, et de son imitateur Paolo Romano. Le tabernacle, dans sa composition générale comme dans ses détails, n'est pas pour l'histoire de la plastique italienne d'une grande importance. Le style de Mino et de ses imitateurs est surtout décoratif. Il ne se distingue ni par son exécution ni par son esprit inventif, li est superficiel et dénué, à ce point de vue, de moyens. Ces artistes du 2^e ou 3^e rang se distinguent souvent par leur goût dans l'ornementation, par la richesse des formes et par la disposition agréable des motifs. Mais ces qualités ne rachètent pas le manque d'intelligence et la faiblesse de facture dans la disposition des groupes. A l'exception de Mino da Fiesole, ils apparaissent trop pauvres et trop peu doués ; leurs productions ne sont que des emprunts faits avec plus ou moins d'indépendance aux débris de l'antiquité romaine, et leur mérite même est d'avoir aidé à populariser les formes antiques parmi les *Quattrocentistes*. Certains archéologues modernes prisent fort cette pléiade d'artistes et cherchent avec amour à les arracher à un oubli bien mérité. Ils ont en cela tort, d'autant plus que notre connaissance des grands artistes est bien loin d'être complète. — 2) P. 29-56; 89-113. Bernhard Förster. *Die Verläumdung des Appelles in der Renaissance* (Apelle calomnié par la Renaissance). Un peu trop long, mais utile à connaître. — 3) P. 67-70. Auguste Schmarsow. *Ottaviano Ubaldini in Melozzo's Bild und Giovanni Santi's Versen* (Ott. Ubald. d'après le tableau de Melozzo da Forli et dans les rimes de Jean Santi). Un supplément au livre de Schmarsow sur Melozzo da Forli. — 4) P. 71-88. Adolfo Venturi. *Beiträge zur Geschichte der Ferraresischen Kunst* (Études sur l'histoire de l'art à Ferrare). Important pour l'histoire de l'art local. — 5) P. 112-119. A. von Heyden. *Zwei Pilgerzeichen.* (Deux insignes de pélerin.) — 6) P. 121-132. W. Bode. *Ausbeute aus den Magazinen der Königlichen Gemäldegalerie in Berlin* (Résultats des re-

(1) Nous déférons au désir de notre collaborateur, M. Frey, en inscrivant à côté des titres en langue allemande leur traduction française. Nos lecteurs savent déjà que la Revue a renoncé à ce système de traduction pour les périodiques d'histoire et de philologie, rédigés en allemand, en anglais et en italien.

cherches dans les magasins de la galerie royale de Berlin). Fin. M. Bode continue à passer en revue les œuvres des maîtres anciens conservées dans les magasins du musée de Berlin et considérées comme sans valeur. M. B. en a découvert un grand nombre qui, par leur importance pour l'histoire de l'art, après une restauration, ont trouvé place aujourd'hui dans les galeries du musée. M. B. attire l'attention des érudits par une description scientifique de ces œuvres intéressantes. Dès l'an 1886, il avait retrouvé les enfants perdus de l'école lombarde et florentine, et aujourd'hui il termine par ceux de Bologne, de Ferrare et de Vérone. — 7) P. 137-153. A. Schmarso. *Vier Statuetten in der Domopera zu Florenz* (4 statuettes dans l'*Opera del duomo* à Florence). Prenant pour base la critique de style, l'auteur arrive à baptiser plusieurs sculptures possédées par le dôme de Florence. Un groupe : le Christ et Sainte Réparata, la patrone du dôme, est, d'après M. S., l'œuvre d'Andrea Pisano, le célèbre sculpteur et l'auteur de la porte méridionale du baptistère de Florence. Sa critique, et surtout sa conception du caractère et de l'origine artistique de ce maitre, nous rendent hésitant à accepter un pareil baptême. Un deuxième groupe : l'Annonciation, qui avait été attribué jusqu'ici au maitre Nicolo di Piero Lamberti d'Arezzo, est considérée par M. S. comme l'œuvre d'Antonio di Banco, le père de Nanni di Banco (artiste célèbre par ses statues pour les niches à Or-San-Michele). On ne peut donner aucun crédit à ce baptême. P. 227-239 M. S. ajoute encore quelques remarques sur ce Nicolo di Arezzo. — Les maitres de l'œuvre du dôme de Florence méritent l'attention des historiens de l'art pour juger la transition entre les artistes du XIV^e et du XV^e siècle. C'est avec raison qu'on peut les considérer comme les précurseurs de Donatello qui reçut d'eux en grande partie la science qu'il posséda. Une profonde obscurité s'étend sur ces artistes et ce n'est que par la comparaison des styles, à l'aide des photographies de Brogi et de Alinari, qu'on peut les reconnaitre. — 8) P. 172-174 H. von Tchudi. *Ein männliches Bildniss des Jean van Eyck* (Le portrait d'un personnage de Jean van Eyck). Discussion sur le portrait de Giovanni Arnolfini, qui fut acheté par le Musée de Berlin à Londres, en 1886. — 9) P. 217-226. W. Bode. *Gruppe der Beweinung Christi von Giovanni della Robbia und der Einfluss des Savonarola auf die Entwickelung der Kunst in Florenz.* (Le groupe du Christ pleuré, par Jean della Robbia et l'influence de Savonarole sur le développement de l'art byzantin). Bode veut à la vérité, sans aucune preuve décisive, faire un rapprochement entre les œuvres de Savonarole et le groupe de Jésus sur le Golgotha en terre cuite et cherche à déterminer l'influence du grand prédicateur sur le développement de l'art florentin.

IX^e vol. I. Nouvelles administratives. II. Études et recherches. Sont à mentionner : 1) P. 1-33. Adolfo Venturi. *Cosma Tura, appelé Cosmé.* Notices tirées des archives sur la vie et les œuvres de cet artiste de Ferrare. — P. 34-40. F. Harck donne un dessin d'une peinture de ce maitre. — 2) P. 93-157; 181-196. Von Loga. *Die Städteansichten in Hartmann Schedels Weltchronik* (Les vues de villes dans la chronique de Hartmann Schedel). Intéressant pour l'histoire de la gravure sur bois et pour la topographie des villes au Moyen Age. — 3) P. 128-132. Von Tschudi. *Eine Madonnenstatue von Benedetto da Majano* (La statue de la vierge à l'enfant, œuvre de B. da Majano). Éloge du groupe en terre cuite de Marie avec l'enfant (Musée de Berlin), travail original de ce maitre florentin. — 4) P. 197-199. W. Bode. *Die Madonnenstatue des Presbyters Martinus von Jahre 1199 im Museum zu Berlin* (La statue de Marie avec l'enfant au musée de Berlin, œuvre du prêtre Martin, en 1199). C'est une statue en bois, provenant de l'Ombrie du XII^e siècle ; elle est digne d'intérêt, parce qu'on peut reconnaitre combien le faire et la conception byzantine sont encore conservés dans ce siècle. Cette influence ne prouve pas que l'artiste fût un

clerc, mais trouve son explication dans la direction générale de l'art de l'époque. La conception grandiose, le traitement des nus, qui est libre, malgré un certain schéma, la pondération des gestes, en un mot le caractère noble de l'œuvre met le travail artistique du prêtre Martin bien au-dessus de toutes les sculptures dues au ciseau toscan (par ex. à Lucca, à Pistoja, etc.), que la plupart des archéologues considèrent, non sans raison, comme la base du développement de l'art national toscan et comme précurseurs de Nicolas de Pise ou de Giotto.

Repertorium für Kunstwissenschaft (Répertoire pour servir à la science de l'art), rédigé par le d^r Hubert Janistschek, professeur à l'université de Strasbourg, tome XI, I. — P 1-22. Henry Thode. *Studien zur Geschichte der italiänischen Kunst im XIV Jahrhundert* (Études sur l'histoire de l'art italien au XIV^e siècle). *Pietro Lorenzetti*; *le maître du triomphe de la mort à Pise*; *la représentation de la passion du Christ dans l'église inférieure de S. François d'Assise.* Une étude sous forme de récit de voyage, genre malheureusement aujourd'hui fort à la mode. Des attributions osées sans fon ment et sans valeur, d'après la méthode d'Ivan Lermolieff. — P. 23-46. Joseph Strzygowski. *Die Monatscycklen der byzantinischen Kunst* (Les cycles des mois dans l'art byzantin). — P. 47-65. Max Lehrs. *Der deutsche und niederländische Kupferstich des 15 Jahrhunderts in kleinen Sammlungen.* Catalogue des gravures au burin d'Allemagne et des Pays-Bas dans les collections : *a*) du prince de Waldburg-Wolfegg-Waldsee; *b*) (liv. 3, p. 213-239) du musée du grand-duc à Weimar; *c*) du musée de la ville de Leipzig; *d*) collection des gravures sur bois de l'Université d'Erlangen.

Notices. C. v. Fabriczy. *Ueber ein authentisches Werk von Benedetto Ghirlandajo, dem jüngsten Bruder Domenico's* (1458-1497). (Sur une œuvre authentique de Ben. Ghirlandajo, le frère cadet de Dominique). — *Zur Biographie des Bildhauers Andrea de Florentia* (Contribution à la biographie du sculpteur Andrea de F.).

II. — P. 147-165 (et IV, p. 396-404). Nordhoff. *Corvei und die westphälisch-sächsische Früharchitectur* (Corvei et l'architecture westphalo-saxonne dans les premiers siècles du Moyen Age). Monographie intéressante sur ce savant archéologue, si méritant par ses recherches sur les monuments de son pays. —Comptes rendus.—Trimmel *Apocalypse in den Bilderhandschriften des Mittelalters* (La représentation de l'apocalypse dans les manuscrits enluminés du Moyen Age). Favorable. — P. 173-179. Joseph Hampel. *Der Goldfund von Nagy-Szent Miklós, sog. Schatz des Attila* (La découverte d'objets en or à Nagy-Szent Miklós appelés le trésor d'Attila; contribution à l'histoire de l'époque des invasions germaniques). Ce travail que je ne connais que par ce compte rendu me paraît digne d'intérêt : il faut encore remarquer le supplément (livr. 3, p. 256-261) sous le titre : *Die griechischen Inschriften im sog. Schatze des Attila* (Les inscriptions grecques dans le trésor d'Attila). — W. v. Seydlitz critique assez durement l'excellent ouvrage de Robert Vischer : *Studien zur Kunstgeschichte* (Études sur l'histoire de l'art). Stuttgart, 1886. On ne peut nier que Vischer a exposé dans un style fort exubérant, mais bien souvent spirituel, des affirmations osées. Cependant ces études de M. Vischer : sur la critique de l'art au Moyen Age, sur Rumohr et Giotto, Raphaël et le constraste des styles, Luca Signorelli à Gotha, Albert Durer et les principes de son art, sur Michel Wohlgemuet, sur l'histoire de l'art en Bavière, les sources de l'histoire d'art de la ville d'Augsburg, sur le monument sépulchral des Fugger, renferment des remarques très fines, une excellente caractéristique des artistes et des époques,

qualités qui assurent à ce livre un rang bien supérieur à celui de la plupart des productions actuelles. Je citerai particulièrement les fines remarques de V. sur Durer. — P. 187-188. Janitschek critique l'œuvre de Kondakoff : *Histoire de l'art byzantin considéré principalement dans les miniatures*. Édition française originale, publiée par l'auteur, sur la traduction de M. Trawinski et précédée d'une préface de M. A. Springer. — Comme ce dernier nom est imprimé sur la couverture du livre, le compte-rendu ne peut manquer d'être fort élogieux. — P. 196-200. Compte rendu favorable du livre de M. von Œchelhäuser. *Miniatures de la bibliothèque de l'Université de Heidelberg.* (Cf. le Moyen Age p. 103-106) — P. 196-200. Janitschek parle du livre de M. Schmarsow, *Melozzo da Forli*, Berlin et Stuttgart 1886. L'ensemble du livre est un modèle à suivre, quoique dans le détail il y aurait beaucoup à corriger, surtout dans les chapitres qui traitent de l'état de la civilisation en Italie au XV^e siècle, et qui provoquent bien des critiques. Le jugement de Janitschek est faible, superficiel même, parce qu'il ne juge pas assez sérieusement l'ouvrage de l'auteur. Une sérieuse critique de ce livre savant est encore à faire; elle demande, il est vrai, une connaissance toute particulière du sujet.

III. Bibliographie. — P. 300. Janitschek loue beaucoup *Quellenschriften für Kunstgeschichte und Kunstechnik des Mittelalters und der Neuzeit* (Documents pour servir à l'histoire et à la technique de l'art au Moyen Age et aux temps modernes). Nouvelle série, 1 vol. *Der Anonimo Morelliano.* (Le livre anonyme, appelé Morelli d'après son premier éditeur le chanoine Morelli Bassano, 1812.) Texte et traduction de Frimmel. L'édition est bonne, quoique le texte laisse à désirer au point de vue philologique. — P. 306-312. C. v. Fabriczy parle du livre de M. E. Müntz. *Les collections des Médicis au XV^e siècle.* Comme le critique n'est pas renseigné sur les manuscrits, son jugement n'a aucune portée. Il lui arrive d'être le plus souvent en contradiction avec M. Müntz. — P. 322. Janitschek donne un compte rendu du livre de W. Schleuning. *Die Michaels Basilica auf dem heiligen Berg bei Heidelberg.* — P. 325-333. Springer parle de l'imitation des miniatures du soi-disant manuscrit de Manassé édité par Kraus, Strassburg 1887. On sait que l'original est revenu de la bibliothèque nationale de Paris à celle de l'Université de Heidelberg.

Lützow's Zeitschrift für bildende Kunst (Journal de M. Lützow pour les Beaux-arts), année XXIII, livraison 1-12. — I. — P. 25-30. Springer. *Der niederländische Reisealtar im Museum zu Palermo.* — II. Hugo Graf. *Opus Francigenum.* Graf traite ici comme dans ses études sur l'*Opus Francigenum* (Stuttgart 1878) la question de l'origine du gothique. Selon lui sa naissance eut lieu en France. Reimers avait sous le titre de *Scema novum* dans le même journal (année XXII) combattu les théories de l'auteur. M. Graf répliqua alors sous le titre cité plus haut. Cette réponse donna encore lieu à une polémique de la part de M. Reimers : *Zur Abwehr* (Pour ma défense) (livraison IV, p. 123). — VI. P. 299-302. Frizzoni : *Zur Wiederherstellung eines altferraresischen Altarwerkes* (Pour la restauration d'un retable de l'ancienne école des peintres de Ferrara.) — XII. Küsthardt (sculpteur) traite des sculptures représentant le Christ en croix qu'on avait l'habitude de placer au sommet de l'arc triomphal des églises (comme par exemple dans l'église de Halberstadt, de Wechselburg, etc., séries de sculptures importantes pour la plastique allemande à l'époque des Hohenstaufen).

Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande (Annuaires de la Société des antiquaires de la Prusse rhénane). — Livraison LXXXV.

Bonn, 1888. — P. 106 ss. Schneider. *Ein Bischofsgrab des XII Jahrhunderts im Wormser Dom* (Une tombe d'évêque du XII^e siècle dans la cathédrale de Worms). Une découverte importante pour l'histoire du costume au Moyen Age.

Stimmen aus Maria Laach (Voix de Maria Laach), année 1888.—P. 253-278. P. von Hoensbroech S. J : *Die ältesten Zeugnisse für das Grab des heil. Petrus, mit Plan der Peterskirche* (Les témoignages les plus anciens pour le tombeau de St-Pierre; avec un plan de l'église de St-Pierre). On peut indiquer comme résultat: « Une certitude plus que suffisante en faveur de l'authenticité du tombeau de S. Pierre à Rome »; « c'est sans interruption que des renseignements sur ce tombeau à partir du II^e siècle sont arrivés jusqu'à nous. »

Theologische Quartalschrift (Journal trimestriel de théologie) Tübingue, 1888. Comptes-rendus sur : P. 495-500. Schultze. *Geschichte des Unterganges des griechisch-römischen Heidenthums.* Iéna 1887 (Histoire de la décadence du paganisme gréco-romain.) — P. 505-511. Lipsius. *Die apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden* (Les histoires et légendes apocryphes sur les apôtres). — P. 515-528. Liell *Die Darstellungen der allerseligsten Jungfrau Maria auf den Kunstdenkmälern der Katacomben* (Les représentations de Ste-Marie sur les catacombes). Liell combat l'ouvrage de Schultze et les opinions de l'école protestante au sujet du culte de la Vierge. Cette école ne place la naissance de son culte qu'au Concile d'Ephèse en 431. Liell cherche à démontrer qu'il était déjà né au temps des Apôtres. Il apporte comme preuves les Orantes peintes dans les catacombes qu'il considère comme des représentations de la Vierge, ce qui est douteux ou faux. [Nous donnerons bientôt le compte rendu de ce livre.]

Römische Quartalschrift für Christliche Alterthums-kunde und für Kirchengeschichte (Journal romain trimestriel pour l'archéologie chrétienne et l'histoire ecclésiastique). 2^e année. I. — P. 1-19. Wilpert. *Katacombe der heil. Priscilla an der via Salaria nova.* — P. 29-35. Armellini. *Eine altchristliche Inschrift mit dem Consulardatum 509* (Une inscription du christianisme primitif datée de 509) et une autre avec la représentation d'une *venatio.* — Communications. — P. 81-86. De Waal. *Aus einem Liber indulgentiarum urbis des XV Jh.*—P. 86 sq. (II. p. 148-164.) Le même. *Der Silber-u. Goldschatz des H. Cavaliere Rossi* (Objets en or ou en argent de la collection du chev. Rossi). Description détaillée de ce trésor, très important au point de vue de l'art chrétien, que le possesseur veut vendre. — P. 88-92. Wilpert. *Ausgrabungen in den römischen Katacomben* (Fouilles dans les Catacombes romaines). Parmi les comptes rendus, il faut signaler : P. 92-96. Armellini. *Le chiese di Roma dalle loro origini sino al secolo XVI.* Roma 1887. — P. 96-101. Veludo. *Imagine della Madonna di S. Marco.* — *La pala d'Oro di S. Marco.* Venezia, 1887.

II. — P. 113-129. Kirsch : *Beiträge zur Geschichte der alten Peterskirche.* (Contributions à l'histoire de l'ancienne église St-Pierre à Rome.) — P. 130-136. Armellini : *Eine Bronceplatte mit den Bildnissen Petri u. Pauli* (Un médaillon en bronze avec les images de S. Pierre et de S. Paul). — Communications. - P. 207-208. Kirsch : *Die Coemiterien der Salarischen Strasse im XIII Jh.* (Les cimetières de la via Salaria au XIII^e siècle). — P. 209-217. V. Sauerland : *De cœmiterio D. Priscellæ Romæ invento.* Communication d'un livre de la bibliothèque de Trèves avec quelques remarques de M. de Rossi. — P. 217. L'*Archiv des griechischen Archives in Rom* a mentionné de nombreuses chartes et bulles importantes d'Urbain II, de Robert Guiscard, etc., qui n'ont pas été encore utilisées, et qui ont été trouvées dans le collège fondé en 1577 par

Grégoire XIII dans la via Babuino. — Bibliographie. — G. B. De Rossi : *La bibbia offerta da Ceolfrido abbate al sepolcro di S. Pietro.* Manuscrit des plus anciens parmi ceux qui proviennent de la bibliothèque des papes. — Enrico Stevenson : *Topografia e monumenti di Roma nelle pitture a fresco di Sisto V della biblioteca Vaticana.* Important pour la topographie de la Rome ancienne.

III. — P. 233-247. Kirsch : *Ort des Martyriums des Apostels Paulus* (Lieu du martyre de S. Paul). — Communications. — P. 277-280. *Eucharistiches Gefäss in Lammes Form* (Vase eucharistique en forme d'agneau). — P. 298-299. *Gewandstücke aus dem IV Jh.* (Étoffe du IV[e] siècle). — P. 299-302. *Ausgrabungen in der Basilica S. Valentin* (Fouilles dans la basilique de S. Valentin.) — Bibliographie. — P. 302-310. Compte rendu du livre de De Rossi : *Inscriptiones christianae urbis Romae septimo sæculo antiquiores.* Tomus II, pars 1.

Zeitschrift fur Christliche Kunst. (Journal pour l'art chrétien, édité par Alexandre Schnütgen, grand vicaire de la Cathédrale de Cologne, I[re] année 1888. Düsseldorf.) Une nouvelle publication rédigée dans un esprit tout catholique. On pourra se rendre compte de son importance par le contenu des articles suivants. Ils traitent généralement de petits sujets. — I. — P. 1-15. F. Schneider : *Ein Diptychon des X Jahrhunderts.* (D. du X[e] s.) Mention de 2 ivoires appartenant à la collection du D[r] Albert Figdor à Vienne. — P. 26-30. Schnütgen : *Bucheinband des XIV Jahrhunderts mit durchbrochener Metallzier* (Couverture ornée de métal d'un livre du XIV[e] siècle). — P. 30-32. Kraus. 1) *Mosaik und Grabschrift eines Verduner Bischofs;* 2) *Satirisches Siegel eines vorgeblichen Bischofs von Pinon.* (Mosaïque et inscription sépulcrale d'un évêque de Verdun ; sceau satirique d'un prétendu évêque de Pinon.)— P. 31-34. Schnütgen : *Italiänischer Bischofstab des XIV Jahrhunderts mit Kreidepasterverzierung* (Crosse d'évêque italienne du XIV[e] siècle avec ornements en craie). — P. 42. Korth : *Die goldene Bulle des Kaisers Sigismunds* (La bulle d'or de l'empereur S.). Illustration d'un sceau qui scellait un privilège de cet empereur pour Cologne. Il se trouve à la bibliothèque des archives de cette ville. Sa date est le 10 mai 1434.

— II. — P. 51. Korth : *Goldene Bulle des Kaisers Friedrich III.* Illustration semblable d'un sceau de la même provenance. Sa date est du 5 juin 1452. — P. 53-60. Beissel : *Das karolingische Evangelienbuch des Aachener Münster* (L'évangéliaire carolingien à la cathédrale d'Aix-la-Chapelle). — P. 60-64. Merlo : *Das Engelbertusschrein im Kölner Dom und sein Verfertiger.* L'orfèvre Conrad Duisbergh travailla à la superbe tombe déjà connue de l'archevêque S. Engelbert, qui se trouve aujourd'hui au trésor de la Cathédrale de Cologne. Elle est en argent massif, ornée de statuettes, de pierres précieuses, dans le goût des derniers temps de la Renaissance (1633). — P. 77-78. Kraus : *Karolingische Madonnenbild in Metz* (Image de la Vierge de l'époque Carolingienne à M.). Traite d'un haut relief que l'auteur semble dater de l'époque des Carolingiens. D'après la reproduction de cette sculpture, on pourrait la placer aussi bien plus tard. On peut voir le dessin des plis tout à fait byzantin, tandis que les têtes de Marie et de l'enfant annoncent au contraire un faire libre et une indépendance artistique. D'après ces observations, nous pensons qu'il faut attribuer cette œuvre à l'époque des Otton ou des Saliens (X[e] et XI[e] siècles), qui, au point de vue de l'art, se rattachait encore dans l'ensemble à la tradition byzantine, mais qui déjà offrait à l'artiste l'occasion de révéler une certaine individualité par un tracé original.

— III. — P. 91-94. Schneider : *Der Hausaltar des Königs Andreas III von Ungarn* (1290-1301). (L'autel domestique du roi André III de Hongrie.) L'œuvre (elle se trouve au musée de Berne) fut considérée jusqu'ici comme l'autel portatif de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, et par conséquent comme une des parties du butin bourguignon fait au combat de Granson (1476). Jacob Stammler a indiqué (dans sa monographie, Berne 1888) l'origine et l'importance artistique de cette œuvre au point de vue de l'histoire et de l'art. Selon cet auteur, cet objet, un diptyque, n'appartient pas au butin bourguignon, mais au trésor du monastère de Königsfeld, où la veuve du roi Andreas III de Hongrie, qui s'était retirée dans ce cloître après la mort du roi, l'avait fait exécuter. M. Schneider, qui accepte les faits prouvés par le précédent écrit, n'admet pas que l'œuvre soit due à la femme d'Andreas III, mais bien au roi lui-même. Il fait ensuite quelques remarques sur sa valeur artistique. D'après lui le diptyque est une œuvre de l'école vénitienne (le roi Andreas III avait des rapports très fréquents avec la république); elle est donc une intéressante preuve de la réciprocité des influences orientales et occidentales. Le travail est d'un grand prix et tout à fait byzantin. Mais nous rencontrons dans les représentations, à côté des saints grecs comme Demetrius, Alexius, Helena, Constantin, etc., les saints occidentaux comme St-François d'Assise, St-Dominique, St-Antoine de Padoue, etc. — P. 105-110. Loersch : *Brustbild aus vergoldetem Kupfer u. Elfenbein italiänisch, XIV Jahrh.* (Buste italien de cuivre doré avec ivoire du XIVᵉ siècle). Étude sur un reliquaire que MM. Bourgeois de Cologne achetèrent en Sicile. Une ouverture pratiquée sur la poitrine, fermée avec un cristal de roche, indique le but de cette œuvre.

IV. — P. 123-132. Schnütgen. *Besticktes Antependium rheinisch* (Broderie d'autel rhénane). Elle provient du monastère Kamp à Aldekerk. Les figures de l'autel appartiennent à l'école du maître Guillaume de Cologne. Nous n'examinerons pas si cette œuvre appartient à la 1ʳᵉ moitié du XIVᵉ, ou à la 2ᵉ moitié de ce siècle. L'architecture qui appartient au gothique lancéolé ne peut servir de base pour dater l'œuvre. — P. 131-138. Beissel : *Darstellung der Taufe und der Kreuzigung Christi in einer Handschrift des Trierer Domes* (Le baptême et la crucifixion dans un ms. du dôme de Trèves). Le manuscrit (Nº 142. A. 124), écrit vers 1200, contient des miniatures et des initiales aux quatre évangiles et doit provenir de Paderborn. — P. 137-142. Schnütgen. *Reliquienschreinchen mit Filigran und steinverzierter Metallverkleidung* (Reliquaire orné de filigrane, de pierres et recouvert de métal) Il est français et d'environ 1200. Provenant de la collection du baron Oppenheim.—P. 141 sq. Weber. *Ein Schnitzwerk von Veit Stoss* (Un bois sculpté de V. S.). Cette œuvre est importante pour l'histoire de la sculpture allemande sur bois et aussi en général pour le développement artistique du sculpteur Veit Stoss de Nüremberg. Elle provient du monastère Ensdorf à Vilsthale, et représente le Christ à la montagne des Oliviers. On remarque le dessin excellent des têtes. Un inventaire ancien du cloître attribue cette œuvre au sculpteur Veit Stoss et confirme le jugement stylistique. Cette œuvre a été nouvellement restaurée et peinte.

V. — P. 156-164. Schneider : *Unsere Pfarrkirchen und das Bedürfniss der Zeit.* Considérations historiques de l'auteur. — P. 171-174. Sträter : *Martin Schongauer.* Travail sans valeur sur ce maitre de Colmar.

VI. — P. 201-208. Effman : *Die alte Jacobikapelle zu Gielsdorf bei Bonn* (L'ancienne chapelle de S. Jacques à Gielsdorf, près de Bonn). — P. 207-210. Korth : *Das grosse Reitersiegel des Erzherzogs Rudolf IV von Œstreich* (Le grand sceau équestre de l'archiduc R. IV d'Autriche). Il provient de Cologne.

VII. — P. 230-236 Effmann : *Mittelalterliche Grabsteinplatten zu Doberan.* (Des dalles sépulcrales du Moyen Age dans l'église de Doberan, dans le Mecklembourg) — P. 240-244. Pieper. *Romanischer Taufstein zu Brenken* (Baptistère roman à B.). — Schnütgen. *Das Bronceepitaph des Fürstbischofs von Cambray Jacob von Croy im Dome zu Köln* (Épitaphe en bronze du prince-évêque de Cambrai, J. de Croy, au Dôme de Cologne).

Mittheilungen der K. K. Central-Commission zur Erforschung und Erhaltung der kunst-und historischen Denkmäler des Oesterreichischen Kaiserstaates (Communications de la commission centrale impériale relatives à l'étude et à la conservation des monuments artistiques et historiques en Autriche), tome XIV, nouvelle série. Vienne 1888. Publication fort importante au point de vue du texte et des planches. — I. — P. 7-15. Much. *Der Bronceschatz von Grehin Gradac in der Herzegorina* (Le trésor d'objets en bronze de Grehin-Gradac) Ces objets d'art appartiennent aux productions les plus anciennes de l'industrie artistique des œuvres en métal au moyen âge. — P. 18-22. Jenny. *Glasgemälde aus Vorarlberg* (Des peintures sur verre provenant du Vorarlberg). — P. 22-25 (et II, p. 77-81). Boeheim : *Alte Glasgemälde aus Wiener-Neustadt* (Anciennes peintures sur verre provenant de Wiener-Neustadt). — P 30-32. Le même : *Die alten Glasmalereien der Kirche des heil. Laurentius zu St-Leonhard im Laranttale* (Les anciennes peintures sur verre de l'église de St-Laurent à St-L. à L.). Communications très importantes et très intéressantes. — Schönbrunner : *Die Temperagemälde auf der Rückseite des Verduner Altares in Klosterneuburg* (Les tableaux à la détrempe sur le derrière de l'autel de Verdun à Klosterneuborg). Une intéressante peinture d'origine française ; on reconnait le style des artistes du XIV[e] s. même celui de Simone Martini ou de ses imitateurs français. — P. 37-40. Atz : *Die St Johannes Kirche zu Taufers im Münsterthale* (L'église S.-Jean à T., dans le M.) — P. 40-41. Berger : *Die Kirche zu St-Georges in Niederheim* (L'église S.-G à N). — P. 41-47. Ilg : *Lunz und Umgebung* (L. et ses environs).

II. — P. 69-70. Jenny : *Der Wolffurter Kelch in Pfärers mit Notizen über das Geschlecht der Wolffurt* (Le calice de W. à P. avec notes sur la généalogie des W.). — P. 88-91. Neuwirth : *Ein Evangeliar aus der Kaiserzeit im Stifte Strahor zu Prag* (Un évangéliaire carolingien au monastère de S., à P.). Interessant pour la connaissance de l'art de cette époque. L'auteur place la miniature à l'époque des Carolingiens sous Lothaire et Charles le Chauve, au plus tard dans les premières années de la période des Ottons ; on peut se contenter de la première date. Les gravures qui sont reproduites montrent une forte influence byzantine, aussi bien dans le type et l'ordonnance que dans la forme. — P. 91-100. Szaraniwicz. *Die Franziskanerkirche in Halitsch* (L'église des Franciscains à Halitsch). Un curieux essai sur ce monument remarquable qui étonne par le mélange de byzantinisme (absides, plan, etc.) et de romanisme (par ex. le portail à plein cintre). L'auteur réunit ici quelques renseignements sur l'histoire de ce monument qui était à l'origine une église grecque dediée à S Pantaleon, construite dans ce style byzantin dont l'influence s'est fait sentir jusqu'au XIII[e] siècle, sous le règne des princes ruthènes. On peut reconnaitre aussi le style romain, apporte de l'occident dans ce domaine grec par Frédéric Barberousse lors de la croisade de 1189 (cet empereur habita alors Presbourg) et pendant la 4[e] croisade. Ce n'est qu'après la chute des Mongols (1241) que l'église grecque de S. Pantaleon fut transformée en une église latine sous le vocable de S. Stanislas d'Assise, canonise en 1253. Telle est la raison du portail en style roman. — P. 103-106. Janouschek : *Die Dekanal-kirche zum heil. Jacob in Felc und die übrigen*

Kirchen daselbst (La collégiale de S.-Jacques à F. et les autres église de cette localité). — P. 106-111. Graf-Dzieduszycki : *Die Malerei in der altruthenichen Kunst.* (La peinture dans l'art des anciens Ruthènes). Étude très intéressante sur cet art national peu connu, dont les origines remontent au Xe s. et qui vécut sous la dépendance de Byzance. — Notices. — P. 113-115. Menghin. *Neu entdeckte Wandmalereien des Mittelalters in Tyrol.* Fresques du XVe ou du XVIe s. dans l'église de S. Nicolas à Gfrill, à Tisens, dans l'Etschthale, qui ont été découvertes sous le badigeon.

Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters. (Archive pour la littérature et l'histoire ecclésiastique du Moyen Age, édité par Franz Ehrle et le Père Denifle). Fribourg, Heider 1888. Tome IV, I et II. — P. 1-190. Ehrle. *Die Spiritualen, ihr Verhältniss zu den Franziskanern und zu den Fratricellen* (Les *Spirituales*, leurs relations avec les Franciscains et les Fraticelles). C'est la fin d'un travail très important pour l'histoire de la civilisation et de l'église au Moyen Age. Il se divise en les parties suivantes : 2) les différents groupes de Spirituales et leur destinée : *a*) les groupes d'Angelus de Clareno ; *b*) les Spirituales de Toscane ; *c*) les Spirituales de Provence. — Appendice. 3) Les rapports des Spirituales avec les Fraticelles : *a*) Sources pour servir à l'histoire des Fraticelles ; *b*) les Spirituales et les Fraticelles. 4) Les rapports des Spirituales avec l'Observance. — P. 191-200. Ehrle : *Der « Constantinische Schatz » in der päpstlichen Schatzkammer des 13 u. 14 Jahrhunderts* (Le trésor de Constantin renfermé dans la trésorerie des papes des XIII et XIVe siècles). Un riche trésor de vases d'or et d'argent qui fut apporté sous le nom de Constantin à la Cour des papes. Ehrle cherche à l'aide d'anciens inventaires ce qu'il en restait pendant la 2e moitié du XIVe s. et publie les passages importants de trois inventaires : 1) d'Innocent VI vers 1353 ; 2) du même pape du 9 octobre 1363 ; 3) de Grégoire XI de 1371. Des rubriques avec suscription : *thesaurus Constantini* ou *vasa argenti Constantini* ou *vaxella Constantini* se trouvent dans ces inventaires. En ce qui concerne l'existence de ce trésor dans les époques primitives, Ehrle ne trouve malheureusement à dire que ceci : que ce trésor appartenant à Constantin était vers le XIIIe siècle (*sic*) dans la chambre papale. Il nous donne un passage de l'inventaire de Perouse, de 1311 (*sic*). Il est pourtant à remarquer que ces passages sont suivis de « videbantur, videbatur », etc., par ex. : *duas conculas que videbantur fuisse de cupis Constantini.* Ehrle ne tient pas compte du rôle, soit de la tradition, soit de la politique de l'église en faveur de cette dénomination du trésor ; il accepte de trop bonne foi les passages des inventaires. Des communications dignes d'éloges de M. Ehrle, il ressort pour nous qu'aux XIIIe et XIVe siècles on considéra certains objets, provenant du trésor du Vatican, comme des donations de Constantin.

Archivio storico dell' arte, année I (1888). Une nouvelle revue rédigée par Domenico Gnoli pour l'art moderne et les études de l'histoire de l'art, qui paraît à Rome chaque mois et qui a pour collaborateurs les historiens de l'art de tous les pays. Parmi les articles qui intéressent le Moyen Age, nous remarquons les suivants :

I. — P. 1-14. Adolfo Venturi : *Il Cupido di Michelangelo.* L'auteur récuse l'opinion donnée dans la revue de Lützow (1883) par le prof. Dr Lange, qui considère sur le témoignage de Condivi, biographe de Michel Ange, le Cupidon endormi de Turin comme une œuvre de jeunesse de cet artiste. Ce Cupidon, œuvre des derniers temps de la Renaissance, n'a rien de commun avec Michel Ange, et l'œuvre originale de ce maître reste toujours introuvable. — P. 24-31. Dom. Gnoli : *Le opere di Donatello in Roma.* Très bon et sûr. — P. 32-37. L. Beltrami : *Il restauro della chiesa di San Francesco in Bologna.* — P. 38-41. Fisher : *Società internazionale di calcografia.* Renseignements sur la société de

chalchographie internationale fondée en 1884 ; son but est de rechercher les commencements de l'impression sur métal et de donner des reproductions des gravures les plus intéressantes. Il y a un résumé des œuvres publiées par la Société contenu dans la première publication de cette Société en 1886. — P. 51. Miscellanea. *Scoperta del palazzo di Federico II a Viterbo.* Par les travaux nouvellement faits pour régulariser une rue, on a trouvé les restes de murailles du Moyen âge, appartenant sans doute au palais que Fréderic II avait fait élever en 1241 à Viterbe et que le vicaire apostolique, cardinal Raniero Capocci, fit abattre en 1250, après la mort de cet empereur. Nous n'avons aucune description ni aucun fondement de plus que cette nouvelle.

II. — P. 1-13. A. Rossi : *La casa et lo stemma di Raffaello.* A la suite, un essai sur le même sujet par D. Gnoli. — P. 14-25. Toschi : *Le sculture di Benedetto Antelami a Borgo San Donnino.* Se basant sur la critique du style, l'auteur attribue au sculpteur du XII^e s., connu par les reliefs du dôme et du baptistère de Parme, une série de figures qui se trouvent à la Cathédrale de *Borgo San Donnino*, et dont l'importance pour l'art toscan avant Nicolas de Pise et pour la comparaison avec les autres sculpteurs italiens (Barisanus di Trani, Bonannus di Pisa, etc.) est bien expliquée. Il me semble que l'auteur prise trop ces sculptures et que pour juger exactement ses affirmations, il faudrait voir les originaux de Borgo San Donnino ou des reproductions de ces œuvres. — P. 26-34 (livr. III, p. 60-67). Corrado Ricci : *Lorenzo da Viterbo.* Traite des fresques de ce peintre dans la chapelle Mazatosta de l'an 1469. — P. 43. Compte rendu. Bode parle avec éloge de l'œuvre de Charles Yriarte, *Matteo Civitale.*

III. — P. 49-59 (et IV, p. 107-118; V. p. 148-158.) Venturi : *Gian Cristoforo Romano.* Études sérieuses et importantes sur le développement artistique et sur la valeur de ce sculpteur et médailleur remarquable du XV^e siècle. — P. 74-76. Le même. *Di un medaglista sconosciuto del rinascimento.* Le nom d'un médailleur encore inconnu, Jean Metra, nous est fourni pour la première fois par un médaillon de bronze, publié par Venturi et qui se trouve dans la Reale Galleria Estense di Modena, qui représente Giovanni Bentivoglio II da Bologna. D'après le revers, il est très possible que la monnaie (de l'an 1501) a été frappée lorsque le tyran de Bologne fut menacé par César Borgia. — P. 84-85 — Compte rendu de Tschudi sur Courajod, *La porte du tabernacle de la cuve baptismale du baptistère de Sienne.*

IV. — P. 102-106. Fritz. v. Hark : *Opere di maestre ferraresi in raccolte private a Berlino.* — P. 119-132. (Cf. V, 159-171.) N. Baldoria. *Un avorio del museo vaticano; studio iconografico.* — Compte rendu de Thode sur Cavalcaselle et Crowe, *Storia della pittura in Italia*, tome IV.

V. — P. 176-181. P. Gianuizzi : *Benedetto da Majano scultore in Loreto.* Réfute avec succès plusieurs affirmations de M. Bode dans son livre : *Italiänische Bildhauer der Renaissance*, et aussi de Tschudi dans le compte rendu de ce livre. (Cfr. *Arch. stor. dell' arte ;* livr. I, p. 48-51). — Compte rendu. — P. 185-188, Fabriczi parle pour la 2^e fois et dans les mêmes termes qu'il a été déjà dit plus haut (p. 18), du livre de Müntz, *Les collections des Médicis.*

VI. — P. 212-223. Tikkanen : *Le rappresentazioni della Genesi in S. Marco a Venezia e lore relazione con la bibbia cottoniana.* La création, études iconographiques ; (p. 257-267) le paysage, la création de l'homme. Travail iconographique très important. (A suivre). — Compte rendu. P. 231-233 Cv. Fabriczy parle de l'ouvrage de Delaborde, *Marc Antoine Raimondi.*

VII. P. 241-256. Venturi : *Lorenzo Costa.* — P. 273-276. Gianuizzi : *Nuovi documenti inediti sulla basilica Loretana.* (A suivre.) — P. 276-278. Alessandro Luzio : *Disegn topografici e pitture dei Bellini.*

C. Frey.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN, G. PLATON, M. WILMOTTE

FÉVRIER 1889

COMPTES RENDUS.

LUDOVICO ZDEKAUER. — **Il giuoco in Italia nei secoli XIII e XIV e specialmente in Firenze** (*Arch. stor. Ital.* 1886, p. 20 ; 1887, p. 1 ; tiré à part de 80 p.)

Il n'est pas douteux que dans un tableau fidèle du Moyen Age, et surtout du Moyen Age italien, il faille faire au jeu une part plus considérable que celle qu'il a (et qui n'est pourtant pas si minime) dans la vie moderne ; aussi les recherches consacrées à ce sujet, trop peu étudié encore, sont-elles très méritoires, et vaut-il la peine de signaler celles dont le titre est transcrit ci-dessus, bien qu'il se soit écoulé un certain temps depuis leur publication. Mais l'étude de M. Z. n'a pas été remarquée autant qu'elle le méritait et, d'un autre côté, la faute du retard retombe tout entière sur celui qui avait à en faire le compte rendu.

L'auteur, après avoir indiqué les sources et les divisions de son travail, traite des diverses espèces de jeux et des mots qui servent à les désigner. Il parle spécialement du *hasard (zara)* et des *tables (tavole)*. Ce chapitre renferme assurément des détails très utiles. On aurait voulu, toutefois, qu'il les développât davantage et qu'il donnât, si possible, une idée plus nette et plus complète (1) des choses.

---

(1) Pour ne parler que de la *zara*, on ne doit pas imaginer qu'elle se présentât sous une forme unique. Je soupçonne en premier lieu que le jeu pouvait se faire avec plus ou moins de dés, bien que le nombre de trois ait été certainement consacré par l'usage. En outre, les *zare*, ou les points d'ordinaire nuls ou non admis, étaient plus nombreux pour les uns, moins nombreux pour les autres. Au jeu de trois dés, il y en a qui comptent pour *zare* seulement trois et quatre, dix-sept et dix-huit (Jacopo della Lana, copié ensuite par l'*Ottimo*, dans le commentaire du *Purgatoire*, VI, 1), et en revanche il en est qui comprennent là dedans tous les nombres inférieurs à sept, et tous ceux supérieurs à quatorze (Francesco da Buti, Vellutello, l. c. dans leur commentaire). Qu'ils jouent ou non en réalité à *zara*, c'est bien le sept qui est le « hasart » pour S. Pierre et pour le jongleur dans le passage du célèbre fableau (v. 83-86; au vers 91, la bonne leçon me paraît être XVII, non XII). Mais

La 2e partie nous introduit dans le domaine de l'histoire du droit, c'est-à-dire sur un terrain que M. Zdekauer cultive avec persévérance et talent. Il y compare les usages et les dispositions légales du droit romain avec celles du Moyen Age, qu'il emprunte aux riches matériaux fournis par les statuts, notamment de la Toscane, particulièrement familiers à M. Z., qui a édité et commenté d'une manière scientifique le *Statutum Potestatis Comunis Pistorii* (Milan 1888). Très bien inspiré en cela, l'auteur ne se borne pas à examiner les statuts des grandes villes, mais aussi ceux des petites localités, où les anciennes coutumes se conservent plus longtemps, de façon à permettre de suppléer ainsi à la perte d'autres documents.

On y montre donc que c'est une survivance des saturnales, la permission de jouer à toute espèce de jeu le jour de Noël : et ce sera à mon sens, par un simple effet d'extension d'une solennité à une autre, d'une « Pasqua » à une autre « Pasqua » (1), que la même permission apparût aussi à la « Pasqua di Resurrezione » (2).

---

il a dû exister des différences plus essentielles. Selon Vellutello « celui-là gagne l'enjeu convenu à qui revient le plus vite le tour du point que lui a donné le hasard des dés *(quello vince la deputata posta al qual più tosto torna la volta del punto che gli ha dato la sorte de' dati)*. Ici donc le point qui fait gagner ne serait pas choisi par chaque joueur à son gré, comme le disent les commentateurs dantesques du XIVe siècle, mais il devrait être déterminé par les dés eux-mêmes. Je noterai encore ceci : Lorsque Jacopo della Lana nous dit qu'on exclut les points trop bas ou trop élevés, de beaucoup les plus malaisés à obtenir, « *per ischifare fastigio* (c'est la leçon des mss. que j'ai consultés, non *fastidio*) *e per non aspettare troppo* », on ne peut entendre ces mots sans admettre qu'un point comptait d'ordinaire pour les deux joueurs, car le temps perdu n'aurait été que peu de chose si, l'un des partenaires choisissant un nombre qui offrait peu de probabilité, l'autre n'en pouvait adopter, au contraire, un qui en avait beaucoup. Et pourquoi aurait-on jamais empêché quelqu'un de jouer un jeu fou ? La morale certainement n'a rien à voir avec ces règlements. Je me bornerai enfin à relever l'erreur de Diez, qui dit (*Et. W.* I s. v. *azzardo*) que *zaro* et non *zara* est la forme primitive en italien. La vérité, c'est que *zara* était usité en Toscane, tandis que *zaro* ou *azaro* sont des formes d'autres provinces, refaites sur celles que donnaient en réalité les parlers de ces provinces.

(1) *Pasqua* est encore aujourd'hui, en Toscane, le nom populaire des trois plus grandes fêtes de l'année, qu'on distingue par les appositions suivantes : « *di ceppo* » pour Noël, « *d'ora* » pour Pâques, « *di rose* » pour la Pentecôte.

(2) Je ne m'explique pas trop ce que M. Z. voit d'étrange (p. 15) dans le fait que précisément à la Résurrection commençait pour les enfants le jeu des osselets, étant donné qu'on empruntait ces osselets aux agneaux qu'on avait précisément coutume de vendre en grand nombre à cette date. Il faut remarquer que les jeux d'enfants constituent en général une sorte de cycle, qui se répète d'année en année dans les mêmes saisons. C'est ce que sait chacun de nous, lorsqu'il se remet en mémoire les faits plus ou moins éloignés de sa propre enfance.

Nous n'avons pas lieu d'être surpris de ce que l'usage s'étendît à Florence et sur son territoire aux calendes de mai, c'est-à-dire au moment où Florence était toute à la joie et fêtait la bienvenue du printemps. Que sont ici les jeux, sinon une des formes sous lesquelles se manifeste et se déploie cette allégresse universelle (1)?

Si, à cet égard, la coutume romaine a été se développant, il s'est produit, contrairement à ce qu'on a cru souvent, une réelle modification en ce qui concerne les dispositions juridiques sur les gains et les pertes. La conscience du Moyen Age ne répugnait pas à admettre, si rare qu'ait été l'application du principe, que le magistrat intervînt pour mettre l'heureux joueur en possession de la somme gagnée ; et, chose bien plus importante, on n'accorde pas d'ordinaire au perdant la faculté de réclamer en justice ce qu'il a perdu et déboursé. Si on la lui laisse, c'est seulement pour les jeux défendus, et dans une mesure très flottante encore, pour la raison que les limites d'une telle défense varièrent beaucoup. Elles varièrent, moins en vertu d'une évolution des idées morales sur ce sujet, que par suite des progrès de la passion du jeu dans les villes et de la tentation, irrésistible pour le gouvernement de celles-ci, de tirer parti de cette passion pour remplir les caisses publiques toujours à sec. Une certaine réglementation du jeu de la part de l'État semble remonter fort haut (ch. III). Les « barattieri » apparaissent en plus d'un endroit rangés sous des chefs particuliers, qui répondent d'eux à la Commune, et, chose bien plus singulière, la Commune se sert de gens de cette sorte pour son propre service, en les envoyant ainsi à la guerre, rangés sous leur bannière. Sur cette réglementation de la « baratteria » non étudiée jusqu'ici, M. Z. donne des renseignements précieux, bien qu'il reconnaisse que beaucoup de points restent obscurs. Seulement il me paraît aller un peu loin dans son désir de chercher et de voir des éléments et des manifestations d'une institution véritable, même là où elle n'existe pas. On pouvait bien être appelé et se nommer soi-même « barattieri », même sans appartenir à aucune « baratteria » particulière. C'est, à mon avis, le cas pour Antonio de Ferrare (p. 33). On pouvait plus encore, je crois, être « ribaldi », sans que le mot, dont le sens est certainement éclairé ici d'une façon tout à fait nouvelle, eût aucun rapport avec le jeu. Quoiqu'il en soit, les communes établissent un impôt sur le jeu et l'afferment. Extrêmement significatifs à ce propos et bien tristement graves les renseignements très abondants, que M. Z. nous donne sur l'élévation d'une telle gabelle à Sienne, notamment au XIV[e] siècle !

---

(1) Au sujet du rôle qu'a ici le jeu, on pourra lire avec fruit la 73[e] des nouvelles, récemment publiées, de Sercambi (Renier, *Nov. ined. di* Giov. Serc. Turin, 1889, p. 256.)

Dans le dernier chapitre, M. Z. emprunte à l'histoire et à la littérature des faits de nature variée, qui éclairent et vivifient son exposé et qui nous aident à mieux lire dans le cœur et dans le cerveau des hommes d'alors. Il termine par un résumé rapide, où il énonce la conviction (à laquelle, pour mon compte, je serais bien disposé à être favorable, mais qui ne me paraît pas ici fortifiée encore de preuves décisives) que la « baratteria » serait d'origine lombarde (1). Un appendice, très précieux par les documents qu'il renferme, termine le travail.

J'ai fait sur le travail de M. Zdekauer quelques critiques et je pourrais en présenter d'autres. La disposition des matières n'est pas toujours des plus satisfaisantes ; une même question — notamment celle des limites entre jeu licite et jeu défendu dans les idées et les institutions — est assez morcelée ; les considérations générales de l'auteur ne me paraissent pas toujours arriver à propos, quoique vraies en elles-mêmes (p. 3 et 26) ; j'aurais aussi à lui reprocher l'inexactitude de certaines citations, à lui faire remarquer que *taxillus* n'est pas un mot de formation nouvelle (p. 6) ; je pourrais, si je voulais, le chicaner sur l'interprétation qu'il donne d'un mot contenu dans un fragment de Sophocle (p. 22). Mais, si fondées qu'elles puissent être, ces critiques et d'autres encore n'enlèvent guère aux mérites de ce travail, fruit de recherches patientes, intelligentes, guidées et rehaussées par une préparation qu'on trouve rarement chez un érudit. C'est une vive lumière projetée dans des ténèbres que nul, mieux que l'auteur, ne saura dissiper complètement, dans l'avenir, par un effort persévérant. Enfin, et pour M. Zdekauer ce n'est pas un mince éloge, il faut louer la correction, presque toujours maintenue, de sa forme dans une langue qui n'est pas la sienne. PIO RAJNA.

HENRY-CHARLES LEA. — **A History of the Inquisition in the Middle ages.** — New-York, Harper et Brothers, 1888, 3 vol. in-8°.

M. H.-C. Lea, déjà connu par des études d'histoire religieuse qui ont été très remarquées, a retracé d'une manière complète et d'après les documents authentiques, l'organisation et le fonctionnement des tribunaux répressifs de l'hérésie, depuis les origines jusqu'à l'apparition du Protestantisme. Son ouvrage est divisé en

(1) C'est aller trop loin que d'affirmer l'origine lombarde du mot *ribaldus*. Il ne faut pas oublier qu'il n'est pas du tout propre à l'Italie. Au sujet de ce mot je signalerai une longue note de M. Novati dans un travail sur *Un preteso monumento Longobardo*. (*Arch. Stor. Lomb.* 1885, p. 150-52).

trois parties : la première traite de l'origine de l'Inquisition ; la seconde de sa composition et de son action dans les divers pays de la chrétienté ; dans la troisième l'auteur revient sur quelques points spéciaux plus particulièrement importants.

Après avoir examiné et discuté les causes générales de la décadence de l'Eglise à partir du XII^e siècle, M. Lea nous expose la naissance et le développement de l'hérésie des Cathares, les croisades contre les Albigeois, la fondation des ordres mendiants, leur activité et leur influence rapidement croissante, leurs démêlés avec le clergé séculier. Arrivant ensuite à l'Inquisition proprement dite, il étudie celle des évêques et celle du pape, et entre dans des détails minutieux sur la procédure depuis le moment de la mise en accusation jusqu'à la sentence et l'exécution des peines.

L'institution nouvelle ainsi exposée et détaillée sous toutes ses faces, M. Lea nous la montre à l'œuvre dans le Languedoc contre les Albigeois ; en Italie contre les Cathares et les Vaudois ; en Allemagne et dans les Pays-Bas contre les Vaudois, les Beggards et les Lollards ; en Bohême contre les Hussites. Enfin, il refait l'histoire des Templiers et consacre un important chapitre à la sorcellerie et à la persécution des sorciers.

M. Lea a très habilement profité des ouvrages déjà publiés et a puisé largement aux archives de Florence, de Naples, de Venise, de Paris et de Bruxelles. Son livre est bien écrit, très exact, très consciencieux. Nous n'hésitons pas à le placer au-dessus des histoires de Hofman, de Rule et du chanoine Claessens. Il est non-seulement plus impartial, mais beaucoup plus complet. C'est un excellent répertoire dont l'usage est facilité par des tables détaillées et un index général.

E. H.

GUILLAUME ROSCHER. — **Traité d'économie politique rurale,** traduit par M. Ch. Vogel. — Paris, Guillaumin, 1888, I-846.

M. Vogel vient de traduire le 3^e volume de la *Nationalœkonomik des Ackerbaues*, de Roscher. Nous sommes heureux de recommander cet inappréciable ouvrage, attendu depuis longtemps en France, aux lecteurs du *Moyen Age* qui s'occupent de la propriété, de ses modes d'exploitation et en général de l'agriculture ; M. Roscher l'a écrit pour les étudiants des Universités, pour ceux qui s'intéressent soit à l'histoire du passé, soit à l'économie politique. Le professeur de Leipsig n'abandonna jamais le point de vue historique et ses travaux sur le luxe, sur l'histoire de l'économie politique, ses considérations sur la situation géographique des grandes villes le prouvent suffisamment. Il appartenait au petit nombre des économistes allemands qui veulent se servir de l'étude du passé pour comprendre et décrire le présent.

Les étudiants se pressaient nombreux autour de sa chaire à Leipsig. Il compte parmi ses élèves les plus érudits d'une certaine école historique, qui triomphe à l'heure présente, les Schmoller, les Lamprecht, etc.

Faisons connaître rapidement les sujets que l'auteur traite dans ce volumineux ouvrage. Le titre du livre pourrait tromper, celui-ci est la description de l'agriculture aux différentes époques de la civilisation avec des considérations sur l'état présent de la propriété, sur les différents modes d'exploitation employés de nos jours. Il fait l'historique de la vie à l'époque nomade (1-80), de l'état économique des tribus au moment où elles s'emparent du sol (80-93). La description de l'assolement à trois soles, avec ses différentes semailles, son système de rotation, la culture ultérieure des vergers et des jardins potagers y trouvent place. Il n'a pas oublié de nous donner des observations intéressantes sur les dessèchements et les défrichements des marais (p. 138). On sait qu'au Moyen Age les monastères étaient particulièrement aptes à cette mission. Le Midi de la France y travailla beaucoup. Il s'occupe ensuite des différents systèmes de culture les plus importants. On trouvera dans ce chapitre une excellente description de l'écobuage usité pour les défrichements pendant les différentes époques du Moyen Age. Les chapitres IV, V, VI et VII (182-403) ont pour sujet la grande et la petite propriété, ses différents modes d'exploitation. Ils sont pour nous du plus haut intérêt. Que de choses ils nous apprennent sur l'état économique du Moyen Age! L'auteur a lu une quantité prodigieuse de textes et nous donne les plus importants. On sait en effet que grâce à la conception de l'aumône basée sur le salut des âmes, l'Eglise organisa une vraie politique d'acquisition. L'impulsion vint tout d'abord des rois, les laïques riches les imitèrent bientôt, et dans la seconde partie du Moyen Age, si les donations furent moindres, le simple particulier eut à honneur de donner quelque bien pour le salut de son âme. L'Eglise se trouva donc à la tête d'une grande propriété et grâce à des polyptiques, des capitulaires et des cartulaires, on peut aujourd'hui se représenter l'exploitation agricole de ces différents centres. M. Roscher étudie ensuite les rapports entre les propriétaires du sol et le cultivateur. Il passe en revue les différents systèmes d'exploitation, le servage, le régime des corvées, le métayage, etc. Nous ne pouvons donner ici les réflexions sages et utiles pour l'histoire que contiennent ces chapitres. L'esprit de famille au Moyen Age (p. 373) a fait aussi le sujet de son étude à propos de la vente.

Il est nécessaire, en finissant ce trop rapide compte rendu, de dire deux mots de la traduction. Ce n'était pas un travail facile. Dans une version de ce genre on se trouve en présence de difficultés techniques, de la terminologie de l'économie politique,

qui n'est pas encore tout-à-fait fixée en Allemagne ; aussi devons-nous remercier l'auteur de nous avoir donné une traduction assez précise. Sur un seul point, je ne partage pas l'avis de M. Vogel. M. V. a fait un choix (pour donner une traduction facile) dans cette profusion des notes qui pouvait embarrasser le lecteur qui n'y est pas habitué ; il a réduit les indications bibliographiques à la mesure que *comporte l'usage dans les publications françaises.* Disons le mot : il n'a pas cru qu'un livre aussi utile, aussi sérieux que celui de M. Roscher, avec ses paragraphes bien *limités* et ses *preuves mises à la suite* de chacun d'eux, soit goûté tel quel du public français. Il a remanié le tout, confondu les notes avec le texte et ce qui se trouvait dans celles-ci, réduit à n'être qu'une simple preuve, se trouve aujourd'hui dans le texte même et forme les principales affirmations de l'auteur. Quelquefois même ces notes sont en tête du paragraphe. Et tout cela pourquoi ? Pour être agréable au public français. A quel public ? Je relève ce blâme qui m'a fait une peine sérieuse. Disons-le franchement : les manuels qu'on publie de nos jours, qui se lisent facilement, qui ont même la prétention de tout connaître, peuvent faire croire qu'il n'y a de lecteurs que pour eux. Ajoutez à cela le petit nombre des érudits, le public qui ne lit plus, qui se désintéresse chaque jour davantage des études historiques par suite des monographies peu intéressantes qu'on lui offre, des études sur des hommes qu'on ressuscite et qui auraient dû rester ensevelis dans l'oubli, tout cela pouvait convaincre M. V. que le livre de M. Roscher, tel qu'il était, ne serait pas lu par les érudits français. Mais il n'en est pas ainsi. Il existe encore un public, il est vrai fort restreint, qui lit sérieusement une œuvre et cherche dans un livre un enseignement utile et fécond. Ce petit monde sera mécontent de la transformation du livre qu'a opérée M. Vogel. Et c'est pour lui seul qu'il écrivait ! Les autres seront quant même effrayés de ce gros cube.

Ceci dit, nous n'avons que des éloges à adresser au traducteur ; il s'est acquitté avec conscience d'une tâche sans doute pénible, mais dont le fruit ne sera pas perdu pour tous. A. M.

VARIÉTÉ.

L'étymologie de **garçon**, **gars**, **garce**.

Le latin *carduus*, que *Diez* croyait l'origine de *garçon* et mots attenants, ne saurait plus réunir de suffrages. Le rapprochement de l'italien *garzone*, de l'espagnol *garza* et du français *jars*, fait, d'une manière assez vague du reste, par M. Baist (*Zeitschr. für rom. Phil.* VI, 426) n'est pas suffisante non plus : l'histoire de *garza* et de *jars* n'est pas bien connue, et le développement des

mots romans d'une signification personnelle reste toujours à expliquer. Aussi M. G. Paris rejette-t-il l'une et l'autre étymologie en remarquant (*Romania* XI, 620) « que l'étymologie de *Diez, carduus*, est de tous points inacceptable, et que le mot doit être d'origine germanique ». Ce qui confirme surtout cette dernière supposition, c'est que tant *garçon* que *garce* sont parfaitement familiers aux Français et aux Provençaux, tandis que les mots correspondants italiens, et surtout espagnols et portugais, n'ont pas joui de la moindre popularité ; ils ont plutôt l'air d'être empruntés aux langues de la Gaule. En roumain, ils sont absolument inconnus.

Un autre point de repère pour l'histoire de ces mots, c'est leur signification. *Garçon* (et *gars*) a eu les acceptions suivantes : 1° enfant mâle, 2° valet, 3° goujat; *garce* a eu les acceptions : 1° jeune fille, 2° fille de chambre, 3° fille de mauvaise vie. Ces trois significations ont nécessairement dû avoir cet ordre chronologique et généalogique et le n° 1 être antérieur aux n^{os} 2 et 3.

Rien n'est plus commun qu'un développement sémasiologique « d'enfant » à « valet » ; cf. *puer* en latin, *maid* en anglais ; ou qu'un développement soit de « jeune homme », « jeune personne », soit de « valet » à « personne de mauvaise vie » ; cf. *fille* en français moderne, *harlot* en anglais, *Gesindel* de *Gesinde* en allemand.

Un développement en sens inverse serait tout à fait extraordinaire et presque sans analogie. Ce n'est donc certainement pas un fait dû au hasard, quand nous rencontrons *garçon, garz*, d'abord avec une signification très honnête (*Roland*, 2437, *Quatre livres des rois*, I, XX), et seulement bien des années plus tard comme terme injurieux ; la première fois sans doute dans un passage de *Marcabrun* (1), puis dans *Thomas le martyr*, p. 69, éd. Hippeau. Les significations de *garce* se présentent dans le même ordre, quoique *garce* n° 3 soit considérablement postérieur [à] *garçon* 3°. La racine de *garçon, garce* doit donc expliquer la signification *jeune homme*, *jeune fille*.

Cette racine est sans doute l'ancien haut-allemand *gart* vivant encore dans l'allemand moderne *gerte*, et signifiant *verge, branch[e,] bâton* (2). Ce *gart* a donné directement le français et le proven[çal] *gart*, nominatif *garz* ou bien, dans le nord, où *t* + *s* devenait *gars*. Le développement du sens a passé de *branche* ou *drageon* [à] *jeune homme*. C'est là une marche de la signification qu'on retrou[ve] très souvent ; comparez le français *rejeton*, ou bien l'allema[nd] *pflanze*, le suédois *planta*, qui de la signification de *plante* a [dé]veloppé celle de *jeune homme, jeune personne* ; puis le suéd[ois]

---

(1) Voir *Romania* VI, 122.

(2) Voir Kluge, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, 4e éd.; de là exemple, *wingart*, « vigne, » dans le dictionnaire de [Grimm].

telning, « *drageon* » et « *garçon* » ou « *jeune fille* », l'islandais *runnr*, « *arbrisseau* » et « *jeune homme*. » A côté de *gart*, il y avait aussi, et de même sens, un ancien haut-allemand *gartia* (voir *Grimm* ou *Kluge*); c'est cette forme qui a donné *garce*, picard *garche*, forme qui exige un étymon terminant en *tia* ou *cia*. De ce même *gartia* dérive au moyen du suffixe *on*, *garçon*, picard *garchon*, forme qui exige un étymon avec *tio* ou *cio* (1). Le suffixe *on* était très convenable dans ce cas, puisqu'il marie les significations de *rejeton* et de *jeune homme* : comparez *bourgeon*, *drageon*, *rejeton*, *scion*, avec *marmiton*, *mignon*, *moucheron*, *négrillon*, *poupon*. Les deux formes *garz* et *garçon* une fois admises dans la langue, on établit entre elles la même différence qu'entre *ber* et *baron*, *compains* et *compagnon*, *gloz* et *gloton* et tant d'autres noms désignant des personnes. Que cette distinction ne soit pas dans la nature des choses, c'est ce qui est prouvé par le nominatif *garçon* dans *Roland*, v. 2436, à l'assonance (2). Il est probable que le suffixe *on* a contribué à avilir le sens de *garçon* ; qu'on se rappelle *biberon*, *bricon*, *glouton*, *grognon*, *salisson* et bien d'autres mots de la même espèce. Le féminin *garce*, qui n'avait pas cette raison de déchoir, a pu garder plus longtemps sa signification honnête.

Pour ce qui est de la forme, il n'y a rien à objecter. Si le *g* germanique au commencement d'un mot devient souvent *j*, comme dans les mots latins, il y a aussi des ex. de conservation du *g*, comme *gaber*, *garbe*, etc. (3).

Ajoutons, pour conclure, que la forme *warçon*, dans *Roquefort*, qui supposerait un étymon commençant par *w*, ne nous paraît mériter aucune confiance.

Les mots modernes *gosse*, *gosselin*, enregistrés dans tous les dictionnaires d'argot, se rattacheraient-ils à *gars*? En effet, *gars* se prononce dans beaucoup de contrées *gas* et l'*o* de *gosse* est comme tous les *o* brefs du français moderne, très rapproché d'*a*.

Cette question a quelque intérêt pour la philologie suédoise, qui a beaucoup de peine à expliquer le suédois *gosse* (prononcé

(1) Au lieu de faire dériver la forme *garçon* de *gartia* + *on*, comme je l'ai fait (Cf. *bozon* = bultionem (*Cumpoz* 1415 : *bulzun*), on pourrait peut-être aussi l'expliquer par *gart* + *ion*, comme on doit tirer *enfançon* de *enfant* + *ion*. Cependant il est rare de trouver le suffixe *ion* dans des mots masculins d'une signification personnelle.

(2) On ne comprend pas comment M. Gautier peut appeler cette forme un accusatif, d'autant plus qu'il désigne les autres substantifs, de la même phrase dans la même position comme des nominatifs.

(3) Voir Mackel, *Die germanischen Elemente in der französischen und provenzalischen Sprache*, p. 149.

en deux syllabes), le mot le plus usuel pour désigner un garçon. Ce mot ne se présente dans notre littérature qu'au commencement du XVII[e] siècle (la première fois en 1609, selon Rydqvist-Söderwall *Svenska sprakets-lagar* VI, 163), et ce n'est pas un mot populaire. Aussi manque-t-il dans les autres langues germaniques ; le norvégien seul possède un substantif *gosse*, signifiant « homme fort. » C'est pourquoi on a voulu voir dans notre *gosse* un mot adventice, en dernier lieu M. Bugge, dans l'*Arkiv for nordisk filologi* IV (1887), 121. Ce savant le fait dériver de *garçon* par l'intermédiaire de *gardson*. Si le français *gosse* était un vieux mot, ce qui paraît peu probable, il pourrait fournir l'étymologie du suédois *gosse*. Que ce mot français soit emprunté au suédois, est plus invraisemblable encore. On a aussi proposé pour *gosse* une étymologie toute nationale et qui n'est pas du tout invraisemblable ; c'est celle donnée par M. Kock, *Undersækningar i svensk sprakhistoria* (1887), page 78. Il y voit une dérivation de *gut*, auquel on a ajouté le suffixe *si*, comme *ber-si*, *gar-si*, etc.

JOHAN VISING.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Publications relatives à l'Italie (1888).

Acta pontificum romanorum inedita, III. Urkunden der Päpste vom J. c. 590 bis zum J. 1197 gesammelt u. hrsg. v. J. v. Pflugk Harttung, I Bd, 2[e] Abtheilung: *Indices*. Stuttgart, Kohlhammen, in-8°, pp. 413-506.

Agostino (S.), Le Confessioni : antico volgarizzamento, edito in prima volta ed illustrato con prefazione, note e breve glossario dal p. NICOLA ATTIOLI agostiniano. Roma, typ. Poliglotta, in-4°, pp. XXXIX-310.

Baer (August), Die Beziehungen Venedigs zum Kaiserreiche in der Staufischen Zeit. Innsbruck, Wagner. in-16, pp. 126.

Baggiolini (Eurialo), Lo Studio generale di Vercelli nel medio evo. Vercelli, Dell' Erba, in-8°.

Batines (Colomb de), Giunte e correzioni inedite alla Bibliografia dantesca pubblicate di sul ms. originale della r. Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze dal dott. GUIDO BIAGI ; Firenze, G. C. Sansoni, in-8°, pp. IX-264. [Fait partie de la *Biblioteca di bibliografia e paleografia.*]

Bongi (Salvatore), Inventario del r. Archivio di Stato in Lucca, vol. IV (fin) ; Lucques, Giusti, in-4°, pp. VIII-557. [Contient aussi le Catalogue des mss. possédés par les Archives de Lucques.]

Brendel (Franz), Geschichte der Musik in Italien, Deutschland u. Frankreich von den ersten christlichen Zeiten bis auf die Gegenwart. 25 Vorlesungen, 7[e] éd. 2[e] livraison ; Leipzig, Matthes, gr. in-8°, pp. 65-128.

Capetti (Vittorio), Osservazioni sul Paradiso dantesco. Parte I, con un' Appendice sull' onomatopea nella Divina Commedia ; Venezia, Visentini. 1888, in-16, pp. VIII-111.

...to (Camillo), Un poeta anonimo genovese dei secoli XIII e XIV con prefazione di ...lo Catanzaro; Firenze, typ. M. Cellini e C., in-16, pp. VIII-61. [Biblioteca della ...vista italiana, fasc. 15.]

...ducci (Giosuè), Lo Studio bolognese, discorso per l'ottavo centenario; Bologna, ... Zanichelli, in-8°, pp. 44. — L'opera di Dante, discorso; pp. 62, ibid. — Jaufré Rudel, ...poesia antica e moderna. Lettura; pp. 66, ibid.

...rloni (F. F.), Gli Italiani all' estero dal sec. VIII ai di nostri. Tomo I (Guerrieri di terra e di mare); vol. I (Armigeri di terra dal sec. VIII al principe Eugenio di Savoia): Città di Castello, S. Lapi, in-16, pp. 488.

Carutti (Domenico), Il conte Umberto I e il re Ardoino; Roma, tip. dell' Accad. di Lincei, in-8°.

Cassani (Giacomo), Dell' antico Studio di Bologna e sua origine; Bologna, R. Tipografia, in-8°, pp. VIII-315.

Castellani (Carlo), Epitalamio di Teodoro Prodromo per le nozze di Teodora Comnena e Giovanni Conto Stefano (dal cod. marciano Append., Cl. XI, n° 22) con traduzione italiana in versi e note filologiche e storiche; Venezia, fratelli Visentini, petit in-4°, pp. 23.

Centenario (Per l'VIII) della Universita di Bologna. Studi giuridici e storici offerti da J. Alibrandi, F. Buonamici, P. Cogliolo, C. Ferrini, M. Pampaloni, S. Perozzi, G. Brini, C. Fadda, V. Scialoja, professori di diritto romano; Roma, L. Pasqualucci in-8°, pp. 317.

Chiappelli (Luigi), Lo Studio bolognese nelle sue origini e nei suoi rapporti colla scienza pre-irneriana. Ricerche; Pistoia, frat. Bracali, in-8°, pp. 165.

Chiappelli (Luigi) e *Zdekauer* (Ludovico), Un consulto d'Azone dell' a. 1205 ora per la prima volta pubblicato; Pistoia, frat. Bracali, in-4°, pp. 24.

Chiarini (Giselda), La lirica religiosa nell'Umbria: Francesco d'Assisi e Jacopone da Todi; Ascoli-Piceno, tip. lit. L. Cardi, in-8°, pp. 39.

Cieco da Ferrara, Novelle del Mambriano esposte ed illustrate da Giuseppe Riva; Torino; E. Lœscher, in-8°, pp. VII-150. [Fait partie des *Pubblicazioni della Scuola di magistero dell' Univ. di Torino. Facoltà di lettere e filosofia.*]

...liolo (Pietro), Glosse preaccursiane. Fascicule 1; Modena, Toschi, in-8°, pp. 39.

...gli (Achille), Vittimo ossia la prima cronaca cristiana di Volterra; Siena, tip. ...v. di S. Bernardino, in-16, pp. VII-422.

De ...ra (S.), La *Pietra* di Dante e la *Donna gentile*; Caserta, Salv. Marino, in-8°, p... .

De ...ngo (Isidoro), Dante ne' tempi di Dante: ritratti e studi; Bologna, N. Zanichelli ..., pp. V-483. [Contient: I. La *gente nuova* in Firenze ai tempi di D. ...uglielmo di Durfort e Campaldino. 3. Peripezie d'una frase dantesca (*femmine da ...nio*). 4. Una famiglia di Guelfi pisani de' tempi di D. (J. Visconti di Pisa.) 5. Dante ...e gli Estensi. 6. La Tenzone di D. con F. Donati. 7. Protestatio Dini Compagni.]

Fabretti (Ariodante), Cronache della citta di Perugia, vol. II (1393-1561); Torino, tip. privata dell' l'Editore, in-16, tip. XVI-247.

Faraglia (Nunzio Federigo), Codice diplomatico Salmonese; Lanciana, R. Carabba, in-4°, p. LVII-466.

Finzi (Giuseppe), Saggi danteschi; Torino, E. Lœscher, in-8°, pp. 148.

Fiske (Willard), Francis Petrarch's treatise *De remediis utriusque fortunæ*. Text and versions; Florence, L. Mounier, in-8°, pp. 48. [Bibliographie; fait partie des *Bibliographical notices*, n° III]

Fitting (Hermann), Die Anfänge der Rechtsschule zu Bologna; Berlin et Leipzig, J. Guttentag, in-8, pp. 129.

Frati (Luigi), Opere della Bibliografia Bolognese che si conservano nella Biblioteca municipale di Bologna, classificate e descritte, vol. I; Bologna, N. Zanichelli, in-8, pp. XII-col. 846. Sous presse le vol. II qui renferme la partie artistique et littéraire; le vol. I est consacré aux sciences sociales et exactes.

Gibelli (Alberto), Memorie storiche ed artistiche dell' antichissima chiesa abbaziale dei SS. Andrea e Gregorio al Clivo di Scavro sul monte Celio; Siena, tip. arciv. di S. Bernardino, in-8°, pp. 192.

Gloria (Andrea), Autografo d'Irnerio e origine della Università di Bologna; Padova, M. Giammartini, pp. 12, con facs.

Jannelli (Gabriele), Brevi cenni degli scrittori ed uomini illustri della città di Nola e di quelli che si occuparono della medesima città: memoria; Caserta, G. Nobile. in-8°, pp. 86.

Landsberg (Ernst), Die *Quæstiones* des Azo. Zum ersten Male aus den Hss. hrsg., bevorwortet u. mit Noten versehen; Freiburg i. B. J. C. B. Mohr, in-8°, pp. 109.

Leonhard (Rudolf), Die Universität Bologna im Mittelalter. Vortrag; Leipzig, Veit et Co., in-8°, pp. 39.

Liber (Der) *Cancellariæ apostolicæ* vom J. 1380 u. der *Stilus palatii abbreviatus* Dietrichs v. Nieheim, hrsg. v. Geo. Erler; Leipzig, Veit, in-8°, pp. XXX-234.

Malagola (Carlo), Statuti delle Università e dei Collegi dello Studio Bolognese; Bologna, N. Zanichelli, in-4° gr., pp. XXIV-524. [Des XIV^e et XV^e siecles; le plus ancien des Universités de droit, 1317-47, déjà publié par le père Denifle.]

Mandalari (Giannantonio), Fra Barleamo Calabrese, maestro del Petrarca; Roma, tip. di Carlo Verdesi, in-8°, pp. 128.

Macri-Leone (Francesco), La Vita di Dante scritta da Giovanni Boccacio. Testo critico con introduzione, note e appendice; Firenze, G. C. Sansoni, in-8°, pp. CLXXIV-100. [Fait partie de la *Raccolta di opere ined. e rare di ogni secolo della letteratura italiana.*]

Manzoni (Luigi), Saggio di una bibliografia storica bolognese, Parte prima, G. Cenerelli, in-8°, pp. XV-180.

Mariotti (G.), Memorie e documenti per la storia dell' Università di Parma nel medio evo, vol I; Parma, tip. di Luigi Battei, in-4°, pp. 115-CXVIII.

Moschetti (Andrea), I codici marciani contenenti Laude di Jacopone da Todi, descritti ed illustrati. Aggiunta un' appendice sui codd. Jacoponiani di altre biblioteche venete; Venezia, tip. dell' Ancora, in-16, pp. 150.

Novati (Francesco), La giovinezza di Coluccio Salutati (1331-1353). Saggio di un libro sopra la vita, le opere, i tempi di Coluccio Salutati; Torino, E Loescher, in-8°, pp. VII-121.

Occioni-Bonaffons (Giuseppe), Bibliografia storica friulana dal 1861 al 1885, vol. II Accademia d'Udine); Udine, G. B. Doretti, in-8°, pp. XVII-275 (n^{os} 730-1173.)

Ottavo (Per l') *Centenario* della Università di Bologna, omaggio della Facoltà giuridica di Macerata; Roma, Forzani e C., petit in-4°, pp. 246. [Contenu (pp. 1-137): Carlo Calisse. Diritto ecclesiastico e diritto longobardo.] — *Studi senesi*; Siena, E Torrini, in-8°, pp. 204. [Supplément au V^e vol. des *Studi Senesi* ed. dal Circolo Giuridico della r. Università. Contenu (pp. 187-204): Pietro Rossi, Fredo Tolomei rettore

della Università dei Leggisti citramontani dello Studio Bolognese nel 1301, Documenti e notizie.]

Palmerius (Joh. Baptista), Scripta anecdota antiquissimorum glossatorum : Ugonis *Summula de pugna; Rogerii Summa Codicis; Quæstiones Dominorum Bononiensium;* Yrnerii *Formularium tabellionum* sæc. XIII in. in novam formam reductum ; Bononiæ, in aed. Soc. Azzoguidiannæ, in-4°, pp. 229 [vol. I d'une *Bibliotheca juridica m. ae.* diretta e edita da Augusto Gaudenzi.]

Panella (Francesco), Memorie dell' acotin Este fine all' a. 1400; Padova, tip. del Seminario, in-8°, pp. 16. [Pubbl. per le nozze Tono-Venturini.]

Passione di Gesù Cristo : rappresentazione sacra in Piemonte nel secolo XV, ed. da Vincenzo Promis; Torino, 1888, in-4°, pp. 560.

Pasquali (Guiseppe). La imitazione nell' Inferno di Dantè; Velletri-Anzio, P. Stracea, in-16, pp. 32.

Pitra (Jo. Bapt.), Analecta novissima. Spicilegii Solesmensis altera continuatio, t. II : Tusculana ; Typis Tusculanis, gr. in-8°, pp. XLVIII-517, con fac-simile. [Sermons de quatre évêques français de Tusculum au XIIIe siècle, Odon d'Ourscamp, Jacques de Vitry, Odon de Châteauroux, Bertrand de la Tour. V. *Romania* XVII, 454.]

Poemetto (Un) allegorico-amoroso del secolo XIV, tratto di un cod. della Marciana e pubblicato con un' Introduzione da Vittorio Turri; Roma, E. Lœscher, 1888, in-8°, pp. 57.

Regesto (Il) di Farfa compilato da Gregorio di Catino e pubbl. dalla Societa romana di storia patria a cura di J. Georgi e U. Balzani, vol. IV ; Roma, presso la r. Societa, in-4°, pp. XVI-375. [*Biblioteca d. r. Soc. rom. di storia. patria*; II fut publié en 1879, III en 1883; I viendra après le texte et renfermera les *Indices*, un commentaire, etc. Les documents vont de 1009 à 1069.]

Ricci (Corrado), Monumenti sepolcrali di Lettori dello Studio bolognese nei secoli XIII, XIV e XV, illustrati. Bologna, Fava e Garagnani, in-4°, pp. 26 e XXXI tav. fotografiche.

Riformazione del 1322 sul sigillo del Comune di Bologna ; Bologna, Soc. tip. Azzoguidi, in-8°, pp. 10. [Pubbl. da Umberto Dallari per le nozze Conti-Querzola.]

Rivalta (Valentino), Discorso sopra la Scuola delle leggi romane in Ravenna ed il Collegio dei giureconsulti ravennati ; Ravenna, S. Apollinare, in-8°, pp. 75.

Rossi (Girolamo), Storia della città di Ventimiglia. Ediz. riveduta ed ampliata ; Oneglia, G. Ghilini, in-8°, pp. XIII-512 e 4 tav.

Rossi (Luigi), Gli scrittori politici bolognesi. Contributo alla storia universale della scienza politica ; Bologna, tip. già Compositori, in-8°, pp. XVII-258.

Rossi (Niccolò de'), da Treviso, Sonetti inediti pubblicati da Giulio Navone ; Roma, Forzani, in-8°, pp. XXXVII. [Per le nozze Tittoni-Antona Traversi.]

Rotuli dei Lettori, Legisti e Artisti dello Studio bolognese dal 1384 al 1799 pubbl. dal dr. Umberto Dallari, sotto-archivista nell' Arch. di Stato di Bologna, vol. I ; Bologna, R. Tipografia, pp. XXVIII-216.

Rubbiani (Alfonso), Le Tombe di Accursio, di Odofredo e di Rolandino de' Romanzi, glossatori nel secolo XIII ; Bologna, N. Zanichelli, in-4°, pp. 28 con VII tav.

Sacchetti (Franco), Due sonetti, una a Malatesta di messer Pandolfo, signore di Todi, e l'altro a Filippo Magalotti, capitano di Todi, nel dicembre 1394 ; Firenze, tip. dell' Arte della Stampa, in-8°, pp. 7. [Pubbl. di su il cod. ashb. 574 da Annibale Tenneroni per le nozze Ottaviani-Paparini.]

Scrinzi (Giustiniano), S. Antonio di Padova e il suo tempo ; Verona, F. Cerquetti e G. Marchiori, in-16, pp. 631.

Sforza-Benvenuti (F.), Dizionario biografico cremasco; Crema, C. Cazzamalli, in-4°, pp. 1-48.

Simoneschi (Luigi), Saggio di poesie di fra Domenico Cavalca. [Introduzione. Trenta sonetti delle stoltizie ridotti a miglior lezione sulla scorta dei codd.-Serventese inedita]; Firenze, F. Stianti, petit in-8°, pp. 56.

Specimina palæographica Regestorum Romanorum Pontificum ab Innocentio III usque ad Urbanum V; Romæ, in-fol., pp. 58 e LX tav. [V. ci-contre, p. 40.]

Statuta canonicorum Ecclesiæ Vicentinæ a. D. MCCCIX; Vicenza, tip. S. Giuseppe di G. Rumor, in-8°, pp. 50.

Statuta comunis Sacili, sæc. XIII-XV (Statuti friulani); Udine, tip. G. B. Doretti, in-8°, pp. 59. [Edite da NICOLO MANTICA per le nozze Cavatti-Rinaldini Arici.]

Statuti della Società delle Armi di Bologna pubbl. da AUGUSTO GAUDENZI; Roma, in-8°. [Fait partie des *Fonti* édités par l'Istituto storico italiano.]

Strzygowski (Joseph), Cimabue und Rosa. Funde und Forschungen zur Kunstgeschichte und zur Topographie der Stadt Rom; Wien, Hölder, in-8°, pp. VII-242.

Studi editi dalla Università di Padova a commemorare l'ottavo centenario dalla origine della Università di Bologna; Padova, tip. del Seminario, in-4°, 3 vol. [I et II sont la suite des *Monumenti della Università di Padova* raccolti da ANDREA GLORIA (an. 1318-1405. pp. XV-569 et 565); III renferme plus. mémoires, notamment : (n° 6) VINCENZO CRESCINI, Di un codice ignoto contenente il commento di Benvenuto da Imola su la *Pharsalia* di Lucano (pp. 9). — (n° 8) GUIDO MAZZONI, Due epistole del sec. XIV in endecasillabi sciolti. Questioni metriche (pp. 19)].

Tassis (Pietro), Peccati e pene nell' Inferno dantesco : nuove ricerche. Seconda edizione; Milano, A. Guerra, in-16, pp. 29.

Turletti (Casimiro), Storia di Savigliano corredata di documenti, vol. II, fasc. 26-40; vol. III. fasc. 1; Savigliano, tip. Bressa, in-8°, pp. 649-1052, 817-72, 1-72.

Virgilio (Del), Giovanni e Dante Alighieri, Egloghe annotate da anonimo contemporaneo, recate a miglior lezione, nuovamente volgarizzate in versi sciolti e commentate da FRANCESCO PASQUALIGO, con illustrazioni di altri; Lonigo, Gio. Gasparo, in-8°, pp. 83.

Zdekauer (Ludovicus), Statutum Potestatis comunis Pistorii a. MCCLXXXXVI. Præcedit de Statutis pistoriensibus sæc. XIII dissertatio; Mediolani, U. Hœpli, in-4°, pp. LXVIII-343.

Archives historiques de la Marche et du Limousin, publiées sous la direction de MM. ALFRED LEROUX et RENÉ FAGE. Tome I. Nouveaux documents historiques sur la Marche et le Limousin, p. p. A. LEROUX. Limoges, imp. de D. Gely, 1887, in-8°, IV-368 pages. — M. Alfred Leroux, à qui on doit déjà de nombreux et importants travaux sur l'histoire de la Marche et du Limousin, nous donne aujourd'hui le premier volume d'une collection qui, si elle arrive à son terme, rendra les plus grands services aux érudits. Il s'agit de publier, parmi les documents conservés dans les archives des trois départements limousins, « toutes les pièces qui méritent d'être connues sous leur forme intégrale ». On voit que le programme est vaste : les deux éditeurs estiment cependant que 20 ou 30 volumes suffiront à faire entrer dans le domaine public tout ce que les archives départe-bliques contiennent d'important. Mais comme ils espèrent pouvoir puiser également dans les archives privées, il est à croire que ce chiffre sera notablement dépassé. Quoi qu'il en soit, on ne peut que faire des vœux pour le succès et l'achèvement de cette intéressante entreprise.

Le volume qui inaugure ce recueil comprend : 1° les doléances des corporations et corps constitués de Limoges en 1789; 2° des documents relatifs aux églises réformées (XVII°-

XVIIIe siècle); 3° un recueil historique, écrit au XVIIe siècle, qui contient quelques extraits dignes d'attention sur l'histoire de la cathédrale de Limoges; 4° des continuations du catalogue des évêques de Limoges de Bernard Gui; 5° des pièces diverses du XIVe au XVIIIe siècle; 6° enfin trois chroniques tirées du registre de la confrérie du S. Sacrement, la première commençant en 1560, la dernière finissant en 1631. Nous nous bornons à cette énumération, presque tous ces textes concernant l'histoire moderne, qui n'est pas de notre domaine. L. F.

Le Graduel de la Bibliothèque de Limoges, notices et extraits par M. L. Guibert.— La communication de M. Guibert est imprimée dans le *Bulletin du Comité des Travaux historiques*, et tirée à part (Paris, 1888). En tête, figure un rapport de M. Paul Meyer, contenant des renseignements précieux sur les diverses épîtres farcies conservées dans des mss. européens, et notamment dans le Graduel de Limoges qui date de la seconde moitié du XIIIe siècle. Celui-ci a même le privilège rare de renfermer l'unique spécimen connu d'une épître farcie pour la fête de l'Épiphanie, pour celle de S. Jean et pour la Noël. M. Guibert donne la description minutieuse de ce graduel, sans négliger son ornementation, et l'énumération des pièces qu'il renferme, c'est-à-dire « outre quelques » versets et répons pour chaque fête, plusieurs centaines d'antiennes, traits, hymnes et » séquences en latin. » — Le texte des 7 épîtres farcies renfermées dans le ms. termine cette publication.

W. Lübke. **Geschichte der Deutschen Kunst.** Stuttgart, 1888-89. Von den frühesten Zeiten bis zur Gegenwart.—Nous avions l'*histoire de l'art allemand* entreprise en 1887-88 par une réunion de savants, Bode, Janitschek, von Falke, Dohme, etc., œuvre d'une valeur inégale et écrite avec des points de vue différents. Le travail avait été divisé et chacun avait traité de son côté une branche de l'histoire de l'art. M. Bode avait accepté de faire l'histoire de la sculpture, et cette étude d'ensemble est bien ce qu'il y a de meilleur dans cette publication. Nous ne pensons pas pourtant que le moment fût opportun : à mesure que l'on connaît mieux certaines parties du Moyen Age, on voit la nécessité d'une série de monographies sur l'histoire de la miniature, sur l'émaillerie, sur le mouvement sculptural des XIV-XVe s. L'œuvre elle-même nous paraît trop hâtive. Ces travaux-là exigent une connaissance très précise des faits et le sentiment de l'époque que l'art représente. Ici ce n'est pas le cas. Nous avons une sorte de catalogue où l'on enregistre l'œuvre en la décrivant, sans connaître le milieu qui l'a produite. On prend ici une page à Schnaase, là une autre à Otte, et l'on arrive ainsi à former une histoire de l'art. Non content d'en rester là, d'avoir fait en somme une œuvre utile : grouper les renseignements connus sur l'histoire de l'art et les monuments que l'on possède, voilà qu'on publie encore en Allemagne une *Kulturgeschichte des deutschen Volkes*. M. Otto Henne am Rhyn est l'auteur de cette œuvre. C'est un véritable musée portatif, dans le goût des histoires grecque et romaine publiées en livraisons par la maison Hachette. Nous ne pouvons la recommander à nos lecteurs. Il vaut mieux pour eux lire quelques bonnes pages d'un maître, d'un Ranke, par exemple, ou les conclusions du livre de M. Lamprecht sur l'Economie politique en Allemagne ; ils connaîtront beaucoup mieux l'histoire du développement de la civilisation allemande. Croyez-vous que ce soit la dernière œuvre de vulgarisation publiée en allemand ? Non certes. Bientôt après M. Knackfuss a fait paraître la première livraison d'un livre sur cette branche intellectuelle, et aujourd'hui M. Lübke offre encore une histoire de l'art. Ce sont les mêmes gravures, les mêmes reproductions, les mêmes idées à cela près que dans les autres ouvrages. De grâce, restons-en là et que nous ne soyons pas obligé d'enregistrer encore une étude générale sur l'art allemand.

PÉRIODIQUES

FRANCE. — Histoire (Juillet-Décembre 1888).

Bibliothèque de l'École des Chartes. T. XLIX (1888). 2ᵉ et 3ᵉ livraisons. — P. 149-214. H. Moranvillé. *Extraits des journaux du Trésor.* (Les registres du Trésor étaient : 1° les *jornalia thesauri*, contenant l'enregistrement au jour le jour des recettes et des dépenses ; 2° les *extractus thesauri*, où les recettes et les dépenses sont classées par chapitres d'après leur nature. Les *extractus* sont : *a)* avec *partes*, quand ils contiennent le détail de chaque chapitre ; *b)* sans *partes*, quand on n'y trouve que le titre des chapitres avec la somme totalisée pour chacun d'eux. M. M. publie ici, d'après le recueil de Menant, conservé à la Bibl. de Rouen, les fragments tant des *jornalia* que des *extractus* dont les originaux n'existent plus, et qui s'étendent de 1345 à 1419. La fin à la livraison suivante, p. 368-452.) — P. 215. A. Castan. *Origine du surnom de* Chrysopolis *donné à la ville de Besançon à partir du IXᵉ siècle.* (« Le surnom de *Chrysopolis* signifiant *Ville d'or* serait la traduction fantaisiste en langue grecque des deux mots *besan sum* [je suis besan ou monnaie d'or], couple de mots résultant de la décomposition arbitraire du nom que portait déjà au IXᵉ s. la ville qui s'appelle encore aujourd'hui Besançon. ») — P. 226. E. Molinier. *Inventaire du trésor du Saint Siège sous Boniface VIII.* (Fin.) — P. 238. Frantz Funck-Brentano. *Philippe le Bel et la noblesse franc-comtoise.* (Pièces justificatives de l'étude publiée dans la 1ʳᵉ livraison.)

Bibliographie. — *Specimina palæographica regestorum Romanorum pontificum.* (L. Delisle. Ce recueil, publié par le Collège des archivistes du Vatican, à l'occasion du jubilé de Léon XIII, contient la reproduction de 64 pages choisies avec discernement dans la série des registres pontificaux, d'Innocent III à Urbain V. L'introduction est remplie d'observations judicieuses.) — *Collections de M. Jules Desnoyers. Catalogue des mss. anciens et des chartes*, p. Léopold Delisle. (Énumération des principaux articles de cette collection.) — A. Longnon. *Atlas historique de la France*, 1ʳᵉ et 2ᵉ livr. (A. de Barthélemy. Éloges.) — E. Cosneau. *Le Connétable de Richemont.* (A. Le Vavasseur. Ouvrage sérieux, quoique contenant plusieurs erreurs ; les jugements surtout sont contestables.) — *Analecta novissima Spicilegii Solesmensis. Altera continuatio.* T. II. *Tusculana.* Edidit J.-B. Card. Pitra. (L. Delisle. Textes très précieux pour l'histoire des mœurs au XIIIᵉ s. — M. D. joint à son compte rendu la notice du ms. 876 de la bibl. d'Arras contenant un recueil des sermons d'Eudes de Châteauroux.) — H. de Curzon. *La Maison du Temple de Paris.* (H.-François Delaborde. Beaucoup de détails nouveaux et de renseignements utiles ; l'auteur aurait dû fixer l'emplacement des monuments du Temple.) — Lavocat. *Procès des frères et de l'Ordre du Temple.* (F. Funck-Brentano. Bon livre de vulgarisation.) — Max Spirgatis. *Personalverzeichniss der Pariser Universität von 1464.* (Liste du personnel de l'Université de Paris en 1464, découverte dans les plats de la reliure d'un livre du XVIᵉ siècle.) — A. Lefranc. *Histoire de la ville de Noyon.* (Ch. Langlois. Monographie très neuve.) — Gustave-A. Prévost. *Le ban et l'arrière-ban dans les élections de Bernay et de Lisieux et la défense des côtes normandes en 1703.* (G. Bourbon. Travail intéressant, qui met en lumière beaucoup de documents inédits.) — G.-A. Prévost. *Notice archéologique et historique sur l'évêché d'Evreux.* (G. Bourbon.) — E. Thoison. *Les séjours des rois de France dans le Gâtinais.* (Travail utile, mais sans critique.) — L. Duhamel. *Le tombeau de Jean XXII à Avignon.* (M. Faucon.

L'auteur a omis certaines indications essentielles ; il réédite à tort la légende des cendres de Clément VI jetées au vent par les calvinistes.)—J. Gébelin. *Les milices provinciales de Nîmes.* (Aug. Molinier. Mémoire substantiel et intéressant.) — A. Soucaille. *Notice sur l'hôpital général Saint-Joseph de Béziers.* (Auguste Molinier.) — N. du Puitspelu. *Dictionnaire étymologique du patois lyonnais,* 2e livraison. (E. L. Excellent.) — A. de la Grange et Louis Cloquet *Études sur l'art à Tournai et sur les anciens artistes de cette ville.* (H. de Curzon. Recueil riche et bien conçu de documents nouveaux.)

Chronique et mélanges. — P. 302. *Analecta liturgica,* p. p. W.-H. James Weale. (Analyse du 1er fasc.) — P. 304. Publication de la Selden Society. (Annonce du t. Ier du *Select pleas of the crown,* 1200-1225.) — L. Delisle. *Procédé employé par un faussaire contemporain.* (Charte apocryphe en faveur de l'abbaye de Bonnevaux, fabriquée à l'aide d'une charte du Cartulaire de l'aumônerie de S. Victor de Paris, fo 101 vo, du mois de juin 1220.) — P. 307. *Une fausse lettre de Christophe Colomb* (d'après le livre de Henry Harrisse : *Christopher Columbus and the Bank of Saint George). — La Bible carlovingienne de Bamberg.* (Leitschuh a consacré à cette Bible 5 planches de la 1re liv. du recueil de fac-similés qu'il publie sous ce titre: *Aus den Schätzen der kgl. Bibliothek zu Bamberg*). — P. 308. Acception du mot *datarium* (= martyrologe).

4e et 5e livraisons. — P. 309. H. Omont. *Un premier catalogue des mss. grecs du cardinal Ridolfi.* — P. 325. Paul Fournier. *Une forme particulière des fausses décrétales,* d'après un ms. de la Grande-Chartreuse. — P. 350. Jules Gauthier. *Le missel et pontifical d'Amédée de Talaru, archevêque de Lyon.* — P. 453. H. de Curzon. *De quelques travaux récents sur l'architecture du Moyen Age.* (Réfutation des théories de M. Dieulafoy sur les origines perses de l'art gothique, et de M. Corroyer sur la génération de la croisée d'ogives par la coupole.)

Bibliographie — Esmein. *Mélanges d'histoire du droit et de critique.* (E. de Rozière. « Profonde connaisssance des sujets traités et beaucoup d'idées neuves exprimées dans un style excellent. ») — A. Franklin. *La vie privée d'autrefois* (suite). I. La Mesure du temps. II. La Cuisine. (F. Lecaron) — Lecoy de la Marche. *Saint Louis. — Le XIIIe siècle littéraire et scientifique.* (E. B. Favorable.) — G. Du Fresne de Beaucourt. *Histoire de Charles VII,* t. IV. (L. Lecestre.) — P. M. Perret. *Notes sur les actes de François Ier conservés aux archives de Turin, Milan,* etc. (E. Jarry. Documents d'un grand intérêt). — Léo de Saint Poncy. *Histoire de Marguerite de Valois.* (L. de Grandmaison. Recherches consciencieuses, mais la partie bibliographique est négligée.) — Jules Flammermont. *Lille et le Nord au Moyen Age* (Jules Finot. Ouvrage neuf et intéressant, qui est à la fois une œuvre scientifique et un livre de vulgarisation. Le critique semble faire un mérite à M. F. d'avoir supprimé les indications de sources : il est douteux que les lecteurs partagent cette satisfaction.) — E. Prarond. *Les Grandes Écoles et le Collège d'Abbeville* (E. Coüard-Lys.) — Marcel Planiol. *L'Assise au comte Geffroy.* (Léon Maitre. P. a établi l'authenticité du texte et expliqué avec clarté et pénétration l'origine, les dispositions et les conséquences de l'assise.)— E. Frain. *Mœurs et coutumes des familles bretonnes avant 1789. — Journal de Guillaume Langelier, sieur de la Martinais. — Les Du Vauborel normands et bretons.* (J. Tardif. Ouvrages précieux pour l'histoire des classes rurales et fondés sur une étude approfondie des sources.) — Alf. Leroux. *Inventaire sommaire des archives départementales. Haute-Vienne.* Série H. Supplément. Hospices et hôpitaux de Limoges, Bellac, le Dorat, Magnac-Laval et Saint-Yrieix. (C. Rivain. Le mode de pagination est défectueux et les renvois des tables

sont d'une complication qui rend les recherches difficiles.) — R. de Lespinasse. *Cartulaire du prieuré de la Charité-sur-Loire*. (A. Bruel. On souhaiterait un classement plus clair et plus méthodique des données recueillies dans l'introduction, une table plus complète et quelques renseignements archéologiques sur l'église du prieuré.)— J. Roman. *Tableau historique du département des Hautes-Alpes*. 1re partie. (A. Prudhomme. Abondante mine de renseignements; mais la classification des notices est très obscure.) — Le même. *Obituaire du Chapitre de Saint Mary, de Forcalquier*. (A. Prudhomme. R. a restitué au chapitre de S. Mary de Forcalquier cet obituaire qu'un faux titre avait fait attribuer jusqu'ici à l'abbaye de S. Mary de Bodon. Il est particulièrement intéressant, en ce qu'il donne l'*année* des décès.) — J. Ferrand. *Histoire de la principauté de Donzère*. (A. Prudhomme. L'histoire de cette bourgade a déjà été racontée deux fois; le livre de F. est plus complet que ceux de ses devanciers.)

Chronique et Mélanges. — Discours prononcés sur la tombe de Henri Bordier. — Rapport de M. Héron de Villefosse, au nom de la Commission des Antiquités de la France, sur les ouvrages envoyés au concours de l'année 1888. — Rapport de M. Charmes au ministre de l'instruction publique sur les archives en 1887. — Séance publique annuelle de la Société des Anciens textes français. — Archives d'Alsace et de Lorraine (acquisition de plusieurs collections.)

Bulletin critique. — N° 13. 1er juillet. — *Acta SS. Novembris*. (L. Duchesne. 2e article.) — *Album paléographique*, p. p. la Société de l'École des Chartes. (Éloges.) — Henri Delaborde. *Marc-Antoine Raimondi*. (Paul Leprieur. Introduction remarquable; catalogue de l'œuvre de M.-A. qui fera autorité dans la science.)

N° 14. 15 juillet. — H. Pauffin. *Essai sur l'organisation et la juridiction municipales au Moyen Age*. (Analyse.)

N° 15. 1er août. — *The tripartite life of Patrick*, p. p. W. Stokes. (L. Duchesne. Discussion sur la valeur des *Dicta Patricii*. Le critique est porté à admettre la réalité des voyages de S. Patrice en Gaule et en Italie.) — *Le Nouveau Testament traduit au XIIIe s. en langue provençale*, suivi d'un rituel cathare, reproduction photolithographique du ms. de Lyon, p. p. L. Clédat. (S. Berger. Le Nouv. Test. n'a rien de vaudois; la rédaction est peu antérieure au ms., qui est du milieu du XIIIe s. La liturgie qui l'accompagne est le rituel des Albigeois. B. aurait préféré un éditeur à un photographe.)

N° 16. 15 août. — Carlo Calisse. *I prefetti di Vico*. (Livre bien fait. Mais il n'y a pas de motifs suffisants pour faire rentrer dans la dynastie des Vico les anciens préfets du Xe et du XIe siècle.) — Le P. Chapotin. *La guerre de cent ans, Jeanne d'Arc et les Dominicains*. (H. Gaillard. Éloges.) — H. François Delaborde. *L'expédition de Charles VIII en Italie*. (H. Gaillard. Livre remarquable par la nouveauté des faits et des caractères.) — *Poésies de Bertran de Born*, p. p. A. Thomas. (T. de L. L'éditeur a suivi généralement le texte de Stimming, en unifiant l'orthographe; introduction remarquable.)

N° 17. 1er septembre. — De Rossi. *Inscriptiones Christianæ Urbis Romæ*, t. II, pars I. (L. Duchesne.) — *Sceaux gascons du Moyen Age*. Fasc. 15 des Archives historiques de la Gascogne. (G. Schlumberger. Les reproductions paraissent fidèlement exécutées, mais chaque figure devrait être accompagnée d'une description.) — Variétés. Lettre à M. Gustave Schlumberger sur un sceau byzantin de sa collection. (Lettre de M. Sorlin sur la légende du plomb de Michel Tétrapolite, publié dans la *Sigillographie de l'empire byzantin*, p. 379.)

N° 18. 15 septembre. — Bertrand de Broussillon et Paul de Farcy. *Sigillographie des seigneurs de Laval.* (L. Froger.)

N° 19. 1er octobre. — Droysen. *Précis de la science de l'histoire.* — J. Moeller. *Traité des études historiques.* — L. Bourdeau. *L'histoire et les historiens.* (A. Baudrillart.) — G. Paris. *La littérature française au Moyen Age.* (Résume dans un style d'une condensation extraordinaire une masse énorme de travaux ; vues profondes et nouvelles.)

N° 22. 15 novembre. — L. Beauchet. *Histoire de l'organisation judiciaire en France.* (Bon.)

N° 23. 1er décembre. — J.-A. Brutails. *Monographie de la Cathédrale et du Cloître d'Elne.* (Beaucoup de méthode et de précision : trop peu de figures.)

N° 24. 15 décembre. — *Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières*, p. p. G. Desdevises du Dézert. (L. D[uchesne]. L'éditeur a glané dans le ms. quelques meilleures leçons et classé les lettres dans un nouvel ordre. Les notes et l'introduction ont été composées assez légèrement et ne sont pas exemptes d'erreurs.) — C. Schmidt. *Strassburger Gassen und Häuser-Namen im Mittelalter.* (S. B. Très intéressant, il y a là en réalité toute une histoire locale de Strasbourg au M. A.) — H. Stein. *Olivier de la Marche.* (T. de L. Étude en grande partie nouvelle et qui mérite tous les éloges.

Journal des Savants. — Juillet 1888. — *Analecta novissima Spicilegii Solesmensis Altera continuatio.* T. II. *Tusculana.* Edidit. Card. Pitra. (Hauréau, 2e article. Sur Jacques de Vitry. H. pense que plusieurs de ces sermons n'ont pas été faits pour la chaire, mais pour être lus ; il apporte plusieurs corr. tirées du ms. lat. 17509, Bibl. Nat.)

Août. — Ch. Jourdain. Excursions historiques et philosophiques à travers le Moyen Age. (H. Wallon.) *Analecta Spicilegii Solesmensis.* — (Hauréau. 3e article. Sur Eudes de Châteauroux. Signale le ms. 356 de la Mazarine, qui porte des corrections de la main même de l'auteur.)

Septembre. — *La Passione di Gesù Cristo*, rappresentazione sacra in Piemonte nel secolo XV, p. p. V. Promis. (G. Paris. « Si la *Passione* n'est pas la traduction, n'est pas même, à mon sens, l'imitation d'un mystère français, elle est née incontestablement de l'imitation française. »)

Octobre. — *Analecta Spicilegii Solesmensis.* (Hauréau. 4e article. Sur Bertrand de la Tour.)

Novembre. — E. Trojel. *Les cours d'amour du Moyen Age* (en danois). (G. Paris 1er article [Le 2e et dernier dans le cahier de Décembre.] G. P. refuse d'admettre avec T. que le *Gualterius*, à la prière de qui fut composé le livre d'André le Chapelain, soit Gaucher III de Châtillon ; en conséquence, il repousse la date de 1180 pour la composition de ce livre, qu'il attribue au règne de Philippe II ou de Louis VIII. Il persiste à croire que les jugements d'amour ne sont que des jeux de société.)

Polybiblion. Partie littéraire. 2e série. T. XXVIII. — P. 54. Léo de Saint Poncy. *Histoire de Marguerite de Valois.* (Œuvre consciencieuse, mais confuse et manquant de vues d'ensemble.) — P. 68. U. Chevalier. *Répertoire des sources historiques du Moyen Age.* Supplément. (A. Le Vavasseur.) — P. 151. R.-L. Alis. *Notice sur le Château de Mauvezin.* (A. Le Vavasseur. Favorable.) — P. 163. Mme N. Oursel. *Nouvelle biographie normande.* (A. Le Vavasseur. Utile, malgré des lacunes et des inexactitudes.) — P. 166. E. Maignien. *L'imprimerie à Grenoble au XVe siècle.* (H. Stein. Bon.) — P. 266. R. Kerviler. *Répertoire général de bio-bibliographie bretonne.* T. I-II. (A. Le Vavasseur.

Répertoire très utile ; plusieurs notices devraient être retranchées.) — P. 454-457. C. Paoli. *Programma scolastico di paleographia latina e di diplomatica.* (Très bon ; se recommande surtout par une abondante bibliographie.) Charles C. Jewett. *Della compilazione dei cataloghi per bibliotheche*, trad. G. Biagi. (Utile.)

Revue critique. — N° 27. — *Le Consulte della Republica fiorentina*, p. p. A. Gherardi. Fasc. 1-5. (Perrens. Les *Consulte* sont les cahiers de notes que prenaient, au cours des séances dans les offices publics, les notaires qui y remplissaient les fonctions de secrétaires ; ces notes mises en ordre formaient les registres définitifs appelés *Provvizioni* ou *Riformagioni*. Comme les suppressions opérées dans ces derniers registres sont nombreuses, et qu'ils ne commencent qu'en 1285, les *Consulte*, dont le point de départ est 1280, sont d'un grand intérêt.)

N° 28. — G. Didot et G. Grassoreille. *Le château de Bourbon l'Archambault.* L. Farges.)

N° 29. — *Das altfranzösische Rolandslied*, p. p. W. Foerster. (A. Thomas. Texte très exact, et utile table de concordance. Le ms. Savile, dont F. n'a pas retrouvé la trace, a été signalé dans la bibl. de Cheltenham, *Romania*, 1883, fasc. 1.) — *Adgar's Marienlegenden*, p. p. Neuhaus. (Id. Le principal mérite de cette éd. est dans l'indication exacte des sources où a puisé l'auteur.) — E. Koschwitz. *Commentar zu den ältesten französischen Sprachdenkmälern.* (Id. Bien au courant, mais peu original.) — *Die Werke des Trobadors N' At de Mons*, p. p. W. Bernhard. (Id. Éd. assez satisfaisante, pour un travail de débutant.)

N° 30. — Ulysse Chevalier. *Répertoire des sources historiques du Moyen Age.* Supplément. (T. de L.) — H. François Delaborde. *L'expédition de Charles VIII en Italie.* (P. de Nolhac. Récit très exact et très attachant, qui rectifie beaucoup d'erreurs accréditées.) — K. Müllenhoff. *Deutsche Alterthumskunde*, t. II. (H. d'Arbois de Jubainville. M. n'a pas réussi à prouver que les Bastarnes étaient de race germanique. Il n'y a aucune raison de croire que l'invasion celtique en Italie au commencement du IV[e] s. ait été causée par les premières conquêtes des Germains sur les Gaulois. Le centre de gravité de l'empire celtique était plutôt dans la vallée du haut Danube que vers le milieu du cours du Rhin. D'A. admet avec l'auteur que les Gaulois ont possédé le bassin du Weser jusqu'à Brême, ainsi que le haut Elbe et le haut Oder. « Rien ne prouve qu'il y ait plus de sang gaulois aujourd'hui à l'Ouest du Rhin qu'à l'Est de ce fleuve... Les guerres entre Français et Allemands n'ont d'autre cause qu'une rivalité moderne et dont les prétendues causes ethnographiques sont purement apparentes. ») — Ch. Jourdain. *Excursions historiques et philosophiques à travers le Moyen Age.* (A. Lefranc. Ces mémoires auraient pu sans inconvénient rester dispersés dans les recueils où ils parurent primitivement.) — E. Cosneau. *Le Connétable de Richemont.* (J. Kaulek. Cet ouvrage est le travail le plus complet qui existe sur Arthur de Bretagne ; mais le récit est terne ; C. aurait dû se tenir en garde contre la partialité évidente de Gruel.) — E. Müntz. *Les collections des Médicis au XV[e] siècle.* (Publication très utile.) — H. Delaborde. *Marc-Antoine Raimondi.* (Apporte des renseignements nouveaux et une mise en œuvre toute personnelle des faits déjà acquis.)

N° 33. — C. Paoli. *Programma scolastico di paleografia latina e di diplomatica.* (A. Giry. Bon résumé doctrinal, mais peu pratique.) — Jewett. *Della compilazione dei cataloghi per biblioteche...* (Id. Règles précises et sages qui méritent d'être étudiées par les bibliographes.) — O. Posse. *Die Lehre von den Privaturkunden, mit vierzig Tafeln.*

(H. Pirenne. Ne contient pas la doctrine de la diplomatique des documents privés, mais seulement des contributions, excellentes d'ailleurs, à cette doctrine qui reste à faire.)

N° 36-37. — De Baye. *Études archéologiques, époque des invasions barbares, industrie longobarde.* (A. de Barthélemy.) — A. Thomas. *Poésies complètes de Bertran de Born.* (L. Clédat. Cette édition marque un progrès sensible sur celle de Stimming.) — H. Baer. *Die Beziehungen Venedigs zum Kaiserreiche in der Staufischen Zeit.* (C. Pfister. Excellente monographie.) — *Sceaux gascons du Moyen Age*, p. p. la Soc. hist. de Gascogne. (A. L. Figures assez fidèles; notices rédigées sans plan bien défini.) — J. Perwolf. *Slaviane.* (L. Léger. Très-intéressant.)

N° 38-39 *Adrian.* — Ἐισαγώγη εἰς τὰς θείας γραφάς, p. p. Gœssling. (A. Sabatier. Texte très amélioré, accompagné d'une bonne traduction.) — J. Felten. *Robert Grosseteste, Bischof v. Lincoln.* (G. Dalmeyda. Jugement très sûr, critique clairvoyante; quelques erreurs et omissions)—*Basler Chroniken*, t. 3, p. p. W. Vischer. (Contient : 1° la continuation du *Diarium* de Jean Knebel; 2° la description des guerres de Bourgogne de Nicolas Rush; 3° un compte rendu de l'entrevue de l'empereur Frédéric III avec le duc Charles à Trèves en 1473. Le tout excellent.) — K. Lamprecht. *Skizzen zur rheinischen Geschichte.* (A. Lefranc. Étude très intéressante; celle sur la cathédrale de Cologne donne lieu à plus d'une réserve.) — A. Joubert. I. *Histoire de S. Denis d'Anjou.* II. *Histoire de Menil et de ses seigneurs.* III. *Le château de Ramefort de Gennes.* (L. Farges. Ces ouvrages contiennent d'heureuses trouvailles, mais ils manquent de concision, de clarté et d'intérêt.

N° 40. — Espagnolle. *L'origine du français.* (A. Delboulle. « La langue du XVI° s. me fournit une épithète pour qualifier dignement M. l'abbé E. C'est un étymologiste *portentueux.* ») — *Les serments de Strasbourg*, p. p. Gasté. (Ch. J. Ce travail est bien près d'être irréprochable.)— Ulmann. *Kaiser Maximilian's Absichten auf das Papstthum in den Jahren 1507-1511.* (C. Pfister. L'auteur démontre que les prétentions de Max. se bornèrent à établir sa souveraineté sur les États de l'Église et à faire du Pape le premier évêque de l'Empire; la lettre à Marguerite du 18 septembre 1511 est un badinage.) — P. de Nolhac. *Les correspondants d'Alde Manuce.* (F. Plessis. Livre très curieux; contient 88 lettres inconnues à Didot lq. il composa son *Alde Manuce.*) — John Richard Green. *Histoire du peuple anglais*, trad. p. Aug. Monod. (A. Chuquet. Favorable). — G. Monod. *Bibliographie de l'histoire de France.* (Id. Répertoire vaste et commode qui facilitera beaucoup les recherches des historiens.)

N° 41. — J. Moeller. *Traité des études historiques.* (Salomon Reinach. Disposition mauvaise; bibliographie partout défectueuse; erreurs nombreuses, quelques unes énormes.) — C. Port. *La Vendée angevine.* (A. Chuquet. Livre intéressant, neuf, exact; prouve que l'insurrection ne fut pas spontanée, mais produite par les excitations incessantes des prêtres réfractaires et des nobles.)

N° 42. — B. de Broussillon et P. de Farcy. *Sigillographie des seigneurs de Laval.* (A. de Barthélemy. Recueil fait avec soin.) — F. Novati. *La giovinezza di Coluccio Salutati.* (P. N. Éloges.)

N° 43. — E. Martin. *Observations sur le Roman de Renart.* (A. Bos. Brochure substantielle où sont réunies les observations sur les mss., les branches et l'ensemble du Roman de Renart [la fin au n° suivant].) — *La Coutume de Touraine au XV° siècle*, p. p. G. d'Espinay. (A. Delboulle.) — Droysen. *Précis de la science de l'histoire*, trad. P.-A. Dormoy. (A. Lefranc. Obscur et inutile.)

N° 45. — Psichari. *Quelques observations sur la phonétique des patois.* (V. Henry.)

—W. Arndt. *Schrifttafeln zur Erlernung der lateinischen Palaeographie.* (A. Baudouin. Favorable.) — J.-W. Bradley. *A Dictionary of Miniaturists, Illuminators, Calligraphers and Copyists.* (Les copistes de mss. sont plus négligés que les miniaturistes et les enlumineurs.)

N° 46. — A. Ebert. *Allgemeine Geschichte der Literatur des Mittelalters im Abendlande*, t. III. (A. Chuquet. Excellent.)—C. Negroni. *Del ritratto di Dante Alighieri* (contient un portrait de Dante qui passe pour le plus authentique.) — Antonio Zardo. *Il Petrarca e i Carraresi.* (P. de Nolhac. Bonne biographie, au point de vue particulier des relations de Pétrarque avec les Carrare.) — J. Masso Torrents. *Manuscritos catalanes de la biblioteca de S. M.* (A. Pagès. Très utile catalogue des mss. catalans de la bibliothèque particulière du roi d'Espagne.) — *Les obres del poeta Ausias March.* (Reproduction de l'éd. de Barcelone, 1560.) — E. Prarond. *Les grandes écoles et le collège d'Abbeville.* (T. de L. Éloges.)

N° 47. — A. Giry. *Étude sur les origines de la commune de S. Quentin.* (H. Pirenne. Il est impossible d'admettre que le texte du Livre rouge d'Eu donne le droit de S. Q. tel qu'il existait dans la charte d'Herbert IV. Peut-être la Charte de S. Q. s'est-elle propagée plus loin que ne le croit G., bien que, dans l'état actuel des sources, on ne puisse constater son action que dans un nombre très restreint de localités.) — A. Lefranc. *Histoire de Noyon.* (Id. Étude remarquable.) — Bernhard Bernhard. *Recherches sur la ville de Ribauvillé.* (A. C. Très instructif.)—*Germanistische Abhandlungen*, p. p. K. Weinhold. (A. Chuquet.)— E. Littré. *Comment les mots changent de sens*, p. p. Bréal. (G. P[aris]. Rectifications.)

N° 48. — Stanley Lane Poole. *Catalogue of the mohammedan coins preserved in the Bodleian library.* (E. Drouin. Bon.) E. Beaudouin. *La participation des hommes libres au jugement dans le droit franc.* (P. Viollet. Le critique s'écarte sur deux points des conclusions de B. 1° Rien ne prouve que le *grafio* de la loi salique n'ait pas été chef judiciaire en même temps que chef administratif et militaire; 2° les rachimbourgs étaient *en fait* les juges ordinaires, mais tous les hommes libres pouvaient *en droit* faire partie du tribunal.) — J. Flammermont. *Lille et le Nord au Moyen Age.* (A. Giry regrette l'absence de renvois aux sources.) — Pluzanski. *Essai sur la philosophie de Duns Scot.* (F. Picavet.)— Max Friedrich Mann. *Der* Bestiaire divin *des Guillaume Le Clerc.* (L. Clédat).

N° 49. — G. Thomas. *Les révolutions politiques de Florence.* (Pélissier. « Abus de système dans le fond, manque de système dans la forme. »)

N° 51. R. Davidson. *Philipp II August von Frankreich und Ingeborg.* (C. Pfister. Excellente monographie qui ajoute beaucoup à nos connaissances.)—*La passione di Gesu Cristo, rappresentazione sacra in Piemonte nel secolo XV*, p. p. V. Promis (E. Picot. Texte d'un grand intérêt pour l'histoire du théâtre.) — Dr Millet. *Études lexicographiques sur l'ancienne langue française.* (A. Jacques. Critique sévère, mais juste, du Dictionnaire de Godefroy.)

N° 52. — Wolfgang Michael. *Die Formen des unmittelbaren Verkehrs zwischen deutschen Kaisern und souveränen Fürsten, vornehmlich im X, XI und XII Jahrhundert.* (C. Pfister. Erreurs graves.)

Revue des questions historiques. — Livr. 87. 1er juillet. — P. 167. J. Viard. *Les ressources extraordinaires de la royauté sous Philippe VI de Valois.* (Subsides demandés aux provinces et aux villes ; décimes ecclésiastiques ; emprunts.)

Mélanges. — P. 219. A. Lecoy de la Marche. *Le règne de Philippe le Hardi.* (A propos

de l'ouvrage de M. Ch.-V. Langlois. Le critique croit que le règne de Philippe a été moins une continuation du régime précédent que l'inauguration du système moderne.) — P. 225. De Mas-Latrie. *Découvertes récentes en Chypre.* (Pierres tombales d'un fils de Hugues IV de Lusignan et d'Adam d'Antioche, maréchal de Chypre. Inscriptions. Restes d'un monument indéterminé proche de la Cathédrale de Nicosie.) — P. 230. J. Vaesen. *La représentation d'un Mystère à Romans en 1509.*

Bulletin bibliographique. — P. 299. G. du Fresne de Beaucourt. *Histoire de Charles VII*, t. IV. (T. de L.) — P. 311. E. Prarond. *Les grandes écoles et le Collège d'Abbeville.* (V. Pierre. Aucun intérêt.) — P. 314. A. Lefranc. *Histoire de Noyon.* (Favorable.) — P. 321. F. Barfod. *Histoire de Danemark de 1319 à 1536.* (E. Beauvois. Très intéressant, mais la bibliographie est complètement négligée.) — P. 322. H. de Curzon. *La Maison du Temple de Paris.* (Très bon.)

Livr. 88. 1er octobre. — P. 385. G. Kurth. *Les sources de l'histoire de Clovis dans Grégoire de Tours.*

Bulletin bibliographique. — P. 616. M. Prou. *Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec Jean II et Charles V.* (Excellent mémoire.) — P. 641. Blanc Saint-Hilaire. *Les Euskariens ou Basques.* (Comte de Charencey. Quelques rectifications.) — P. 648. A. Bertolotti. *Artisti francesi in Roma nei secoli XV, XVI e XVII.* (A. d'Avril. Beaucoup de soin.) — P. 662. G. Monod. *Bibliographie de l'histoire de France.* (Quelques lacunes.)

Revue historique. T. XXXVII. Fasc. 2 (juillet-août). — P. 241. A. Luchaire. *Louis le Gros et ses palatins* (1100-1137). I. Le Palais capétien sous le gouvernement de Louis roi désigné. La lutte des maisons de Rochefort et de Garlande. II. Portrait de Louis le Gros. III. Le gouvernement des Garlande. Etienne de Garlande favori de Louis le Gros. IV. Le gouvernement de Suger et de Raoul de Vermandois.

P. 349. Bulletin historique. France. (C. Bémont.) — *Poésies de Bertran de Born*, p. p. A. Thomas. — *Textes relatifs à l'histoire du Parlement*, p. p. Ch.-V. Langlois (publication remarquable). — J. Tessier. *Etienne Marcel.* (Critique passionnée, mais bien informée et clairvoyante.) — M. Prou. *Relations politiques du pape Urbain V avec Jean II et Charles V* (étude d'une réelle valeur). — De Beaucourt. *Histoire de Charles VII*, t. IV (intelligence remarquable des faits et des caractères). — E. Dupouy. *Le Moyen Age médical.* — E. Rébouis. *Étude sur la peste* (publie le texte d'une curieuse consultation de la Faculté de médecine de Paris sur l'épidémie de 1348). — A. Franklin. I. *La Cuisine.* II. *La Mesure du temps* (amusant et instructif). — P. Lanéry d'Arc. *Du franc-alleu.* — E Chenon. *Étude sur l'histoire des alleux en France.* (Les deux auteurs sont également bien informés dans l'étude des alleux d'après les coutumes, mais pour la partie des origines, Chenon est bien supérieur.) — H. de Curzon. *La Maison du Temple à Paris* (bon). — E. Chenon. *Histoire de Sainte-Sévère en Berry*, 1re partie (très bonne monographie). — Abbé Masson. *Histoire de Bobigny lez-Paris* (prolixe, mais exact).

Mélanges et documents. — P. 318. Ch.-V. Langlois. *Préparatifs de l'expédition de Louis de France en Angleterre.* (Analyse d'une lettre écrite de Rome à Jean Sans-Terre, en janvier 1220, par un des serviteurs de ce prince.)

Comptes rendus critiques. — P. 392. *Les chartes de Saint-Bertin*, p. p. D. Haigneré, t. Ier. (H. Loriquet. Travail excellent qui contient la copie ou l'analyse de 867 pièces du Cartulaire de Dom Dewitte, depuis 648 jusqu'à 1240.) — P. 394. J. Felten. *Papst Gregor IX.* (E. Berger. Favorable.) — P. 397-401. J. Jastrow. *Die Volkszahl deutscher Städte zu Ende des Mittelalters und zu Beginn der Neuzeit.* (A. Leroux. Ce travail est

de nature à donner aux études de sociologie historique l'élan qui leur manque.) — W. Altmann. 1. *Die Wahl Albrechts II zum römischen Könige.* 2. *Die Römerzug Ludwigs des Baiern.* (Id. Travaux approfondis qui apportent des idées et des documents nouveaux.) — A. Chroust. *Beiträge zur Geschichte Ludwigs des Bayers.* (Id. Monographie sur l'expédition de Louis de Bavière en 1327, qui surpasse les précédentes sans les faire toutes oublier.) — H. François Delaborde. *L'expédition de Charles VIII en Italie.* (E. Berger. Renouvelle complètement le sujet.) — P. 405. H. Baumgarten. *Geschichte Karls V*, t. I-II. (A. Morel-Fatio. Éloges.)

T. XXXVIII. Fas. I. (Septembre-octobre). — P. 140. Bulletin historique. France. (G. Monod et C. Bémont.) — Abbé Duchesne, *Liber Pontificalis*, fasc. 4 (érudition profonde et variée). — E. Lemaire, *Archives anciennes de S. Quentin*, t. I[er] (ce volume, qui inaugure la publication des pièces les plus importantes des archives de S. Quentin, fait le plus grand honneur à son éditeur). — G. Saige. *Documents relatifs à la principauté de Monaco depuis le XV[e] siècle* (éloges). — Gasquet. *L'Empire byzantin et la monarchie franque* (intéressant et suggestif, mais qui donne une impression exagérée de la puissance des empereurs grecs). — E. Rodocanachi. *Cola di Rienzo* (agréable récit.) C. Jourdain. *Excursions historiques et philosophiques à travers le Moyen Age* (beaucoup de science et de pénétration). — Flammermont, *Lille et le Nord au Moyen Age* (résumé exact). — Alphonse Martin. *Étude sur la Cerlangue et S. Jean d'Abetot* (estimable monographie). — Bernard Bernhard. *Recherches sur l'histoire de la ville de Ribauvillé*, p. p. X. Mosmann.

Comptes rendus critiques. — P. 159. J. Felten. *Robert Grosseteste, Bischof v. Lincoln.* (C. Bémont. Biographie estimable, mais qui n'apporte rien de nouveau.). — P. 160. J. Fortescue. *The governance of England*, p. p. C. Plummer (Bémont. L'ouvrage de Fortescue est très important pour l'histoire des idées politiques en Angleterre. P. a établi le texte avec beaucoup de soin et l'a enrichi de notes très instructives.) — P. 165. P. Villari. *La storia di Girolamo Savonarola*, nouv. éd. (P. Œuvre importante, mais c'est un plaidoyer, non une histoire; l'auteur n'a presque rien changé à la 1[re] édit., malgré tous les documents publiés depuis; il s'obstine souvent contre l'évidence.) — P. 171. Noël Valois. *Inventaire des arrêts du Conseil d'État.* T. I[er]. (J. Tardif. L'introduction historique sur le Conseil est l'ouvrage le plus approfondi qui ait été fait jusqu'ici sur l'histoire de ce grand corps.)

Fasc. 2 (novembre-décembre). — P. 241. B. de Mandrot. *Louis XI, Jean V d'Armagnac et le drame de Lectoure.* (Démêlés de Louis XI et de Jean V. Lectoure rendue, puis reprise par le comte d'Armagnac. Nouvelle reddition de la ville au roi et meurtre de Jean d'Armagnac. L'auteur accepte le récit de Thomas Basin, en ce qui concerne les circonstances du meurtre, qu'il ne croit pas ordonné par Louis XI.)

P. 366. Bulletin historique. France. (G. Monod.) — H. Stein. *Olivier de la Marche.* — L. Bourdeau. *L'histoire et les historiens.* (L'auteur nie à tort l'importance des grands événements ; jamais l'histoire ne sera une science exacte, comme l'astronomie, il y aura toujours dans les jugements des historiens une large part de subjectivité.)

Comptes rendus critiques. — P. 400. Hugo Lehmgrübner. *Benzo von Alba.* (C. Pfister. « Beaucoup d'hypothèses non justifiées, une exposition parfois obscure, un dédain trop grand pour des travaux antérieurs fort estimables, mais aussi qq. idées nouvelles qui doivent être prises en sérieuse condisération. ») — P. 402. G. Thomas. *Les Révolutions politiques de Florence.* (Connaissance insuffisante des sources, beaucoup à contester dans le détail.)

Louis Finot.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

MARS 1889.

COMPTES RENDUS.

Sir H. Sumner Maine. — **Études sur l'histoire du droit**, traduit de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur. — Paris, Thorin, 1889, 1 vol. in-8°, LXXVIII-704 p.

Au moment même de la mort de sir H. Sumner Maine, son traducteur attitré, M. René de Kérallain, donnait au public français la traduction du dernier volume paru du grand jurisconsulte, ses « Etudes sur l'Histoire du Droit ». Le livre ne renferme proprement aucune étude inédite. C'est un recueil de publications antérieures dont les unes remontent à une date déjà ancienne (1856), dont d'autres, au contraire, sont d'une date toute récente (1887).

Le nouveau volume n'est pas indigne de ses aînés. C'est la même haute raison, la même sûreté de vue, la même connaissance des hommes et des choses, excellente et supérieure, d'un homme d'action et de gouvernement en même temps que de pensée, qui a eu de grands intérêts à manier; dont les erreurs de jugement sont immédiatement punies par l'insuccès de la pratique. C'est de la haute et belle science aristocratique, telle qu'il a été donné à presque tous les peuples d'en avoir autrefois ; telle que paraît peu la comporter notre société démocratique. Sir H. S. M. a eu la gloire, comme l'a très bien dit son traducteur, de faire de la politique en savant et de la science en homme politique.

Les publications du présent volume, qu'on parcourra toutes avec le même plaisir, ne touchent pas toutes également les études du médiéviste. La dernière « l'Inde et l'Angleterre » (1887), sorte de testament politique du fonctionnaire anglo-indien exprimant ses vues sur le présent, l'avenir de la colonie et aussi ses craintes; — la troisième « Théorie de la preuve » (1873), qui projette sur ce département du droit anglais actuel et ancien les plus vives

lueurs, ne le regardent guère. — Un groupe de trois autres : « Droit romain et l'éducation juridique » (1856); « l'Influence de l'Inde sur les idées de l'Europe moderne » (1875); enfin et surtout « la Famille patriarcale » (1887) paraissent l'intéresser plus directement. Les deux premières nous font pénétrer davantage la diversité et le contraste des conceptions des différents systèmes juridiques ancien et moderne, coutumier et savant; et la troisième « la Famille patriarcale », remaniement nécessité par les attaques des frères Lennan d'une dissertation antérieure sur le même sujet « Théories sur la société primitive » (Etudes sur l'ancien droit et la coutume primitive) se rattache par plus d'un lien apparent ou caché à la question des « Communautés de village en Orient et en Occident », qui fait l'objet du travail de beaucoup le plus considérable et le plus important du volume et qui rentre en plein dans nos études.

La première en date (1871) des publications de l'auteur sur ce sujet, cette « Etude sur les communautés de village en Orient et en Occident », touche à peu près tous les points du droit ancien, du droit comparé que l'auteur a développés depuis : l'Orient et l'Etude du droit ; la Communauté de village en Orient ; Origine de la féodalisation ; Origine historique du prix et de la rente. Pour apprécier comme il convient l'importance du travail, c'est au lendemain de la publication de ces lectures faites à l'Université d'Oxford qu'il faut se reporter ; alors que l'attention n'était pas attirée comme aujourd'hui un peu partout, depuis de longues années, sur cette science de l'archéologie juridique.

Ce n'était pas sans quelque étonnement que la science occidentale venait à apprendre que le propre passé de l'Occident survivait sur d'autres points de l'espace, dans le présent de l'Inde ; que l'observation directe pouvait et devait aider à l'intelligence du texte ; que les arrangements sociaux les plus étranges, les plus éloignés de nous, non seulement étaient possibles, mais fonctionnaient sous nos yeux dans une population de plus de 200 millions d'âmes. Au lieu de notre propriété individuelle, la propriété collective : le groupe familial substitué comme unité propriétaire, comme groupe élémentaire d'exploitation, à l'individu des gouvernements modernes; le fait même de l'appropriation profondément autre aux différents stades de développement. En même temps le fait capital de l'histoire occidentale, la féodalisation maintenue par M. H. S. M., d'accord avec les érudits allemands, comme le résultat d'une transformation profonde de la société primitive patriarcale et communiste, recevait du rapprochement de faits analogues, quoique développés sur une moindre échelle, des éclaircissements considérables. D'autre part, son admirable ana-

lyse, à laquelle on ne saurait trop revenir, du système d'actions et de réactions subies par le corps même du droit indien au seul contact du mécanisme judiciaire et administratif moderne, mettait en pleine lumière, comme il n'avait jamais été fait, la nature à la fois raide, essentiellement coutumière — et très souple de ce droit primitif, tout en se se proclamant immuable évoluant sans fin.

Mais le chapitre VI de « l'origine historique du Prix et de la Rente » abondait surtout en vues originales et fécondes que l'érudition occidentale, et en particulier l'érudition française, me paraît s'être très imparfaitement encore assimilées. La vie sociale moderne est de plus en plus ce que l'a définie et dégagée par voie d'analyse l'économie politique. Elle implique partout l'action de la loi de la concurrence et l'existence d'un marché universel où toutes choses: meubles et immeubles se présentent à titre de valeur d'échange. Le phénomène de la « Rente compétitive » est exclusivement propre à cette période de développement social. La Rente suppose le *prix* et le *prix* du sol suppose poussée assez loin l'assimilation des immeubles aux meubles ; ces derniers produits les premiers sur le marché et conséquemment les premiers tombés dans la sphère de la loi de la concurrence. — L'Inde — comme le M. A. — n'a pas connu l'action de cette loi. Le Prix au sens strictement économique du mot n'existe pas au sein du groupe élémentaire qui se suffit à lui-même ; l'objet, le service n'a qu'une valeur fixe, une valeur (on pourrait dire d'usage) fixée par la coutume. Cela est vrai du *meuble*, à plus forte raison de la terre, base de l'organisation sociale, par son rôle et sa nature absolument exclue du marché primitif. Rechercher si la portion de revenu payée par le peuple hindou à ses maîtres anciens ou actuels doit être qualifiée *rente* ou *impôt* — et la même question se pose dans les mêmes termes à propos du M. A. occidental — c'est méconnaître les termes mêmes et la véritable position du problème. Cette autre question: où est entre les diverses catégories de personnes, qui ont sur le sol des droits de nature diverse, ce que nous appelons le droit de propriété—est de la même sorte. Dans l'Inde, pas plus qu'au M. A., il n'y a de droit de propriété au sens moderne du mot. C'est un concept juridique étroitement dépendant de la caractéristique économique de la vie sociale moderne.

M. S. Maine domine l'érudition juridique moderne. On pourra compléter, rectifier dans le détail. A lui la gloire d'avoir découvert le premier les vastes horizons et embrassé presque du premier coup les grandes lignes de l'ensemble.

G. Platon.

Emile Taillebois. — **Variétés numismatiques et poids monétiformes.** — Dax, Labèque, 1889, in-8°, 60 p.

M. Taillebois, l'aimable et actif secrétaire de la Société de Borda, bien connu par ses excellents travaux d'archéologie et de numismatique, s'est attaché depuis quelque temps à l'étude des poids inscrits du Midi de la France. Après nous en avoir fait connaître un certain nombre dans ses *Recherches sur la numismatique de la Novempopulanie*, il vient d'en publier un recueil considérable. A différents points de vue, cette branche naissante de la numismatique présente un intérêt considérable. L'héraldiste trouvera sur ces poids des renseignements précieux, car on rencontre fréquemment des armoiries de villes, de prélats, de seigneurs. Le paléographe y verra des légendes en caractères divers, souvent accompagnées de dates précises. L'étude des types est également intéressante. Ainsi nous voyons le fameux pont d'Orthez sur une série de poids de 1515, alors qu'il ne paraît pas encore sur une série de 1274.

Enfin au point de vue économique, l'étude attentive des poids est de la plus haute importance. Elle permet de fixer le système pondéral employé par les différentes villes et de rectifier certaines erreurs. Ainsi Doursther, dans son *Dictionnaire des poids et mesures*, dit que la livre de Bordeaux était de 494 grammes, poids de marc. Les poids nous montrent que Bordeaux, au moins en 1316, se servait du poids de table de Toulouse de 415 grammes. De même pour Bayonne. Faute de ces renseignements exacts, les économistes peuvent être amenés à des considérations, fausses de tous points, sur la valeur des denrées au Moyen Age, puisque le poids de la livre n'était pas partout le même. On voit que M. Taillebois mérite d'être remercié pour le service qu'il rend à la science.

J. Adrien Blanchet.

L. Courajod.—**Les origines de la Renaissance en France aux XIV^e^ et XV^e^ siècles.** — Paris, Champion, 1888.

M. Courajod, professeur à l'École du Louvre, a publié sa leçon d'ouverture. Elle est divisée en 3 paragraphes. Dans le premier, le savant historien de la sculpture française décrit à grands traits le développement de la statuaire pendant le XIII^e^ siècle et les divers courants artistiques qui se font jour au XIV^e^ siècle et qui en-

traînent une autre conception. Deux mots seulement pour expliquer cette transformation. La révolution économique du XIII[e] siècle, depuis longtemps étudiée en Allemagne et presque inconnue en France, eut pour conséquence immédiate de créer une autre classe qui commence vers le milieu de ce siècle à faire sentir son influence. Elle repose sur le commerce et l'industrie et sert d'intermédiaire entre le Moyen Age et les temps modernes. Ce fut tout d'abord une bourgeoisie pieuse, sa victoire donna même naissance aux ordres mendiants qui habitent désormais dans la ville. La chevalerie et l'Eglise avaient créé aux XII[e] et XIII[e] siècles une conception artistique; avec cette nouvelle bourgeoisie, un autre point de vue se fait jour et il en résulte une nouvelle direction. La tendance naturaliste s'affirme de plus en plus. Aucune branche de l'art n'y échappe: paysage, portrait, en poésie, satyre, lyrique, subissent son influence. Dans ce travail inconscient du XIV[e] siècle qui s'élabore par un apport constant de nouvelles couches sociales, un art nouveau se crée donc, qui va avoir des conséquences heureuses et produire des chefs d'œuvres à la fin de ce siècle. Le naturalisme ne vainquit pas tout de suite, il avait à combattre une conception fort ancienne, un *canon* sans cesse reproduit. En étudiant chronologiquement les sculptures du XIV[e] siècle, on assiste à la lutte des divers courants; on peut dire cependant que la victoire du naturalisme est obtenue sous Charles V et Charles VI.

Ce fut donc le nord de la France et la Flandre en particulier qui contribuèrent à cette transformation. «C'est à l'école flamande, adoptée par la France du Nord dès le milieu du XIV[e] siècle, qu'est dû le mouvement général d'où devait sortir le style définitif de la Renaissance, y compris le style de la Renaissance italienne ». On le voit, cette étude est d'une grande importance. D'après M. C., il ne faudrait plus étudier l'Italie comme le point de départ de la Renaissance, mais bien au contraire la Flandre et le nord de la France.

2) Pendant la guerre de cent ans, l'art se réfugie en Bourgogne. Cette province, sans cesse en relation avec la Flandre, devint un foyer très actif. L'histoire de la sculpture bourguignonne est donc pour M. C. la seconde phase du développement de l'art français. Nous n'avons plus, il est vrai, la conception du nord plus grandiose, au naturalisme plus raffiné, mais un faire beaucoup plus flamand, un peu gauche, provincial, trapu, toujours plus libre et plus intime. Dijon devint le centre de ce mouvement, et l'école bourguignonne eut une influence si puissante au XV[e] siècle qu'elle absorba tout l'art français (1). Le monument funéraire de Philippe

(1) Le portail de la chartreuse de Dijon, le puits de Moïse, les tombeaux de Philippe le Hardi, de Jean sans Peur, sont les monuments créés par ce foyer artistique.

le Hardi qui faisait l'admiration des contemporains, provoque une série de tombeaux exécutés d'après lui. Cet art, dit M. C., est le champion des idées de réaction contre les écoles épuisées du vieil idéalisme, du vrai style du Moyen Age.

3) Dans le troisième paragraphe, M. C. résume l'histoire de la sculpture italienne pendant le XIII[e] siècle. M. Courajod dit que le XIII[e] siècle en Italie était *presque absolument barbare* avant Nicolas Pisano. Ce n'est pas douteux pour le Nord, pour le Centre et pour Rome même ; mais il faudrait selon nous distinguer entre les régions. L'Italie méridionale n'était pas aussi barbare ; elle eut à subir des guerres nombreuses, et les œuvres d'art de cette époque, qui auraient pour nous un très grand intérêt, ont malheureusement disparu. Nous possédons ici et là quelques monuments qui nous permettent de deviner quelle devait être la richesse artistique de ces contrées (1) ; mais M. C. a raison de dire qu'avec Jean de Pise l'influence gothique se montre en Italie, et c'est peut-être avec lui que les écoles du nord entrent en possession d'un style personnel. Après avoir franchi le XIV[e] siècle, le savant professeur cherche à définir les caractères de l'art italien vers 1450. « A cette époque l'antique s'est révélé avec intelligence aux écoles longtemps aveuglées par un enseignement dogmatique, et en moins de cinquante ans le dernier né des fils de la Renaissance avait distancé tous ses aînés et se préparait déjà à les réduire à l'obéissance. Les artistes français vont désormais subir l'influence italienne. »

Des études de M. Courajod, comme on le voit, résulte une nouvelle orientation artistique. Il faudra étudier tout d'abord l'art franco-flamand du XIV[e] siècle pour pouvoir suivre le développement artistique de la fin du Moyen Age et comprendre les sculpteurs de la période appelée, bien à tort, de la Renaissance. Ce n'est pas à l'Italie que reviendrait l'honneur d'avoir transformé la conception idéaliste du XIII[e] siècle et d'avoir créé un art naturaliste nouveau.

A. M.

---

(1) Les nombreux monuments du XII[e] siècle et les quelques ambons du commencement du XIII[e] siècle, celui de Sessa, dû à l'évêque Pandolfe, celui de Salerne, de Ravello et de S. Angelo in formis, quelques œuvres d'un artiste Nicolas Bartolomeo da Foggia nous prouvent bien que Nicolas Pisano n'est pas un phénomène, comme le voudrait M. C., mais ien au contraire le dernier défenseur de l'ancienne conception.

Wibert von Ravenna (Papst Clemens III). Ein Beitrag zur Papstgeschichte, von Otto Köhncke. — Leipzig, Veit, 1888, in-8°, 134 p.

La monographie détaillée que M. Köhncke a consacrée à Guibert de Ravenne complète de la manière la plus satisfaisante ce que les excellents travaux de Giesebrecht, de Martens, de Scheffer-Boichorst nous avaient précédemment appris sur ce personnage. Elle contient, il est vrai, peu de faits importants qu'on ne connaisse déjà, peu d'idées nouvelles sur le rôle du célèbre antipape ; on y trouvera en revanche un relevé exact de tous les renseignements que nous possédons sur lui, un récit précis et minutieux qui le suit pas à pas, et sans la moindre digression, d'un bout à l'autre de sa longue carrière. La chronologie est établie avec un soin extrême. Les questions controversées sont amplement examinées, et les conclusions auxquelles l'auteur s'arrête semblent en général très plausibles. Je citerai comme exemple la discussion sur le second serment de Guibert, que Deusdedit a inséré dans sa *Collectio canonum*, comme extrait du registre de Grégoire VII : M. K. croit que l'attribution de ce serment à l'archevêque de Ravenne resulte d'une méprise involontaire de l'auteur ou d'un scribe. Mentionnons encore le chapitre sur la famille de Guibert, qui rectifie le tableau généalogique dressé précédemment par le comte Riant (*Rev. des Quest. hist.* t. XXXIV, p. 247).

Il est impossible d'entrer dans le détail ; mais je signalerai particulièrement la fin de l'ouvrage comme la partie la plus neuve. L'auteur y examine la situation de Clément III vis-à-vis des différentes puissances chrétiennes. Il y a là de singuliers contrastes. Ainsi, en France, le nom de Guibert est en exécration ; l'Angleterre, au contraire, assiste indifférente aux démêlés des deux papes, et on lit dans les chroniqueurs du temps des phrases comme celle-ci : « Il y avait alors, *à ce qu'on racontait en Angleterre*, deux prétendants qui se disaient pontifes romains. »

Dans un dernier chapitre, M. K. a formulé son jugement sur Guibert. A la vérité, on pourrait élever des objections sur plus d'un point. Quand on nous assure que Guibert accepta la tiare, non par ambition, mais par dévouement à l'empereur, nous ne pouvons nous empêcher d'éprouver quelque doute au sujet de ce sacrifice désintéressé, d'autant que l'auteur reconnaît lui-même que Guibert était peut-être plus ambitieux qu'il n'eût fallu. M. K. avoue d'ailleurs avec une entière bonne grâce qu'il y a dans ce portrait « beaucoup de subjectif ». N'insistons donc pas.

Le style de l'ouvrage est sobre et clair. On ne saurait trop louer la simplicité et le bon goût qui y règnent, quand on songe aux déclamations auxquelles de tels sujets ont si souvent donné lieu.

LOUIS FINOT.

Christian von Troyes Cligés. Textausgabe mit Einleitung und Glossar, herausgegeben von W. FÖRSTER. — Halle a. S., Max Niemeyer, 1889, XXI-215 pp., petit in-8°.

L'infatigable professeur de Bonn réédite son *Cligés* ; il en fait le 1[er] vol. d'une nouvelle collection, qui, à la différence de son *Altfranzœsische Bibliothek* et en conservant les avantages du format et de la modicité de prix de celle-ci, embrassera tout le domaine des littératures romanes. Le 2[e] vol. a déjà paru ; il renferme une version française des Machabées du XIII[e] siècle. Les suivants sont annoncés : des éditions critiques du *Cid*, du *Planctus Mariæ* provençal, de la *Nobla Leyçon*, une réédition d'*Yvain*, etc. De *Cligés* nous avons, avec le texte, une réduction de la préface de la grande édition, qui donne l'essentiel sur Crestien, sur son œuvre et ses sources, sur sa langue, son dialecte et la graphie adoptée (1). M. Förster persiste à affirmer que Crestien ne doit rien à l'inspiration celtique. C'est le point de vue où il s'était déjà placé dans son édition du *Chevalier au Lyon* ; ce que l'auteur de *Perceval* n'a pas trouvé lui-même, il l'a emprunté « dem grossen europäischen (nicht keltischen) Kulturvorrat der damaligen Zeit ». Le texte a été révisé soigneusement ; il est suivi d'une table des noms propres et d'un glossaire succinct, qui permettra d'attendre, sans trop d'impatience, le glossaire général de Crestien auquel M. F. travaille, en collaboration avec M. Warncke. En somme, ce premier volume constitue pour les séminaires et cours pratiques de philologie romane un excellent *textbook*.

M. W.

---

(1) Il n'y a naturellement qu'à louer dans cet exposé très sommaire ; si l'espace n'avait été aussi parcimonieusement mesuré à l'auteur, je l'aurais désiré parfois plus explicite. P. XVIII, la rime *nasez : assez* E. 5927 ne pouvait-elle être invoquée ? *Frois* est dans *Yv.* 4739 ; un mot sur l'emploi du possessif *vo (stre)* et sur les subj. impf. de la 1[re] conj. en *—issent* n'aurait pas été superflu ; *vet(vait)* n'est pas seulement dans *Cligés*, mais aussi dans les éditions actuelles d'*Erec* 1419 (: lait), 3429 (: fait) ; et de *Lancelot* 4158 (: retrait), etc. Quant à *iee : ie*, dont il n'est pas question dans cette revue sommaire, M. F. avait sans doute de bonnes raisons pour le refuser à Crestien, bien qu'il figure dans l'éd. d'*Erec* 1302, 4642, 6080 ; si j'ajoute que *erent : porterent* dans *Lanc.* 5766 (et non *ierent*) méritait peut-être une mention, c'est en subordonnant cette observation, comme les précédentes, aux résultats que donnera la comparaison des mss. de *Lanc.* et de *Er.*

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Le Flamand dans l'ancienne principauté de Liège. — **Le Wallon**, son histoire et et sa littérature, causeries liégeoises, par JOSEPH DEMARTEAU. Liège, Louis Demarteau éditeur, 1889, gr. in-16, IV-351 pp. — Les soixante premières pages de ce livre, destiné au grand public et écrit dans une langue agréable et simple, ne sont pas sans utilité pour nos études. L'auteur montre les liens étroits de parenté historique, d'intérêt surtout, qui ont uni Wallons et Flamands dans la vie publique et privée de l'ancienne principauté de Liège. Il expose ensuite ce qu'on sait de l'origine des populations wallonnes, des premiers monuments de leurs parlers, etc., avec une compétence suffisante et un sentiment très personnel. Certains détails pourraient prêter à contestation (par ex. ce qui est dit, p. 15, de Waremme, qui fut à l'origine plus flamand que wallon; p. 20, des mentions de peintres maestrichtois dans les chansons de geste; p. 34, du dialecte de l'Ile de France qui n'est et ne fut jamais « une variante du bourguignon »; p. 44, du caractère tudesque des chants en l'honneur de Louis III, la véritable *geste* de celui-ci étant romane et du Ponthieu, comme l'atteste le fragment de *Gormond*), mais l'ensemble est des plus attachants et constitue un tableau remarquablement fidèle du passé wallon.

W.

Étude sur les droits de navigation de la Seine de Paris à la Roche-Guyon, du XI[e] au XVIII[e] siècle, par GUSTAVE GUILMOTO. Paris, A. Picard, 1889, in-8°, 139 p. — L'ouvrage posthume de M. Guilmoto, dont nous devons la publication aux soins de M. Giry, était, dans la pensée de l'auteur, la première assise d'une histoire du commerce et de la navigation de la Seine. Une mort prématurée a interrompu l'exécution de ce travail, et on ne peut lire le fragment qui nous en est donné sans regretter vivement que l'œuvre projetée n'ait pu être conduite à son terme, tant il y a de courage dans le choix de ce sujet aride, de patience dans les recherches, de scrupuleuse sincérité dans l'analyse des documents et la discussion des problèmes qu'ils soulèvent.

L'auteur a étudié tous les péages existants entre Paris et la frontière normande, c'est-à-dire dans le rayon de la hanse parisienne. Le nom, la nature, l'histoire de chacun sont expliqués en grand détail. Un chapitre est consacré aux exemptions de droits et aux rentes assises sur les péages. Un autre passe en revue les différentes espèces de denrées et les taxes que les principales d'entre elles devaient acquitter de Paris à la Roche-Guyon. Enfin quelques pièces justificatives bien choisies, notamment plusieurs tarifs, terminent ce volume, qui tiendra une place honorable parmi les travaux sur l'histoire économique de la France.

Notice historique sur Courcelles-en-Brie, par PAUL QUESVERS,... Arcis-sur-Aube, L. Frémont, 1888, in-8°, 71 p. — M. Quesvers, dont nous analysions dernièrement (p. 178) un bon travail sur l'église de Montereau, continue ses études sur l'histoire de la Brie. Sa notice sur Courcelles-en-Brie se recommande également par l'abondance et la précision des détails et par de consciencieuses recherches : on souhaiterait que l'histoire locale fût toujours traitée avec autant de soin.

L'ancien manoir de Villeneuve en Toussaints de Rennes, par l'abbé Guillotin de Corson,... Rennes, imp. de C. Catel, 1888, in-8°, 41 p. — La terre de Villeneuve fut donnée vers 1040 à l'abbaye de S. Georges par une veuve nommée Asceline. Au XVe siècle, elle était dans la paroisse de Toussaints et relevait, partie de la vicomté de Rennes, partie du chapitre de cette ville. M. l'abbé G. de Corson a résumé avec soin et exactitude l'histoire des diverses familles qui la possédèrent, depuis les Guéhéneuc jusqu'aux Malescot. Cette étude est accompagnée d'un dessin de l'ancien manoir de Villeneuve aujourd'hui détruit. L. F.

Crestomazia italiana dei primi secoli con prospetto delle flessioni grammaticali e glossario per Ernesto Monaci. Fascicolo primo. Citta di Castello, S. Lapi. MDCCCLXXXIX, V-184 pp. gr. in-8°. — Nous nous empressons d'annoncer le 1er fascicule d'une chrestomathie de l'ancien italien, due au prof. Monaci. Le recueil de Nannucci ayant perdu quasi toute valeur et les plus récents, celui de Bartoli notamment, n'ayant guère réussi à le remplacer, on peut dire que la tentative de M. M. est des plus opportunes. Ce premier fascicule atteste une méthode excellente dans le choix des textes et dans leur disposition. Le premier est une charte de 960, et nous arrivons très vite, trop vite peut-être, à la fin du XIIe siècle pour nous trouver alors, en présence de morceaux plus abondants et d'un certain accent littéraire. On sait que c'est dans la première moitié du siècle suivant qu'il faut ranger les œuvres de François d'Assise et des premiers chantres siciliens, et que les principaux textes du fameux ms. Hamilton, qui a trouvé en M. Tobler un éditeur incomparable, datent du même temps. Le dernier des noms qui nous apparaissent ici est celui de Guittone d'Arezzo. M. Monaci a sagement fait en donnant une place importante, surtout dans la première période de la langue, aux documents d'archives ; rien qu'à ce titre, son recueil, qui rappelle celui de M. Paul Meyer pour l'a. français et le provençal, mérite l'attention sympathique de tous les philologues ; ajoutons qu'il a été fait en vue de l'enseignement universitaire, qu'il fournit les variantes de sens et parfois les diverses copies d'une même œuvre ; que l'auteur a cherché, enfin, avec une circonspection louable, à conserver le plus possible aux mss. qu'il édite leur physionomie graphique. Plus les études de philologie romane progresseront, plus on se pénétrera, à notre sens, de la nécessité d'altérer le moins possible le système d'accentuation et de ponctuation des bons mss. et surtout des chartes du XIIIe siècle. On finira souvent par constater que là, où notre impertinence voit avec une obstination aveugle fautes et irrégularités, règne bel et bien une logique assez rigoureuse, très intelligible pour les gens d'alors, et qui n'a guère d'autre défaut que de ne l'être plus aujourd'hui. W.

Les péages d'Etampes et de la Ferté-Alais, par H. de Clercq. Paris, E. Lechevalier, 1888, in-8°, 15 p. — Texte de deux tarifs sans grand intérêt. La transcription du premier (Arch. Nat. R4 943) parait en outre sujette à vérification.

Dott. A. Ceruti. **Il rito Ambrosiano nella festa della SS. Annunciata in Quaresima.** Milano, Luigi Marchi. — C'est une étude consciencieuse et qui indique un grand nombre de recherches mais qui n'apporte rien de nouveau, intéressant le Moyen Age.

Stephan Beissel. **Geschichte der Trierer Kirchen, ihrer Reliquien und Kunstschätze. I Grundsgeschichte.** Trèves 1888. — L'étude comprend trois divisions. Dans sa première partie, M. Beissel a utilisé avec fruit les travaux de Rettberg, au sujet des légendes chrétiennes de cette ville ; il s'occupe longuement de la légion

thébaine et de son histoire à travers le Moyen Age. Il décrit ensuite les monuments de Trèves, les portes, les fortifications, fait l'histoire des églises, etc. C'est une œuvre très intéressante et nous attendons avec impatience la seconde partie pour pouvoir en donner le compte rendu. Nous l'annonçons aujourd'hui à nos lecteurs.

PÉRIODIQUES

FRANCE. — Archéologie (2e semestre 1888).

Revue de l'art chrétien. XXXIe année, 1888, 3.—P. 281-286. D. Andreas Jansen. *Une peinture étrange.* J H. Manière unique de représenter le Christ en croix, elle provient de la collection Ramboux à Cologne. [Elle venait de l'archevêché d'Utrecht. C'est une peinture italienne, le peintre peut être Guido di Ghezzo (XIIIe s.). Le Christ nimbé est monté à l'aide d'une échelle sur la croix; Marie est à côté, elle entoure son fils. Je ne crois pas que l'homme nu soit une figure symbolique, l'époque est trop éloignée. C'est une figure historique, peut-être le larron qui attend son supplice. M. De Rossi est aussi de cet avis.] — P. 287-295. A. Brykezynski. *Wit Stroosg.* Histoire de la vie de ce peintre et la description d'un retable du maître-autel de l'église de Notre-Dame à Cracovie. [On sait l'importance qu'on donnait à la décoration des retables aux XIVe et XVe s. et la destination des sujets qu'ils devaient recevoir. Ils se divisaient généralement en deux parties: le côté droit, côté de l'évangile, le côté gauche, celui de l'épître. Le premier recevait presque toujours les sujets tels que l'Annonciation, la Naissance, l'Adoration des rois; l'autre la Résurrection, l'Ascension, la Descente du St-Esprit. Nous croyons qu'on doit expliquer à partir du XVe s. la multitude des personnages dans les retables par l'influence du théâtre sur les arts. On multiplia dans les mystères le nombre des personnages. Ici la mort de la vierge occupe le centre.] — P. 296-298. X. Barbier de Montault. *Un vase en cristal du trésor de St-Marc de Venise.* — P. 299-302. A. Marignan. *La foi chrétienne au IVe s.* par Paul Allard. Cet archéologue a le regret de trouver mon livre sur l'iconographie chrétienne en désaccord avec ses principes catholiques. Il a feuilleté rapidement mon travail et sa critique n'a aucune portée. (1)— P. 303-306. J. H. *L'exposition rétros-*

(1) Laissant de côté ses reproches sur ma conception de l'évangélisation, de la transformation de l'Église chrétienne au IVe siècle, du peu d'influence de l'Église sur les affranchissements, etc., j'ai besoin de relever deux erreurs : 1° Ce n'est pas moi qui ai soutenu *Foi chrétienne*, p. 126, que la *scène du cimetière S. Calliste* (Garrucci II, tav. 6, p. 20) soit la représentation du proconsul Sergius parlant à S. Paul. C'est, au contraire, M. Schultze dans le *Christl. Kunstblatt*, 1879. J'ai fait toutes mes réserves sur cette interprétation: « Nous admettons comme lui que c'est un interrogatoire. Lequel? Tel est le point délicat... »; 2° l'administration des cimetières a pu être donnée à un laïque pendant la première période, à Calliste par ex. cf. *Philosoph.* IX, 12, p, 288, éd. Muller. Ce n'est que bien plus tard, sous l'évêque Denys (259-268 cf. *Liber Pontificalis*) que la haute administration des cimetières fut confiée aux prêtres. Cf. aussi l'inscription de cette époque appartenant au cimetière de S. Domitilla : « Alexius et Capriola fecerunt se vivi *jussu* Arxelai et Dulciti Presb. »

[illegible] gouvernement sous le haut patronage de S. M [illegible] — P. [illegible] L. Cloquet. *Éléments d'iconographie chr*[illegible] — [illegible] *de Lis.* Étude sans grande exactitude, san[illegible] suivre une scrupuleuse chronologie. A qu[illegible]

[illegible] Mallat. *Le cartulaire de l'abbaye de Baigne*[illegible] — [illegible] *fondeurs de cloches en Italie.* — P. 330-33[illegible] *calice et patène.*— X. B. de Montault. *Un* [illegible] D. Germain Morin. *Guy d'Arezzo ou de S* [illegible] possède un codex (N° 2273) qui appartenait a [illegible] partie de la collection du célèbre Pithou [illegible] miniatures avec diverses poésies en l'honneu[illegible] quelques-unes de ces poésies. - [illegible] *S. Pierre à Rome.*

[illegible] *collections des Médicis au XV[e] siècl* [illegible] *l'Hôtel de Cluny.* (E. de Mely. Favorable.)- [illegible] - P. 372-373. Abbé Cahour. *Épigraph* [illegible] X. de M. Lire avec prudence.) — P. 37[illegible] *in territorio di Giovinazzo e de* [illegible] *di Corsignano.* (X. de M. Histoi[illegible] par un pèlerin français à Giovinazzo (De[illegible] vénère sous le titre de la Madonna de Cor[illegible] la pluie. X. B. de Montault signale aus[illegible] XI[e] s.), la vierge de la crypte [illegible] On devrait réunir en un travail tout [illegible] premiers siècles jusqu'à la fin du XV[e] [illegible] Ce serait une étude fort intéressante pour [illegible] *de Tud, son origine, son authenticité, s* [illegible] Rauly. *Inventaires des reliquaires et joyau* [illegible] X. de M.) — P. 378-379. Augustin Beaugran[illegible] X. de M.) P. 379-382. C. Chevalier. *I*[illegible] notre architecture primitive n'est que [illegible] cimeteriale, les dispositions souterrai[illegible] extérieurs des cimetières à ciel ouv[illegible] en France aux IV[e] et V[e] s. (X. De M.) [No[illegible] — P. 382-383. Fage. *Le vieux Tulle.* (X. De M[illegible] *cloisonnée*, vol. III (L. C.)

[illegible] *iconographique sur les vitraux* [illegible] travail intéressant). [Signalons les vitra[illegible] de l'influence de la littérature sur les artis[illegible] compare avec ceux de S. Denys représent[illegible] d'Antioche. Montfaucon nous a conserv[illegible] par le grand nombre des saints représentés l'ét[illegible] des artistes à cette époque. Malheureusem[illegible] sur l'iconographie, à part Guenebaut et P. Cahi[illegible] Wessely, Grimouard de S. Laurent, Rohault de Fleury, etc.

peut voir aussi que S. Nicolas, S. Martin captivaient la dévotion des fidèles. Ils sont le plus souvent représentés. A utiliser tous ces vitraux pour étudier les corps de métier, les instruments connus alors. Il y a un livre fort intéressant à faire sur la peinture de genre au Moyen Age ; il enrichirait singulièrement notre connaissance de l'agriculture, etc.] — P. 430-439. Frédéric Schneider. *Les Ivoires du Bas-Rhin et de la Meuse au Musée de Darmstadt*, n° 2, diptyque XI. L'auteur voit en cette œuvre un travail sorti des ateliers de la région de la Meuse. Lubke lui assigne la date du IX^e et Bode celle du X^e s. [Étude très intéressante mais sans grande méthode ; M. S. aurait dû prendre quelques monuments d'une date certaine et voir s'il ne pouvait arriver, par une confrontation avec celui-ci, à des indications plus précises.] — P. 440-443. L. de Farcy. *Chape du chapitre de S. Jean de Latran.* — P. 444-473. J. H. *Excursion de la gilde de S. Thomas et de S. Luc dans le Nord de l'Allemagne.*

Nouvelles et Mélanges.—P. 477-481. L. Cloquet. *Anciennes peintures murales à Hal.* On a découvert à S. Martin de Hal de curieux restes de peinture représentant l'Annonciation, S. Georges terrassant le dragon le Martyre de S. Jean et de Ste-Catherine. On les attribue à l'école brabançonne du XV^e siècle. Les peintures situées dans la chapelle au nord et dans le chœur sont de l'école de Tournay (XV^e s.). L. Cloquet donne un extrait du compte d'exécution testamentaire de Collard d'Avesnes rendu en 1405. — P. 482-493. X. B. de Montault. *Inventaires de S. Pierre de Rome.* Suite. Il énumère les reliques qui sont mentionnées dans le *Catalogus reliquarum basilicæ Sancti Petri in Vaticano*, donné par E. Müntz, puis une énumération des églises qui possèdent du lait de la Vierge. On peut en compter quatre-vingt. Il conclut en se demandant si c'était du lait naturel sorti du sein même de la Vierge, de celui qui allaita l'enfant Jésus. Il ne le pense pas. « Il est plus logique, dit-il, et conforme à l'histoire de songer à un lait miraculeux dont l'existence est certaine mais dont il resterait à déterminer la nature et la quantité. Le troisième lait qui, en réalité, n'en est pas un, est tout simplement une craie blanche sèche en globules, provenant de la *Grotte du Lait*, près Bethléem. » — P. 494-496. Léon Germain. *La Cloche de Cercy-la-Tour* (Nièvre).

Bibliographie. — P. 504-505. Lefébure. *Broderie et dentelles.* (X. De M. Favorable).— P. 506-508. A. Jacquot. *La musique en Lorraine.* (X. De M.) — P. 513-516. Müntz. *Collections des Médicis au XV^e siècle.* (X. de M. Favorable. Il regrette de ne pas voir les articles numérotés.)—P. 516-517. Muntz. *L'Antipape Clément VII.* (X. de D.)—P. 520-521. J. B. de Rossi. *Il tomo secondo delle opere : Inscriptiones christianæ urbis Romæ seculo septimo antiquiores.* (Ouvrage indispensable pour l'étude des inscriptions.) (X. De M.)— P. 520-521. J. B. de Rossi. *L'inscription du tombeau d'Hadrien I.* — Épitaphe du pape Adrien, du primicier Ambroise, d'Adalberga de Tours. (X. de M.) — P. 521. Hautreux. *Monographie de S. Crespin, diocèse d'Angers.* (X. De M.) — P. 523. X. de Montault. *Les fers à hostie du Musée d'Orléans.*

Gazette archéologique. 1888. — P. 131-142. V. Ch. Yriarte. *Maître Hercule de Pesaro.* Suite et fin. — P. 164-166. Courajod. *Une sculpture de l'Église de la Chaise-Dieu.* Église de la Chaise-Dieu, monument des plus intéressants pour l'histoire de l'art gothique international du XIV^e siècle, sculpture des anges, patriarches, prophètes, datant du pontificat de Grégoire XI (1370-1378). L'Italie n'était pas en ce moment en avance sur tous les autres pays. « Le portail de la Chaise-Dieu prouve que la France était entrée elle aussi dans la voie de l'art moderne et que pour s'émanciper, elle n'avait

pas eu besoin d'être en contact avec l'art antique ni même de demander trop de conseils à l'Italie. » M. C. montre en outre que la sculpture de la Chaise-Dieu comme plus tard le bas-relief de la Vierge à Souvigny, la statuaire de la Ferté-Milon et de Pierrefonds appartiennent au grand courant de l'art français formé sous l'influence flamande. Après avoir énuméré certaines œuvres de cette époque, notre Maître et ami ajoute qu'il y a matière à méditer sur les origines encore si obscures de la Renaissance dont la source, bien à tort, a été cherchée uniquement en Italie et dans l'inspiration de l'antique. V. p. 52 de ce n°. — Chronique. — P. 32. Courajod. *Acquisition du Musée du Louvre.* La vierge et l'enfant attribué à Jacopo della Guercia. Buste de femme en bois peint, portrait probable de la fameuse Isotha (XV). Annonciation, sculpture en bois (2e moitié du XIV). Le centre de ces productions paraît avoir été Pise. M. Courajod les rapproche de l'Annonciation de l'Église d'Asciano, de l'Ange du Musée de Cluny et enfin de la Vierge et de l'Ange du Musée de Lyon. Les deux statues sont peintes. L'usage était général. M. C. cite des noms célèbres de peintres qui ont peint les statues. [Ce procédé était aussi employé dans l'antiquité. La théorie de la polychromie doit être acceptée aujourd'hui.] — P. 233-244. J. Lambert. *Les inscriptions de l'églisede S. Grégoire du Vièvre.* — P. 245-254. A. De Champeaux et P. Gauchery. *Les travaux d'architecture exécutés par Jean de France, duc de Berry* (suite). Style bourguignon flamand que portent les sculptures du duc de Berry. Les artistes travaillent à Bourges. Jean de Cambrai, artiste qui exécute l'effigie mortuaire du sarcophage du duc de Berry. Étienne Bobillet et Paul Mosselmann ont travaillé sous Charles VII au tombeau.

VIe livraison. — P. 295-298. Georges Duplessis. *Reliure italienne du XVe siècle en argent niellé.* — P. 299-304. M. Prou. *Les inscriptions carolingiennes des cryptes de S. Germain d'Auxerre.* Très intéressant et important au point de vue du culte.— Émile Molinier. *Le calice de l'abbé Pelage au Musée du Louvre.* Acquisition d'un calice et d'une patène du XIIIe siècle (1re moitié). Ce calice provient d'Espagne. A en juger par l'héliogravure on pourrait être tenté de le reporter au XIIe siècle.

Bulletin monumental, I. — P. 40-44. Baron de Rivières. *Quelques mots sur l'exposition rétrospective Toulousaine en 1887.* — P. 44-62. Ch. Didelot. *Notes archéologiques sur la Catalogne.* — P. 62-75. Ludovic Guignard. *Les découvertes archéologiques dans le Loir et Cher en 1887.* — P. 75-90. Émile Taillebois. *Histoire et archéologie*, II. — P. 109-131. Duhamel. *Les œuvres d'art du monastère des Célestins d'Avignon.* L'église fut commencée en 1395. Charles VI assistait à la pose de la 1re pierre. En 1419, l'église n'était pas encore terminée. Les archives possèdent de nombreuses pièces importantes au sujet de cette construction. *Tombeau de Clément VII.* Il fut enseveli aux [illegible] septembre 1401. Son tombeau, élevé par l'archevêque de Narbonne, était dans [illegible] de l'église au moment de la Révolution. Il n'existe plus aujourd'hui. *Retable du [illegible]* XVe s. Portement de croix. D'après M. D. c'est bien un don du roi René. Cette église possédait aussi un très beau trésor. En même temps que ce mémoire l'archiviste [illegible] grand nombre de pièces intéressantes.

[illegible] Abbé Bouillet. *L'église Ste-Foy de Conches* (Eure) et ses vitraux. L'église [illegible] XVe et du commencement du XVIe s. Elle est intéressante par ses vitraux [illegible] remarque : Adieux de J.-C. à sa mère, l'entrée de Jésus à Jérusalem, le [illegible] — P. 132-189. Anthyme S. Paul. *L'architecture romane*, d'après M. Cor[illegible] intéressant, critique avec sévérité le livre de M. C. dont le *Moyen Age*

donnera bientôt le compte rendu.]— P. 189-199. Comte de Marsy. *L'archéologie monumentale à l'exposition des Beaux-Arts* en 1888.— P. 199-204. Henry Poydenot. *Bibliographie de Bayonne et de ses environs.*

III. P. 217-245. Duhamel. *Les œuvres d'art du monastère des Célestins d'Avignon* (suite et fin). Chartes qui mentionnent des dons de reliquaires et d'autres objets, utiles pour l'histoire de l'émaillerie et de l'orfèvrerie. — P. 245-253. Baron de Rivières. *Quelques inscriptions campanaires du Midi de la France.*—P. 253-313. Abbé Bouillet *L'église Ste-Foy de Conches* (suite et fin). Concours de pèlerins au tombeau de S. Foy représenté par le vitrail.

IV. — P. 329-381. L. Courajod. *La collection Durand et ses séries du Moyen Age et de la Renaissance au Musée du Louvre* (article très intéressant). — P. 381-413. L. Duhamel. *Le tombeau de S. Benoît XII à la métropole d'Avignon.* Benoît XII meurt le 15 avril 1342, enseveli dans la métropole de N. D. des Dames. A côté de ce tombeau, il y avait différents mausolées. L'auteur de ce monument était Jean Lavinier. Fallot a donné la gravure de ce monument que M. D. reproduit. — P. 413-431. André Storelli. *Le château de la Gourdière* (Loire et Cher).—P. 431-440. Abbé Alfred Chevalier. *Carrelage du XIII^e siècle* (trouvé à Reims, rue du Cardinal de Lorraine, n° 5). — P. 440-446. De Louvière. *Notes sur deux reliquaires de la consécration d'autels.*

Gazette des Beaux-Arts. 1888. — VII. — P. 89-102. Gustave Gruyer. *Les livres à gravures sur bois publiées à Ferrare.* L'auteur passe en revue les principaux livres accompagnés de planches imprimées à Ferrare pendant le XV^e et XVI^e siècle.

VIII. — P. 193-216. Henry Hymans. *Quentin Matsys.* Intéressant et au courant de la critique des tableaux de ce maître. —P. 224-238. Alfred Darcel. *Les collections Spitzer* L'auteur décrit les intéressants objets appartenant à l'orfèvrerie civile; ces œuvres sont de la fin du XV^e s. et dues aux artistes allemands. — Bibliographie. Kondakoff. *Histoire de l'art byzantin considéré principalement dans la miniature,* tome I (Peraté). — Georges Gœthe. *Catalogue du Musée national de Stockholm.* Georges Hirth et Rich Muther. *Cicerone de la Pinacothèque de Munich.*

IX. — P. 287-303. Bode. *La Renaissance au Musée de Berlin.* (V^e article). La sculpture. Le Musée comprend des œuvres des deux phases de l'art primitif, d'abord celles de l'époque lombardo-romane, pour la plupart des pièces ornementales ; elles proviennent de Venise, et appartiennent à la période des VII^e-XII^e siècle Les *Pisani* sont assez bien représentés. Pupitre de Nicolas Pisano, un autre de *Giovanni* Pisano, crucifix peint par Andrea Pisano, enfin une madone de Mino Pisano. Le musée possède aussi une œuvre de 1199 du prêtre Martin : la Vierge et l'Enfant ; elle est peinte. Le caractère sérieux de l'œuvre la rapproche de Cimabue. On a aussi le buste d'une princesse napolitaine du XIII^e siècle, premier pas vers le portrait; une série de bas-reliefs de Lucca della Robia. — P. 313-338. Darcel. *L'exposition rétrospective d'art industriel à Bruxelles.* Dans la province de Namur, vers le II^e siècle, aurait existé le centre de fabrication de ces émaux particuliers dont on n'est pas encore d'accord sur le mode d'exécution. Les invasions barbares les font disparaitre; en France, au contraire, ils auraient persisté pendant la période mérovingienne. Parmi les œuvres les plus importantes de l'exposition sont à mentionner : Vase de bronze du Musée de Maestricht; chasse de S. Hadelin (Visé), (XI^e siècle). Notre Dame de Huy. (XII^e). Elle a reçu des remaniements en 1650. Chape du duc de Beaufort (XIII^e). Notre Dame de Huy. (XIII^e). Les œuvres du moine Hugo. Notre Dame de Namur. Série d'œuvres du XIII^e s.

[illegible] *Musée de Berlin* VI[e] article, très [illegible] des œuvres d'art de la Renaissance. — [illegible] peinture du XV[e] s.) — P. 409-415. [illegible] *Berry avec l'art italien*. Des hypothèses [illegible] en France, appelé à la cour du [illegible]

[illegible] *S. Marc a Venise* (3[e] article). Une série [illegible] Moyen Age. Deux formes dominent [illegible] de coupe. On lit sur la majorité des [illegible] — Bibliographie. E. Müntz. *Histoire de l'art* [illegible] Michel). M. M. ne fait que signaler [illegible]

Revue des Arts décoratifs. — [illegible] — P. 44-43. *L'exposition de Bruxelles et la* [illegible] E. Müntz. *L'ornementation dans les mosaïques* [illegible] — III. — P. 82-88. E. Müntz. [illegible] *et le Moyen Age*. Bien des remarques [illegible] l'art en Italie, sur celle de la joaillerie [illegible] les artistes mosaïstes de l'époque de Pascal I. [illegible] *Musée de Cluny*. Les buffets et dressoirs. — [illegible] *l'école du Louvre*. L'auteur résume [illegible] cours de M. Molinier : Histoire [illegible] XIII[e] s.

Revue archéologique. 1888. [illegible] tome XII. III. — P. 296-303. Deloche. [illegible] *époque mérovingienne*. Anneau sigillaire [illegible] avec une croix égale. — P. 347-357. [illegible]

[illegible] *employée pour tracer le plan de la* [illegible] *Jérusalem*. Très intéressant. — [illegible] *aux fouilles entreprises par les R. P.* [illegible] *la porte de Damas à Jérusalem*. — [illegible] *sur la chevelure féminine*. Note [illegible] des femmes de la première époque chrétienne. [On voit [illegible] à déraciner ce goût inné chez la femme et [illegible] comme le dernier refuge du diable. [illegible] pouvait s'y réfugier.

[illegible] *De l'emploi des bijoux et de l'argenterie* [illegible] *l'introduction du monnayage*. Article très curieux. [illegible] *cachets et anneaux de l'époque mérovin-* [illegible] — P. 210-214. Paul Tannery. *Sur les abrévia-* [illegible]

[illegible] *Le poisson dans les pierres gravées*. Le poisson, un [illegible] jouissait avant l'ère chrétienne d'une très grande popu- [illegible] d'une puissante efficacité. L'auteur prouve que le poisson [illegible] dans toutes les sectes religieuses ; mais « suivant l'espèce à [illegible] les propriétés qu'on lui attribuait étaient différentes ».

L'ami des monuments. 2e année, tome II, n° 9. — P. 248-260. Müntz. *Les artistes français au XIVe siècle et la propagande gothique en Italie.* M. Courajod avait attiré l'attention des archéologues sur l'influence gothique en Italie, et le cours de 1888 a été consacré complètement à prouver cette influence. M. Müntz vient confirmer la thèse de M. Courajod en apportant de nouvelles preuves, quelques noms d'artistes qui ont travaillé à Naples pendant la domination de la maison d'Anjou (1282-1435). A Rome même on trouve Pierre Poisson. Même appel sous Grégoire XI. La construction du dôme appela un grand nombre d'artistes français, elle commença en 1386. Ce fut un Français, Nicoletto de Bonaventure de Paris, qui fut un des premiers architectes. Il y travailla seulement deux ans. Jean Mignot arrive aussi à Milan et donne sa collaboration à certains travaux. Son retour en France eut lieu en 1402. Des artistes flamands et allemands travaillent nombreux. [On pourrait ajouter à la longue liste donnée par le savant archéologue les noms qu'on trouve dans Vasari et dans le travail de M. Digard, *Bibl. de l'École de Rome*.] Cet article est d'un intérêt capital car il prouve, ce qu'avait déjà indiqué M. Courajod, les relations constantes entre les pays du Nord et l'Italie. La conclusion de M. M. est celle-ci : « il n'est pas étonnant que le style gothique ait pénétré partout, principalement dans la sculpture, cette propagande est en raison inverse de la vitalité des écoles indigènes, elle ne s'affirme que faiblement à Florence et à Sienne, tandis qu'à Naples, Bologne, Ferrare, Venise, Milan, elle donne parfois lieu à une assimilation complète. [Ce n'est pas ici le lieu de rechercher jusqu'à quelle époque le style gothique fait subir son influence sur les artistes même florentins, sur Donatello, par exemple.]

Revue de l'art français. N° 6 (juin 1888). —P. 161-182. Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé en cette ville* (1426-1805).

N° 11 (novembre). — P. 321-322. Grandmaison. *Étienne de Moretegne, architecte de la cathédrale de Tours au XIIIe siècle.* Il aurait construit aussi l'église de Marmoutiers. (Charte en latin : Stephanus de Moretegne.)

A. Marignan.

AUTRICHE. — Histoire et Archéologie.

Archiv für œsterreichische Geschichte. Vol. LXXI. — P. 297-452. J. Lampel. *Die Landesgrenze von 1254 und das steirische Ennsthal. Ein Beitrag zur Geschichte des œsterreichischen Zwischenreiches.* Les frontières constituées en 1254 entre la Basse et la Haute-Autriche et la Styrie, par la répartition des lots de l'héritage des Babenberg entre les rois de Bohême et de Hongrie, étaient dans leur ensemble les frontières d'aujourd'hui, mais la plus grande partie de la terre de Pütten fut séparée à la paix de Bude de la Styrie ; la vallée de l'Enns n'a été rattachée à Salzbourg qu'au XIIIe siècle. Accompagné de 37 chartes.

Vol. LXXII. — P. 89-199. P. B. Schroll. *Necrologium des ehemaligen Collegiatstiftes Spital am Pyrn in Oberœsterreich.* Commencé à la fin du XIVe s., continué jusqu'à l'année 1600 ; la plupart des annotations datent du XVe s. avec index des noms. — P. 201-280. Schroll. *Urkunden-Regesten zur Geschichte des Hospitales am Pyrn*, 1190-1417. — P. 281-304. A. Czerny. *Aus dem Briefwechsel des grossen Astronomen Georg von Peurbach.* Dix lettres de sa correspondance avec l'astronome Johannes Bohemus 1453-1456 ; leur contenu est intéressant pour le mouvement des Humanistes en Autriche. — P. 305-332. A.

Huber. *Das kirchliche Strafverfahren gegen Margaretha von Tirol wegen Verjagung ihres ersten Gemahles und ihrer Verheiratung mit Ludwig dem Brandenburger*. Publie deux documents, une relation du patriarche d'Aquilée Bertrand à Clément VII, de 1342, sur les mesures prises par l'Église en cette circonstance. Marguerite et ses conseillers étaient cités et en cas de non comparution mis au ban.

Vol. LXXIII. — P. 275-314. Schroll. *Necrologium des ehemaligen Benedictinerstiftes Ossiach in Kärnten*. D'après un ms. de la bibliothèque de la cour de Vienne; c'est seulement un extrait du nécrologe. On ne sait pas quand l'original a été commencé; il a été déjà utilisé au XIV^e s. — P. 315-364. Czerny. *Der Humanist und Historiograph Kaiser Maximilian I. Joseph Grünbeck*. Étude sur sa vie et liste de ses travaux qui se rapportent à la médecine, à l'astrologie, à la poésie et à l'histoire (Historia Friderici III et Maximiliani I, influencée par Maximilien) avec quelques documents. — P. 365-465. P. J. Wichner. *Geschichte des Clarissenklosters Paradeis zu Judenburg in Steiermark*. Fondé au XIII^e s. avec l'inventaire des abbesses, des religieuses et des possessions du couvent.

Archiv des Vereines für siebenbürgische Landeskunde. Nouvelle série, vol. XXI, 2. — P. 230-312. R. Theile. *Geschichte der zwei Stühle Mediasch und Schelk bis zur Mitte des XV Jahrhunderts*. Étude sur l'état juridique des colonies allemandes en Transylvanie, fondées dans la seconde partie du XIII^e s. Accompagné de 7 chartes (1395-1429) et des listes des curés (1283-1455) et des fonctionnaires (1315-1454.) — P. 313-366. F. Schuller. *Beiträge zur Geschichte der Erbgrafen der sieben Stühle*. Fait l'histoire de chacune de ces maisons. Leur existence est prouvée depuis le XIII^e s. Avec 18 chartes.

Beiträge zur Landeskunde von Œsterreich ob der Enns. XL^e livraison. (46^e rapport du Museum francisco-Carolinum), 1888. P. 41-180. H. Commenda. *Materialien zur landeskundlichen Bibliographie Oberœsterreichs*. II. Partie historique, suite. XV. Histoire moderne (depuis 1500). XVI. Histoire locale. XVII. Généalogie, histoire des familles. XVIII. Histoire du culte et des ordres ecclésiastiques.

Berichte und Mittheilungen des Alterthum-Vereines zu Wien. XXV^e vol., 1^re partie (1888). — P. 1-10. J. Maurer. *Die Hoyos'sche oder St. Ludwigs Capelle bei den Minoriten in Wien*. Isabelle d'Arragon, épouse de Frédéric le Bel, fut enterrée ici; l'auteur donne une liste des familles inhumées dans cette église, 1278-1500. — P. 75-102. W. Boeheim. *Maler und Werke der Malerkunst in Wiener-Neustadt im XV. Jahrhundert*. Wiener-Neustadt fut pendant le XV^e s. importante pour l'art. Avec des illustrations.

Blätter des Vereines für Landeskunde von Niederœsterreich. Nouvelle série. XXI^e année, 9-10. — P. 389-412. R. Müller. *Entwicklungsgeschichte des œsterreichischen Stammescharakters*. L'auteur comprend seulement la Basse et Haute Autriche, la Styrie et la Carinthie, pays qui eurent au Moyen Age un développement commun à cause de leur situation géographique et de leur origine bavaroise; ses déductions se rattachent toujours à l'histoire de la langue et de la littérature. — P. 413-424. A. Plesser. *Heidnische Opfersteine im niederœsterreichischen Waldviertel*.

11-12. K. Schalk. *Quellenbeiträge zur älteren niederœsterreichischen Verwaltungs- und Wirtschaftsgeschichte*. Avec plusieurs documents relatifs à l'histoire économique de la Basse-Autriche des XIII^e et XIV^e s. — P. 508-527. W. Haas. *Bibliographie zur Landeskunde von Niederœsterreich im Jahre* 1887.

XXII^e année, 1-4 (Juillet 1888.) — P. 1-80. *Vorarbeiten zur altœsterreichischen Ortsnamenkunde.* — P. 133-187. J. Lampel. *Ueber die Mark Pütten.* Œuvre basée surtout sur des chartes, étude sur le nom et l'histoire de cette région, avec un appendice critique sur un diplôme de Louis l'Allemand de 830 pour Passau, afin de le défendre.

Jahrbuch der kunst-historischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses. vol. V, 1887.—P. 90-96. Th. Frimmel. *Die Bellerophongruppe des Bertoldo.* Une inscription, jusqu'à présent non déchiffrée, établit que ce groupe de bronze est l'œuvre de Bertoldo, le maître de Michel-Ange. Avec un dessin. — P. 110-116. E. v. Engerth. *Gerard David's Triptychon : der Erzengel Michael.* Ce maître est né au milieu du XV^e s. et est mort en 1523 ; description de ce tableau. Avec 3 gravures. — P. 117-222. Simon Laschitzer. *Die Heiligen aus der « Sipp-Mag-und Schwägerschaft » des Kaisers Maximilian I.* Suite et fin. Ces gravures sur bois appartiennent à 3 mss. de dessins et un de miniatures, qui contiennent les mêmes saints (toutes remontent à l'œuvre de Mennel de l'an 1514 « Auszug aus der fürstlichen Chronik Kaiser Maximilians »). Les reproductions sont dues à différents graveurs sur bois, dont les noms sont connus ; les dessins sont d'un seul artiste. M. L. a découvert et il prouve que L. Beck (probablement Léonard B.) est celui qui a représenté ces saints, le même qui a aussi fait un grand nombre de dessins pour « Theuerdank » et « Weisskunig ». Avec 33 dessins, notamment 24 gravures sur bois. — P. 263-338. Th. Frimmel und J. Klemme. *Ein Statutenbuch des Ordens vom goldenen Vliess.* Description d'un ms. sur parchemin avec les miniatures de Philippe-le-Bon, de Charles-le-Téméraire, de l'empereur Maximilien I, de son fils Philippe-le-Bel et de Charles V, œuvre d'un enlumineur inconnu ; le livre a été écrit de 1518 à 1565, la plus grande partie de 1518 à 1521. Les auteurs publient le texte, qui commence avec la fondation de l'ordre, le 10 janvier 1430, et joignent aux noms des chevaliers des notices généalogiques et la description de leurs armes, contenues dans ce livre. Avec 6 dessins.

II^e partie. Sources. P. I-XXIV. Frimmel. *Urkunden, Regesten und artistisches Quellenmaterial aus der Bibliothek der kunsthist. Sammlungen des allerh. Kaiserhauses.* Sommaire et description des matériaux de la bibliothèque ancienne de Maximilien I, avec reproduction des pièces caractéristiques, par exemple une « Ordonnance touchant la conduite du premier escuier d'escuierie de Monseigneur le duc de Bourgogne » (1468-1477), le Graduel de l'enlumineur Matthaeus (1490-1491) avec miniatures relatives à l'histoire de Bohême, la Légende de S. Adrien (1483) pour le roi de France Louis XI et sa femme, des lettres de Maximilien, etc.—P. XXV-XIX. F. Kreyczi. *Urkunden und Regesten aus dem Reichsfinanz-Archiv.* Suite. Inventaire du trésor de Maximilien I^{er}, etc.—P. CXX-CLXXVI. H. Zimmermann. *Urkunden, Acten u. Regesten aus dem Archiv des Ministeriums des Inneren* (1497-1506). Lettres de Maximilien I^{er} relatives à une commande artistique et à Ladislas Suntheim sur des travaux historiques.

Vol. VI (1888). — *Der Weisskunig nach den Dictaten und eigenhändigen Aufzeichnungen Kaiser Maximilians zusammengestellt von Max Treitzsauerwein* publié par Alwin Schultz. Avec 238 gravures sur bois et 25 autres dessins. Publié d'après l'original, dicté par Maximilien, rédigé par Treitzsauerwein. C'est un roman historique destiné à l'instruction des petits-fils de Maximilien. Plusieurs détails sont inventés, mais la plupart sont historiques. Les noms propres des rois, etc., sont presque toujours cachés. Les dessins sont faits d'après les instructions de Maximilien.

Vol. VII. — P. 1-46. S. Laschitzer. *Die Genealogie des Kaisers Maximilian.* 77 gravures sur bois avec une préface sur les rapports de Maximilien avec l'historiographie allemande et ses efforts pour dresser un arbre généalogique de sa famille. Le graveur est Hans Burgkmaïr. — P. 201-206. E. Chmelarz. *Das ältere Gebetbuch des Kaisers Maximilian I.* Description d'un livre de prières de la bibliothèque impériale de Vienne avec 3 dessins.

Vol. VIII.— *Der Theuerdank.* Fac-simile Reproductionen nach der ersten Ausgabe von 1517, herausgegeben von S. Laschitzer. 575 photolithographies d'après des gravures sur bois avec le texte de ce poème historique relatif à Maximilien ; la préface étudie la composition de l'ouvrage, les manuscrits, les auteurs des gravures et les impressions.

Mittheilungen des Instituts für Œsterreichische Geschichtsforschung. — Vol. VIII, 1887, 4. — P. 513-586. A. Schulte. *Studien zur ältesten und älteren Geschichte der Habsburger und ihrer Besitzungen, vor allem im Elsass.* Suite et fin. III. Les terres et prévôtés du Haut-Rhin jusqu'à l'élection de Rodolphe, avec une carte. Ces possessions et droits sont énumérés. Après quoi viennent des discussions sur les alliances matrimoniales des Habsbourg, une table généalogique et une brève histoire des H. jusqu'à l'an 1272. — P. 516-594. A. Schaube. *Eine bisher unbekannte Regentin des lateinischen Kaiserreiches.* L'impératrice Marie, veuve de Théodore Lascaris, empereur de Nicée, et qui régna pendant le voyage de son frère Robert et, après sa mort, peu de temps pour son fils.— P. 600-604. E. Mühlbacher. *Ein Lied auf K. Odo von Westfrancien* Texte de ce poème, invitant Odon à prendre possession du trône des Francs; avec la musique qui est probablement l'unique vestige d'un chant séculier de ce temps.— P. 604-609 W. Hauthaler. *Die Ueberlieferung der gefälschten Passauer Bullen und Briefe.* Un recueil de chartes relatives à l'indépendance de Passau, dans l'archiépiscopat de Salzbourg, et fait au couvent de Reichersberg, remonte à un recueil semblable, fait à Passau, œuvre d'un faussaire. Celui de R. contient aussi quelques pièces authentiques. — P. 611-619. S. Steinherz. *Nochmals die Verträge von Eltville 1349.* Défend contre Weizsäcker l'idée d'une reconnaissance secrète de toutes les possessions des Wittelsbacher par l'empereur Charles IV, ce que confirment la relation de Henri de Diessenhofen et une sentence des électeurs de 1349. Accompagné de trois documents inédits.—P. 627. Notices.—O. Redlich décrit un manuscrit des *Gesta pontificum* (*Liber pontificalis*) trouvé aux archives de la commune de Tarrenz, près Imst (Tyrol), et maintenant aux archives gouvernementales.— Comptes rendus. — P. 647-655. O Döring. *Beiträge zur ältesten Geschichte des Bisthums Metz.* (L'auteur n'a pas tenu compte des constitutions voisines du même temps. Malgré des erreurs de détail, son livre marque un progrès.) — P. 656-661. J. Delaville le Roulx. *La France en Orient au XIV^e siècle. Expéditions du maréchal Boucicaut.* (Beaucoup de choses nouvelles et intéressantes ; les expéditions qui ont suivi 1291 n'étaient pas des croisades, mais des conquêtes, d'intérêt politique ou commercial. (Beaucoup d'inédit utilisé. M. Hoogeweg y joint une lettre du doge à Albert IV d'Autriche (23 janv. 1400) sur les événements d'Orient, le retour de Boucicaut, etc.) — P. 663-664. H. Keussen. *Die politische Stellung der Reichsstädte mit besonderer Berücksichtigung ihrer Reichsstandschaft unter Friedrich III 1440-1457.* (Important pour l'origine des états de l'empire.)

II^e vol. supplémentaire, 2.—P. 277-294. D. Onciul. *Zur rumänischen Streitfrage.* Croit avec M. Pic à la continuité de l'élément romain dans la Dacie de Trajan, mais avec une

immigration du côté du Sud. — P. 295-360. W. Sickel. *Die merowingische Volksversammlung*. M. S. recherche si les assemblées populaires mérovingiennes prenaient part à la législation et aux actes du gouvernement. Le résultat est négatif. — P. 361-379. A. v. Jaksch. *Zur Lebensgeschichte Sophias der Tochter König Bela's II von Ungarn*. Publie onze lettres manuscrites dont six sont relatives à la princesse hongroise Sophie, fiancée du roi Conrad III. — P. 380-420. K. Lohmeyer. *Kaiser Friedrichs II goldene Bulle über Preussen und Kulmerland vom März 1226*. Cet exemplaire du diplôme de Kœnigsberg est presque identique à celui de Varsovie ; mais rien ne prouve qu'il soit faux. — P. 421-454. K. Schalk. *Die niederœsterreichischen weltlichen Stände des 15. Jahrhunderts*. Étude détaillée sur les différentes formes de leurs biens propres. — P. 455-542. J. Ficker. *Ueber nähere Verwandtschaft zwischen gothisch-spanischem und norwegisch-isländischem Recht*. Observations sur l'affinité du droit espagnol avec le droit islandais-norvégien. — P. 543-567. von Sickel, Uhlirz, Fanta. *Excurse zu Ottonischen Diplomen*. Études diplomatiques. — P. 568-584. C. Cipolla. *Notæ historicæ Senenses*. Publie ces notes d'un ms. de Turin du XIIIe s., s'étendant de 1141 à 1285 et apparentées aux *Annales Senenses*, qui ont probablement une source commune.

Vol. IX, 1888, 1. — P. 1-33. H. Bresslau. *Papyrus und Pergament in der päpstlichen Kanzlei bis zur Mitte des 11 Jahrhunderts*. Pas de bulles papales sur parchemin avant Benoît VIII, et l'usage du papyrus est continué jusqu'à Victor II. Avec une bulle de Jean XVIII, de 1007. — P. 34-45. F. Wickhoff. *Die « monasteria » bei Agnellus*. Le mot *monasterium* dans A. signifie couvent, mais il est arrivé souvent que ces couvents eussent des oratoires isolés où l'on enterrait les grands personnages, et ces oratoires s'appelaient *m*. — P. 63-81. S. Steinherz. *Karl IV und die œsterreichischen Freiheitsbriefe*. Étude sur l'opinion des contemporains sur ces privilèges. L'empereur Charles IV les a acceptés partiellement. M. S. publie et commente un protocole de ses décisions à leur sujet. — P. 82-103. A. Riegl. *Die Holzkalender des Mittelalters und der Renaissance*. Il s'agit de calendriers sur bois dessinés au début du XVIe s., mais il en est de semblables du XVe s. et on peut prouver que déjà au XIIe s. ils étaient en usage. Avec 5 illustrations. — P. 128-134. E. Mühlbacher. *Zwei ungedruckte Karolinger-Diplome*. Publie un diplôme inédit de Charles III de 886 pour l'église de Châlons-sur-Marne et un autre de Zwentibold de 898 pour l'église de Cambrai. — P. 134-136. L. v. Heinemann. *Heinrich VI angeblicher Plan einer Säcularisirung des Kirchenstaates*. Plan attesté seulement par la mention de Geraldus Cambrensis et pourtant probable. — Comptes rendus. — P. 141. *Acta nationis Germanicæ universitatis Bononiensis* ediderunt E. Friedländer et C. Malagola. (Publication importante.)

2. — P. 177-248. P. Scheffer-Boichorst. *Kleinere Forschungen zur Geschichte des Mittelalters X-XIV*. X. Les donations de la margrave Mathilde. XI. Quelques diplômes suisses d'empereurs. L'auteur défend l'authenticité de plusieurs diplômes de Frédéric I. XII. Trois documents alsaciens inédits, publiés et interprétés. XIII. Quelques diplômes de Frédéric en faveur de monastères cisterciens, surtout d'Alsace et de Bourgogne ; irréguliers, mais authentiques. XIV. Contributions à l'histoire d'Alphonse X de Castille. Son projet de croisade, son alliance politique avec Marseille et Pise, etc. — P. 249-288. H. Hoogeweg. *Der Kreuzzug von Damiette 1218-1221*. Suite. Siège et prise de la ville. La fin au fasc. 3, pp. 414-47. Les chrétiens perdant le bénéfice de leur victoire battent en retraite. — P. 306-319. J. Teige. *Die Quellen des sogenannten Dalimil*. — P. 320-322. E. Winkel-

mann. *Zu Andreas Dandolo*. Publie un acte notarial où figure un duc de Sinigaglia impossible en l'an 800. Dandolo, qui parle de lui, a dû utiliser une légende locale.—P. 322-325. Falk. *Œrtlichkeiten in Trierer (Maximiner) Urkunden*.—Comptes rendus.—P. 326-351. J. Goll. *Die Waldenser im Mittelalter und ihre Literatur*. (Résumé de publications nouvelles.) — P. 351-356. *Specimina palæographica regestorum Romanorum pontificum ab Innocentio III ad Urbanum V*. Romæ ex archivo Vaticano. (Sickel: Excellente collection de fac-simile, précieuse pour notre connaissance de l'écriture curiale et des registres pontificaux.)

3. — P. 369-401. J. Truhlar. *Zur Beleuchtung des Handschriftenstreites in Böhmen*. Les fameux mss. de Königinhof et Grünberg sont faux pour des raisons paléographiques et historiques — P. 402-413. F. Thaner. *Zur rechtlichen Bedeutung der päpstlichen Regesten*. On a mis à profit les registres pontificaux dans les cas douteux, mais toutes les bulles n'y figurent nécessairement pas. — P. 448-458. H. Sauerland. *Rede der Gesandtschaft des Herzogs Albrecht III von Œsterreich an Papst Urban VI*. Publie ce discours dû à Henry de Langenstein (1387) et contenant une déclaration du duc d'Autriche en faveur d'Urbain VI. —P. 459-461. Steinherz. *Die Reise Rudolfs IV nach Tirol im Winter 1363*. Publie deux chartes de R., fixant son itinéraire. — P. 461-464. F. Zimmermann. *Die Urkundensammlung des ungarischen Nationalmuseums in Budapest*. Sommaire.— Comptes rendus — P. 477-485. E. Mühlbacher étudie des publications de J. Wiesner et J. Karabacek *sur l'origine et l'histoire du papier*. (Résultats positifs pour la première fois.) — P. 485-489. Havet. *Questions mérovingiennes*. IV. *Les chartes de Saint Calais*.—Froger. *Cartulaire de l'abbaye de Saint Calais*. (Mühlbacher. Le 1er travail est un modèle, le 2e quoique méritant, manque de critique.— P. 489-495. H. Simonsfeld. *Der Fondaco dei Tedeschi in Venedig und die deutsch-venetianischen Handelsbeziehungen*. (Consciencieux.)— P. 496-515. K. Schottmüller. *Der Untergang des Templer-Ordens* (Busson. Le 1er vol. n'est que préparatoire et a sa part d'erreurs, le 2e apporte beaucoup de matériaux nouveaux et intéressants.) — P. 517-521. W. Felten. *Die Bulle* Ne pretereat *und die Reconciliationsverhandlungen Ludwig des Bayers mit dem Papste Johann XXII*. (L'auteur montre que la bulle est fausse. Partial pour Jean XXII, il est trop tranchant.)

4. — P. 529-37. Steinherz. *Die Beziehungen Ludwigs I von Ungarn zu Karl IV* 2) 1358-73. Attitude artificieuse de Rodolphe IV d'Autriche vis-à-vis de tous les deux ; le fils de Charles épouse enfin la fille de Louis. Avec documents de Vienne et du Vatican. — P. 665-7. O. Redlich. *Kleine Beiträge zur Chronologie I*. Exemples de datation après Pâques et la Pentecôte par les noms des fêtes des saints venant après Noël ; usage propre à l'Allemagne du Sud, surtout au diocèse de Salzbourg.—P. 667-69. H. Ammann. *Herzog Leopold von Œsterreich und Papst Gregor XI im Jahre 1372*. Publie un bref du pape interdisant à L. de secourir B. Visconti. — Comptes rendus. — P. 679-82. G. Erler. *Der Liber cancellariæ apostolicæ vom Jahre 1380 und der Stilus palatii abbreviatus Dietrich's von Nieheim*. (Bonne édition ; la préface n'insiste pas assez sur la valeur du contenu de ce *Liber*.)

Mittheilungen des Vereines für Geschichte der Deutschen in Böhmen. XXVIe année. No 2. — P. 213-215. Zenker. *Ein Johanneslied aus Deutschböhmen*. Tiré d'un livre de prière contenant des chants de pélerins. — Supplément littéraire.— P. 30-32. Dollinger. *Geschichte von Pürglitz*. (Bon recueil de matériaux.) — P. 33-34. Gradl.

Geschichte des Egerlandes. 1 Band. Heft 2, 3, 4. (L'auteur se sert des noms des lieux d'origine slave pour arriver à une vue d'ensemble historique de l'*Egerland* au temps des Vendes ; histoire d'*Egre* jusqu'au XIVe s., les fasc. 5 et 6 nous conduisent à la fin du XVe s. ; cf. XXVII, no 1, p. 11 du supp. litt.) — P. 34-35. Hicke. *Geschichte des Kirchensprengels Hummel.* (Collections de documents depuis le XIIIe s.)

XXVIIe année 1888. No 1. — P. 1-25. L. Schlesinger. *Zwei Formelbücher des XIV Jahrhunderts aus Böhmen.* D'un ms. de Breslau du XVe s. décrit et analysé.

Œsterreichisch-Ungarische Revue. — Vol. IV, 3. (Décembre 1887). — P. 146-158. A. Hauser. *L'art en Dalmatie III.* Le style gothique n'était pas affermi en Dalmatie, au XVe siècle. La Renaissance a été importée de Venise, mais seules les villes du littoral cultivaient les arts. Description du dôme de Sebenico et d'autres édifices.

Vol. IV, 5-6. (Février-mars 1888.) — P. 324-338. C. v. Lilien. *Der Islam in Bosnien.* Une partie de cet ouvrage se rapporte au Moyen Age.

Vol. V, 4-5. (1888). — P. 240-265. J. Wastler. *Kunsthistorische Studien aus Obersteiermark.* Énumération des monuments artistiques de la Styrie.

Sitzungsberichte der philos.-hist. Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften.— Vol. CXIV (1887).—P. 309-370. E. Steffenhagen. *Die Entwicklung der Landrechtsglosse des Sachsenspiegels.* VIII. Catalogue des mss. et éditions. La suite, pp. 691-739 : IX. La tradition de la glose du Buch. — P. 385-404. A. Horawitz. *Zur Geschichte des Humanismus in den Alpenländern.* 1. Humanistes à Salzbourg ; extraits de lettres du XVIe s. 2. Humanistes à Lambach ; avec extraits d'un ms. de L. La suite, pp. 769-826, relative au couvent de Mondsee et aux travaux d'un de ses moines. (1474-1540).

Vol. CXV (1888). — P. 5-92. A. Mussafia. *Studien zu den mittelalterlichen Marienlegenden II.* [Il en sera rendu compte dans le no d'avril.]

Vol. CXVI. — P. 145-190. J. Huemer. *Das* registrum auctorum *des Hugo von Trimberg.* Publie ce livre, écrit en vers latins rimés, avec une préface sur le sujet et les mss. — P. 455-507. A. Busson. *Die Sage von Max auf der Martinswand und ihre Entstehung.* Cette tradition n'est pas fondée sur les faits et n'est constatée qu'à la fin du XVIe s. — P. 461-492. A. Nagel. *Gerbert und die Rechenkunst des 10 Jahrhunderts.* Rapports de Gerbert avec l'arithmétique du Moyen Age ; le ms. latin Bernensis no 299, contenant la *regula de Abaco computi*, date du IXe s. Gerbert ne peut donc en être l'auteur. Avec 4 fac-simile.

Studien und Mittheilungen aus dem Benedictiner und dem Cistercienser Orden, VIIIe année, 4. — P. 532-540. U. Berlière. *Benedicter-und Cistercienser Reformen in Belgien vor dem Trientner Concil.* Suite et fin. Le centre du mouvement réformiste était le priorat de St-Sauveur. — P. 540-574. Lager. *Die Abtei Gorze in Lothringen.* Suite et fin. Son histoire depuis 1055. — Bibliographie. — P. 650-656. A. L'Huillier. *Vie de Saint-Hugues.* (La vie de St-H. par le moine Gilo ; plusieurs documents inédits. Recommandable.) — P. 659-662. *Die Cistercienser Abtei Bebenhausen* bearbeitet von E. Paulus unter Mitwirkung von H. Leibnitz und F. A. Tschernig. (La meilleure partie est celle qui concerne l'histoire de l'art ; la partie historique n'est pas proportionnée à la richesse des sources.)

IXe année, 1. — P. 39-56. *Das Benedictinerinnenstift Sonnenburg im Pusterthal.* — P. 57-72. E. Schmidt. *Ueber die wissenschaftliche Bildung des hl. Benedict.* Avec des

renseignements biographiques sur S. B. dont la culture scientifique était considérable. La suite dans le fasc. 2, p. 234-50, où sont donnés les témoignages des contemporains sur S. B., et dans le fasc. 3, p. 361-81, sur le style et la langue de la règle de S. B. — P. 73-95. O. Grashof. *Das Benedictinerinnenstift Gandersheim und Hrotsuitha*. Suite ; continue dans le n° 3, p. 417-29. — P. 96-113. L. Léonard. *Die erste Gründung des Stiftes Seckau*. Fondé en 1140 par Adalram von Waldeck. — P. 113-130. U. Berlière. *Die alten Benedictinerklöster im heiligen Lande*. Notes sur le monachisme en Palestine et énumération des couvents. La suite, n° 2, p. 260-72, sur les couvents pendant les croisades. La fin, n° 3, p. 473-92. — P. 138-143. A. Rabensteiner. *Eine bischöfliche Reformcommission im Kloster Lambach 1377*. Publie une pièce notariale sur cet événement.

2. — P. 283. O. Grillnberger. *Marienlegenden*. De la bibliothèque de Wilhering.

3. — P. 445-464. H. Höfer. *Die Benedictinerstiftungen in den Rheinlanden*. Énumération avec la date de fondation.

Zeitschrift für die œsterreichischen Gymnasien, XXXVIII[e] année, 1887. 11. Comptes rendus. — P. 873-874. *Forschungen zur deutschen Länder-und Völkerkunde*. Ausgabe von R. Lehmann. Heft. 7. Biedermann. *Die Nationalitäten in Tirol und die wechselnden Schicksale ihrer Verbreitung*. L'auteur prouve que la colonisation allemande, dans le Sud du Tyrol, due à la politique des empereurs allemands, fut étouffée par le mouvement venu d'Italie, au temps de Dante, par l'activité du clergé et des juristes de ce pays, ainsi que par les machinations de Venise.

XXXIX[e] année (1888), 2.—P. 267-270. *Monumenta Germaniæ Pædagogica herausg. von* K. Kehrbach Bd. I. Braunschweigische Schulordnungen herausg. v. E. Koldeweg. (Édition modèle, matériaux très riches.)

7. — P. 596-597. — *Corpus grammaticorum medii ævi*. — Vol. I. Eberhardi Bethuniensis Graecismus, edid. J. Wrobel. (Composé vers 1124, publication consciencieuse).

8-9. — P. 728-732. *Corp. script. eccles. Latinorum*, vol. XVI. Poetæ christiani minores. (Rédaction soignée, fondée sur des matériaux augmentés et revus.)

10. — P. 913-915. G. Richter. *Annalen der deutschen Geschichte im Mittelalter*. II. Annalen des fränkischen Reiches im Zeitalter der Karolinger (très détaillé.) — P. 915-917. P. f. Stälin. *Geschichte Würtembergs*. I. (Bon.)

W. Englmann.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

AVRIL 1889.

COMPTES RENDUS.

Jos. Liell. — **Die Darstellungen der allerseligsten Jungfrau und Gottesgebærerin Maria.** — Freiburg, Herder, XIX-410 p.

Après les nombreuses études qui ont été publiées pendant ces vingt dernières années, sur le culte et l'iconographie de la Vierge, après les travaux de De Rossi, Schultze, Lehner, Bayet et de nous-même dans *La foi chrétienne* , M. Liell a cru devoir reprendre la question et nous donner une monographie à peu près complète du sujet. Ce n'est certes pas dans un but purement scientifique que M. L. a fait ce travail, mais après les récentes publications de M. Schultze et voire même de M. Lehner, il a voulu combattre le parti protestant en Allemagne. Il nous excusera si nous ne pouvons le suivre sur ce terrain de polémique.

La tâche de M. L. était, on le voit, rendue plus facile, de savants archéologues avaient quasi épuisé le sujet sans toutefois mettre bas les armes. Disons tout de suite que ce livre dénote un travail sérieux, un examen attentif des œuvres d'art, mais que M. Liell a commencé son étude avec l'intention de trouver dans les textes et les œuvres d'art, le culte de la Vierge constitué dès les premiers temps apostoliques. C'est le point faible de ce livre, qui ne peut échapper à aucun critique. La lecture même en est peu agréable, quelquefois obscure. Devant les œuvres d'art, M. L. reste avant tout historien, désireux de faire triompher sa thèse. Sa chronologie n'est pas exacte, il suit le plus souvent M. De Rossi sans le discuter; sa connaissance des livres liturgiques laisse beaucoup à désirer (1). En un mot, nous conseillons à nos lecteur de lire ce livre avec une très grande prudence.

(1) Dans le désir de montrer dès le V^e siècle le culte de la Vierge parfaitement établi, M. L. nous donne comme preuve la mention des quatre fêtes de la mère de Jésus : la

M. L. n'a pas commencé son travail en suivant chronologiquement le développement du culte de la Vierge, il nous fait tou d'abord le récit du Concile d'Ephèse. C'était une introductio habile, qui préparait avantageusement le terrain. Mais quel réc avons-nous du Concile d'Ephèse ? D'après M. Liell tout se pass dans le calme et sans division des partis. Pas un mot sur le rô de Cyrille d'Alexandrie, sur son caractère emporté, sur son zè exagéré, sur sa conduite envers Jean, etc. Les résultats de Concile ne furent même pas bien grands ; il déposait Nestori sans exposition dogmatique nouvelle, mais proclamait le dogm de l'Incarnation. Le pape Célestin se montra du reste satisfait ces résultats. La papauté romaine fut avant tout pratique ; elle n jamais aimé à innover en matière théologique comme en Orien Elle a eu en cela parfaitement raison, car la religion catholique pu créer un pouvoir spirituel, reconnu de tous, dès les invasio et elle a rendu un service inappréciable à la civilisation. Les résu tats de ce Concile ne furent donc pas immédiats. Rome ne possé pas tout de suite une église dédiée à Marie, car les trois églis qui s'élevèrent sous Célestin et Sixte III furent Sᵉ Sabine, S. Pier et la basilique Sixtine qui s'appela plus tard Sᵉ Marie Majeur On ne pourrait trouver ni avant, ni tout de suite après le Conc d'Ephèse une église dédiée à Marie.

Quant à prétendre que dès le temps des apôtres la Vierge av acquis la même importance, c'est commettre une erreur ma feste (1).

Purification de Marie, son Annonciation, son Ascension, sa Naissance, qui se trou dans le sacramentaire de Gélase. Ce sacramentaire attribué à Gélase n'est pas du Vᵉ siè mais bien au contraire du VIIᵉ ou du VIIIᵉ siècle. Il n'est pas plus vieux que la vie pape Sergius (*Liber Pontificalis*) qui fait aussi mention de ces fêtes et ne saurait rie prouver pour le Vᵉ siècle.

(1) D'après *Luc* I, 27, Marie épouse Joseph de la maison de David. Elle ne comprend pas les mots profonds de son fils. Jésus a même des paroles un peu dures pour elle, *Jean* II, 4 : Et dicit ei Jesus : « *Quid mihi et tibi est, mulier*, nondum venit hora mea ». Plus tard elle est blâmée avec ses autres fils de ne pas croire à la mission du Sauveur : *Math.* XII, 46-50; *Marc* III, 31-35. — Sur le Golgotha, Jésus la recommande à Jean, en lui donnant un témoignage d'amour qui ne sera pas perdu pour les âges suivants. Le Moyen Age a vécu de cette pensée, et les nombreux crucifix de ces âges réunissent Marie et Jean aux pieds de la croix du Seigneur. Les actes des apôtres nous prouvent qu'elle vivait encore parmi les disciples de Jésus après l'ascension du Sauveur. *Ap.* I. 14. Renan croit qu'elle mourut bientôt, mais ce n'est qu'une hypothèse. Des légendes rassemblées par Nicéphore Caliste, il résulte qu'elle serait morte à 72 ans, et qu'elle aurait passé dix ans chez Jean, mais tout cela est très incertain. Cf. Migne *P. G.*, tome 145, liv. II, chap. III, p. 757 (XIIIᵉ s. fin). Les pères de l'Église et les légendaires plus obscurs se contredisent sur le lieu de sa mort. Les uns sont pour Éphèse, d'autres pour Jérusalem. Épiphane plus réservé dit qu'on ne peut rien savoir.

Le respect dû à Jésus, son culte grandissant, augmenta celui de Marie. On oppose déjà au II[e] siècle Adam à Ève et Jésus à Marie sans toutefois reconnaître la sainteté de la mère du Christ. Quand on lit chronologiquement les Pères de l'Eglise on peut voir la peine qu'ils avaient à admettre le dogme de l'Incarnation; quelquefois même les idées qu'ils expriment à ce sujet sont en désaccord avec leurs écrits antérieurs. Tertullien compare Marie à la synagogue, elle eut des enfants (1). Avec Epiphane, le respect dû à Marie grandit, il va jusqu'à soutenir la permanence de sa virginité, mais ne veut lui rendre aucun culte. Nous aurions voulu que M. Liell recherchât le développement du culte de la Vierge dans la littérature hagiographique plus humble, plus populaire et non chez les philosophes chrétiens. Dès le III[e] siècle, les évangiles apocryphes nous prouvent le travail lent et sourd, qui se faisait parmi les esprits. Marie devint, dès la naissance des monastères, le prototype de la virginité. Le docetisme qui naquit à cette époque facilita encore cette conception. Les esprits cultivés ont peu travaillé à ce dogme, il est plus populaire que ne le pense M. L. Si le Concile d'Ephèse le formule, c'est qu'il répond à un besoin des masses et qu'il est l'écho des désirs de la foule. La joie qui suivit le concile le prouve suffisamment. Déjà même certaines sectes le possédaient et étaient fort blâmées par les Pères de l'Eglise. Les pélerinages qui devenaient nombreux au IV[e] s. en Palestine, les relations que nous possédons de ces voyages dès le V[e], nous montrent l'importance que le peuple donnait à Marie et ses sanctuaires (2).

Deux mots au sujet de l'étude iconographique de la Vierge, qui forme la 2[e] partie de l'ouvrage de M. L. Nous constatons les

---

(1) Tertullien. *De Carne Christi* Migne. P. L. II, chap. VII, p. 767, XXIII, p. 790, p. 190.

(2) Dans un mémoire que nous avons publié en 1887, *Le triomphe de l'Église*, nous avons indiqué à grands traits les concessions religieuses que l'Église fut obligée d'accorder aux païens convertis. Le culte de Marie en est la preuve. Les classes populaires qui pénétraient dans le sanctuaire conservaient et ont conservé le fétichisme comme base de leur état mental. C'était, pour ainsi dire, le caractère de stabilité de tout culte; la théologie, au contraire, qui ne pouvait régler l'abstraction, représente pour nous le caractère, d'instabilité qui offrait de sérieux dangers à cette époque. Quant aux pélerinages en Terre-Sainte, nous avons quelques indications pour le III[e]s, mais ce n'est qu'au IV[e] siècle que nous pouvons constater la mention des lieux saints. En lisant avec attention tous les itinéraires on peut dire que les légendes de la Terre-Sainte n'indiquent aucune imagination populaire; le procédé, fort simple du reste, consista à identifier plus ou moins bien les différents épisodes de la Bible avec les différentes localités qui entourent Jérusalem. Cf les *Itineraria et descriptiones terræ sanctæ* de Tobler, Molinier et Ch. Kohler I-II.

mêmes tendances. L'écrivain a divisé les différents moments de la vie de la Vierge et il cherche à prouver, dès les plus anciennes époques, la représentation de ces scènes (1). La vie de la Vierge, sa légende ne commencent, au point de vue artistique, à s'accréditer qu'au IV[e] siècle : *Annonciation de la Vierge*. Catacombe de St-Priscille, pl. II I. M. L. veut y voir une annonciation. Il a tort. Bosco et Aringhi ne savaient donner aucun sens à cette fresque. Il faut avouer sincèrement qu'il y a un certain nombre de scènes, dont on ne trouve pas l'explication ; vouloir en fournir une, c'est risquer, pour des époques aussi éloignées, de commettre des erreurs graves (2). Celle des catacombes de St-Domitille, fig. 8, pl. 211, me paraît fort douteuse (3). *Mariage de la Vierge*. Représentation sur un sarcophage de Puy-de-Dôme, fig. 10 (V[e] siècle). *Sa visite à Elisabeth*. Catacombe de St-Valentinus, fig. 11, p. 218 (VIII[e] siècle) (4). *La naissance du Christ*. Cette scène apparaît dès le milieu du IV[e]. Les principales représentations à mentionner sont celles des catacombes de St-Sébastien (V[e] s.) et du sarcophage de la Cathédrale de Mantoue (du V[e] s.). *L'Adoration des Mages*. M. L. a fait ici un excellent travail il a réuni toutes les scènes qui nous offrent ce sujet. La plus ancienne est, d'après lui, de la dernière moitié du II[e] s. C'est celle de la catacombe de St-Priscille (5) ! Vient ensuite celle de St-Domitille, p. 227, pl. III (elle est du commencement du IV[e]) des catacombes des SS. Pierre et Marcellin.

Avant de terminer cette longue nomenclature, nous devons

---

(1) Les Orants, hommes, femmes ou enfants, se divisent en deux classes : la première qui est toute ornementale et dans laquelle ces figures sont employées comme éléments de décoration ; la deuxième qui nous offre les portraits des défunts. Pour les Orants, à côté du bon berger, nous possédons un certain nombre de ces représentations qui portent les inscriptions de défunts et qui ne nous permettent aucun doute.

(2) Schulze veut y voir une scène de départ. On ne peut l'affirmer, mais on peut dire que ce n'est pas une annonciation. La première scène de l'Annonciation qu'on ait trouvée jusqu'ici date du V[e] s. (Sarcophage de Ravenne, fig. 8, p. 215).

(3) On trouve trois anges nimbés. Je crois à une adoration des mages avec quelques erreurs de l'artiste. Dans tous les cas, la fresque serait du V[e] s. Il faut en dire autant de celle des catacombes St-Calliste, p. 213. On ne ne sait même pas le sujet qu'elle représente.

(4) Quant à déterminer la représentation qui est sculptée sur le sarcophage de Ravenne, fig. XII (V[e] s.), on ne le peut ; les figures ont trop souffert. Les archéologues qui l'ont étudiée avec soin ne sont même pas d'accord. Garrucci y voit le mariage de Marie.

(5) Elle a trop souffert pour qu'on puisse porter un jugement. On ne sait même pas si l'enfant Jésus était représenté ; les mages n'ont pas le costume traditionnel.

parler d'une peinture des catacombes de St-Priscille. On y reconnaît la vierge et l'enfant. Les uns y voient Joseph, d'autres, plus zélés, un prophète. Nous ne pouvons accepter cette représentation comme une sainte famille. Nous doutons même de l'étoile. La pose de l'enfant nous paraît trop étrange pour être celle du Sauveur. Jamais les temps postérieurs ne l'ont représenté ainsi, vu de dos. Tout indique ici une scène de famille, cf Garrucci, tab. 78. L'étoile est fort rare sur les monuments et après avoir groupé toutes les représentations, je n'ai pu la trouver que sur une peinture de date bien postérieure et sur quelques sarcophages. — Dans l'art chrétien primitif, l'étoile n'est pas représentée.

L'art des catacombes aurait, pour M. D., résumé toutes les croyances, tous les dogmes. Ce qu'aurait produit un long développement religieux, aurait été dessiné, décrit par les premiers artistes. Marie aurait trouvé son triomphe. On peut affirmer le contraire : le livre de M. D. n'apporte aucune preuve nouvelle, il est simplement le résumé des vues d'archéologues trop zélés ; il nous offre réunies toutes les œuvres artistiques qui ne figuraient pas encore dans un recueil général. C'est en cela qu'est son mérite et son utilité. A. M.

Corpus documentorum inquisitionis hæreticæ pravitatis neerlandicæ. Verzameling van stukken betreffende de pauselijke en bisschoppelijke inquisitie in de Nederlanden uitgegeven door Dr Paul Fredericq, gewoon hoogleeraar aan de faculteit van wysbegeerte en letteren der Hoogeschool van Gent, en zijne leerlingen. Eerste deel tot aan de herinrichting der inquisitie onder Keizer Karel V (1025-1520). Met twee kaarten. — Gent, J. Vuilsteke 1889, 1 vol. in-8°, XL-640 p.

L'histoire de l'Inquisition néerlandaise est encore à faire. A part l'ouvrage insuffisant et prématurément vieilli de Altmeyer sur les précurseurs de la Réforme aux Pays-Bas, quelques articles d'Edmond Poullet épars dans la Revue générale, et les notes de Duverger communiquées en 1879 à la classe des lettres de l'Académie de Bruxelles, il n'y a que des fragments épars dans les œuvres des historiens belges. Personne jusqu'ici n'a exposé *ex professo* l'action des placards et des inquisiteurs s'exerçant dans les XVII provinces des Pays-Bas. Ce sujet est très intéressant, mais il est d'une étendue à faire reculer les plus actifs chercheurs, d'autant plus que la plupart des éléments sont encore inédits.

Ce travail, M. Paul Frédericq, professeur à l'Université de Gand, l'a entrepris avec le concours de ses élèves et il en donne

aujourd'hui le premier volume. C'est une introduction de plus d 700 pages, purement documentaire, reproduisant 437 textes qu forment en quelque sorte les antécédents de l'inquisition belge du XI[e] au XVI[e] siècle, de 1025 à 1519. Les auteurs ont dépouill plus de deux cents collections de monuments imprimés et un vingtaine de fonds inédits. Chaque pièce est reproduite dans l langue de l'original avec des notes très savantes et une analys brève et claire.

Tout cela est fait avec infiniment de méthode, d'ordre et d soin. Toutefois, il est permis de regretter que M. Frédéricq a écrit en flamand. Cette langue, où plutôt ce patois n'est guèr connu en dehors de la Belgique et de la Hollande, et l'auteu condamne ainsi son remarquable ouvrage à rester incompré hensible pour une grande partie du monde savant. X.

A. Mussafia. — **Studien zu den mittelalterlichen Marien legenden.** — Vienne 1887-1888. (Extrait des Mémoires de l'Aca démie des sciences, vol. CXIII-CXV.) 80 et 90 p. in-8°.

Le savant professeur de Vienne a entrepris une série d travaux sur les légendes de la Vierge : dans ces deux premier essais, il analyse un certain nombre de mss. renfermant des col lections de miracles attribués à Marie ou bien des miracles isolés il a eu soin de restreindre son sujet (p. 6) en excluant les récit trop communs, ceux qui concernent certains saints ou ceux qu se rattachent à des évènements historiques. Les premières source auxquelles il renvoie n'ont qu'une importance secondaire ; c sont Grégoire de Tours, Pierre Damien, Sigebert de Gembloux Guibert de Nogent, Gautier de Cluny et d'autres écrivains, qu ont mentionné, accidentellement ou accessoirement, des miracle de la Vierge. On pourrait encore allonger leur liste. Viennen ensuite (p. 22 et sv.) les collections de légendes. Nous les énumé rerons rapidement : P., le recueil édité par Pez, en 1731, à Vienne avec les additions ou suppressions constatées dans plusieurs mss M. M. conclut à la priorité d'un groupe de 17 légendes, qu'i désigne par H. M., les autres par P[b] — S. V. = anc. S. Victo 248, aujourd'hui *lat.* 14463 de la Bibl. Nat., dont le contenu s retrouve dans d'autres mss., not. Ps, pour lequel une indicatior plus précise manque ; M. M. croit que les 2 groupes sont issu d'une même source (p. 47). — S. G. = anc. S. Germ. lat. 486 *lat.* 12593 du classement actuel de ce fonds. Il a 60 pièces com munes avec S. V., mais autrement rangées. — P. 56, M. M. établi le rapport d'un ms. de Copenhague (*Thott*, 26) et de 2 mss. d Leipzig (819, 821) avec la dernière partie de S. G. — P. 61 son

mentionnées deux collections d'un moindre intérêt, B. Nat., *lat.* 16498 et Cambray 739. — M. M. décrit ensuite 4 mss. de la Bibl. Nat., à Paris, très importants, *lat.* 17491, 2333^a, 18134 et 5267, les 2 premiers plus étroitement apparentés. — P. 79, M. M. étudie leur rapport et en tête du 2^e fascicule il complète et rectifie ses données à l'aide du ms. *lat.* 5268. — A. P. M. = Paris B. Nat. 18168 Brit. Mus. *Arundel* 346, Montpellier 146, 3 mss. conservant une autre collection, avec laquelle sont en rapport de parenté Vatic. *Reg.* 537, Berne 137, Copenhague *Thott* 128, Toulouse 478. — Cl. Toul = Brit. Mus. *Cleop.* C. 20 et Toulouse 482, dont l'auteur rapproche Oxf. *Balliol* 240, Cambr. *Mm* 6.15 et, en ce qui concerne la dernière partie d'Oxf. et de Toul., Paris *lat.* 5562 — Charleville 168 — A partir de II, 50, M. M. s'occupe d'œuvres du XIII^e siècle, contenant des miracles popularisés par des versions en l. vulgaire. Ces œuvres sont manuscrites ou bien elles appartiennent à de célèbres recueils de l'époque, au *Speculum historiale* (livr. VII) de Vincent de Beauvais ou au *Dialogus Creaturarum* (Dist. VII^a) de César d'Heisterbach, par exemple. — P. 67, l'auteur étudie enfin un recueil de légendes en vers, dont 52 sont conservées dans le ms. 903 de l'Arsenal et 40 dans un ms. de la Laur. à Florence (*Conv. sopp.* 747. D. 3). W.

VARIÉTÉ.

Trois fragments d'**Anseïs de Metz.**

Sur la couverture en parchemin d'un petit cahier intitulé *Cens d'Arville* 1501, le P. Goffinet a trouvé, dans les archives de Saint-Hubert, au dépôt de l'Etat à Arlon (Belgique), L. 12, un fragment d'Anseïs de Metz comprenant 344 vers, dont 86 incomplets par suite de la mutilation de la marge extérieure du second feuillet. Hauteur 0.25 : largeur normale 0.184. La mutilation la réduit à 0.122. L'écriture est du XIII^e siècle. Le passage d'Anseïs ainsi conservé, par une coïncidence bizarre, se place précisément, avec de faibles intervalles si on le rapproche du texte complet, entre deux autres fragments, l'un de 171 et l'autre de 172 vers, qui ont été signalés à M. Wilmotte et qui appartiennent au même dépôt (1). Si nous désignons les fragments

(1) Ces deux fragments, qui sont formés par les moitiés d'une seule feuille, ont les mêmes dimensions et le même nombre de vers que celui que je mentionne en première ligne. L'écriture, à ce que m'apprend M. Wilmotte, ne diffère en rien de celle du premier ; ils appartiennent donc l'un et l'autre à un même ms. en grande partie perdu, et dont nous devons à un heureux hasard d'avoir gardé ce débris considérable.

isolés par A et C, et par B le fragment du P. Goffinet, nous trouvons qu'ils correspondent de la manière suivante aux mss. de Paris :

B. N. fr. 4988 A f. 275 *a* 1 à *d* 29
Or tost as armes segnor par amiste......
Vees com en ua roïne genetrix......
B f. 277 *c* 33 à f. 279 *b* 40
Des esperons ont lor cheuals hurte......
De ci au mur ne finet de puier......
C f. 281 *b* 22 à f. 282 *b* 5
Sainte Marie dist li ber car m'aidies.....,
A icel point k' il deuoit esclairier......
B. N. fr. 24377 A f. 152 *b* 33 à f. 153 *c* 28
B f. 156 *a* 9 à f. 158 *c* 1
C f. 161 *a* 1 à f. 162 *a* 30
Ars. 3143 A f. 177 *c* 8 à f. 34
B f. 179 *a* 20 à f. 180 *b* 9
C f. 181 *c* 16 à f. 40

Grâce aux rubriques du ms. Urb. Vatic. décrit par M. Langlois (*Romania* XIV, 421), nous constatons que le frag. B se rapporte aux ff. 107 et 108 de ce manuscrit. En prenant pour point de comparaison le ms. 4988 qui compte 47 vers à la colonne alors que celui du Vatican en a 48, on retrouvera facilement le commencement du frag. A au f. 105 et celui de B au f. 109.

L'examen de la langue et de l'orthographe de nos trois fragments permet de croire qu'ils appartiennent à une même rédaction, laquelle me paraît se rapprocher sensiblement de celle du ms. 24377. (Pour le classement des mss. d'*Anseïs*, cf. Bonnardot: *Romania* III, pp. 233, 237 et 248.)

A. DOUTREPONT.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

LIVRES HISTORIQUES ALLEMANDS.

Bilfinger (G), Der bürgerliche Tag. Untersuchungen über d. Beginn d. Kalendertages im klassischen Altertum und im christlichen Mittelalter. 286 p. 8°. Stuttgart, Kohlhammer.

Birck (H.), Der Kölner Erzbischof Dietrich v. Moers u. Papst Eugen IV. Bonn, Hanstein.

Brecher (A.), Darstellung der Gebietsveränderungen in den Ländern Sachsens und Thüringens von dem zwölften Jahrhundert bis heute. Folio. Berlin, D. Reimer.

Dahn, Die Landnot der Germanen. Leipzig, Duncker und Humblot.

Hertzberg, Geschichte der Stadt Halle an der Saale von den Anfängen bis zur Neuzeit I. Halle im Mittelalter. Halle a/S. Buchhandlung des Waisenhauses, in-8°.

Hertzog (A.), Rechts-und Wirtschaftsverfassung des Abteigebietes Maursmünster während des Mittelalters (Beiträge zur Landes-und Volkeskunde von Elsass-Lothringen, Heft 9). Strassburg, Heitz 1888, 114 p.

Köhler (G.), Die Entwickelung des Kriegswesens und der Kriegsführung in der Ritterzeit von Mitte des 11 Jahrh. bis zu den Hussitenkrieges. 3 Bd. 2 Abth. Die Entwickelung der personellen Streitkräfte in der Ritterzeit, 367 p. gr. in-8°. Breslau, Köbner.

Liber Diurnus Romanorum pontificum. Ex unico cod. Vaticano denuo edidit Th. E. ab Sickel Vindobonæ. Apud Geroldi Filium Bibliopolum, 220 p. in-8°.

Ney (C. E.), Geschichte des heiligen Forstes bei Hagenau im Elsass. Teil I, 1065-1648. (Beitr. zur Landes u. Volkeskunde von Elsass-Lothringen, Heft 8.) Strasburg, Heitz. 144 p.

Pfister (E.), Die finanziellen Verhältnisse der Universität Freiburg von der Zeit ihrer Gründung bis zur Mitte des 19 Jahrhunderts, 96 p. in-8°, Freiburg i/B. J. C. B. Mohr.

Prowe (F.), Die Finanzverwaltung am Hof Heinrichs III während des Römerzuges. Nach den Rechnungsberichten bei Bonaini (Acta Heinrici III. I, p. 286-346), 97 p., gr. 8°. Berlin Siemen noth und Worms 1888.

Prutz (H.), Entwickelung u. Untergang d. Tempelherrenordens. 368 p. in-8°, Berlin Grote.

Quellen zur Geschichte Leipzigs. Veröffentlichungen aus dem Archiv und der Bibliothek der Stadt Leipzig. Hsggb. von G. Wustmann. I. Bd. Leipzig, Duncker u. Humblot, 493 p. in-8°.

Reinhold (F.), Verfassungsgeschichte Wesels im Mittelalter. (Untersuchungen zur deutschen Staats-und Rechtsgeschichte hrsg. von O. Gierke Heft XXIII.) 122 p. gr. in-8°, Breslau, Koebner 1888.

Rudolph (Th.), Die niederländischen Kolonien der Altmark im XII Jhdt. Berlin, Walther und Apolant, VIII-109 p, 8°.

Sohm, Die deutsche Genossenschaft. Leipzig, Duncker und Humblot.

C. Barrière-Flavy. **Notice historique sur Saint-Quirc.** Toulouse, A. Chauvin, 1886, in-8°. — **L'abbaye de Calers.** Ibid. 1888, in-8°. — M. Barrière-Flavy a débuté dans l'érudition par une histoire de la paroisse de Saint-Quirc (Ariège), dont il n'y a rien à dire, attendu qu'on ne saurait équitablement reprocher à l'auteur la rareté des documents et l'insignifiance des faits. Il en est autrement de la seconde notice. L'abbaye cistercienne de Calers, fille du monastère de Grandselve, avait une certaine importance ; ses archives renfermaient des documents d'un grand prix, dont plusieurs se sont conservés. M. B. leur a libéralement octroyé la plus grande part de son volume, et on ne peut que l'en féliciter, comme aussi du soin qu'il a pris de dresser un catalogue de tous les actes relatifs à Calers. Malheureusement M. B. apporte une certaine inexpérience dans sa tâche d'éditeur, et il ne semble pas très bien informé des règles à suivre : ainsi il omet parfois de dire où se trouvent les documents, et s'ils sont à l'état d'originaux ou de copies, il néglige de les faire précéder d'une date et d'une analyse, il ne restitue aucun mot manquant, etc. Il ne faut pas obliger le lecteur à faire le travail de l'éditeur. Je note en passant que les deux testaments d'Odon de S. Médard, cités d'après la coll. Doat, se trouvent aussi dans le cartulaire de Lézat, f° 155 (Bibl. Nat. Lat. 9189). L. F.

PÉRIODIQUES

Philologie romane (1888).

Archeografo triestino, N. S., vol. XIV (1888), fasc. 1er (janvier). — P. 61-91. O. Zenatti. *La vita comunale ed il dialetto di Trieste nel MCCCCXXVI studiati nel quaderno di un cameraro.* Le patois de Trieste a été jusqu'au XIIIe s. un patois ladin commun à toute la Vénétie, mais il dut, au fur et à mesure que l'influence de Venise augmentait, se rapprocher aussi du patois de cette ville; ainsi les caractères ladins que l'on rencontre dans les doc. vulgaires du patois de Trieste, des XVe et XVIe s., ne sont nullement une importation du Frioul (Ascoli), mais des éléments, conservés jusqu'à ce temps-là, de l'ancien vulgaire ladin. Très soigné.

Archiv f. d. Studium der neueren Sprachen u. Litteraturen, LXXX (rien).

Archivio storico per le province napoletane. XIIIe année, 1 (janv.-mars). — P. 130-60. E. Pèrcopo. *La morte di don Enrico d'Aragona, lamento in dialetto calabrese* (1478). D'après une ancienne édition de Cosenza s. d., du XVe s. (peut-être de 1478), qui contient une trad. des Fables ésopiques due à Fazio Caffarello de Faenza. Sur Henri d'Aragon, le premier des fils naturels que Ferrant Ier eut de sa maîtresse Diane Guardato, l'on était très mal renseigné, ce qui augmente l'intérêt du doc. poétique que M. P. réédite et qui est divisé en 4 chap. *in terza rima*, précédés chacun d'une ou plusieurs octaves. L'a. jusqu'ici ignoré est Joanne *Maurellu* (v. 135) de Cosenza. C'est le plus anc. doc. du patois calabrais. C. F.

Archiv für Lateinische Lexikographie und Grammatik V, 1. — P. 16-32 A. Köhler. *Die Partikel ecce.* L'auteur, p. 18, indique la grande diffusion de *ecce* dans le latin populaire, avec ex. à l'appui. — P. 106. Ed. Wölfflin. *Quarranta.* Forme vulgaire de *quadraginta*, qui figure sur une inscription de la Moselle, du Ve siècle. — P. 125-132. Gröber. *Vulgärlateinische Substrate romanischer Wörter.* Suite des art. parus dans les 4 premiers vol.; va de *qua(d)raginta* à *rasc(u)lare.* Le fasc. 2, 234-42, donne les mots *reburrus* à *rutiliare.* S. v. *regula*, M. G. est amené à mentionner, pour l'exclure de cette descendance, une forme esp. *riel*, catal. *riell.* Le wallon ancien a *relles* désignant des ustensiles domestiques; voyez Cartul. de Dinant, I, p. 140, de Bouvignes, p. 45, etc. Les fasc. 3-4 ont le contingent de la lettre **S**: *Sabanum-Suus*, pp. 453-86. — P. 134-5. K. Sittl. *Zur Geschichte der Hauskatze.* Quelques indications relatives au Moyen Age latin. — P. 138-9. M. Petschenig. *Romanisches bei Cassian.* — P. 141-2. F. Cramer. *Theotiscus.* Historique de ce mot, conservé non-seulement dans l'ital. *tedesco*, comme dit M. C. (n. 1), mais dans divers patois français.

2. — P. 192-222. Schönwerth et Weyman. *Adjektiva auf* osus. P. 220 sont passées rapidement en revue les transformations de *osus* dans les l. romanes.—P. 223-34. W. Meyer. *Das lateinische suffix* o, onis. M. M. classe en 3 catégories les exemples recueillis par M. Fisch dans le fasc. 1, pp. 56-88; *on* est encore un suffixe vivant dans les l. romanes (p. 231), de sorte qu'il serait difficile de conclure de l'existence romane d'un mot en-*on* à son existence latine. M. M. étudie la façon particulière dont chacune de ces l. utilise le suffixe. — P. 286-9. Mélanges. S. Brandt. *Tormenta, ein Beitrag zur Kenntniss der Sprache der*

Itala. — P. 299-300. Comptes rendus. E. Littré. *Comment les mots changent de sens*, et M. Bréal. *L'histoire des mots.*

3-4. — P. 321-68. Carl Hamp. *Die zusammengesetzen Präpositionen im Lateinischen.* N'est pas sans intérêt pour les l. rom. comme l'attestent *abante*, *adprope*, *aretro*, *deforis* et autres formes étudiées. — P. 567-71. Zimmermann. *Zu donicum*, *donec*, *doneque*, *donique*, *dunc*. A noter pour l'étymologie de *donc*, *duncas*, etc. — P. 580. H. Suchier. *Vulgärlateinisches aus den Rechtsquellen.* A propos d'un travail de M. Fitting, dans la *Zs. f. Rechtsgeschichte* X et XI, sur des sources du droit pré-justinien.—Comptes rendus. P. 591-2. Gröber. *Grundriss der romanischen Philologie*, I (R. Thurneysen.) M. W.

Cultura (la), a. VI (1887), vol. VIII, 21-24 (nov.-déc.). — P. 686-700. G. Poletto. *Dizionario dantesco.* Siena 1885-87, 7 vols. (C. V. Utile, mais diffus et fautif aussi.)

A. VII (1888), vol. IX, 2-3 (15 janvier-1er févr.). — P. 33-43. *Egloghe di Giovanni del Virgilio e di D. Alighieri annotate da anonimo contemporaneo, recate a miglior lezione, nuovam. volgarizzate in versi sciolti e commentate da* Franc. Pasqualigo, *con illustrazioni di altri.* Lonigo 1887. (A. Lubin. Amélioré le texte : bons, et à tous autres préférables, la traduction et les commentaires.) — Chronique bibliographique. — P. 58-9. E. Ravaglini. *I papi cultori della poesia.* Lanciano 1887. (B(onghi). Superficiel et peu utile.)

4 (15 févr.). — P. 110. *La Giostra delle virtù e dei vizi : poemetto marchigiano del sec. XIV per cura di* E. Pèrcopo. Bologne 1887. (C. Garofalo. Favorable.)

5-6 (15-30 mars). — P. 148-54. F. Colagrosso. *Alcune questioni letterarie.* Naples 1888. (G. V. Belsani. Nous rappelons ici : I. Sur les chants VIII et IX de l'*Enfer* ; II. Laura est-il un pseudonyme? ; III. La chanson *Standomi un giorno* de Pétrarque a-t-elle donné lieu aux *Trionfi*? Favorable.)

7-8 (1-15 avril). — P. 193-8. Ch. Bigg. *The christian Platonists of Alexandria.* Oxford 1886. (A. Chiappelli. Le plan du livre n'est peut-être pas bien conçu mais heureusement achevé.) — Chronique bibliographique. — P. 212-13. G. Vettach. *Gli studi classici e la Chiesa primitiva.* Trieste 1887. (D. Vaglieri.) — P. 217-29. *Communication.* D. Jaja. (Observations critiques et esthétiques sur la chanson *Chiare, fresche*, etc. de Petrarque, à propos de l'art. publié par M. D'Ovidio dans la *N. Antol.*)

9-10 (1-15 mai). — P. 275-6. L. Chiappelli. *Lo Studio bolognese nelle sue origini*, etc. Pistoie 1888. (G. Fusinato.) — Chronique bibliographique. — P. 285-6. *Il Paradiso di Dante dichiarato ai giovani da* A. De Gubernatis. Florence 1887 et *La Commedia di D. Alighieri esposta in prosa e spiegata nelle sue allegorie da* L. De Biase. Naples 1886-87. (B(onghi.) C. F.

Französische Studien VI, 1. — P. 1-200. E. Mackel. *Die germanischen Elemente in der frz. u. prov. Sprache.* Paru en 1887 ; cf. *Romania* XVI, 610 et XVII, p. 289.

2.—P. 201-306. Max Friedr. Mann. *Der Bestiaire divin* des Guillaume le Clerc. Après quelques mots sur l'auteur du *B. D.*, M. Mann étudie les mss. de cet ouvrage sans se prononcer encore sur leur filiation ; il fait l'histoire du *Physiologus* et des versions qui nous en sont restées ; il croit avoir établi que le B. D. avait pour source une rédaction latine de ce *Phys.* conservée dans un ms. du Musée Britannique et dont il publie le texte, ainsi que des fragments du *B. D.* La fin du travail est consacrée aux rapports entre celui-ci et le Bestiaire de Philippe de Thaun ; ceux de Gervais et de Pierre sont mentionnés dans un Appendice, où il est également question de la légende relative au *Caladrius* (bec-croisé, anc. fr. *salandes*). Il y a là plus d'une indication précieuse pour l'étude du folk-lore.

3. — P. 307-534. J. Vising. *Die realen Tempora der Vergangenheit im Franz. u. den übrigen rom. Spr.* I. Travail de longue haleine de notre savant collaborateur, dont on ne peut en quelques mots faire apprécier l'importance. La méthode paraît excellente : chacune des divisions, comprenant l'étude des phénomènes syntaxiques d'une langue, est suivie de notes et d'une abondante bibliographie. M. V. étudie les temps « historiques » du passé et principalement l'imparfait et le passé défini dans leurs différents emplois. La 2e partie sera consacrée au frç. et au provençal ; la 1re embrasse le latin d'une façon sommaire (y compris le présent et l'infinitif historiques) et d'une manière détaillée les langues du Midi de l'Europe. Nous y reviendrons quand le travail sera complet. M. W.

Giornale ligustico, XIVe a (1887), 11-12 (nov.-déc.). — P. 401-6. C. Desimoni. *L'agostaro nel Contrasto di Ciullo d'Alcamo*. L'*agostaro* (augustale) est une monnaie d'or du poids de 5,30 gr. et de la valeur de 15,22 l. it. qui avait cours à Naples et en Sicile au XIIIe s. ; elle correspondait à 1/6 d'once par son poids, à 1/4 par sa valeur. Elle ne peut pas être antérieure à 1231. — Variétés. — P. 443-6. L. T. Belgrano. *Una ballata romaica su la presa di Icaria pei Genovesi*. Elle se rapporte à 1346, lorsque les Génois occupèrent l'île d'Icaria. Traduction italienne en prose d'après l'original publié par Ramsay dans le *Journal of hellenic studies*, I, 293 suiv. — Bulletin bibliographique. — P. 473-4. G. Rua. *Novelle del Mambriano del Cieco da Ferrara esposte ed illustrate*. Turin 1888. (Soigné. Rapprochements nombreux, mais pas toujours nécessaires.) — P. 474-5. V. Crescini. *Contributo agli studi sul Boccaccio*. Turin 1887. (Remarquable : un peu diffus et raboteux parfois.) — P. 476. *I codd. Ashburnhamiani della R. Bibl. Mediceo-Laur. di Firenze*, vol. I, 1. Rome 1887.

XVe a. (1888), 3-4 (mars-avril). Bulletin bibliographique. — P. 158-9. V. Crescini. *Araistrigo, Cartentrasteno*. Padoue 1887. (Leçons divergentes et énigmatiques offertes par les mss. au 4e v. de la IIe épître de R. de Vaqueiras à Boniface Ier de Montferrat : M. C., la 1re leçon écartée, interprète la 2e : *Cart entr' Ast e No* = « Quart entre Asti et Non », aujourd'hui Annone.)

5-6 (mai-juin). — P. 202-26. A. Neri. *Un mazzetto di curiosità*. M. N. publie ici (p. 217) une lettre de Bottari à Mehus (8 déc. 1764) qui nous renseigne sur un petit traité italien contre le népotisme des papes, conservé dans un ancien ms., et que M. avait indiqué à B. et attribué à Cavalca ; et sur une ancienne traduction italienne de Salluste que M. allait imprimer, mais qui ne fut pas publiée. Nous ne savons pas si elle était autre chose que la trad. de Bart. da S. Concordio. — P. 233-8. L. T. Belgrano. *Spigolature genovesi nei Misti di Venezia* (1293-1331). Publiés par G. Giomo dans l'*Arch. ven.* Dépouillement chronologique.

Giornale storico della letteratura italiana, vol. X (1887), fasc. 3. — P. 313-55. L. Biadene. *I mss. italiani della collezione Hamilton nel r. Museo e nella r. Biblioteca di Berlino*. Catalogue soigné pour les mss. vus par l'a., insuffisant pour ceux dont M. B. reproduit les renseignements du catalogue anglais (37 nos). Le no 500 (= 11, catal. B.), de la Bibl. de Berlin (p. 331) est par son contenu et par l'ordre des pièces, de Pétrarque, de Forestani et de Malatesti, très semblable au no 2574 de l'Université de Bologne. Le sonnet *De Italia vengo e so quel che si fa*, anonyme dans le no 92 (Bibl. = 16 catal. B., p. 333), pourrait être attribué à Pistoia : cf. *Sonetti*, éd. Renier, no 285 : *Da Leon vengo e là si fa banchetto*, no 286 : *Di Francia torno e là vidi in effetto*, cf. no 348. Dans un bref appendice (pp. 352-5) sont décrits cinq autres mss. italiens de la Bibl. de Berlin.

Variétés.— P. 356-92. L. Frati. *Notizie biografiche di rimatori italiani dei sec. XIII e XIV* : III, *Onesto da Bologna.* Notice sur un procès de 1296, qui se rattache à la lutte entre Galluzzi et Carbonesi, au XIII[e] s., et sur deux doc. de 1300 et 1301, où figure aussi On. — P. 363-71. R. Sabbadini. *Sugli studi volgari di Leonardo Giustiniani.* Notamment sur une lettre de Guarino, dont G. a été élève, s. d., mais écrite dans l'été 1420. Pour les études italiennes de G. cf. aussi Traversari. *Epistolæ*, VI, 28. — P. 372-83. E. Lamma. *Intorno ad alcune rime di Lionardo Giustiniani.* Sur deux sirventes attribuées à G. par le n° 1739 de l'Univ. de Bologne et publiées ici avec la chanson *Qual nympha in fonte.* — P. 388-91. G. Sforza. *Una lettera dantesca di Gio. Jacopo Dionisi.* A propos d'un vers du *Par.*, XXVI, 136, sur l'orthographe des noms d'origine hébraïque dans les mss., etc.

Revue bibliographique. — P. 406-13. G. Mazzatinti. *Inventario dei mss. italiani delle bibl. di Francia.* Rome 1886.87, 2 vol. (R. Renier. Favorable, quoique la description soit trop sommaire). — P. 413-25. A. Goldmann. *Drei italienische Handschriftenkataloge. s. XIII-XV*, extr. du *Centralblatt f. Bibliothekwesen*, IV, 4. (F. Novati. Remarque sur le 3[e] catalogue (1450-51, d'après le ms. laur.-ashb. 1897) qui concerne l'antique *libreria parva* de la bibliothèque.)

Bulletin bibliographique. — P. 426-27. A. Fiammazzo. *I codd. friulani della Div. Commedia.* Cividale 1887. (Soigné.) — P. 428-29. C. Bertacchi. *Dante geometra : note di geografia medievale.* Turin 1887. (Douteux.) — P. 429-30. V. Lazzarini. *Rimatori veneziani del sec. XIV.* Padoue 1887 (Médiocre, mais utile cependant). — P. 431-3. A. Pakscher. *Die Chronologie der Gedichte Petrarca's.* Berlin 1887. (Bon.)— P. 444-45. R. Zazzeri. *Sui codd. e libri a stampa della Bibl. Malatestiana di Cesena, ricerche ed osservazioni.* Cesena 1887.

Informations et notices.— P. 447-49. C. Salvioni. *Un passo della Parafrasi lombarda* (Arch. glott. it., VII, 23, 9) *e il* dist *dei Giuramenti di Strasburgo.* (En faveur de l'étymologie *decet* de *dist* des *Serments*, l'a. mentionne l'emploi personnel de *convenire* dans la *Par. lomb.*)

Vol. XI (1888), fasc. 1-2. — P. 41-73. P. Rajna. *Intorno al cosiddetto* Dialogus creaturarum *ed al suo autore.* Suite (v. *M. A.*, n° 5, p. 110) et fin. M. R. croit très vraisemblable l'attribution à M. des Mayneri, que l'on lit dans le ms. de Crémone du *DC.* Mais le *Regimen Sanitatis* et le *DC.* ont dû être écrits à une date assez éloignée, le *DC.* probablement en 1355.

Variétés. — P. 109.-24. R. Renier. *Un cod. antico di flagellanti nella Bibl. Com. di Cortona.* Table du ms. 91 de cette Bibl. (début du XIV[e] s.) contenant des *laudi* (III), publication de six *laudi* (IV) et index alphabétique des pièces par les premiers vers (V). — P. 125-30. L. Frati. *Notizie biografiche di rimatori dei sec. XIII e XIV*: IV, Ranieri Samaritani, d'après un doc. qui le date et un autre qui est son testament (1284). V, Fabruzzo Lambertazzi. VI, Paolo Zoppo da Castello, mentionné en 1268-73. — P. 190-7. A. Tenneroni. *Laude di Jacopo de Montepulciano.* 4 L. inédites du ms. laur.-ashb. 423. L'attribution de la 4[e] anonyme ici, est fondée sur le ms. chig. L, VII, 266, qui a encore deux autres pièces mises sous le nom de J. de M.

Revue bibliographique. — P. 198-201. L. P(adrin). *Lupati de Lupatis, Bovetini de Bovetinis, Albertini Mussati, etc., carmina.* Padoue 1887. (F. Novati. Textes remarquables édités avec soin.) — P. 205-18. Joanne Sabadino de li Arienti. *Gynevera de le clare donne, a cura di* C. Ricci *e* A. Bacchi Della Lega. Bologne 1888. (R. Renier. A

ements sur la vie et les ... ms. de Bologne, mais en ... Due studi biografici su ... est le meilleur.) — P. 251-3. A. ... 1886. (Excellent.) — P. 254. A. ... Toulouse 1888. (Bon.) — P. 255-6. ... Todi 1887. (Connaissance suffisante ... rte.)—P. 256-9. F. Roediger. *Contrasti* ... P. 259-61. V. Turri. *Un poemetto allego-* ... Rome 1888. (Le *Conciliato d'amore*, ... illustration est insuffisante.)—P. 261-3. ... 1887. Pas tres neuf, mais soigné.)—P. 263-5. ... *turgeschichte.* Heidelberg 1888. Défec- ... ats littéraires de la nouvelle.) — P. 265-9. ... *dello Studio di Bologna (fino al sec. XV).* ... arrierée et la critique des sources lui fait

... F. Novati. *A proposito d'un preteso autografo* ... s. laur. LXXVI, 13, appartiennent, non à ... ini de Lunigiana. — P. 298. E. Simonsfeld. ... *Magliabechiana.* A propos du mémoire de ... 289. Pour la suite de cette polémique v. vol. XI, ... 14. V. Rossi. *Lamento di un Istriano per la* ... la *Complainte* en *terza rima* de Michele della ... n du XV s. du *Lam.*

... Rua. *Gli accenni danteschi a Bertran de Born.* ... mentionnée par Dante et très répandue, sur le rôle ... *Inferno*, XXVIII, 135, sont discutées, p. 376, n.— ... *noto di Gior. Filoteo Achillini.* Il s'agit du poème ... ants. D'après 2 mss. de Bologne. ... 448-50. L. Chiappelli. *Lo Studio bolognese nelle sue* ... *I primordi dello Studio di Bologna*, etc. Bologne ... la 2e).— P. 451-3. G. Finzi. *Saggi danteschi.* Turin ... — P. 453-5. A. Lumini. *La Madonna nell' arte* ... Città di Castello 1888. (Ne conclut guère.) ... 459-75. R. Renier. *Opere inesplorate del Di Gennaro.* ... artie du *De regimine principum* conservée dans un ms. ... semble appartenir à ce traité dont le reste était perdu. ... d'Este, publié par M. Venturi, pour un autre ouvrage ... r. *Deput. p. la Romagna*, 3e sér., VI, 109. — P. 477-9. ... *i primordi dell' Università di Pavia.* C. F.

... **Anzeigen.** 20-21. (1 et 10 octobre 1888).—P. 753-803. *La* ... publiée par E. Montet. (W. Förster. Après un historique très ... textes vaudois, M. F. arrive à grouper un certain nombre de ... pas de dialecte vaudois écrit à l'origine, et les versions des

livres saints furent faites par les Vaudois dans l'idiôme de leurs provinces respectives ; le Nouveau Testament de Lyon est de l'Ariège, et antérieur à l'an 1300 ; les écrits proprement vaudois sont postérieurs, et leur langue est celle qu'on parle encore aujourd'hui sur les deux versants des Alpes Cottiennes, un rameau du provençal ; il n'y a pas entre celui-ci et les patois vaudois actuels de solution de continuité. Reste la date des principaux écrits vaudois, conservés dans des mss. du XVI^{e} siècle. M. F. indique la voie à suivre pour l'établir et il termine son étude par une longue appréciation de la N. L. L'édition de M. M. est loin de le satisfaire ; celui-ci a négligé tout le côté philologique de sa tâche, si important pour ce très ancien texte. De la comparaison des mss. à laquelle il s'est livré en vue d'une édition critique de la *Nobla Leycon*, le critique conclut, en effet, à la date de 1100 (non 1400), confirmée par la mesure du v. 6, qui la porte ; il examine ensuite le mètre dans lequel l'œuvre est écrite (alexandrins assonancés-rimés en tirades irrégulières), la transcription et la traduction de l'éditeur qui ne sont pas non plus exemptes d'erreurs.)

Modern Language Notes (Baltimore), III, 1 (janv.). Comptes rendus. — Col. 23-24. *La chanson de Roland*, éd. L. Clédat. (J. A. Fontaine.) — 29-32. P. Rajna. *Osservazioni sull' alba bilingue del Cod. Regina*, 1462. — *Un' Iscrizione Nepesina del 1131*. (F. M. Warren.) — 39-41. P. Chauveau. *Frédéric Ozanam*. (H. Grandgent. Annonce d'un livre canadien sur ce médiéviste.)

2 (févr.). Comptes rendus. — 99-102. F. Wrede. *Ueber die Sprache der Wandalen*. (J. Goebel ; favorable.) — 102-4. A. Lorentz. *Die erste Person pluralis des Verbums im Altfrz*. (H. Schmidt accepte les données de l'auteur, notamment sa stricte répartition des formes en *omes* et en *iens*, qui me paraît sujette à caution. Pour le *Brut* de Munich je le renvoie à la *Romania, XVII*, 545.)

3 (mars). — 115-118. H. A. Todd. *A propos of* Les Trois Mors et les Trois Vis. Notice plus détaillée sur 2 mss. de ce poème, déjà mentionnés par M. P. Meyer, Brit. Mus. Arundel 83 et Egerton 945. — Comptes rendus. — 154-58. *Merlin*, éd. Paris et Ulrich. (F. M. Warren.) — 159. A. Tobler. *Die Berliner Hss. des Decameron*. (P. B. Marcou.)

4 (avril). — 169-78. Gustaf Karsten. *The* F *in french* soif, bief, mœuf, etc. L'auteur, qui s'attarde trop à énumérer complaisamment les opinions de ses devanciers, explique *f* final par cons. + *u* semi-voy. devant une voy. initiale ; il n'a pas démontré que *antiquum* ait donné *antif*, ni surtout que *judæum*, *viduum* conduisent naturellement à *juif*, *veuf* ; *judæum* fait *juieu* et *vidua*, *ve(d)ve* ; *faudestuef* n'est pas plus surprenant que *cercueil* ; *soif* a déjà été expliqué par l'analogie de *boif*, et la même influence a du opérer dans *bief*, etc. ; l'explication de *fieffer* par *feodum facere* est peu vraisemblable. La fin de l'art. est consacrée à une discussion avec Ascoli. — 185-92. Samuel Garner. *The gerundial construction in the romanic Languages*, III. Le gérondif sans préposition. La suite dans 5, 263-70 ; 7, 426-37. — Comptes rendus. — 207-9. Karl Treis. *Die Formalitäten des Ritterschlags*. (J. A. Fontaine ; consciencieux.)

5 (mai). — 237-45. G. Karsten. *Dantesca*. Observations en langue italienne sur quelques passages de la *Div. Comm.* not. *Inf.* V, 108 et la théorie de M. Feist, *Zs. f. r. P.* XI, 131. — 247-56. H. Schneegans. *Die romanhafte Richtung der Alexiuslegende in altfrz. u. mittelhochd. Gedichten*. La suite dans le n° 6, 307-327. La conclusion de l'auteur est qu'on a développé de plus en plus l'élément féminin et romanesque, aux dépens des traits primitifs de la légende. — 270-74. T. Mc Cabe. *The use of the feminine in the romance*

languages, to express an indefinite neuter. V. encore Tobler, *Mittheilungen* s. v. *une et Vrai Aniel*, n. du v. 2. L'auteur critique, sans la remplacer, l'explication de M. Brunot.

8 (juin). — 349-50. Richard Otto. *Zwei altcatalanische Rechtsformulare*. Du ms. Ottob. 30[illegible] de la Vaticane; XIVe siècle. Cf. *Romania*. XVIII, 187. — 353-4. F. Spencer. *Corrections in Bartsch's Glossary. — Suggested emendations*. Trois corrections, ce qui n'est guère; cf. *M. Age* I, 6 et *Romania* XVIII, 136. — 374-76. Gustav Karsten. *The origin of the suffix — re in french* ordre, coffre, pampre, etc., M. K. y voit un changement de suffixe sous l'influence des nombreux mots en - *re* de notre langue. — Comptes rendus. — 387-93. Le même. *The study of romance philology*. A propos des travaux de MM. Neumann, Körting et Gröber sur l'encyclopédie des l. rom. — 399. Diez. *Etymologische Wörterbuch*, 5e éd. (E. S. Sheldon).

8 (déc.) — 488-95. F. Spencer. *The old french Manuscripts of York minster library*. 5 mss. dont 3 du XIIIe siècle, renfermant des copies anglo-normandes d'œuvres déjà connues, les *Dits de Caton*, les *Fables* de Marie de France, des vies de saints, etc. On cherche en vain des références bibliographiques. — 495-500. H. Schneegans. *Das Verhältniss der französischen von Herz herausgegeben Alexiuslegende zu ihren lateinischen Quellen*. Complète l'étude publiée dans les nos 5 et 6 en un point intéressant; M. S. croit à un intermédiaire perdu entre le texte des Bollandistes et la version publiée par Herz. — Comptes rendus. 517-21. *The* Tristan of *Thomas*. (F. M. Warren. Il s'agit du travail de Novati, inséré dans le 6e fasc. des *Studi di fil. rom.*) M. W.

Nuova Antologia, XIV (XCVIII du recueil), 7 (1 avril). — P. 516-32. F. D'Ovidio. *Rassegna della letteratura italiana* Partie critique. Littérature dantesque : Carducci, Bartoli, De Titta, Da Chiara, Cornoldi, Colagrosso, Pakscher. *Chronologie der Gedichte Petrarca's*. — Bibliographie. — P. 543. Colomb de Batines. *Giunte e correzioni inedite alla Bibliografia dantesca*, Florence, 1888.

9 (1 mai). — P. 5-33. G. Chiarini. *Le donne nei drammi del Shakespeare e nel poema di Dante*.

11 (1 juin). Bulletin bibliographique. — P. 562. F. Torraca. *Poemetti mitologici dei sec. XIV, XV, XVI*. P. I (Il *Ninfale Fiesolano* e il *Driadeo d'amore*). Livourne 1888.

12 (16 juin). Bulletin bibliographique. — P. 743-4. F. Torraca. *Discussioni e ricerche letterarie*. Livourne 1883. (Ce vol. contient, entre autre, une étude sur Cola di Rienzo et la chanson *Spirto gentil* de Pétrarque, et un mémoire sur l'ancien théâtre italien.) — P. 747. V. Capetti. *Osservazioni sul Paradiso dantesco*. Parte I. Venise 1888. — P. 755-8. G. Cassani. *Dell' antico Studio di Bologna e sua origine*. Bologne 1888.

Propugnatore (Il), N. S. Vol. I (1888), 1 (janv.-févr.). — P. 7-17. G. Carducci. *Rime antiche da carte di archivi*. Proverbes et bouts rimés, ballades amoureuses, historiques ou satiriques. — P. 18-61. S. Morpurgo. *Detto d'amore, antiche rime imitate dal Roman de la Rose*. 480 vers sur 4 feuillets du ms. laur.-ashb. 1234 (XIVe s.) dont l'écriture est identique à celle du ms. de Montpellier contenant *Il Fiore* édité par M. Castets, identité confirmée par l'étude du texte. Le même auteur a dû composer les deux œuvres. M. M. a joint à sa publication une traduction, un glossaire et un index des allégories. — P. 62-92. F. Roediger. *Dichiarazione poetica dell' Inferno dantesco di frate Guido da Pisa*. Du ms. Add. 31918 du Brit. Mus. Le texte inédit relatif à l'*Enfer* est divisé en 8 chap. in *terza rima* publiés ici avec la glose latine correspondante.

— P. 93-107. D. Mantovani. *Il disdegno di Guido Cavalcanti*, Inf. X, 62-63. Nouveau, mais improbable. L'explication de M. D'Ovidio reste la meilleure. — P. 108-17. E. T(eza). *Come si possa leggere il* Cantico del sole. Le *C.* se diviserait en 9 couplets assonants, de 3 vers chacun, précédés d'un distique d'introduction et suivis de deux distiques d'*explicit*.

Mélanges. — P. 118-20. T. Casini. *Guglielmo Beroardi* (XIII^e s.). — P. 127-131. L. Gentile. *L'autore della Cronachetta di San Gemignano in terza rima*. La *Cron.* publiée en 1865 par Sarteschi, est d'un gibelin de S. G. exilé, probablement de ser Angelo Coppi que désigne une glose des XVI^e-XVII^e s., non de Matthieu Ciaccheri, comme on l'a cru.

Bibliographie. — P. 137-66. *Supplemento alle* Opere volgari a stampa dei sec. XIII e XIV *indicate e descritte da F. Zambrini. Pubblicazioni del 1887*. 74 numéros rangés par ordre de matières, y compris des textes italiens du XV^e s. qu'on ne peut isoler d'autres textes analogues, plus anciens.

2-3 (mars-juin). — P. 167-85. T. Casini. *Nuovi documenti su Cino da Pistoia*. D'après les registres d'un notaire de Volterra, ser Biagio di Giovanni, qui était chancelier de Pistoie en 1332 ; d'où il ressort que Cino n'a pu, à cette époque, enseigner à Pérouse. — P. 186-216. G. Antonibon. *Un codice petrarchesco bassanese*. Le ms. 63, B, 3883 de la Bibl. Com. de Bassano, qui contient les *Trionfi* de Pétrarque. Variantes du ms. en regard du texte Pasqualigo. — P. 326-95. F. Rœdiger. *Dichiarazione poetica dell' Inferno dantesco di frate Guido da Pisa*. Suite et fin. Notice littéraire sur les « terze rime » publiées de Guido da Pisa et les autres interprétations poétiques de la *Comédie*. P. 358 suiv., trois appendices, où sont édités la *Divisione* de Jacques fils de Dante, le *Capitolo* de Bosone da Gubbio et une autre interprétation d'un anonyme. — P. 396-411. G. Mazzoni. *Capitoli inediti dei Fioretti di S. Francesco*. Neuf chap. publiés d'après un ms. de 1451 de la Bibl. Antonienne de Padoue. — P. 412-46. T. Casini e A. Bartoli. *Il canzoniere palatino 418 della B. N. di Firenze*. Suite (cf. 1^re série, vol. XVIII, partie 2^e, pp. 438 et suiv.) et fin, les Index compris.

Mélanges. — P. 447-50. T. Casini. *Appunti Guinizelliani*, I. Sur un commentaire inédit, écrit dans la 2^e moitié du XVI^e s., de la chanson *Al cor gentil* de G. Guinizelli. C. F.

Revue des langues romanes, 4^e série, II (XXII). Janvier. — P. 5-24. P. Guillaume. *Le Mystère de Saint-Pons*. Suite ; la fin en mai-juin, p. 250-85. — Bibliographie. P. 46-50. *Deux mss. provençaux du XIV^e siècle*, publ. par J. B. Noulet et C. Chabaneau. (C. C. Corrections et éclaircissements.)

Février. — P. 57-76. A. Pagès. *Notice sur la vie et les travaux de Joseph Tastu* (1787-1849). La fin en mars-avril, p. 127-45. — P. 93-97. C. C. *Une chanson inédite de Peire Vidal*. Publiée d'après le ms. unique 2814 de la *Ricc.* de Florence, avec un commentaire. — P. 98-101. *Deux retroensas inédites*. L'une est de G. Evesque d'Albi, et l'autre de Joan Estève. — Variétés. — P. 102-104. C. C. I. *L'orde de san Macari*. A propos d'un passage de Raimon de Cornet. II. *Sur le vers 1750 de Flamenca*. III. *Sos* = sum.

Mars-avril. — P. 109-127. C. Chabaneau. *Cinq tensons de Guiraut Riquier*. Non publiées par Mahn, *Ged. d. Tr.* et accompagnées ici de notes et d'une liste explicative des noms propres. — P. 146-67. P. Vidal. *Documents sur la langue catalane des anciens comtés de Roussillon et de Cerdagne*. N^os LVII-LXX des documents. Suite dans le n^o de juillet, p. 410-30 (LXXI-LXXXI). — P. 167-70. V. Lieutaud. *Ordonnance municipale de Digne*. Document en l. provençale du 25 mai 1424. — P. 171-2. *Chanson inédite* de Peire

del Vern. — Variétés. — P. 195-6. C. C. *Deux anciennes chansons provençales*. V. *M. Age*, I, p. 255. — P. 196-7. C. C. *Sur un vers du roman d'*Alexandre. Explique *fort* du v. 147 du ms. de l'Arsenal par *furnum*. — Bibliographie. — P. 199-200. Félix Kalepky. *Bearbeitung eines altprovenzalischen Gedichtes über den heiligen Geist*, *Rom*. VIII, 214. (E. Levy.) — P. 200-8. *Poésies complètes de Bertrand de Born*, publ. par A. Thomas. (C. C. Nombreuses remarques.) — P. 208-9. Carlo Merkel. *Manfredi I e Manfredi II Lancia*. (C. C. Indications philologiques.) — P. 211-13. Hermann Sternbeck. *Unrichtige Wortaufstellungen und Wortdeutungen in* Raynouards *Lexique roman*. (C. C. Notes complémentaires.) — P. 213-15. Sigmund Schopf. *Beiträge zur Biographie und zur Chronologie der Lieder des Troubadours Peire Vidal*. (C. C. « fait avec soin et avec une suffisante connaissance du sujet ».) — P. 215. *Le livre de vie de la ville de Bergerac*, publié... par M. Charles Durand. (C. C.) — P. 216. Bartsch. *La langue et la littérature françaises depuis le IX^e jusqu'au XV^e siècle*. (C. C.) — P. 217. *Die Lais der Marie de France*, hrsgb. von Karl Warnke. (C. C.)

Mai-juin. Variétés. — P. 286-8. E. Trojel. *Sur le chevalier Raembaud* de Francesco da Barberino. Cf. *Romania* XVII, 591. — P. 289-92. Puitspelu. *Le peuplier dans les langues romanes*. — Bibliographie. — P. 292-303. G. Paris. *Manuel d'anc. français*, I. (F. Castets. Très élogieux.) — P. 303-14. G. Paris. *Les Parlers de France*. (Le même. Observations dont le ton acidulé contraste avec celui du précédent compte rendu. Invoquer ici les parties arriérées de la *Grammaire* de Diez et en exhumer des données fort contestables (notamment ce qui est dit de *s* : *h*., cf. *Revue des Patois gallo-romans* I, 260) me paraît assez déplacé. — P. 314-5. D^r A. Millet. *Études lexicographiques sur l'a. l. française*. (C. C. Trop indulgent. Cf. M. A. II, 13.)

Juillet-septembre. — P. 333-59. P. Vidal. *Mélanges d'histoire, de littérature et philologie catalane*, I-XIII. Documents parmi lesquels figurent un inventaire des écrits de Ramon Lull dressé à Perpignan vers 1435, un fragment de mystère du XIV^e siècle, etc. — P. 360-409. C. C. *Le romanz de Saint-Fanuel*. Suite et fin. Notes du texte suivies d'un *Appendice*, dans lequel M. C. a relevé tous les passages de ce poème cités par Ducange d'après un ms. « aujourd'hui peut-être égaré ou perdu ». — P. 431-52. Louis Castets. *Prose latine attribuée à Pierre de la Vigne*. D'après le ms. de Montpellier 351 qui contient un grand nombre de pièces de P. de la Vigne ; il s'agit de la fameuse satyre déjà publiée par Du Méril et par M. Huillard-Bréholles et attribuée au ministre de Frédéric II. — Bibliographie. — P. 463-6. *Le roman de Galerent, comte de Bretagne* [par Renaut, pub. par A. Boucherie. (L. Constans serait disposé à dater l'œuvre de 1250 environ.) — Périodiques. — P. 468-72. *Zs. f. Rom. Phil.* XI, 1-3. M. W.

Rivista critica della letteratura italiana, a. IV (1887), nº 6 (juin).—Col. 161-81. A. Medin. *La resa di Treviso e la morte di Cangrande I della Scala : cantare del sec. XIV*. Venise 1886. Id., *Letteratura poetica viscontea : cenni bibliografici e poesie inedite*. Milan 1885. Id. *Cantare in morte di Galeazzo Maria Sforza : frammento*. Milan 1885. Id. *La morte di Giovanni Aguto : documenti inediti e cantare del sec. XIV*. Florence 1885. Id. *Poesie politiche nella Cronaca del Sercambi*. Turin 1886. L. Frati. *Frammento di serventese del sec. XIV in lode di Cangrande I della Scala*. Bologne 1887. A. Medin et L. Frati. *Lamenti storici del sec. XIV, XV e XVI*, vol. I. Bologne 1887. (S. Morpurgo. Article important pour la critique des pièces susdites, et plus encore pour l'étude de l'ancienne poésie populaire italienne, surtout de la poésie historique e

politique, de son esprit, de ses formes et de ses thèmes). — Col. 182. G. Milanesi. *Operette istoriche edite ed inedite di Antonio Manetti*. Florence 1887. (G. L. Patuzzi. Bon.) — Col. 182-4. E. Bossard. *Alani de Insulis* Anticlaudianus *cum* Divina *Dantis Alighieri* Comœdia *collatus*. Andegavi 1885. (C. Frati.)

Bulletin bibliographique. — Col. 185. E. Levy. *Poésies religieuses provençales et françaises du ms. extravag. 268 de Wolfenbüttel*. Paris 1887. (Casini.)

Communications. — Col. 188-9. P. Vigo. *Un doc. relativo a Francesco da Buti*. (Buti qui, en 1363, avait quitté Pise, y revint en janvier 1366, et il s'y livrait à l'enseignement de la grammaire.)

A. V (1888), n° 1 (janv.). — Col. 4-10. *Benevenuti de Rambaldis de Imola Comentum super Dantis Aldigherii Comœdiam, nunc primum integre in lucem editum sumptibus* G. Warren Vernon, *cur*. Jac. Phil. Lacaita. Florentiæ 1887, 5 vols. (T. Casini. Édition bonne dans son ensemble, mais non irréprochable. L'étymologie *Bononia = bona per omnia*, citée par Rambaldi (vol. II, 15) et rappelée par M. C. (col. 9), est déjà dans les *Statuti di Bologna del sec. XIII (1250-67)*, Bologne 1877, vol. III, p. 383, et elle est attribuée par N. Burzio, *Bononia illustrata*. Bologne 1494, f. 3b, au célèbre canoniste Giovanni d'Andrea; mais v. aussi f. 3a.) — Col. 11-20. K. Raab. *Ueber vier allegorische Motive der lateinischen und deutschen Literatur des Mittelalters*. Leoben 1885. E. Pèrcopo. *La Giostra delle Virtù e dei Vizi : poemetto marchigiano del sec. XIV*. Bologne 1887. (F. Rœdiger. Notices et observations, notamment sur le troisième des thèmes allégoriques étudiés par M. R., le Débat de l'âme et du corps. La *Giostra* éditée par Pèrcopo provient, plutôt que de la *Psychomachia* de Prudence, du *Conflictus Vitiorum et Virtutum* attribué à S. Bernard, ou, mieux encore, d'un texte latin jusqu'ici ignoré, intermédiaire entre ces deux textes et la *Giostra* italienne.)

Bulletin bibliographique. — Col. 24. *Gesta di Federico I in Italia descritte in versi latini da anon. contemporaneo*, éd. E. Monaci. Rome 1887. (Casini.) — Col. 24-5. *Nozze Vita-Bemporad : poesie su Lodovico il Moro (da un ms. del tempo)*. Bologne 1887. (A. Medin. Publiées par S. Ferrari d'après le ms. magliab. VII, 1030.) — Col. 25. G. Castelli. *Sulla vita e sulle opere di Cecco d'Ascoli : appunti*. Ascoli Piceno 1887. (Casini. Contribution utile.) — Col. 27-8. U. Marchesini. *Due studi biografici su B. Latini*. Venise 1887. (Morpurgo. Études soignées, parfois même minutieuses. V. sur la 2e aussi P. Merlo. *Sull' euritmia delle colpe nell' Inferno dantesco*, Venise, Antonelli, 1888.)

Communications. — Col. 28-30. A. Tenneroni. *Antico glossarietto umbro-lombardo*. (D'après le ms. laur.-gadd. XC inf., 27, achevé d'écrire en 1428 : rédigé pour rendre intelligibles aux Lombards les poésies de Jacopone.) — Col. 30. G. Mignini. *Carlo Magno a Gubbio*. (Traditions populaires pour faire suite aux recherches du même a. sur *Le tradizioni dell' epopea Carolingia nell' Umbria*.)

2 (févr.-mars). — Col. 33-7. J. Casalis et E. de Ginoux. *Cinquante sonnets et cinq odes de Pétrarque trad. en vers français*. Paris 1887. (G. Mazzoni. Préférable à bien d'autres traductions, mais non irréprochable.)

Bulletin bibliographique. — Col. 53. *Provvisione fatta da m° Gio. Matolino ingegnere e da altri officiali di Verona per la regolazione dell' Alpone ecc. il 24 maggio 1429*. Vérone 1887. (G. Biadego. Cette provision, écrite dans le patois véronais, a été publiée par G. Da Re d'après l'original des Archives communales de Vérone.) — Col. 54 M. Mandalari. *Saggi di storia e critica*. Rome 1887. (Casini. Utile.)

3 (avril-juin). — Col. 65-74. G. Carducci. *L'opera di Dante.* Bologne 1888. G. Bovio. *La protasi di Dante.* Naples 1888. *La Div. Commedia di* D. Alighieri *col com. di* G. M. Cornoldi. Rome 1888. G. Finzi. *Saggi danteschi.* Turin 1888. I. Della Giovanna. *Note letterarie.* Palerme 1888. A. Fiammazzo *I codd. friulani della Div. Commedia.* Cividale 1887 avec *Appendice.* Udine 1888 (T. Casini. Le discours de M. Carducci est une synthèse admirable, la « protasi » de M. Bovio est en somme très napolitaine, et le commentaire de Cornoldi, pire encore, sinon détestable. Les travaux de MM. Finzi, Della Giovanna et Fiammazzo sont des contributions utiles aux études dantesques). — Col. 79-86. V. Lazzarini. *Rimatori veneziani del sec. XIV.* Padoue 1887. C. Magno. *Di Nicolo Querini rimatore del sec. XIV.* Venise 1887. G. Navone. *Sonetti inediti di M. Nicolò de Rossi da Treviso.* Rome 1888. (O. Zenatti. Le recueil de M. L. n'apporte presque rien de nouveau, sinon la méthode empirique suivie par l'a. de classer les poètes alphabétiquement; la brochure de M. M. est une investigation biographique et généalogique très fatigante et confuse; l'éd. de quelques poésies politiques de N. de R. donnée par M. N. d'après le ms. Barberini vaut beaucoup mieux).

Bulletin bibliographique.— Col. 92. P. G. Palazzi. *Le poesie inedite di Sordello.* Venise 1887. (T. Casini.) — Col. 92-3. P. Ghinzoni. *Trionfi e rappresentazioni in Milano : sec. XIV e XV.* Milan 1888. (A. Zenatti.)

Communications. — Col. 93-4. F. Torraca. *A proposito del* Graecismus *di E. di Béthune.* Le *Graecismus* n'a été écrit ni en 1124 ni en 1212, mais avant 1203, c'est-à-dire avant la mort d'Alain de Lille. C. Frati.

Romania, 1888 (1). Janvier. — P. 1-21. L. Sudre. *Sur une branche du* Roman de Renart. — P. 22-51. J. Bédier. *La composition de Fierabras.* Travail bien fait, d'où l'on pourrait retrancher quelques généralités, d'ailleurs intéressantes. La conclusion de l'auteur est que *Fierabras* a 2 parties « l'une ancienne, remontant à une source qui est le poème connu de Philippe Mousket; l'autre, d'invention postérieure, qui a vingt sources, les chansons de geste contemporaines; ces deux parties ont été associées par l'occasion qui a fait naître le *Fierabras* : la foire de l'Endit. » P. 45. *Tieris l'Ardenois* est p. ê. Thierri d'Ascane ou d'Ardane qui figure dans *Girart de Roussillon* (cf. la trad. Meyer, XXXIV), dans *Gui Bgg*, 31 (ms. de la Harléienne), etc. — P. 52-74. Parodi. *Saggio di etimologie spagnuole e catalane.* — P. 75. A. Thomas. *Les papiers de Rochegude à Albi.* Pas de ms. important, mais de nombreuses copies et quelques lettres. — Mélanges. — P. 89-95. K. Brekke. *L'é latin en anc. français et en majorquin.* Sa prononciation à Palma confirme l'hypothèse, due à M. Ulbrich, (*Zs. f. R. P.* III, 522) d'un son intermédiaire entre *e* et *o* que e long et i bref auraient eu à un certain moment en a. fr. L'étude des dialectes gallo-romans aurait fourni naturellement des données plus certaines. Je crois que le wallon possède partiellement le son dans des mots comme *len*, *pren*, *en* où la voyelle représente un *u* long latin. J'ai moi-même noté dans le roman de la *Charrete* deux rimes, malheureusement incertaines en l'absence d'une éd. critique (2717 et 4891) d'où il résulterait que c'est vers 1170, dans le centre de la France, que *e* = *é* entravé a pris un son ouvert; c'est vers la

(1) Je me bornerai, pour les trois premières livraisons à donner les titres des articles mentionnés p. 255-6 du tome I du bulletin.

même date que nous constatons l'homophonie de *oi* = é et *oi* = o + j dans de rares passages de Crestien; et M. Weigelt (*Zs. f. rom. Ph.* XI, 85-106) en s'aidant de graphies des chartes latines, fixe le passage de *ei* à *oi*, dans les régions centrales, vers 1175-1200. Cf. encore Horning dans Bartsch. *L. L. fr.*, p. 16. — P. 95-100. A. Thomas. *Anceis*. Réplique à la *Zs. f. rom. Ph.* XI, 250 (art. de W. Meyer). Aucun des deux adversaires ne cite la forme *posteus* qui est dans les Lois lombardes et constitue le pendant naturel de *anteus*. — P. 100-1. G. Paris. *Empreu* De *prode* substitue à *un*, dans l'énumération. — P. 102-3. A. Delboulle *Peautre*. Rectifie la définition de Godefroy. M. P(aris) confirme en note l'explication. — P. 104-5. G. P. *Un ancien catalogue de mss. français*. Emprunté à un feuillet de garde du ms. fr. 12569.—Corrections. — P. 106-120. *Un second ms. de la rédaction rimée* (M) *de la* Vie de Saint Alexis. Il a été trouvé à Carlisle par M. Jackson, d'Oxford. M. G. P. communique la collation de ce texte avec celui qu'il a publié en 1872; le début et la fin sont intégralement reproduits. — Comptes rendus. P. 121-41. Livres de MM. Berger et Bonnard sur les versions françaises de la Bible au M. Age. Cf. le *M. Age* I, p. 299. —Périodiques. — P. 145-7. *Revue des langues romanes*, janv.-mars 1881 (P. M.) P. 148-50. *Zs. f. R. P.* XI, I et II (G. P.).—P. 150-1. *Archivio glottologico italiano* (P. M.) — P. 151. *Literaturblatt f. G. u. R. Ph.* 1887. (E. M.) — P. 155. *Revista Lusitana*, I. (G. P.)— P. 156-60. Chronique.

Avril. — P. 161-185. P. Rajna. *Contributi alla storia dell' epopea e del romanzo medievale*, V. Article consacré à la diffusion des noms de héros bretons au XII[e] siècle, en Italie. La suite dans le n° de juillet: VI. Sur le même sujet et principalement sur les noms d'*Artu*. — P. 187-206. A. Pagès. *Documents inédits relatifs à la vie d'Auzias March*. Fixent quelques dates et quelques détails biographiques. Auzias March est mort en 1459. M. P. publie son testament et d'autres pièces. — Mélanges. — P. 276-80. G. Paris. *La chanson de* La Vengeance de Rioul *ou de* La Mort de Guillaume Longue Épée. M. P. essaie de reconstituer le sujet du poème auquel Wace fait allusion, *R. de Rou* II, 1361, sv. — P. 280-2. A. Thomas. *Sur la date de* Gui de Bourgogne. La mention du « Marchois », monnaie des comtes de la Marche, donne comme *terminus a quo* 1211. — P. 282-4. P. Meyer. *Note sur Robert de Blois*. Addition à la *Rom.* XVI, 25. — P. 284-5. A. Van Hamel. *Le poème latin de Matheolus*. M. V. H. a retrouvé à Utrecht un ms. des *Lamentationes* de M. dont on n'avait jusqu'ici que la version de Jean Le Fèvre.—P. 286-7. A. Delboulle. *Brandelle*, *Brande*. Définition plus exacte que celle de Godefroy. — Comptes rendus. — P. 287-91. Mackel. *Die german. Elemente in der franz. u. prov. Sprache* (M. Goldschmidt). — P. 291-300. *Le roman de Renart*, éd. E. Martin. (L. Sudre). — P. 300-2. *Le lai du Cor*, éd. Wulff. (G. Paris). — P. 302-5. *Il canzoniere prov. del Cod. Vatic. 3208,0* communicazione del dott. C. de Lollis. (P. Meyer). — P. 306-315. *Observations sur le compte rendu de l'édition du poème Moral*. (G. Cloetta, M. Wilmotte). — Périodiques. — P. 316-7. *Revue des l. romanes*, avril-juin 1887. (P. M.)—P. 317-9 *Zs. f. R. P.* XI, 3. (G. P.) — P. 325. *Bulletin de la Soc. des anc. textes frç.* 1887, 2.—P. 326-7. *Mod. Lang. notes*, 1887 (P. M.).—P. 328-36. Chronique.

Juillet. P. 337-54. Ch. Joret. *Les incantations botaniques de Montpellier et de Breslau*. M. J. publie des extraits de 2 mss. de ces villes, aidant à prouver que les races gréco-italiques ont eu dans la vertu des plantes la même croyance que les autres nations aryennes P. 366-400. P. Meyer. *Notice sur le ms. 307 (anc. 851) de la bibliothèque d'Arras*. —P. 401-16. A. Thomas. *Les mss. provençaux et français de M. A. Dominicy*. M. Th. relève dans une *Histoire du païs de Guercy* de cet érudit quelques passages, établissant qu'il a connu

M.
à l'
pourtant
, mais de
. La to
P. Meyer. *Types de*
rendu très
— Corrections
rendus. — P. 45
graee van Couc
logie der Ged

du XIIe siècle.
, mais d'une manière
transcription en caractères
précédé de précieux
La chanson d'Antioche
sources de la *Conquista*,
chansons françaises du cycle
déterminer ; la principale
M. Meyer. *Archives de l'Orient*
dialectologie wallonne.
texte de 25 chartes et table
Mélanges. — P. 591. 6 — P.
— A propos du meurtre d'un gentil
meurtre rapporte également par des
Fr. da Barberino. — Comptes rendus
Isaïe. (E. Muret ; favorable.) — De
S. de Grave.) — P. 610-12.
Il Contrasto di Ciclo d'Alcamo
— P. 618-9. *Poemetto allegorico-amoroso*
— P. 619. — Périodiques. — P. 620-1. *Rev*
Zs. f. R. P., XI, 4 ; XII, 1-2. (G. P.
— P. 627-9. *Literaturblatt f. G.*
IX. P. M. — P. 627-9. *Bulletin historique et philologique*
— P. 630. *Bibl. de l'Éc des*
chartes, 1886-87. — P. 630-1. *Bibl. de l'Éc des*
historiques de la Marche et du Limousin, I.

Romanische Forschungen. VI, fasc. 1 (juin 1888). — P. 1-8. Manitius. *Latein.*
— P. 9-16. F. W. E. Roth. *Lat. Gedichte des XII-XIV*
tirés de mss. de Darmstadt. — P. 17-56. F. W. E.
des Mittellateins. Description et extraits de mss. de
provenant de S. Jacques, à Liége. — P. 57-88. Mo
Première partie : description du ms., analyse du poème
donnera le texte, les notes et le glossaire. Il faut attendre c
patrie de l'auteur, car M. R. ne fournit, p. 58, au

ée précise (*Laissont* et *trovont* sont des parf. et non des présents, *e* entravé (non *ie*) ne ve rien, *iée* : *ie* et *moi*, *toi*, *soi* sont une affaire de date). D'ores et déjà il me semble able que la *Prise de C.* a été écrite dans l'Est et copiée en Belgique. — P. 89-138. npression du *Laberinto amoroso* par M. Volmöller. Le 2e fasc. nous apportera les s de l'éditeur.

eitschrift für Romanische Philologie XI (1887), 4 (paru en 1888). — P. 433-A. Tobler. *Vermischte Beiträge zur franz. Grammatik.* 1. *pièc'a, n'a gaire, peut-être* utres expressions semblables. — 2. *Un des... qui* et le subjonctif. — 3. Syntaxe de *pour* :essif et de *quelque*. Ne pourrait-on rattacher à l'un des emplois de *pour* dans :. langue (*d*) celui qu'il a dans ce passage de *Roland* : Ja *pur* murir ne vus en faldrat , et dans d'autres semblables (Idem 3812, *Aliscans* 4854, *R. Cambrai* 5282 où la ise principale est négative, tandis que *Rol.* 3617 elle est affirmative avec un sens un différent). — 4. Construction anacoluthique. Aux ex. cités on pourrait joindre d'autres, and 2476, *Cligès* 1536, *Charrete* 2894, *Aym. Nb.* 692, 1030, 1764, etc. — 5. Est relatif au içais moderne. — 6. Valeur collective du singulier, en annexe à une étude de H. R. g (*Trans. of the mod. l. assoc.* 1886), avec des remarques justifiant la présence de t. défini en compagnie de ce nom au sing. — P. 462-73. E. Schwan. *Zu den ältesten nzösischen Denkmälern.* M. S. passe en revue *Les serments*, *Eulalie*, *Jonas* et le nsus. Il faut noter une nouvelle étymologie de *rover* (aha. *hrôpjan*) (1), les leçons ntesme et *chalt* pour Jonas et d'intéressantes indications musicales sur le *Sponsus*. cplication de *dist* (non *dift*) est laborieuse et peu concluante. — P. 513-34. A. Beyer. *Die ndoner Psalterhandschrift Arundel 230.* — M. B. publie ici (la suite, *Zs.* XII, 1-56) 54 premiers psaumes dans la traduction interlinéaire du ms. Arundel, accompagnée texte. Il ne partage pas l'avis de M. Berger sur le rapport du latin et du roman. — anges. — P 535-7. C. Appel. *Zur Reihenfolge der* Trionfi *Petrarcas.* — P. 551-3. Schwan. *Zur Flexion der Feminina der latein. III. Deklination im Altfranzösischen.* n de nouveau, sinon que l'auteur (qui ne connait pas un article de M. Bourciez sur la stion) accepte les vues de M. Paris, tout en attribuant la flexion des nom. fém. à l'analie de *granz*, *tels*, *quels*, etc. — P. 554-57. B. Wiese, J. Ulrich. *Etymologies.* — Comptes ndus. — P. 559-68. *N'at de Mons*, éd. Bernhard (C. Appel). P. 568-73. A. Pakscher. *Die ronologie der Gedichte Petrarcas.* (C. Appel.) — P. 573-80. Périodiques. *Revue des ngues romanes. Studi difilologia romanza.* — P. 581-7. Registre.

XII, 1-2. — P. 57-88. A. Tobler. *Lateinische Beispielsammlung mit Bilden.* Extraits ms. Hamilton 390, qui a déjà fourni à M. T. la matière de tant de savantes publicans. Les fol. 27-49 contiennent un traité des bêtes fort incomplet, des fables animales, s légendes, etc. P. 83 sv. M. T. donne d'assez nombreuses références, qui témoignent une connaissance étendue de la littérature des fables au Moyen Age. — P. 146-191. H. 'erth. *Altfranzösische Jagdlehrbücher nebst Handschriftenbibliographie der abenländischen Jagdlitteratur überhaupt.* Début d'un travail considérable de bibliographie et de

---

(1) M. Schwan a le tort de croire *rover* isolé en français ; dans le même n°, p. 539, un tre collaborateur de la revue, à l'appui de l'étym. *rogare*, invoque *corvée*, *enterver*, *uve*, etc.

[illegible]

M. W

[illegible]

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

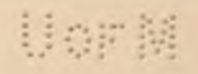
MAI 1889.

COMPTES RENDUS.

Les Registres d'Honorius IV, recueil des bulles de ce pape, publiées et analysées d'après le manuscrit original des Archives du Vatican, par M. MAURICE PROU. — Paris, Ernest Thorin, éditeur, 1888.

La libéralité avec laquelle le pape actuel a permis de fouiller dans les archives du Vatican, a fourni une nouvelle base aux études sur l'histoire des papes, du moins à partir du pontificat d'Honorius III. Que représentent les collections et les Régestes de documents pontificaux mis au jour jusqu'ici, si on les compare au fonds si riche de la correspondance des papes, que les siècles nous ont conservé, bien qu'incomplètement ? Aussi c'a été une lutte d'émulation entre les peuples pour mettre à profit ce trésor. Le zèle des historiens et des théologiens de tout pays, occupés à cette besogne, a été secondé vivement par leurs gouvernements, qui n'ignorent pas quelles lumières précieuses l'histoire nationale, particulièrement celle du Moyen Age, peut recevoir des documents conservés à Rome. Il y a même eu entente pour un partage intelligent du grand domaine à exploiter. L'Ecole Française de Rome, qui a démontré, par une série de publications utiles, ses aptitudes historiques, s'est donné pour tâche de mettre au jour les registres du XIII^e s. Tous les fascicules parus traitent le sujet de la même manière et sont faits sur un même patron. Il faudra naturellement un temps plus considérable pour éditer les registres des longs règnes que ceux des courts pontificats; les registres d'Innocent IV, confiés à Elie Berger, ont été les premiers donnés à l'impression; ils ne sont pas encore achevés; on a partagé ceux de Boniface VIII entre trois membres de l'Ecole; ainsi s'explique que ce sont ceux d'Honorius IV, dont le règne fut seulement de deux années, qui sont les premiers totalement publiés.

C'est à M. Maurice Prou que nous devons ce beau travail; il suffit d'un coup d'œil rapide pour s'assurer qu'il a respecté aussi



le principe qui consiste à conserver aux registres leur physionomie et à publier les lettres dans l'ordre qu'elles ont dans ces registres. On a contesté la sagesse de ce principe, et, après des plaidoyers dans les deux sens, on n'est pas encore parvenu à se mettre d'accord. Les raisons pour et contre ont à peu près le même poids. On demande avant tout à un recueil diplomatique de nous offrir les documents dans un ordre rigoureusement chronologique; mais, en même temps, on impose à un éditeur de mss. du Moyen Age le devoir de les reproduire fidèlement, de nous en donner en quelque sorte l'équivalent de l'original. Or, les registres du Vatican sont à la fois des recueils diplomatiques et des mss.; si on touche aux premiers pour en régler la disposition, on altère le caractère des derniers; si on respecte ceux-ci, on pèche contre le principe de l'ordre sévère qui doit présider à une publication d'archives. Prenons le travail de M. Prou à n'importe quelle page, à la p. 63, p. ex., nous trouvons :

N° 72	daté de	Tivoli, 23 juillet 1285.
» 73	»	Tivoli, 31 juillet 1285.
» 74	»	Saint-Pierre, 22 juin 1285.
» 75 *(a)*	»	Tivoli, 23 juillet 1285.
» *(b)*	»	Tivoli, 5 août 1285.
» 76	»	Tivoli, 30 juillet 1285.
» 77	»	Saint-Pierre, 17 juin 1285.
» 78	»	Tivoli, 6 août 1285. Etc.

Il est important de connaître cette irrégularité qui règne dans les registres; si, comme M. Bresslau l'admet, elle provient d'une remise tardive des originaux ou des brouillons, ou bien de la négligence des employés occupés à les copier, rien ne s'oppose à ce qu'on range chronologiquement les lettres; mais, déjà M. Ewald l'a fait remarquer dans ses études sur Grégoire I, elle a encore une autre cause: les lettres se rapportant à la même affaire ou remises au même messager étaient données en liasse à la copie. D'autre part, n'a-t-on pas dû hâter l'inscription d'une lettre, parce qu'elle était importante et qu'il fallait l'expédier sans retard? Ce sont autant de circonstances qu'il ne faut pas perdre de vue lorsqu'on apprécie l'apparent désordre constaté dans la chronologie des registres; elles peuvent nous fournir maint éclaircissement utile.

M. Prou nous paraît donc avoir adopté une marche très correcte en reproduisant fidèlement son original tel quel, et il a été tout naturellement conduit à une répartition des matériaux, telle que les registres de cette époque nous l'offrent déjà. Dès Innocent III et sous ses successeurs immédiats, on a transcrit dans des livres de copies spéciaux, au lieu des grands registres, les lettres d'une importance particulière, usage qui conduisit,

par une pente insensible, à une division en groupes déterminés des lettres à copier. Sous Urbain IV (1263), il est de règle de classer les pièces en deux catégories : *litterae communes* et *litterae curiales*, et de les transcrire dans des livres différents. C'est aussi ce qu'on a fait sous Honorius IV ; les *lettres communes* sont donc à part pour la première année de son pontificat et les *lettres curiales* viennent ensuite ; de même pour la seconde année ; un troisième groupe de 8 lettres a été formé par M. Prou, avec la suscription : *Fragment du registre caméral d'Honorius IV*. Depuis Urbain IV, il se tenait un registre à part pour les affaires dites *camérales*, et en 1339, comme une publication du Père Denifle nous l'a appris, il existait encore un volume de *litterae de camera* d'Honorius IV à Montefalco (duché de Spolète). Le P. Denifle croyait avoir retrouvé un fragment de ce registre dans un ms. de la Bibl. Nat. de Paris ; il avait pourtant de la peine à s'expliquer que les lettres qu'il contenait ne fussent pas de nature *camérale*. M. Prou avait d'abord accepté l'avis du P. Denifle, mais dans son introduction, il est revenu de cette erreur et il y démontre, par de fort bons arguments, que le fragment de Paris n'a jamais pu appartenir au registre *caméral* décrit dans l'Inventaire de 1339 ; il ne sait, d'ailleurs, déterminer sa provenance réelle. Une sorte de quatrième groupe de pièces est constituée par l'Appendice, où M. P. a groupé les bulles qui nous ont été transmises en dehors des registres. Potthast était ici un guide sûr et la plupart des pièces, qui figurent dans l'Appendice, sont empruntées à ses *Régestes*. Quelques-unes pourtant étaient inédites ; M. Prou les a découvertes dans des archives de France et d'Italie. De nouvelles recherches amèneront sans doute d'autres découvertes. M. Prou lui-même a eu connaissance, peu avant l'achèvement de son travail, de trois brefs conservés à Londres, au Record Office, qu'il reproduit dans les *Addenda et Corrigenda*.

On ne peut méconnaître les inconvénients pratiques d'une division en quatre groupes — qui sera celle de presque toutes les publications de registres postérieurs à Urbain IV. — Une vue d'ensemble devient extrêmement difficile. Sans doute on peut remédier à ce désavantage ; et l'achèvement de la première publication de l'Ecole nous donne plein apaisement à cet égard. Une liste chronologique de toutes les pièces permet d'embrasser du regard tout le matériel des chartes, comme dans les recueils de Jaffé et de Potthast. Espérons que les autres éditeurs suivront l'exemple de M. Prou.

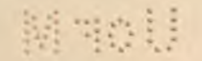
D'après quel principe se guide l'éditeur pour nous donner les extraits de ces registres ? Il publie les pièces importantes *in extenso*, des autres un court extrait, voilà qui est simple. Mais si les historiens sont généralement d'accord sur le principe, il n'en est plus de même si l'on passe aux détails de son application. Un privilège

portant cinquante noms de lieux est d'un prix inestimable pour l'histoire locale, d'une valeur très secondaire pour l'histoire générale. Puis il y a aussi les mobiles personnels dont on ne peut se détacher complètement dans une détermination de l'importance des textes. On a reproché à l'Ecole française la préférence qu'elle accordait aux lettres se rapportant à son pays. Ce reproche ne serait fondé que si nous la voyions négliger un document important qui n'est pas français, afin de faire place à une pièce française de valeur moindre. Mais c'est ce que je n'ai jamais observé. Prendre le second parti n'implique nullement l'adoption du premier. Un savant allemand n'aurait pas publié *in extenso* le privilège de Fécamp (Prou, n° 363), qui n'a qu'un intérêt restreint ; mais nous comprenons très bien qu'un historien français l'ait fait ; il ne faut pas oublier que les *Monumenta Germaniæ* publient intégralement, pour la première moitié du XIII^e siècle, toutes les pièces des registres pontificaux qui se rapportent à l'Allemagne. Les Régestes, c'est-à-dire les extraits de brefs non publiés entièrement, sont dressés de manière à transmettre le contenu et en partie les termes mêmes de l'original. Celui qui écrit ces lignes sait, d'expérience personnelle, combien il est malaisé de dire en peu de mots tout ce que renferme un bref pontifical. On n'y réussit jamais complètement, à moins qu'il ne s'agisse de pièces tout-à-fait formulaires, comme les bulles de confirmations et de provision en général, qu'on pourra facilement restituer d'après n'importe quel cartulaire ou en s'aidant de l'ouvrage de Munch, *Oplysninger om det pavelige Archiv*. Dans les autres cas il est absolument nécessaire de reproduire dans le Régeste les termes techniques du bref.

L'examen que nous avons fait du texte, aussi sérieux qu'il est possible sans confrontation avec les originaux, nous a convaincu du soin remarquable avec lequel la copie et l'impression avaient été faites. Les registres eux-mêmes sont, en général, écrits ou transcrits correctement, de sorte que M. P. n'a eu à les corriger que dans bien peu de cas. Peut-être aurait-il fait sagement, en notant les variantes de texte, bien entendu dans tous les cas où existe encore un original ou une bonne reproduction de cet original. Nous n'avons aucun culte pour la mode des *variantes*. Mais, si l'insertion au registre a lieu d'après un brouillon — et c'est souvent le cas — l'original peut offrir de notables différences ; ces copistes, en outre, n'ont souvent pu lire le texte qu'ils avaient sous les yeux, et ils ont mutilé des noms de personnes et de lieux (1). Imprimées, ces fautes, qui ne sont pas rares dans les

---

(1) Munch a dressé une petite liste de ces cas là : ainsi un *abbas trauttensis* (en Norvège) est devenu un *abbas traiectensis*, le *Canonicus Bardo Sergson* (devenu plus tard chancelier du royaume), un *C. Bardo Serglow*.



registres, exposent les historiens à d'assez étranges erreurs ; pour les éviter, il faut recourir à la comparaison indiquée.

L'œuvre se termine par une soigneuse *table alphabétique des noms propres*. L'auteur aurait plus de droit encore à notre gratitude s'il y avait joint un *index initiorum* ; on a coutume de citer les bulles par l'*Incipit*, ce qui rend un tel *index* nécessaire.

La longue introduction de M. P. vérifie ce que nous avons dit, au début de cet article, sur le renouvellement que l'histoire des papes devra à la publication de ces registres. On possédait jusqu'ici 376 documents relatifs au pontificat d'Honorius ; le recueil de M. P. porte leur nombre à 978 ; l'éditeur a basé sur ces documents une étude approfondie comprenant les §§ suivants : le pape et sa famille, les affaires de Sicile, les constitutions du royaume de Sicile, la croisade, les relations du pape avec les royaumes du Nord, la France et l'Empire, avec les villes italiennes, le clergé régulier et séculier.

Ce serait dépasser les limites d'un compte rendu que d'aborder seulement quelques-uns des points sur lesquels l'opinion courante au sujet de ce pape est complétée ou rectifiée dans cet exposé ; qu'il nous suffise de répéter encore une fois que M. Prou a droit, pour son beau travail, à la gratitude de tous ceux qui s'occupent de l'histoire d'Honorius IV et de celle de son époque.

Berlin. S. Löwenfeld.

L'Expédition de Charles VIII en Italie, ***histoire diplomatique et militaire.*** **(Ouvrage publié sous la direction et avec le concours de M. Paul d'Albert de Luynes et de Chevreuse, duc de Chaulnes), par H. François Delaborde, avec de nombreuses illustrations. — Paris, Firmin Didot, 1888, in-4°.**

Ce livre forme le pendant de la *Renaissance en Italie et en France à l'époque de Charles VIII*, publié en 1887 par M. Eugène Müntz. Sorti de la même pensée, exécuté dans les mêmes conditions, il complète, pour la partie politique, militaire et diplomatique, l'histoire de ces années si pleines et si fécondes. Les intentions du duc de Chaulnes se trouvent ainsi réalisées et d'une manière digne de lui ; en associant son nom à leurs travaux, MM. Müntz et Delaborde lui ont rendu le témoignage qui lui eût été le plus agréable et l'hommage le plus délicat. Nous ne pouvons donner en quelques lignes un compte rendu, même très succinct, du livre de M. Delaborde, si riche en documents et en vues et qui rajeunit par bien des côtés un sujet de grande importance. Contentons-nous d'indiquer rapidement les points sur lesquels il apporte les lumières les plus nouvelles. D'abord les

origines mêmes de l'expédition; M. D. montre jusqu'à l'évidence que, loin d'être une aventure improvisée, la brillante équipée d'un prince avide de gloire, elle fut en quelque sorte nécessaire, la conséquence logique de la politique plusieurs fois séculaire, qui depuis Charles d'Anjou, Charles de Valois, Philippe VI, pendant tout le XIV[e] et le XV[e] siècle, s'était établie entre la cour de France et les Etats italiens. L'intervention de Ludovic le More et les intrigues milanaises ne furent que la cause occasionnelle d'évènements depuis longtemps mûrs.

C'est en étudiant les dépêches diplomatiques conservées à Milan et à Florence, en retrouvant ou en utilisant pour la première fois un grand nombre de lettres de Ludovic le More relatives aux négociations et aux préparatifs de la guerre, que M. D. a été amené à étendre le plan primitif de son travail et à remonter aux origines véritables, aux causes historiques et lointaines de l'expédition qu'il avait entrepris de raconter.

Sur la conduite même et les opérations militaires de cette campagne, ses recherches n'ont pas été moins heureuses ; nous signalons en particulier, comme aussi nouveau que vivant, le récit de la bataille de Fornoue.

Les idées qu'on se faisait de la personne même de Charles VIII, de son enfance, de ses rapports avec Louis XI, de son caractère, ont été sur plus d'un point rectifiées par M. Delaborde, qui a soumis à une critique aussi pénétrante que bien informée les allégations de Commines.

Ajoutons enfin que ce livre si fortement documenté, est composé avec art et écrit d'un style clair, élégant sans recherche, d'une excellente qualité littéraire — ce qui ne gâte rien, quoi qu'on en dise. — Nous n'aurions que des éloges à adresser à l'illustration, si l'éditeur n'avait cru devoir y ajouter, pour sacrifier à la mode, une chromo-lithographie — d'après la *Vierge de la Victoire*, de Mantegna — qui fait tache dans ce beau volume.

M.

A. Prudhomme. — **Histoire de Grenoble.** — Grenoble, A. Gratier, 1888, in-8°, XIV-683 p.

La ville de Grenoble attendait depuis longtemps son historien. Il existe, il est vrai, deux *histoires de Grenoble*, publiées en 1829 et 1842 par un savant dauphinois, M. J.-J.-A. Pilot : mais l'une est une simple compilation faite à l'aide d'ouvrages de seconde main ; l'autre n'est qu'une série de notices détachées. D'ailleurs l'érudition inégale et quelque peu fantaisiste de M. Pilot

ne le destinait pas à faire un travail définitif (1). Depuis cette époque, les découvertes de détail avaient été s'accumulant : il était temps qu'une main experte entreprît de trier ces travaux de valeur inégale et de les ranger dans le cadre d'une histoire méthodique, en les complétant par de nouvelles recherches. Nul n'était mieux préparé à cette tâche que le savant archiviste de l'Isère. M. P. a réussi à écrire un récit complet, sans être long, très habilement composé et d'un intérêt soutenu. Mais le premier mérite de cet ouvrage, c'est la connaissance approfondie et familière des sources ; l'exposé des faits en reçoit un relief, une précision remarquable.

Il serait trop long de citer toutes les pages nouvelles que les archives du département et de la ville ont fournies à l'auteur. Mentionnons seulement : la date de la mort du célèbre évêque Aimon de Chissé, inconnue jusqu'ici (p. 247) ; une prière inédite pour Charles VII et Jeanne d'Arc (p. 252) ; les démêlés du dauphin Louis (Louis XI) avec le chapitre de Grenoble, au sujet du successeur d'Aimon II de Chissé (p. 260), etc.

Il est une question qui a toujours passionné les érudits dauphinois : l'origine du pouvoir des évêques et des comtes de Grenoble. D'après le Cartulaire de S. Hugues l'évêque Isarn (950-976), ayant reconquis son évêché sur les « païens », le posséda entièrement « en alleu » : toutes les possessions des comtes furent usurpées sur son domaine. M. P. repousse absolument ce récit. Voici sa conclusion : « S. Hugues ne croyait pas aux conquêtes d'Isarn ; il savait que les rois de Bourgogne avaient été, jusqu'au XI[e] siècle, les seuls souverains du *pagus* de Grenoble... S'il inventait cette fabuleuse légende, c'est que les titres lui manquaient pour justifier un pouvoir qui ne reposait que sur une usurpation ; s'il osait la produire, c'est que son rival le comte Guigue n'avait pas plus de titre que lui, et que tous deux s'étaient enrichis des dépouilles des rois de Bourgogne (p. 67). »

Il y a peu à critiquer dans un ouvrage aussi solidement construit. Quelques remarques seulement. — P. 28. M. P. rejette, comme il convient, la légende de l'origine apostolique de l'église de Vienne. En revanche, la lettre des fidèles de Lyon et Vienne à ceux de Smyrne ne lui inspire aucune défiance : pourtant ce « titre primordial du christianisme dans nos régions » n'a pas une authenticité bien assurée (2). — M. P. aurait pu men-

(1) M. P. en cite un plaisant exemple. Le registre des délibérations des consuls de l'année 1515 parle d'une pastorale qui fut jouée *super chaffalibus*, sur une estrade. M. Pilot lut *chassalibus*, et composa promptement une savante dissertation intitulée : *Danses sur des échasses*.

(2) V. la critique qu'en a faite M. A. Marignan, *Le triomphe de l'Église au IV[e] siècle*, p. 7-9.

tionner la très curieuse histoire du marchand de reliques, qui exploita, vers 1030, plusieurs diocèses du S.-E. de la France, notamment celui de Grenoble (Raoul Glaber, l. IV, c. 3). — Si bien peu d'évènements ont échappé au savant historien, il semble que les institutions, et surtout l'état économique de la cité aux différentes époques aient sollicité moins vivement son attention. Les doléances des Etats ont sur ce dernier point des données intéressantes, que M. P. n'a pas utilisées, probablement parce qu'elles concernent plutôt la province entière que la seule ville de Grenoble : mais quelques aperçus touchant l'état général du Dauphiné n'auraient point été hors de propos : la cité participe à la vie de la province, et on ne peut légitimement l'en abstraire.

Terminons par un regret et un vœu. Pourquoi l'auteur n'a-t-il pas joint à son ouvrage un plan historique de Grenoble ? Maint passage réclame impérieusement cette illustration. Si, comme il n'en faut pas douter, l'*Histoire de Grenoble* a les honneurs d'une seconde édition, nous espérons qu'elle sera pourvue de cet indispensable complément.

L. F.

Comte de Puymaigre. — **Les vieux auteurs castillans**. Histoire de l'ancienne littérature espagnole. — Nouvelle édition, Paris, Savine, 1888, XIV-346 p. in-12.

Cette réimpression sera suivie de deux autres; un 2e vol. exposera le développement de la littérature d'Alphonse X à la fin du XVe siècle, un 3e sera consacré aux romances; celui-ci va des origines au *Libro de Alexandre* et, sans avoir tout-à-fait l'allure d'une histoire, il offre un très réel intérêt et constitue le tableau le plus complet des premiers siècles de cette littérature que nous possédions en langue française; l'auteur n'est pas toujours au courant des travaux spéciaux, surtout des travaux allemands, mais il a un sentiment très sûr de la valeur esthétique des œuvres qu'il apprécie, et il relève habilement son exposé de remarques comparatives qui attestent une connaissance assez étendue des littératures romanes.

L'introduction (1-108) est la partie la plus faible du volume. On sent qu'elle n'a pas subi les remaniements qu'auraient rendu nécessaires les progrès philologiques de ces vingt dernières années (1); ce que M. de P. dit du rapport des langues romanes,

(1) M. Paris a réduit depuis longtemps le témoignage de S. Jérôme (p. 11) à sa juste valeur. P. 23, les mots dits « gothiques » énumérés là sont pour la plupart communs à

de leurs éléments naturels, des emprunts qu'elles ont fait, etc., n'est pas toujours exact; il me paraît s'exagérer beaucoup l'influence des Arabes et leurs rapports intellectuels avec les Occidentaux. « Les Arabes, dit-il (p. 38), possèdent des œuvres » antérieures à nos plus anciennes épopées et dans lesquelles on » retrouve réellement une inspiration identique à celle de nos » vieux poèmes. » Antérieures peut-être à la *Chanson de Roland*, c'est-à-dire à la fin du XI[e] s. Mais qui songe encore à dater d'aussi tard l'épopée française? Celle-ci est née des évènements qu'elle a chantés sans interruption pendant plusieurs siècles en les défigurant peu à peu; elle a donc des sources bien plus lointaines, et depuis les travaux de M. Rajna, la perspective qui nous était ouverte sur son passé s'est étendue de près de deux cents ans. Les dynasties mérovingiennes et carolingiennes ont eu leurs annales poétiques à côté de leurs annales historiques; ni les unes ni les autres ne doivent rien à la civilisation des Arabes. Les rapports avec l'Orient furent très peu suivis pendant cette première et longue période, et jusqu'aux Croisades, on ne fit que guerroyer avec les disciples du prophète, que leur disputer chaque pouce du sol envahi. La première réaction naquit d'un contact plus immédiat et sur un sol plus favorable à la pénétration, c'est-à-dire des expéditions en Asie; nous voyons alors Guillaume de Tyr, Burkhard et d'autres écrivains apprécier plus justement les ennemis de la chrétienté; pourtant l'impopularité des Arabes

---

toutes les l. romanes. Dans un travail récent (*Grundriss d. rom. Phil.* I, 692), M. Baist a été amené à traiter ce point; il n'assigne à l'esp., comme étant des emprunts particuliers faits par lui aux l. german., que *hato*, *lua*, *aliso*, *lozano*, *brinco* et qqes autres, et encore n'est-ce pas assuré pour *lozano* que je ne sépare pas de l'ital. *lusinga*, de l'a. fr. *losenge*, etc. Le sens propre de l'esp. est plutôt orgueilleux, noble (cf. a. fr. *alosé*) que « munter » (Diez, *Et. Wtb.* s. v.). Cf. *Lib. Apoll.* 210[a] (parientes loçanos). *Lib. Alex.* 1653[a] (da riqueza... loçanos). V. sur la question la dissertation récente de M. Goldschmidt et la *Zs. f. r. P.* XII, p. 550. P. 65 on lit non sans surprise : « Villemain a trop bien décrit les transformations de la langue latine pour que je tente d'étudier le même sujet. » Il est heureux que nos maitres, les romanistes, et particulièrement Diez, Schuchardt et plus récemment M. W. Meyer, n'aient pas imité cette réserve. Ce qui est dit de la grammaire de l'esp. (p. 66, ss.) n'est ni très juste ni très précis. Voici pour la syntaxe : « La construction de l'esp. est directe, mais laisse du reste d'assez grandes libertés pour l'agencement de la phrase. » Le § consacré à l'étymologie des mots non-latins d'origine, recueillis dans les 20 premiers vers du *Cid*, fourmille de vues arriérées ou fausses. *Cattar* est captare, *manto* se rattache à mantelum, *compain* est roman de souche, *baron* n'a rien à voir avec vir, etc. P. 74 je relève une allusion suspecte aux cours d'amour : ce qui est dit des emprunts de l'esp. au fr. est sujet à caution. M. P. aurait pu faire son profit des remarques détachées de M. Morel-Fatio (*Romania* IV, 52). En somme, cette introduction aurait dû être plus complètement remaniée

resta un dogme de la littérature courante : les légendes sur Mahomet, son apostasie, sa dépravation et sa fin honteuse en sont la preuve. Ce fut plutôt le côté décoratif de la civilisation orientale qui séduisit nos pères : les raffinements du luxe, les étoffes précieuses, les essences, les fruits exotiques, les belles armes, les chevaux de prix, peut-être certains perfectionnements de l'art stratégique. Il ne faudrait pas aller au-delà, ni surtout dire avec M. de P. que « l'Europe pourrait avoir imité de l'Orient » et reçu ce culte de la femme autant des croisades et de l'inva- » sion des Arabes que de Platon (?) et des traditions germaniques. »

Il me paraît, en revanche, que M. de P. est disposé à trop restreindre la part de la tradition érudite et du byzantinisme ; il aurait pu consacrer quelques pages à la transmission des fables et des mythes par cette voie bien plus directe que celle dont nous avons dit un mot ; ce n'est guère que dans le chapitre sur le livre d'*Apollonius* qu'il aborde cette importante question. Son étude sur les influences françaises n'est, enfin, ni suffisamment précise, ni assez complète. Les pp. 70-74 auraient pu disparaître ; elles sont pleines de généralités qui n'ont avec le sujet du livre qu'un faible rapport ; je leur aurais préféré une revue rapide, mais nette, des emprunts faits à la France, non que ces emprunts soient mis en doute par l'auteur ; mais il semble qu'il n'ose tirer de leur énumération la conclusion légitime que la littérature primitive de l'Espagne manque de toute originalité, qu'elle est pauvre en documents anciens et tout-à-fait dépourvue d'œuvres originales, une seule exceptée (1). J'aurai encore tantôt l'occasion de revenir sur cette constatation.

Les chapitres du livre sont consacrés aux sujets suivants : *Le Cid, le poème, la chronique rimée, les romances*, le livre d'*Apollonius* (avec la *vie de S. Marie l'Egyptienne* et le fragment des *Rois Mages*), *Gonzalo de Berceo*, le poème d'*Alexandre*. Je ne puis entrer ici dans les détails, mais me contenterai d'une revue rapide. L'appréciation que M. de P. donne du *Poema del Cid* est acceptable dans son ensemble ; il aurait pu insister davantage sur les rapports de l'œuvre avec *Roland*, montrer les analogies de détail dont quelques-unes sont si frappantes (2), dire un mot

---

(1) Le *Poème du Cid* et *la Chanson de Roland* ont été littérairement comparés avec beaucoup de tact par M. de Monge, dont les *Etudes morales et littéraires* (Bruxelles 1887) sont restées inconnues à M. de P., aussi bien que les travaux exégétiques de MM. Vollmöller et Cornu.

(2) Pour un vers qui semble identifié (864 : *Alto es el poyo, maravilloso e grant* ; cf. Rol. 814-15 : *Halt sunt li puit... li destreit merveillus*, passage qui rappelle *S. Brendan*, 255 : *Halt sunt li pui en l'air tendant*, p. ê. de même source) combien d'autres

des légendes qui se retrouvent de part et d'autre, comme celle du juif qui se convertit à la suite d'un prodige dont il est le témoin occasionnel dans l'église où repose le Cid ; on la retrouve dans le *Pèlerinage* et peut être dans *Roland*. Cf. *Romania*, IX, 23, n. 4. Les songes et les prières offrent aussi de curieuses identités (1), de même les descriptions de bataille et plus d'un trait de la langue épique.

P. 156, il aurait fallu tenir compte de l'opinion de M. Vollmöller sur la date du poème et sur le ms. Le jugement porté sur le personnage du *Cid*, et où l'on sent un effort pour rester à mi-côte entre les flatteuses exagérations de la vieille critique et les sévérités aiguisées de M. Dozy, est peut-être ce qui a été écrit de meilleur sur le célèbre *condottiere*. En général M. de Puymaigre se tient sur une réserve, qu'on peut trouver excessive dans les parties qui relèvent de la pure érudition et où il ne sait pas toujours prendre franchement parti, mais qui a bien son prix lorsqu'il ne s'agit que d'appréciations et d'analyses littéraires. Il éprouve quelqu'embarras à louer des compositions comme le livre d'*Apollonius*, dont il détache d'ailleurs quelques traits heureux, et la *Vida de S. Maria Egypciaca*. En ce qui concerne le premier de ces poèmes, il aurait dû (p. 230), étendre ses recherches, et, à défaut d'un texte français qui nous manque, relever la version fortement altérée que nous en a laissée l'auteur de *Jourdain de Blaives* et les allusions de maints textes (2). Il ne me paraît pas douteux que nous ayons encore affaire à un produit de l'imitation française. Ce n'était, d'un autre côté, pas assez de faire une large part à celle-ci dans la *Vida de S. M. Egypc*. Depuis 1863 on sait que cette œuvre n'est que la traduction rigoureusement *littérale* d'un poème français, conservé dans de nombreux mss. et que j'ai l'intention d'éditer, ou plutôt de rééditer quelque jour. Cf. Mussafia dans les *Sitzungsberichte der Wiener Akademie*,

---

reprennent leur forme française à la simple lecture sans qu'on puisse préciser leur provenance ; j'en citerai deux entre vingt : *Dan le grandes colpes, mas nol pueden falsar* (713) = Granz cols li donent, mes nel pueent falser. — *Tantos buenos cauallos sin sos duenos andar* (730) = Tant bon cheval s'en aler estraier.

(1) Cf. les miracles énumérés dans la prière de Ximena avec ceux des principales épopées du XII^e^ s. et notamment *Cid* 339-46 avec *Roland* 3100, ss. La dissertation publiée sur ce sujet par M. Altona (Marburg, 1883) est tout à fait insuffisante.

(2) Voyez les témoignages provençaux dans Birch-Hirschfeld, *Ueber die bek. St.*, 34 ; *Poème Moral* 568a ; déjà dans un récit imité d'Ovide, sur lequel v. *Hist. litt. de France*, XXIX, 493. On pourrait rapprocher *Jord. Bl.* 1296-9 et 1331-6 du *Lib. Apoll.* 121a et 138-9, où l'on découvre, semble-t-il, le vague ressouvenir commun d'un emprunt fait, quoiqu'indirectement, à une même source.

XLIII[e] vol. (1863), p. 153, ss. — P. 233, la satire, dont la première strophe est citée, est si peu dirigée *contre* Pierre des Vignes qu'on la lui attribue généralement. Ce n'est pas d'ailleurs le plus ancien spécimen de ces quatrains monorimes, ni, dans l'espèce, le plus caractéristique. Le *Poème Moral* en aurait fourni un bien plus décisif. — P. 258, note. Il existe des exemples plus anciens de l'épithète donnée à la Vierge : *Madre figlia di tuo figlio.* Je citerai celui de *Lancelot* 2821, ss. :

Por ce Deu qui est filz et pere
Et qui de celi fist sa mere
Qui estoit sa fille et s'ancele...

Cf. encore *Romania XIII*, 513, etc. Même observation pour l'image de *la verrière*, dont on pourrait multiplier les ex. à l'infini. — Reste le fragment des *Rois Mages ;* il est évidemment de même provenance que le reste du ms. J'attire l'attention de l'auteur sur des tours comme : *Mucho sen tovo por escarnido* [a. fr. Moult s'en tint por escarnit], *contol todo comol avino* [tot li conta com il avint].

L'étude sur Gonzalo de Berceo est sobre et instructive ; il aurait été intéressant de rechercher dans quel rapport sont les poèmes français sur les *XV signes du jugement* avec l'un des récits de cet auteur ; je n'ai pas eu le temps de faire cette comparaison ; j'observerai seulement que le début du texte provençal signalé par M. Meyer (*Romania VI*, 25) porte également la mention du livre de S. Jérôme, et qu'on ne la retrouve pas dans les premiers vers d'un texte français mentionné là. Le dernier chapitre est consacré au *Libro de Alexandre* M. de Puymaigre expédie en une note la remarquable étude de M. Morel-Fatio sur cet ouvrage : « Elle n'a pu. dit-il, exercer une influence sur mon appréciation essentiellement littéraire. » Pourtant l'avis motivé de M. Morel-Fatio sur les incertitudes, auxquelles s'est toujours heurtée l'attribution de l'œuvre à Joan Lorenzo Segura, aurait dû donner à réfléchir à l'historien de la littérature espagnole ; en tous cas il pouvait mentionner le Gonzalo de la strophe 1386 (1).

De même on s'attendait à un autre jugement sur les deux lettres d'Alexandre dont il est question à la p. 337 et que M. de P. déclare écrites « en bonne prose ». M. Knust a établi leur provenance, elles ne sont pas de l'auteur du *Lib. Alex.* Les indica-

(1) Il sait aujourd'hui aussi bien que moi qu'un nouveau ms., récemment découvert, attribue l'œuvre à Gonzalo de Berceo et confirme l'hypothèse encore vague de M. M.-F. Au lieu de *Segura de Astorga*, c'est *natural de A.* qu'il faut lire. Voilà, semble-t-il. Joan Lorenzo définitivement écarté.

tions de la p. 33? auraient pu être complétées à l'aide du travail de M. Morel-Fatio. Voyez notamment *Romania VI*, 79 et 83. M. W.

ERRATUM. — P. 74, ligne 18, il faut lire : Se Sabine, fondée par Pierre, un prêtre du quartier; la basilique Julienne, bâtie par le pape Jules et dédiée par Célestin, qui ne s'appela Se Marie en Transtevère qu'au VIIe siècle; et enfin l'église du pape Libère, reconstruite sous Sixte III, appelée vers 440 Se Marie Majeure.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Documents pontificaux sur l'évêché de Couserans, 1425-1619, p. p. C. Douais. Paris, A. Picard, 1888, in-8°, 37 p. — Cette plaquette contient le texte de onze bulles inédites des papes Martin V, Eugène IV, Paul III et Clément VIII, d'après les originaux communiqués à l'éditeur par un membre de la famille de Lingua, à laquelle appartenait Jérôme, évêque de Couserans en 1592. C'est une contribution notable à l'histoire ecclésiastique de la Gascogne : le *Gallia* se trouve par là rectifié ou complété en plusieurs points. Voici quelques faits nouveaux qu'apportent ces documents, et qui en feront sentir l'intérêt. Le *Gallia* ignore le nom de l'évêque Jean, qui occupa le siège de Lescar de 1422 à 1425 et celui de Couserans de 1425 à 1428. — Il faut encore ajouter à la liste des évêques de Couserans Géraud († 1440), auquel succède Jordan d'Aure (le 18 avril 1440, et non le 17 mai 1441), après la renonciation de Guillaume d'Estouteville. — Ce dernier fut pourvu, comme on sait, de l'évêché de Digne, mais non le 3 novembre 1439 (date adoptée par M. Hauréau), puisque la bulle d'Eugène IV, du 18 avril 1440, lui donne encore le titre d'évêque d'Angers. — Jérôme de Lingua succéda à François Bonard le 29 janvier 1592, et non en 1595 (date du *Gallia*). — Enfin il faut inscrire sur la série épiscopale de Smyrne, en 1593, Augustin Buzio : le dernier évêque connu était Eugène, † 1580. Cette simple énumération suffit à montrer la valeur des textes publiés par M. Douai : l'éditeur y a encore ajouté, en les faisant précéder de courtes et savantes notices, qui en facilitent la pleine intelligence. L. F.

Paul Quesvers. **Les ponts de Montereau-Fault-Yonne.** Fontainebleau, E. Bourges, 1888, in-8°. — **Deux noms de lieu disparus : Vieux-Marolles et Alsiacum** Paris, A. Picard, 1888, in-8°. — Le premier de ces mémoires contient un historique intéressant des deux ponts de Montereau, des moulins qu'ils supportaient et des péages qui y étaient levés. C'est sur le pont de l'Yonne qu'eut lieu le meurtre de Jean de Bourgogne. M. Quesvers en parle avec une véhémence extraordinaire : il cesse un moment d'être historien, pour devenir le plus fougueux des *Armignats*. Il y aurait quelques réserves à faire sur ce point. L'auteur a joint à son travail un très bon fac-simile héliographique d'un tarif du XIVe siècle.

Dans son second mémoire, M. Quesvers a cherché à identifier deux noms de lieu qui apparaissent au VIIIe siècle et disparaissent au XIIe : Vieux-Marolles (Matriolæ) et Alsiacum. Voici ses conclusions. Le premier de ces villages a disparu : son emplacement est sur le territoire de Germain-Laval (Seine-et-Marne), entre Courbeton et le château de Pontville. *Alsiacum* n'est autre que le Marolles actuel, qui a reçu ce nom au commencement du XIIe siècle. Cette seconde identification est plus hypothétique que la première, bien qu'elle soit d'ailleurs vraisemblable. D'après M. Longnon, Alsiacum = St-Germain-Laval.

L. F.

Lautliche Untersuchung der Werke Robert's von Blois, nach der Handschrift 24301 der Pariser Nationalbibliothek, von Dr Mary N. Colvin, Zurich, 1888, [illegible] p. in-8°. — Cette dissertation, arrivant à peu près à la même date que le travail de M. P. Meyer sur les mss. de Robert de Blois (*Romania* XVI) nous présente, groupés dans un ordre convenable, les principaux traits de la langue de cet auteur, qui appartient au centre de la France et a vécu dans le second tiers du XIIIe siècle. Mme Colvin prépare une édition critique des poèmes de Robert ; l'analyse qu'elle a placée en tête de sa dissertation nous fait désirer que cette publication ne tarde pas trop, car elle montre le parti qu'on en pourra tirer pour l'histoire des idées et des mœurs. La conclusion du travail est que R. a écrit dans le dialecte *francique* et que le copiste du ms. 24301 appartenait à l'Est de la France. La copie renfermée dans le ms. de l'Arsenal, analysé par M. Meyer, accuse d'ailleurs les mêmes caractères, en les accentuant p. ê. davantage. Les déterminations dialectales de Mme C. ne sont pas toujours satisfaisantes : certains traits auxquels elle s'attache sont moins répandus, d'autres plus généraux, qu'elle ne le croit ; les autorités sur lesquelles elle se fonde ne sont pas non plus d'un poids égal. J'aurais préféré lire à la p. 1, au lieu des noms de MM. Metzke et Fleck, ceux de MM. Suchier pour les dialectes du Nord et de l'Ouest, Bonnardot pour ceux de l'Est, Neumann pour le Vermandois, Förster (*Cligès*) pour la Champagne. Mais l'ensemble constitue un dépouillement satisfaisant et bien fait des poèmes de R. de Blois. P. 4, la dédicace à deux amis, établie par le ms. de l'Arsenal, doit être admise et M. Meyer a indiqué les diverses altérations que la leçon de ce ms. a subies à cet endroit. — P. 20, les observations d'ordre phonétique auraient aidé plus efficacement à la datation des ouvrages de R. que celles d'ordre flexionnel ; cf. notamment p. 34, les ex. de la conservation de l'atone devant la tonique. — P. 24, des 4 passages relevés par l'auteur, un est inexactement rapporté (*empoignié* masc. peut se justifier syntaxiquement), les trois autres sont des ex. d'un phénomène propre à l'ancienne langue et sur lequel cf. *Romania* XVI, 125, l. 23. La tendance reconnue p. 25 est déjà chez Crestien de T. Cf. *Er. En.* 1519 et sur la forme *traveillier*, *Cligès* LXVII. Il faut voir enfin dans les rimes alléguées p. 54, n° 7 de simples assonances.

M. W.

PÉRIODIQUES

FRANCE. — Droit et Économie politique (1888).

Bulletin du Comité des Travaux historiques et scientifiques. Section des sciences économiques et sociales, a. 1887 (1888), imprimerie nationale. — P. 8-9. *Note sur l'Instruction publique à Louviers et dans ses environs*, d'après le livre de E. Veuclin : *Notes historiques* sur l'Instruction publique à Louviers et les environs avant 1789. — P. 19. *Quelques indications sur l'industrie de la soie au M. A.*, d'après le livre de Rondot : l'Art de la soie. — P. 104-106. *Procès-verbal de l'Assemblée générale de la Communauté d'Ecry en date du 2 juin 1652. — Double aliénation des usages dudit lieu.* Bonnes remarques de l'auteur de la notice, M. Tranchant, sur la nature des communautés d'habitants du M. A. — P. 112-144. *Le métayage en Lorraine avant 1789* d'après M. Ch. Guyot. Au XVIIIe siècle ce métayage très ancien décline. — P. 118-126

antes *Indications sur les prix aux XVII[e] et XVIII[e] siècles,* d'après le livre de rand-Lacabane « Brétigny-sur-Orge » (Seine et Loire) ; et d'après les notes de riché sur les prix dans le canton de Château-du-Loir (Sarthe).

ıe générale d'administration, Berger-Levrault. N° de juillet. — P. 257-271. — ıt. — P. 394-424. Ern. Passez. *Les portions ménagères et communales en France ·anger.* Comme introduction à son étude du droit et de la jurisprudence actuelle ıatière, M. P. touche en quelques mots la question si controversée de la nature e de la propriété : individuelle ou collective. Après l'anglais *J. Corbett,* il paraitrait e que la pratique de la propriété collective serait plutôt celtique que germanique ; ntrant partout avec la race celtique, ne se rencontrant jamais dans les contrées où germanique s'est seule établie. M. P. s'occupe surtout des communaux de la , de l'Artois, des Trois-Évêchés, de la Bourgogne et du pays de Gex.
septembre. — P. 21-41. — N° d'octobre. — P. 151-171. L. Delanney. *Les ponts* . — *Historique.* — *Législation.* — *Rachat.* Quelques indications de textes relatifs lementation des péages au M. A.

ıe générale du droit, de la législation et de la jurisprudence, Thorin. — P. 13-28. — Fasc. 2. — P. 107-115. Esmein. *L'acceptation de l'Enquête Procédure criminelle au M. A.* Dans son histoire de la Procédure criminelle ce depuis le XIII[e] siècle, M. E. était arrivé à cette conclusion que l'acceptation de e par l'individu poursuivi et arrêté n'était autre chose au fond qu'une *transaction* ant entre lui et le juge et ayant pour effet de placer le juge hors de ses attributions s, d'en faire une sorte d'arbitre tout-puissant, « capable même de conférer compé- une juridiction pour juger un coupable qui, sans cela, eût été revendiqué par un bunal. » M. Zucker dans un livre récent (*Aprise und loial enquête.* Ein Beitrag ;ellung der historischen Basis der modernen Voruntersuchung. Wien, 1887) ayant les conclusions de M. Esmein, M. Esmein à son tour défend ses conclusions ıi, en les appuyant d'arguments et de textes nouveaux.
4. — P. 345. *Courte note sur une ancienne Communauté des Beziis en Béarn* à Salis en Béarn.
5. — P. 385-402. — Fasc. 6. — P. 504-512. I. Trévedy. *Sergents féodés, sergents x et d'armes.* Le commencement d'une étude en cours de publication sur les ries féodées en Bretagne. La « sergenterie féodée » est proprement la possession ire à titre de fief du double office de percevoir les revenus du seigneur d'une part, ər les assignations et d'exécuter le jugement de l'autre ; auquel est joint comme lu service rendu un domaine plus ou moins considérable. D'après M. T., suivant es offices de sergents furent considérés d'abord comme bas et serviles et firent des petites gens. A cette époque se rattache le souvenir d'abus de toutes sortes par eux. Mais bientôt la « barbare et ingénieuse rapacité des sergents ayant ıt emploi lucratif », les nobles ne dédaignèrent plus la possession des sergenteries, us *sergents* firent faire le service par des commis. Les ducs au XV[e] siècle voulurent r à cette délégation de la fonction à des tiers ou à la mise à ferme des sergenteries ; rs furent plus fortes que la loi. Un jour vint où tous les sergents féodés se virent ės de tous les devoirs dont leur fief était le gage. Aux derniers siècles, les posses- ınciennes sergenteries féodées ne réclamaient plus le droit de commettre des et se bornaient à réclamer les droits honorifiques ou utiles que leurs prédécesseurs

avaient eus à titre de sergents et peut-être les perceptions illicites que ceux-ci s'étaient arrogées et dont l'origine frauduleuse était depuis longtemps oubliée.

Nouvelle revue historique de droit français et étranger. Larose et Forcel. Fasc. 1. — P. 59-79. A. Brutails. *Étude sur l'art. 72 des usages de Barcelone connu sous le nom de Loi Stratœ.* La loi Stratœ que les communes de la partie montagneuse des Pyrénées Orientales invoquent encore de nos jours comme titre originel de leurs droits sur les vacants est proprement l'art. 72 des *usages de Barcelone,* sorte de code promulgué par le comte Raymond-Bérenger vers 1068. « Il est à présumer que ce code, et conséquemment l'article en question, fut accepté dans certaines parties de la province du Roussillon et de la Cerdagne dès le XIIe siècle, à la suite de l'annexion de ces comtés à la couronne d'Aragon. La loi Stratœ porte proprement que les *puissances* (potestates) ont l'*administration des vacants* mais que la jouissance gratuite en est réservée aux populations. » De très bonne heure, sous l'influence de conditions économiques nouvelles, les dispositions de cette loi tombèrent en désuétude. Les seigneurs en vinrent à se croire les *propriétaires* des vacants. Dans la réserve de la jouissance gratuite aux populations, on ne voulut voir qu'une simple réserve des *droits d'usage* des communautés. De leur côté, le *domaine* non moins que les populations invoquèrent maintes fois le texte du comte Raymond-Bérenger pour établir la légitimité de leurs droits de propriété sur certaines catégories de vacants. En réalité, le texte se réfère à des conditions économiques tout autres et n'a rien à voir dans les difficultés multiples que soulèvent aujourd'hui et qu'ont soulevées depuis de longs siècles la possession et l'exploitation des vacants. Une étude qui ne manque pas d'intérêt.— P. 80-102. Em. Rébouis. *Coutumes de Castel-Amouroux et de Saint-Pastour en Agenais,* concédées presque à la même date, la première le 22 décembre 1287 ; la seconde le 7 avril 1289 ; de tous points semblables à l'exception des art. 32, 33, 34 que contient seule la charte de St-Pastour. M. R. a joint à ces coutumes une traduction dont le besoin à notre avis ne se faisait nullement sentir. — P. 103-109. Paul Fournier. *Note sur la question des fausses décrétales.* L'auteur conclut de considérations nouvelles et de textes produits pour la première fois : 1° que les œuvres des falsificateurs Manceaux et les compilations Isidoriennes portent la marque du même atelier ; 2° que cet atelier était établi au Mans ; 3° que les clercs qui y travaillaient appartenaient au groupe de clercs qui entouraient Aldric.

Fasc. 2. — P. 121-231. Beaudoin. *La participation des hommes libres au jugement dans le droit franc.* Les Scabins. Procédure ordinaire et procédure extraordinaire. Voici les principales conclusions de l'auteur : Charlemagne, en instituant les échevins, a mis à la place des Rachimbourgs de l'époque mérovingienne, sans caractère officiel, un corps de fonctionnaires nommés à vie. Les Scabins en principe sont nommés pour le *comté,* et non pas pour la *centaine.* Quant à la date de leur création, le plus ancien document qui nous parle sûrement d'eux est de 780. On les trouve dans les documents indifféremment désignés sous le nom de « Rachimburgi », « Scabini », « Judices », parfois même par l'expression vague de « boni homines ». Quelles sont leurs fonctions ? Les Scabins sont des *juges,* non pas seulement des gens venus pour assister au plaid, pas davantage de simples conseillers du comte ou de simples arbitres. Dans les plaids *non-généraux,* il est incontestable que ce sont eux qui rendent le jugement ; les hommes libres qui peuvent se trouver là n'ont aucune part à la sentence. Un examen approfondi démontre qu'il n'en est pas autrement dans les plaids *généraux.* Du reste, le rôle des scabins dans

la formation du jugement n'exclut pas la participation du comte ou du président du tribunal à cette même sentence. « A toute époque la justice a été rendue par le fonctionnaire royal avec la participation de différents personnages qui s'appellent Rachimbourgs à l'origine et Scabins plus tard, mais qui jamais n'ont été les seuls juges. » Notons enfin, et c'est par là que M. B. termine sa longue (trop longue) étude, notons que, comme à un certain moment du développement du Droit romain, il existe parallèlement à cette procédure que nous venons de décrire et qui est la procédure du droit commun, il existe une procédure extraordinaire, une *cognitio extraordinaria* où le jugement est rendu par le fonctionnaire royal sans la participation des Rachimbourgs ou des Scabins. Cette procédure est applicable en matière criminelle. Elle tient à l'obligation fondamentale incombant de plus en plus à la Royauté de maintenir la paix sociale, au pouvoir qui en découle, et tient dans la vie judiciaire d'autant plus de place que le progrès des idées et des habitudes de sociabilité montre de plus en plus nettement dans l'attentat commis contre le particulier et primitivement conçu comme la simple lésion d'un intérêt privé, un crime, une atteinte à la paix sociale. Le soin de la vindicte publique incombe alors au comte représentant de la Royauté, qui se porte en quelque sorte partie, et dès le premier moment tend par voie procédurale non *plus* à la composition, mais à la *peine publique* qu'il prononce lui-même. Mais alors on n'est plus dans le droit commun, dans le droit des *leges* ; on est dans le droit royal ; et il n'y a pas lieu de s'étonner si les Scabins n'ont pas à figurer dans cette procédure. — P. 232-247. Cl. Léouzon le Duc. *Le régime de l'hospitalité chez les Burgundes.* Intéressante et substantielle note, par endroit quelque peu spécieuse peut-être. « Le droit de l'hôte différait essentiellement du droit de propriété. » L'étendue du droit de propriété sur le domaine du romain comme l'usufruit sur la nue propriété: l'*hospitalité* est un démembrement du droit de propriété. L'hospitalité n'a été qu'un mode particulier de *jouissance.* Quand les Burgondes vinrent en Gaule pour se rendre à l'appel des Romains, chaque propriétaire indigène logea un chef de famille barbare auquel il donna une terre à tenir ou qu'il admit à cultiver son propre domaine. Mais bientôt la jouissance de l'hôte fut l'objet d'une réglementation législative et fut portée aux deux tiers de la terre, à la moitié des jardins et des bois. En retour l'hôte burgonde avait pour obligation principale de servir au Romain la *tierce,* redevance du tiers des fruits de la terre qu'il tenait. Voilà l'origine et la nature de la tierce sur laquelle on a tant discuté et qu'on rencontre encore au XII[e] siècle, comme l'une des servitudes ordinaires qui grevaient les terres en Bourgogne. Du reste l'hospitalité n'est le fait que des Burgondes de condition inférieure. L'aristocratie burgonde reçoit des mains du Roi, sur les biens considérables du fisc impérial, des domaines propres en toute propriété ; et la population indigène se trouve d'autant déchargée des lourdes obligations de l'*hospitalité.* — P. 248-277 ; fasc. 3, p. 311-352. Esmein. *Le serment promissoire dans le droit canonique.* Le serment promissoire c'est le serment religieux devenu un contrat formaliste d'une application générale, unissant une force très grande à une grande souplesse et rappelant à bien des égards la stipulation de l'ancien droit romain. Le serment pour diverses raisons d'ordre psychologique et social, par suite de traditions à la fois germaniques et romanes, était devenu dans le haut M. A. et malgré les répugnances de l'église d'un usage constant. L'institution une fois développée, le droit canonique s'en empara et en construisit une théorie ingénieuse et savante qu'elle sut même imposer en grande partie à la jurisprudence séculière. M. Esmein examine successivement les formes du serment promissoire ; la nature et les effets du serment promissoire ; sa portée presque illimitée ; son rôle de récipient d'une obligation antérieurement formée (§ V) ; enfin les

différentes phases de son histoire dans le droit séculier. Intégralement reçue au M. A. par le droit séculier, la théorie canonique du serment avec les conséquences judiciaires qu'elle comporte (droit pour l'Église de connaitre de toute violation de serment, droit de statuer sur l'obligation confirmée ou créée par le serment) commence à partir du dernier tiers du XIV[e] siècle à perdre du terrain. Au XIV[e] siècle, le roi de France accorde des lettres de *rescission* ou de *restitution* contre les contrats nuls, confirmés par serment ; au XVI[e] et à plus forte raison au XVII[e] siècle, il est pleinement reconnu que le prince peut dispenser du serment et conséquemment *remettre à l'avance* par loi générale toutes les obligations confirmées par serment : la théorie du serment promissoire est tombée en désuétude devant les tribunaux séculiers. Les renonciations à succession future ; les institutions contractuelles introduites par le droit canonique au moyen de la théorie du serment restent comme autant de traces du grand rôle qu'a joué à un certain moment cette construction du droit canonique.

Fasc. 3. — P. 289-302. A. Rivier. *L'Université de Bologne et la première Renaissance de la science juridique.* Note intéressante sur les commencements de l'École de Bologne. — P. 303-310. D'Arbois de Jubainville. Trop brèves indications sur « *la Saisie dans la Loi Salique et le droit irlandais* » et « *la Peine du vol en droit irlandais et en droit romain.* — P. 360-362. — Notes de W. M. d'Abloing sur « *les Lectures de Jacques de Revigny* » et la « *Summa Rolandi de Luca.* »

Fasc. 4. — P. 388-431. Marcel Fournier. *La nation allemande à l'Université d'Orléans au XIV[e] siècle.* Notice pour démontrer la grande importance de l'École d'Orléans au moment même où l'École de Bologne semble absorber toute l'activité juridique de l'Europe occidentale ; et l'influence au XIII[e] siècle de ce centre français sur les pays du Nord : Flandre, Allemagne, etc... Mais ce qui donne à cette notice son intérêt, c'est la publication que l'auteur y a jointe des principaux « Statuts et Privilèges de la nation allemande » d'Orléans de 1378 et 1382. — P. 432-461. F. Aubert. *Le Parlement de Paris à la fin du Moyen Age. Son organisation.* Un tableau de l'organisation et du fonctionnement du Parlement d'après les propres recherches de M. Aubert, celles des autres érudits qui se sont ces dernières années occupés, à divers points de vue, de l'Histoire du Parlement.

Fasc. 5.—P. 576-631 ; fasc. 6, p. 656-728. P. Leseur. *Des conséquences du délit de l'Esclave dans les Leges Barbarorum et dans les Capitulaires.* La première partie traite du délit de l'esclave dans les Leges Barbarorum. On sait sur ce point l'évolution générale du droit barbare : tout à fait au début « le délit de l'esclave est considéré comme délit du maître et puni comme tel. Conséquemment en ce qui concerne la procédure, l'action se donne contre le maître de la même manière qu'elle se donnerait contre lui s'il était poursuivi pour un fait qui lui fût personnel. Mais bientôt s'accuse dans les Leges une tendance à reporter sur l'esclave la preuve et les conséquences du délit qu'il commet à l'insu de son maître. Différents procédés ont ce même résultat de dégager en l'esclave le caractère de la personne, de le faire responsable de ses actes. La répression tend à perdre le caractère privé qu'elle a à l'origine : des mains du maître elle passe aux mains de l'autorité publique : le résultat est le développement de tout un système pénal servile. En même temps, le contre-coup de ces modifications se fait sentir sur le terrain de la procédure. L'esclave tend à devenir de diverses façons partie au procès. M. L. s'efforce de fixer les différents moments de cette évolution générale et pour chacune des Leges le point précis de développement où elle est arrivée. — La deuxième partie de l'étude : Les capitulaires aboutit à cette conclusion que, si les capitulaires n'ont pas terminé l'évolution que les Leges ont commencé, s'ils n'ont pas complète-

t dégagé sur le terrain de la procédure la personnalité de l'esclave, cependant un ain travail s'est fait sur la façon dont la preuve se réalise. Ce travail consiste à déplacer reuve, à la faire retomber du maître sur l'auteur même du délit, l'esclave. Les capitu- es n'ont fait en cela que suivre l'évolution naturelle de la Loi Salique et imposer sa tion aux groupes moins avancés : saxon, ripuaire ou lombard.

'asc. 6. — P. 729-734. Courte note de d'Arbois de Jubainville sur la « Procédure du ne en Irlande d'après le Senchus Môr ».

levue d'Économie politique de Gide, Larose. N° 2. — P. 157-178 ; N° 4. — 387-420. G. Platon. *Le droit de propriété dans la Société Franque et en Germanie* ite).

I° 4. — P. 345-363. Émile de Laveleye. *Les Communautés de famille et de village.* ueil de faits curieux que l'auteur ajoute à ceux qu'il a rassemblés déjà, tendant à uver, par le fait de son existence encore de nos jours, la généralité, aux époques les reculées et primitives, de l'existence de la propriété collective.

levue socialiste, directeur B. Malon. 6-7. — P. 449-457. Émile de Laveleye. *La priété primitive dans les Townships Écossais.* Autre contribution à sa thèse de la priété collective.

éances et Travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. ptes rendus. Livraison 2. — P. 366-405. — 5e et 6e livraisons. — P. 823-833. — 9 et 10. — P. 367-471. H. Beaudrillart. *Les populations agricoles de l'Ile de France.*

G. Platon.

Philologie celtique.

evue celtique, t. IX (janvier 1888). — P. 1-13. L. Duvau. *La légende de la con- on de Cúchulainn.*—P. 14-25. Wh. Stokes. *The voyage of Snedgus and Mac Riagla.* irlandais d'après le ms. H. 2-16 du Collège de la Trinité de Dublin, et traduction ise. — P. 36-63 H. d'Arbois de Jubainville. *Recherches sur la propriété foncière s noms de lieu en France* (suite). — P. 64-76. M. Nettlau. *Notes on Welsh ants.*—P. 88-96. F. E. Warren. *Un monument inédit de la liturgie celtique.* Texte anies contenues dans un psautier du Xe siècle. — P. 111-116. H. d'Arbois de Jubain- *Saint Patrice et Sen Patricc.* — P. 117-118. H. d'A. de J. *Saint Germain, évêque ris dans le* Felire Oengusso. — P. 118-119. H. d'A. de J. *Le* Felire Oengusso, *le* rologe hiéronymien *et la liturgie gallicane.*

ril 1888. — P. 149-207. Eug. Bernard. *La création du monde, mystère breton.* Texte s le ms. celtique de la Bibliothèque nationale, et traduction française. —P. 208-223. Arbois de Jubainville. *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de n France* (suite).—P. 224-244. Wh. Stokes. *On the materia medica of the mediaeval* . Textes latins-irlandais contenus dans un ms. du XVe siècle, British Museum, Addi- 1 15, 403 et dans le ms. H. 2-17 du collège de la Trinité de Dublin, avec traduction ise. — P. 245-266. E. Ernault. *Études bretonnes VI. La conjugaison personnelle verbe* avoir. Surtout les formes du breton moyen. — P. 269-271. H. d'Arbois de inville. *Le jeûne du mercredi et du vendredi chez les Irlandais du Moyen Age.* — 74-276. J. Loth. *Rhegddofydd.* Correction à un passage du Mabinogi *de Kulwch et en.*

Juillet 1888. — P. 301-321. H. d'Arbois de Jubainville. *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieu en France* (suite). — P. 322-354. Eug. Bernard. *La création du monde* (suite). — P. 393-394. H. Gaidoz. *Une version inédite du Peredur gallois.*

Octobre 1888. — P. 425-446. M. Deloche. *La procession dite de la Lunade et les feux de la Saint Jean à Tulle.* — P. 447-495. Wh. Stokes. *The voyage of Mael Duin.* Texte irlandais d'après les mss. suivants : Lebor na h-Uidre (XII[e] siècle) et H. 2-16. du collège de la Trinité de Dublin ; Harleian 5280 (XV[e] siècle) et Egerton 1782 (XVI[e] siècle) du British Museum ; avec traduction anglaise.

Comptes rendus. — P. 120-122. C. Toubin. *Dictionnaire étymologique et explicatif de la langue française* (absurde). — P. 123-124. T. S. Muir. *Ecclesiological notes on some of the islands of Scotland* (intéressant) — P. 124-127. Émile Ernault. *Le mystère de Sainte Barbe, tragédie bretonne, texte de 1557, publié avec traduction française, introduction et dictionnaire étymologique du breton moyen.* (Le dictionnaire est une œuvre d'une grande importance pour l'étude du breton moyen). — P. 127-136. R. Atkinson. *The passions and homilies from Leabhar Breac, text, translation and glossary* (intéressant recueil de textes ecclésiastiques du moyen irlandais : le glossaire comprend 436 pages). — P. 136-138. Kuno Meyer. *Peredur ab Efrawc edited with a glossary* (texte à l'usage des étudiants). — P. 280-283. Aug. Scheler. *Dictionnaire d'étymologie française d'après les résultats de la science moderne* (il faut regretter au point de vue celtique que l'auteur n'ait pas connu le *Keltoromanisches* de M. Thurneysen). — P. 283-287. John Rhys and J. Gwenogfryn Evans. *The text of the Mabinogion and other Welsh tales from the Red book of Hergest* (reproduction minutieuse du texte gallois). — P. 395-397. Margaret Stokes. *Early Christian art in Ireland (south Kensington Museum art handbooks).* — P. 402-406. William M. Hennessy. *Annals of Ulster, otherwise* Annala Senait: *a chronicle of Irish affairs from A. D. 481 to A. D. 1540, edited with a translation and notes.*

Annales de Bretagne, tome III. — P. 59-87 ; 205-250 ; 396-427. J. Loth. Chrestomathie bretonne (suite) extraits de textes du XVI[e] au XVIII[e] siècle.

Y Cymmrodor, tome IX. — J.-B. Phillimore. *Annales Cambriæ.* D'après le ms. Harleian 3859.

The archæological Review, a Journal of historic and prehistoric Antiquities ; tome I. — P. 68-75, 150-155. Kuno Meyer. *The Wooing of Emer* (traduction anglaise du Tochmarc Emere d'après le texte irlandais du Lebor na h Uidre).

Zeitschrift für deutsches Alterthum und Litteratur, tome XXXII. — P. 196-334. H. Zimmer. *Keltische Beiträge* Étude sur les éléments germaniques dans la tradition épique irlandaise.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, t. XXX. — P. 1-292. H. Zimmer. *Keltische Studien.* Mémoires sur divers points de la grammaire du moyen irlandais.

G. Dottin.

Philologie romane (1888, fin).

Giornale storico della letteratura italiana, vol. XII (1888), 1-2. — P. 77-108. E. Costa. *Il codice parmense 1081.* Table du ms. Vitali en partie connu par diverses publications (XIV[e]-XV[e] s.) et renferma nt d'anc. poésies. P. 314-15 de ce vol. et XIII,

70-71, n° 2, sont jointes des notes aux indications bibliogr. XIII, 70-100 commence la publication de rimes inéd. de ce ms. qui sera terminée dans les nos 2-3. — P. 181-218. F. Novati. *Bartolomeo da Castel della Pieve, grammatico e rimatore trecentista.* Soigné. Ce B. vécut à Bologne, en Toscane et en Lombardie et mourut entre 1380 et 1385. En app. deux lettres et la bibliogr. de ses ouvr. avec extraits. Une canzone de B. non publiée ici a été mise au jour par M. Mazzatinti *Per nozze Solerti-Saggini* (Foligno, Sgariglia, 1889). — Revue bibliographique. — P. 247-53. G. Rua. *Novelle del Mambriano del Cieco da Ferrara, esposte e illustrate.* Turin 1888. (G. Pitrè. Favorable.) — P. 264-66. C. N. Sathas. Μνημεῖα ἑλληνικῆς ἱστορίας, vol. VII. Paris-Athènes 1888. (C. Castellani.) — Bulletin bibliographique. — P. 267-68. A. Moschetti. *I codd. marciani contenenti laude di Jacopone da Todi, descr. e illustr.* Venise 1888. — P. 268-71. F. Macri-Leone. *La vita di Dante scritta da G. Boccaccio : testo critico, c. introd., note e append.* Florence 1888. —P. 271-73. J. Della Giovanna. *Note letterarie,* Palerme 1888. (Entre autres : *Per il dolce stil nuovo ; Di alcune contraddizioni dantesche ; La Battaglia d. vecchie c. giovani di F. Sacchetti.* Médiocre.) — P. 298-300. A. Lumini. *Le farse di carnevali in Calabria e Sicilia : appunti.* Nicastro 1888. (Renseignements nouveaux et étendus sur les farces populaires jouées dans le S. de l'Italie. La méthode et la mise en œuvre des doc. laissent à désirer.) — Informations et notices. — P. 301-5. R. Renier. *Nuove notizie di G. S. degli Arienti.* Addit. au vol. XI, 205, art. du même auteur. — P. 305-6. A. Graf. *La regina Pedoca.* Elle n'est autre que la reine *Pedauque* des Français, que l'on a identifiée avec la Reine de Saba ou *Berte aux gr. pieds.*

3. — P. 368-88 E. Pèrcopo. *Laudi e devozioni della città di Aquila.* Suite. Cf. vol. IX, p. 381-403 ; nos XXVIII-XXXVI. — Variétés. — P. 389-94. A. Gaspary. *Ancora sulla lettera del Boccaccio a F. Nelli.* A propos du voyage de B. à Naples, qui selon M. G. aurait eu lieu dans l'automne 1362, non en 1361. — Bulletin bibliographique. — P. 444-49. J. Del Lungo. *Dante ne' tempi di Dante.* Bologne 1888. (Excellent.) — P. 449-50. P. Magistretti. *Il fuoco e la luce nella D. Commedia.* Milan 1888. (Nébuleux.) — P. 468-71. G. Mazzatinti. *Inventario d. mss. italiani d. biblioteche di Francia,* vol. III. Rome 1888. (Renferme l'inv. des mss. italiens conservés en France dans les Bibl. autres que la Bibl. Nat. de Paris, à laquelle sont consacrés les 2 premiers voll.; l'édit. diplomatique du ms. de *laudi* Arsen. 8521 et une rééd. de *Il Fiore* déjà publié par Castets, d'après le ms. H. 438 de la Bibl. de la Faculté de Médecine de Montpellier, avec notes, etc. par E. Gorra.) — P. 471 73. G. Pitrè. *Fiabe e leggende Siciliane racc. ed illustrate* (*Bibliot. d. tradiz. pop.*, XVIII). Palerme 1888. — Informations et notices. — P. 476-77. F. Novati. « *Tener l'anguilla per la coda* ». — *Lo* « *Stultus sapiens* ». A propos des *Proverbia que dicuntur super natura feminarum,* éd. Tobler.

Vol. XIII (1889), fasc. 1. — P. 1-36. P. Rajna. *Una canzone di m° Antonio da Ferrara e l'ibridismo del linguaggio nella nostra antica letteratura.* Début : *Prima che'l ferro arossi i bianchi pili.* Écrite pour apaiser l'inimitié de Galeotto Malatesta, seigneur de Rimini, et de Fr. Ordelaffi, seigneur de Forlì. On ne l'a que dans quelques mss. dont le plus ancien et le meilleur est le Magliab. VII, 1035, qui renferme aussi l'*Intelligenza.* M. R. croit autographe le fragment du ms. qui contient la *canzone* : il accompagne son texte d'intéressantes notes philologiques. — P. 37-69. M. Barbi. *Della pretesa incredulità di Dante.* C. F.

Mémoires de l'Académie royale de Belgique, tome XLI, 3e fasc. (oct. 1888).—

Sermons de carême en dialecte wallon, texte inédit du XIII[e] siècle, publié par Emmanuel Pasquet, 48 p. in-8°. — Ces sermons sont tirés d'un ms. de l'Université de Gand, dont M. P. donne la table en tête de son travail. Une assez longue introduction est consacrée à la langue du texte. Je renvoie pour tout détail à mon compte rendu, publié dans la *Romania* (janvier 1889). Aux ex. allégués là de *soloz* = soliculus, j'ai omis de joindre ceux des *Vers del Juïse* 212, 259, 342, 353 et du *Poème Moral* 389[b]. Il n'y a pas plus loin de *soloil* à *solo(l)* que de *festuil* (*P. M.* 348[d]) au moderne *fistou*; *coverner* rappelle plutôt *ancoissose* du *V. d. J.* 163 que *corace*. M. W.

Propugnatore (Il), N. S., vol. I, 2[e] part., fasc. 4 (juillet-août). — P. 5-30. L. Frati. *Guido di Guinizello de' Principi e G. Ghisilieri.* L'identification des 2 poètes est inadmissible d'après les témoignages les plus sûrs et les plus anciens, mais ils furent unis par des liens de parenté, Ghisilieri étant le cousin au 2[e] degré de Guido G. Cf. Doc. VII, p. 27. — P. 31-56. C. Frati. *Epistola inedita di G. Boccaccio a Zanobi da Strada.* Réponse métrique de B. à une lettre du 11 octobre 1355, tirée d'un ms. Vatic. 5223. En App. 3 *Lettere volgari cassinesi del secolo. XIV.* — P. 57-83. G. Patroni. *Antonio da Tempo commentatore del Petrarca e la critica di G. Grion.* Le commentaire de Squarciafico et celui de A. da T. sont de deux auteurs, et da T. n'est pas un faussaire, qui a voulu se faire passer pour l'auteur du *De Arte ritmica*; la fin, 5, p. 226-39. — P. 84-92. A. Medin *Ballata in morte di Andrea d'Ungheria.* D'après le ms. riccard. 2786. Début : *Come 'l sangue d'Abello.* — P. 93-116. T. Casini. *Notizie e Documenti per la storia d. poesia italiana nei sec. XIII e XIV.* 1. *Tre nuovi rimatori del trecento.* Paolo di Bernardo de Venise, ami de Pétrarque; Pier Paolo Vergerio, seigneur de Capodistria et G. Anselmi; 2 sonnets des 2 premiers et une *canzone* du 3[e] au sujet du mariage et contre les femmes. Les *App.* dans les n[os] 5-6, p. 313-66, comprennent : I. la table du ms. Vatic. 5223 du début du XV[e] s., important pour les origines de l'humanisme et le texte de quelques lettres, II. l'inventaire de la correspondance de Paolo di Bernardo et 2 lettres adressées par ce Vénitien à Pétrarque; III. une ode officielle de P. P. Vergerio le vieux, écrite en 1402, et IV. une lettre de G. Anselmi qui retire le mal qu'il a dit des femmes dans sa canzone. — P. 131-51. A. Miola. *Le scritture in volgare d. primi tre secoli d. lingua ricercate nei codd. della B. Nazionale di Napoli.* Suite. (Cf. 1[re] série, vol. XX, 2, p. 237 suiv.) Mss. XIII, AA., 15-XIII, B, 59. A suivre. — Mélanges. — P. 152-62. G. Mazzoni. *Noterelle Petrarcesche* I. Laura était mariée, probabl. à Ugo de Sade et s'appelait L. De Noves. II. La partie non autographe du ms. Vatic. 3195 est plutôt de Giovanni Malpaghini ou Malpighi de Ravenne, ami et disciple de Pétrarque, que du fils du poète (Pakscher). III. Nouvelle réfutation des doutes de C. Appel sur le caractère autographe du ms. Vatic. 3196. — P. 163-66. E. Manara. « *Pape satan pape satan aleppe* ». Ce vers serait hébreux et signifierait *Porta Inferi, P. I. prevaluit.* L'antithèse du verset de l'*Év. Matth.* (XVI, 18) serait bien ici en situation. — P. 167-70. U. Marchesini. « *Del ciel messo* » Le *messo* de *Inf.* IX, 85, si discuté, est probablement un ange, le terme s'explique par le rapport de sens du mot avec *ange*.

Fasc. 5 (sept. déc.). — P. 185-225. M. Cornacchia. *Di un ignoto poema d'imitazione dantesca.* Notice d'un poème sur les vices et les vertus conservé dans 2 mss. de Bologne et Florence, également anonymes. M. V. Follini a essayé de montrer que c'était l'ouvrage de Ser Gorello Sinigardi d'Arezzo dans une dissertation ms. sur le texte de Florence. La 2[e] partie de la notice viendra ensuite, achevée par M. Pellegrini.

— P. 240-301. G. Mazzoni. *Il Corbaccino di Ser Lodovico Bartoli*. C'est le *Corb.* de Boccaccio mis en octaves. Publié d'après un ms. laur. Le commentaire suivra. — P. 302-12. V. Lazzarini. *Il Lamento delle sposa padovana*. Republié d'après l'original retrouvé par l'auteur dans les archives des contes Papofava dei Carraresi à Padoue. — P. 396-412. U. Marchesini. *Documenti inediti su A. Mussato*. 2 doc. des archives de l'État à Florence, de 1309 : le 1er confirme que A. M. était le fils naturel du noble *Viviano del Musso*, d'où le surnom de *Mussato*. Les 2 doc. ont trait aux fonctions d'exécuteur des décisions judiciaires exercées par M. pendant un semestre de l'année 1309. — Mélanges. — P. 413-18. T. Casini. *Sonetti del secolo XIII*. 6 sonnets dont 4 à tendance morale et 2 amoureux. Du ms. Vatic. Pal. Lat. 753. — P. 419-24. A. Mussafia. *Proposta di correzioni al* Detto d'Amore. Cf. *Il Prop.* 1, p. 32, ss. C. F.

Revue des langues romanes, XXXII, octobre-décembre. — P. 473-542. C. Chabaneau. *Le Roman d'Arles*. Tiré du même ms. que la *Vie de Ste-Madeleine* publiée dans le t. XXV de la *Revue* ; notice sur ce ms., texte et notes, dont plusieurs ne sont pas sans intérêt pour l'histoire de l'épopée française ; voyez not. ce qui est dit p. 521 d'un poème perdu sur la prise d'Arles ; M. C. termine sa publication par une table des noms propres et 2 appendices : des extraits du poème de S. Trophime et de la *Royale Couronne des rois d'Arles*, ouvrage semi-historique et semi-fabuleux de I. Bouis (1641), relatifs au sujet du *roman d'Arles*. — P. 542-49. P. Vidal. *Documents sur la langue catalane des anciens comtés de Roussillon et de Cerdagne*. Suite, nos LXXXIII-IV. — P. 550-60. *Poésies inédites de Gaucelm Faidit*. 4 pièces d'après les mss. Ricc. 2814 de Florence et 15211 de Paris. — P. 560-3. *Poésies inédites de Boniface de Castellane*. 2 pièces du ms. 12474 et 856 de Paris. — P. 564-70. *Poésies inédites de Bertran de Lamanon*. 2 pièces du ms. Ricc. 2814, 1 du ms. Vatic. 3207 et 1 du ms. 15211 de Paris. — P. 570-5. *Chanson inédite de Peirol*, ms. Ricc. 2814 ; *Id. d'Aimeric de Belenoi*, même ms. ; *Id. d'un anonyme*, ms. 856 de Paris. — P. 575-8. *Descort anonyme inédit*, ms. 844 de Paris. — P. 578-80. *Plainte de la Ste-Vierge au pied de la croix*. D'un ms. des Archives de la Couronne à Barcelone ; cf. *Romania* X, 224. — P. 581-608. C. C. *La prise de Jérusalem ou la vengeance du Sauveur*. Texte publié d'après l'unique ms. 25415 de la Bib. Nat. à Paris, sur lequel cf. *Bulletin de la S. des anc. textes*, p. 50. — P. 613-4. Variétés. *Lyonnais* Tureau, *provençal* Tor. Ils ont tous les deux une origine celtique, et *tor* est usité dès le Moyen Age.

Studi di filologia romanza, 7. — F. Novati. *Un nuovo ed un vecchio frammento del Tristran di Tommaso*. Fera l'objet d'un compte rendu spécial. — 10. L. Biadene. *Morfologia del sonetto nei secoli XIII e XIV*, 234 p. Monographie qui paraît très consciencieuse et apporte d'intéressants résultats. L'hypothèse de Schuchardt relative à l'origine populaire de la terzine et de l'octave est étendue ici au sonnet, qui proviendrait du *Strambotto*. M. Biadene étudie successivement les diverses formes de sonnet (*simplice*, *doppio*, *minore*, *comune*, etc.), son emploi dans la *tenzone* et les inventions ingénieuses qui le compliquèrent (*Giochetti e artifici fonetici*, *retorici*, *vari*). Le travail se termine par une bibliographie étendue, 2 append. et une table des noms des poètes cités.

Zeitschrift für romanische Philologie XII, 3-4. — P. 323-47. A. Stimming. *Ueber den Verfasser des Roman de Jaufre*. Conclut de l'étude externe et interne du texte à un auteur unique, qui a dû recevoir une éducation cléricale ; le prince nommé dans la dédicace est Jacques I d'Aragon ; quant au poème, il daterait de 1222-32. — P. 348-64.

W. Golther. *Zur Tristanssage.* Résume les travaux récents sur la question, en y ajoutant quelques observations personnelles. P. 524-5 du même fasc. M. G. revient sur un point de son exposé à propos du nom de Tristan qu'il identifie avec l'a. gaélique *Drust-an.* — P. 365-80. G. Osterhage. *Anklänge an die Germanische Mythologie in der altfr. Karlssage.* IV. Roland. Même méthode hasardeuse et anti-historique que dans les précédents articles. — P. 381-415. H. Werth. *Altfz. Jagdlehrbücher nebst Handschriftenbibliographie der abendländischen Jagdlitteratur überhaupt.* Suite d'un travail déjà annoncé ici; n^os X-XVIII de la bibliographie. Étude des sources et comparaison des traités de chasses énumérés. — P. 416-35. A. Tobler. *Vermische Beiträge zur franz. Grammatik,* 2^e série. 7. Diverses particularités de l'emploi des comparatifs dans l'a. frz. 8. Accord du part. passé accompagné de l'auxiliaire *être.* P. 425-30. M. T. étudie le cas particulier où figure un pronom réfléchi, associé à un verbe intransitif. 9. Emplois extensifs de l'adjectif possessif. On dit encore très bien : *Voilà mon homme qui se fâche...* — P. 463-510. P. Rajna. *Frammenti di redazioni italiane del Buovo d'Antona.* Suite de XI, 153. Important travail dont il sera rendu compte après son achèvement. — P. 511-23. R. Otto. *Bemerkungen über Ramon Lull.* Remarques détachées, avec rapprochements assez vagues, sur la parenté des idées religieuses de Lull avec celles de François d'Assise et certaines croyances de l'Orient. — P. 525-6. H. Andresen. *Zu Wace's Rou Bd. II 50 v. 511 et 529.* Identifie un nom de lieu. — P. 526-7. W. Meyer. *Die Strassburgereide und die vokalischen Auslautgesetze.* Les atones finales *e* et *o* sont encore distinctes dans les serments. G. Baist. *Catalanisch* ts. — P. 527-34. H. Andresen. *Zu Zeitschrift VIII,* 321. Identifie un certain nombre de noms de lieux que l'auteur d'une étude sur l'élément fr. dans le *Liber Censualis* de Guillaume le Conquérant avait mal ou point expliqués. — Comptes rendus. — P. 535-7. *La Passione di Gesù Cristo,* ed. da Vincenzo Promis (A. Tobler) — P. 537-8. A. Millet. *Études lexicographiques,* etc. (A. Tobler.) — P. 538-40. O. Schultz. *Die provenzalischen Dichterinnen.* (C. Appel.) — P. 540-2. Zenker. *Die provenzalische Tenzone.* (O. Schultz.) — P. 542-3. Noulet et Chabaneau. *Deux mss provençaux du XIV^e s.* (O. Schultz.) — P. 544. M. Cornicelius. *So fo e'l temps c'om era iays,* novelle von Raimon Vidal. (O. Schultz.) — P. 550-8. E. Mackel. *Die germanischen Elemente in der fr. u. pr. Spr.* et Goldschmidt, *Zur Kritik der altgerm. Elemente im Span.* (Important art. de A. Pogatscher.) — P. 558-64. *Romania,* XVI, 1-3. (A. Tobler et W. Meyer.) — P. 565-73. *Giornale storico della Letteratura Italiana,* XI ; XII, 1-2. (A. Gaspary.) — P. 573-6. *Il Propugnatore,* N. S. I, 1. (A. Gaspary.) — P. 576. *Bullettino del Istituto storico Italiano,* 3, 1887. (A. Gaspary.) — P. 582. A. Tobler. *Nachtrag zu S. 435.* — P. 583-5. G(röber.) *Neue Bücher.*

Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft, XIX. — P. 77-87. Borinski. *Zur Legende von Robert dem Teufel.* A propos d'un travail de M. K. Breul (préface à l'édition d'un vieux texte anglais, *sir Gowther*), à qui l'auteur reproche de n'avoir pas su démêler les éléments essentiels de la légende, qui est toute romane et repose sur une base historique, non mythique. Reste à savoir si l'essai d'identification de son héros avec Robert Guiscard est aussi assuré que le croit M. Borinski. M. W.

.E MOYEN AGE
.ETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE
DIRECTION :
MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE
JUIN 1889.

COMPTES RENDUS.

oires sur les opérations financières des Templiers, M. Léopold Delisle. (Extrait des Mémoires de l'Académie des riptions et Belles-Lettres, tome XXIII, 2e partie.) — 1 vol. in-4°, pp. — Paris, Imprimerie nationale, 1889.

: voudrais montrer, dit M. Delisle, comment les Templiers, rseurs ou émules des Sociétés italiennes, ont eu pendant :mps entre leurs mains, une grande partie des capitaux de ›pe, et comment la confiance inspirée par le prestige dont ils t universellement entourés en a fait les banquiers ou les iers de l'Eglise romaine, de beaucoup de particuliers, de :s et de rois. » M. Delisle ajoute : « Cet exposé mérite de r un chapitre de l'histoire de nos institutions administra- au temps de Philippe-Auguste et de ses successeurs, es et y compris Philippe-le-Bel. »
Delisle remplit de la manière la plus complète le programme s'était imposé. Il est presque superflu de dire combien on dmirer la composition du livre, simple, large et claire, sition lumineuse, l'érudition forte et prudente, les conclu- justes et assurées. Ces qualités se retrouvent dans toutes les :s de l'illustre directeur de la Bibliothèque nationale, elles depuis longtemps, répandu leur éclat sur l'érudition ise.
helet, déjà, nous avait appris que « le Temple était une de banque », et laissé entrevoir quelques-unes des opérations :ières auxquelles le Temple se livrait (1), mais il appartenait Delisle de relever cette indication jetée, en passant, dans une

Histoire de France, t. III, p. 139 et note 1.

histoire générale, pour faire l'étude approfondie de cette institution curieuse, nous en montrer tous les rouages, révéler les services qu'elle a rendus.

M. Delisle établit que l'organisation financière du Temple était déjà complète au XIII^e siècle : « il est (donc) permis de supposer que l'origine de cet organisme remontait à une époque antérieure », aux premiers grands maîtres, sinon aux fondateurs de l'ordre.

Durant le Moyen Age l'inviolabilité des édifices religieux fut constamment reconnue : le respect dont on les entourait les préservait, aux moments de troubles, du pillage. L'idée vint tout naturellement aux rois, aux princes, aux seigneurs, d'y déposer leurs trésors. Telle a été, selon M. Delisle, l'origine du caractère financier que prirent les maisons du Temple. L'origine des opérations financières que ne négligeait pas, dans l'Antiquité, l'administration de certains temples, a été la même.

M. Delisle nous montre très clairement comment les Templiers recevaient des dépôts de fonds et d'objets précieux (§ I), — comment ils opéraient des séquestres et consignations (§ II), — faisaient prêts et avances et donnaient cautions (§ III), — transmettaient l'argent par des payements à distance (§ IV), — opéraient des recouvrements et payements pour des clients auxquels étaient ouverts des comptes courants. (§ V).

Le § VI est consacré aux rapports financiers des Templiers avec les rois de France. Philippe-le-Bel lui-même recourut aux commodités que lui offrait l'organisation financière du Temple, mais ce roi novateur institua à côté du trésor du Temple un second trésor, placé au Louvre, qui relevait directement du roi.

Dans le § VII, nous trouvons une liste des trésoriers du Temple de Paris. Les dates extrêmes, limitant l'exercice des différents trésoriers, manquent quelquefois, mais la liste paraît complète.

Dans le § VIII, M. Delisle étudie minutieusement l'important journal du trésor du Temple (12 mars 1295 — 14 juillet 1296) dont l'original est conservé à la Bibliothèque nationale (1). Ce document lui-même est publié pour la première fois parmi les pièces justificatives qui forment l'appendice du volume.

Le § IX et dernier est consacré à l'étude de la balance des comptes du roi au trésor du Temple, et à l'examen de la liquidation finale des biens appartenant aux Templiers, lors de la chute de l'Ordre. Ces biens ont-ils vraiment été transmis aux Hospitaliers ?

Le savant historien met en relief cette phrase insérée dans plu-

(1) Ms. lat., 9018, fol. 35-42.

sieurs circulaires données par la chancellerie pontificale les 8 et 12 août 1308.

« Carissimus in christo filius noster Philippus, rex Francorum illustris, cui eadem fuerant facinora nunciata, non tipo avaritie, cum de bonis temploriorum nichil sibi vendicare vel appropriare intendat, immo ea per deputandos a nobis gubernanda, custodienda et conservando liberaliter ac devote dimiserit, manum suam totaliter amovendo... » (1).

M. Delisle ne croit pas à la sincérité de cette déclaration. Il était d'ailleurs en dehors de son sujet d'aborder l'étude de cette question.

Celle-ci est des plus importantes. On sait que Guillaume de Nogaret, alors au faîte de la puissance, fut le principal agent de Philippe-le-Bel (2) dans tout le procès du Temple. Voici la mention d'un factum que l'on trouva dans la maison du célèbre légiste, après sa mort. « Raciones per quas suadetur quod melius est et decentius quod bona Templi tradantur uni de antiquis ordinibus quam quod ex eis novus ordo creetur. » Dans quel but Nogaret aurait-il rédigé ou fait rédiger ce mémoire? Est-il bien certain que Philippe-le-Bel et Clément V aient été hommes de mauvaise foi?

Nous nous souvenons d'avoir vu, à la Bibliothèque nationale (fonds Moreau), la copie d'un document concernant les services que l'organisation financière du Temple rendait, en Guyenne, aux rois d'Angleterre, dans l'administration du duché (3), documents que M. Delisle n'a pas cru devoir ajouter à l'abondant trésor de textes qu'il a su réunir pour son travail.

M. Delisle a ainsi écrit d'une manière définitive, en se servant de comptes et de chiffres placés dans leur véritable jour avec une justesse de vue et une précision remarquables, une page importante de l'histoire générale, l'une des pages les plus ignorées.

FRANTZ FUNCK-BRENTANO.

Bon J. DE CHESTRET DE HANEFFE. — **Numismatique de la principauté de Liège et de ses dépendances (Bouillon, Looz) depuis leurs annexions.** — 1re partie. Bruxelles, 1888, in-4° de 248 pages, 29 planches et 1 carte. (Extrait du tome L des *Mémoires couronnés* publiés par l'Académie royale de Belgique.)

Des numismatistes compétents, MM. Chalon et Cumont, versés dans l'étude des antiquités liégeoises, ont déjà fait l'éloge du livre

---

(1) Pp. 91-92.
(2) Voy. RENAN. *Hist. Litt. de la France*, t. XXVII, pp. 290-291.
(3) Fds. Moreau, 690, fol. 12.

de M. de Chestret ; ils lui ont aussi adressé quelques cri de détail. Nous nous associons à leur jugement, et plutôt q répéter ce qu'ils ont bien dit, nous préférons, prenant pour M. de Chestret, faire une rapide excursion à travers l'hi monétaire de Liège. C'est au cours du X^e siècle que le monn épiscopal se substitue au monnayage impérial. Quant à la précise à laquelle les évêques de Tongres ou Liège commen à frapper monnaie dans leur domaine, elle n'a pu être jus déterminée. Du moins avons-nous quelques renseignement permettent d'affirmer que l'exercice de ce droit régalien est les évêques de Liège le résultat d'une concession impériale d'une usurpation ; ou bien, s'il y a usurpation, elle a été ra Louis IV, par un diplôme du 28 janvier 908, donna à l'é Etienne la monnaie de Maestricht. En 974, Otton II per l'évêque Notger d'établir un atelier à Fosses. Nous savons qu'avant 985 l'atelier de Huy était épiscopal. M. de Chestre sidère comme épiscopaux les deniers au nom d'Otton III fr à Liège. Mais le tye épiscopal n'apparaît sur les monnaies s de cet atelier qu'au commencement du XI^e siècle ; c'est d' une simple crosse placée au revers, puis la tête de Saint Lan patron de l'église de Liège. On attribue à l'évêque Rég (1125-1038) un denier avec la légende ENIRRDVS EP ; q soit là l'équivalent de *Reginardus*, c'est ce dont il est perm douter. De sorte qu'il faut descendre jusqu'à Théoduin, qui de 1048 à 1075, pour trouver le nom d'un évêque de Liège nettement sur un denier. Sous l'épiscopat de Théoduin raissent deux types qui persisteront dans le monnayage de jusqu'au milieu du XIII^e siècle : au droit, un buste à tête ton et portant une crosse, au revers, une église. Pendant les vac du siège épiscopal, le prévôt de l'église Saint Lambert inscrire son nom sur les espèces : ainsi fit André de Cuyck (1123), ainsi encore Albert de Rhétel (1191-1194). Jusqu'en les évêques de Liège ne frappèrent que de petits deniers d mauvais style. C'est seulement dans la seconde moitié du XIII qu'ils abandonnèrent les anciens modèles pour faire frappe monnaies de plus grand module, mieux gravées, et telles qu pussent rivaliser avec les autres monnaies seigneuriales et royales. On attribue à Jean d'Enghien (1274-1281) un ester lion ; sous l'épiscopat de Hugues de Châlon (1296-1301), la ré s'accentue ; le type tournois apparaît dans les ateliers des év de Liège ; et aussi une pièce appelée par les numismatiste *gros à l'aigle* et qui est probablement celle que les docu contemporains désignent sous le nom de *stallefréal*. Dès l monnayage de la principauté liégeoise prit un nouvel Englebert de la Marck (1345-1364) introduisit un nouveau emprunté à Waleran de Juliers, archevêque de Cologne, le

au buste épiscopal. L'épiscopat de Jean d'Arckel est marqué par l'émission de deux monnaies d'or, le grand mouton imité d'une pièce française, et le *piètre de Liège*, imitation du *peeter d'or* de Louvain.

Les évêques de Liège ne faisaient donc qu'imiter les monnaies qui jouissaient dans le commerce du plus grand crédit. Les florins ne pouvaient être négligés. Jean de Bavière en fit frapper à Liège. M. de Chestret, à la suite d'autres numismatistes, donne à Englebert de la Marck (1345-1364) un florin au type de Florence qui porte pour différent une mitre : mais cette attribution n'est pas certaine. D'autres types de monnaies d'or s'introduisirent encore dans les ateliers liégeois, par exemple le *griffon*, sous Jean de Heinsberg (1419-1455), dont le monnayage est particulièrement remarquable.

A partir du XV^e^ siècle, nous ne sommes plus réduits à désigner les différentes pièces sous des noms conventionnels ; grâce aux *cris des monnaies*, on peut retrouver le plus souvent les noms que les contemporains donnaient aux monnaies : ce n'est pas le moindre mérite de M. de Chestret de les avoir déterminés. Après le meurtre de Louis de Bourbon, en 1482, Guillaume de la Marck se fit conférer le titre de mambour de la principauté de Liège et obtint des chanoines restés à Liège, l'élévation de son fils Jean sur le siège épiscopal.

Guillaume fit frapper des monnaies intéressantes en ce qu'elles s'éloignent du type habituel des monnaies liégeoises : au droit, la tête barbue du mambour, coiffée d'une toque ; au revers, l'écu écartelé de la Mark et de Virnenbourg, entouré d'une légende exprimant la date de l'émission. Ces pièces sont désignées dans les cris sous divers noms : en 1486 et 1488, *stæter* ou *denier messire Guillaume à Peron* ; en 1490 et 1494, *double denier* ou *double patar messire Guillaume* ; en 1522, *denier à la Barbe*. Les chanoines réfugiés à Louvain avaient choisi pour évêque Jean de Horn qui ne put prendre possession de sa cité qu'en 1486. A partir de cet épiscopat, le classement des monnaies liégeoises devient facile ; les documents écrits se multiplient, et plusieurs monnaies portent un millésime. La première partie du livre de M. de Chestret s'arrête avec l'épiscopat de Corneille de Berghes (1538-1544). Nous souhaitons que l'Académie royale de Belgique donne un prompt effet à la décision qu'elle a prise de publier la fin de cet important ouvrage.

M. Prou.

Inventaire et vente des biens meubles de Guillaume de Lestrange, archevêque de Rouen, mort en 1389. — Paris, Picard, 1888, I-198.

Guy Rabaschier, chanoine d'Evreux, fut chargé de dresser l'inventaire et de présider à la vente du mobilier et des objets

précieux de l'archevêque de Rouen, Guillaume de Lestrange. Ce prélat avait eu une vie très remplie. Tout d'abord évêque de Carpentras (1371), il joua un rôle dans l'histoire de son temps. Originaire de Limouzin, ami et compatriote du pape Grégoire XI, il fut chargé par lui, en 1372, d'une mission auprès des rois de France et d'Angleterre. Il échoua en partie et ne put faire signer qu'une trêve qui dura de 1375 à 1377. Nommé, à cause de ses services auprès du pape, archevêque de Rouen en 1376, puis nonce auprès du roi d'Angleterre Edouard III, il visitâ en 1378 le roi de France Charles V et l'empereur d'Allemagne Charles VI. Le pape l'avait encore chargé d'une mission toute morale auprès de ces deux souverains. L'archevêque de Rouen mourut, non dans son diocèse, mais au château de Gaillon, en 1389. Il avait, on le voit, très peu habité au milieu de ses fidèles.

Les inventaires sont très utiles mais ne peuvent avoir un intérêt immédiat. On ne peut donc que signaler à vol d'oiseau les séries représentées. Il faut tout d'abord remercier M. le C. H. de Lestrange de l'avoir publié. Il rendra, à ceux qui s'occupent de l'histoire de l'art, de l'économie politique, d'utiles services. Sa lecture nous fait connaître les ornements d'église qu'un archevêque pouvait posséder, ses objets d'art, sa bibliothèque assez peu fournie, dont le catalogue fut dressé par *Maistre Oliver de Lempie*, libraire à Paris.

Nous pouvons aussi relever quelques noms d'artistes : parmi les orfèvres : Henri Horlant, de Paris, Ricart Nepveu, Johan Relenchon, Johan de Tave ou Cave; parmi les peintres: Vapallière, Johan Viart, Johan de Thury, imagier de Paris ; parmi les charpentiers : Johan le Monnier, Johan de Villiers, et enfin, parmi les verriers, Guillaume le Savouré.

L'histoire locale pourra tirer profit à son tour de cet inventaire : il renferme la liste des cures affermées par l'archevêque de Rouen. Une table des noms de personnes et des noms de lieux facilite les recherches.

A. M.

Grundriss der Englischen Philologie von **Karl Elze**. — *Zweite* verbesserte Auflage, Halle, Max Niemeyer, 1889, pp. VIII-386.

Juste un an après avoir écrit la préface de la première édition de cet ouvage (9 juin 1887), l'auteur souhaitait bonne chance à la deuxième (9 juin 1888). L'ouvrage, voilà qui le prouve, avait été bien accueilli du public savant ; et il n'y a pas lieu de s'étonner. Lorsqu'un homme a consacré sa vie à l'étude d'une science et qu'à la fin de cette vie il se met à écrire un livre où il rassemble les points de sa vaste érudition, on peut fonder sur lui de grandes espérances. Et bien qu'il porte le titre modeste

de « Grundriss », le volume de M. Elze n'en a pas moins de prix pour nous ; d'un bout à l'autre il tient d'ailleurs plus que le titre n'annonce. La table des matières suffit à nous renseigner : I. *Grundlegende Einleitung*. II. *Hermeneutik*. III. *Kritik (Methodologischer Anhang zur Hermeneutik und Kritik*. IV. *Geographie*. V. *Geschichte*. VI. *Privatalterthümer*. VII. *Literaturgeschichte*. VIII. *Geschichte der Sprache*. IX. *Lexicographie*. X. *Grammatik*. XI. *Stilistik*. XII. *Metrik*.

Comparée à celle de différents écrivains, la définition donnée par M. Elze de la philologie s'en distingue par sa largeur même ; on a déjà pu le conjecturer en lisant les titres des parties de son manuel : « La philologie anglaise, dit-il, consiste à reconnaître la pensée qui gît au fond de toutes les manifestations de la vie morale et intellectuelle des Anglais et trouve dans celle-ci son expression. » (p. 12) C'est dire, en fait, que cette philologie ne doit rien ignorer de ce qu'on a su, cru et penséen Angleterre. Mais en lisant avec attention le *Grundriss*, le lecteur peut s'assurer sans peine que ce n'est pas là une vérité pratique, mais plus ou moins une généralité de théorie. Pour M. Elze aussi, la langue et la littérature sont l'essentiel.

Etant donné le caractère bibliographique de son œuvre, on ne pouvait, cela va de soi, demander à l'auteur d'être absolument complet. Nous lui devons déjà beaucoup de gratitude d'avoir réuni, sur chaque point important, assez de matériaux pour fournir une base commode à toute recherche sur un sujet spécial. Certains chapitres sont plus complets que d'autres ; on n'oserait en faire un reproche à l'auteur, car chacun a ses études de prédilection, qui prennent à ses yeux plus d'importance que les autres sujets. Dans la première et la seconde edition, j'ai remarqué l'absence d'assez bien d'ouvrages, qui, à mon sens, auraient dû être renseignés ; mais je me garderais bien, si même la place ne m'était pas strictement mesurée, d'en dresser la liste. Un plus grave défaut, c'est l'omission systématique de tous les comptes rendus des différentes revues, qui font progresser l'étude de la philologie anglaise, *Anglia*, les *Englische Studien*, l'*Academy*, etc. Un dernier *desideratum* pour finir : espérons que dans une troisième édition — qu'il ne faut pas espérer de si tôt après le décès bien malheureux de l'auteur — on joindra à ce livre si utile un index complet.

Un mot des différences qui distinguent la seconde édition de la première : elle est augmentée et améliorée. Toutes les fautes d'impression n'ont pas disparu : encore ici il y a un progrès à accomplir (1) ; et, pour m'attacher à des observations plus sé-

---

(1) En voici deux qui détruisent le sens : p. 238, l. 14 : *wie* lange wird es dauern Lisez *nicht* lange. — P. 249, l. 4 : es gehören auch *einige* Gedanken. L. *eigene* !

rieuses, je dirai qu'on retrouve ici, plus accentuée encore, l'animosité de M. Elze contre les phonétistes. (Cf. surtout p. 302). Il est triste de voir l'auteur d'un travail aussi estimable ressasser des arguments puérilement faibles à l'aide desquels il s'imagine pouvoir combattre les phonétistes : il lui échappe même un certain nombre de jugements arbitraires, destinés à relever telle doctrine aujourd'hui abandonnée (celle-ci, par ex., que l'orthographe phonétique obscurcit l'étymologie d'un mot ; voyez p. 339 : Die Sprache duldet keine künstliche Gebilde). Mais ce sont là des détails qui n'atténuent pas les mérites d'une œuvre encyclopédique.

Les chapitres qui seront lus avec le plus de fruit par tout philologue, romaniste ou germaniste, sont ceux qui concernent l'herméneutique et la critique : celui qui traite des *Privatalterthümer* est également d'un haut intérêt, ainsi que le chapitre sur la Lexicographie ; mais ces deux derniers, par la nature même des sujets traités, intéresseront plutôt les anglicistes.

Le livre de M. Elze ne rend pas inutiles ceux de MM. Körting, Storm, etc., à maints égards plus complets que lui ; on peut dire en général, qu'ils se complètent l'un l'autre. Aucun homme voué à l'étude scientifique de l'anglais ne peut ignorer un livre comme celui que j'annonce ici. H. L.

Francesco Torraca. **Discussioni e ricerche letterarie.** — Livorno, tipi di Franc. Vigo, 1888, 447 p. in-12.

Ce volume d'*Essays* renferme plusieurs travaux relatifs à l'histoire littéraire du Moyen Age italien : un seul (*Donne reali e donne ideali*) offre un intérêt plus général, non seulement par la nature des questions qu'il soulève, mais aussi par le grand nombre de témoignages qu'il emprunte aux poètes en langue d'oïl et en langue d'oc. M. Torraca conteste certaines conclusions d'un écrit de M. Renier sur le type esthétique de la femme au Moyen Age (Ancona, 1885), et il le fait à l'aide de fort bons arguments, qu'il serait d'ailleurs assez facile de multiplier. Le caractère réel, sinon *réaliste*, de certaines peintures amoureuses chez les troubadours et les poètes lyriques italiens n'est pas discutable, mais il faudrait se garder de trop généraliser cette observation : elle n'est même que très rarement applicable dans un certain genre lyrico-épique où l'influence, peut-être la parenté, des chansons de geste est plus sensible et suppose un développement indigène, dans le Nord, et non une transplantation. Ce que M. T. dit de la couleur des cheveux, de la sveltesse des femmes, etc., est aussi ingénieux que fondé ; il aurait pu insister sur l'opposition entre les formes humaines de l'un et l'autre

sexe, maintenue généralement dans les descriptions de notre littérature narrative ; celle-ci abonde en passages où les chevaliers, non moins blonds que les dames (*Trist.* de Ber. 181, *Fl. Bl.* 2649, *Mittheilungen* I, 25, 31 ; *Gui Bg.* 2210, *Mantel* 129, etc., etc.) et ayant la même couleur d'yeux (cmp. par ex. *Prise Or.* 257 avec *Gui Bg.* 2201) sont dépeints « gros par espaules » ou « gros par pis », mais toujours « grailles par flancs ».

Après avoir rendu justice à l'analyse pénétrante de M. T. dans cet *Essay*, il ne me reste plus qu'à donner la liste des autres, consacrés à des sujets plus spécialement italiens de notre domaine : *Cola di Rienzo e la canzone « Spirto gentil » di Fr. Petrarca* (maintient la dédicace à C. d. R. de ce morceau célèbre à l'aide de toute sorte d'arguments historiques et philologiques), *Sul teatro antico italiano* (Bon résumé, dont le seul défaut est de trop faire abstraction des influences étrangères), *Rimatori napoletani del secolo decimoquinto.* M. W.

VARIÉTÉ.

M. Fustel de Coulanges économiste.

Le dernier fascicule de la *Revue des Questions historiques* (avril 1889) renferme un article de M. Fustel de Coulanges *Sur le problème des origines de la propriété foncière.* Cet article est destiné à rendre un nouveau lustre à la vieille hypothèse individualiste, concernant l'origine de la propriété foncière ; pour y arriver, l'auteur cherche à enlever son point d'appui historique à la vue, totalement opposée, qui admet à l'origine une propriété collective.

Absorbé par d'autres occupations, je n'ai ni le loisir ni l'envie, d'examiner sous tous leurs aspects les contre-raisons de M. Fustel, et je ne me serais pas donné pour tâche de combattre ses idées s'il ne m'avait pris moi-même à partie avec une vivacité surprenante, et si les attaques dont je suis l'objet ne touchaient pas à quelques points d'un intérêt général pour la méthode scientifique. Ce sont précisément ces points que j'ai l'intention de développer dans les lignes suivantes.

Tout d'abord j'avais cru nécessaire de suivre M. Fustel dans tous les détails de son exposé ; mais je ne tardai pas à constater qu'il faudrait tout un livre pour relever le grand nombre d'inexactitudes et d'insinuations dont cet exposé fourmille. Quelques exemples suffiront.

Voici les premiers mots que M. Fustel me consacre, p. 385 : « M. K. Lamprecht a publié récemment un très gros et très savant

ouvrage sur la vie économique de l'Allemagne au Moyen A
Son premier volume est la description de l'économie rurale
bassin de la Moselle, et son principal objet d'étude est la
franque en ce pays. » Le premier volume de mon ouvrage r
ferme 1640 pages; il y en a 60, c'est à dire environ 3,7 %,
traitent de la vie franque. De plus, ces 60 pages sont les se
dans tout le livre, qui traitent non pas du « bassin de la Mose
comme M. F. l'affirme, mais d'autres régions franques; car
sait que justement pour le pays de la Moselle manque la c
gnation d'une loi franque particulière. Il ne faut même
demander ce que M. Fustel a pu entendre proprement pa
monstre géographique : bassin de la Moselle; autant d'id
autant d'erreurs.

La phrase suivante reproduit textuellement un passage de r
livre (*Wirtschaftsleben*, I, 51) et voici en quels termes : «
peuple franc est issu de l'Association de Mark, et cette institu
a exercé sur la Constitution franque une influence que l'on
peut méconnaître. » Ce passage est ainsi rendu dans l'excell
et fidèle traduction de mon ami, M. Marignan (*Etudes sur l'*
économique de la France, p. 84) : « Si l'on considère que
co-villageois formaient le noyau de la population libre, que,
suite, l'atteinte portée à leur association primitive amena
révolution économique d'une nature très étendue, on ne po
pas méconnaître la grande influence de ce mouvement sur
conditions des différentes classes de la société franque. » On
avec quel manque de scrupule M. F. travestit mes paroles.

Un troisième exemple: p. 389. M. Fustel remarque : « M. L
precht ne peut pas nier que la loi salique ne signale des clôt
autour des champs de blé, autour des prairies autour des vig
que cela ne soit l'indice de la propriété privée. Mais, à l'en cr
ce sont les rois qui ont changé l'ancien état des choses, et in
duit ces nouveautés. Pure hypothèse. »

A quoi il n'y a à répondre que ceci: Pure invention. Il ne r
jamais venu à l'esprit d'affirmer une chose aussi absurde.

Mais assez de détails. Les procédés habituels de M. Fustel
pensent tout homme de science, qui pèse ses mots, de s'occ
d'eux autrement qu'en citant des exemples.

Mais la question de méthode! M. Fustel trouve dans mon
la méthode « d'un esprit qui est dominé par une idée fixe »(p.
une « méthode soi-disant érudite » (p. 391): à un endroit
est amené à s'expliquer plus nettement sur elle, il la caract
ainsi « méthode subjective » (p. 388).

Examinons donc la méthode *objective* de M. Fustel. Si je l
de côté des objections de détail, tout-à-fait sans fondement et
lien entre elles, dans le genre du troisième exemple rapporté
haut, je relève chez mon contradicteur deux observations de

e qui lui paraissent décisives. Il trouve que j'attribue au mot *us* des textes francs un sens qu'il n'a pas et il insiste sur)sence du mot mark ».

tiens à m'expliquer d'abord sur la seconde critique :

M. Lamprecht, dit M. Fustel (p. 385), ne cite aucun texte du franc, où la Mark soit un territoire commun. »

ci est inexact, car j'en cite ; mais en admettant que les mots ınts du même : « et il est certain qu'il n'en pourrait pas citer ɜul », fussent exacts, qu'en résulterait-il pour l'état de la riété foncière collective ou individuelle ? Où M. Fustel a-t-il lu que les Francs des IV^e^-VI^e^ siècles désignaient leurs instins d'économie agraire par le même mot que les savants du siècle, c'est-à-dire par le mot *Mark ?* Et en supposant même ɜl'eussent désigné par ce mot, pourquoi faudrait-il qu'il figurât sément dans les maigres documents dont nous disposons ? ême, comme le veut M. Fustel, on transporte aux Francs ı première époque mérovingienne la terminologie éconoe, familière à la science du XIX^e^ siècle, on ne pourra rien ure de l'absence du mot *Mark* que par un de ces fameux *nenta ex silentio*, que l'on ne trouve plus guère que dans les rtations d'étudiants novices. Il n'est pas étonnant, d'après cela, que M. Fustel, partant de tels points de vue et : de cette méthode interprétative, ne réussisse pas à reconɜ, même là où elles sont les plus manifestes, les traces de itution d'une collectivité des co-villageois, et cela parce que sard veut que le mot *Mark* ne se rencontre pas ; il en est dans le cas étudié (p. 386) ; M. Fustel brandit aussitôt son *boleth* : « Le mot même ne s'y trouve pas » ! A quoi bon ɔrs se livrer à des recherches plus approfondies sur le sens ıssage.

'a de soi qu'avec une méthode aussi originale, il n'y a plus désarmer en présence des difficultés plus grandes qu'offre ıt *vicinus* à l'époque franque. Ecoutons donc ce que M. Fustel 36) va nous dire sur cet autre point.

.'absence du mot mark ou *de tout autre terme analogue* — je ɜne ces mots constituant une addition de M. Fustel que rien stifie et qui n'est légitimée par quoique ce soit dans son 'e exposé — dans les lois franques n'embarrasse pas M. Lamt. Il y trouve le mot *vicini*. Pour tout le monde ce mot ie voisins et l'on comprend qu'en effet toute législation ait cuper quelque peu des voisins dans leurs rapports entre eux. M. Lamprecht, *vicini* signifie associés ; voisinage ou mark ıune doivent être une seule et même chose. Vous avez des ıs, donc vous formez une communauté avec eux, donc la est commune à eux et à vous : tel est le raisonnement. nnerait beaucoup le premier venu de nos paysans, qui ne

sont guère accoutumés à confondre voisinage avec association. Mais un érudit à système n'y regarde pas de si près. »

M. Fustel pense-t-il donc sauver, par cette dépense si inutile d'esprit, une erreur de méthode, qu'on s'étonne de relever chez un homme voué depuis longtemps aux études historiques ? Si le Français d'aujourd'hui associe le mot *voisin* à une certaine conception, en résulte-t-il que le Franc, il y a plus d'un millier d'années, ait dû traduire par le mot *voisin* cette même conception ? M. Fustel ne peut ignorer que la première tâche, la plus élémentaire de la science interprétative, est d'établir le sens de chaque mot, et notamment des termes techniques, avant de vouloir entendre la phrase entière. « La valeur des faits ne nous serait-elle pas dérobée, dit Bernheim (*Lehrbuch der historischen Methode*, p. 403), si nous voulions traduire *miles* par « soldat » dans les documents du Moyen Age, *homo* par « homme » dans certains passages, *beneficium* par « bienfait », méconnaissant ainsi que ce sont des termes techniques de la féodalité. Est-ce qu'un débutant commettrait de telles énormités ? » Cependant je suis forcé de déclarer que M. Fustel est tombé dans ce genre de méprise. En admettant qu'il ignorât (ce qui s'impose, à titre de notion élémentaire, à tous ceux qui s'occupent de l'histoire économique du Moyen Age) que *vicinus (Nachbar)* est le terme technique le plus usuel au Moyen Age pour désigner le *Markgenosse*, il aurait pu l'apprendre en consultant l'Index du premier volume de mon livre (s. vv. *nachbargeding* et *vicinus*). En conséquence, rien de plus faux que d'affirmer avec M. Fustel, que j'aurais introduit dans les sources franques l'interprétation par *Markgenosse* du mot *vicinus*. Cette interprétation a, au contraire, son histoire, et M. Fustel pourra peut-être, en reprenant et en lisant avec plus d'attention mon *Wirtschaftsleben*, connaître les auteurs qui l'ont adoptée. J'espère y avoir rassemblé la littérature du sujet, assez complètement, jusqu'à la date de 1886.

Il va de soi que M. Fustel, ignorant le sens technique de *vicinus*, interprète tout à rebours les passages des sources, où ce terme figure. Cependant il « aime mieux de traduire le texte dans sa simple clarté » comme il s'exprime p. 389.

Je crois pouvoir me borner à ces quelques observations sur la « méthode » de M. Fustel. Je laisse au lecteur le soin de l'apprécier. Qu'on me permette seulement une dernière remarque, applicable celle-ci à l'ensemble des recherches de M. Fustel de Coulanges : l'étude du premier état économique d'un peuple, et des institutions qui s'y rattachent, ne peut conduire à des résultats profitables, sans être associée à une connaissance personnelle et approfondie de son développement ultérieur, y compris l'époque actuelle.

LAMPRECHT.

Bonn, le 20 avril 1889.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Les librairies Picard et Guillaumin viennent de mettre en vente la traduction d'un livre de M. Ch. Lamprecht, par M. A. Marignan, sous ce titre: *Études sur l'état économique de la France pendant la première partie du Moyen Age*. Nous reproduisons la préface que l'auteur allemand, notre collaborateur et ami, a écrite pour cette version française :

C'est en 1878 que la librairie Duncker et Humblot publia à Leipzig ma thèse de doctorat; elle avait pour objet l'état économique de la France au XI^e siècle. Je dois dire quelques mots sur la genèse de cette thèse. Ma première pensée avait été de faire un travail sur Grégoire VII et la querelle des investitures. Pour cette étude, il m'était nécessaire de résoudre le problème des dîmes au XI^e siècle, surtout en France, et de connaître exactement l'état économique de cette période. Peu à peu la question économique m'absorba; j'avais espéré qu'elle me rendrait la liberté nécessaire à un travail d'histoire; mais, en poursuivant mes recherches, je commençai à voir combien il est difficile de caractériser cette base changeante de l'état de la civilisation, sur laquelle on a l'habitude de camper les grandes figures du Moyen Age. A ce moment, je fus obligé de perdre quelque peu de vue mon héros et, à la place d'une dissertation d'histoire politique et religieuse, ce fut un travail d'histoire économique que je menai à terme. Ce travail ne trouva pas en Allemagne un accueil très vif. En France, au contraire, il fut pris en considération et attira sur son auteur l'attention d'érudits. On me demanda plusieurs fois l'autorisation de le traduire. Mais c'est là chose plus tôt dite que faite.

Je n'avais aucun goût pour les traductions fabriquées à la hâte et je déclinai toute offre. Ce fut en 1886 que je fis la connaissance de M. A. Marignan. Je pus apprécier chez lui, comme je l'avais fait déjà chez plusieurs de ses compatriotes, l'excellence de l'enseignement de l'Ecole des Hautes Etudes. Nous avions les mêmes vues sur bien des sujets; il accepta mes conseils et devint mon ami. C'est alors qu'il me demanda la permission de traduire mon livre et je consentis de grand cœur. Je crus même bien faire, en engageant M. Marignan à joindre à sa traduction celle d'un fragment de mon récent livre sur l'état économique de l'Allemagne pendant le Moyen Age (1). Ce fragment m'a paru propre à compléter les données de mon premier travail qui se rapporte à l'état économique de l'époque franque; il convient aussi bien à la France qu'à l'Allemagne.

Ma participation personnelle à l'édition française est assez faible; j'aurais opéré, sans nul doute, des changements à mon œuvre, si mes études ne m'avaient pas, à mon grand regret, voué à de tout autres tâches; car je vois peut-être plus qu'un autre, le caractère de jeunesse que porte cette œuvre. Faute de temps, je n'ai pu qu'apporter ici et là quelques petits changements à l'édition allemande, donner quelques conseils au traducteur et faire une révision de l'ouvrage; tout le reste est dû au travail et au talent de mon ami, M. Marignan.

Bonn, le 21 novembre 1888. CH. LAMPRECHT.

---

(1) *Deutsches Wirtschaftsleben im Mittelalter*. Leipzig, Alphonse Durr, 1888.

PÉRIODIQUES

PAYS SCANDINAVES. — Histoire et Archéologie (1888) (1).

SUÈDE. — Historisk Tidskrift, VIII, 4. — P. 367-75. C. M. Kjellberg. *Les descendants de Saint Eric* (roi de Suède, 1150-60). — Comptes rendus. — P. 1-4. Klemming. *Latinska sånger fordom användai svenska kyrkor, kloster och skolor,* 1-3 (chansons latines anciennement chantées dans les églises, les monastères et les écoles de Suède, 3 livraisons). — Le même. *Latinska sånger från Sverges medeltid* (chansons latines du Moyen Age de la Suède) (-rst.). — P. 65-6. K. Lehmann. *Der Königsfriede der Nordgermanen*, Berlin, 1886 (K. H. K.)

Nordisk Tidskrift för vetenskap, konst och industri, nouvelle série I. — Comptes rendus. — P. 324-6. M. G. Schybergson. *Finlands historia* (L'histoire de Finlande), I. Helsingfors, 1887. (P. Sondén). — P. 455-49. E. Trojel. *Middelalderens elskovshoffer.* (Les cours d'amour du Moyen Age) Copenhague, 1888. (Kr. Nyrop.) — P. 609-12. A. Heales, *The Churches and ecclesiastical antiquities of the Island of Gottland* (other than of Wisby), Londres, 1888. (H. Hildebrand.)

Svenskt Diplomatarium, depuis l'année 1401, III, 3. — Les pp. 201-92 contiennent des chartes et documents de l'année 1407 et du commencement de l'année 1418.

Kongl. Vitterhets-Historie-och Antiqvitets-Akademiens Handlingar, nouvelle série, II, 1. — P. 1-102. O. S. Rydberg. *Sur le document contenant les stipulations pour l'union des pays scandinaves, concertée à Kalmar en 1397.* Fac-simile.

Svenska fornminnesföreningens Tidskrift (Revue de la Société archéologique suédoise), VIII, 1. — P. 23-32. G. Gustafson. *Une nouvelle sépulture à galérie dans le Bohuslän.* — P. 33-49. F. Nordin. *Les anciens monuments de la paroisse de Westkinde, Gothlande.* — P. 50-61. E. Brate. *Le commencement et le développement de l'écriture runique dans le Nord, d'après les recherches les plus récentes.* L'auteur se réfère surtout à l'ouvrage marquant de L. F. A. Wimmer : *Die Runenschrift.* — P. 62-67. Le même. *Sur un baptistère gothlandique trouvé dans une église de l'île de Bornholm* (au sujet du baptistère décrit par Wimmer, cf. M. A. I, p. 58.) — P. 68-74. H. Hildebrand. *Le monastère de Vreta.* — P. 75-86. C. Eichhorn. *Coup-d'œil sur l'histoire architectonique de l'église de Linköping.*

Bidrag till kännedom om Göteborgs och Bohusläns fornminnen och historia (Contributions à l'archéologie et à l'histoire du gouvernement de Gothembourg), publiés par la Société archéologique de ce gouvernement, IV, 3-4. — P. 297-372. E. Ekh. *Les monuments fixes de Bohuslän des époques païennes.*

Vestergötlands fornminnesförenings Tidskrift (Revue de la Société archéolo-

(1) Tous les articles sont en danois, en suédois ou norvégien, à moins qu'il ne soit expressément dit qu'ils sont écrits dans une autre langue, ou que les titres ne soient donnés en allemand ou en anglais. V. le *Moyen Age*, I, 69.

gique de la Vestrogothie), publié par K. Thorin, I, 4. — P. 1-24. E. Œdberg. *Catalogue des promulgations de jugements de la Vestrogothie pendant le Moyen Age.* — P. 25-33. K. Thorin. *Reproductions des objets archéologiques du musée d'Eddsa.* — P. 35-6. Le même. *L'escabeau* (petite pièce de bois sur laquelle on montait pour donner lecture de certaines publications) *de l'église de Husaby.* — P. 37-60. Le même. *Les pierres sépulcrales des cimetières de la Vestrogothie et des églises de Skara et de Varnhem.* — P. 61-112. Le même. *Chartes et autres documents anciens concernant pour la plupart la Cathédrale de Skara.* Quelques-uns sont du Moyen Age.

5. — P. 1-46. K. Thorin. *Les inscriptions runiques de la Vestrogothie* ; 3ᵉ collection. Elles sont toutes reproduites.

NORVÈGE. — **Theologisk Tidskrift for Norge**, III, 2, 3. — P. 273-319. L. Dietrichson. *Tableau comparatif des églises de la Norvège du Moyen Age et de nos jours.* — II. Les évêchés de Christianssand et de Bergen. — II, 4. — P. 465-512. Continuation de l'article précédent. — III. Les évêchés de Drontheim et de Tromsöe. — II, 3. — P. 320-75. J. L. Qvisling. *Les prêtres du Nord de la province du Telemarken avant l'année 1650.* Remonte jusque vers l'année 1300. — P. 528-38. A. E. Eriksen. *Notes complémentaires à l'article précédent.*

Diplomatarium norvegicum, chartes et documents relatifs aux rapports intérieurs et extérieurs, à la langue, à la généalogie, aux lieux, aux lois et procédures de la Norvège pendant le Moyen Age, recueillis et publiés par C. R. Unger et H. J. Huitfeldt-Kaas, XIIᵉ collection, 2ᵉ partie, p. 417-918, in-8ᵒ.

Vidar, revue scientifique, littéraire et politique, rédigée par L. Daae et Y. Nielsen, 1888, fasc. 2, 3. — P. 118-55. L. Dietrichson. *Les rapports architectoniques entre les anciennes églises de Norvège et les églises anglo-saxonnes.*

DANEMARK. — **Historisk Tidskrift**, VI, 1, 1 (1887). — P. 148-94. A. D. Jörgensen. *Recherches sur le Dannebrog* (le drapeau national de Danemark) *et les armes des rois de Danemark.* Les §§ 1-3 se rapportent au Moyen Age : les rapports du Dannebrog et du drapeau des Johannites ; le Dannebrog au XVᵉ siècle ; la perte du Dannebrog en 1500. —P. 208-14. Comptes rendus. N. Bache. *Nordens historie populärt fremstillet.* (Histoire des pays du Nord.) Copenhague 1887. H. Hildebrand. *Livonica, vornämlich aus dem 15 Jahrh. im vaticanischen Archiv*, Riga 1887 (les deux livres recensés par W. Mollerup).

VI, 1, 2 (1888). — P. 470-81. Comptes rendus. D. Schäfer. *Das Buch des Lübeckischen Vogts auf Schonen.* Halle 1887. — H. Kröeyer. *Det skanörske sildefiskeri i det 12 til 15 årh.* (La pêche au hareng de Skanör aux XIIᵉ-XVᵉ siècles.) Copenhague 1887 (les deux livres critiqués par J. Steenstrup).

VI, 1, 3. — P. 725-52. Comptes rendus. H. Petersen. *Danske gejstlige sigiller fra middelalderen* (Sceaux ecclésiastiques danois du Moyen Age) lithographiés par Th. Bergh. Copenhague 1886. — J. B. Löffler. *Gravstenene i Roskilde.* (Les pierres sépulcrales de la ville de Roskilde.) Copenhague 1885 (les deux comptes rendus par Thisel). — P. 752-65. J. Thorkelsson. *Om digtningen på Island i det 15 og 16 århundrede.* (Sur la poésie islandaise des XVᵉ et XVIᵉ siècles). Copenhague 1888 (par B. Th. Melsted). — *Table analytique* de l'Historisk Tidskrift 1839-87. Copenhague 1889. 36 p. 8ᵒ.

Aarböger for nordisk oldkyndighet og historie (1), II, 3,1. — P. 1-86.

---

(1) Les principaux articles de cette revue traduits en français sont réunis sous le titre de *Mémoires de la Société des antiquaires du Nord.*

B. M. Olsen. *Sur les vers de la saga de Kormak.* — P. 87-92. J. B. Löffler. *Les monuments ecclésiastiques du Moyen Age.* Sur plusieurs tombeaux en l'honneur d'une seule et même personne. — P. 93-4. Le même. *L'inscription des tombeaux de Veierslev.* — P. 94-8. S. Müller. *Quelques portraits d'architectes dans des églises romanes.* — P. 98-106. H. Petersen. *Un portrait du duc Saint Canute dans une église de Jutland.* — P. 106-10. S. Müller. *Bénitiers et lampes d'églises.* — P. 110-14. H. Petersen. *La chasse de Saint Kjeld dans la cathédrale de Viborg.* — P. 114-28. Le même. *Les restes du trésor de la cathédrale de Roskilde.* — II, 3.2. — P. 128-38. J. Kornerup. *La chapelle de Saint Jean dans l'église d'Œrslev.* — P. 139-79. F. Jonsson. *Harbardsljodh* (la chanson d'Harbard). — II, 3,3. — P. 197-218. G. Storm. *Sur les sources de la chronique islandaise de Lyschander.* — P. 219-37. W. Mollerup. *Tableaux représentant la bataille de Bornhöved* (1227). — P. 238-60. S. Müller. *Outils tranchants de l'époque de la pierre taillée.*—P. 261-80. Le même. *Déterminations zoologiques et archéologiques de l'époque de la pierre.* — P. 281-98. C. Neergaard. *Les ornements d'ambre jaune de l'époque de la pierre.* — II, 3,4. — P. 299-309. A. P. Madsen. *Recherches sur le kjökkenmödding* (restes d'habitations de l'époque de pierre) *de Meilgaard.* — P. 310-22. J. Petersen, T. Winge, O. Winge. *Restes d'animaux dans les habitations de l'âge de pierre.* — P. 323-48. E. Magnússon. *Remarques sur la* Tornyrdhadrapa *et sur la collection de proverbes islandais* (Copenhague, 1886).

Det Videnskablige selskabs skrifter (écrits de la Société scientifique), 6e série, section historique et philologique, 40, II, 1. — P. 1-178. V. Finsen. *Les institutions de l'État libre d'Island.*

Philologie et Musique (1).

SUÈDE. — **Arkiv för nordisk filologi,** nouvelle série. I, 1. — P. 1-45. S. Bugge. *Les pommes d'Idun*, contribution à l'histoire des mythes nordiques. — P. 46-65. A. Kock. *Recherches phonétiques sur les anciennes langues scandinaves.* I. Le passage de *vá* à (*v*)*o* devant *u* et quelques prétérits forts formés par analogie. II. Le développement *ú* : *ó*. — P. 66-97. Le même. *Contributions à la phonétique de l'ancien danois.* I. Sur la perte de la voyelle des terminaisons de l'ancien jutlandais et sur l'accentuation fautive. II. Harmonie vocale de *a*:*ä*. III. Harmonie vocale de *u* : *o*, *i* : *e*. IV. Deux sons différents de *v* (digression au sujet de deux *v* dans l'ancien gothlantique). V. Sur l'*umlaut* labial d'*a*.—P. 98-108. K. Maurer. *Vigslódhi.* (L'étymologie de *vigslódhi*, en allemand.) — P. 108-9. E. Mogk. *Drotkrœtt* (en allemand). I, 2. — P. III, 24. H. Falk. Explication de quelques mots anciens : *nidh* = gothique *nidwa ; senda 'ofre'* = ags *sendan; litr* = moment; *alstr* alimentum ; *barna-sifjar* = goth. *frasti-sibja ; vari* = liquor ; *naust* = goth. *nawistr ; und(ir)* = inter, intra ; *nenna ; yrthjódh ; aurisli* = ags. *œfwerdelsa ; skattyrdhi ; flœma* = ags. *flyman ; véli* = *stjert ; moru-eldr : hofudh-smátt.* — P. 125-31. S. Bugge. *Le nom* Daner (Danois) — P. 132-41. E. Sievers. *Nordische Kleinigkeiten : optar-optarr*; *hvad-*

---

(1) Les revues historiques dont on vient de rendre compte contiennent déjà des articles philologiques. V. *Moyen Age*, I, p. 208

harrtveggja; nòer-når; Njorun; Grani-Grâni; Gydhingr; Sigurdhr-Sigrödhr. — P. 142-9. L. Larson. *La prononciation de* ei, au, ey *dans l'Islandais le plus ancien.* — P. 150-4. G. Cederschiöld. *Contributions à la critique du texte de la* Bandamannasaga. — P. 155-66. E. Tegnér. *Influence de l'allemand sur le suédois.*—P. 166-7. K. H. Karlsson. *Passage dialectal de* a : o *dans les terminaisons de mots anciens suédois dont la voyelle radicale est brève.* — P. 168-71. Compte rendu. H. Gering. *Glossar zu den Liedern der Sæmundaredda*, Paderborn, 1887 (fait par Ranisch, en allemand). — P. 172-222. E. H. Lind. *Bibliographies des années* 1885, 1886.

Nyare Bidrag till kännedom den de svenska landsmalen och svenskt folklif, 33e fasc. (= VI, 6). Variétés. — P. cj-cviij. L. Fr. Läffler et A. Lindgren. *Le rêve de la nonne*, chanson populaire du XIIIe siècle avec notation musicale ancienne. — P. CXLVI-CL. A. Kock. *Balder était-il aussi un dieu allemand?* Question mythologique élucidée d'une formule magique.

Samlingar publiés par la Société de l'ancienne littérature suédoise, 93. — *Romans en prose du Moyen Age*, 2e livraison, p. 113-240, contenant les *Sept Sages* en ancien suédois.

DANEMARK. — **Nordisk Tidskrift for filologi**, nouvelle série, VIII. — P. 284-304. A. Kock. 1. *Sur la diphtongue brisée* iu, io. Digression au sujet de l'*umlaut* palatal de cette diphtongue ; 2. *Sur l'emploi de* h ; 3. *Traces d'une alternance régulière de formes avec et sans l'umlaut labial* ; 4. *Développement dialectal* e : œ *devant une dentale* ; 5. *Le datif pluriel avec l'article* ; 6. *Le génitif singulier* andæs *dans l'ancien suédois.* P. 231-3. Compte rendu. D. Behrens. *Beiträge zur Geschichte der französischen Sprache in England* (O. Jespersen).

Smaastykker, publiés par la Société de littérature ancienne nordique. N° 11. Copenhague, 1888. 8°.—P. 203-82. J. Thorkelssen. *Hattalykill Lopts rika Guttormssonar* (chansons de Lopt Guttormsson). J. VISING.

BELGIQUE. — Histoire et archéologie.

REVUES GÉNÉRALES (1888).

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, publiés par les chanoines E. Reusens et Victor Barbier. 2e série, tome V (XXI de toute la collection), Louvain, Ch. Peeters, livraisons 1 et 2. — P. 5-9. *Documents relatifs à l'abbaye cistercienne de Roosendael, près de Malines.* Publie 6 documents, 3 inédits, de 1227, 1226, 1234, et 3 donnés par Foppens, mais avec des fautes, de 1241, 1257 et 1257; d'après un vidimus en français, de 1274, en original sur parchemin. — P. 10-14. *Élisabeth Lippardine, veuve de Francon de Ralenbeke, lègue aux religieuses de S. Victor, du couvent de Mont-Sion, dit Blydenberg, à Malines, une rente de onze livres quinze sols quatre deniers de Louvain, et dix-sept chapons et une poule, et établit cette rente sur diverses maisons situées dans la même ville.* D'après l'original sur parchemin, en latin, du 21 janvier 1288. — P. 14-16. *Guillaume de Flandre, comte de Namur, cède aux abbayes de Waulsort et d'Hastière les aroueries de ces lieux, à charge par les religieux de les tenir en fief du château de Namur, et de célébrer à perpétuité un anniversaire*

avec vigiles pour le repos de son âme et de celles de ses prédécesseurs. Du 11 mai 1398, en français ; tiré du cartulaire de Waulsort et d'Hastière, reg. 559 des archives de l'État à Namur. — P. 17-255. *Documents relatifs à l'histoire de l'Université de Louvain* (Suite. Cf. t. XVII, XVIII, XIX, XX). *Collèges et pédagogies. 35. Pédagogie du Faucon* (p. 17-160). Passe successivement en revue, jusqu'à la suppression de l'ancienne université de Louvain, l'histoire de cette pédagogie, mentionnée pour la première fois, en 1434 ; ses régents, ses sous-régents et ses professeurs, ses fondations boursières et autres. *36. Maison des pauvres de Standonck* (p. 161-210) fondée en 1503. *37. Collège de Busleiden ou des trois langues* (p. 211-255), établi en 1517.

Annales de la fédération archéologique et historique de Belgique, tome IV. Première partie (1889). — Est consacré à un compte rendu détaillé des travaux préparatoires et des séances du Congrès organisé par cette fédération, en août 1888, à Charleroi. La plus importante des discussions soulevées au sein de ce Congrès est celle qui porte sur les premiers établissements des Francs en Belgique, à l'occasion de découvertes archéologiques, faites récemment dans le pays de Charleroi (p. 111-83). La deuxième partie de ce tome, non moins volumineuse que la première (484 p. in-8°) renferme, en cinq fasc., les mémoires soumis au dit Congrès (1).

---

(1) [Il y aurait plus d'une observation à présenter sur ces sortes d'*assises* scientifiques et leur organisation; j'ai constaté *de visu* ce qui s'est passé, notamment au pont pseudo-romain de Montignies et ai été fort surpris de ne pas en retrouver dans le compte rendu imprimé la physionomie exacte. Nos confrères français, MM. de Marsy, de Baye, etc., auront certainement la même impression. La « discussion » franque ne ressemblait nullement à une discussion, un parti d'acquiescement bénévole étant pris d'avance et avoué avec une pointe de provincialisme fort plaisante. Les objections sérieuses de MM. Wauters, Kurth et W. de Sélys-Longchamps ont été ou étouffées ou mal saisies dans le désarroi qu'elles causaient, et l'érudition d'un de leurs adversaires, fort adroitement renforcée dans le texte imprimé, m'avait fait moins brillante impression dans la séance du 8 août 1888. Il faudrait pourtant, dans un ordre de travaux où la chimie n'a rien à faire, se garder de sophistications qui n'ont avec la sincérité historique qu'un rapport fort lointain. On examinera prochainement ici les études de MM. Cloquet et Van Bastelaer sur les invasions franques; sans aborder le fond de la question, qu'on me permette de dire que je comprends mal le dédain de M. V. B. pour ces auxiliaires de l'histoire : la toponymie et la linguistique (p. 129). Il appelle celle-ci une science théorique (*sic*) et il enveloppe du même scepticisme les recherches des étymologistes (il écrit *éthymologistes*, p. 128). Si imprévue qu'ait pu être pour lui la thèse de M. Kurth, il faut quelque candeur pour écrire, comme le fait M. V. B., qu'il en résultera « un retard inévitable dorénavant, dans les études de l'époque franque » (*Brochure*, p. 12) Si ce sont de *ses* études qu'il nous parle, il n'y a pas à regretter qu'elles subissent un temps d'arrêt et de réflexion.

Ce n'est pas d'ailleurs la seule joyeuseté que j'ai relevée dans le volume IV des *Annales*. On y apprend avec stupéfaction (p. 113) que se désintéressant des études d'archéologie franque, l'Allemagne « vit un peu sur ses anciennes découvertes ». Un seul de ses savants, M. Lindenschmid, trouve la grâce d'une mention ou plutôt de deux (p. 148). Il est vrai (ibid.) qu'il a visité la Belgique. M. W.]

Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique, XLIV, 4e série, t. IV, 1re livr., Anvers, Plasky, 1888. — P. 5-196. Ch. M. T. Thys. *Le chapitre de N.-D. à Tongres* (suite, et à suivre). Chap. III. Étudie les dignitaires du chapitre, avec notice historique sur leurs fonctions, liste et biographie des titulaires.

Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique, 4e série des Annales, XIV (p. 293-320), XV (p. 321-366), XVI (p. 367-414), Anvers, Van Merlen, 1888. — P. 293-302. H. Hymans. *Rapport sur le Congrès d'archéologie de Bruges, 22-25 juin 1887* : affirme que le retable de St-Martin d'Ypres, attribué à Jean Van Eyck, est tout entier du même auteur et est bien de 1525, date inscrite sur les volets extérieurs. — P. 322 sqq. Le secrétaire appuie l'idée, émise en 1885 à la Société des antiquaires de France par MM. Corroyer et Courajod, de l'existence aux Pays-Bas, à la fin du XVe et au commencement du XVIe s., d'ateliers de fabrication industrielle de sculptures sur bois.—P. 375 sqq. Wauwermans. *De la conservation des monuments historiques et de la commission des monuments*, lecture suggestive; fixe à 1076 la construction de la première partie du Steen ou burg d'Anvers, qui fut continué en 1393 et en 1549.

Bulletins de l'Académie des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 3e série, t. 15 et t. 16, Bruxelles, Hayez, 1888. — T. 15. Lectures. — P. 547-586. T. J. Lamy. *Elie de Nisibe, sa chronologie*. Après une courte biographie de ce savant évêque nestorien (né en 975) et la description de l'unique ms. européen de sa chronologie écrite en syriaque et traduite en arabe, mais non encore éditée, M. L. analyse l'œuvre qui contient plusieurs tables chronologiques et des listes de rois, le catalogue des patriarches chaldéens et nestoriens jusqu'à Jean V († 905), une chronique de l'Orient de 25 à 1018 avec indications de sources, etc. Extraits du texte avec traduction.—P. 833-50. St. Bormans. *Les fausses chartes et la diplomatique*. — P. 851-893. L. Vanderkindere. *La condition de la femme et le mariage à l'époque mérovingienne*. Étude très intéressante. Le mariage primitif, chez les Germains, est une vente : mais plus tard la tradition du sou et du denier est une fiction rappelant cette vente ancienne, et ce qui constitue la base juridique du mariage, c'est le don fait par le fiancé à sa fiancée d'une dot, dont le sou et le denier sont les arrhes. Les enlèvements sont fréquents : mais le ravisseur légitime l'union obtenue par violence, en donnant à sa femme la dot moyennant laquelle il l'aurait obtenue légalement. La femme apporte à la communauté ses effets et une partie du mobilier, et les deux conjoints ont des droits réciproques sur leurs biens. En cas de remariage, on applique le droit de *dévolution* ; le mari n'hérite qu'en partie de sa femme morte sans enfants, les parents de celle-ci obtenant le reste de sa dot et de ses biens. Quand les Germains sont devenus chrétiens, ils ont pris l'habitude de demander la bénédiction du prêtre pour leur union, mais après la conclusion du mariage civil seulement : l'Église ne considérait pas l'absence de sa bénédiction comme un cas de nullité. Le prêtre s'empara du droit de remettre la fiancée à son époux quand la jeune fille se maria elle-même et ne fut plus mariée par son père ou son tuteur; et alors seulement, c'est-à-dire au XIIe siècle, le mariage religieux devint la règle. L'Église, soutenue par les Carolingiens, finit par faire triompher ses idées sur les cas de nullité pour cause de parenté ; tandis que chez les Germains les mariages entre proches, p. ex. entre le fils et la veuve de son père, ne sont pas rares, non plus que la bigamie. Le remariage n'est pas un délit puni d'une amende ; le *reipus* est le dédommagement, fixé par le tribunal, à payer par le second mari d'une veuve à la famille de son premier époux. Le divorce aussi se rencontre et est même sanctionné

par l'Église. Quant au mariage des prêtres, il est permis dans les rangs inférieurs, mai[illegible] les clercs mariés arrivant aux hautes fonctions ecclésiastiques doivent vivre très séparé[illegible] de leurs femmes. En résumé, la femme germaine a et garde longtemps des passions violen[illegible]es, sauvages, que le temps et le christianisme atténuent peu à peu. — P. 991 sqq. Alph[illegible]nse Wauters. *A propos d'un nouveau système historique relatif à l'établissement des Fr[illegible]ncs en Belgique*. Critique d'un article de M. Bequet, *la Belgique avant et pendant les i[illegible]va-sions des Francs* (Ann. de la Soc. archéol. de Namur, t. XVII.) M. W. veut prou[illegible]ver notamment, par la toponymie et des témoignages historiques, qu'il n'y a pas eu de col[illegible]oni-sation ripuaire en Wallonie ; pour lui, les nombreuses sépultures franques de l'Arden[illegible]e et de l'Entre-Sambre-et-Meuse sont celles, non d'ennemis, mais de guerriers franc[illegible] au service de l'empire. (Voir compte rendu du Congrès archéol. de Charleroi, Bruxel[illegible]les, Deprez, 1889, p. 150-159).

Notes, rapports et bibliographie. — P. 223-230. A. Wauters. *Discours prononcé a[illegible]ux funérailles de Jules Van Praet*, médiéviste par ses ouvrages : *L'histoire de la Fland[illegible]re depuis Guy de Dampierre jusqu'aux ducs de Bourgogne* (Bruxelles 1828), et *De l'origi[illegible]ne des communes flamandes et de l'époque de leur établissement* (Gand 1829). — P. 230-23[illegible]. S. Bormans, notices bibliographiques sur 3 publications de G. Kurth. *Les origines de l[illegible] civilisation moderne*, 2^e^ éd. Paris 1888 (unanimement loué) ; *Glossaire toponymique d[illegible] la commune de St-Léger*, Namur in-8° (spécimen d'une étude toponymique locale, seule base scientifique possible d'une étude générale de toponymie) ; *Dissertations académiques :* Dony. *L'auteur unique des vies des saints Amat, Romaric, Adelphe et Arnulf* ; Eug. Bacha. *Étude biographique sur Eginhard*. — P. 232-237. Ch. Faider, notice bibliogr. sur Émile Worms, *De la liberté d'association au point de vue du droit public à travers les âges* (une des études les plus complètes et les plus historiques sur ce sujet). — P. 757-778. Rapports de MM. Piot, Vanderkindere et Thonissen sur les deux mémoires en réponse à la question : *Faire l'histoire des origines, des développements et du rôle des officiers fiscaux près les conseils de justice dans les anciens pays-Bas depuis le XV^e^ s. jusqu'à la fin du XVIII^e^ s*, (corrections intéressantes de M. Piot.) — P. 778-796. Rapports de MM. Leroy, Lamy et Tiberghien sur le mémoire répondant à la question : *Une étude sur les mystiques des anciens Pays-Bas, y compris la principauté de Liège, avant la réforme du XVI^e^ siècle, leur propagande, leurs œuvres, leur influence sociale et politique*. — P. 807-830. Rapports de MM. Leroy, Willems et Vanderkindere sur un mémoire de M. G. Kurth en réponse à une question de concours relative à *La ligne de démarcation entre les pays de langue romane et les pays de langue germanique en Belgique et dans les départements français limitrophes, dans le présent et dans le passé* (sera publié, après certaines corrections).

T. 16. — P. 496 sqq. Alphonse Wauters. *La première enceinte de Bruxelles*. A propos d'une brochure de MM. Combaz et de Behault : Bruxelles, cité comme *castellum* par Albert d'Aix (avant 1120), comme *oppidum* en 1134, d'après Miraeus, a dû être entouré de murs dans la dernière moitié du XI^e^ siècle.

Bulletins de la Société Royale Belge de géographie, Bruxelles 1888, 1^re^ livr. — P. 44-97. Alfred Harou. *Seneffe*. Étude de géographie et d'histoire locale. — 2^e^ livr. — P. 153-185. J. C. Houzeau. *Histoire de l'heure*. Intéressant. — P. 185-227. Alexis M. G. *Géographie et histoire locale. Étude archéologique sur la commune de Tamines*. Bon ; suite et fin, 3^e^ livr., p. 285-333. — 4^e^ et 6^e^ livr. — P. 417-454 et 592 615. Alfred Harou. *Une excursion en Campine*. Géographie et histoire de Deurne-lez-Anvers.

Le Messager des sciences historiques de Belgique, Gand, 1888. 1re liv. — P. 1-34. Arthur Verhaegen. *Une descendance légitime des anciens ducs de Brabant.* Généalogie vérifiée et prouvée de familles bruxelloises actuelles, issues en descendance légitime, directe, féminine de Henri I le Guerroyeur, duc de Brabant et de sa femme Mathilde de Boulogne (1179). — P. 35-55. Maurice Heins. *La ville de Gand au XIVe siècle.* Restitution topographique très intéressante, accompagnée d'un bon plan, faite d'après les documents de l'époque. La fin de ces deux articles dans la 2e livraison. — P. 81-185. De Haerne. *Coup d'œil historico-linguistique sur le flamand dans ses rapports avec les idiomes celtiques et les dialectes germaniques de la Grande-Bretagne* (Suite et à suivre. V. 4e livr. 1887). — Variétés. — P. 120-121. *Lettre des gens de la Chambre des comptes de Lille aux membres du Conseil de Flandre pour les prier de faire rendre compte par le receveur des exploits du Conseil des petites amendes qu'il avait perçues et de faire exécuter avec leur produit des joyaux pour la chapelle du Conseil*, 7 mars 1443 (texte français, des Arch. de l'État à Gand, Cons. de Flandre, reg. n° 181). — P. 126-128. Chronique. Ed. Geudens. *L'hôpital St-Julien et les asiles de nuit à Anvers depuis le XIVe siècle jusqu'à nos jours* (intéressant et bien fait).

2e livr. — Variétés. — P. 228-251. P. C. *De Goedevrijdagkinders.* Condamnés libérés le vendredi-saint, coutume existant déjà au XIIIe siècle. — *Le comte Guy confirme la keure du pays de Waes* (1241). En français, d'après une copie collationnée sur l'original et certifiée en 1548. — *Chartes au sujet des alluvions et schorres ou jets de la mer dans les Quatre Métiers.* 2 chartes inédites, de 1285 et 1368, importantes pour la topographie des pays d'Axel et Hulst.

3e livr. — P. 309-337. Maurice Heins. *De l'office du grand bailli au XIVe siècle à Gand* (suite dans la 4e liv., p. 457-473). Bonne étude sur l'étendue de la juridiction de ce magistrat, les crimes et délits de l'époque, les peines, etc., faite d'après documents contemporains. — P. 338-344. V. Vanderhaeghen. *Archives gantoises* (suite). IV. *Notes sur les Archives du Vieux-Bourg conservées à l'hôtel de ville.* — Variétés. — P. 345-363. *Actes concernant le Torreken* 2 actes extraits des Jaer registers des échevins des consaux de Gand, années 1482-83 et 1484-85.

4e livr. — P. 421-456. Hipp. Delehaye S. J. *Notes sur Henri de Gand.* Donne quelques homonymes du Docteur Solennel, qui fut bien archidiacre de Bruges; déclare A. Wauters (*Bul. de la Com. r. d'hist.*) mal informé sur la question, Haureau (*Mém. sur le liber de Viris illustribus attribué à H. de G.*) sujet à caution, mais admet et appuie les idées de N. De Pauw sur le vrai nom de H. de G. (*Bull. de la Com. r. d'hist.* Voir ci-dessus.)

Le Museon, t. 7. Louvain, 1888. — P. 88-107, 169-196, 278-291, 381-393. J. P. P. Martin. *La Vulgate latine au XIIIe siècle, d'après Roger Bacon.* Intéressant pour l'histoire de l'enseignement et de la théologie au XIIIe s. : R. B. se plaint amèrement de l'ignorance des théologiens et des lexicographes et critique vivement un texte nouveau de la Vulgate, rédigé à Paris entre 1200 et 1230, entreprise de librairie plutôt que de science, et généralement répandu quoique fourmillant d'erreurs. — P. 315-330, 408-433. E. Beauvois. *Les premiers chrétiens des îles Nordatlantiques.* Article curieux et suggestif sur les columbites de l'Écosse, les culdees et les papas des Orcades, les ermites des Faeroes et les papas d'Islande. Ces moines celtiques, disciples de St-Columba, après avoir évangélisé l'Écosse et la Northumbrie, cèdent peu à peu la place au clergé romain (661-816). Les culdees et les papas, formant des corporations officiantes, enseignantes, priantes, hospitalières et travailleuses, sont des columbites qui se répandent dans tout le

Nord et précédèrent en Amérique les Scandinaves. — Comptes rendus. — P. 124. Albert Marignan. *La médecine dans l'Église au VI^e siècle.* — *Le triomphe de l'Église au IV^e siècle* P. Ch. H. — P. 353. Henri Lavoix. *Catalogue des monnaies musulmanes de la Bibliothèque Nationale* (élogieux) E. Drouin.

Revue générale, t. XLVIII, 1888. — Livr. de juillet. — P. 55-87. De Haerne. *De l'union des Flamands et des Wallons considérée dans le passé, pour servir d'exemple dans le présent et dans l'avenir* (médiocre).

Revue belge de numismatique, 44^e année. Bruxelles, Decq 1888. — (1) Mélanges. — P. 187-191. N. Papadopoli. *Sigillo del doge Giovanni Gradenigo.* G. C. — P. 202-203. A. de Witte. *Une monnaie d'or de Philippe de St Pol duc de Brabant-Limbourg.* De S. — P. 367-377. C. Brambilla. *Tremisse di Rotari re dei Langobardi nel museo civico di Brescia*, etc. (Excellent.) A. de Witte. — P. 377-379. De Chestret. *Atelier monétaire de Celles. Atelier monétaire de Bouvigne.* (Ann. de la S. Archéol. de Namur.) G. C. — P. 493-494. M. Prou. *Catalogue des monnaies mérovingiennes d'Autun* (très complet). A. de Witte. — P. 497. Ch. Préau. *Étude sur la Chambre aux deniers du roi du XII^e au XVI^e s.* (intéressant). A. de Witte.—P. 581-584. M. de Vienne. *Observations sur l'article de M. Cocheteux* (voir ibidem, p. 314-344 ; critique importante de cet article). —P. 584-586. A. De Schodt. *Résumé historique de la numismatique brugeoise* (utile, œuvre de mérite). A. de Witte. — P. 595-596. M. de Vienne. *Établissement et affaiblissement de la livre de compte.* De S. — P. 596-604. J. de Chestret de Haneffe. *Numismatique de la principauté de Liège et de ses dépendances.* (T. L. des mémoires couronnés de l'Académie de Belgique. Ouvrage magistral.)

Revue de l'Instruction publique en Belgique, Gand, Vanderhaeghen, 1888, t. XXXI, 3. — Comptes rendus. — P. 182-183. Thévenin. *Textes relatifs aux institutions privées et publiques aux époques mérovingienne et carolingienne. Institutions privées.* (Élogieux.) H. Pirenne. — P. 184-187. E. Bondurand. *L'éducation mérovingienne. Le manuel de Dhuoda.* (Important.) H. Pirenne.

4. — Comptes rendus. — P. 232-235. Namêche. *Les Artevelde et leur époque.* (Arriéré) H. Lonchay. — P. 235-240. J. Daris. *Histoire du diocèse et de la principauté de Liége pendant le XV^e siècle.* (Excellent ; quelques critiques de forme.) H. Lonchay.

K. Vlaamsche Academie voor taal en letterkunde, 1888, 4^e liv. Waltman van Spilbeek. *De abdy van Tongerloo.* Notice bibliographique sur cette abbaye brabançonne. — 5^e liv. N. de Pauw. *De Vlaamsche academie en de Artevelden-eeuw.* Étude importante sur l'histoire intellectuelle de la Flandre au temps des Artevelde.

Revue de Belgique, 1888. T. LIX. — P. 180-192. Louis Franck. *Les Recteurs flamands des universités de Bologne et le Collège Jacobs* (sans valeur).

T. LX. — P. 118. *Essais et notices. Les moines et les saints de Gand* (analyse sommaire de Holder-Egger, *Zu der Heiligengeschichte des Genter St Bavos Kloster*).

Belfort (Het), 1888. 2^e liv. Moroy. *L'abbaye d'Afflighem.*

---

(1) Les livraisons I-IV ont été dépouillées par M. Prou dans le n^o de décembre 1888 du *Moyen Age*, p. 278. Nous donnons ici le complément de son travail.

PUBLICATIONS DE PROVINCE (1888-89).

Annales de la Société archéologique de Namur, t. XVIII, 1re livr. Namur, Wesmael-Charlier, 1889. — P. 1-16. Alf. Bequet. *L'intaille carolingienne de l'abbaye de Waulsort*. Avec gravure ; recherches historiques et archéologiques. — P. 17-24 ter. Joseph Destrée. *Lustre en défenses de morse trouvé dans la Meuse, à Bouvignes*. De style roman, l'époque reste à déterminer. — P. 25-110. C.-G. Roland. *Notice historique sur le village de Lesve* (Entre-Sambre-et-Meuse). Avec 6 pièces justificatives, 1267-1531.

Annales de la Société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre, 4e série, t. X, XXXVIIe vol. de la collection, livr. 1-3, année 1887, Bruges, Plancke frères, 1888. — P. 1-256. A. C. de Schrevel. *Histoire du séminaire de Bruges*. Nombreux renseignements sur le M. A., particulièrement dans les appendices : listes des maîtres de chant (1365-1572), des maîtres d'école (1360-1571), et des écolâtres (1261- 1555) de St-Donatien ; à suivre.

Annales du cercle archéologique d'Enghien (rien).

Annales du cercle archéologique de Mons, 1888, XXI.—L. Devillers. *Cartulaire de l'abbaye St-Feuillen en Rœulx* Fondée en 1125; description de son cartulaire, déposé aux arch. générales de Belgique, avec un sommaire des rubriques et les dates des actes.— Léop. Devillers. *Notice sur un cartulaire de l'abbaye de Ste-Élisabeth du Quesnoy* Relevé des 230 actes contenus dans ce cartulaire, de 1261 à 1518.

Annales du cercle archéologique du Pays de Waes (rien).

Annales du cercle hutois des sciences et des beaux-arts (rien).

Antwerpsch Archievenblad (rien).

Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, t. XIX, 2e livr., Liége, Léon De Thier, 1888. — Eugène Poswick. *Histoire du comté de Fallais*, près Huy. Avec plan, gravures, histoire des seigneurs ; remarquable ; p. 185-344 et à continuer.

Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois (rien).

Bulletins de la Société liégeoise de littérature wallonne, 2e série, tomes XI et XII (1889). [Rien à noter sinon deux travaux tout-à-fait nuls de M. Kinable, une étude sur *Les mots wallons employés comme mots français dans les anciennes ordonnances du pays de Liége* (XII, 301-14) et un *Glossaire d'anciens mots wallons venant du latin et dont l'emploi tend à disparaître* (idem, 319-42), où la fantaisie étymologique d'un amateur se donne libre carrière. M. W.]

Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liége. La Société n'a publié, en 1888, qu'un volume de conférences (Liége, Demarteau), dont la plupart, quoique destinées à un public mondain, ne sont pas sans intérêt pour l'histoire liégeoise, notamment : *Les anciens échevins de Liége* (M. de Borman), *Le flamand dans l'ancienne principauté* (J. Demarteau. Cf. M. A. II, p. 57). *Les vitraux* (G. Francotte), *Les vêtements liturgiques* (le chanoine L. Dubois), *Notger* (F. Gonne).

G. Crutzen.

.E MOYEN AGE

.ETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

JUILLET 1889.

COMPTES RENDUS.

yclopædie und Methodologie der Englischen Philolo e von Gustav Kœrting. — Heilbronn, Gebr. Henninger, 1888, . XX-464.

: livre qui porte ce titre sonore n'est proprement qu'une ite des chapitres VIII-X du *Grundriss* de Elze (1). (Histoire langue, Lexicographie, Grammaire avec quelques remarques ittachant aux ch. VII (Histoire de la littérature) XI (Stilis-:) et XII (Métrique). Nous ne disons pas cela en guise de oche, car si le livre de M. K. est tel, cela provient de diffé-s raisons fort explicables. Tout d'abord sa définition de la ologie est restreinte (2), puisqu'elle ne s'applique qu'à la ɹe et à la littérature, et ensuite l'auteur a déjà publié une 'e considérable, sous ce titre: *Grundriss der Geschichte der lischen Literatur*, circonstance qui le dispensait de consacrer rand nombre de pages aux lettres.

· qu'il nous offre dans ce volume sera reçu avec gratitude ous ceux qui étudient la philologie anglaise, par les débutants bien que par ceux qui ont déjà des connaissances étendues. :roduction renferme, à côté de passages qui n'intéressent que :ompatriotes de M. K. (par exemple une liste incomplète

Voir le n° de juin, p. 126.

L'histoire, la géographie, les *Realien*, etc., sont compris par M. Elze, s'inspirant ı de Bökh, dans le cercle des études philologiques; M. Körting s'inspirant de « raisons ues » les en a exclus, sur quoi M. Elze de l'accuser de les faire rentrer par la porte rière comme « sciences auxiliaires ». Leur controverse porte plutôt sur des mots r des faits; voyez à ce sujet Körting, *Encyclopædie und Methodologie der Rom.* I, 82-3, Elze, *Grundriss*[1,2], p. 18; Körting, *Enc. u. M. der Engl. Phil.*, p 1, 2.

des *Anglicistes* d'Allemagne), quelques renseignements instru[illegible]c-tifs sur l'histoire de la science et quelques remarques très uti[illegible]es sur les revues qui lui sont consacrées, que le manuel de M. E[illegible]ze ne contient pas. Le premier chapitre constitue une introducti[illegible]on excellente à l'étude de l'histoire de l'anglais; elle repose évide[illegible]m-ment, ainsi que d'autres parties du livre, sur les études pers[illegible]n-nelles de l'auteur; en même temps elle nous montre à suffisa[illegible]ce que nous aurons en général infiniment mieux qu'une simple co[illegible]m-pilation bien faite de titres d'ouvrages, etc., empruntés à d'aut[illegible]es livres. Le deuxième chapitre traite du domaine de l'anglais [illegible] le suivant des dialectes, avec un § sur « Slang and Cant ». M. [illegible]K. expose sommairement les particularités saillantes de ces pato[illegible]s, en faisant suivre ici comme ailleurs chaque subdivision d'u[illegible]ne bibliographie utile. Le quatrième chapitre traite avec assez [illegible]de détail des sons anglais, avec des indications concises, mais clair[illegible]s, sur leur développement historique (1). Le § consacré à la pron[illegible]n-ciation sera le bienvenu auprès d'un grand nombre de lecteurs [illegible] à cause du caractère extrêmement pratique des indications de m[illegible]é-thode qu'il contient. M. K. est, on le sait, un des promoteurs [illegible]u *Spelling and teaching reform*, et c'est ce qui ressort à l'éviden[illegible]ce du § 29 (p. 191). Le cinquième chapitre traite des *mots* da[illegible]s l'anglais; la lexicographie proprement dite, forme, significati[illegible]n et évolution des sens (la sémasiologie, cette science si intéressan[illegible]te est étranglée dans une seule page), dérivation et compositio[illegible]n. Ensuite vient un chapitre sur la morphologie et un autre sur [illegible]la syntaxe, avec quelques remarques sur le style anglais. Le hu[illegible]i-tième s'occupe de la rythmique et le neuvième est un résumé [illegible]u livre de M. K. sur la littérature anglaise. Un *Anhang* compren[illegible]: 1° Une table des travaux, recensions et mélanges parus da[illegible]s *Anglia* (I-X) et les *Englische Studien* (I-XI); 2° Une table d[illegible]es matières. La première de ces tables surtout est destinée à rend[illegible]re de grands services.

Le nom des éditeurs nous garantissait à l'avance un liv[illegible]re d'aspect agréable; il est regrettable qu'il s'y soit glissé autant [illegible]le fautes d'impression (2). Espérons que la carrière de M. Körtin[illegible]

(1) Deux observations: Je ne vois pas pour quelle raison M. K. traite ici (p. 143) de [illegible]la *Lautverschiebung* du Haut Allemand; il pouvait omettre ces développements. P. 175, [illegible] il est parlé de *palatalisation* alors qu'il s'agit manifestement d'*assibilation*. Personne [illegible]ne voudrait contester pourtant que l'anglo-saxon connaissait l'émission patale de c devant [illegible] Si elle était déjà arrivée à l'assibilation *tsj* selon l'opinion de Sievers, c'est ce que je [illegible] permets de trouver douteux. A ce qu'il semble, M. K. est arrivé ici à des conclusio[illegible] différentes.

(2) Il ne faut pas considérer comme telle le mot *Verfasserin* de la p. 46. *Quandoquide[illegible] bonus dormitat Homerus*. M[rs] Oliphant a été confondue ici avec le philologue M. Kingt[illegible] Oliphant.

si bien remplie déjà, sera longue encore et qu'un des premiers fruits de son infatigable activité sera une nouvelle edition de ce livre, dans laquelle il fera disparaître toutes les légères taches qui, sans lui enlever son mérite d'utilité, le déparent toutefois dans une certaine mesure.

H. L.

Louis Pastor.—Histoire des papes depuis la fin du Moyen Age (traduction Farcy-Raynaud). Plon, 1888, 2 vol.

L'histoire de cette période est difficile à écrire. Aucun sujet n'a jamais été autant étudié et nous ne pouvons indiquer à nos lecteurs une œuvre quasi définitive. Ranke avait écrit en 1834 une *Histoire de la papauté pendant les quinzième et seizième siècles*, révélant un esprit libéral émancipé, et donnant bien des problèmes, que soulève cette époque si tourmentée, une solution sage et prudente. Après lui Burckhardt, Vogt, Gregorovius avaient traité le même sujet sous des titres différents, et sur bien des points leur jugement avait été le même. M. Pastor refait le travail avec des idées préconçues, *il a sollicité complaisamment* les textes, en bon avocat de la cause papale. C'est sous l'inspiration, pour ainsi dire, du pape Léon XIII, que M. Pastor a écrit son livre : un bref de ce pape nous indique tout de suite dans quel esprit. L'auteur s'arrête à chaque pas pour discuter avec un adversaire, préoccupé, avant tout, de réhabiliter la papauté et les différents ordres de cette époque. Quel effort! Quel labeur! Il est d'ailleurs bien informé : aucune brochure ne lui est restée inconnue. Son œuvre contient peu de faits importants qu'on ne connaisse déjà, mais on y trouve un relevé exact de tous les renseignements que nous possédons sur cette longue période.

C'est assurément un très beau livre qui fait honneur à l'école catholique allemande. Depuis quelques années, les doctrines catholiques sont brillamment défendues en Allemagne, de jeunes savants se sont groupés tout autour de maîtres érudits tels que les Krauss, les Janssen, les Pastor, etc. Ce réveil doit attirer l'attention de ceux qui se préoccupent avant tout de la vérité historique et réclamer d'eux les mêmes sacrifices. Il nous est impossible, on le concevra, d'entrer dans le détail des faits de cette histoire, qui nous transporte à la limite même du Moyen Age. Nous voulons encore, après avoir lu le livre de M. Pastor, remercier particulièrement M. Farcy-Raynaud de sa bonne traduction.

A. S.

Schriften zur Germanischen Philologie, herausgegeben Dr. Max Roediger. Berlin, Weidmann. — 1. Heft. **Karolingisc Dichtungen**, untersucht von Ludwig Traube. 161 p. in-8°. 2. Heft. **Der Satzbau des althochdeutschen Isidor** im hältniss zur lateinischen Vorlage, von Max Rannow. X-128 p. in-8°.

La collection fondée par M. Max Roediger, professeur à l'Université de Berlin, doit comprendre une série de travaux relatifs à la philologie germanique ; ces travaux pourront être de nature très différente : recherches sur un point quelconque du domaine germanique, sans exclure même la littérature moderne ; publication de textes ; études d'ensemble. Chaque fascicule forme un tout, et se vend séparément : deux fascicules ont déjà paru, et sont tous les deux, particulièrement le premier, très recommandables.

I. — Dans son travail, M. Traube fait à la fois œuvre d'historien et de philologue. Il établit, plus exactement qu'on ne l'avait encore fait, le texte de plusieurs poésies importantes de l'époque carolingienne, et en donne un commentaire fort intéressant. Voici le résumé des différents essais contenus dans l'ouvrage de M. T. : I. L'Anglo-saxon Æthelwulf et son poème sur la vision de Merchdeof, dédié à l'évêque Ecgberth de Lindisfarne ; biographie d'Ecgberth ; questions relatives à Hyglac, cité dans l'œuvre d'Æthelwulf ; sur les pièces VIII et IX du recueil d'Aldhelm. — II. Interpolations et traces d'anciennes recensions dans les poèmes d'Alcuin et d'Angilbert : longue étude critique. — III. Nouvelle édition des poèmes rythmiques sur la topographie de Milan et de Vérone. — IV. Etude sur les vers rythmiques de cinq syllabes avec clausule trochaïque, addition aux recherches de W. Meyer dans son *Ludus de Antichristo* ; nouvelle édition des trois pièces de Dhuoda écrites dans ce rythme.

Le livre de M. T. est absolument indispensable à tous ceux qui voudront s'occuper, à quelque point de vue que ce soit, des poésies de l'époque carolingienne ; c'est le complément nécessaire de l'édition des *Monumenta Germaniae*. On doit regretter seulement que tant d'heureuses qualités soient gâtées par un si mauvais langage et par un système d'orthographe et d'abréviations aussi incommode que possible.

II. — M. Max Rannow a comparé minutieusement la syntaxe des propositions dans le texte latin d'Isidore et dans la traduction en vieux haut allemand que nous en possédons : c'est une étude statistique très détaillée et où les questions douteuses sont résolues avec intelligence ; mais le plan en est assez mal conçu. On voudrait une distinction plus nette des différents éléments de la

langue du traducteur, des constructions simplement calquées sur le texte latin, et de celles où, la syntaxe allemande permettant le choix, le traducteur a préféré s'éloigner de l'original, et renverser, par exemple, le rapport de subordination de deux propositions. Ces questions ne sont nulle part traitées dans leur ensemble ; il en est de même de l'ordre des mots qui, dans un travail mieux conçu, eût occupé une place prépondérante, et cela avec d'autant plus de raison que, comme M. R. le mentionne en passant, le traducteur prend à ce point de vue de grandes libertés avec le texte.

Enfin, à certains points de vue, une étude sur la langue de l'Isidore allemand, si bien faite qu'on la suppose, ne pouvait donner actuellement de résultats définitifs. Sans doute l'étude du poème d'Otfrid ou de la traduction de Tatien, présente de graves inconvénients : les nécessités du vers ont dû chez Otfrid influer parfois sur la syntaxe et sur l'ordre des mots ; pour Tatien, le respect dû au texte des évangiles a pu gêner le traducteur, et lui faire sacrifier la pureté du langage à l'exactitude littérale. Ces inconvénients n'existaient pas pour le traducteur d'Isidore, qui d'ailleurs était un homme intelligent, comprenant assez exactement les nuances de son modèle et cherchant à les rendre par des procédés différents dans sa langue maternelle. Mais le manuscrit de Paris, qui contient ce texte allemand, est insuffisamment connu ; l'édition la plus récente du texte latin, celle d'Arevalo, reproduite plus tard par Migne, est vieille de près d'un siècle ; et elle a été faite en général sur des mss. d'une famille différente de l'original de la version allemande. La comparaison de deux textes aussi mal établis est donc pleine de dangers et d'incertitudes. Mais, puisque le travail a été fait, il faut rendre justice à l'application de M. R., et à l'intelligence dont il fait preuve dans les questions de détail. L. D.

Introduction au tome VII de la **Table chronologique des Chartes et Diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique.** Complément de la 1re partie de ce tome (publication de la *Commission royale d'histoire*). — Bruxelles, Hayez, 1888.

M. Wauters, l'historien belge, auteur de la *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés* qui se rapportent à l'histoire de son pays, a écrit pour le VIIe tome une introduction pleine de science et d'intérêt. Il examine les sources de cette histoire et pose au sujet de chacune d'elles la « question de confiance » ou de crédibilité. Après avoir énuméré plusieurs fables, popularisées par les chroniqueurs, sur les origines historiques de la Belgique, il passe

rapidement en revue les récits qui ont eu cours sur l'époque carlovingienne, sur les prétendues dynasties des forestiers de Flandre, des comtes de Huy, etc. Il y a là beaucoup d'observations et de faits détaillés, dont quelques-uns sont sans doute contestables (1); la vue que M. W. a conquise du passé historiographique de son pays n'est certes pas optimiste; mais, dans l'ensemble, elle porte un grand cachet de vérité. Peut-être la réaction triomphante à laquelle nous assistons aujourd'hui, contre la légèreté et la crédule bonne foi du vieux temps, est-elle un peu excessive, et il faut espérer que le siècle prochain trouvera enfin la mesure qui, dans les jugements de l'espèce, nous a encore manqué. M. W. aurait pu accorder une plus longue attention au moine de Neumoutiers, car le continuateur d'Aubri de Troisfontaines a été un grand apôtre du fabuleux, et, plus que Jean d'Outre-Meuse, il a gardé avec cela le sens de la vérité simple, dont il dépasse pourtant les limites à chaque page de ses récits (2). Il aurait dû aussi, à notre sens. établir une distinction plus nette entre les altérations, presqu'inconscientes et bénévoles, que les faits ont subies sous la plume fantaisiste d'un chroniqueur, et les falsifications, froidement préméditées, qui viennent grossir de noms illustres ou inventés à plaisir les

---

(1) Ce qui est dit des légendes sur Charlemagne et ses pairs aurait grand besoin d'être complété et rectifié. Pourquoi M. W., si consciencieux d'ordinaire, au lieu de rééditer les indications surannées de Dinaux et de Reiffenberg sur cette période et sur les conteurs et trouveurs, n'a-t-il point cité, ne fut-ce que pour les discuter et les contredire, les livres de MM. Rajna, Darmesteter, P. Meyer, G. Paris, etc.? Les éléments historiques (MM. Meyer, Paris et Longnon l'ont établi) sont plus considérables dans l'époque carlovingienne qu'on ne l'avait cru jusqu'ici. Signalons encore quelques erreurs de détail : P. XXXII, *Garin* est du XII[e] s., non du XIII[e]. — P. XXXV, on ne peut dire que Turpin soit « l'inventeur d'une prétendue conquête de l'Espagne », car elle est le thème banal des jongleurs dès le XI[e] s., et la partie la plus ancienne de T. date du début du XII[e] s. MM. Paris et Dozy en sont d'accord. La version française (LXI) fut faite pour le comte Renaut de Boulogne (non pour Yolende), et en 1206 (non 1207). L'attribution de cette version à « maistre Jehan » est bien suspecte, car elle ne figure que dans un seul ms, datant de 1462. — P. LIII, il faudrait renoncer au mythe des « cours d'amour » plus fabuleux certes que Bayard, et que Diez avait déjà percé à jour il y a cinquante ans. — P. LIV, lisez Godefroi de Lagni (*non* Chrétien de Ligni). P. LXI, le livre de M. P. Meyer sur *Girart de Rossillon* (p. 59, note) aurait fourni d'utiles éclaircissements sur Hernequin (*alias* Helluin) de Boulogne, de même que le thème de *Girart* pouvait prêter à un rapprochement fécond avec l'histoire du comte Ansfrid (XLVI) et aider à en dégager le fond légendaire.

(2) [Je dois observer que la part revenant à ce glossateur est loin d'être déterminée. Wilmans la réduit à rien, et l'éditeur d'Aubri, sans aller aussi loin, déclare : « interpolatorem.... paulula tantum superaddidisse » (M. G. H. *SS*, XXIII, 642). La réserve de M. Wauters est donc fort naturelle. M. W.]

listes de nobles, d'échevins ou d'artistes de plusieurs villes belges. Son jugement, ce nous semble, n'est pas sans être empreint de dogmatisme, il tranche plus qu'il ne dénoue ; mais, ce qui a toujours été chez M. W. la marque d'un esprit, d'ailleurs hautement distingué, n'est pas en somme un défaut de méthode. Il faut lire les travaux de ce savant avec une certaine prudence ; mais cette prudence n'a pas à être dirigée, et comme armée, contre les défaillances de l'auteur, elle ne doit, sauf de rares cas, que nous prémunir contre les entêtements si personnels de sa sévérité.

P. P.

Le jargon & Jobelin de François Villon, suivi du jargon au théâtre. Textes, variantes, traduction, notices, notes et glossaires, par Lucien Schöne. — Paris, Lemerre, 384 pages in-8°.

Ce beau volume fait espérer plus qu'il ne tient. M. Schöne s'est livré à une étude attentive des ballades écrites en argot, qu'on a attribuées à Villon ; il lui concède la paternité de six, reste indécis pour la *ballade nouvelle*, enfin, lui refuse les cinq pièces du ms. de Stockholm, publiées par M. Vitu, pour des raisons de valeur inégale (ce qui est dit de la *roue* ne m'a pas convaincu, et notamment *bal.* II, 5 où *roe* est mal rendu par « tréteau »), mais en somme acceptables. M. S. communique ensuite le texte des six ballades avec la traduction en regard, et le fait suivre d'un volumineux glossaire, destiné à légitimer son interprétation. Il a eu l'heureuse idée de rechercher dans les ouvrages contemporains ou peu postérieurs les mots d'argots déjà connus par Villon ou qui pouvaient fournir quelqu'éclaircissement ; c'est le meilleur titre de ce travail ; de là les extraits de *mystères* qui remplissent les pp. 240-311 et le 2e glossaire qui s'y rapporte. Une autre idée de M. S. me paraît moins heureuse : il a cru retrouver dans l'anglais, parlé (et surtout charabié) en France pendant la guerre de Cent-Ans, l'explication naturelle d'un certain nombre de termes qui avaient découragé le zèle de ses prédécesseurs. Mais à part quelques mots où son opinion est assez bien appuyée par le contexte, les rapprochements suggérés par cette méthode ne donnent rien qui vaille. La solution de l'énigme, contenue dans quelques passages de ces *ballades*, ne doit être demandée qu'à une seule langue : c'est le français, et surtout le français des XIIIe et XIVe siècles. Plus d'un terme d'argot attribué à Villon n'est qu'un archaïsme, et le seul fait que M. S. a tiré quelques lumières de *Roland*, de Rutebuef et du *Roman de la Rose* aurait dû lui servir d'avertissement. M. S. n'est pas au courant des travaux philologiques. Il cite pêle-mêle des autorités fort inégales, Roquefort et Littré, par exemple. Il ne cite pas Diez qui lui aurait épargné certaines erreurs. Ensuite il a trop négligé la versification

de ses *ballades* : il me paraît qu'en essayant de rétablir la mesure exacte, il aurait déjà trouvé la clef de mainte difficulté apparente. Je ne prendrai qu'un exemple, celui du n° III. Il se compose de strophes ainsi constituées : aa (4 syllabes), bbb (8-4-4), cc (8), ddd (8-4-4) plus ee (8) servant de refrain. Or $b^{2,3}$ n'ont pas la rime de b^1 et c^2 celle de c^1 dès le premier couplet ; pourquoi dès lors s'acharner sur les mots *pogoiz* et *pois* (à moins que ce ne soit c^1 *nyais*) qui sont évidemment corrompus ? Même observation pour la mesure ; dans la 2ᵉ strophe, il y a 7 vers sur 10 qui n'ont pas leur compte. Ce travail de restitution s'imposait tout d'abord. Reste le vocabulaire. L'argot n'a rien à voir dans des termes comme *enterver* (interrogare), *bobant*, *engaigne*, *hure*, *(h) us* (*ys* est une graphie gothique), *lober* et bien d'autres. *Parer la castaigne* équivaut à « dorer la pilule » ; *mat(h)egaudie* ne serait-il pas identique à « rabat-joie » et autres composés diaphanes ? En tous cas, le sens de *mate* n'est pas « prison », il suffit de consulter le riche dépouillement de Godefroid *s. v.* pour s'en convaincre ; *triper* est dans la *Vie S. Juliane* 467 et passim ; *tripeler* survit dans les patois. J'en passe, et des meilleurs. Je ne vois pas l'ombre de nécessité de rattacher à l'anglais *babigner*, *enarvans*, *jarte* et bien d'autres. En revanche *carry* aurait bien pu donner *caire* que je ne sépare pas de *carieuse*. Pourquoi inventer un mot *sault* = bois, quand on peut lire *asault* ? Dans le passage allégué de Ronsard, *de s. en s.* = « par bonds ». Les passages de Jehan Bodel et du *R. de la Rose* (p. 58, sv.) me semblent susceptibles d'une interprétation différente ; mais la place me manque pour l'exposer. En somme, je définirai ce livre : un grand labeur assez mal récompensé.

M. W.

VARIÉTÉ.

L'architecture romane dans le Nord de la France.

Une des questions les plus importantes et les moins résolues de l'histoire artistique du Moyen Age est certainement celle de la délimitation des écoles romanes. La Commission des Monuments historiques a publié une carte de l'état de ces écoles au commencement du XIIᵉ siècle, mais les archéologues sont loin d'accepter cette carte sans réserves. Ils sont encore plus loin d'y proposer des corrections précises ou de s'entendre sur les modifications qu'ils proposent d'y introduire.

C'est à cause de ces incertitudes sans doute que l'auteur d'un livre paru depuis un an et qui devait, semble-t-il, offrir un précis de nos connaissances sur l'architecture romane, n'a pas même mentionné l'existence des écoles ; point primordial du sujet

qu'impliquait son titre. La détermination et la limitation exacte des écoles romanes ne semblent donc pas encore possibles dans l'état actuel de la science.

C'est ce qui m'a engagé à entreprendre l'étude de l'art roman dans une des portions de la France où il est le moins connu et où ses derniers vestiges sont le plus menacés. Tel a été le sujet de la thèse que je viens d'avoir l'honneur de soutenir à l'Ecole des Chartes.

La région qui fait l'objet de cette étude répond au territoire des anciens diocèses d'Amiens, Arras et Therouanne, c'est-à-dire qu'elle comprend le centre et la plus grande partie du pays compris sous le nom d'*Ecole Picarde* dans la carte de la Commission des Monuments historiques. Cette école n'a été l'objet d'aucun travail d'ensemble ni même d'aucune définition précise qui puisse justifier le tracé de la carte officielle.

Dans son étude sur les écoles romanes, M. Anthyme S. Paul (1) n'admet qu'une école gothique pour la Picardie, or, comme il assigne pour limite à l'école romane de l'Ile de France, S. Quentin, Arras, Aumale et à l'école rhénane, S. Quentin, Arras et Bethune ; comme aussi dans un autre article (2) il donne l'église de Lillers comme marquant le point de rencontre des écoles française et normande, on peut en conclure que le territoire en question est selon lui divisé à peu près également entre les écoles française, germanique et normande.

Malheureusement aucune démonstration n'accompagne ces assertions et ne réfute l'hypothèse admise par la Commission des monuments historiques.

Pour terminer cette controverse, il était nécessaire de recourir à l'étude directe des monuments du pays, qui n'avaient fait l'objet d'aucun examen sérieux et comparé. J'ai pu relever 90 monuments romans ou de transition plus ou moins mutilés et tirer de leur étude une connaissance assez exacte et à peu près complète des caractères de l'art roman dans la Picardie, l'Artois et la Flandre. La conclusion de cette étude est que les deux hypothèses admises jusqu'ici doivent être également rejetées.

L'influence germanique est beaucoup plus faible, même en Flandre, qu'on ne pourrait le croire. Elle s'affirme toutefois au plus haut point dans l'église abbatiale de Dommartin, construite par les Prémontrés, en pleine Picardie, à la fin du XII[e] siècle. Mais ces religieux se recrutaient surtout en Allemagne et le monument n'a eu aucune influence en dehors de l'ordre qui l'avait élevé. Quant à l'église d'Echinghen, près Boulogne, qui selon

---

(1) *Annuaire de l'Archéologue français* pour 1878.

(2) *A travers les monuments historiques.* Les monuments historiques au Salon 1876. *Bull. monum.*, 1877.

M. Richard, aurait eu a l'Ouest une abside, elle n'a jamais eu de ce côté qu'une tour ronde sans communication avec la nef. Il reste pour toute influence germanique une légère prédominance du chapiteau cubique au Nord-Est de la région.

L'influence normande n'est pas beaucoup plus saisissable ; si l'église de Lillers a des collatéraux au transept comme plusieurs églises anglo-normandes de même date et s'il y a une ressemblance curieuse entre l'église de Berteoucourt et S. Aubin de Guérande, aucun des clochers romans relativement nombreux qui subsistent ne paraît avoir formé lanterne ; la grande église de Lillers a un triforium mais non une tribune ; enfin l'ornementation si particulière de la région normande n'a nullement influé sur celle des édifices picards.

Si, au contraire, on compare les édifices des anciens diocèses d'Amiens, Arras et Therouanne à ceux du Beauvoisis, publiés par M. Voillez, ou bien à ceux du diocèse de Soissons qui ont fait l'objet d'une remarquable thèse, soutenue à l'École des Chartes par M. Eugène Lefevre-Pontalis, on ne trouve plus aucune différence : les similitudes de plans, d'élévations et de détails sont au contraire multiples et frappantes (1).

S'il y a quelques ressemblances entre des monuments élevés par une même congrégation, ce fait est dû à l'emploi des mêmes artistes et non à de véritables écoles monastiques (2). Je n'ai pu reconnaître l'influence orientale dont a parlé Viollet-le-Duc. L'église de Namps-au-Val citée par lui comme exemple n'a rien qui diffère des monuments de la contrée et quant aux profils de ses moulures, ils ne sont que la simplification et l'épure des profils des périodes antérieures, copiés sur des monuments gallo-romains (3).

En résumé, la région de l'extrême Nord de la France est incomparablement plus pauvre en édifices romans que le reste du territoire de l'École française, mais ne peut en être distinguée ni se rattacher à aucune autre école ; les opinions admises jusqu'ici à son sujet étaient donc erronées, au moins en partie.

Les édifices purement romans sont rares dans cette contrée. Deux peuvent être attribués avec certitude au XII[e] siècle : l'église de la Bourse, en partie antérieure au XI[e]; celle de Mareuil en par-

---

(1) Les caractères particuliers à quelques groupes d'édifices n'existent que dans des details tout-à-fait secondaires et ne répondent à aucune limite d'école, tout au plus répondraient-ils aux œuvres de divers ateliers.

(2) Cette observation s'applique à quelques églises de chanoines réguliers (commencement du XII[e]) ou des Prémontrés (fin XII[e]). Les églises de l'ordre de Cluny offrent au contraire la plus grande dissemblance.

(3) Cette église, contrairement à l'assertion de Viollet-le-Duc, n'est pas du XI[e], mais tout au plus de 1160.

u XI^e (1er quart) (1). Dans les monuments qui nous restent, eut distinguer deux classes d'édifices : les uns du XI^e siècle e la 1re partie du XII^e, les seconds, plus nombreux et assez ents de structure et de décoration, élevés depuis 1120 environ ésentant déjà une tendance vers le style gothique. Pendant riode de 1150 à 1180, se sont élevés des monuments véritable- de transition ; mais après cette date l'architecture devient que. Nous constatons l'emploi de l'art aigu dès le 1er quart II^e et l'apparition de l'ogive vers 1120. Les monuments à certaine sont malheureusement trop rares (2).

ielques édifices méritent d'être étudiés au point de vue de la décoration a dû être souvent riche, la construction est en al sagement raisonnée ; mais la nature des matériaux leur e beaucoup de leur intérêt ; en effet, ils se composent soit de ibsolument rebelle au ciseau, soit de craie blanche friable et lit. Une anomalie bizarre est l'abandon de la brique dans la région, du X^e au XV^e, malgré la pénurie et la nature ocre des pierres, l'abondance et la bonne qualité de l'argile. n'ai pu qu'indiquer ici la conclusion et les détails les plus ıx de mon travail. Des publications plus étendues et accom- ies de planches me permettront de le soumettre aux archéo- s avec tous les développements qu'il comporte et toutes les nstrations qu'il exige. Mais en attendant, on me saura peut- ré d'avoir fait connaître la nature et les principaux résultats ıvestigations auxquelles je viens de me livrer.

ENLART.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Livres scandinaves d'Histoire et de Philologie.

LICATIONS DIVERSES RELATIVES AU MOYEN AGE : **Suède.** —

KERBLOM. *Les rapports de la Suède et de la Norvège pendant l'union du Moyen* puis 1389). Lund. 1888, 91 p. in-8°. (Dissertation pour le doctorat.)

NYSTRÖM. *Histoire générale de la civilisation*, III, 3-IV, 8, p. 97-591. Stock- 388, in-8°.

ı a cru voir, il est vrai, un caractère de grande ancienneté dans les chainages de des églises de Coquelles et de S. Germain-sous-Bresle, mais il est manifeste pour héologue qu'ils ne sont pas antérieurs au XVII^e siècle.

aucoup de dates acceptées par les historiens ne peuvent se rapporter aux édifices restes subsistent, par exemple celle de 1030 pour la cathédrale parfaitement d'Arras, démolie après la Révolution, ou celle 1004 pour l'église d'Etaples qu être rien d'antérieur au XIII^e

F. Sander. *Les cornes d'or de Gallehus en Slesvig.* [La trouvaille archéologique la plu remarquable du Nord]. Stockholm, 1888, 98 p. gr. in-8°.

C. W. Skarstedt. *Traduction de chansons latines chantées dans les églises, les monas tères et les écoles suédoises, publiées par Klemming.* Lund. 1888, 168 p. in-12.

K. F. Söderwall. *Dictionnaire du moyen suédois*, p. 505-664: *hopan—klostergardher*, formant les fasc. 94, 95 des publications de la Société de l'ancienne littérature suédoise.

Th. Strömberg. *La fête de Balder*, tableau des mœurs du VIII[e] siècle (avec appendice musical et illustrations). Stockholm, 1888, 164 + 7 p. gr. in-8°.

Th. Strömberg. *Contes de champions de la foi et de martyrs de l'église chrétienne des époques anciennes et récentes* (avec illustrations nombreuses). Stockholm, 1888, 307 p. in-4°.

Les documents sur papier des Archives nationales de Suède, des années 1351-1400 avec indication du contenu. Stockholm, 1888, 39 p. in-8°.

W. E. Svedelius. *Smärre skrifter*, II, 1 : Birger Jarl (régent de Suède 1250-66).

Norvège. — *Codex Colbertinus Parisiensis*, Quatuor evangelia ante Hieronymum latine translata post additionem Petri Sabatier cum ipso codice collatam denuo edidit J. Belsheim, IV + 140 p. in-8°.

Löseth. *Les manuscrits du roman ancien-français en prose de Tristran qui se trouvent dans la Bibliothèque nationale de Paris.* Kristiania, 1888, 80 p. in-8°.

A. Torp. *Beiträge zur Lehre von den geschlechtlosen Pronomen in den indogermanischen Sprachen.* Kristiania, 1888, 51 p. gr. in-8°. (N° 11 des publications de la Société scientifique de Kristiania.)

Fritzner. *Dictionnaire du vieux norvégien*, fasc. 13, p. 305-400, *kndleika-mær — lamabarningr.*

Danemark. — H. Obrik. *Vie et œuvre de Knut Lavard* (gouverneur du Jutland du Sud, assassiné en 1131).

Bauck. *L'histoire de la musique depuis les plus anciens temps jusqu'à nos jours*, 13° fasc. Copenhague, 1888, 68 p. in-8°.

O. Dreyer. *L'histoire du Danemark aux époques de bronze et de fer.* Copenhague, 1888, 52 p. in-8°.

F. A. Fredericia. *Documents relatifs au servage des fermiers danois.* Copenhague, 1888, 340 p. in-8°.

O. Kalkar. *Dictionnaire du moyen danois*, 14[e] fasc., p. 337-432 : *Hægte — Jasöster.*

Koch, Mörk-hansen, Schiödte. *Tableaux d'ancienne architecture nordique*, II, 3, 1-3; chaque livraison trois feuilles in-folio. Copenhague, 1888.

E. Levy. *Morceaux choisis du vieux nordique*, 3[e] fasc. Copenhague, 1888, 92 p. in-8°.

S. Müller. *L'ordre des monuments archéologiques du Danemark.* Avec un résumé en français. Copenhague, 1888, 58 p. in-4°.

Nicolai. *Le prêtre Sverre*, une ancienne saga racontée de nouveau. Copenhague, 1888, 616 p. in-8°.

J. Thorkelsson. *La poésie islandaise des XV[e] et XVI[e] siècles.* Copenhague, 1888, 522 p. in-8°.

E. Trojel. *Les cours d'amour du Moyen Age.* Étude de critique littéraire. Copenhague, 1888, 231 p. in-8°.

J. Vising.

Numismatique. — MM. Engel et Serrure viennent de publier le second volume du *Répertoire des sources imprimées de la numismatique française* (Paris, 1889, in-8° de 495 pages), comprenant : 1° la liste des ouvrages de numismatique classés dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs de K à Z ; 2° les ouvrages et notices anonymes ; 3° les ordonnances, arrêts, tarifs et autres documents officiels. Les lacunes qu'on pourrait signaler dans la première partie sont peu nombreuses. Toutefois au nom de l'abbé Lebeuf, j'aurais voulu trouver la *Dissertation sur plusieurs circonstances du règne de Clovis et en particulier sur l'antiquité des monnaies de nos rois et de celles qui portent le nom de Soissons*, Paris, 1738, in-12. C'est avec raison que MM. Engel et Serrure ont cité sous le n° 4004 l'*Inventaire sommaire des Archives départementales* de Meurthe-et-Moselle. Mais pourquoi n'ont-ils pas agi de même avec d'autres départements et n'ont-ils pas indiqué tous les inventaires d'archives qui renferment l'analyse de documents monétaires, comme l'*Inventaire sommaire et tableau méthodique des fonds conservés aux Archives nationales* et encore l'*Inventaire sommaire des Archives départementales* de la Côte d'Or. Quant au chapitre consacré aux ordonnances, arrêts, tarifs et autres documents officiels imprimés, qui sont essentiellement des *sources imprimées*, j'aurais mauvaise grâce à reprocher aux auteurs les lacunes trop nombreuses qu'il présente, puisque je sais qu'ils se proposent d'y remédier dans le supplément. Nous attendons avec impatience la publication des tables alphabétiques qui, en permettant de dresser rapidement la bibliographie d'un sujet quelconque de la numismatique française, rendront aux historiens des services journaliers et mettront en pleine lumière la grande utilité du bel ouvrage de MM. Engel et Serrure. Le temps est d'ailleurs aux bibliographies numismatiques. L'Italie, qui avait déjà l'excellent ouvrage de Vincenzo Promis, *Tavole sinottiche delle monete battute in Italia*, vient d'être doté, par Francesco et Ercole Gnecchi, d'un *Saggio di bibliografia numismatica delle zecche italiane medioevali e moderne*, Milan, 1889, in-4° de 468 pages.

L'année 1889 a déjà vu paraître trois ouvrages importants de numismatique du Moyen Age, dont nous croyons utile de donner ici les titres :

Werdnig (Dr G.). *Die Osellen oder Münz-Medaillen der Republik Venedig*, Vienne, 1889, in-4°.

Bahrfeldt (E.). *Das Münzwesen der Mark Brandenburg*, Berlin, 1889, in-4°.

Dannenberg (Hermann). *Verzeichniss meiner Sammlung deutscher Münzen der sächsischen und fränkischen Kaiserzeit*, Leipzig, 1889, in-8°.

M. Prou.

G. Monod. **Bibliographie de l'histoire de France. Catalogue méthodique et chronologique des sources et des ouvrages relatifs à l'histoire de France** Paris. Hachette. 1888. — M. Monod avait sans doute depuis longtemps reconnu les services que rendait aux études historiques le livre de Dahlmann : *Quellenkunde der deutschen Geschichte*, revu par Waitz. C'est pourquoi il nous a donné sur le même plan son équivalent français. Il rendra, malgré ses imperfections, les mêmes services. M. Monod est un des rares savants qui se préoccupent des jeunes gens voués aux études historiques et qui savent les encourager par des comptes-rendus consciencieux. Il a fait ce livre pour guider leurs premières recherches et nous souhaitons qu'il devienne ce qu'est le livre de Dahlmann dans les universités allemandes, le *vade-mecum* de l'étudiant français. On ne peut faire ici une critique sérieuse d'un tel livre : quelques ouvrages oubliés, quelques indications inexactes, les sciences auxiliaires un peu négligées (dans une seconde édition

M. M. fera bien de vérifier les tomes indiqués de la collection Martène et Durand par ex.), pourraient être ici et là signalés, mais à quoi bon ? Nous laissons à d'autres, qui se sont voués à la bibliographie, étude qui prend chaque jour un plus grand développement, la satisfaction peu compliquée de relever ces oublis et ces inexactitudes. Pour nous, le livre de M. Monod s'impose avec ses 4542 titres d'ouvrages et nous le recommandons aux jeunes étudiants qui nous lisent. Il leur est indispensable. Nous félicitons notre maître et ami de l'avoir mené à bien. A. M.

C. De Boor. Vita Euthymii. **Ein Anecdoton zur Geschichte Leo's des Weisen.** A. 886-912. Berlin, Reiner. I-230. — En 1874, M. De Boor rapporta d'un couvent de Pisidie un manuscrit important d'une vie d'Euthymius, patriarche de Constantinople, qui présida l'église de cette ville de 907 à 912. Le manuscrit fut déposé à la bibliothèque de Berlin qui le possède aujourd'hui. Les fragments de cette vie étaient très précieux pour l'histoire du règne de Léon VI, dit le *Sage*, empereur d'Orient et M. De B. nous donne aujourd'hui et le texte et les commentaires qu'il comporte. Nous avons très peu d'informations pour cette période si intéressante pour l'art, peu de documents pour connaître l'esprit religieux de cette partie de l'Europe. Aussi le livre de M. De B. est-il le bienvenu. Nous allons indiquer en peu de mots la théorie de M. De Boor, laissant de côté le récit de l'acquisition du manuscrit. Si celui-ci appartient au XI[e] s., l'original est contemporain, d'après l'éditeur, d'Euthymius. Il arrive à penser que cet auteur serait un des religieux du couvent de Psamathia fondé par le patriarche. Pour lui, l'œuvre serait née après 917, mais peu de temps après la mort du prélat de Constantinople. L'œuvre mutilée qui nous reste, commence au moment de la mort de l'empereur Basile en 886 et poursuit jusqu'en 912. La troisième partie du travail de M. De Boor est consacrée à montrer l'importance de la vie d'Euthymius au point de vue de la chronologie. Il redresse à chaque pas les erreurs chronologiques et sa critique nous a paru très sûre et fort pénétrante. Une table sur les faits et sur les noms des personnages cités dans l'ouvrage complète cet intéressant travail. A. M.

J. Jehan (de S. Clavien). **Voyage pittoresque et archéologique sur les côtes de Bretagne.** Cattier, Tours. — A côté de bien des choses inutiles qui n'intéresseront en aucune manière nos lecteurs, il y a ici et là quelques détails sur les *pardons*, sur les idées religieuses de ces populations. Le livre aurait gagné à être écrit dans un style plus sobre et moins emphatique.

Die Kreuzfahrer, Erzählung aus dem dreizehnten Jahrhundert, von Félix Dahn. — Leipzig, Breitkopf und Härtel, 1889. — C'est un récit très intéressant et aussi très instructif que nous présente M. Dahn. Le sujet est un évènement assez fréquent pendant les croisades ; c'est le croisé aux deux femmes de la légende ; un chevalier tombé aux mains des infidèles et croyant sa femme morte, épouse après mille péripéties la fille d'un mécréant, son geôlier, et rentré à son foyer y retrouve sa première femme. Cette donnée est développée par l'auteur d'une façon très attachante. Son livre, écrit d'ailleurs avec beaucoup de goût et de soin, renferme nombre de scènes charmantes. C'est la vie même du Moyen Age ; ce sont les croyances et les idées répandues au XIII[e] siècle dans les diverses classes de la Société, que nous expose M. Dahn, qui n'en est plus d'ailleurs à faire ses preuves d'érudition et de connaissance approfondie de cette belle époque. L. O.

PÉRIODIQUES

FRANCE. – Revues et Bulletins de province.

AIN. — Revue de la Société littéraire, historique et archéologique du département de l'Ain. — Du Mesnil. *Les familles consulaires de Bourg-en-Bresse* (suite). — Marchand. *L'abbaye de Chassagne* (suite). — Delaigne. *Notice sur Pougny.* — Noel Vallet. *Notes sur les seigneurs de Challes en Dombes.*

Annales de la Société d'émulation de l'Ain. — P. 97. Bérard. *Les vieilles abbayes de Bugey.* — P. 137. Jarrin. *Le Jolyot et le Champey.* — P. 185. Jarrin. *Le miracle de S. Nicolas.*

AISNE. — Mémoires de la Société académique des sciences, arts, etc, de Saint-Quentin, 4e série, tome VII, 1888. — P. 56. Albert Mercier. *Essai sur le gouvernement de l'Église au temps de Charlemagne.* — P. 158. Pilloy. *Essai sur des lieux de sépultures dans l'Aisne.* — P. 368. J. Pilloy. *Les plaques ajourées crucifères des bords de la Somme.*

Annales de la Société historique et archéologique de Château-Thierry.— P. 125. Moulin. *Congrès archéologique de Soissons.* (Compte-rendu. — P. 169. Moulin. *Urbain II.* — P. 183. Corlieu. *L'abbaye d'Essômes.* — P. 239. Corlieu. *L'abbaye du Val-Secret.* — P. 257. Minouflet. *Notice sur Romeny.*

AUBE. — Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube, tome XXIV, 3e série, 1887. — P. 1-91. Al. Baudoin. *Glossaire du patois de la forêt de Clairvaux.* — P. 169-196. Abbé Ch. Lalore. *Notice sur le prieuré de Belroy* (Aube), avec chartes inédites.

Revue de Champagne et de Brie. 1888. — P. 290. P. Quesvers. *Notice historique sur Courcelles en Brie.* — P. 401. De Barthélemy. *La famille d'Urbain II.* — P. 423. Numa Albot. *Les religieuses Chanoinesses du Saint-Sépulcre de Charleville.*

BASSES-PYRÉNÉES — Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau (1884-1885), IIe série, tome 14e. (Rien.)

BOUCHES-DU-RHONE. — Publications locales. — Docteur L. Barthélemy. *Histoire d'Aubagne*, 2 vol., Marseille, Barlatier. 1889.

Revue Sextienne, IXe vol., 1888. — Chevenac. *Histoire de l'Université d'Aix.* — Haitze. *Histoire de la ville d'Aix* (Bibl. Mejanes, tome III).

CALVADOS. — Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen, 1887-1888.—P. 96. Siméon Luce. *Philippe le Cat. Un complot entre les Anglais à l'époque de la mission de Jeanne d'Arc.* — P. 117-181. Joly. *Études anglo-normandes. Gerold le Gallois.*

Annales de la Faculté des lettres de Caen. IVe année, 1888. — P. 1-18. Gasté. *Les drames liturgiques de la cathédrale de Rouen.* — P. 61-74. Jules Petitjean. *Abbon l'humble, son poëme sur le siège de Paris par les Normands* (885-886). — P. 85-131. Gasté. *Les drames liturgiques de la cathédrale de Rouen.*

CHARENTE. — **Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente**, année 1887, 5e série, tome IX. (1888.) — P. 3. Léon Dumys. *Note sur l'église d'Anais.* — P. 19. Abbé Blanchet. *Histoire de l'abbaye de Notre-Dame de la Couronne.*

Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente, Ve série, tome VIII, année 1886 (1888). — P. I-113. A. Lièvre. *La misère et les épi-démies à Angoulême*, au XVIe siècle. — P. 114-236. Remporoulx-Duvignaud. *L'Abbaye de Nanteuil- en-vallée* (Angoumois, diocèce de Poitiers). Les chartes sont extraites du recueil de Dom Fontenau. — P. 237-244. *Lettre sur un vase à l'emblème du poisson et sur quelques autres vases funéraires trouvés dans le cimetière de Vieux-Cerier.* — P. 257. Daniel Touzaud. *Monographie de Tusson* (Charente). Quelques pages intéressant le Moyen Age.

CHARENTE-INFÉRIEURE. — **Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis**, XVIe vol. 1888.— P. 9-260. *Denys d'Aussy, Matha, Mornac, Royan, Arvert* (1289-1776), pièces publiées.

Revue de Saintonge et d'Aunis, VIIIe série, 1888. — P. 276. *Inauguration du Musée de Saintes.* — *Fouilles de Saintes.* — *Épigraphie d'Eschillais et de Bouage.* — P. 274. *L'abbaye de S. Severin.* — P. 408. *Armes anciennes à Taillebourg.* — *Les plats d'étain.* — *Description des remparts de Saintes par Lavoisier.* — *Fouilles et inscriptions à l'hôpital de Saintes.* — P. 438. *Le roi des ribauds.* — P. 455. *Le mal de S. Eutrope, son culte à Tours et à Chartres.*

CHER.—**Mémoires de la Société des antiquaires du Centre**, 1886-1887, XIVe vol. (1887). — P. 27. Lenormant du Coudray. *Notes sur les découvertes archéologiques des environs de Neroudes.* — P. 35. A. Buhot de Kersers. *Inscriptions murales de Plaimpied* (Cher). — P. 53. Thierry de Brimont. *Les seigneuries de Jussy-Champagne et Quinquempoix.* — P. 307. Henry Ponroy. *Note sur deux objets d'orfèvrerie émaillée.* — P. 327. De la Guère. *Le sceau du XIIIe siècle de l'église de St-Eloi de Gy.* — P. 327. *Bulletin numismatique.*

Mémoires de la Société des antiquaires du Centre, 1887-1888, XVe vol. (1888).— P. 75. Émile Chenon. *Notes archéologiques sur Châteaumeillant et ses environs*, Ve série. — P. 91. Gauchery. *Église du monastère de Devres.* (XIe siècle). — P. 109. Gérard de Villesaison. *Note sur la demeure à Bourges et sur la femme de Pol de Limbourg.* — P. 115. Deballe. *Une page du roman de Tristan de Leonoys sur un fragment de vitrail conservé au musée de Bourges.* — P. 293. A. des Méloizes. *Une inscription inédite de la cathédrale de Bourges.* — *Bulletin numismatique.*

Mémoires de la Société historique, littéraire, artistique et scientifique du Cher, 1887 (1888). — P. 289-322. H. Duchaussoy. *Les vendanges en Berry de la fin du Xe siècle à la Révolution.*

Mémoires de la Société historique littéraire, etc. du Cher, 1888, 4e série 4e vol. — P. 135-165. Porcheron. *Quelques additions au glossaire du centre*

Revue du Centre, 1888, 10e année. — Abbé Pascaud. *Montgivray X.* — *Histoire du pèlerinage de Cluis-Dessoux.*—Bouillet. *Histoire de l'éloquence politique et judiciaire.* — Gaudon. *Histoire des abbayes royales de Meobecq et de S. Cyrau.* — Guillard. *Ville de Chateauroux.* — Bouillet. *L'éloquence judiciaire chez les hommes d'église.* — Valadeau. *Le château de Montaigut-le-Blanc* (Creuze). — Abbé Pascaud. *Montgivray.*

CORRÈZE. — **Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze**, 1888.—P. 46. Niel. *Hugues de Combarel*, XIII[e] évêque de Tulle.—P. 59. René Fage. *Le vieux Tulle.*—P. 98. Champeval. *Cartulaire d'Uzerche. Titres et documents.*— P. 113. LXVII. Reyneau. *Deux lettres inédites d'Étienne Baluze.* — P. 207. René Fage. *Le vieux Tulle.* — P. 251. Niel. *Martin de S. Salvator, XIV[e] évêque de Tulle.* — P. 288. Barbier de Montault. *Les fresques de la maison Logac à Tulle.* — P. 320. Eugène Muntz. *Le pape Clément VI et les fresques de la chapelle S. Martin au palais d'Avignon.* — P. 338. Champeval. *Cartulaire d'Uzerche* (suite). — Alfred Leroux. *Notes inédites d'Étienne Baluze sur l'histoire du Limouzin* (1641-1654). — P. 515. Champeval. *Le cartulaire d'Uzerche* (suite). — P. 527. Poulbrière. *Les boiseries du sanctuaire et du chœur de Beaulieu.* — P. 635. Niel. *Bertrand de Maumont, XV[e] évêque de Tulle.* — P. 650. Champeval *Cartulaire d'Uzerche.* — P. 650. Hugues. *Archives départementales.*

Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze (Brive), 1887. — P. 23. Rupin. *Hanap en émail de Limoges.* — P. 75. Greil. *Les fous littéraires du Quercy.* — P. 85. Treich-Laplène. *Meymac et son abbaye.* — P. 149. *La clef de S. Hubert à Chabrignac.* — P. 185. Treich-Laplène. *Meymac et son abbaye.* — P. 241. Barbier de Montault. *Le phylactère de Château-Ponsac.* — P. 385. Niel. *Les origines de Tulle.* — P. 421. Champeval. *Cartulaire de l'abbaye de Tulle.* — P. 469. Molinier. *L'orfèvrerie limousine à l'exposition de Tulle.*—P. 617. Rupin. *Croix reliquaire à Brageac.* — P. 679. Lalande. *Clef de voûte à Coiroux.*

CORSE. — **Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse**, VII[e] année, 1888. — P. 1-85. A. Guistiniano. *Description de la Corse.* — P. 87-345. *Chronique de Giannovi della Grossa.* — P. 347-485. *Chronique de Monteggiani.*

COTE-D'OR. — **Bulletin d'histoire et d'archéologie religieuses du diocèse de Dijon**, 6[e] année, 1888. — P. 5. Ch. Aubertin. *Notice sur la sépulture de Guigone de Sabris.* — P. 27. Morillot. *Étude sur l'emploi des clochettes chez les anciens et depuis le triomphe du christianisme.* — P. 65. Gascon. *Notice sur l'église de Fontaine-Française.* — Croiset. *Gemeaux et les reliques des SS. Jumeaux.* — P. 107. Moreau. *Notes sur Saulieu et principalement sur l'église de S. Andoche.* — P. 134. *Origine de l'église de Saulon-la-Chapelle.* — P. 123. Ferrand. *Description de la ville de Saulieu et sa situation.* — P. 172. Huot. *Légendes gemelloises.* — P. 249. Bourlier. *Glossaire étymologique des noms de lieux du département de la Côte-d'Or* (suite).

Mémoires de l'Académie des sciences, littérature et arts de Dijon, 3[e] série, tome X, année 1887 (1888). — P. V-275. J. Freminville. *Les écorcheurs en Bourgogne* (1435-1445). — P. 275-479. E. Serrigny. *La représentation du mystère de S. Martin à Seurre en 1496.*

Société d'histoire, d'archéologique et de littérature de l'arrondissement de Beaune (Mémoires), année 1887 (1888). — P. 101. L. Cyrot. *S. Baudèle.* — P. 115. Ch. Bigarne. *Les Romains et les Burgondes à Chorey.* — P. 131. L'abbé Voillery. *Chroniques de l'église collégiale de Notre-Dame de Beaune.* — P. 147. Émile Bergeret. *Une inscription du XV[e] siècle à l'église S. Symphorien de Nuits.*—P. 151. L. De Montille et L. Cyrot. *Supplément au martyrologe de l'insigne collégiale Notre-Dame de Beaune.* — P. 203. *Listes des chanoines de l'insigne collégiale Notre Dame de Beaune.*

Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire. — P. 1[illegible]. Chabeuf. *Plan de la monographie d'une commune.* — P. 313. *Chartes, manuscrits, documents historiques sur la Bourgogne.* (Collection particulière). — P. 409. Henri Corot. *Justice rendue sur une souche fourchue en 1339.*

Côtes du Nord. — **Société d'émulation des Côtes du Nord** (Bulletins et Mémoires, tome XXVI, 1888.—P. 165. J. Trevédy. *Les grands seigneurs de Guémadeuc.*

Mémoires de la Société archéologique des Côtes du Nord, 2ᵉ série, tome III, 1888. — P. I-176. France. *S. Yves. Études sur sa vie et son temps.*

Revue de Bretagne et de Vendée, 32ᵉ vol., 1888. — P. 3. Pitre de Lisle de Dréneuc. *Les tombeaux des ducs de Bretagne.* — P. 37. Guillotin de Corson. *Pèlerinage de Bretagne.* — P. 81. Villemarqué. *S. Goeznou.* — P. 111. Pitre de Lisle. *Les tombeaux des ducs de Bretagne* (suite). — P. 120. Arthur de la Borderie. *La Trémouille et Lazairitré.* — P. 123. Guillotin de Corson. *Le pardon de Notre-Dame de Querrieu.* — P. 141. Loth. *Anciens contes des Bretons au pays de Galles.* — P. 219. Arthur de la Borderie. *Le pardon de Ste-Anne.* — P. 241. Arthur de la Borderie. *Fondation de l'abbaye de Lehon* (XIᵉ s.). — P. 258. Loth. *Anciens contes des Bretons au pays de Galles.* — P. 286. Jallobert. *L'ancien collège de Dol.* — P. 298. Guillotin de Corson. *Le pardon de S. Lubai et celui de Notre-Dame de Bel air.* — P. 307. *Devinettes populaires de Basse-Bretagne.* — P. 314. *Documents inédits.* — *Chartes inédites de Bertrand du Guesclin* (1364-1380). — P. 321. Loth. *Anciens contes des Bretons.* — P. 396. *Litanies inédites de S. Yves.*—P. 404. Alcide Leroux. *Du langage populaire dans le département de la Loire-Inférieure.* —P. 447. Poésie Bretonne. *Les trois gouttes de sang,* texte breton [illegible].

Creuse. — **Mémoires de la Société des sciences archéologiques de la Creuse**, 2ᵉ série, tome II. — P. 90. J. de Cessac. *L'église de Sagnac.* — P. 101. P. de Cessac. [illegible] *les prévôts du monastère d'Évaux* (Creuse).

Deux-Sèvres. — **Bulletins de la Société de statistique, sciences et arts du département des Deux-Sèvres**, 1888. — P. 17. S. Marc. *Inscription de* [illegible]. — P. 7[illegible]. Barbier de Montault. *La chape de l'église paroissiale de St-Loup* [illegible].

Mémoires de la Société de statistique, sciences et arts du département des Deux-Sèvres, 3ᵉ série, tome V, 1888. — P. 27. Leo Desaivre. *Les armes de Niort.* — P. [illegible]. Leo Desaivre. *Les chants populaires de l'Epiphanie en Poitou.* — P. 113. [illegible] *et les dépenses de l'hôtel de Niort avant 1789.*

[illegible] — **Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin**, tome XXXVI, 1ʳᵉ livraison (tome XIV de la 2ᵉ série), 1888.—P. 23. X. Barbier [illegible] *de plomb placées dans les tombeaux en manière de pitacium.* — [illegible] *monastique d'orfèvrerie de Grandmont et l'autel majeur* [illegible] *accompagnée des deux inventaires, les plus anciens du trésor* [illegible]. — P. [illegible]. Louis Bourdery. *Les Jean Limousin émailleurs.* — P. 135. Abbé [illegible] *bibliographique sur Geoffroy de Vigeois.* — P. 205. Louis [illegible] *de l'église de St-Victurnien.* — P. 227. René Fage. [illegible] *grands jours en 1454.* — P. 235. G. Berthomier. *Note* [illegible] *de la Marche et du Limousin.* — P. 237. Alfred Leroux. [illegible] *les publications allemandes.*

Almanach annuaire limousin, 1888. — L. Guibert. *Le budget de la ville de Limoges au Moyen Age*. — J. Tixier. *Ruines de Chalus*. (On donne une bibliographie limousine à la fin du volume.)

Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord, tome XV, 1888. — P. 94. De Biran. *Les seigneurs de Bergerac*. — P. 106. De Verneilh. *Le château de Maroite*. — P. 120. Carvès. *Sceau inédit de la juridiction de Rochecorbon*.— P. 152. *Raoul du Fou, évêque de Périgueux*. —P. 155. Dujarric Descombes. *Recherches historiques sur le château de Maroite*.—P. 230. De Laugardière. *Essais topographiques, historiques et biographiques sur l'arrondissement de Nontron*. —P. 304. *Prières contre la rage*. — P. 310. Louis Carves. *Le péage de Baynac*. — P. 320. Camille Chabaneau. *Chansons inédites du troubadour Peire del Vern*. — Roumejoux. *Congrès de la Société française d'archéologie du 11 au 25 juin 1888*.

DOUBS. — **Mémoires de la Société d'émulation du Doubs**, 6e série, 1er vol. 1886 (1887). — P. 62. Auguste Castan. *La provenance anglo-française du reliquaire primitif de la chevalerie franc-comtoise de S. Georges*. — P. 98. J. Meynier. *Limites des anciennes divisions de la Sequanie*.

DRÔME. — **Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme**, 1888, 21e vol., 2e série. — P. 31. Vallier. *Iconographie et numismatique des Dauphinois dignes de mémoire*. — P. 129. Docteur Chevalier. *Note sur l'atelier monétaire de Romans*. — P. 151. J. Chevalier. *Mémoires pour servir à l'histoire des comtés de Valentinois et de Diois*. — P. 177. Perrossier. *Recherches sur les évêques originaires du diocèse de Valence*. — P. 217. Lagier. *Trièves et son passé*. — P. 277. J. Chevalier. *Mémoires pour servir à l'histoire des comtés de Valentinois et de Diois* (suite). — P. 331. Lagier. *Trièves et son passé* (suite). — P. 203. Blanchard Crussol. *S. Peray et ses environs*.

Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Grenoble et Viviers, 1888, 8e année. — P. 89. Abbé Fillet. *Histoire religieuse du canton de la chapelle en Vercors*. (Drôme.) — P. 124. Mélanges. *Règlement et statuts de l'hôpital de Morestel, 1450*, par le chanoine Auvergne. — P. 129. Jules Chevalier. *Quarante années de l'histoire des évêques de Valence au Moyen Age* (1226-1267). — P. 142. Fillet. *Histoire religieuse du canton de la chapelle en Vercors*. — Mélanges. *Règlements et statuts de l'hôpital de Morestel, 1450*. — P. 169. J. Chevalier. *Quarante années, etc*. — P. 191. Fillet. *Histoire religieuse, etc*. — P. 205. Mélanges. *Charte valentinoise du 9 octobre 1231*. — P. 209. Fillet. *Histoire religieuse, etc*. — P. 234. *Recherches sur les inscriptions du Vivarais* (Henry Vaschalde). — J. Chevalier. *Mémoires des frères Guy pour servir à l'histoire des guerres religieuses en Dauphiné au XVIe siècle*.

FINISTÈRE. — **Bulletin de la Société académique de Brest**, 2e série, tome XIII (1887-1888). — P. 227. Alfred Bourgeois. *Étude au sujet d'une ancienne coutume bretonne d'origine celtique et diversement interprétée*.

Publications locales. — *Répertoire général de bio-bibliographie Bretonne*, par René Kerviler. Le premier livre est consacré aux Bretons.

GARD. — **Mémoires de l'Académie de Nîmes**, VIIe série, tome X, année 1887. — P. 43. Georges Maurin. *Notes archéologiques*.

[illegible] de l'art chrétien du diocèse de Nîmes, IV (1887-1888). — [illegible] *de Sauve.* — Abbé Contestin. *Étude sur la sépulture* (suite). — [illegible] *au XIVe siècle, épisode de l'histoire du Prieuré de* [illegible]. — Dr Puech. *La léproserie de Nîmes.*

[illegible] année 1888, Nîmes, janvier. — L. Baragnon. *Le Khalifat d'Abou-* [illegible] 532-634). — Dr Millet. *La légende du S. Graal* (la fin dans [illegible]). — [illegible] de Castelnau. *L'abbaye de Bonneval.* — Abbé Olier. *Les* [illegible] (la fin dans la livraison de septembre).

[illegible] rendus de la Société scientifique et littéraire [illegible] tome XVIII. — Destremx de Saint-Christol. *Le château de la Reyne* [illegible].

[illegible] historiques de la Gascogne, 15e fascicule. — *Sceaux gascons* [illegible] *partie, Sceaux ecclésiastiques. Sceaux des rois de Navarre et des* [illegible]. Paris, Champion 1888.

[illegible] tome XXIX, 1888. — P. 289. Benouville et Lauzun. *Mono-*[illegible] (suite). — P. 349. Douais. *Documents pontificaux sur* [illegible]. — P. 504. Benouville et Ph. Lauzun. *Monographie de Flaran* [illegible]. — [illegible] de la Hitte. *Les seigneurs de l'Isle-Arné.*

[illegible] — **[illegible] archéologique de Bordeaux,** XIIIe vol, 1888. — P. LIV. [illegible] *populaires des Landes.* — P. LVIII. *Sur d'anciennes* [illegible]. — P. 117. Braquettaye. *Artistes et artisans employés par les ducs* [illegible] (suite, p. 213).

[illegible] nationale des sciences, belles-lettres et arts de [illegible] année, 1886 (1888). — P. 353. Brives-Cazes. *Parlement de* [illegible].

[illegible] nationale des sciences, belles-lettres et arts de [illegible] série, 30e année, 1887-1888. — P. 13. Combes. *Premier siège de Paris* [illegible] *leur défaite à Bouvines* (détails nouveaux).

[illegible] — **Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes,** [illegible]. — P. 255. Aristide Albert. *Biographie du Briançonnais, vallée du* [illegible] *Aiguilles.* — P. 281. Mourre. *Origine de la seigneurie de Ribiers.* [illegible] *des archives seigneurales de l'Argentière* (table) *en 1481.* — [illegible] *administré par ses consuls.* — P. 187-198. Mourre. *Essai* [illegible]. — Paul Guillaume. *Storio de S. Poncz, mystère de 6034 vers* [illegible] *Briançonnais.* (Manuscrit inédit du XVe). — *Chartes de Notre-* [illegible] *de femmes de l'Ordre des Chartreux.* (Diocèse de Gap, [illegible]

[illegible] — Abbé Paul Guillaume. *Chartes de Notre-Dame de* [illegible] *de femmes de l'Ordre des Chartreux, diocèse de Gap.*

[illegible] des Hautes-Alpes, 1888, VIIIe vol. — P. 187. Mourre. [illegible]. — P. 199. Chabrand. *Briançon administré par ses consuls.* [illegible] *XIVe siècle* (manuscrit latin 15179 de la B. N.).

HAUTE-GARONNE. — Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, 8e série, tome X, 1888. — Ad. Baudoin. *Une édition critique de la chanson de la croisade contre les Albigeois* (épisode du comte Baudoin). — Charles Molinier. *Les Passagiens, étude sur une secte contemporaine des Cathares et des Vaudois.*

Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, série in-8°, nos 1 et 2. Séances du 8 novembre 1887 au 24 juillet 1888. — 6 décembre 1887. M. Delorme. *Note sur une statuette antique trouvée dans un champ entre Bram et Castelnaudarg, acquise par le Musée du Louvre.* — 13 décembre. M. Barbier de Montault. *Épitaphe de Tillisiola, abbesse de S. Victor de Marseille.* — 31 janvier 1888. M. Lebègue. *Note sur les fouilles faites autrefois à Martres-Tolosane.* — 28 février 1888. M. Barbier de Montault. *Mémoire sur les croix mérovingiennes de la cathédrale d'Albi.* — 13 mars 1888. M. de Rivicères. *Note sur une plaque de ceinturon mérovingienne.* — 1er mai et 12 juin 1888. M. de Bouglon. *Piscine à fond de mosaïque trouvée à Sarbazan* (Landes). — 8 mai. M. de Bouglon. *Une sépulture et les mottes de Castellon, commune de Sarbazan.* — M. de Lahondés. *Liste des œuvres d'art anciennes conservées dans les églises de Toulouse.* — 10 juillet. M. Douais. *Une cuiller liturgique.* — 24 juillet. M. Douais. *Le quartier des Juifs à Toulouse au XIIIe siècle.* — M. Douais. *Une donation à St-Pierre Nolasque, 28 mars 1219.*

Bulletin de la Société de géographie de Toulouse, année 1888 (rien).

Revue de Comminges, tome IV, Saint-Gaudens, 1888. — P. 1-254. M. Magre. *L'Isle-en-Dodon.* — M. Morel. *Le diocèse de Comminges en 1387.*

Revue des Pyrénées et de la France méridionale, Toulouse, 1889. — No 1, janvier-février 1889. M. Couret. *Les Méridionaux compagnons d'armes de Jeanne d'Arc au siège d'Orléans.* — No 2, mars-avril. M. Lebègue. *Une école inédite de sculpture gallo-romaine.* — M. Couret. Fin de l'article précédent.

HAUTE-SAONE. — Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Haute-Saône, 3e série, no 18. 1887. — P. 99-181. Jules Gauthier. *Les manuscrits de la bibliothèque de Vesoul.* — P. 219. *Notes pour servir à la bibliographie franc-comtoise.* — P. 195. Docteur Bertin. *Note épigraphique.* — *Notes pour servir à la bibliographie franc-comtoise.*

HAUTE-VIENNE. — Bulletin de la Société archéologique du Périgord, tome XV, 1888. — P. 55. Marquis de Fayolle. *Note sur l'église de St-Médard de Dronne.* — P. 62. D'Abzac de la Douze. *Prêt sur gage d'Hélie de Coulanges, abbé de Dalon et de Tourtoirac, à Jean de la Douze.* — P. 94. Elie de Biran. *Les seigneurs de Bergerac.* — P. 107. Baron de Verneilh. *Le château de Maroite.* — P. 151. Marquis d'Abzac de la Douze. *Bref d'indulgence in mortis articulo accordé par Grégoire XI à Guillemette de Boniface.* — P. 155. Dujarric-Descombes. *Recherches historiques sur le château de Maroite.* — P. 239 et 403. De Laugardière. *Essais topographiques, historiques et biographiques sur l'arrondissement de Nontron.* — P. 302. Marquis d'Abzac de la Douze. *Hommage d'obéissance rendu à Andoin d'Abzac, abbé de la Grande-Sauve.* — P. 385. Baron de Verneilh. *Le cloître de Cadouin.* — *Le pont de Terrasson.*

HÉRAULT. — Académie des sciences et lettres de Montpellier, 1888. *Mémoires de la section des lettres.* (Rien.)

ILLE-ET-VILAINE. — **Bulletin et mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine,** 1888, tome XVII. — L'abbé Guillotin de Corson. *Maison dépendant jadis à Rennes de la commanderie du Temple, signe distinctif de son origine.* — P. 7. Abbé Ch. Robert. *Monnaies bretonnes et françaises du XIV^e^ et du XV^e^ siècle trouvées à Visseiche* (Ille-et-Vilaine). — P. 21. Abbé G. de Corson. *L'ancien manoir de Villeneuve, en Toussaints de Rennes.* F. Saulnier. *L'enfeu des Champion à Saint Sauveur de Rennes.*

Annales de Bretagne, publiées par la Faculté des lettres de Rennes, tome III, 1888. — P. 54. Loth. *Chrestomathie bretonne.*—Comptes rendus. —P. 143. Luzel. *Contes populaires de Basse-Bretagne.* —P. 205. Loth. *Chrestomathie bretonne.*— P. 253. Luzel. *Chansons bretonnes inédites.* — Comptes rendus. — P. 282. René Kerviler. *Répertoire général de bibliographie bretonne.* — P. 396. Loth. *Chrestomathie bretonne.* — P. 428. Loth. *Fables bretonnes inédites.* — Comptes rendus. — P. 447. Émile Ernault. *Le mystère de Sainte-Barbe.* — P. 612. Loth. *Chrestomathie bretonne.*

Bulletin archéologique de la Société bretonne, 3e série, tome 7e. — P. 2. Orieux. *Études sur la géographie ancienne dans les contrées de Basse-Loire.* — P. 99. Pitre de Lisle de Breneuc. *Les tombeaux des ducs de Bretagne de la maison de Montfort.* — P. 124. Le même. *Note sur une chanson bretonne du dialecte de Batz.* — P. 138. Trevedy. *Quimper et Loctudy.* — P. 196. Penauster. *Excursion à Nantes.* — P. 200. Viand-Grand-Marais. *Quelques vieilles croyances et coutumes de l'île de Noirmoutier.* — P. 207. *La poésie populaire dans la Haute-Bretagne.*

JURA. — **Mémoires de la Société d'Émulation du Jura**, 3e vol., 1887 (1888). — P. 103. Thuriet. *Saint Claude et ses environs.*

LANDES. — **Bulletin de la Société de Borda** (Dax), 13e vol. 1887. — P. 273-286. Émile Taillebois. *Un trésor de Lahas* (Gers). — P. 317-320. Dufourcet. *Découverte d'un sarcophage en bois dans les fouilles de la Cathédrale.* — P. 321-32. Sorbets. *Le congrès archéologique de la France au tombeau de Sainte Quitterie.* — 1888. — P. 209. Gabarra. *Un évêque de Dax.*

Bulletin de la Société d'agriculture des arts, sciences et arts de Poligny. 1888. — *Philibert de Chalon.*

LOIRE. — **Recueil de mémoires et documents sur le Forez**, publiés par la Société de la Diana, 7e, 8e, 9e vol., St-Étienne, Theolier, 1888.

Bulletin de la Diana, 1888. — *Registre de dépenses de Jean Matorge, luminier de l'église de Trelins* (1515-1518). — *Communication de Vincent Durand* (pièces inédites).

LOIR-ET-CHER. — **Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendomois,** tome XXVII, 1888. — P. 107. René de Vauloger de Baupré. *La maison de Lavardin en Touraine, au Maine et au Beauce.* — P. 153. (2e partie.) — P. 217. H. de la Vallière. *Notice sur Vievy-le-Rahier.* — P. 253. Ch. Métais. *Saint Bienheuré de Vendome, vie et offices inédits* (XIe-XIIe siècles).

LOIRE-INFÉRIEURE. — **Annales de la Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure**, vol. 9, 6e série, 1888, 1er semestre. — P. 61. Viaud-Grand-Marais. *Causeries sur Noirmoutier. Vieilles croyances et vieilles coutumes.* — 2e semestre. — P. 245 (suite). — P. 336. Alcide Leroux. *La poésie bretonne* (discours). Intéresse le théâtre au Moyen Age.

Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure, tome XXVI, 1, 1887. — P. 1. Léon Maitre. *La station gallo-romaine de Rieux-Fegréac.* — P. 35. Jules Montfort. *La porte du bastion Saint-Pierre, étude historique et archéologique sur le vieux Nantes.*

Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure, tome XXVII, 1888. — P. 32-89. Légendre. *Documents pour servir à l'histoire de la cathédrale de Nantes.* Ces travaux se rapportent à l'histoire de la cathédrale; il donnent ensuite le tableau chronologique des évêques de Nantes depuis Saint-Clair.

LOIRET. — **Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans**, 1887, tome XXVII. — (Rien.)

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans, 1888, tome XXVIII. — (Rien.)

Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, tome IX, 1888. — P. 187. Barbier de Montault. *Les fers à hosties du musée d'Orléans.* — P. 193. Barbier de Montault. *Le disque émaillé du château de Montpipeau.*—P. 199. De Foulques de Villaret. *Note sur un pouillé de l'ancien diocèse d'Orléans d'après un manuscrit de l'évêché.* — P. 227. Dumüys. *Note sur une stèle hébraïque du XIII^e s. trouvée à Orléans.*

LOT-ET-GARONNE. — **Revue de Gasgogne**, tome XXIX, 1888. — P. 54 et 169. Bladé. *La novempopulanie wisigothique.* — P. 193. Breuils. *Églises d'Armagnac.* — P. 217. Gaubin. *Les églises de Theus et de Tieste.* — P. 224. Bladé. *La novempopulanie wisigothique.* (Appendice.)— P. 249. Breuils. *Eglises d'Armagnac.* — P. 270. La Plagne-Barris. *Registre domestique de la famille de Veduzan.* (Fin.) — P. 289. Benouvelle et Lauzun. *Monographie de l'abbaye de Flazan.* — P. 319. Abbé C. Douais. *Documents pontificaux sur l'évêché de Conserans.* — P. 422. Charles Palanque. *Le tombeau du cardinal d'Armagnac.* — P. 426. Gaubin. *Notice sur les églises de St-Laurent et de Tieste.* — P. 439. C. Douais. *Documents pontificaux sur l'évêché de Conserans.* (Fin.)—P. 504. Benouvelle et Lauzun. *Monographie de Flazan.* — P. 519. Odet de la Hitte. *Les seigneurs de l'Isle-Arné.* — P. 537. Breuils. *Eglises d'Armagnac. Aignan et les paroisses voisines.*

Revue de l'Agenais, 1888. — P. 57. Lauzun. *Les couvents d'Agen avant 1789.* (Suite.) — P. 57. *Les animaux travestis.* — P. 114. J. Beaune. *Saisie du château de Pericard.* — P. 132. Lauzun. *Les couvents de la ville d'Agen avant 1789.* — P. 161. Labrunie. *Abrégé chronologique des antiquités d'Agen.* — P. 219. Lauzun. *Les couvents de la ville d'Agen avant 1789.* — P. 252. Labrunie. *Abrégé chronologique des antiquités d'Agen.* — P. 281. Lauzun. *Les couvents de la ville d'Agen avant 1789.*—P. 301. Bladé. *La Gascogne sous les rois Mérovingiens.* (Suite.)—P. 377. Lauzun. *Les couvents de la ville d'Agen avant 1789.* — P. 473. Lauzun. *Les couvents.* — P. 527. Massip. *Les villes et les seigneurs de Cancou en Agenais.* — P. 551. Labrunie. *Abrégé chronologique des antiquités d'Agen.*

LOZÈRE. — **Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts, du département de la Lozère**, 1888. — *Documents relatifs à l'histoire du Gévaudan.*

MAINE-ET-LOIRE. — **Revue historique et archéologique du Maine**, 21ᵉ tome, 1888, 2ᵉ semestre. — P. 5-49. Comte Bastard d'Estang. *Un livre d'heures de la maison de Champlais*.—P. 96. Louis Brière. *Bibliographie du Maine* (1887).—P. 129. L. de la Sicotière. *Note sur Antoine le Corvaisier de Courteilles et sur son histoire des Evesques du Mans*. — P. 158. A. Angot. *Essai sur l'instruction primaire avant 1789 dans le doyenné de Grez, en Bouère* (diocèse de Laval). — P. 177. Legeay. *Supplément aux recherches historiques sur Mayet, Antigni*, etc. — P. 257. G. Fleury. *Recherches sur les fortifications du Maine*. — P. 323. Victor Alouis et l'abbé Ambroise Ledru. *Les Coesmes, seigneurs de Luce et de Pruillé* (suite et fin).

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, tome I, 4ᵉ série (1887), 1888. — P. 35. Abbé Hautreux. *Mémoire pour l'ordre de la procession du sacre de S. Julien*. — P. 131. Rondeau. *Histoire de la paroisse S. Michel du Tertre d'Angers*. — P. 247. Rivain. *Beaufort-en-Vallée et son château, 1542-1580*.

Revue de l'Anjou, 1888, tome XVI. — P. 158. *Deux ivoires sculptés*. — P. 168. A. de Villiers. *L'enseignement de la médecine à Angers au XVᵉ s.* — P. 176. André Joubert. *Les seigneurs du fief de Lamboise de 1436 à 1789*.

MANCHE. — **Notices, mémoires et documents publiés par la Société d'agriculture, d'archéologie, etc, du département de la Manche**, 8 vol., 1889. — P. 101. Pigeon. *Voies romaines dans le département de la Manche*. — P. 117. H. Tauxier. *Chapitres de l'histoire de la ville de S. Lo*. S. Lo a-t-il été évêque à 12 ans. — P. 153-186. E. Lepingard. *Choses et autres sur S. Lo et ses environs. — Jean Boucard, évêque d'Avranches, lieu de son inhumation*, etc.

Mémoires de la Société d'archéologie, etc., d'Avranches et de Mortain, IX, 1888. — P. 1. Le Héricher. *Les étymologies difficiles*. — P. 297. Henri Moulin. *Visite au château de S. Jean du Corail* — P. 241. Sarlin. *La légende de Boisadam*. — P. 249. Commandant Pigeon. *Mémoire sur la topographie de l'ancien Avranchin*.—P. 269. Le Hericher. *Excursion aux Perriers*. — P. 271. Spencer Dodgson. *Choses d'Espagne et spécialement du pays basque*. — P 305. Le Hericher. *Une prétendue insurrection populaire en Basse Normandie* (XVᵉ s.)

MARNE. — **Travaux de l'Académie nationale de Reims**, 1887, 80ᵉ vol. — P. 1. Jadart. *Robert de Sorbon et le village de Sorbon*.

Travaux de l'Académie nationale de Reims, 1888, 81ᵉ vol.—P. 265. H. Jadart. *Les anciennes croix de chemins, de carrefours et de cimetières dans le pays rémois et les Ardennes*.

Mémoires de la Société d'agriculture, etc., du département de la Marne. — P. 33. *Rapport de M. Rivière sur l'abbaye de Andecy*. — P. 39. *Rapport de M. Rivière sur la notice historique et archéologique de Givry en Argonne*. — P. 193. Brouillon. *Givry et son histoire*. — P. 267. Pelicier. *Inventaire des meubles et joyaux de la cathédrale de Chalons*. — P 332. Pélicier. *Un épisode de la réformation des coutumes en Champagne au XVIᵉ s.*

MEURTHE-ET-MOSELLE. — **Annales de l'Est**, 2ᵉ année. Nancy, 1888. — P. 20. Diehl. *Cours d'archéologie. Leçon d'ouverture*. — P. 67. C. Pfister. *L'Alsace et la Lorraine, de 511 à 843*. — P. 89. Lichtenberger. *La légende des Nibelungen dans la*

vallée du Rhin. — P. 224. Berlet. *La femme germaine*. — P. 514. C. Pfister. *Les revenus de la collégiale de S. Dié au X^e siècle*. — P. 543. Duvernoy. *Un règlement de frontières entre la France et le Barrois en 1500*.

Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du musée historique lorrain. — *Bibliographie de Henri Lepage, précédée d'une notice sur sa vie* (Guyot). — Desgobins. *Notice sur les fiefs de Suzemont et de la tour de Fresnes*. — Léopold Quintard. *Le trésor de Thionville*. — Barbier de Montault. — *La crosse de la collection Bretagne à Nancy*. — Léon Germain. *La crosse émaillée du musée lorrain*. — Jules Rouyer. *Le testament de Pierre de Blarru*. — Benoit. *L'ordre de S. Dominique à Toul*. — Léon Germain. *Excursions épigraphiques : Pont S. Vincent*.

Mémoires de l'Académie de Stanislas, 5^e série, tome V, 1888 (Nancy). — P. 23. D'Arbois de Jubainville. *Les monastères de l'ordre de S. Benoît dans les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun, avant 1789*. — P. 114. Mossman. *Les colonies lorraines en Alsace*.

MEUSE. — **Mémoires de la Société philomathique de Verdun**, tome X, 1888. — P. 105. Lamoureux. *Quelques mots sur une énigme archéologique*. — L'abbé Gillant. *L'instruction publique à Clermont en Argonne, avant la révolution*.

NORD. — **Annales du diocèse de Soissons par l'abbé Pecheur**, tomes VI et VII, 1887. — P. 71. *L'Eglise de France à la fin du Moyen Age et pendant la Renaissance, etc.*

Publications locales. — Van Hende. *Lille et ses institutions communales de 620 à 1804*. Lille 1888. — Paul Marmottan. *Ephémérides valenciennoises d'après le manuscrit de A. Dinaux*. Valenciennes, 1888.

Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai, 1888, tome XLIII. — P. 243. Deloffre. *La cité de Cambrai et le pays de Cambresis sous les trois Croy*. — P. 317. Durieu. *Sculptures sur bois dans l'église de S. Aubert à Cambrai*.

OISE. — **Bulletin de la Société historique de Compiègne**, tome VII, 1888. — P. 30. Comte de Marsy. *Le château de Montataire*. — P. 198. De Marsy. *Le cartulaire de S. Amand*. — P. 209. Ed. de Barthélémy. *Voyage de Dom Guyton à Noyon et à Compiègne*. — P. 228. De Marsy. *La comtesse Mahaut d'Artois et les Picards*. — P. 221. M^me Lecot. *La rue Saint Accroupy*. — P. 234. De Marsy. *Les Compiègnois a la fête des Trente et un Rois à Tournai en 1331*. — P. 237. C. Méresse. *Aumône faite au XIII^e s. aux religieuses de S. Jean des vignes dites de Sainte-Perinne à Compiègne*. — P. 243. Abbé Morel. *L'origine du prieuré d'Elincourt-Sainte-Marguerite*. — P. 251. Alexandre Sorel. *Séjours de Jeanne d'Arc à Compiègne. Maisons où elle a logé en 1429 et 1430*. — P. 268. Abbé Morel. *Remarques sur la donation d'Hugues de Coudun à S. Hugues de Cluny et la fondation du prieuré d'Elincourt-Sainte-Marguerite*.

Comité archéologique de Senlis, 3^e série, tome II, année 1887. — P. 3. Am. Vattier. *L'abbaye de la victoire*, notice historique. — P. 33. *Cartulaire de la dite abbaye*. — P. 61. M. J. Gérin. *Mémorial archéologique*. — P. 67. Hervé de Kerohant. *Bouvines*. — P. 159. *Notes historiques sur le prieuré de S. Nicolas d'Acy*.

Bulletin de la Commission historique du département du Nord, XVIII, 1888. — P. 1-441. Dehaisnes et Bontemps. *Histoire d'Iwuy jusqu'en 1789*. — P. 441-445. Brassart. *Notes historiques sur Arleux, Hamel et Lecluse*.

ORNE. — Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne, tome VII, 1888. — P. 53. H. Le Faverais. *Les origines du Passais.* — P. 78. Courtilloles. *Analyse de divers actes du Tabellionnage d'Alençon.* — P. 94. Florentin Loriot. *La fresque de l'église S. Julien à Domfront.* — P. 154. Le Faverais. *L'ancien prieuré de Dampierre* (canton du Passais).—P. 162. Comte de Semallé. *Précis sur la paroisse, les fiefs et la famille de Semallé.* — P. 203. Dallet. *Avernes-Saint-Gourgon, son église, son château et ses seigneurs.* — P. 237. Le Vavasseur. *Philologie* (suite). — P. 253. Courtilloles. *Analyses de divers actes du Tabellionnage d'Alençon.*

PAS-DE-CALAIS. — Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras, 1888, 2ᵉ série, tome XIX. — P. 93. Lecesne. *Le roman de Melusine.* — P. 225. Cadrois. *Le Puy académique d'Arras ou l'art de la Menestraudie au Moyen Age*·

Mémoires de la Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, 1888, tome XIV. (Rien.)

Bulletin historique (Société des antiquaires de la Morinie) 1888. — Deschamps de Pas. *Ordonnance du magistrat de S. Omer de l'année 1346 prescrivant les précautions à prendre dans le cas de l'approche des armées ennemies.* — Deschamps de Pas. *Une discussion entre les armoiers et les autres métiers travaillant le fer à S. Omer.*

PUY-DE-DOME. — Mémoires et procès-verbaux de la Société du Puy-de-Dôme, tome V, 2ᵉ partie (1887), 1888. — P. 78. Lascombe. *Contes et légendes de la Haute-Loire.* — P. 108. Le même. *S. Vincent et sa vieille église.* — P. 129. Le même. *Le coq et le clocher de la cathédrale du Puy.*

Revue d'Auvergne, Vᵉ vol. 1888. — P. 66. Poulbrière. *Notes et documents concernant l'histoire d'Auvergne.* — *Une poignée de documents sur la Haute-Auvergne.* — P. 83. Maurice Chanson. *Un procès criminel sous Charles VI.* — P. 100. Barin des Roziers. *La Baronnie de la Tour d'Auvergne.* (La suite, p. 255.)

PYRÉNÉES ORIENTALES — Bulletin de la Société des sciences et arts de Bayonne, 1888. — P. 1-103. Ducéré. *Recherches historiques sur les fortifications du vieux Bayonne.*

Recueil de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bayonne, 1887. — P. 169. Édouard Forestié. *Apothicaires, médecins et chirurgiens Montalbanais du XIVᵉ s.* — P. 193. Dumas de Rauly. *De Montauban à Lauzerte.*

Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées Orientales, 29ᵉ vol., 1888. — P. 78. Charles Donnezan. *Rapport sur le concours scientifique et archéologique de 1887.* — P. 110. François Campagne. *Dissertation sur l'église S. Jean-le-Vieux à Perpignan.* — P. 165. Pierre Vidal. *Étude sur le prieuré de Marcevol.* — P. 208. Auguste Brutails. *Note sur un sarcophage antique.*

RHONE. — Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts de Lyon, 1888, vol. 25ᵉ. — P. 1-600. Dissart. *Trion* (quartier de Lyon). Bien des détails intéressants pour le Lyon du Moyen Age et surtout pour l'époque des Burgondes.

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, classe des sciences. — P. 149-222. Arnould Locard. *Recherches historiques sur la coquille des pèlerins.* — P. 235-308. Humbert Mollière. *Assistance aux blessés avant l'organisation des armées permanentes.*

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, 1888, t. XXIX, classe des sciences. — Jacquart (l'abbé). *Étude sur les éruptions volcaniques du Velay et du Vivarais au Ve siècle de l'ère chrétienne.* Le volume de la classe des lettres n'a pas encore paru.

La Société académique d'archéologie et **la Société littéraire, historique et archéologique** n'ont rien publié en 1887-88.

Bibliothèque historique du Lyonnais, publiée par MM. Guigue, 1888. N° 6. — P. 393-416. *Jacques d'Aragon au concile de Lyon, 1274.* (Chronique du dominicain Pedro Marsilio, texte latin accompagné de la version en langue vulgaire.) — P. 417-439. *La Grande Rebeine de Lyon, 1529* (suite). — P. 440-450. *Les limites de la France d'après Louis XI et les consuls de Lyon.* — P. 451-461. *Trois chartes du XIIIe siècle.* — P. 462-464. *Chartes de la Chartreuse de Montmerle.* — P. 465-469. *Hommage rendu à Guillaume de Sure, archevêque de Lyon, pour la maison forte de Corcelles par Henri de Varax, chevalier, 1361.* — P. 470. *Notes pour servir à l'histoire des anciennes familles du département de l'Ain.*

Bibliothèque de la Faculté des lettres de Lyon, t. IV, 1887. — *Le Nouveau Testament* traduit au XIIIe siècle en langue provençale, suivi d'un rituel cathare, reproduction photolithographique du manuscrit de Lyon, publiée avec une nouvelle édition du rituel par M. Léon Clédat.

Revue du Lyonnais, 5e série, t. IV, 2e semestre 1887. N° 5. — L.-P. Morel. *L'église de S. Pierre de Champagne* (Ardèche). — N° 6. L.-P. Morel (fin). — t. V (1888). N° 5. A. Mazon. *Une enclave du Lyonnais dans le Vivarais, les Boutières et le pays des Bedos.* — T. VI. N° 2. *Fondation du monastère des Pères Célestins de Lyon en 1421,* manuscrit du P. Grasset. — N° 3. C. Brouchaud. *Histoire du couvent des Grands Carmes de Lyon.* — Mathieu. *Fragment d'une topographie historique du canton de Villefranche-sur-Saône.* — N° 4. C. Brouchaud (suite). — A. Steyert. *Le grand cartulaire de l'abbaye d'Ainay.* — N° 6. C. Brouchaud (suite). — T. VII (1889). N° 2. — Cte de Charpin-Feugerolles. *Recherches historiques et généalogiques sur la commune de Mays et sur la famille de ce nom.* — C. Brouchaud (suite). — Bibliographie. *L'Armorial du Bourbonnais,* de M. le Comte de Soultrait. — *La légende du grand S. Antoine,* par M. C. Guigue. — N° 3. L. Pagani (l'abbé). *Chazay d'Azergues en Lyonnais.* — C. Brouchaud (suite). — L.-B. Morel. *Une visite à l'église S. Sorlin de Serrières* (Ardèche). — N° 4. E. Révérend du Mesnil. *Catalogue des prieurés, des chanoinesses régulières et des chanoinesses-comtesses de Neuville-les-Dames* (à suivre). — L. Pagani (suite). — C. Brouchaud (suite).

Lyon-Revue a cessé de paraître.

Annales de la Société l'Union architecturale de Lyon, 1886-1887 (1888). — G. Majorel. *Une excursion à Chandieu et Montbrison* (reproductions de monuments). — Fr. Roux. *Belgique et Hollande,* souvenirs de voyage. — Eaux-fortes de M. Ackerman, *Porte près la cathédrale de Sens ; cathédrale d'Auxerre.*

SAONE-ET-LOIRE. — **Annales de l'Académie de Mâcon,** 2e série, tome XI. 1888. — P. 287. Jeandet. *Mâcon au XVIe s. Notes bibliographiques, historiques, sources et preuves.* — P. 370. Jeandet. *Méthode à suivre pour la composition des monographies historiques de nos villes, bourgs et villages.*

SARTHE. — **Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe,** IIe série, tome XXIII (1887 et 1888). — P. 239. Deschamps la Rivière. *La*

légende de la fontaine de S. Quentin. — P. 251. Faucon. *Note relative aux antiquaires d'Allonnes.* — P. 299. Legeay. *Documents pour servir à l'histoire de l'ancienne abbaye de Beaulieu* (1re partie).

SAVOIE. — **Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.** XXVIIe vol., 2e série, tome II. — Charles Cabaud *Présentation de chartes.* 1478-1482-XLII. — *Charte de 1311-41.* — P. 1. Hippolyte Tavernier. *Taminge et ses environs.* — P. 165. François Mugnier. *Lettres des princes de la maison de Savoie à la ville de Chambery* (1393-1528).

SEINE. — **Revue des études juives,** tome XVII, an. 1888. — P. 1. Pierre Vidal. *Les juifs de Roussillon et de Cerdagne* (suite). — P. 28. Loeb. *Joseph Haccohen et les chroniqueurs juifs.* — P. 73. Loeb. *Les négociants juifs à Marseille au milieu du XIIIe s.* — P. 84. Dr Kracauer. *Rabbi Joselmann de Rosheim.* — P. 170. P. Vidal. *Les juifs de Roussillon et de Cerdagne* (suite et fin). — P. 211. Loeb. *Joseph Haccohen et les chroniqueurs juifs* (suite). — P. 236. Kracauer. *L'affaire des juifs d'Endingen.* — Notes et mélanges. — P. 279. Ad. Neubauer. *Inscription tumulaire d'Orléans.* — P. 46. Gunzbourg. *Notices et extraits de mes manuscrits.* — P. 66. Neubauer. *Institutions de rabbins français.* — P. 74 Loeb. *Joseph Haccohen et les chroniqueurs juifs* (suite). — P. 96. Weyl. *La résidence des juifs à Marseille.* — P. 125. Brunschwig. *Les juifs de Nantes et du pays nantais* (suite). — P. 202. Israel Levy. *Signes de danger et de malheur.* — P. 210. L. Lazard. *Les juifs de Touraine.* — P. 247. Loeb. *Joseph Haccohen et les chroniqueurs juifs* (fin). — 272. Bacher. *L'exégèse biblique en Espagne au XIIe s.*—Notes et mélanges.—P. 304. *David Alroy et les chroniqueurs juifs.*

Revue des deux Mondes, 85e vol., 1888. — I. P. 106-130. *De Salonique à Belgrade.* — P. 337. *La Macédoine et la Serbie.* — II. P. 56. Filon. *Les historiens anglais* — P. 141. Émile Gebhart. *Un problème de morale et d'histoire, les Borgia.* — P. 905. Bourdeau. *Un historien catholique de la réforme.* (J. Janssen.) — P. 373. Henry Cochin. *Boccace d'après les œuvres et les témoignages contemporains.*

Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, année 1888.—P. 7. Siméon Luce. *Quelques mots sur les annotations d'un manuscrit du quart volume de Jehan Froissart.* — P. 14. M. Lex. *Le commerce des foires de Châlons-sur-Saône en 1257.* — P. 35. Pierre Vidal. *Le mot* quer *et ses dérivés* — P. 45. Roman. *Statuts accordés à la ville d'Embrun par l'archevêque et le dauphin après la révolte de 1253.*

Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1888. — P. 41. J.-J. Guiffrey. *L'histoire de S. Jean et l'histoire de Psyché, tapisseries du mobilier national conservées au château de Pau.* — P. 55. Alcius Ledieu. *Première entrée de Charles VIII à Abbeville* (1493).—P. 66. J.-M. Richard. *Filigranes de papier du XIVe siècle.*—P. 89. J. Roman. *Bulle d'Othon, évêque élu de Gap*(XIIIe s.). — P. 243. Ed. Bondurand. *Inventaire des meubles du château de Verfeuil.* — P. 249. Brutails. *Chape et chasuble conservées dans l'église de Catlar* (Pyrénées-Orientales). — P. 261. Deballe. *Une page du Roman de Tristan de Leonoys sur un fragment de vitrail conservé au musée de Bourges.* — P. 271. Edmond le Blant. *Note sur quelques fragments de sarcophages chrétiens.* — P. 275. Lucien Merlet. *Inventaire des biens de l'abbaye de Neaufle-le-Vieux en 1599.* — P. 337. Pilloy. *Note sur un cimetière franc découvert aux*

environs de Travecy (Aisne). — P. 340. L'abbé Poquet. *Notice sur deux inscriptions de cloches inédites.* — P. 373. Berthelé. *Cloche du XVIe siècle à l'hospice d'Oiron* (Deux-Sèvres). — P. 375. Cortez. *Quelques artistes peintres, verriers, sculpteurs du commencement du XVIe siècle, à S. Maximin* (Var). — P. 400. Léopold Delisle. *La tapisserie de la bataille de Foronigni.* — P. 405. Esperandieu. *Note sur deux célèbres vers léonins de la période médiévale.* — P. 419. Pouy. *Peintres d'Amiens au XVIe siècle.* — L. Pelloux. *Notices géographiques et historiques sur les communes du canton de S. Étienne-les-Orgues,* Folcalquier, 1887.

Bulletin et mémoires de la Société nationale des antiquaires de France, 1887 (mémoires), 5e série, 8e vol. — P. 179. J. de Baye. *Bijoux vandales des environs de Bone* (Afrique). — P. 146. P. de Cessac. *Restitution à Hugues XIII, comte de la Marche d'une épitaphe attribuée à Hugues IX et X.* — P. 192. L. Courajod. *La polychromie dans la statuaire du Moyen Age et de la Renaissance.* — P. 125. De Fayolle. *Note sur un dessin de Barthelemy Prieur, sculpteur du XVe s.* —P. 153. De Laurière et Muntz. *Le tombeau du pape Clément V à Uzeste* (2e partie). — P. 1. Roman. *Sigillographie des gouverneurs du Dauphiné.*—P. 20. E. Petit. *Chartes de l'abbaye cistercienne de S. Serge de Giblet* (Syrie). — P. 132. Ravaisson-Mollien. *Pages autographes et apocryphes de Léonard de Vinci.* — P. 31. Rey. *Chartes de l'abbaye de Mont Sion.*

Bulletin de la Société de l'histoire de Paris, 15e année. — P. 3. Morainvillé. *Un rôle d'impôt à Paris au XIVe siècle.* — P. 10. *Un nouveau document sur David Chambeilan et Claude Garamond.* — P. 35. Marquis de Fleury. *Voyage de Regnauld des Fontaines, gouverneur et bailly du Valois à Crepy-en-Valois en avril et mai 1452.* — P. 54. Bonnassieux. *L'église S. Germain des Prés en l'an X.* — P. 79. C. Raynaud. *Oudart Boschot.* — P. 98. Delaborde. *Deux documents historiques provenant de S. Germain des Prés.* — P. 104. Burel. *Note sur un armorial de l'Ile de France au XIVe s.* — P. 118. Franklin. *L'heure des repas à Paris.* — P. 129. Alfred Maury et P. Viollet. *Au sujet de la population de la France.* — P. 130. Langlois. *Une réunion publique à Paris sous Philippe-le-Bel, 1303.* —P. 135. Fournier. *La Bibliothèque de la faculté de décret de l'Université de Paris.* — P. 163. Guilhiermoz. *Processions faites à Paris et à S. Denys en 1509.*

Publications locales. — A. Dion. *Le Prieuré S. Laurent de Montfort,* L'Amaury, Rambouillet, 1888.

SEINE-ET-MARNE — Documents publiés par la Société archéologique et historique du Gatinais. — Eugène Thoison. *Les séjours des rois de France dans le Gatinais* (481-1789) (1888). L'abbé Alliot. *Cartulaire de Notre Dame d'Etampes.* 1888.

Annales de la Société historique et archéologique du Gatinais, VIe vol., 1888. — P. 1. Abbé C. Bernois. *Trillay-Saint-Benoist.* — P. 26. Julliot. *Gilles de Poissy seigneur de Ternantes et de Montcharan, son testament et sa sépulture.* — P. 56. Eugène Toison. *S. Mathurin, légende, reliques, pèlerinages, iconographie* (suite). — P. 97. Eugène Tonnellier. *Notes historiques sur Chatillon-sur-Loing. — La seigneurie-duché.* —P. 164. Paul Quesvers. *Les Ponts de Montereau-Fault-Yonne* (fin). — P. 184. Henry de Clercq. *Les péages d'Étampes et de la Ferté-Alais.*—P. 195. Maurice Prou. *Obituaire des Célestins de Sens* (manuscrit du musée britannique). — P. 206. Stein. *Chronique bibliographique gatinaise.*

SEINE-ET-OISE. — Mémoires de la Société d'agriculture et des arts du **département de Seine et Oise**, 1888, tome XXI. (Rien.)

Mémoires et documents publiés par la Société archéologique de Rambouillet, tome 8 (1887-1888). — P. 37-59. *Descriptions de certains monuments de la contrée dans les procès-verbaux.* — P. 103. De Dion. *Faits divers du vieux Montfort.* — P. 119. *La chapelle Notre-Dame du Chêne.* — P. 127. *Le prieuré S. Laurent de Montfort.* — P. 157. *Preuves.*

Commission des antiquités et des arts (département de Seine et Oise), 8e vol. 1888. —P. 108. Grave. *Un document sur les fortifications de Meulan au XVe siècle.*—P. 112. Guégan. *Découverte d'un cimetière franc à Suresnes.* — P. 121. Cacheux. *Notice sur l'église de Boissy-Saint-Léger.*—P. 128. Eug. Lefèvre-Pontalis. *Notice archéologique sur l'église de Gassicourt.* — P. 138. Grave. *Notice sur quelques pierres tombales hébraïques à Nantes.* — P. 143. Lucien Magne. *Les vitraux de l'église S. Pierre de Limours.*

Société des antiquaires de la Morinie. Publications. — *Les chartes de S. Bertin*, publiées par l'abbé Daniel Haigneré. S. Omer, 1888.

SEINE-INFÉRIEURE. — Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine inférieure, tome VII, 3e livraison, 1888. — Procès-verbaux de la Commission des antiquités. On y trouvera des détails intéressants sur les monuments archéologiques de la contrée. I-504.

Société de l'histoire de Normandie. Publications. — F. B. Coquelin, religieux de la Congrégation de S. Maur. *Histoire de l'abbaye de S. Michel de Treport*, 1888, publiée pour la première fois par C. Lormier, Rouen, 2 vol. 1888.

SOMME. — Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 1888. — P. 386. *Origines de S. Just.* — P. 398. Dubois. *Les rues d'Amiens.*

Bulletin de la Société d'émulation d'Abbeville, 1888. — Ledieu. *Monographie d'un hôtel à Abbeville* (1409-1887).

TARN. — Revue du département du Tarn, XIIIe vol. — P. 64. *Collège de Lavaur.* — P. 125. *Donation de Graulhet, Marnaves et Ambres à l'ordre du temple.* — P. 282. *Inventaire des meubles du château de Giroussens en 1415.* — P. 233. *Milice des Merciers en Languedoc.*—P. 205. *Anciennes maisons à Lacaune.*—P. 214. Massugimes. *Roquecezière*, etc.

TARN-ET-GARONNE. — Recueil de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Tarn-et-Garonne, 2e série, tome IV, année 1888.—P. 155-89. A. Perbosc. *Monographie de Lacapelle Livron.* — P. 203. Henry de France. *De Montauban à Castres.* — P. 215-281. Paul Fontanié. *Monographie de l'abbaye de Belleperche.*

Société archéologique de Tarn-et-Garonne (Bulletin), tome XVI, année 1888. — Ch. Dumas de Rauly. *La reddition du château de Montesquieu et Bertrand de Montegut*, 1281. — Galabert. *Etymologie du nom de Caylus* (Castellucium). — Abbé Bacalerie. *La paroisse rurale dans l'ancienne France.*

VAR. — Bulletin de l'Académie du Var, nouvelle série, XIVe tome, 2e fascicule, 1886. — P. 1-206. Lambert. *Histoire de Toulon.*

Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan, tome XVI, 1886-1887. — P. 11. Aubin. *Etude historique sur la*

Renaud de Senlis). — P. 209. Hingre. *Cris et chants traditionnels des pâtres de la Bresse.*

Société de géographie de l'Est, 1er trimestre, 1888. — 4e trimestre. — P. 456. *Géographie régionale.—Des influences locales sur l'origine et la formation des noms de lieux dans le département des Vosges, par A. Fournier.*

Annales de la Société d'Émulation des Vosges, 1888. — P. CXV. Haillant. *Rapport sur la monographie du patois de la Bresse par* J. Hingre. — P. 1-60. Dubois *Martigny-les-Bains.* — P. 60-91. De Boureulle. *Les Carrocios de l'Italie du Moyen Age à propos d'un récit de Dom Calmet.* — Haillant. *Bibliographie vosgienne de l'année 1885 et supplément aux années* 1883 et 1884.

La Revue nouvelle d'Alsace-Lorraine, 7e année, 1888. — Grad. *Études sur l'Alsace.* — A. Benoît. *Note sur les anciens vêtements sacerdotaux du pays Messin et de l'Alsace.* — Benoît. *Note sur la présence du chameau en Alsace-Lorraine au commencement du Moyen Age.*

Revue catholique d'Alsace, nouv. série, VIe année, 1887. — Schickelé. *Le vieux Strasbourg* (3 conférences). — L'abbé Th. Nartz. *Val de villé* (extrait). Ce travail se rapporte à la Frankenburg aux XIe et XIIe s.

Revue alsacienne, 11e année, 1887-1888. — Eugène Muntz. *Les architectes alsaciens à Milan au XVe s.* — Ernest Lehr. *Un mot sur les armoiries de l'Alsace.* — Garrier et Frœlich. *Châteaux de Falkenstein.* — Mehl. *Ephémérides alsaciennes.*

La Semaine religieuse de S. Dié (1888). — Abbé Chapelier. *St-Auger et son ermitage* (1887).

YONNE. — Bulletin de la Société archéologique de Sens, tome XIV, 1888.— P. 22. Maurice Prou. *L'église de Pont-sur-Yonne.* — P. 71. Blondel *S. Alpais.*—P. 144. Perrin. *Donation faite à l'abbaye de Molesme par Geoffroy, évêque de Langres en 1159. — Charte inédite.* — P. 144. Perrin. *La paroisse de S. Savinien pendant la révolution.* — P. 184. *Pièces justificatives.* — P. 190. Perrin. *Un document sur Sainte-Theodechilde.* — P. 257. Memaim. *Les origines des églises de la province de Sens.* —P. 401. Julliot. *Gilles de Poissy, seigneur de Ternantes et de Montchan, son testament et sa sépulture.*

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 42e vol., 12e vol. de la 13e série, 1888. — P. 5. C. Moiset. *Les usages, croyances, traditions, superstitions ayant existé ou existant dans le département de l'Yonne.* — P. 159. Max Quentin. *Voyage d'un archéologue dans les pays tonnerrois-auxerrois en 1646.* — P. 169. *Histoire d'un serf dignitaire de l'église d'Auxerre au XVe s.* — P. 187. Fr. Molard. *Notes sur trois manuscrits du trésor de la cathédrale d'Auxerre.*

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. 1887, 41e vol., 11e de la 3e série. — P. 113. Max Quantin. *Inventaire du trésor de la cathédrale d'Auxerre en 1531.*—P. 114-147. C. Demay. *La sonnerie pour les vignerons et les laboureurs à Auxerre.* — P. 169-191. Max Quantin. *Recherches historiques sur la rivière d'Armançon.*

A. Marignan.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

AOUT 1889.

COMPTES RENDUS.

1. Nicolas Boubnov. — **Le recueil des lettres de Gerbert considéré comme source historique (983-997).—Monographie critique d'après les manuscrits.** — I. Les manuscrits et les rédactions. — St-Pétersbourg, 1888, in-8°, pp. XXII + 369. [Sbornik pissem Guérberta kak istoritschesky istotchnik. Krititcheskaïa monografia po roukopissiam.] — 2. Julien Havet. — **Lettres de Gerbert (983-997)**, publiées avec une introduction et des notes. — Paris, A. Picard, 1889, in-8°, pp LXXXVIII + 253. (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire.)

Le nombre considérable des ouvrages consacrés aux lettres de Gerbert vient de s'accroître encore de deux, dont l'un parut en mai 1888 et l'autre en mars 1889. Il semble que cette fois la question compliquée de l'ordre chronologique des lettres de G. ne soit plus éloignée de sa solution définitive. Du moins, MM. B. et H., tout en travaillant indépendamment l'un de l'autre, sont arrivés à des conclusions fort analogues : l'un et l'autre, ils sont parvenus à la conviction que, pour lire les lettres de G. dans leur ordre chronologique, il faut s'écarter le moins possible de celui dans lequel ces lettres se suivent dans les mss., et dont, malheureusement, aucune des éditions précédentes (et surtout celle d'Olleris) n'a donné une idée bien exacte.

I. — Persuadé que, pour fixer d'une manière sûre l'ordre chronologique des lettres dans le recueil, il est indispensable de résoudre préalablement la question de savoir comment s'est formé ce recueil, et ne trouvant dans la littérature spéciale aucun renseignement là-dessus, M. B. a consacré le premier tome, assez volumineux, de son ouvrage (préf. pp. XIII-XVII), à une étude minutieuse de tous les mss. des lettres de G. qu'il a pu découvrir

[illegible] puisque
[illegible] les uns des
[illegible] feuil-
[illegible] probabilité)
[illegible] et pape
[illegible] malheureusement
[illegible] derniers feuillets
[illegible] lettres [illegible] pour
[illegible] dernier. S. dans les séries par-
[illegible] de lettres écrites après le com-
[illegible] mss. [illegible] élection de
[illegible] Cette supposition se trouve encore
[illegible] les rédactions de ces mss.
[illegible] générales (ch. I et V.) ; M. B. passe
[illegible] mss. ; c'est M. B. qui le premier
[illegible] G. 94 et Cheltenhamensis 1718
[illegible] les textes imprimés des lettres de
[illegible] réduisent, d'après M. B., à trois anciens
[illegible] les lettres L, S, P.

Dans le ch. II, M. B. fait l'historique du ms. de Leyde (Voss. Q. 54), en dégage le noyau primitif, et ce n'est que ce noyau qu'il désigne par l'abréviation « cod. L. ». Le cod. L. est la copie d'un ms. que Gerbert lui-même a publié en France vers le milieu de l'année 996, avant de se rendre en Italie pour se présenter devant le tribunal du pape, et que M. B. désigne par l'abréviation « cod. Lo ». Cette copie fut faite à Mici, bientôt après l'avènement de G. à la papauté, pour l'abbé Constantin, son ami, et le premier supplément ajouté à ce ms. fut une lettre de G., pape, adressée à ce même Constantin (sur lasphère, fol. 98).

Dans le ch. III, consacré au cod. S(irmondi), M. B. prouve d'une manière détaillée qu'il ne faut pas considérer ce ms., perdu aujourd'hui, comme une copie qui aurait été faite du cod. L. au XVI[e] ou XVII[e] siècle, pour en tirer les lettres manquant au cod. P. (et à l'édition de 1611), quoique le cod. S. ne contienne que les lettres de la seconde partie du cod. L. Si cette supposition était vraie, le cod. S. commencerait par les epp. 153 (Oll. 155), 154 (Oll. 176) qui ne sont connues que par le cod. L., et qui dans ce ms. précèdent immédiatement l'ep. 155, première lettre du cod. S. De plus, M. B. nous fait voir que l'édition de Duchesne (série 2), les codd. Cheltenhamensis (XVII[e] s.) et Barberini XXXII.67 (XVII[e] s.) qui nous ont conservé le texte du cod. S., sont des copies faites indépendamment les unes des autres, non d'un ms. du XVII[e] s., mais d'un ancien ms. (ce qui se reconnaît clairement par les fautes de lecture, qui ne sont pas les mêmes dans chacune de ces trois copies) ; puis il rétablit le texte du cod. S. et, dans la table II (pp. 85-91), met en regard les variantes des codd. S. et L.

Le P. Sirmond a fait du cod. S. des extraits qui sont cités par Cossart (*Sacros. conc.* t. IX) sous le nom de « Schedae Sirmondi. »

Le premier (ch. IV), qui relève l'existence du cod. P(apyrii Massoni), également perdu aujourd'hui, est Papire Masson (1577), auquel ce ms. semble avoir appartenu; puis Vignier (1587). Nicolas Lefèvre en fait ensuite une copie (Schedae Fabri) et une copie de cette copie sert à Baronius (cod. Vallicellanus). C'est le cod. P. qui sert de base à l'édition de Jean Masson en 1611 ; de 1611 à 1621 ce ms. passe, probablement par la bibliothèque Lefèvre, dans les mains des frères Ranchin, car c'est sous ce dernier nom que Fr. Pithou († 1621) le cite dans ses notes aux marges du cod. L. En 1636 A. Duchesne s'en servit (du reste, assez négligemment) pour corriger le texte de J. Masson, ce que fit également Baluze en 1688. Depuis ce temps, le cod. P. disparaît sans laisser de traces. Peu avant l'année 1611, le dernier feuillet du cod P., sur lequel se trouvaient un extrait « ex epistola Abbonis ad Gregorium » (fin 997 ou commencement 998) et les

epp. 218-220 (éd. Havet, de l'année 997), se détacha et disparut. Lefèvre et Vignier avaient encore trouvé ces pièces dans le cod. P., mais déjà J. Masson n'en a plus aucune connaissance.

Outre les ms. S., L., P., M. Boubnov n'a rien trouvé (ch. V) en fait d'anciens mss. 1, si ce n'est un ms. qui se trouvait au XIIe s. à Cluni, mais celui-ci pourrait bien être identique au codd. S. ou P.

Ensuite, M. B. (ch. VI) passe à l'examen des éditions des séries de lettres de G., fait une critique sévère de celle de M. Olleris, et trace le plan d'une nouvelle édition de ces lettres, qui indique chez M. B. l'intention de se charger de ce travail.

Dans la seconde section de son livre (car celui-ci en a deux), M. B. s'occupe des rédactions du recueil des lettres de Gerbert. Il rétablit le texte primitif du cod. P., comme il l'avait fait plus haut du cod. S., le collationne avec celui du cod. L. et, dans la table II (pp. 192-215), donne un relevé complet de leurs variantes. Tandis que les codd. S. et L. ne présentent que des différences insignifiantes de style, il y en a entre les codd. L. et P., outre celles de style, encore d'autres qui prouvent, de toute nécessité, que ce sont là des rédactions faites sous différents points de vue. L'analyse minutieuse de ces différences fait le sujet des ch. II, III, IV (pp. 217-290) dont le dernier est consacré aux signes employés par G. dans ses lettres. Ces signes qui se trouvent dans le cod. P. et manquent dans le cod. L., M. B. les désigne comme des notes tironiennes syllabiques, qui apparaissent déjà au VIIe siècle, en donne des fac-similé et en déchiffre quelques-uns (dans les points les plus importants M. B. s'est rencontré avec M. Havet). Au Xe s., la connaissance des notes tironiennes n'était pas une rareté ; cependant G. s'en servit dans un but cryptographique, car elles n'étaient guère intelligibles que pour ceux qui savaient déjà de quoi il s'agissait ; pour les autres, même connaissant ce genre d'écriture, elles restaient une énigme.

Les résultats des observations faites dans les ch. II-IV sont résumés dans le ch. V. Les voici :

Au printemps de l'année 996, différentes circonstances, entre autres la mort du pape Jean XV, qui s'était opposé à l'élection de G. à l'archevêché de Reims et à la destitution de l'archevêque Arnoul, firent espérer à G. que son opposition à l'autorité du pape serait couronnée de succès. Il eut la pensée de publier ceux de ses brouillons de lettres qui se rapportaient à l'archiépiscopat d'Arnoul et au sien (989-996), et il fit paraître le cod. S.

Mais bientôt il voulut étendre sa publication, en y ajoutant sa correspondance pendant l'époque comprise entre 983 et 989. Cette édition étant destinée à paraître en France, Gerbert, pour ménager le sentiment national, qui dès cette époque commence à y être très hostile à l'Allemagne, dut retrancher (par la suppression de phrases, de lettres, même de séries entières de lettres) ou

masquer (par la suppression des adresses des lettres et des notes tironiennes, qui auraient fini par être déchiffrées) tout ce qui l'aurait désigné, ainsi qu'Adalbéron, archevêque de Reims, comme un partisan zélé des Othons. Le même procédé fut employé à l'égard de tout ce qui pouvait compromettre leurs amis sous le rapport politique ou autrement. La série de lettres du cod. S. fut tout simplement répétée avec de légers changements de style, et pour défendre son élection à l'archiépiscopat de Reims, G. mit en tête du ms. deux pièces apologétiques : « Synodus Remensis » et « Epistola ad Wilderodum ». Voilà l'origine du cod. Lo, sur lequel, bientôt après l'avènement de G. à la papauté, fut copié le cod. L.

En juillet 996, G. alla à Rome demander justice au nouveau pape, Grégoire V ; mais celui-ci remit l'affaire à 997, et au printemps 997, au concile de Pavie, la cause fut jugée irrévocablement en faveur d'Arnoul. A la fin de 997 ou au commencement de 998, Abbon manda au pape qu'Arnoul avait été réintégré dans sa charge. Depuis ce temps là, G. résolut de rester attaché à l'empereur Othon III, qui se trouvait alors en Italie, et renonça à faire de l'opposition au pape. C'est alors qu'il publia ses lettres pour la troisième fois. Dans cette édition, il fit entrer les lettres de 983-989 sans les omissions qu'il y avait faites dans le cod. Lo; mais il supprima (à l'exception de sa correspondance avec Othon III, epp. 186, 187, et d'une partie de l'ep. 181) les lettres qui se rapportaient à l'archiépiscopat d'Arnoul et au sien, c'est-à-dire à un temps qui alors n'était pas à son avantage. Immédiatement après sa correspondance avec Othon III, il y fit entrer les epp. 213-216, 218-220, écrites après l'édition du cod. Lo, c'est-à-dire depuis l'été de 996. Pour faire croire aux lecteurs que ce n'était pas tant pour obéir à l'arrêt du pape qu'il avait dû quitter Reims, que parce que sa vie y était menacée et que le roi Robert avait rendu la liberté à Arnoul, G. introduisit entre les epp. 216 et 218 une partie de l'ep. 181 écrite en 995 et un fragment d'une lettre d'Abbon. Dans la partie supprimée de l'ep. 181, il était question du concile qui allait être convoqué pour juger l'affaire de G., tandis que dans la partie publiée, on lisait que la vie de G. était menacée à Reims et que le gouvernement se proposait de remettre Arnoul en liberté ; le fragment de la lettre d'Abbon apprenait au lecteur que ceci était déjà un fait accompli (fin 997 ou commencement 998). Voilà l'origine du cod. P.

L'ordre des lettres dans les codd. S., L. et P. est donc le même. Leur différence apparente n'est que le résultat des omissions dans les codd. Lo et P. Il n'y a que l'ep. 181 qui fasse exception. C'est dans cet ordre que les lettres se suivaient dans la minute de G. et M. B. croit pouvoir affirmer que c'est là (à quelques exceptions près) l'ordre chronologique. Du reste, M. B. promet de prouver

e les epp. 213-216, 218-220 ne furent écrites qu'après la publin du cod. Lo, d'où provient le cod. L. Les motifs qui font e à M. H. que Duchesne avait entre les mains non le cod. P., ne l'affirme M. B., mais une copie de ce mş., les *Schedae i*, manquent de solidité. M. H. a beau vouloir écarter le fait)uchesne n'avait aucune connaissance du fragment de la lettre bon et des epp. 218-220, qui se trouvaient dans les *Schedae i*. L'absence de corrections, de la part de Duchesne, dans 1, qui manquait dans ces *Schedae*, ne prouve nullement le n'ait pas existé dans le ms. dont Duchesne se servit, jue M. B. établit, p. 108, que les corrections de Duchesne le texte de J. Masson sont faites au hasard, ce que M. H. maît lui-même p. XLVIII et L (cf. p. XLVII, n. 3). Pour ver que Baluze avait entre les mains les mêmes *Schedae Fabri*, n le cod. P., comme le soutient M. B. (pp. 134-142), M. H. .III, n. 5, p. XLV, n. 3) fait valoir le fait que les extraits *Schedae Fabri* (fol. 22 du ms. fonds Baluze 129) sont faits de ain de Baluze; mais dans ce cas il aurait dû réfuter l'opinion . B. qui n'y reconnaît pas l'écriture de Baluze. Enfin, M. H., LIX, p. L, n. 1 et p. LIV suppose que le cod. S. n'est autre : qu'une copie de la seconde partie du cod. L. faite au XVIIe s. e P. Sirmond (remarquons que M. H. n'a vu lui-même ni d. Cheltenhamensis, ni le cod. Barberini), mais c'est en qu'on chercherait ici la réfutation des preuves fournies par ., pp. 80-104.

ns le ch. IV, intitulé « Les deux rédactions du recueil », . admet les conclusions de M. B. au sujet du cod. P. Quant d. L., selon lui, c'est une copie d'un brouillon que Gerbert t envoyé d'Italie à Constantin, abbé de Mici, après son ement au trône pontifical (999). Les omissions qui sont faites ce ms. proviendraient de ce que les passages omis étaient , dans le brouillon, en notes tironiennes qui n'étaient connues ı Italie et que, par conséquent, le copiste ne pouvait comdre. Pour adopter cette explication, il faut admettre toute suite d'hypothèses : 1° que les notes tironiennes syllabiques oyées par G. n'étaient connues qu'en Italie ; 2° que le secret ait inconnu tout particulièrement à celui qui avait copié le L., et qui cependant aurait pu l'apprendre en Italie, comme t fait G.; 3° que G. eût pu se décider à envoyer son brouillon ome à Mici; 4° que, sachant qu'à Mici on ne pourrait lire otes tironiennes (d'après M. H., presque un cinquième du llon), il ne se fût pas donné la peine de les déchiffrer, ne il l'avait fait, selon M. H. pour celui qui avait copié le P.; 5° que G. (ou quelque autre « réviseur »?), déchiffrant otes tironiennes pour ce dernier, n'eût déchiffré que les s écrites toutes entières de cette écriture et en eût passé des

groupes détachés qui par cette raison restèrent non déchiffrés ; 6° que G. devenu pape n'eût pas fait disparaître du brouillon qu'il envoyait les lettres compromettantes de l'époque 989-996 qui découvraient ses agitations contre l'autorité papale, comme il l'avait fait dans le cod. P. Tout cela est, à notre avis, très peu probable. Faisons encore remarquer que M. Havet est dans l'erreur, quand il dit, p. LX : « Hugues, devenu roi, vivait en bonne intelligence avec l'Allemagne ». C'est justement le contraire qui serait vrai, car Hugues vivait en bonne intelligence avec l'Allemagne avant son avènement au trône ; mais dans la suite, l'Allemagne soutenant Charles et Arnoul contre Hugues, ces bonnes relations furent troublées.

Il nous reste, après avoir félicité M. H. de la justesse de ses observations sur l'ordre chronologique des lettres de Gerbert (ch. V), à parler de l'édition elle-même.

Si l'on peut mettre en doute quelques conclusions de M. H., exposées dans les ch. III et IV de l'introduction, cela ne fait aucun préjudice à l'édition elle-même dont tout le monde reconnaîtra la haute valeur. Le texte des lettres de G. se rétablit très bien au moyen des codd. L. et V(allicellanus), dont M. H. s'est servi d'une manière admirable. Nous possédons enfin un texte de G. qui est à la hauteur des exigences de la science contemporaine. N'allons pas chicaner sur quelques détails et bornons-nous à faire observer les points qui suivent. Il nous paraît que M. H. n'a pas toujours raison en donnant la préférence aux leçons du cod. L., et que c'est peut-être à tort qu'il tient à ne pas confondre les variantes L_1 et L_2 provenant des notes marginales du XVII^e^ siècle dans le cod. L. La plupart des variantes L_2 sont identiques aux leçons du cod. V., et, par conséquent, à celles du cod. P. Mais alors pourquoi les distinguer des variantes L_1 qui proviennent des notes que Fr. Pithou avait inscrites sur les marges du cod. L. en le collationnant avec le cod. P., comme l'a prouvé M. B. ? Enfin, nous ne savons pas s'il faut approuver M. H. d'avoir, dans son édition, adopté deux orthographes différentes : l'une du X^e^ au XI^e^ siècle (cod. L.), l'autre du XVII^e^ siècle (cod. V., pour les lettres manquant au cod. L.).

Par ses notes au-dessous du texte, dans lesquelles les lettres de G. sont commentées, expliquées et fixées chronologiquement, l'auteur s'est acquis des droits incontestables à la gratitude de tous ceux qui auront à recourir à cette source historique, intéressante au même degré qu'elle est difficile. Quant à ceux qui sont déjà versés dans le sujet, ils sauront, sans doute, apprécier le mérite de ces notes courtes et claires, dans lesquelles l'auteur fait preuve de beaucoup de tact critique et d'une patience d'investigation infatigable. Il est vrai que pour quelques détails on pourrait ne pas être d'accord avec M. H., mais il ne peut guère en

être autrement, quand il s'agit des lettres de G. Aussi saluons-nous avec joie, au nom de tous les médiévistes, l'apparition de cet ouvrage appelé à rendre de grands services à la science. La France possède, enfin, une édition critique des lettres d'un homme qu'elle a vu naître, mais qui, par sa vie politique, appartient plutôt à l'Allemagne. N.

Olivier de la Marche, par HENRI STEIN. Bruxelles, F. Hayez, 1888, in-4°, 236 pp. — **Mémoires d'Olivier de la Marche**, publiés pour la Société de l'histoire de France, par HENRI BEAUNE et J. D'ARBAUMONT. Paris, Renouard, 1883-1888, 4 vol. in-8°.

Le premier devoir de l'historien qui s'apprête à utiliser un témoignage, c'est de s'enquérir de la personne du témoin, d'examiner quels furent ses actes, ses intérêts, ses passions, son caractère et son esprit. C'est de ce point de vue que M. Henri Stein a étudié la vie d'Olivier de la Marche, comme il a pris soin d'en avertir dès l'abord, en donnant à son livre cette épigraphe empruntée à M. Siméon Luce : « L'Histoire est un temple dont l'Historiographie est le vestibule. » Ce travail est particulièrement nécessaire, lorsque le narrateur est étroitement lié à un parti, comme c'est ici le cas. Olivier passa toute sa vie au service de la Maison de Bourgogne : à treize ans, il était page de Philippe le Bon ; à sa mort, en 1502, il était encore maître d'hôtel de Philippe le Beau, comme il l'avait été de Charles le Téméraire. Tour à tour diplomate et guerrier, il ne cessa de servir ses maîtres avec une soumission aveugle, au point de faire pour eux « la piu vilana cosa doppo chel mondo e creato », comme l'ambassadeur milanais Antoine d'Appiano qualifie l'enlèvement de la duchesse de Savoie. Ce loyalisme se retrouve dans ses écrits.

Olivier fut poète et historien. Son œuvre poétique se compose de pièces assez nombreuses, toutes médiocres. La plus connue est celle du *Chevalier délibéré* (la même évidemment que celle du *Chevalier déterminé* mentionnée par M. S. parmi les ouvrages perdus de l'auteur). On peut citer aussi le *Parement et triomphe des dames* : mais M. Stein fait observer que les éditions ne donnent qu'un remaniement fait par un mauvais arrangeur, Pierre Desrey, de Troyes : le véritable texte d'Olivier est encore inédit. Le savant bibliographe a en outre établi par des arguments sans réplique que plusieurs poèmes avaient été faussement attribués au chevalier bourguignon, notamment le *Miroir de mort* et les *Adevineaux amoureux*.

Les *Mémoires* sont l'œuvre capitale d'Olivier de la Marche. Sans doute Olivier est un esprit superficiel et assez borné : toujours occupé à déduire des généalogies, à blasonner des armes, à décrire

... cachés et des ... inférieur à ... d'inexacti- ... étranges lacunes : ... l'entrevue de ... avec Marie de ... ses missions ... événements de ... notes prises ... grand prix. ... sûreté, grâce ... Henri Stein, qui a ... renseignements que les ... l'étranger pouvaient ... qu'il a dressée ... trouvera aussi ... d'Olivier, ... imprimé en ... rareté.

... l'achèvement ... et d'Arbaumont. Le ... Les éditeurs ... de la Bibliothèque ... des autres. En revanche, ... les variantes de ... cette édition a été faite sur ... avec M. Stein, que le ... de la trêve du 13 sep- ... d'Olivier de la Marche : ... cette substitution leur ... dans le quatrième ... c'est de venir après ... complète cependant sur ... Les auteurs ont d'ailleurs réussi à ... forme nouvelle et attrayante : leur ... cette édition est en somme un service ... elle renferme beaucoup de rensei- ... un long travail, dont il serait ...

L. F.

... Glossar herausgegeben von *Julius* ... Berlin, Weidmann, 1888. VI. 89 p. in-8°.

... Voilà qui montre suffisamment ... en publiant pour les cours

universitaires le poëme du célèbre Anglo-Saxon Cynewulf sur l'invention de la Sainte Croix. Le texte, déjà fort bon dans la première édition, a été amélioré dans la seconde; pour la troisième, l'éditeur a pu utiliser une nouvelle collation faite par M. Napier, ce qui lui a permis de préciser plusieurs détails; en outre il a tenu compte, pour la constitution du texte aussi bien que pour le glossaire, des observations adressées par la critique aux deux éditions précédentes, ainsi que des travaux récents dans le domaine de la philologie anglaise. Nous ne pouvons qu'approuver M. Z. d'avoir adopté la notation de M. Sievers dans des mots comme *lytel*, *fæger*. Il se demande, en citant des exemples de l'ancien-saxon et du moyen-haut-allemand, si on ne ferait pas mieux d'écrire *lyttel*, et si, dans *fæger*, l'élément *æg* n'avait pas la valeur d'une diphthongue. Dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne saurions cependant trancher la question de savoir si, dans *lytel*, c'est la voyelle ou la consonne qui était longue, ni si *fæger* se prononçait *fæyer*; ce qui paraît certain, d'après les recherches de M. Sievers, c'est que la première syllabe de ces mots était longue, et par suite l'accent circonflexe devient le signe le plus commode, plus commode, en tout cas, que l'esprit rude par lequel M. Z. le remplace en écrivant *tir'as*, *mear'as*. — Le cadre de ce petit volume, destiné à l'enseignement académique, défendait à l'éditeur d'y étudier les questions littéraires qui se rattachent à l'œuvre et à la personne de Cynewulf; il donne au moins une bibliographie suffisante. Une innovation heureuse de cette excellente édition, c'est l'addition, au bas des pages, du texte latin de la légende, tel que le donnent les *Acta Sanctorum*.

EILERT LÖSETH.

Neuer vollstændiger Index zu Diez' Etymologischen Wœrterbuche der romanischen Sprachen, mit Berücksichtigung von Schelers Anhang zur fünften Ausgabe, von JOHANN URBAN JARNIK. — Heilbronn, Henninger frères, 1889, X-382 pp. in-8°.

Je m'empresse de signaler la nouvelle édition de l'*Index* de M. Jarnik. La première était déjà indispensable à tous ceux qui font usage du *Dictionnaire étymologique des langues romanes*. La seconde est bien supérieure, non seulement parce qu'elle est plus complète, mais aussi parce qu'elle est mieux ordonnée encore et constitue, en quelque sorte, l'expression parfaite de ce que doit être une table bien comprise. Le *Dictionnaire* de Diez n'a qu'un seul défaut grave, défaut commun à de nombreux travaux lexicologiques des Allemands : il est d'un accès difficile, en ce sens qu'il offre au chercheur plus qu'il n'en attend et souvent là

où il n'en attend rien. M. Jarnik a donc sagement fait en recueillant dans ce volume compacte, avec les têtes d'articles, tous les vocables élucidés ou simplement mentionnés dans le corps de ces articles. Mais la véritable et utile innovation du présent *Index* consiste en une seconde table, à peine moins volumineuse que la première et comprenant toutes les formes réelles ou hypothétiques (ces dernières, qu'elles soient partielles ou totales, reconnaissables à l'italique) des langues auxquelles les idiômes romans ont emprunté — ou donné — quelque parcelle de leur fond lexicologique, pour autant que ces formes aient été nominalement citées, discutées ou simplement sous-entendues par Diez. Elles sont groupées distinctement dans cette deuxième partie de l'ouvrage, où le latin classique et populaire occupe naturellement une place prépondérante (pp. 237-304), après quoi viennent successivement le grec, les langues germaniques, celtiques, slaves, l'anglais, le basque, l'arabe, enfin les autres idiômes, dont l'apport est moindre, mais dont le nombre s'élève à 38. Les étudiants en philologie romane trouveront donc là, avec un *Idiotikon* roman très riche, une base tout-à-fait sûre pour les recherches de phonétique et d'étymologie; ils feront bien de compléter les données de cette seconde partie et de les préciser encore, pour l'élément latin, au moyen du *Hilfsbüchlein* de M. Marx, dont la 2e édition vient précisément de paraître.

M. Jarnik a poussé le scrupule jusqu'à se préoccuper de mettre en évidence les différentes significations d'un même mot, examiné par Diez, dans un seul ou dans différents parlers romans; certains signes, un peu compliqués il est vrai, permettent enfin de se rendre compte de l'apport de M. Scheler dans son *Anhang*; il est seulement regrettable que la stricte destination du livre n'ait pas permis à son auteur de mettre aussi à profit le *Keltoromanisches* de M. Thurneysen. W.

VARIÉTÉ.

Le Conte de **Guillaume d'Engleterre.**

S'il faut en croire MM. Hofmann (1) et P. Meyer (2), ce *Conte*, édité en 1840 par Fr. Michel (3), ne serait pas de Crestien de Troyes. M. Förster (4) paraît disposé à conserver au trouvère

---

(1) *Sitzungsberichte der phil.-philol. und histor. Classe der K. b. Akad. d. Wiss. zu München*, 1870, II, 51.

(2) *Romania*, VIII, 315.

(3) *Chroniques anglo-normandes*, 3, p. 39.

(4) *Cligès*, p. II; cf. la 2e édition, p. VIII.

champenois la paternité de l'ouvrage ; il annonce dans la préface de sa seconde édition de *Cligès* (Halle, 1889) une étude de M. R. Muller sur la question. Je prépare moi-même depuis deux ans un travail sur le rapport littéraire, stylistique et grammatical de *Guillaume* avec les œuvres bien authentiques de Crestien, et la comparaison, aussi minutieuse que possible, à laquelle j'ai procédé, m'a conduit à la même conclusion que le savant professeur de Bonn. Mais où je me permets de différer d'avis avec lui, c'est lorsqu'il croit devoir faire de *Guillaume* la dernière composition de Crestien, une sorte de poëme ascétique et expiatoire (1), qui aurait marqué le déclin de sa carrière poétique, et même de sa vie.

Sans doute on relève dans ce texte un assez grand nombre de de développements d'ordre moral, mais le sujet n'y prêtait-il pas plus que celui de la plupart des romans d'aventure ? Et pourtant *Guillaume* n'est qu'un roman d'aventure, *moralisé*, en quelque sorte, au début, et ramené à une physionomie semi-française et semi-bretonne. L'épisode de Gliolas, par exemple, ne diffère en rien de tels passages caractéristiques de *Cligès* ou d'*Yvain*. Ailleurs les souvenirs de « clocher » sont aisément perceptibles ; les villes de Bar, Provins et Troyes sont mentionnées (p. 118), de même qu'Amiens figure dans *Lancelot* (1986) ; il est question d'échevins (p. 128) comme dans *Perceval* (1312) ; enfin les réminiscences littéraires ne sont pas rares ; la peinture du supplice de *Tantalus* (p. 75) n'a rien que de naturel chez un traducteur d'Ovide ; le séjour des enfants dans la forêt, où ils se nourrissent de leur chasse, rappelle invinciblement un épisode de *Tristan*. Les analogies de style et de langue sont bien plus sérieuses encore ; mais avant de les indiquer fort sommairement (car j'en réserve l'exposé détaillé pour un autre moment), il faut dire un mot du thème général de l'œuvre.

Dans un livre tout récent de M. d'Ancona (*Poemetti popolari italiani*, Bologne, Zanichelli, 1889), ce thème a été examiné et mis en rapport avec celui d'autres récits, sur lesquels on m'excusera de ne pas insister ici. De part et d'autre, le point de départ des aventures est fourni par un événement assez extraordinaire, l'enlèvement d'un objet précieux par un oiseau (2) ; ce même

---

(1) Voici les termes de M. F. : Und hat Christian selbst *gegen Ende seines Lebens Busse gethan* und deshalb den Perceval unvollendet lassen, dafür aber *den asketischen Wilhelm von Engelland gleichsam zur Sühne gedichtet!*

(2) Avec cette différence toutefois que Guillaume est séparé de la reine par des marchands (les pirates des récits orientaux) et que le vol de la bourse, qu'un de ceux-ci lui a donnée en guise de compensation, ne vient qu'ensuite ; de même il a déjà retrouvé sa

objet, en rentrant d'une façon miraculeuse en possession de celui qui l'a perdu de la sorte, reparaît au dénoûment de l'œuvre, dont il est un des facteurs les plus curieux. La légende, modifiée d'une façon assez sérieuse dans la version française, se retrouve dans les *Mille et une nuits*, et elle a fourni à M. d'Ancona le sujet d'une étude attachante, sinon définitive. Nous voilà donc loin d'une inspiration pieuse, surtout chrétienne. Le début seul pourrait la rendre vraisemblable ; mais le début est postiche et cadre assez mal avec l'ensemble du récit, dont les parties essentielles portent l'empreinte indéniable d'une imagination toute orientale. Quant au nom du héros, de *Saint-Guillaume d'Engleterre*, il est de pure fable. Dans une autre version, nous lui voyons substituer un prince de Salerne, Otinel, qui n'a d'ailleurs rien de commun

---

femme et ses fils, lorsque la bourse retombe en sa possession; Crestien, ou le récit qu'il imite, a donc modifié considérablement la donnée primitive ; tout bien pesé, et un seul trait mis à part, son récit s'accorde mieux avec le thème d'*Apollonius de Tyr*, dont M. d'Ancona ne s'est pas préoccupé. (Il le cite seulement d'après M. Rua dans la note de la p. 400) : comme Guillaume d'Engleterre, mais à un autre endroit du récit, Apollonius est averti par une voix céleste de quitter son pays (*H. Ap. T.*, ed. Riese, XLVIII); il emmène sa femme enceinte, qui refuse de l'abandonner (id. XXIV); pendant le voyage il est séparé d'elle et de ses (son) enfants; il se fait aussi marchand (id. XXVIII : *opera mercaturus*) et les hasards de la navigation le conduisent au port, où sa fille est livrée à des mains indignes. A cet endroit, il semble que Crestien ait substitué la femme de Guillaume à la fille du héros oriental; enlevée par des pirates (ici des marchands), celle-ci est destinée à une profession infâme; comme Gratienne, elle obtient un délai, et il n'est pas jusqu'au mauvais lieu où la jeune fille est enfermée, qui ne soit vaguement indiqué dans Guillaume :

> Sire, je sui (*lisez* fui) none vouée.
> Puis issi hors de m'abeïe,
> Si menai molt desloial vie.... (p. 85).

D'une part et d'autre l'épouse du héros exerce le pouvoir sur la terre où elle a échoué (*H. Ap.* XLVIII : *conjunx ejus... principatum tenebat*) et le récit se termine également par l'énumération des bienfaits dont le héros comble ceux qui l'ont aidé à vaincre la mauvaise fortune. Il est vrai que les énigmes, qui jouent un rôle si considérable dans *Apollonius de Tyr*, ne se retrouvent pas ici. Mais il n'est même pas besoin de supposer que Crestien ait négligé cet élément, car il est étranger aux autres versions françaises, notamment à Jourdain de Blaivies, et déjà G. de Viterbe l'avait supprimé. Cf. Hagen, *der Roman von König Apollonius von Tyrus*, etc., p. 21, et l'étude de Hofmann sur le thème de *J. de Bl.* dans les comptes rendus de l'Académie de Munich, déjà cités, 1871, p. 415. La fable d'Apollonius de Tyr a éte très populaire en France, et, parmi les témoignages qui nous attestent cette popularité, il me paraît intéressant de rappeler celui du traducteur d'Ovide, dont il est question dans l'*Histoire littéraire de la France*, XXIX, 493. Si ce traducteur est réellement Crestien, notre simple hypothèse se trouve fortifiée d'autant.

ec le personnage épique de ce nom ; dans le roman de *Pierre et belle Maguelonne*, la scène est transportée en Provence, puis Alexandrie et à Rome ; ailleurs encore, au lieu de Gliolas, c'est ı roi de France ou même un sultan qui recueille (ou achète) la nme du malheureux héros de cette aventure. Donc rien de cisif dans le choix du personnage qui a donné son nom au *nte* de Crestien. Et ce *conte* même est introduit à peu près dans s termes familiers à notre auteur ; cp : *Une* [*histoire*] *qui molt en fait a croire*.. (G. Engl. p. 39) avec : *Por ce fet ele* [*l'histoire*] *iauz a croire* (Cligès, 25), tandis que, de part et d'autre, le ›ète invoque un récit antérieur au sien, sur l'autorité duquel il se nde.

Le style de *Guillaume* n'est ni moins riche, ni moins varié que lui des autres œuvres de Crestien ; il suffit d'une lecture rapide our s'en convaincre. Mais, en y regardant de plus près, on écouvre à chaque pas des analogies que le seul hasard ne peut cpliquer. Les figures familières à Crestien le sont également à auteur de notre conte ; je citerai seulement le *pléonasme*, dont s ex. identiques ici et là ne se comptent pas (*plaire et abelir, atorner et s'apareillier, acoler et baisier, bien et bel, braire ne* (*et*) *'ier, cuidier* (*penser*) *et croire, dire et conter. conseil et lo, droit et iison, demander et* (*en*)*querre, irié et dolans, liés et joians, onor joie, oïr et entendre, plaire et seoir, querre et prier, poissans et ches, secors et aïe, servir et enorer, veoir et esgarder*, etc.). Même ›servation pour les répétitions de terme et d'idée, pour les formes ıtithétiques du discours, les dialogues courts et fréquents, les ngues dissertations métaphysiques, les formules de transition, :., etc. Sur tous ces points et sur les traits de la langue, attestés ır la mesure et les rimes, je renvoie à un prochain mémoire ; ais j'espère avoir déjà indiqué sommairement sur quelles 'euves je m'appuie pour restituer à Crestien un poème, qu'on i a contesté, *sans fournir de preuves* d'ailleurs, à plusieurs prises.

M. WILMOTTE.

CORRESPONDANCE. — M. Van Bastelaer nous adresse, en réponse à quelques nes de la note 1 de la page 138, une longue lettre que nous regrettons de ne pouvoir érer, parce qu'elle ne rectifie aucune assertion importante du dit passage.

M. V. B. a eu le tort de croire à une personnalité blessante là où il ne pouvait s'agir e de constatations tout-à-fait objectives et désintéressées. Il relève une erreur de m commise par nous (il faut lire *Béquet* et non *Cloquet*, l. 30); il rejette, enfin, r le typographe la forme *éthymologiste*. Voilà qui est constaté, mais qui ne pèse ère. L'essentiel, c'est que le Congrès de Charleroi n'a répondu *à aucun point de* s aux espérances de plusieurs de ses membres, et nous sommes de ceux-là. J'ai ac le regret de maintenir toutes mes appréciations générales et j'attends la publication la réplique de notre collaborateur, M. Kurth, pour prendre définitivement parti sur point où l'archéologie s'est faite, un peu à l'imprévue, l'antagoniste de l'histoire.

M. W.

PÉRIODIQUES

ITALIE. — Histoire et Archéologie.

1re PARTIE.

Annali universali di medicina et chirurgia, LXXIVe année (1888), 2e semestre, vol. 285 (partie originale), fasc. 856 (octobre). — P. 251-313. A. Corradi. *Della minutio sanguinis e dei salassi periodici*. Consacré en bonne partie au M. A. Remarquable pour l'histoire des mœurs, notamment dans la vie monastique. Cet intéressant mémoire de M. C. a été d'abord publié dans le t. XVI (1887) des *Memorie del r. Istituto lombardo*.

Annuario della r. Università di Bologna, année scolaire 1887-88 (Bologne, Monti, 1887). — P. 195-259. C. Malagola. *I Rettori nell' antico Studio e nella moderna Università di Bologna. Note storiche sul rettorato e Serie dei rettori*. Réimpression des notices historiques et du catalogue chronologique déjà publiés dans l'*Annuaire* de l'année scolaire 1886-87; v. *M. A.*, 1888, p. 13.

Archivio della r. Societa romana di storia patria, vol. X (1887), fasc. 3-4. — 353-574. C. Calisse. *I prefetti di Vico*. Suite et fin : cfr. *M. A.*, 1888, p. 91. Le mémoire de M. C., recueillant dans ce fasc. les notices historiques sur les Di Vico de 1366 à 1435, se termine à la p. 426. Suit en append. (pp. 427-594) un Registre chronologique de tous les doc. relatifs aux Di V., au nombre de CCLIII, de 1156 à 1435, dans lequel sont publiés *in extenso* les plus remarquables. Parmi ces doc. il y a (no CCLIII, p. 590) un arbre généalogique des Di V., dressé d'après les sources. — Comptes-rendus de la Société. — P. 696-711. G. B. De Rossi. *Delle antiche raccolte d'iscrizioni in relazione specialmente con la storia critica degli studi epigrafici e con le loro fonti*. Lecture académique. Magistral. — Bibliographie. — P. 714. J. Srzygowski. *Cimabue u. Rom. Funde u. Forschungen zur Kunstgeschichte u. zur Topographie der Stadt Rom*. Wien, 1888.

Vol. XI (1888), fasc. 1. — P. 149-61. G. Tomassetti. *Della Campagna romana*. Suite (v. vol. IX, p. 372 suiv.) d'un travail de grande importance pour l'histoire et la topographie de la Campagne romaine au M. A. A suivre. — Bibliographie. — P. 181-90. E. Rodocanachi. *Cola di Rienzo. Histoire de Rome de 1342 à 1354*. Paris, 1888 (A. Gabrielli. Rien de nouveau.) — P. 190-91. L. Zdekauer. *Statutum potestatis comunis Pistoriensis a. MCCLXXXXVI*. Milan, 1888 (G. L(evi). Édition faite avec méthode sûre et érudition solide).

Archivio giuridico, vol. XLI (1888), fasc. 1-2 (distrib. 241-42). — P. 3-36. V. Simoncelli. *Le costruzioni giuridiche dell' enfiteusi e le moderne leggi d'affrancamento*. Suite et fin : v. vol. XL, p. 429. Cette partie du travail de M. S., qui seule nous appartient, étudie l'emphytéose pendant le M. A.

Vol. XLII (1889), fasc. 1-2 (distrib. 247-48). Bibliographie. — P. 130-46. F. Ruffini. *L'actio spolii : studio storico giuridico*. Turin, 1889. (T. Cuturi. Favorable ; remarques.)

Archivio storico italiano, 5e série, vol. II, 4 (1888). — P. 3-20. E. Müntz. *Giovanni di Bartolo da Siena, orafo della Corte di Avignone nel XIV s.* Il a travaillé sous les papes Urbain V et Grégoire XI et sous l'antipape Clément VII : le doc. plus

cent qui le mentionne est de 1385. G. di B. est auteur du reliquaire, contenant les têtes es Princes des Apôtres, qui a été longtemps conservé dans le Latran. D'après des gistres des Archives du Vatican. — Revue bibliographique. — P. 61-63. A. Mazzi. *tudi Bergomensi*. Bergamo, 1888. (G. Rosa. Remarquable pour l'histoire médiévale e B.) — P. 75-93. E. Montet. *Histoire littéraire des Vaudois du Piémont*. Paris, 1885 : .. Müller. *Die Waldenser u. ihre einzelnen Gruppen bis zum Anfang des XIV Jh.* otha, 1886 : E. Comba. *Histoire des Vaudois d'Italie depuis leurs origines jusqu'à os jours* : 1re partie (avant la Réforme). Florence 1887. (F. Tocco. Article critique pour l'*Histoire* de C. et pour les recherches de Müller, analytique pour l'*Hist. litt.* de Montet.) — P. 112-13. G. Monod. *Bibliographie de l'histoire de France*. Paris, 1888. (C. P(aoli.)

5 (1888). — P. 145-65. D. Catellacci. *La pace tra Firenze e Pisa nel 1364*. Texte des chapitres de cette paix signée à Pescia le 29 août 1364, tiré simultanément des Archives de Florence et de Pise. — Correspondances. — P. 204-20. L. Zdekauer. *Germania. Lavori sulla storia medievale d'Italia* (1880-87). Suite et fin : v. *M. A.*, 1888, p. 280. Dans cette dernière partie de la correspondance pour 1880-87 de M. Zd. sont recensés les ouvrages allemands qui ont trait à l'histoire de la civilisation et notamment du droit en Italie. — Revue bibliographique.— P. 224-27. G. Rossi. *Storia di città della Ventimiglia*. Oneglia, 1888. (A. Verdi. Favorable.) — P. 228. G. Moglia. *Il borgo di Gattinara : memorie storiche*. Vercelli, 1887. (G. C.) — P. 229-32. (I. Del Lungo.) *Il. r. Arcispedale di S. Maria Nuova (in Firenze) : i suoi benefattori, sue antiche memorie*. Florence, 1888. (A. Gherardi. Cet hôpital florentin a été fondé le 23 juin 1288 par Folco Portinari, père de la Béatrice de Dante. Les doc. de ce vol. sont en langue italienne, excepté l'acte de fondation qui est rédigé en latin.) — P. 232-35. *Monumenti di storia patria p. le prov. Modenesi. Serie d. Statuti*, vol. II. Modène, 1887. (G. Sforza. Ce vol. contient les *Statuta civit. Carpi a. 1353* et les *Statuta Terræ Comunisque Mirandulæ et Curiæ Quarantu-larum reformata a. 1386*.) — P. 235-36. *Cronache modenesi di A. Tassoni, Giovanni da Bazzano e B. Morano, secondo l'esatta lez. d. codd. ecc. ed.* L. Vischi, T. Sandonnini, O. Raselli. Modène, 1888. (G. Sforza.) — P. 238-43. A. Fabretti. *Cronache d. città di Perugia*, 2 voll. Turin, 1887-88 et *Documenti di storia perugina*, vol. I, Turin, 1887. (G. R. Sanesi. Peu intéressants les deux vols. des *Chroniques*, dont plusieurs morceaux avaient été publiés par F. même en append. à la *Chronique* de Graziani. Remarquables les *Documents*.) — Variétés. — P. 260-66. A. Tenneroni. *Inventario di sacri arredi appartenuti ai cardd. Bentivenga e Matteo Bentivegna d'Acquasparta*. Rédigé au début du XIVe s. D'après le ms. 184 de la Bibl. communale de Todi.

6 (1888). — P. 366-93. U. Marchesini. *Due mss. autografi di F. Villani*. Après avoir démontré autographe de F. V. le ms. laur.-ashb 942, qui contient l'ouvrage de cet a. intitulé *De origine civitatis Florentiæ et eiusdem famosis civibus*, M. M. reprend à nouveau l'ancienne question du ms. de la *Div. Comm.* appelé de Santa Croce. — Revue bibliographique. — P. 394-452. A. Del Vecchio. *Rassegna di opere storiche e storico-giuridiche pubbl. per l'VIII centenario dello Studio bolognese, con speciale riguardo a quelle che si riferiscono alle origini dello studio stesso.*

5e série, vol. III, 1889, 1. — P. 1-19. G. F. Gamurrini. *Le antiche cronache di Orvieto*. Texte de chroniques latines inédites de O., d'après le ms. vat.-urb. 1738, écrites par plusieurs mains entre le XIVe et le XVe s. : elles comprennent la *Chronica consulum et potestatum* et la *Chronica Urbis veteris* citées par Monaldeschi, mais cette

dernière à partir de 1332. — Revue bibliographique. — P. 105-6. R. Röhricht. *Deutsche Pilgerreisen nach dem Heiligen Lande.* Gotha, 1889. (C. Desimoni : 2e éd., augmentée, de l'ouvrage publié en 1880.) — P. 106-9. I. Malaguzzi Valeri. *Frammenti storici,* vol. I. Reggio Emilia, 1887. (C. Paoli. Ce vol. contient : 1. *Un episodio storico guastallese* (de 1116); 2. *Accorso da Reggio ;* 3. *Un atto di giuramente del Consiglio del com. di Reggio agli ambasciatori del com. di Bologna* (1219); 4. *Un nuovo doc. su Guido da Castello* [il « semplice Lombardo » mentionné par Dante, *Purg.,* XVI.]) — P. 109-13. G. Calligaris. *Un' antica cronaca piemontese inedita.* Turin, 1889. (G. Filippi. Important). — P. 113-15. A. Berenzi. *Storia di Pontevico.* Crémone, 1888. (G. Rosa). — P. 115-19. *Statuti della Terra del Comune della Mirandola e della Corte di Quarantolà riformati nel 1386.* Mirandola, 1888. (C'est le VIe vol. des *Memorie storiche d. citta e d. antico Ducata d. Mirandola,* qui contient une trad. italienne, faite peut-être au XVIe s., et publiée maintenant par M. F. Molinari, des *Statuta Terrae Comunisque Mirandulae* publiés dans les *Monumenti di storia patria p. le prov. modenesi).* — P. 121-23. A. Corradi. *Della* minutio sanguinis, *etc.* Milan, 1887. (A. Chiappelli).

2 (1889). Variétés.—P. 224-26. A. Giorgetti. *Archivio di stato di Firenze. Nuovi acquisti di pergamene.* Dans l'année 1888 : 224 doc., la plupart des XIIIe et XIVe s. — Correspondances. — P. 227-44. U. Balzani. *Inghilterra. Recenti lavori storici inglesi relativi all' Italia (M. E. e Rinascimento).* — Revue bibliographique. — P. 245-52. G. Tamassia. *Longobardi, Franchi e Chiesa romana fino a' tempi di Liutprando.* Bologne, 1888. (L. A. Ferrai. L'ouvrage de M. T. fait honneur aux études italiennes.) — P. 252-61. 2. Sella. *Del cod. detto* De Malabayla. Rome, 1887. (C. Vasallo.) — P. 261-64. N. F. Faraglia. *Codice diplomatico Sulmonese.* Lanciano, 1888. (G. R. Sanesi : 313 doc., de 1042 à 1502). — P. 265-67. E. Musatti. *Storia della promissione ducale.* Padoue, 1888. (C. Errera. Par « promissione ducale » l'on entendait à Venise l'ensemble des lois et des dispositions qui déterminaient les attributions du doge et auxquelles celui-ci devait prêter serment. M. M. étudie ainsi l'histoire du pouvoir ducal à Venise, depuis la fin du XIIe (1192) jusqu'à la fin du XVIIIe s. (1789)). — P. 267-76. F. Novati. *Istoria di Patrocolo e d'Insidoria, poemetto in ottava rima non mai pubblicato.* Turin, 1888. (G. Vandelli.) — P. 277-85. C. Calisse. *I Prefetti di Vico.* Rome, 1888 (F. Gabotto).

Archivio storico lombardo, XVe année, 2e série, vol. V, fasc. 3 (30 sept. 1888). — Bibliographie. — P. 887-90. La Mantia. *Cenni storici sulle fonti del diritto greco-romano, le assise e leggi dei re di Sicilia.* Naples, 1887. — Renseignements et notices. — P. 892-93. M. Caffi. *Epigrafia.* Interprétation d'une inscription chrétienne controversée, conservée maintenant sous le nouveau portique de la Bibl. Ambrosienne de Milan. — P. 896-7. *Un inventario di libri del s. XV.* Ouvrages d'auteurs lombards mentionnés dans un inventaire de 1491 publié par I. Travali, Palerme, 1887.

4 (31 déc. 1888). — P. 1076-86. P. P. Rotta. *Cenni storici illustrativi della chiesetta di S. Nazaro Pietrasanta in Milano.* Érigée au XIe s. — Bibliographie. — P. 1113-15. A. Riccardi. *La località e territorio di S. Colombano al Lambro : studi.* Pavie, 1888. — P. 1115-16. G. Jachino. *Il Libro della Croce : studi ed analisi.* Alessandria, 1888. (Contient 172 doc., de 1106 à 1572, sur l'histoire d'Alessandria.) — P. 1117-18. A. Zonghi. *Repertorio dell' antico Archivio di Fano.* Fano, 1888. (Important aussi pour l'histoire de Brescia.) — P. 1119-60. *Bollettino di bibliografia storica lombardo* (juin-déc. 1888).

A. XVI, 2e série, vol. VI, fasc. 1 (31 mars 1889). — P. 5-24. L. Frati. *La lega dei Bolognesi e dei Fiorentini contro Gio. Galeazzo Visconti* (1389-90). Avec une table

chronologique des lettres (21) qui ont trait à cette ligue (p. 22 et suiv.), tirée des mss. et des imprimés qui les conservent. — Variétés. — P. 145-54. P. Ghinzoni. *Un' ambasciata del prete Gianni a Roma nel 1481.* — Archéologie. — P. 161-86. A. Garovaglio. *L'urna del suddiacono Valperto : il culto di Mitra : il battesimo ed i battisteri* — P. 187-212. G. Carotti. *Relazione sulle antichità entrate nel Museo patrio di archeologia in Milano (palazzo di Brera) nel 1888.* Notices de quelques monuments du M. A., avec planches. — Bibliographie. — P. 213-19. G. Landriani. *La Basilica Ambrosiana fino alla sua trasformazione in chiesa lombarda a volte. I resti della basilica di Fausta.* Milan, 1889. (L. Beltrami.) — P. 222-27. G. Fumagalli et G. Ottino. *Bibliotheca bibliographica italica.* Rome, 1889. (E. M(otta). — P. 229-30. G. Faraone. *Caiazzo, patria di P. della Vigna, contro G. Jannetti. Apologia.* Caiazzo, 1888. — P. 230-31. L. A. Gandini. *Tavola, cantina e cucina della Corte di Ferrara nel quattrocento : saggio storico.* Modènes 1889. — P. 232-68. *Bollettino di bibliografia storica lombarda* (déc. 1888-mars 1889). — Renseignements et notices. — P. 269. *Lombardi legati papali in Romagna.* Dans les années 1221-22, 1233-34, 1304. — P. 269-70. *L'autore della Tavola aurea d. Opere di S. Tommaso d'Aquino.* Pierre de Bergame, de la famille des Maldura.

Archivio storico per le province napoletane, XIII[e] année (1888), fasc. 3 (juillet-septembre). — P. 449-83. G. Abignente. *Le* Chartulae fraternitatis *ed il Libro de'* **Confratres** *della Chiesa Salernitana.* L'a., après avoir soigneusement décrit le registre des *Confratres* de l'église de S., conservé maintenant dans l'Archive capitulaire de cette ville, en publie *in extenso* certaines parties qui offrent quelque intérêt chronologique ou juridique. Remarquable pour l'histoire et la constitution des congrégations laïques du M. A. — P. 484-510. M. Schipa. *A proposito della prossima edizione dell'* Ystoire *d'Amato.* En attendant la nouvelle éd. critique de l'Y. d'A. annoncée par M. Baist, M. S. rassemble et expose les résultats acquis à la science par les recherches de Champollion-Figeac, Hirsch et Baist. — P. 511-57. E. Cocchia. *La tomba di Virgilio : contributo alla topografia dell' antica città di Napoli.* Suite et fin de cette longue et intéressante étude de M. C. dans la 4[e] livr. (oct-déc. 1888), pp. 631-744. — Revue bibliographique. — P. 615-17. L. Cadier. *Étude sur la sigillographie des Rois de Sicile : I. Les Bulles d'or des Arch. du Vatican.* Rome, 1888. (N. Barone. Excellente monographie.) — P. 617-19. N. F. Faraglia. *Codice diplomatico Sulmonese.* Lanciano, 1888. (M. Schipa.)

4 (octobre-décembre.) — P. 772-81. N. Parisio. *Una nuova pergamena greca del s. XII.* Avec trad. italienne et notes. Conservée dans la Bibl. Nationale de Naples. — Revue bibliographique. — P. 828-34. R. Sternfeld. *Karl v. Anjou als Graf der Provence.* Berlin, 1888. (M. Schipa. Favorable.) — P. 835-37. G. Cherubini. *Statuto municipale d. città di Atri p. la pr. v. pubbl. e annotato.* Atri, 1887. (G. Abignente. Ce statut est daté de 1531, mais doit être en partie plus ancien. Édition correcte et soignée.) — P. 837-38. *Il Libro Rosso d. città di Ostuni. Codice diplomatico compilato nel 1609 da* P. Vincenti *ed ora p. la pr. v. pubbl. da* L. Pepe. Valle di Pompei, 1888. (N. B(arone). Comprend les années 1269-1561.) — P. 838-39. M. De Santi. *Memorie delle famiglie Nocerine,* vol. I. Naples, 1888. (F. Bonazzi. Ce premier vol. tient plus que le titre ne promet.)

XIV[e] année (1889), fasc. 1 (janvier-mars). — P. 17-33. M. Schipa. *Carlo Martello.* 1[er] chap. de ce travail intéressant, sur l'affinité des maisons angevine et hongroise et la naissance de C. M. Voir dans le 2[e] fasc., pp. 204-64, les chap. II-IV (1271-89). A suivre. — P. 69-96. N. Barone. *Le filigrane delle antiche cartiere ne' doc. dell' Arch. di Stato*

in Napoli. Catalogue et planches. — P. 97-139. B. Capasso. *La Vicaria vecchia, pagine della storia di Napoli studiata nelle sue vie e nei suoi monumenti.* Intéressant pour la topographie de l'ancienne Naples. A suivre. — P. 144-58. *Elenco delle pergamene già appartenenti alla famiglia Fusco ecc.* Suite (v. *M. A.*, 1888, p. 282). Parchemins des temps souabes, octobre 1217-mai 1223 : n° CXI-CXXXV. Suite dans le 2e fasc., pp. 353-73, mai 1223-août 1234 : n° CXXXVI-CLXX. A suivre. — Revue bibliographique. — P. 159-64. *Statuti del comune di Teramo* (1440) *ed.* F. Savini. Florence, 1889. (G. Abignente. Maints passages de cette compilation de 1440 mentionnent une rédaction plus ancienne). — P. 164-67. G. Erler. *Florenz, Neapel u. das päpstliche Schisma.* Leipzig, 1889. (M. Schipa. Bon mais défectueux. L'auteur a ignoré plusieurs sources nouvelles.)

2 (avril-juin). Revue bibliographique. — P. 374-86. G. Racioppi. *Storia dei popoli della Lucania e della Basilicata*, 2 vols. Rome, 1889. (G. Bigoni. Important.) —P. 386-88. G. Fortunato. *I feudi della Valle di Vitalba nel XII s.* et *I casali nella Valle di Vitalba nel XIII s.*, Rome, 1889. (N. Barone.)

Archivio storico siciliano, N. S., vol. XII (1887), fasc. 4. — P. 385-93. A. Salinas. *Escursioni archeologiche* : III. *Il monastero di S. Filippo di Fragalà.* Important monastère basilien du M. A., dont M. Silvestri va publier les chartes dans les *Documenti per servire alla storia di Sicilia* (V. plus loin). — Mélanges. — P. 394-400. R. Starrabba. *Catalogo ragionato di un protocollo del notaio Adamo de Citella dell'a. 1298-99 ecc.* Suite (V. *M. A.*, 1888, pp. 155-56). Nouvelle suite dans le vol. XIII, pp. 72-88. Sera continué. — P. 401-37. I. Carini. *Aneddoti siciliani.* Les nos IX, XI, XII, XXI-XXXV, XXXVII, XXXVIII regardent le M. A. — P. 465-69. R. Starrabba. *Di un cod. vat. contenente i privilegi dell' Archimandritato di Messina* Le n° 8201, signalé par M. Batiffol dans la *Revue des questions historiques.* V. aussi Carini, *Aneddoti siciliani* susdits, n° XXXIII. — Revue bibliographique. — P. 473-79. C. Calisse. *Storia del Parlamento in Siciliadalla fondazione alla caduta della Monarchia.* Turin, 1887 (G. Beccaria. Plusieurs côtés estimables, mais plus encore dignes de critique).

Vol. XIII (1888), fasc. I. — P. 1-72. V. Di Giovanni. *Divisione etnografica della populazione di Palermo nei s. XI, XII, XIII.* Contribution remarquable à l'etnographie et à la topographie de P. au M. A.

Archivio Trentino, VIe année (1887), fasc. 2. — 131-54. G. Papaleoni. *Contributi alla storia delle giudicarie nel s. XIII.* Avec documents.—P. 231-43. F. Ambrosi. *I rescovi di Trento da Nicolò di Brema a Mainardo di Neuhaus e l'invasione di Lodovico di Brandemburgo nel Trentino* (1237-1362). — P. 244-51. G. De Vigili. *Il passo della Rocchetta nella Naunia : memorie.* — Chronique et variétés. — P. 255. *Manoscritto antico.* Fragment (600 vv.) d'un ms. inconnu du *Roman de Troie* de Benoit de Sainte-More, acheté par la Bibl. de Trente. — Bibliographie. — P. 256. F. Ambrosi. *Commentari della storia trentina.* Rovereto, 1887-88 (1re partie : depuis les temps les plus reculés jusqu'à 1439). — Ibid. G. Dal Re. *Notizie intorno all' industria ed al commercio del principato di Trento nei quattro secoli precedenti il Concilio* (1545). Trente, 1887.

Archivio veneto, vol. XXXV (1888), 2e partie. — P. 271-276. N. Papadopoli. *Alcune notizie sugli intagliatori della zecca di Venezia.* Le plus ancien monnayeur vénitien connu est Jean Albico ou Albizo (7 mai 1308). — P. 277-301. V. Bellemo. *L'insegnamento e la cultura in Chioggia fino al s. XV.* Suite et fin dans le vol. XXXV, 1re partie,

pp. 37-56. Quelques doc. en Append. — P. 303-19. A. Schiavon. *Guariento pittore padovano del s. XIV*. Le premier doc. où il est mentionné est de 1338, le dernier de 1378 : il dut mourir avant le 17 octobre de cette année. — P. 341-49. C. A. Levi. *Delle patere in generale e di due singolari monumenti simbolici*. « Patere » est le nom, à Venise, d'écussons en marbre à figures symboliques que portent des églises et des maisons. L'a. ne nous parait pas bien renseigné sur l'allégorie et la symbolique des monuments religieux du M. A. — P. 351-6. A. Medin. *Frammente di serventese in lode di Cangrande I della Scala*. Réimprimé d'après l'éd. de L. Frati. — P. 357-87. C. Cipolla. *Statuti rurali Veronesi*. Suite (v. *M. A.*, 1888, p. 283). Castelnuovo dell' Abate : doc. du 2 avril 1237 et Statut du 27 janvier 1266 édités et illustrés. Nouvelle suite dans le vol. XXXVII (1889), 1re partie, pp. 81-197 : Cerea, 1203-1304. A suivre. — 407-8. *Un patrizio poco diplomatico*. Ser Marco Querini, envoyé par la République de Venise à l'empereur Sigismond, peu avant 1369. — Revue bibliographique. — P. 428-38. *Intorno una critica del prof. G. Monticolo all' opusc. di* B. Cecchetti: *La vita dei Veneziani nel milletrecento: Le vesti*. Venise, 1886. (B. Cecchetti. Réplique; v. *M. A.*, 1888, p. 280). — P. 438-42. Ch. Lea. *A history of the Inquisition of the middle ages*, 3 vol. New-York, 1888. (E. Comba. « Last not least »). — P. 442-48. G. De Renaldis. *Memorie storiche dei tre ultimi secoli del patriarcato di Aquileja* (1411-1751). Udine, 1888. (G. Loschi. Important.) — P. 451-453. G. Occioni-Bonaffons. *Bibliografia storica friulana dal 1861 al 1885*, vol. II. Udine, 1887. (A. di P(rampero). — Variétés. — P. 455-73. A. Bertoldi. *Topografia del veronese (s. XV)*. Reproduction héliotypique et illustration d'une carte topographique du Véronais conservée dans les Archives des Frari à Venise.

Vol. XXXVI (1888), 1re partie. — P. 57-70. F. Cerone. *Il papa ed i Veneziani nella quarta crociata*. Suite et fin dans la 2e partie de ce vol., pp. 287-97. — P 71-98. B. Cecchetti. *Appunti sulle finanze antiche della Republica veneta* (v. *M. A.*, 1888, p. 282). Cet intéressant mémoire restera peut-être inachevé par suite de la mort de l'auteur. — P. 99-107. G. Boni. *Il sepolcro del b. Simeone profeta (scultura veneziana del s. XIV)*. Avec une planche. Dans la 2e partie de ce vol., pp. 369-75, C. Cipolla. *L'iscrizione di s. Simeone profeta*, publie une interprétation de l'inscription éditée par Boni. — P. 211-17. E. Narducci. *Card. Morosini, patriarca latino di CPoli*. Doc. privé du 27 juin 1332. D'après un ms. de la Bibl. Angelica de Rome. — Variétés. — P. 250-51. F. C. Carreri. *Lo stemma della terra di Valvasone*. — Revue bibliographique. — P. 256. H. Omont. *Deux registres de prêts de mss. de la Bibl. de St-Marc à Venise* (1545-1559). Paris, 1888. (N. B.)

2e partie. — P. 299-310. F. C. Carreri. *Del buon governo Spilimbergese : note storiche* Utile monographie sur les maisons de Spengenberg et de Zucola : l'étude de leurs relations politiques est réservée au *Codice diplomatico Spilimbergese*, dont M. C. et M. Joppi vont entreprendre la publication. Suite dans le vol. XXXVII, 1re partie, pp. 43-58. — Revue bibliographique. — P. 409-15. P. D. Pasolini. *I tiranni di Romagna e i papi nel m. e.* Imola, 1888. (A. Marcello. Favorable.) — P. 417-31. A. Pasini. *Guide de la basilique de S. Marc à Venise*. Schio, 1888. (G. Saccardo. Bon travail, mais sans utilité pratique. Nombreuses remarques. Suite et fin dans le vol. XXXVII 1re partie, pp. 180-87). — P. 431-33. G. Werdnig. *Die Osellen oder Münz-Medaillen der Republik Venedig*. Wien, 1889 (N. P(apadopoli). Excellent.). — P. 433-35. G. B. Bastanzi. *Le superstizioni delle Alpi Venete*. Treviso, 1888. (Compilation inexacte. L'a. s'est approprié certains

travaux des folk-loristes vénitiens). — Ci-joint : P. 39-67. A. Bertoldi. *Bollettino di bibliografia veneta*, nos 3 (1886-88) et 4 (1887-88).

Vol. XXXVII (1889), 1re partie. — P. 5-33. P. G. Molmenti. *Venezia nell' arte e nella letteratura francese*. Publié aussi dans la *N. Antol.* A suivre. — P. 35-41. P. Vignola. *Sull' epoca in cui furono costruite le colonne della cattedrale di Verona*. — P. 59-68. M. Caffi. *Padova. Il Santo. La basilica, sua origine, varii stili, chiostri ed edificii annessi ecc.* — Revue bibliographique. — P. 155-58. E. Degani. *Monografie friulane*. San Vito, 1888. (G. Loschi. Concerne le M. A). — P. 158-62. A. Puschi. *L'atelier monétaire des patriarches d'Aquilée*. Mâcon, 1887. (G. Loschi. Remarquable.) — P. 162-64. V. Joppi. *I Carraresi ed il Friuli : nuovi documenti*. Udine, 1888. (G. Loschi). — P. 172-174. G. v. Zahn. *Studi friulani trad. da* G. Loschi. Udine, 1888. (E. D(egani). — P. 199-248. C. Castellani. *I mss. veneti contenuti nella collezione Philipps in Cheltenham*. Extraits du Catalogue, avec des renseignements sur quelques mss. correspondants de la Bibl. de S. Marc.

Ateneo veneto, 12e série (1888), vol. I, no 1-3 (janvier-mars). — P. 89-115. Th. Jackson. *Monumenti d'architettura della Dalmazia*. Communication au Royal Institut of british Architect, trad. par G. Boni. — P. 145-67. C. Castellani. *La stampa in Venezia dalla sua origine alla morte di A. Manuzio sen.* Documents se rattachant au mémoire publié dans le fasc. de sept.-nov. 1887 (v. *M. A.*, 1888, p. 283) ; contient notamment les testaments de N. Jenson et de A. Manuce. — Revue bibliographique. — P. 168-70. C. Nispi Landi. *Storia dell' antichissima città di Sutri colla descrizione dei suoi monumenti* ecc. Rome, 1887. (E. Salvagnini.)

4-5 (avril-mai).— P. 221-37. A. Pavan. *Il rinascere della pittura in Italia nel s. XIV. La scuola fiorentina*. — Revue bibliographique. — P. 333-34. G. Fioretto. *Corrispondenze simmetriche nella Div. Commedia di D. Alighieri*. Treviso, 1888. (R. F.)

Atti della r. Accademia dei Lincei, CCLXXXIVe année (1887). Comptes rendus, 2e semestre, vol. III, fasc. 13 (18 décembre). — P. 384-88. G. Lumbroso. *La Giustizia e l'Ingiustizia dipinte da Giotto nella cappella degli Scrovegni a Padova*. La figure de l'Injustice peinte par Giotto représente le type du *rector-raptor*, traditionnel, à ce qu'il paraît, puisqu'on le rencontre dans un sermon de S. Bernardin de Sienne et dans une allocution aux Florentins de F. Baroncelli (1347).

CCLXXXVe année (1888), 1er sem., vol. IV, fasc. 6 (18 mars). — P. 256-61. F. Schupfer. *Gli Statuti pistoiesi del s. XIII a proposito di uno studio di L. Zdekauer. Riassunto e cenni critici*.

8 (22 avril). — P. 390-403. G. Lumbroso. *L'Itinerarium del Petrarca*. Nouvelle édition de l'*Itin. Syriacum* de Pétrarque, écrit entre 1353 et 1363. M. L. a employé pour cette nouvelle éd. très soignée, trois mss., deux du Vat. et un de la Bibl. Chigi ; il abuse peut-être des parenthèses.

11 (27 mai, séance publique). — P. 618-23. D. Comparetti. *I canti epici della Finlandia*. Les anciens chants populaires finnois nous représentent l'époque où la mythologie de ce peuple n'avait pas encore subi le contact du christianisme ; ils sont nombreux en proportion inverse de la civilisation ; un intérêt historique s'attache aux chants épiques et surtout à *Kalevala*, que M. C. étudie spécialement.

lla r. **Accademia delle scienze di Torino**, vol. XXII, fasc. 11 (1887). — F. Rossi. *Trascrizione con traduzione italiana di parecchi frammenti copti Egizio di Torino.* Résumé du mémoire. Quelques fragments se rapportent au Nicée, d'autres à la vie de S. Athanase ; mais les plus remarquables ont trait es de S. Gioore, de Ste-Heraei, de S. Épimaque et de S. Ptolémée.

388). — P. 770-73. G. Claretta. *Presentazione di un vol. del cav. F. Cristo-le tombe dei papi in Viterbo e le chiese di S. Maria in Gradi, di S. Francesco enzo*, vol. I. Sienne 1887.

III (1888), 8. — P. 334-51. F. Rossi. *Tre documenti copti pubblicati.* de vente et un testament, le 1er conservé au Musée Égyptien de Turin, les publiés par M. R. d'après une copie communiquée par M. Marco Kabis.

468-72. C. Nani. *Lo Studio bolognese nelle sue origini, di L. Chiappelli.*

503-19. G. Claretta. *Corollari storico-critici dedotti dalla recente ediz. dell arutti : Il conte Umberto I e il re Ardoino.* Remarques, notamment sur la maison de Savoie et sur les divergences d'opinion à son sujet. — P. 520-27. la Bâtie. *Note sur la véritable origine de la Royale Maison de Savoie.* Elle ligne directe et légitime des rois du Viennais (Dauphiné). Résumé d'une mono- c doc. qui paraîtra bientôt.

la **Società ligure di storia patria**, vol. XIX, fasc. 2 (1888). — P. 177- imoni. *Le prime monete d'argento della Zecca di Genova ed il loro valore* . — P. 225-66. C. Desimoni. *Le carte nautiche italiane del m. e.* A propos klung [mittelalterl. Welt-u. See-Karten italienischen Ursprungs*, qui vient prise par M. Th. Fischer. Notes et observations. — P. 267-394. C. M. Briquet. *s des Archives de Gênes et leurs filigranes.* Catalogue et planches. — L. T. Belgrano. *Frammento di poemetto sincrono su la conquista di Alme-ranata) nel 1147.* C'est un fragment du poème en vers léonins qui fait *Chronica latina del emperador Don Alfonso VII*, anonyme. Les Génois les alliés des Espagnols dans cette conquête. Texte et notice préliminaire 5. C. Desimoni. *Ai Regesti delle lettere pontificie riguardanti la Liguria, te e correzioni.* Cfr. *M. A.*, 1888, p. 284.

memorie della r. Deputazione d'istoria patria per le prov. di , 3e série, vol. VI (1888), fasc. 4-6 (juillet-décembre).— P. 260-349. C. Mala- *hivio governativo della Repubblica di San Marino.* Longue et diffuse notice *chivio*, où, grâce à M. M., sont réunies maintenant les archives de l'État et les ariales, et qui est censé contenir (p. 302) « une grande quantité de rensei- storiques tout-à-fait nouveaux ». Signalons, p. 313 et suiv., une notice des 5. M. des XIIIe et XIVe s.; p. 330, l'indication d'une série de documents 5 nos), dont le plus ancien remonte au IXe s. A suivre. — P. 423-86. *'archivio Sassatelli in Imola.* Documents privés du XIe s. et des suivants. es un ms. des Statuts d'Imola de 1347, une série de doc. sur les relations de vec Bologne au XIIIe s., etc. Travail mal ordonné, trahissant chez l'auteur le ptitudes les plus élémentaires pour les recherches historiques.

Atti e memorie delle rr. Deputazioni di storia patria per le prov. Modenesi e Parmensi, 3e série, vol. IV, 2e partie (1887). — P. 393-410. F. Ceretti. *Giovanni di Francesco Pico: memorie.* Jean Pic, seigneur de la Mirandola et comte de Concordia, né en 1375, mort en 1451. Avec doc. — P. 459-89. G. Levi. *Aica Traversari : aneddoto Salimbeniano.* La vraie A. T. mourut en Pouille, victime de Frédéric II; mais Salimbene nous raconte qu'une esclave se fit passer pour elle à Ravenne avec l'aide d'un chevalier de la Pouille, Guillaume Francisio. Le récit de S. est confirmé par les doc. que publie et commente M. L.

Bulletino della Commissione archeologica comunale di Roma, 3e série, XVIIe année (1889), fasc. 4 (avril). — P. 131-39. G. B. De Rossi. *Statua del Buon Pastore.* Retrouvée hors de la porte S. Paul à Rome : peut-être du IIIe s. Avec planches. 5 (mai). — P. 181-84. C. Re. *Sulle nuove scoperte del palazzo senatorio.* Notice sur quelques écussons de sénateurs peints dans la façade du palais.

Bullettino dell' Istituto storico italiano, no 4 (1888). — P. 61-63. V. Fiorini. *Cronache bolognesi.* L'*Historia miscella* publiée par Muratori est formée de deux chroniques bolonaises représentant des familles de textes différentes. Extrait du rapport sur la réimpression de ces chroniques. — P. 64-107. F. Novati. *Epistolario di C. Salutati.* Fait ressortir l'importance historique et littéraire de cette correspondance, qui va être publiée dans les *Fonti* édités par l'Institut, et donne la table alphabétique des *incipit* de 325 lettres avec indication de leur provenance. Une publication de cette nature, si utile qu'elle soit, est-elle bien à sa place parmi les *Fonti* d'une société historique?

Bullettino di archeologia cristiana, 4e série, IVe année (1886) (1). — P. 167-71. G. B. De Rossi. *Saggi paleografici delle iscrizioni della regione più antica e centrale del cimitero di Priscilla.* Planches IV-XII du *Bulletin* 1886, avec illustration.

Bullettino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche, vol. XX (1887), juillet. — P. 377-84. J. C. Houzeau et A. Lancaster. *Bibliographie générale de l'astronomie*, 2 vol. Paris, 1882-87 (A. Favaro).

Buonarroti (Il), 3e série, vol. III, fasc. 2 (janvier 1888). — P. 44-53. D. Tordi. *La pretesa tomba di Cola di Rienzo : due memorie.* L'inhumation de R. dans l'église de Ste-Bonosa est une tradition populaire accréditée par Amydeno et par le p. Gabrini, qui se vantait de descendre du tribun. Le cadavre de R. fut brûlé dans le Campo dell' Austa, « e non ne rimase cica », écrit l'ancien biographe. Suite et fin dans le fasc. 3, pp. 84-94. 3 (avril 1888). — P. 73-84. G. Frosina-Cannella. *Prima e dopo la guerra del Vespro, dentro e nei pressi di Sciacca, Castelvetrano, Mazara e Marsala : cenni storici.* Suite et fin; voir *M. A.*, 1888, p. 160.

C. Frati.

---

(1) Publié le 1er octobre 1888. Rien n'a paru depuis.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

SEPTEMBRE 1889.

COMPTES RENDUS.

Handbuch der theologischen Wissenschaften in encyklopædischer Darstellung, herausgegeben von OTTO ZOEKLER, 2. Bd- Nordlingen, 1889. 3. Aufl. pp. XII-819.

On ne peut se plaindre de manquer d'information et d'études critiques dans le domaine de l'histoire religieuse. Il est donc possible de déterminer nettement les progrès et les reculs de cette science. Cependant jusqu'ici nous n'avions pas un exposé d'ensemble, conçu systématiquement, un ouvrage achevé, reflétant en soi les résultats acquis des recherches des dernières années. C'est là un besoin auquel 'essaie de répondre le *Handbuch dei theologischen Wissenschaften*, que le Dr Otto Zöckler, le plus savant historien de l'Eglise aujourd'hui, publie en collaboration avec d'autres érudits. Son livre entend donner le « Totalbild des theologischen Wissensorganismus ». Ce n'est donc qu'un résumé qu'il nous offre; tout subjectivisme dans les jugements est relégué à l'arrière-plan, autant que possible ; la bibliographie, sans être absolument complète, n'omet rien d'important, ni de caractéristique. Les éditions se sont succédé rapidement (la première est de 1882), démontrant l'utilité de cet ouvrage, qui compte quatre volumes. En fait, on ne peut citer aucune autre entreprise scientifique de l'espèce, qui soit aussi étendue, aussi complète et conçue dans un esprit aussi dégagé.

Un mot du deuxième volume, qui traite de la théologie historique. En voici le contenu : Introduction à cette théologie, Histoire générale de l'Eglise, Archéologie chrétienne, Histoire de la littérature théologique, Histoire des Dogmes chrétiens, Symbolique chrétienne (avec la Doctrine des différentes confessions et sectes). En appendice est donnée une statistique comparative des confessions; enfin le volume a deux cartes.

Il va de soi que sur bien des points naîtra la contradiction ; car la critique de l'histoire religieuse traverse une époque de fluctuation et de fermentation, et les opinions sont souvent en désaccord et en lutte. Mais le but était de fournir au lecteur une vue nette de ce domaine, et ce but, le *Theologisches Handbuch* l'atteint parfaitement. Il rendra donc des services à tout historien, et non-seulement à ce point de vue, mais aussi en raison de ses indications sur la littérature du sujet. Ce qui nous satisfait le moins, c'est la symbolique ; elle est par trop traitée dans l'ancienne méthode. La tendance générale de l'œuvre est conservatrice; l'exposé repose sur une façon de voir qui est raisonnée et exclut les hypothèses fantaisistes. Mais nous l'avons déjà dit, on se heurte moins à l'opinion personnelle des auteurs, qu'on ne recueille les fruits d'une critique sérieuse et vraiment scientifique.

La littérature allemande est naturellement celle qui a été considérée du plus près ; mais dans maints cas, on n'a envisagé qu'elle. C'est sans doute un défaut, mais il était impossible de l'éviter complètement, étant donné les proportions gigantesques que le travail scientifique a prises depuis peu dans divers pays.

VICTOR SCHULTZE.

WILHELM MAURENBRECHER. — **Geschichte der Deutschen Königswahlen** *vom zehnten bis dreizehnten Jahrhundert.* — Leipzig, Duncker u. Humblot, 1889, 244 p. in-8°.

L'élection impériale au Moyen Age a déjà été l'objet de fréquentes et savantes recherches; mais le présent livre est le premier qui l'étudie dans son ensemble et en proportion de l'importance qu'a eue cette élection pour la politique générale et les institutions de l'Allemagne. Dans une rapide introduction, l'auteur examine ce qui a été dit jusqu'ici sur la question, et le jugement qu'il porte sur les travaux de Giesebrecht, Waitz, Ranke et Wattenbach (pour ne pas citer d'autre nom) intéressera surtout nos lecteurs non-allemands. Notons-le bien vite, à l'occasion de chaque élection, les sources sont critiquées soigneusement par M. M. ; les jugements émis par lui sur les vues antérieures aux siennes et les raisons invoquées à l'appui de vues nouvelles donnent lieu à une foule de remarques intéressantes.

Nous indiquerons à grands traits la marche suivie par l'auteur dans ses recherches, qui vont des origines franques jusqu'au triomphe complet du droit électoral.

Tout d'abord la royauté germanique reposa sur l'hérédité et l'élection populaire ; de ces deux facteurs, le second fut de plus en plus sacrifié au premier à l'époque mérovingienne, jusqu'à ce

que le privilège de l'autorité devînt le partage de plusieurs membres d'une famille, comme une propriété de droit privé, sans toutefois qu'on abandonnât l'idée de l'unité impériale. La dynastie carolingienne, lorsqu'elle se substitua à la première race, reposait sur une autre base. On y vit apparaître le droit d'élection populaire, mais à côté de cela la consécration pontificale, innovation qui trouva son expression la plus nette dans l'onction de Pépin et de ses fils (754). Au point de vue du droit impérial franc, les carolingiens furent investis de toutes les prérogatives et de toutes les attributions de leurs prédécesseurs. Charlemagne, en 806, et Louis le Pieux, en 817, cherchèrent à régler la succession au trône par des lois domestiques ; à la fin du siècle, ce fut encore la loi d'hérédité qui fut appliquée en Allemagne, au dernier rejeton de cette souche; mais, après lui, il devint nécessaire, pour arriver à une stabilité, de confier ses destinées à une nouvelle famille royale.

Le premier empereur allemand, Conrad I^er^, dut son titre à une véritable élection, dont M. Maurenbrecher rapproche les circonstances de celles qui marquèrent l'élévation de Pepin au point de vue politique et gouvernemental. Lui aussi reçut l'onction, son autorité fut d'ailleurs de courte durée ; mais avant sa mort, il enjoignit à ses proches de transmettre les insignes au duc de Saxe, Henri, et le désigna comme son successeur. Cette *designatio* fut décisive aux yeux des électeurs dans le choix qu'ils firent de Henri, le premier qui n'ait pas été déterminé par un droit héréditaire ; elle fournit, en même temps, un moyen commode d'échapper aux complications de l'élection libre et de revenir à une règle d'hérédité. Si Henri refusa l'onction, ce fut, au sens de M. M., pour soustraire son administration à l'influence ecclésiastique. Lui-même, vers la fin de sa vie, désigna son fils Othon au choix des électeurs et reçut leur approbation ; il est assez curieux de noter ici que M. M. voit dans le récit d'une contestation entre Othon et son frère Henri, au sujet de la couronne, une invention intéressée des temps ultérieurs. On en revint donc à la monarchie héréditaire des Carolingiens, mais sans la coutume du partage.

Les clercs et les laïques prirent part à l'élévation d'Othon, mais elle dut à l'onction un caractère particulier ; ce prince y révélait l'intention d'assurer à sa maison la possession durable de la couronne ; aussi désigna-t-il son fils Ludolf à l'âge de seize ans, et il semble que celui-ci se soit arrogé, à ce titre, des prérogatives politiques; peut-être Othon dut-il même consentir à Mayence, en 953, à une sorte de partage de l'autorité avec lui; cependant il réussit plus tard à mettre un terme à ces ambitions. Ludolf mourut jeune et ses enfants furent exclus de la succession au trône, aux termes de son nouveau règlement. Ce fut le troisième fils d'Othon, Othon II, qui fut désigné en 961 et qui, élu par les

princes, reçut l'onction, le titre de roi et une part d'attribution politique; en 967, il devint empereur et l'on vit le père et le fils gouverner simultanément. Othon II, a son tour, fit élire et couronner son fils à l'âge de trois ans. Ce fils mourut sans laisser d'héritier et remit en question toute cette organisation, heureusement ébauchée, d'une monarchie stable. M. M. profite de l'occasion pour étudier, avec beaucoup de finesse et de tact, les vues qui se firent jour alors sur le droit héréditaire de la maison impériale, ainsi que les formalités de l'élection et le cérémonial.

Il restait deux parents des Othon; ils s'unirent, et Henri de Bavière sut assurer son choix, sans rallier toutefois, au début, les suffrages de tous les peuples allemands; il les conquit peu à peu, en allant visiter chacun et en faisant à tous des concessions suivies d'une répétition de l'élection et de l'hommage. Mais il mourut sans enfants et la succession au trône fut remise en question avec une nouvelle ardeur. Henri arrangea les choses en désignant pour son successeur un parent des Othon, le Salien Conrad. Celui-ci se concilia d'abord son neveu, du même nom, qui lui avait disputé la couronne, après quoi il fut choisi par les électeurs; il fit le même voyage inaugural que son prédécesseur, voyage qui valut aux Saxons des concessions nouvelles. Dès 1026, il désigna pour son successeur son fils âgé de huit ans, qui, deux ans plus tard, fut élu roi et couronné; pour la première fois, ce fut l'archevêque de Cologne qui officia. Henri III succéda à son père: il désigna aussi son fils qui reçut l'hommage avant le baptême et qui, trois ans plus tard, fut élu dans les formes.

Arrivé à cette date, M. Maurenbrecher s'arrête pour porter son attention sur les rois de France, dont il étudie la succession au trône d'une manière particulièrement intéressante pour nos lecteurs. Henri IV se considérait comme un souverain de droit héréditaire, en quoi il était d'accord avec les contemporains: mais ce fut son règne qui vit précisément naître la tendance particulariste, dont le triomphe, assuré par l'alliance avec Rome, eut pour dernier résultat le morcellement de l'Empire. Du conflit entre Henri et Grégoire VII, nous n'avons à retenir qu'un fait: si Grégoire VII se fit l'allié des princes allemands dans leurs efforts pour affaiblir la puissance royale, c'est qu'ils secondaient sa politique, laquelle était de soumettre cette puissance à son système hiérarchique. On en vint à élire un autre prince, Rodolphe de Souabe, qui consentit à reconnaître le droit d'investiture du pape et la pleine liberté, pour les électeurs, de modifier l'ordre de succession au trône. C'est à ces conditions qu'on le choisit; il mourut, ainsi que Hermann son successeur dans l'opposition monarchique, avant Henri IV; mais celui-ci se heurta bientôt à la résistance de ses propres fils, Conrad d'abord, à qui son père avait, dès 1075, assuré l'hommage de plusieurs princes et, dès

1087, cédé la couronne, Henri ensuite, qui en 1098 fut élu roi, après qu'il eut pris toutefois l'engagement de ne rien entreprendre contre son père. Henri IV ayant abdiqué, Henri V lui succéda encore de son vivant ; il reçut, en 1106 à Mayence, la couronne et l'hommage ; ce fut l'archevêque de cette ville qui l'avertit de bien gouverner, s'il ne voulait subir le destin paternel, avertissement qui lui fut confirmé, au nom du pape par son légat.

Jusque là il n'y avait pas eu antithèse frappante entre le droit héréditaire et la prérogative électorale ; sous Henri IV, nous voyons les princes s'arroger, comme un droit constitutionnel, la pleine liberté de choix, à laquelle vint s'ajouter la consécration papale. Après Henri V, la thèse du libre choix se montra encore plus exigeante ; on créa un comité, destiné à l'examen des candidatures et, en écartant à dessein du trône un proche de l'empereur, Frédéric de Souabe, le parti pontifical fit triompher Lothaire, qui dut concéder à la curie le droit de nommer des évêques, en échange de la confirmation. Le choix de son successeur Conrad, que les annalistes s'accordent généralement à rattacher à la famille de Henri V, rendit l'avantage à la théorie du droit héréditaire ; mais Conrad, bien qu'appuyé par Rome, rencontra l'opposition de la plupart des princes. Dès 1147, nous le voyons assurer à son fils Henri, alors âgé de 10 ans, le choix de la couronne ; mais celui-ci n'en profita pas, car il précéda son père dans la tombe. Frédéric I^er fut élu en 1152 sans l'intervention d'un légat. Bientôt il entra en lutte avec le pape qui prétendait lui imposer sa suzeraineté ; il se rejeta sur le choix des électeurs, mais il n'en crut pas moins devoir assurer le trône à son fils, qu'il fit élire et couronner, en 1169, à l'âge de quatre ans. Celui-ci, une fois bien établi, chercha à régler définitivement en faveur des siens l'ordre de succession. Il proposa aux princes d'échanger leur prérogative électorale contre l'hérédité de leurs fiefs ; mais il ne réussit pas et il s'éleva des conflits, après sa mort, entre les partisans des deux systèmes qui prétendirent également élever au trône leurs candidats, le pape se rangeant parmi les adversaires des Staufen. Ici l'auteur se demande à qui revenait légitimement le droit électoral, il en étudie l'exercice et, après une critique délicate des faits et des travaux dont ils ont été l'objet, il conclut que le parti des Staufen représentait bien l'antique droit impérial. Le meurtre de Philippe rallia à Othon ses derniers adversaires, mais il dut soumettre les églises d'Allemagne au pape, et le jour où il essaya de se soustraire à cette tutelle, on lui opposa Frédéric II, qui dut sa couronne à l'entente de Rome et des princes et eut à compter avec ces puissances. Il réussit à faire élire son fils Henri, déjà roi de Sicile ; après la révolte de celui-ci, on choisit Conrad, et l'exposé des motifs, qui déterminèrent les princes en cette occurrence, constitue, aux yeux de M. Maurenbrecher, la proclamation la plus franche et la plus sérieuse de la monarchie héréditaire.

L'auteur examine ici les théories émises sur le choix impérial et particulièrement celle du Sachsenspiegel qu'il caractérise comme une tendance politique, ayant exercé sur l'esprit des contemporains une action, dont on peut apprécier les conséquences réelles dans la lutte de Frédéric avec la papauté. A la faveur de cette thèse furent choisis Henri Raspe et Guillaume de Hollande, les « rois des clercs » et la double élection de 1252 n'eut pas d'autre source. C'en est fait de la monarchie héréditaire ; le droit électoral triomphe, mais au prix de l'abaissement de l'empire.

Tel est le résumé du beau travail, bien écrit, de M. Maurenbrecher, qui doit sa publication à un jubilé scientifique, le cinquantième anniversaire de docteur du célèbre jurisconsulte de Leipzig, M. Windscheid. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que l'aspect du livre, conformément aux bonnes traditions de la maison qui l'a édité, n'est pas inférieur à son contenu.

E. VON DER NAHMER.

Dr. THÉODOR RUDOLPH. **Die Niederlændischen Kolonien der Altmark im XII Jahrhundert.** Eine quellenkritische Untersuchung. — Berlin, Walther et Apolant, 1889, VIII-109 p.

Le développement de la civilisation dans les contrées enlevées aux Slaves par les Germains, dans le courant du XII[e] siècle, aurait été dû surtout, d'après la plupart des écrivains, à des colons que les princes laïques et ecclésiastiques y appelèrent des Pays-Bas. Von Wersebe, A. Fr. Riedel et d'autres ont entrepris de démontrer qu'on avait beaucoup exagéré le nombre et l'influence des immigrants. R. reprend la même tâche pour l'Altmark particulièrement; mais son travail, appuyé sur l'étude critique des sources, devra être consulté par ceux qui traiteront la même question pour d'autres parties de la Basse-Allemagne. Quelques points faibles n'en diminuent guère la valeur.

Des trois sources consultées d'ordinaire pour cette colonisation néerlandaise, R. n'en admet qu'une seule, la *Chronica Slavorum* de Helmold. La *Chronica Novella* de Herman Korner, rédigée de 1402 à 1437, n'ajoute que peu de choses au récit de Helmold qu'elle reproduit. Le dominicain de Lübeck ne mérite certainement pas la confiance que beaucoup d'historiens lui ont accordée : il cite au hasard ses sources sans se préoccuper de savoir si elles disent bien ce qu'il leur attribue, entremêle sans ordre les transcriptions d'autres écrivains et ses propres réflexions, commet toutes sortes de négligences et d'erreurs. R. en relève un bon nombre pour la chronologie de la période de la colonisation néerlandaise de l'Altmark : à supposer donc que Korner, posté-

rieur de près de trois siècles à cet événement, puisse néanmoins être considéré comme source, il ne devra évidemment être consulté qu'avec une extrême circonspection.

Une très ancienne chronique en dialecte bas-saxon, écrite aussi trois siècles environ après l'émigration, est un récit légendaire, traditionnel, qui impute à la seule année 1152 toute la colonisation de l'Altmark, et ne peut par conséquent être sérieusement regardée comme source.

Dans son introduction bibliographique, R. considère le récit de l'émigration de Chr. Entzelt († 1583), comme emprunté probablement à une tradition orale conservée dans l'Altmark. Il eût été désirable qu'il nous mit au courant des recherches qu'il a faites pour recueillir sur ce point des indications plus ou moins satisfaisantes.

Quant à Helmold, contemporain ou à peu près de la colonisation par des Néerlandais de la Wagrie (Holstein) où il a vécu, ami de Vizelin et de Gérold de Lubeck qui parcoururent et évangélisèrent l'Altmark, son récit mérite évidemment toute confiance. Faut-il cependant, comme le fait R., n'accepter qu'avec prudence tous les renseignements qui ne viennent pas à l'évidence de ces deux missionnaires ? Le chroniqueur emploie des termes certainement exagérés : l'hyperbole, que R. nous montre si bien dans le récit de la colonisation de la Wagrie, existe aussi dans la partie de son œuvre qui intéresse l'Altmark. Mais pourquoi nous prouver si longuement que c'est la lecture habituelle de la Bible qui a engendré l'hypertrophie des termes de l'honnête ecclésiastique ?

Un autre argument invoqué dans cette question de l'immigration néerlandaise, et défendu surtout par Adler, est celui-ci : la construction en briques, connue aux Pays-Bas, a été introduite dans l'Altmark vers le milieu du XII^e^ siècle, donc elle témoigne de l'arrivée à cette époque de colons néerlandais. Cette théorie attrayante a été combattue par plusieurs écrivains et par d'excellentes raisons ; R. en démontre à nouveau l'inanité, par des arguments qui emportent la conviction.

Quand s'est produite l'immigration de colons néerlandais dans l'Altmark ? Quel était le nombre des émigrants ? Sur quel espace se sont-ils répandus ? Plusieurs dates ont été proposées, de 1142 à 1150; il n'y a de texte *formel* mentionnant des Néerlandais dans cette contrée que pour 1159, ce qui correspond à peu près à une indication de Helmold donnant 1157 pour l'origine de la colonisation. Von Wersebe restreint cette colonisation au petit district situé au sud de l'Elbe et appelé la Wische ; d'autres l'étendent considérablement, sur les deux rives du fleuve. R. semble pencher plutôt pour la première que pour la seconde de ces deux opinions. Pourtant, Helmold et d'autres textes cités par lui-même témoignent

à l'évidence que des Néerlandais se sont répandus au loin sur les bords de l'Elbe. Je ne vois pas, en outre, sur quelle bonne raison il appuie son opinion, que les contrées conquises par Albert l'Ours ont conservé une population slave assez considérable, jointe à de nombreux immigrants saxons, parmi lesquels les colons néerlandais n'apparaissent que rares ? J'admets mieux ses réserves sur les indications que des auteurs ont voulu tirer des noms de localités de l'Altmark comparés à des noms de lieux des Pays-Bas ; de même que sur les noms de personnes considérés comme base d'estimation de la force numérique des immigrants.

La valeur du présent travail nous fait espérer que M. R. ne tardera pas à nous donner les autres études qu'il nous promet sur la même question. Ainsi se continuera la révision critique, entamée déjà sur plusieurs points de l'Allemagne, du mémoire de de Borchgrave sur l'histoire des Colonies Belges établies en Allemagne aux XII[e] et XIII[e] siècles, mémoire trop général, trop laudatif, et nécessairement sujet à erreurs pour les questions locales.

G. Crutzen.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Nous aurions annoncé plus tôt, si l'espace n'avait fait défaut, la prochaine publication des *Reliques scientifiques* d'Arsène Darmesteter, recueillies par son frère, M. James Darmesteter. Elles formeront deux volumes dont le contenu est d'un intérêt capital pour les études romanes. Le premier renfermera une introduction, les *Études juives* et les *Études judéo-françaises* du regretté savant; le deuxième, les *Études françaises* consistant en travaux originaux sur l'histoire de la langue (notamment le célèbre article sur la protonique non initiale, non en position) ou en comptes rendus détaillés parmi lesquels on ne sait que citer, tant chaque morceau a une valeur propre et garde encore tout son prix. L'ouvrage coûtera 30 francs en souscription et 40 francs en librairie (chez Delagrave). Nous n'avons pas besoin de le recommander à tous nos amis de France et de l'étranger.

Le premier volume de la traduction française de la *Grammaire des langues romanes* va bientôt paraître à la librairie Welter. Le même éditeur devient administrateur de la *Revue des patois gallo-romans*, dont le troisième volume est sous presse. C'est également chez lui que le Dr Émile Ebering a entrepris de publier la *Revue bibliographique et critique des langues et littératures romanes*, dont nous avons reçu le premier fascicule.

La Tradition, sous la direction de MM. Émile Blémont et Henry Carnoy, annonce une *Collection internationale*, dont le premier volume a paru : *Les contes d'animaux dans les romans du Renard*, par M. H. Carnoy. Sont annoncés, parmi ceux qui intéressent le Moyen Age, les *Livres de divination*, traduits du turc par M. Nicolaïdes; un *Résumé d'histoire des religions*, par M. Goblet d'Alviella; les *Thèmes des contes mythiques*, par M. St. Prato; les *Fêtes grotesques du Moyen Age*, par M. Carnoy, etc.

Travaux relatifs à la tençon. — Il a paru depuis trois ans plusieurs dissertations allemandes sur ce sujet. La *tençon*, sorte de dispute poétique entre deux ou plusieurs contradicteurs, a été surtout cultivée en Provence, et les échantillons que nous en possédons en langue d'oïl semblent dus à l'imitation de la poésie méridionale. MM. Selbach et Knobloch ont en 1886 consacré à ce genre de poésie leur thèse de docteur ; le premier (*Das Streitgedicht in der altprovenzalischen Lyrik und sein Verhältniss zu ähnlichen Dichtungen anderer Literaturen*, Marburg) a étendu considérablement son sujet, en passant en revue non seulement les productions latines du M. A., dont la forme lui semble apparentée à celle de la tençon, notamment le *conflictus veris et hiemis*, publié dans l'*Anthologie* de Riese, mais aussi les Bucoliques de Virgile et jusqu'aux compositions analogues de la poésie persane. Il se laisse même entraîner à des rapprochements et à des hypothèses fort discutables ; voyez pp. 21 et 34. Il ne paraît pas non plus s'être rendu compte du rapport exact entre tençon réelle et tençon fictive ; son interprétation de *malas tensos* (p. 37, n.) est en tous cas inacceptable, et il n'établit pas une distinction bien nette entre les différentes espèces de *tençons* ; il a connu, d'ailleurs, les principales sources de son sujet, tant les textes eux-mêmes, qu'il a consciencieusement rassemblés, que les passages des arts poétiques et des biographies. M. Knobloch a conçu plus étroitement le plan de son étude ; il est vrai qu'elle embrasse aussi la *tençon* du Nord (*Die Streitgedichte im Prov. u. Altfrz.*, Breslau), et qu'elle se termine par un paragraphe assez imprévu sur André-le-Chapelain. La plupart des faits allégués par M. Selbach l'ont été aussi par M. Knobloch ; le mérite d'un 3e travail, celui de M. Zenker (*Die provenzalische Tenzone*, Leipzig, Vogel, 1888) est d'avoir examiné, et en partie élucidé, bien des points qui avaient échappé à ses prédécesseurs. M. Zenker a tout d'abord établi plus nettement ce qu'il faut entendre par *tençon avec jeu parti* et *tençon* pure et simple ; la première, vouée particulièrement à des sujets amoureux, l'autre, à des sujets personnels et se rapprochant assez de la *pastourelle* [comme, d'ailleurs, aussi du *sirvente* qui offre d'autres analogies avec elles, tant au point de vue du *son*, emprunté à un morceau déjà connu, qu'à celui de l'allure mordante qui est ici en partie double, ce qui est encore fortifié par le rapprochement perpétuel de *sirvente* et de *coblas*, peu différents de la *tençon* dans les mentions des biographes, voyez Chabaneau, *Biographies* pp. 54, 93, 95, 106, etc., et Greif, *Zs. f. vgl. Ltgesch.*, 1887.] M. Z. a divisé fort méthodiquement son sujet ; après avoir dressé sa bibliographie et contesté toute distinction rigoureuse entre tençon et *jeu parti*, nom plus ancien du *partimen* et qui désignait l'option entre deux thèses, courtoisement laissée à son adversaire par le proposant, qui acceptait le point de vue délaissé par l'autre, il passe successivement en revue les sources d'information déjà mentionnées. Il ressort de son examen qu'avant 1180 nous n'avons aucun témoignage positif de l'existence de *tençons* avec *jeu parti* (p. 87). Il est assez curieux que, pas plus que ses devanciers, il n'ait connu la mention de celui-ci qui figure au vers 588 du *Tristan* de Béroul et qui fournit un *terminus a quo* très sûr (1150) ; une autre conclusion plus intéressante, c'est que dès la bonne époque (cf. pp, 30, 44, 47) et encore à la fin du XIIIe siècle (p. 49) et au XIVe, des tençons ont eu plusieurs auteurs. M. Z. aborde encore d'autres points à peine effleurés par ses prédécesseurs, notamment celui de savoir si les *tençons* étaient chantées et la question des arbitres de ces sortes de joutes poétiques ; il est enfin, chemin faisant, conduit à restituer à un seul et même personnage, Eble d'Uisel ou de Saignas, ce que Bartsch, *Grundriss*, p. 129-130, répartissait sur quatre têtes différentes. De même, il s'efforce d'établir que plusieurs *Gau(s)mar* ou *Gasmar*, à prénoms différents, ne sont qu'un seul et même

Guilhem Adhemar (38). Mais ce sont là des questions assez compliquées, où nous fait défaut la compétence nécessaire pour exprimer un avis motivé. W.

Légendes de la Meuse, par H. de Nimal. Paris et Bruxelles, J. Lebègue et Cie, éditeurs. — Nous signalons ce livre qui n'est pas de notre ressort, parce que son titre pourrait égarer plus d'un lecteur. Ces *légendes* n'ont rien de populaire dans la forme, qui nous paraît très arrangée et d'un sentiment plus romantique que « médiéval » ; le fond en est peut-être emprunté à la tradition vivante, mais il est extrêmement malaisé d'en découvrir la veine native sous le bariolage littéraire. Faut-il regretter que M. de Nimal ait négligé toute espèce d'indication sur les sources auxquelles il a puisé? S'il n'a voulu faire qu'œuvre de style, il était pleinement dans son droit.

PÉRIODIQUES

FRANCE – Histoire (1889).

Bibliothèque de l'École des Chartes, t. XLIX (1888), 6e livraison (1). — P. 581-608. H. Wallon. *Notice sur la vie et les travaux de M. Joseph-Natalis de Wailly.* — P. 609-629. Ch.-V. Langlois. *L'enseignement des sciences auxiliaires de l'histoire du Moyen Age à la Sorbonne.* — P. 630-634. H.-François Delaborde. *Instructions d'un ambassadeur envoyé par S. Louis à Alexandre IV, à l'occasion du traité de Paris.* (S. Louis demande au Pape d'envoyer un légat à l'entrevue qu'il doit avoir, à l'automne de 1258, avec le roi d'Angleterre, pour la ratification du traité de Paris. Cette note est conservée aux Archives Nationales, K. 32, nº 3 ter.) — P. 635-644. L. Auvray. *Jugements de l'échiquier de Normandie, tirés d'un ms. du Vatican.* (Le Recueil des jugements de l'échiquier, de L. Delisle, est formé de quatre collections du XIIIe s. La quatrième n'était connue jusqu'ici que par une traduction française conservée dans un ms. de la Bibliothèque Ste-Geneviève. M. Auvray a retrouvé et publie ici le texte latin original, d'après le ms. Ottoboni 2964 du Vatican.) — P. 645-653. C. Couderc. *Note sur le ms. latin 12814 de la Bibliothèque Nationale.* (Ce ms. est un mémorial de la Chambre des Comptes; les uns y voient l'original du mémorial appelé *Qui es in cælis*, les autres une copie de ce mémorial. C. repousse ces deux opinions : « Le ms. 12,814 ne doit être considéré ni comme le *Qui es in cælis*, ni comme un double de ce registre. C'est un original et non pas une copie. Il a la même origine que les plus anciens mémoriaux et doit en être rapproché, bien qu'on ne puisse l'identifier avec aucun des registres qui portaient ce nom dans les archives de la Chambre des Comptes. » Il a dû être commencé avant la fin du règne de Charles le Bel et terminé sous celui de Philippe VI.) — Bibliographie. — P. 654-656. Glasson. *Histoire du droit et des institutions de la France*, t. II. (F. Aubert formule qq. critiques sans importance : en revanche, il juge cet ouvrage « d'une grande valeur » et déclare que « parmi tant de pages excellentes on est embarrassé de faire un choix ». Cet embarras et cette admiration surprendront plus d'un lecteur du livre de M. Glasson.) — P. 656-658. *Leges Alamannorum*, edidit K. Lehmann. (Ad. Tardif maintient contre Lehmann que le *Pactus* est un texte de loi et non une œuvre privée. Il

---

(1) Parue en 1889.

l'exarque de Ravenne :
de ratifier l'élection fut
ntinople par l'empereur
vations intéressantes sur
sbach, les relations de
entre Louis de Bavière,
urope et les origines de

: *critique des sources.*
trois vies de S. Tudual et
vie du VI^e siècle au IX^e,
au XII^e.)

Louis XI et les chiens
28 janvier 1475, qui affecte
ployés de nuit à la garde de

Berry, d'après des documents
registres de comptabilité émanés

hardi Bethuniensis Graecismus,
r pas consulté les plus anciens mss.
sées d'un grand intérêt. Le critique a
ur ponctuer le texte comme il l'a fait.)
rt, p. p. Siméon Luce, t. I-VIII. (Alfred
e ce travail, qui n'ajoute rien à Siméon

Histoire des institutions de l'ancienne
ste. [2^e art. au cahier de juin, p. 329-337.]
Fustel de Coulanges, sauf sur les points sui-
me ont commencé plus tôt que le dit l'auteur.
Sichaire et Austregisille (judicium civium) est un
définitive et qui connait ensuite de l'exécution de
de nier le droit de guerre privée. Il n'est pas exact
nsaction librement consentie de part et d'autre. Dès
l'accusé, et en fait, les juges s'efforçaient de l'imposer
tres d'Honorius IV, p. p. M. Prou. (Hauréau parle de
ans les bulles, et il se sert de ces nouveaux textes pour
allia.)
au. *Sur quelques mss. latins de la bibliothèque d'Auxerre.*
catalogue des mss. de cette bibliothèque, p. p. Molinier.
doit se lire : Sunt Genes, etc., et non Scribe Gene, etc. —
ntaire sur les Psaumes est Eudes de Châteauroux. — N° 10. Le
eil est de Pierre le Lombard. Le commentaire sur Nahum est
selme et de Raoul de Laon. Le commentaire sur S. Matthieu est de
N° 35. Le « De abundantia adaptionum » n'est pas un abrégé du
attribué à Étienne de Bourbon ; l'auteur vivait dans la deuxième

de Jean le Beau et de Salmon. En ce qui concerne l'identification du Religieux et de Salmon, l'auteur a sagement agi en se tenant sur la réserve : les raisons qu'il allègue n'entraînent pas la pleine certitude.) — P. 41-67. Ch. V. Langlois. *Rouleaux d'arrêts de la Cour du Roi au XIIe siècle.* (3e article. Cf. Bibl. de l'Éc. des Ch., 1887, pp. 178 et 535). — P. 68-96. H. Omont. *Manuscrits relatifs à l'histoire de France conservés dans la bibliothèque de sir Thomas Philipps à Cheltenham.* — Bibliographie. — P. 97. *Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières*, pp. G. Desdevises du Dézert. (A. Le Vavasseur. La date de la naissance de Loup doit se placer vers 805 et non en 814, comme le veut l'éditeur. Il n'est nullement prouvé que Loup, abbé de Ferrières, soit le même personnage que Lupus Servatus, auteur du « Liber de tribus quaestionibus ». Les raisons sur lesquelles l'éditeur s'appuie pour classer chronologiquement les lettres ne sont pas toujours concluantes : il eût été préférable de conserver l'ordre du ms.) — P. 101. A. Molinier. *Études sur quelques manuscrits des bibliothèques d'Italie concernant l'inquisition et les croyances hérétiques du XIIe au XVIIe siècle.* (J. Havet analyse les documents les plus intéressants.) — P. 104. A. Joubert. *Les fous, les folles et les artistes de la cour du Roi René.* (C. Couderc démontre que François Ier a eu réellement un fou du nom de Triboulet, mort après janvier 1537, et distinct du fou de ce nom dont il est question dans les comptes du Roi René.) — P. 106. Noël Valois. *Le Conseil du Roi.* (P. Fournier.) — P. 111. Henri Stein. *Olivier de la Marche.* (G. Lefèvre-Pontalis identifie plusieurs noms de lieux ; il regrette l'absence d'un index.) — P. 114. Emmanuel de Broglie. *Mabillon et la société de l'abbaye de S. Germain des Prés.* (G. Lefèvre-Pontalis. [Compte-rendu beaucoup trop élogieux d'un livre bien insuffisant. Il nous semble que c'est rendre un mauvais service aux historiens amateurs que de les engager, par des éloges peu mérités, à des travaux pour lesquels ils sont mal préparés. Les érudits sérieux se soucient peu de ramasser leurs miettes, et il en résulte que la publication d'un ouvrage médiocre empêche souvent celle d'un bon. Cf. le compte-rendu beaucoup plus juste de M. Giry, dans le *Moyen Age*, t. I, p. 169 et sq.]) — P. 116. *Cartulaire de l'hôpital Saint-Jean-en-l'Estrée d'Arras*, pp. J.-M. Richard. (L. Le Grand. Renseignements très intéressants.) — P. 119. *Cartulaire de Notre-Dame d'Etampes*, pp. J.-M. Alliot. (L. Auvray. Les actes ne sont pas toujours exactement datés. Une table chronologique des pièces eût été nécessaire.) — P. 120. Ulysse Robert. *Monographie du prieuré de Vaucluse.* (Julien Havet. Étude très consciencieuse.) — P. 124-125. A. Joubert. *Histoire de la baronnie de Craon.* — *Histoire de Ménil et de ses seigneurs.* (J.-M. Richard.) — P. 126. *Chartes et documents pour servir à l'histoire de l'abbaye de S. Maixent*, pp. Alfred Richard. (Paul Guérin. Excellent travail.) — P. 128. R. Röhricht. *Deutsche Pilgerreisen nach dem heiligen Lande.* (Delaville Le Roulx. Manuel commode qui donne le résumé le plus complet de l'état de la science.) — P. 129. Pasolini. *I tiranni di Romagna e i papi nel medio evo.* (L. Auvray. Intéressant.) — A. Crivellucci. *I codici....di S. Maria delle Grazie.* (Delisle. Catalogue rédigé avec soin.) — P. 130. J. Favier. *Trésor du bibliophile lorrain.* (Delisle. Recueil utile.) — Chroniques et mélanges. — P. 143-160. *Archives de Luxembourg* (signale le rapport de M. Bonnardot sur ces archives.) — *Les chartes de l'abbaye de Cluny* (dépouillement du 4e vol. du recueil de M. Bruel.) — *Les Lombards en France au XIIIe et au XIVe siècle* (indication de plusieurs pièces intéressantes des archives de la Chambre de commerce de Milan et texte complet d'un acte de 1273 relatif à des Lombards établis à Cerisy). — *Vocabulaire franc dans un ms. copte* (publié par Maspero, *Romania*, t. 18). — H. Omont. *Le premier catalogue des mss. grecs de la collection royale du*

British Museum. (Ce catalogue, rédigé vers 1648, forme le n° 10307 de la bibliothèque de sir Thomas Philipps.) — *Manuscrits d'une ancienne bibliothèque du Midi de la France*. (On ignore à quelle bibliothèque se rapporte ce petit catalogue.)

3e livraison (mai-juin). — P. 161-163. L'abbé Duchesne. *Note sur l'origine du « cursus » ou rythme prosaïque suivi dans la rédaction des bulles pontificales*. (La renaissance littéraire de la chancellerie romaine commença sous le pontificat d'Urbain II, qui choisit pour chancelier Jean Caetani, le futur pape Gelase II, « ut... antiqui leporis et elegantiae stilum in sede apostolica jam pene omnem deperditum... reformaret, *ac Leoninum cursum lucida velocitate reduceret*. » [Pandolphe.] C'est probablement au même chancelier qu'il faut faire remonter la mise au rebut du *Liber diurnus*.) — P. 164-167. Louis Finot. *La dernière ordonnance de Charles V*. (L'ordonnance du 16 septembre 1380 supprimant l'impôt des fouages fut publiée dans la forme accoutumée au commencement du mois d'octobre. Le silence des chroniqueurs du temps sur cet acte ne peut donc s'expliquer par l'hypothèse d'une suppression de l'ordonnance, hypothèse mise en avant par M. B. Hauréau.) — P. 168-179. G. Ledos. *Fragment de l'inventaire des joyaux de Louis Ier, duc d'Anjou*. (Complète, d'après le ms. fr. 20686, Bibl. nat., l'inventaire des joyaux du duc d'Anjou publié à la suite de la Notice des émaux du Louvre de M. de Laborde. Le principal intérêt de ce document est l'état des tapisseries du duc. C'est le plus ancien inventaire connu de tapisseries françaises.) — P. 180-217. H. Omont. *Manuscrits relatifs à l'histoire de France, conservés dans la bibliothèque de sir Thomas Philipps à Cheltenham* (suite et fin). — P. 218-228. H. Stein. *Recherches sur les débuts de l'imprimerie à Provins*. (Fait connaître un des premiers imprimeurs de Provins, Jean Trumeau. La première impression provinoise à date certaine est de Guillaume Tavernier, 1496. J. Trumeau était libraire à Provins dès le milieu du XVe s. : il est donc possible qu'il ait imprimé avant G. Tavernier.) — P. 229-235. C. Kohler. *Un ancien règlement de la bibliothèque Sainte-Geneviève*. (Texte d'un *Liber ordinis* de l'abbaye de Ste-Geneviève, qui décrit les fonctions du bibliothécaire au commencement du XIIIe siècle.) — Bibliographie. — P. 236. *Lettres de Gerbert*, p. p. Julien Havet. (F. Lot loue, comme il convient, cette excellente édition, mais il proteste contre l'éloge que fait M. Havet du caractère de Gerbert.) — P. 245. *Nicolai episcopi Botrontinensis Relatio de Henrici VII itinere italico*, p. p. E. Heyck. (F. Funck-Brentano. Les qq. pages consacrées à la vie de Nicolas de Butrinto forment la meilleure partie du livre. Mais la prétention de H. d'avoir reproduit scrupuleusement l'orthographe du ms. [Bibl. nat. Lat. 6027] est mal justifiée, car il a fait plusieurs fautes de lecture que Baluze n'avait pas commises dans son éd. Il n'est pas prouvé, comme le soutient H., que ce ms. soit l'original, écrit de la propre main de l'auteur.) — P. 248. A. de Foulques de Villaret. *Bénéfices de l'ancien diocèse d'Orléans*. (B. de Broussillon.) — P. 250. H. de Flamare. *Quelques actes de Philippe le Bel concernant le Nivernais*. (Ch.-V. Langlois. Texte de sept chartes, dont une seule présente quelque intérêt.) — P. 251. Harold de Fontenay et A. de Charmasse. *Autun et ses monuments*. (M. Prou. Très bon.) — P. 255. P. Guillaume. *Chartes de N.-D. de Bertaud, diocèse de Gap*. (A. Prudhomme signale un ancien nécrologe de Bertaud conservé à la bibliothèque de Grenoble.) — P. 258. Annibale Gabrielli. *Su la poesia dei goliardi* (Gaston Paris. Les mots *goliardus, goliart* ne sont que des variations postérieures de *golias* = *Goliath*. Quel rapport entre le géant Philistin et le Golias, auteur prétendu de pièces de vers, dirigées pour la plupart contre la corruption de l'Église ? Dans une lettre à Innocent II,

S. Bernard appelle ainsi Abailard. Les partisans d'Abailard adoptèrent ce surnom, qui s'étendit ensuite à tous les irréguliers de la société cléricale.) — P. 260. A. Engel et R. Serrure. *Répertoire des sources imprimées de la numismatique française.* (Elie Berger. Élogieux.) — P. 262. De Mas-Latrie. *Trésor de chronologie, d'histoire et de géographie.* (L. Delisle. « Le *Trésor de chronologie* prendra place dans beaucoup de bibliothèques, et surtout dans celles qui ne possèdent pas *l'Art de vérifier les dates*, le *Moréri*, la *Gallia Christiana* et d'autres grandes collections du même genre. ») — Chronique et mélanges. — P. 290. *Les registres pontificaux du XIII[e] siècle.* (Reproduit un compte-rendu de M. S. Lœwenfeld, publié ici même, cahier de mai 1889.) — P. 294. Ch.-V. Langlois. *Style de la Cour du Roi au XIII[e] siècle, au sujet des frais d'expédition de ses arrêts.* (Texte d'une lettre inédite de Philippe le Bel, conservée aux Archives de Gand.) — P 295. H. Moranvillé. *Philippe VI à la bataille de Crécy.* (Lettres de Philippe VI portant que 42 sergents d'armes y dénommés, « lesquiex ont esté avec nous en cest présent host d'Amienz et en la beisongne qui a esté ou mont de Crécy entre nous et noz anemis », prendront entièrement leurs gages et robes pour l'année commençant le 1[er] octobre 1345, nonobstant la suppression qui en avait été faite. [1346, 10 septembre, à Pont-Ste-Maxence.])

Bulletin critique, n° 3, 1[er] février. — Noel Valois. *Étude sur le Conseil du Roi.* (Élogieux.)

N° 5, 1[er] mars. — L. Guibert. *Le Graduel de la Bibliothèque de Limoges.* (E. Misset s'attache à démontrer : 1° que ce graduel a été composé pour le diocèse de Poitiers; 2° qu'il a été composé pour Fontevrault; 3° qu'il fut terminé entre 1378 et 1387, et non dans la seconde moitié du XIII[e] s.) — R. Davidsohn. *Philipp II August von Frankreich und Ingeborg.* (J. Guiraud. L'auteur est bien informé, son livre est approfondi et se lit avec plaisir.) — E. de Broglie. *Mabillon et la société de l'abbaye de S. Germain des Prés.* (A. Pératé.) — A. Prudhomme. *Histoire de Grenoble.* (R. D. Livre définitif, qui renouvelle entièrement le sujet; quelques développements écourtés, quelques répétitions.)

N° 7. — J. Vuy. *Adémar Fabri, prince-évêque de Genève.* (A. Pératé.) — Green. *Histoire du peuple anglais*, trad. par Aug. Monod. (Verstraete loue la traduction; il pense contre M. G. Monod que la race est une des grandes causes qui ont amené la différence des institutions et des idées en Angleterre et en France.)

N° 8, 15 avril. — V. Dubarat. *La commanderie et l'hôpital d'Ordiarp.* (Beaucoup trop long.) — A. Sorel. *La maison de Jeanne d'Arc à Domremy.* — H. Jadart. *Jeanne d'Arc à Reims.* — Joseph Fabre. *Procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc.* (Germain Lefèvre-Pontalis. L'ouvrage de Jadart a une valeur documentaire importante; celui de Fabre contient quelques indications utiles, par ex. la liste des lettres de Jeanne mentionnées par les contemporains et non retrouvées.)

N° 10, 15 mai. — M. Prou. *Catalogue des monnaies mérovingiennes d'Autun.* (Maxe-Werly loue l'esprit de méthode de l'auteur; il souhaiterait qu'on eût indiqué la couleur du métal employé, ainsi que le titre approximatif, et classé les différents types en quatre groupes : à la croix simple, — ancrée, — au profil double, — aux lemnisques en losange.) — A. Joubert. *Histoire de la baronnie de Craon.* (T[amizey] de L[arroque].) — H. de Curzon. *La Maison du Temple de Paris.* (G. Lefèvre-Pontalis.)

N° 11, 1[er] juin. — *Liber diurnus*, p. p. Th. von Sickel. (L'abbé Duchesne conteste l'opinion de Sickel, suivant laquelle les formules 1-63 seraient plus anciennes que le reste du recueil et appartiendraient à la première moitié du VII[e] s. Il fait remarquer que ces

pièces relatives à l'installation d'un nouveau pape sont adressées à l'exarque de Ravenne : or c'est seulement à partir de Benoît II (684-685) que le pouvoir de ratifier l'élection fut délégué à l'exarque ; auparavant, l'élection était ratifiée à Constantinople par l'empereur lui-même.) — J. von Döllinger. *Akademische Vorträge.* (Dissertations intéressantes sur l'importance des dynasties dans l'histoire, la maison de Wittelsbach, les relations de Rome avec l'Allemagne au Moyen Age, la lutte de la papauté contre Louis de Bavière, Aventin, les origines de la question d'Orient, les Juifs en Europe et les origines de l'antisémitisme.)

N° 12, 15 juin. — A. de la Borderie. *Histoire de Bretagne : critique des sources.* (L'abbé Duchesne discute la date assignée par l'auteur aux trois vies de S. Tudual et aboutit à des conclusions fort différentes : il ramène la première vie du VI° siècle au IX°, la deuxième du IX° siècle au XI°, et la troisième du XI° siècle au XII°.)

Correspondant, 10 janvier. — P. 51-59. Siméon Luce. *Louis XI et les chiens de guet du Mont-Saint-Michel* (à propos d'un mandement du 28 janvier 1475, qui affecte une somme annuelle de 24 livres à l'entretien des chiens employés de nuit à la garde de la place du Mont-Saint-Michel).

25 avril. — P. 275-287. Siméon Luce. *Jean, duc de Berry*, d'après des documents nouveaux. (Portrait intime du duc de Berry, d'après les registres de comptabilité émanés de sa chancellerie.)

Journal des savants, janvier. — P. 57-62. *Eberhardi Bethuniensis Graecismus*, p. p. J. Wrobel. (Hauréau reproche à l'auteur de n'avoir pas consulté les plus anciens mss. de la Bibliothèque Nationale, qui contiennent des gloses d'un grand intérêt. Le critique a vainement cherché les raisons qu'a eues Wrobel, pour ponctuer le texte comme il l'a fait.)

Février. — P. 95-106. *Chroniques de J. Froissart*, p. p. Siméon Luce, t. I-VIII. (Alfred Maury. V. au cahier de mai, p. 353-362, la fin de ce travail, qui n'ajoute rien à Siméon Luce.)

Mai. — P. 280-288. Fustel de Coulanges. *Histoire des institutions de l'ancienne France. La monarchie franque.* (R. Dareste. [2e art. au cahier de juin, p. 329-337.] Le critique adopte la manière de voir de M. Fustel de Coulanges, sauf sur les points suivants. Les assemblées des grands du royaume ont commencé plus tôt que le dit l'auteur. Le tribunal devant lequel comparaissent Sichaire et Austregisile (judicium civium) est un vrai tribunal, qui prononce une sentence définitive et qui connaît ensuite de l'exécution de cette sentence. C'est aller trop loin que de nier le droit de guerre privée. Il n'est pas exact de dire que la composition fût une transaction librement consentie de part et d'autre. Dès le VI° s. elle était obligatoire pour l'accusé, et en fait, les juges s'efforçaient de l'imposer au plaignant.)—P. 302-310. *Registres d'Honorius IV*, p. p. M. Prou. (Hauréau parle de plusieurs personnages nommés dans les bulles, et il se sert de ces nouveaux textes pour faire plusieurs corrections au *Gallia*.)

Juin. — P. 362-370. Hauréau. *Sur quelques mss. latins de la bibliotheque d'Auxerre.* (Notes complémentaires au catalogue des mss. de cette bibliothèque, p. p. Molinier. N° 1. Le vers mnémonique doit se lire : Sunt Genes, etc., et non Scribe Gene, etc. — N° 4. L'auteur du commentaire sur les Psaumes est Eudes de Châteauroux. — N° 10. Le premier sermon du recueil est de Pierre le Lombard. Le commentaire sur Nahum est l'œuvre commune d'Anselme et de Raoul de Laon. Le commentaire sur S. Matthieu est de Geoffroy Babion. — N° 35. Le « De abundantia adaptionum » n'est pas un abrégé du « De Septem donis » attribué à Étienne de Bourbon : l'auteur vivait dans la deuxième

moitié du XIII[e] s. — N° 86. La pièce intitulée « Omne punctum » a pour auteur Pierre de Lissewegbe, qui fut peut-être un moine des Dunes. — N° 243. Le « De vita et moribus philosophorum » est de Walter Burleig.)

Polybiblion, janvier. — P. 58. Hergenröther. *Histoire de l'Église*, trad. Belet, t. IV. (H. de l'E. Le traducteur aurait dû mettre la bibliographie au courant.) — P. 59. P. Chapotin *La guerre de cent ans, Jeanne d'Arc et les Dominicains.* (M. Sépet. Érudition sérieuse, mêlée à une certaine inexpérience dans l'usage de la critique historique.) — P. 74. Alberdingk Thijm. *Geschichte der Wohlthätigkeitsanstalten in Belgien von Karl dem Grossen bis zum sechszehnten Iahrhundert.* (G. Kurth. Etude approfondie et originale, puisée aux meilleures sources.)

Février. — P. 155. A. Gasquet. *L'Empire byzantin et la monarchie franque.* (Godefroid Kurth. L'auteur est bien au courant, il a souvent des vues originales, mais il n'a qu'une connaissance insuffisante de la théologie et du droit canonique, et il est peu familier avec les historiens du M. A.)— P. 157. Sigurd Abel. *Jahrbücher des fränkischen Reichs unter Karl dem Grossen*, nouv. édit. par B. Simson. (E.-G. Ledos conteste les arguments produits par Simson pour établir que la première partie des « Annales Laurissences majores » est l'œuvre d'un Romain : les expressions communes que Simson relève dans les Annales d'une part, dans le « Codex Carolinus » et le « Liber Pontificalis » de l'autre, n'ont rien de caractéristique.) — P. 163. Lecoy de la Marche. *La guerre aux erreurs historiques.* (H. de l'Epinois.) — P. 164. A. Franklin. *La vie privée d'autrefois.* (J. V.) — P. 168. J. Goury du Roslan. *Essai sur l'histoire économique de l'Espagne.* (Ouvrage bien écrit, aux idées justes, mais qui n'est pas au courant de la science.)

Mars. — P. 205-232. *Hagiologie.* (Dom Piolin.) — P. 232-240. *Histoire provinciale* : J. Roman. *Tableau historique du département des Hautes-Alpes.* — J. Ferrand. *Histoire de la principauté de Donzère.* (Beaucoup d'erreurs de détail.) — Dubarat. *La commanderie et l'hôpital d'Ordiarp.* (On désirerait plus de détails sur les origines et le fonctionnement de l'hôpital.) — A. Joubert. *Histoire de Ménil et de ses seigneurs ; Histoire de Saint-Denis d'Anjou ; Histoire de la baronnie de Craon.* (Recherches approfondies, mais manque d'ordre et de méthode.) — A. Lefranc. *Histoire de Noyon.* (Recherches consciencieuses ; mais l'auteur a trop sacrifié le récit des faits à l'étude des institutions ; nombre de questions sont plutôt indiquées que résolues).— Siebecker. *Histoire de l'Alsace.* (Sans valeur.) — *Le plus ancien registre des délibérations du conseil de la ville de Troyes*, p. p. Roserot. (Les notes historiques font défaut).— R. Fage. *Le vieux Tulle.* — *Sommaire description du pays de Bigorre*, par Guillaume Mauran, chronique inédite, p. p. Balencie. (Précieux renseignements géographiques et ethnographiques; la partie historique n'a d'intérêt qu'à partir du XVI[e] s. Excellente annotation.)

Mai. — P. 426. D'Arbois de Jubainville. *Cours de littérature celtique*, t. III. *Les Mabinogion*, trad. par J. Loth. (Marius Sépet.) — P. 433. N. Boubnov. *Recueil des lettres de Gerbert comme source historique.* (J. Martinov.)

Juin. — P. 503. H. D'Arbois de Jubainville. *Les premiers habitants de l'Europe*, 2[e] éd. (H. Gaidoz regrette que l'auteur se cantonne dans les documents écrits et les indications de la linguistique, au lieu de faire appel à l'archéologie et aux sciences naturelles.) — P. 513. De Puymaigre. *Les vieux auteurs castillans.* (L. Couture. Élogieux.) — P. 517. Th. v. Sickel. *Liber diurnus.* (H. de l'Epinois.) — E. Glasson. *Histoire du droit et des institutions de la France*, t. III. (Le critique anonyme éprouve « une certaine impression d'étonnement » et d'aussi d' « admiration » pour la rapide succession des volumes de M. Glasson,

pour son « immense savoir », sa « profondeur de vues » et son « exactitude rigoureuse ». On ne saurait pousser plus loin la bienveillance.)

Revue critique. N° 1, 6 janvier. — Max Halbe. *Friedrich II und der päpstliche Stuhl bis zur Kaiserkrönung.* (Pfister. L'auteur connait bien les documents, mais il y a dans son livre trop de subtiles discussions.)

N° 12, 14 janvier.— E. Heyck. *Nicolai episcopi Botrontinensis Relatio de Heinrici VII. imperatoris itinere italico.* (Pfister.) — E. Costa. *Antologia della lirica latina in Italia nei secoli XV et XVI.* (P. de Nolhac fait quelques rectifications et additions.)

N° 3, 21 janvier. — Georges Picot. *Histoire des États Généraux*, 2e éd. (Tamizey de Larroque. Travail définitif.)

N° 17, 18 février. — L. Traube. *Karolingische Dichtungen* (critique précise et pénétrante, mais qui gagnerait à être exprimée dans un langage plus clair.) — H. Gaidoz. *La rage et S. Hubert.* (F. Bonnardot ajoute des renseignements intéressants.) — F. T. Perrens *Histoire de Florence sous la domination des Médicis.* T. I. (A. Ch[uquet] fait un grand éloge de l'exactitude du fond et de l'agrément de la forme. Il lui reproche à tort, selon nous, de garder aux noms leur forme italienne.)

N° 8, 25 février. — L. Schœne. *Le jargon et jobelin de François Villon.* (Delboulle. Très ingénieux ; les étymologies anglaises offrent généralement un sens satisfaisant.) — Th. Süpfle. *Geschichte des deutschen Kultureinflusses auf Frankreich.* (Ch. J[oret]. Renseignements précieux ; mais l'auteur aurait dû suivre une marche plus strictement chronologique.)

N° 9, 4 mars. — Emmanuel de Broglie. *Mabillon et la société de l'abbaye de S. Germain des Prés.* (A. Rébelliau. Il est regrettable et surprenant de ne trouver dans ce livre ni un exposé sommaire de quelques uns des ouvrages historiques de Mabillon, ni une appréciation de ses procédés scientifiques. Les amis de Mabillon nous sont présentés pêle-mêle : on aimerait un peu plus d'ordre. L'auteur cite un grand nombre de lettres inédites, mais il omet constamment les dates. L'ouvrage est d'ailleurs intéressant et d'une forme attrayante, quoique d'un style un peu « fluent ».)

N° 10, 11 mars. — W. von Giesebrecht. *Geschichte der deutschen Kaiserzeit*, t. V, 2e partie. (C. Pfister. L'auteur est un écrivain et un érudit. Il est presque toujours impartial, mais il ne montre pas combien l'Empire, sous des dehors brillants, était en réalité fragile.)

N° 11, 18 mars.— E. Geudens. *L'hôpital S. Julien et les asiles de nuit à Anvers depuis le XIVe s. jusqu'à nos jours.* (Monographie neuve et intéressante.)

N° 12. 25 mars. — G. Guilmoto *Étude sur les droits de navigation de la Seine.* (A. Lefranc. Utile contribution à l'histoire économique de l'Ile-de-France). — F. Calvi. *Bianca Maria Sforza Visconti.* (L. G. Pélissier. Confus et d'une lecture difficile. Les documents apportés sont curieux, plusieurs utiles.)

N° 13, 1er avril. — Storm. *Les Annales d'Islande.* (E. Beauvois. Contient à peu près tout ce que les annalistes du XIVe au XVIe s. nous ont laissé d'original. Cette publication est l'œuvre d'un savant, et elle ne s'adresse qu'aux érudits, à qui elle sera fort utile.)

N° 14, 8 avril. — Thorkelsson. *De la poésie en Islande aux XVe et XVIe siècles.* (E. Beauvois. Œuvre de sérieuse érudition.) — *Statuts de la Charité de S. Cosme, S. Damien et S. Lambert en l'église S. Denis de Rouen* (1358), p. p. Ch. de Beaurepaire. (A. Delboulle.)

N° 15, 15 avril. — Inventaire des biens meubles de Guillaume de Lestrange, archev. de

[illegible], † 1457, p. p. le comte de [illegible]. (A. Delisle. Intéressant.) — Molmenti. *La dogaressa di Venezia.* (Histoire de toutes les dogaresses connues : monographie d'un grand intérêt et d'une critique très vive.) — Prudhomme. *Histoire de Grenoble.* (Dufayard. Livre solide, d'une érudition consciencieuse.)

N° 17, 28 avril. — E. de Ménorval. *Paris jusqu'en 1589.* (Ch.-V. Langlois. Compilation mêlée de renseignements exacts et précis empruntés à des ouvrages récents, et d'erreurs grossières en matière d'histoire générale.) — N. Quellien. *Chansons et danses des Bretons.* (H. Gaidoz. « M. H. a abordé un sujet de philologie et d'histoire littéraire, sans le traiter avec l'exactitude d'un philologue et d'un historien. » M. Gaidoz proteste surtout contre les « bardes » de M. Quellien. Il n'y a plus de bardes en Bretagne : le mot « barz » a disparu, et au moment de sa disparition, il signifiait « bateleur » et non « poète inspiré ». [2e article au n° suivant.])

N° 18, 6 mai. — E. Muntz. *L'histoire des arts dans la ville d'Avignon pendant le XIVe siècle; L'antipape Clément VII; Fresques inédites du XIVe siècle à la Chartreuse de Villeneuve; Le tombeau du pape Clément à Uzeste.* (P. de Nolhac.)

N° 19, 13 mai. — Ranke. *Weltgeschichte, VIII-IX Theil.* p. p. Dove et Winter. (A. Lefranc. Cette continuation n'aurait pas dû être entreprise. Dans une aussi vaste synthèse, les matériaux n'ont aucun prix, mais seulement le système, la forme et le groupement, toutes choses pour lesquelles les élèves ne pouvaient suppléer le maître. Le ton du cours apparaît en plus d'un endroit. La part faite à la France dans cette revue du Moyen Age est très insuffisante. Les dialogues historiques entre Ranke et le roi Maximilien de Bavière donnent à la Weltgeschichte une pauvre conclusion. Enfin dans les derniers entretiens, Ranke se livre à son aversion violente contre la Révolution française et la démocratie en général.

N° 20, 20 mai. — Kohncke. *Wibert von Ravenna.* (Pfister. Ajoute peu aux travaux de ses devanciers; son jugement sur Guibert est d'une indulgence excessive.)

N° 21, 27 mai. Engel et Serrure. *Répertoire des sources imprimées de la numismatique française.* (A. de Barthélemy. Répertoire composé avec grand soin et aussi complet qu'on peut le souhaiter pour une première édition). — J. Lebarq. *De Alexandro Gemmeticensi.* (P. L. L'intérêt véritable de cette thèse est dans les deux appendices : *a)* Traité d'accentuation latine, par Alexandre († 1213), qui témoigne d'une culture antique rare à cette époque ; *b)* Catalogue des mss. de Jumièges). — J. del Lungo. *Dante ne' tempi di Dante.* (L. G. Pélissier. Recueil d'articles, qui forment une utile contribution aux études dantesques). — E. Jarry. *La vie politique de Louis de France, duc d'Orléans.* (T[amizey] de L[arroque]. Cet ouvrage se distingue par la précision et l'impartialité. [Nous donnerons prochainement un compte rendu de ce livre].)

N° 22, 3 juin. — A. Mary F. Robinson (Mme James Darmesteter). *The end of the middle ages.* (Recueil d'essais agréables à lire ; l'auteur, qui a fait des études sérieuses, prend pourtant ses libertés avec l'histoire).

N° 23, 10 juin. — F. Godefroy. *Dictionnaire de l'ancienne langue française.* Lettre P. (A. Jacques fait de nombreuses rectifications.)

N° 24, 17 juin. — *Lettres inédites de Michel Apostolis*, p. p. H. Noiret. (D'un intérêt médiocre.) — Friedrich Lauchert. *Geschichte des « Physiologus ».* (G. Paris. Livre savant, judicieux, utile, mais incomplet. L'auteur aurait dû insister davantage sur la tendance tropologique et mystique dont le « Physiologus » est un des produits. — Le rapport de la vulgate latine au grec est trop sommairement indiqué. — Toute la partie romane du livre est insuffisante, ainsi que celle qui regarde l'art du M. A. Au sujet de ce

travail, M. Paris développe cette idée que le M. A. n'a pas été, comme on l'a dit, une époque d'imagination créatrice, mais n'a fait que croire passivement et répéter avec plus ou moins d'intelligence et de fidélité ce qui lui était transmis par l'antiquité chrétienne).

Nº 25, 24 juin. — E. Bourciez. *Précis de phonétique française.* (L. Clédat. Ouvrage à l'usage des classes, suffisamment au courant). — Sternfeld. *Karl von Anjou als Graf der Provence.* (E. Berger. Impartial et consciencieux, mais erreurs de détail assez nombreuses).

Revue des questions historiques, 89e livraison (1er janvier). — P. 5-69. E. Vacandard. *Saint Bernard et le schisme d'Anaclet II en Italie.* (Voyages de S. Bernard en Italie en 1132, 1135 et 1136; fin du Schisme). — P. 70-127. Albert de Circourt. *Le duc d'Orléans, frère de Charles VI; son entreprise en Italie.* (Négociations de la cour de France avec Jean-Galéas et Clément VII, qui aboutissent à l'engagement pris par le Pape d'inféoder au duc d'Orléans un royaume composé de Bologne, Ferrare, Ravenne, la Romagne et la Marche d'Ancône. Etude très substantielle, fondée en grande partie sur des documents nouveaux). — Mélanges. — P. 257-266. A. d'Avril. *La geste de Mon Cid* (d'après l'*Histoire de l'ancienne littérature espagnole*, du cte de Puymaigre). — Bulletin bibliographique. — P. 327. H. Liell. *Die Darstellungen der Jungfrau Maria* (J. Martinov. Elogieux). — P. 336. H. Moranvillé. *Étude sur la vie de Jean Le Mercier.* (Important.)

90e livraison (1er avril). — P. 349-439. Fustel de Coulanges. *Le problème des origines de la propriété foncière.* (L'auteur examine en détail les preuves apportées à l'appui de l'opinion régnante sur le caractère collectif de la propriété à certains moments de l'histoire, et il attaque successivement les principaux auteurs contemporains qui l'ont défendue. D'abord Georg-Ludwig von Maurer. Il cite César, VI. 22 : Neque quisquam agri modum certum, etc.; mais ce texte montre des chefs de canton propriétaires du sol. Il allègue Tacite, Germ. 26, en prétendant que *ager* = *ager publicus*, ce qui est faux. Le *campus communis*, *silva communis* de la Loi des Burgondes (t. 13, 31) indique simplement la co-propriété de deux individus. *Terrae anales* d'un acte de 815 (Neugart I, p. 153) est une faute pour *t. ariales* = *arabiles*. Les partages de terres qu'il cite (Victor Vitensis I, 4, et Procope I, 1) ne prouvent rien pour sa thèse. Aucun des actes qu'il emprunte aux *Traditiones* ne nous montre une communauté de mark. Il est vrai que Maurer suppose une indivision primitive : mais il n'apporte à l'appui que 3 textes : dans 2 de ces textes (Translatio Alexandri, — Helmold, I, 91), il s'agit du partage d'un pays conquis; dans l'autre (acte de 1147, Mon. Boica, t. XI, p. 33), d'un partage fait par un propriétaire entre ses *rustici*. Les *communia* ou *allmende* sont des terres abandonnées par le propriétaire à l'*usage* commun des tenanciers. Ainsi, Maurer n'a pas présenté une seule preuve en faveur de cette communauté de mark. — Après Maurer, M. K. Lamprecht, qui a répondu ici même. — Vient ensuite M. Viollet : « Les citations de M. Viollet sont toujours exactes en ce sens que la ligne qu'il cite se retrouve bien à l'endroit indiqué : l'inexactitude consiste seulement en ce que cette ligne... signifie exactement le contraire de ce que disait M. Viollet ». — M. Fustel discute ensuite les théories de Mommsen (communauté des terres chez les Romains) et de Laveleye (communauté primordiale universelle). — M. d'Arbois de Jubainville ferme le défilé : il a soutenu que l'indivision du sol existait chez les Gaulois. César ne le dit pas. Il parle même de procès *de hereditate, de finibus*. Pour M. d'Arbois, *hereditas* = *hereditas regni* et *fines* = les frontières des peuples, ce qui est une double erreur. Les textes dont il cherche à étayer son système n'autorisent aucunement la conclusion qu'il en tire. M. F. conclut, non pas « qu'il n'y eut jamais nulle part aucune communauté de

terre, » mais « que cette communauté des terres n'a pas encore été démontrée historiquement. »)— Mélanges. — P. 563-574. Th. de Puymaigre. *Jeanne d'Arc : sa vie par un Italien du XV^e siècle.* (Cette notice sur Jeanne d'Arc se trouve dans un ouvrage de Giovanni Sabadino de Bologne : *Ginevera de le clare donne*, dont une édition vient d'être donnée par MM. Corrado Ricci et Bacchi della Lega. L'auteur prétend tenir les détails de son récit d'un marchand italien nommé Fileno Tuvata, qui étant à *Biamone* (?) près de Reims, les avait recueillis de la bouche de deux anciens soldats du roi de France. Ce document offre d'ailleurs très peu d'intérêt.) — P. 574-588. J. Vaesen. *L'expédition de Charles VIII en Italie* (d'après l'ouvrage de M. Delaborde.) — Bulletin bibliographique. — P. 669-698. Hergenröther. *Histoire de l'Église* (t. I-IV). — J. de Fréminville. *Les Écorcheurs en Bourgogne.* (Très exact; beaucoup de faits nouveaux.) — A. Franklin. *La vie privée d'autrefois.* III. *La mesure du temps.* IV. *La cuisine.* (Curieux, mais parfois de mauvais ton.) — A. Joubert. *Histoire de la baronnie de Craon.* (J. Viard. Substantiel et intéressant, mais mal composé.) — L. Cadier. *Les États de Béarn.* (Baudon de Mony. Recherches très étendues et critique perspicace.) — Green. *Histoire du peuple anglais*, trad. Monod. — Maurice Faucon. *La librairie des papes d'Avignon.* (U. Chevaller. Intéressant : l'auteur a eu tort de ne publier que par extraits l'inventaire de Boniface VIII.)

Revue historique, t. XXXIX, fasc. 1 (janvier-février). — P. 1-31. Paul Viollet. *La politique romaine dans les Gaules.* (1. La conquête. 2. L'assimilation. Cité romaine et droit latin. 3. L'assimilation (suite). Le culte des empereurs. La suppression du druidisme.) — Bulletin historique. — 1) France : (G. Monod et L. Farges). Fustel de Coulanges. *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France*, t. III. — Glasson. *Histoire du droit et des institutions de la France*, t. II. (Œuvre de vulgarisation intelligente, plutôt que création originale.) — 2) Grèce : Carolidès. Renseignements sur l'état de l'historiographie grecque. — Comptes rendus critiques. — P. 145. *S. Hilarii Tractatus de mysteriis; S. Silviae Peregrinatio ad sancta loca*, p. p. J. F. Gamurini. (A. Molinier. De ces deux textes publiés d'après un ms. d'Arezzo, la « Peregrinatio » est le plus important : c'est une description de la Judée, de l'Égypte, de la Mésopotamie, écrite à la fin du IV^e s. par une voyageuse originaire d'Occident, probablement de Gaule. L'édition est accompagnée du fac-simile de deux pages du ms. M. Molinier a collationné la partie correspondante du texte imprimé et y a trouvé 9 fautes.) — P. 148. Jean de Bueil. *Le Jouvencel*, p. p. C. Favre et L. Lecestre. (B. de Mandrot. Le commentaire est trop peu développé ; l'introduction peut être considérée comme un travail définitif.) — P. 172. M^{me} Oursel. *Nouvelle biographie normande.* (C. Joret. Les articles des hommes célèbres du M. A. ne sont pas au courant.)

Fasc. 2 (mars-avril.) — Mélanges et documents. — P. 326. Fr. Funck-Brentano. *Documents pour servir à l'histoire des relations de la France avec l'Angleterre et l'Allemagne sous le règne de Philippe le Bel.* (Il s'agit de notes sur la guerre contre l'Angleterre, rédigées entre 1298 et 1301, et dont Boutaric a donné une édition peu correcte dans les *Notices et extr. des mss.*, XX², 123-129. M. F. maintient la valeur historique de ce document contre les érudits allemands Scheffer-Boichorst, Bergengrün et Brosien.) — Bulletin historique. — 1) France : (G. Monod, A. Molinier.) P. 359-375. Général Favé. *L'empire des Francs.* (Mauvais.) — Diehl. *L'administration byzantine dans l'exarchat de Ravenne.* (La géographie de l'exarchat est bien exposée, mais l'auteur n'a pu faire la lumière sur l'administration chaotique du Bas-Empire, dont il a su cepen-

dant déterminer avec sagacité les caractères essentiels.) — *Lettres de Loup, abbé de Ferrières*, p. p. Desdevises du Dézert. (Tentative malheureuse.) — *Histoire littéraire de la France*, t. XXX, par Delisle, Hauréau, Paris, Renan. — *Histoire provinciale:* Louis Guibert. *Livres de raison..... limousins et marchois.* (Excellent.) — Leroux. *Histoire de la réforme dans la Marche et le Limousin.* (Les deux dernières parties sont excellentes; mais l'auteur, dans son introduction, se montre injuste pour l'Église catholique.) — Théodore Tarbé. *Recherches... sur la ville de Sens.* (Ouvrage bien vieilli, encore utile dans qq. parties.) — Prudhomme. *Histoire de Grenoble.* (Excellent.) — A. Joubert. *Histoire de la baronnie de Craon.* (Très intéressant.) — Guilmoto. *Étude sur les droits de navigation de la Seine.* (Beaucoup de faits curieux.) — P. 382. A. Molinier. *Géographie historique du Languedoc.* (Mémoire considérable.) — N. Valois. *Le Conseil du Roi aux XIVe, XVe et XVIe s.* (Un exposé suivi de l'histoire du Conseil eût été préférable à des articles séparés.) — 2) ANGLETERRE: (J. G. Black.) *a)* Publications de documents *Vie tripartite de S. Patrick*, p. p. Whitley Stokes. (Préface savante et approfondie.) — *Sagas islandaises*, p. p. Vifgusson. (Bon). — *William de Malmesbury, Gesta regum*, p. p. Stubbs. — *Chronique de Robert de Glocester*, p. p. W. A. Wright. (Soigneuse énumération des sources de la chronique.) — *Chronique de Robert de Brunn*, p. p. Furnivall. — *Roger de Vendover, Flores historiarum*, p. p. H. G. Hewlett. [Une « note de la rédaction » ajoutée au Bulletin porte que « cette édition est loin d être satisfaisante ». Le Bulletin eût été utilement complété par plusieurs notes de ce genre.] — Bracton. *Note Book*, p. p. Maitland. (Collection très précieuse, publiée avec soin.) — *Yearbooks of the reign of Edward II*, p. p. Pike. — *Extracts from the Plea rolls, 1294-1307; Subsidy roll, 1827*, p. p. Wrottesley. (Rôles concernant le comté de Stafford ; ils sont des plus précieux pour l'histoire générale.)— *Litterae cantuarienses*, t. I, p. p. Sheppard. (Choix de lettres tirées du monastère de Christ-Church, à Canterbury, de 1210 à 1333 : très intéressant.) — *Mss. de King's Lynn*, p. p. la Commission of historical mss. t. XI, app. 3. — *b)* Ouvrages divers. — *Domesday studies*, edited by P. Edward Dove (travaux composés à l'occasion du 8e centenaire du Domesday-Book ; le résultat de ces travaux, quoique n'étant pas sans valeur, laisse cependant beaucoup de questions ouvertes). — Richey. *A short history of the Irish people* (excellent ouvrage). — Comptes rendus critiques. — P. 401. Henry Bradley. *The Goths from the earliest times to the end of the gothic dominion in Spain.* (Ouvrage de vulgarisation bien rédigé et assez exact.) — P. 401-405. *Handelsrechnungen des Deutschen Ordens*, p. p. C. Sattler. (A. Waddington. L'Ordre teutonique n'était pas seulement un ordre religieux, guerrier et politique, mais encore une grande corporation marchande : ce sont les comptes commerciaux de l'ordre qui sont publiés ici, soit in extenso, soit par extraits. Le vocabulaire explicatif est incomplet et d'un usage difficile; ce qui est dit dans l'introduction sur les monnaies, poids et mesures, est vague et confus ; enfin, si ces documents sont intéressants, l'éditeur en avait déjà tiré tout ce qu'ils contiennent d'important pour la rédaction de son étude sur le commerce de l'ordre teutonique, parue dans les Hansische Geschichtsblätter, en 1877). — P. 409-411. Traugott Geering. *Handel und Industrie der Stadt Basel, Zunftwesen und Wirthschaftsgeschichte bis zum Ende des XVII Jahrhunderts.* (X. Mossmann. Mise en œuvre d'une masse énorme de matériaux, qui forme une excellente introduction à l'histoire générale du M. A., mais la composition est défectueuse.)

Tome XL, fasc. 1 (mai-juin). — Mélanges et documents. — P. 41-48. Julien Havet. *Note sur Raoul Glaber.* (Recension d'un travail de E. Sackur sur Glaber, dans le Neues Archiv,

t. XIV. H. n'admet pas que le désordre des faits ait pour cause un remaniement de l'ouvrage, ni que Glaber ait interrompu longtemps son travail après le ch. 3 du l. 4. Il croit au contraire, d'accord avec Sackur, que Glaber termina son livre et sa vie à S. Germain d'Auxerre, et non à Cluny, comme on l'avait toujours pensé.) — P. 48-54. Ch.-V. Langlois. *Documents relatifs à Bertrand de Got* (Clément V.) (Trois documents inédits tirés du Record Office, qui renferment des détails précieux sur Bertrand de Got, jusqu'en 1305 : *a*) Supplique de Bertrand Édouard I^er^ pour obtenir un bénéfice [1279]. *b*) Lettre d'un anonyme au roi d'Angleterre, pour lui rendre compte d'une entrevue qu'il a eue à Nantwich avec Bertrand, chargé par Boniface VIII d'une mission confidentielle en Angleterre [entre décembre 1294 et février 1295]. *c*) Rapport du Sénéchal de Gascogne à Édouard I^er^ sur le séjour de Clément V à Bordeaux [juin-septembre 1305]. — P. 55-88. A. Thomas. — *Les États généraux sous Charles VII.* (Rectifie et complète l'histoire de Charles VII de M. de Beaucourt. – Bulletin historique.— 1) P. 107-135. France : (G. Monod et L. Fargues). A. Longnon. *Atlas historique*, 3^e^ livr. (L'auteur s'est trouvé en présence de deux graves difficultés : la mobilité de la frontière de l'Est, et la détermination des fiefs et de leur nature : elles sont résolues — dans la mesure où elles peuvent l'être — avec autant de science que d'ingéniosité) — Desdevizes du Dézert. *Don Carlos d'Aragon, prince de Viane.* (Recherches sérieuses ; mais l'ouvrage manque d'unité, et le héros est trop favorablement apprécié.) — 2) P. 136-144. Bohême : (J. Goll.) *Archiv Cesky*, t. VII-VIII (contient des actes et correspondances de la 2^e^ moitié du XV^e^ et du commencement du XVI^e^ siècle, plus 2 récits : ceux des ambassades envoyées par le roi Georges à Rome en 1462 et en France en 1464.) — E. Denis. *Georges de Podiebrad* (Cet ouvrage est une apologie, mais avec des arguments et de la réflexion ; l'auteur accorde trop d'importance à l'élément national dans le mouvement hussite.) — *Manuel de Koranda*, p. p. J. Trechlar (éd. très soignée.) — Preger. *Rapports entre les Vaudois et les Taborites.* (P. va trop loin quand il ramène le taboritisme presque complètement à la croyance vaudoise.) — J. Neuwirth. *Geschichte der christlichen Kunst in Böhmen* (très soigné, à l'exception des illustrations.) — 3) P. 144-166. Italie : (P. Orsi). P. Villari. *Storia di Girolamo Savonarola*, 2^e^ éd. (corrigée et augmentée dans le détail seulement.—F. Tarducci. *Vita di Cristoforo Colombo.* (Synthèse des études les plus récentes, écrite sous une forme attrayante — Comptes rendus critiques. — P. 168-179. Livres sur l'histoire des Templiers. (Ch.-V. Langlois) : H. de Curzon. *La Maison du Temple à Paris.* (Recherches intéressantes, mais maladroitement disposées, et, en plus d'un endroit sujettes à caution : ainsi la tour de César fut construite dans les dernières années du règne de S. Louis, et non à la fin du XII^e^ s.) — L. Delisle. *Mémoire sur les opérations financières des Templiers.* (D'une valeur exceptionnelle.) — Lavocat. *Procès des frères et de l'Ordre du Temple.* (Absolument non avenu.) — Schottmüller. *Der Untergang des Templer Ordens.* (Masse énorme de renseignements ; mais l'auteur ignore la procédure canonique, il est systématique et exagéré.) — Prutz. *Entwicklung und Untergang des Tempelherrenordens.* (Érudition de bon aloi, mais qui n'empêche pas le livre d'être un réquisitoire.)— H. C. Lea. *The Templars.* (Donne l'idée la plus juste et la plus sage des évènements controversés.) [Nous recommandons la lecture du travail de M. Langlois, qui donne un résumé très exact et très précis de l'état actuel de la question des Templiers : il conclut à leur innocence.]

Louis Finot.

ALLEMAGNE. — Droit et Économie politique (1).

Finanzarchiv, V[e] année (1888). (Rien).

Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik, nouvelle série, t. XVII. (1888). — Bibliographie. — P. 570-571. Singer (Dr. F.). *Ueber soziale Verhältnisse in Ostasien.* (Vortrag gehalten im K. K. Handelsmuseum in Wien. Leipzig und Wien, Franz Deuticke, 1888). Renferme des vues intéressantes sur le développement historique de la Chine. Nouvelle Série, t. XVIII. 1889. (Rien).

Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirthschaft im Deutschen Reich, XIII[e] année (1889), fasc. 1. — Comptes-rendus. — P. 423-428. W. J. Ashley. *An Introduction to English Economic History and Theory.* The Middle Ages. Book I: from the eleventh to the fourteenth century. London, 1888, Rivingtone. (227 p.) — W. F. Ashley. *The Early History of the english Woollen Industry.* Publications of the American Economic Association, vol. II, n° 4, septembre 1887. (35 p.) (Deux publications précieuses). — P. 428-430. Dr. Ad. Schwappach. *Handbuch der Forst-und Jagdgeschichte Deutschlands.* Berlin, 1885-1888. (892 p.) Springers Verlag. (Bon).

Fasc. II. — Comptes-rendus. — P. 237-238. Dr. E. Kruse. *Kölnische Geldgeschichte bis 1586 nebst Beiträgen zur kurrheinischen Geldgeschichte bis zum Ende des Mittelalters.* Trier, 1888. (124 p.).

Fasc. 3. — P. 58-128. G. Schmoller. *Die Thatsachen der Arbeitsteilung.*

Staats und sozialwissenschaftliche Forschungen, VIII, (1888), fasc. V. W. Naudé. *Deutsche Getreidehandelspolitik vom 15-17. Jahrhundert, mit besonderer Berücksichtigung Stettins und Hamburgs* (154 p.). L'auteur distingue deux étapes du commerce des céréales dans ces villes, la première pendant laquelle la ville n'est que le point du centre d'une région qui lui apporte des céréales, l'autre qui voit naître le véritable commerce communal. La plupart des villes allemandes n'ont connu la seconde étape qu'à l'époque moderne; Danzig, Hambourg et Stettin l'atteignirent dès la fin du Moyen Age; déjà au XV[e] siècle, Stettin, qui fut la plus florissante de ces villes, avait atteint le plus haut point de sa prospérité commerciale. L'auteur fait une description approfondie de l'organisation du commerce des villes du Moyen Age.

B IX (1889). fasc. 1.— A. v. Kostanecki. *Der öffentliche Kredit im Mittelalter.* (Nach Urkunden der Herzogtumer Braunschweig und Lüneburg.) Importante contribution à l'histoire du crédit public au Moyen Age. L'auteur en reconnaît deux formes: le crédit territorial et le crédit communal qui ont d'ordinaire une base matérielle, rarement un lien d'obligation juridique. Les affaires les plus capitales, dans un rapport étroit avec l'administration, sont ici l'achat des rentes, là le prêt à gage. Dans ses détails, le développement du crédit au Moyen Age nous apparaît d'une grande variété.

Untersuchungen zur deutschen Staats-und Rechtsgeschichte, XXVI. (1888). — R. Hübner. *Die donationes post obitum und die Schenkungen mit Vorbehalt des Niessbrauchs im älteren deutschen Recht.* (152 p.) C'étaient choses différentes. La *donatio p. o.* est conditionnelle, la donation avec réserve d'usufruit ne l'était pas; aussi, dans cette dernière, le droit de propriété passait-il aussitôt au donataire; dans l'autre, seulement après la mort du donateur. Le paiement d'une rente n'était nullement essentielle.

---

(1) Voir *Moyen Age*, I, 261-264.

XXVII (1888).— R. Weyl. *Das fränkische Staatskirchenrecht zur Zeit der Merowinger.* (80 p.) Le contenu du travail ressort clairement de ses subdivisions : 1° Die fränkischen Könige und der Papst ; 2° Die fränkischen Könige und die Episcopalversammlungen ; 3° Die staatliche Stellung der Kleriker ; 4° Die Kirche und die staatliche Gesetzgebung ; 5° Der Staat und die Klöster ; 6° Die Ausübung der kirchlichen Disciplinarstrafgewalt über die Kirche.

XVIII (1889). — K. Rodenberg . *Ueber wiederholte deutsche Königswahlen im 13 Jahrhundert* (61 p.) Les élections répétées s'expliquent par ce fait qu'à un premier scrutin, certains princes n'avaient pas donné leurs voix et qu'ils le faisaient plus tard par un vote spécial. C'est ainsi qu'on vit un prince, déjà élu du vivant de son père, l'être encore une fois après.

Vierteljahrschrift für Volkswirthschaft, Politik und Kulturgeschichte, XXV^e^ année, (1888), t. IV, 2. — Comptes-rendus.—P. 266-267. Blümcke. (Dr. O.) *Stettins hansische Stellung und Heringshandel in Schonen.* Stettin, 1887. (Bon).

XXVI^e^ année, (1889). t. I, 1. —P. 1-17. F. Jastrow. *Der Staatsbegriff im römischen und im deutschen Recht.* — T III. — P. 48-63. Christian Meyer. *Der Haushalt einer deutschen Stadt im Mittelatter* (Augsbourg). — Comptes-rendus. — P. 96-114. F. G. Weiss. Chronik der Stadt Bresslau von der ältesten bis zur neusten Zeit. Breslau 1888. (La partie la plus intéressante traite le Moyen Age.) — P. 120-127. Alf. Huber. Geschichte Osterreichs. Gotha, Perthes. B. I-III, 1885-1888. (Bon.)

Zeitschrift der Savigny stiftung für Rechtsgeschichte, partie romane, IX^e^ vol. (1888), fasc. 2.—P. 376-381 H. Fitting. *Ueber die Stellen des römischen Rechts in einer Streitschrift des Cardinals Deusdedit.* — Comptes-rendus. — P. 405-432. E. Landsberg. *Bologneser Festschriften über Bologna.* (En tant qu'ils ont pour objet les glossateurs. Résumé de l'état des recherches sur ce terrain).

Partie germanique, X^e^ vol. (1889), fasc. 1. — P. 98-167. E. Werunsky. *Der ordo judicis terrae Boemiae.* — P. 203-229. V. Pflugk-Harttung. *Die Thronfolge im Reiche der Ostgothen* (depuis la mort de Théodoric jusqu'à la fin du règne gothique). — Variétés. — P. 229-238. M. Conrat publie et étudie une collection d'*Excerpta* du droit germanique et romain, la *lex legum breviter facta.* — P. 239. M. Conrat *Zur lex Romana Curiensis.* — Comptes-rendus. — P. 240-246. F. W. Mailton. *Bractons Note Book, a collection of cases decided in the king's courts during the reign of Henry the third annotaded by a lawyer of that time, seemingly by Henry of Bracton.* London, 1887, 3 vol. (Brunner. Édition excellente d'une source intéressante de droit, étudiée par Bracton dans son traité et contenant bien des renseignements instructifs pour l'histoire du droit en général.) — P. Hasse. *Die Quellen des Ripener Stadtrechtes.* Untersuchunger zur dänischen und deutschen Rechtsgeschichte. Hamburg und Leipzig, 1887. (85 p.)

Zeitschrift für das gesamte Handelsrecht, t. XXXV (1889), fasc. 3 et 4. — P. 321-395. Goldschmidt. *Lex Rhodia und Agermanament* (fin.) (Chap. III Romanisches, germanisches und modernes Recht. Chap. IV. Das Agermanament. Chap. V. Der Schiffrath) — Comptes-rendus. — P. 599-604. A. Schaube. *Das Konsulat des Meeres in Pisa.* (Bon.)

T. XXXVI, fasc. 1 et 2. — P. 85-123. M. Pappenheim. *Altnordische Handelsgesellschaften.* (Établit qu'en Norvège des associations de propriétaires étaient partout en usage sous différentes formes, pour le commerce en général, dès le X^e^ siècle).

Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenschaft, t. VII (1889), fasc. 3. — P. 433-470. Milenko R. Wesnitsch. *Die Blutrache bei den Südslaven.* (I. Geschichtlicher Teil. 1^er^ article).

F. Grossmann.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

OCTOBRE 1889.

COMPTES RENDUS.

Cartulaire de la commune de Walcourt recueilli et annoté par LÉON LA HAYE, archiviste de l'État à Namur. — Namur, Wesmael-Charlier, 1889, in-8°, XX-318.

Depuis quelques années le Conseil provincial fait publier les cartulaires des communes importantes de l'ancien comté de Namur. Successivement Bouvignes, Fosses, Ciney, Namur, Couvin et Dinant ont été l'objet d'importants travaux, et de patients archivistes ont mis au jour de nombreux documents intéressants à la fois pour la connaissance de l'histoire générale des Pays-Bas et pour l'étude des constitutions locales. M. Léon La Haye a recueilli avec beaucoup de soin cent trente pièces d'importance diverse, datées de 1026 à 1793 et relatives à la commune de Walcourt. C'est tout ce qu'il a été possible de réunir. En effet, au cours des siècles, les archives de Walcourt furent à maintes reprises dispersées; plus d'une fois, dans des moments de terreur, elles furent transportées dans des endroits où l'on espérait les mettre en sûreté, mais d'où elles revenaient rarement intactes; parfois aussi le soin de leur conservation fut confié à des incapables et à des dépositaires infidèles. C'est ainsi que nous ne trouvons dans le volume de M. L. que peu de diplômes accordés par les comtes de Namur et moins encore de records rendus par les échevins. L'éditeur nous raconte — et ce qu'il dit de Walcourt est vrai pour la plupart de nos petites villes et de nos communes rurales — que les administrateurs modernes ne surent pas même garder les pauvres débris qui avaient subsisté: pendant longtemps on vit les quelques documents qui restaient, derniers vestiges du passé, amoncelés sans ordre dans un grenier ouvert à tout venant; ils étaient foulés aux pieds, et, si quelque parchemin émergeait de leur amas informe, il était saisi par un écolier et transformé en une solide couverture de cahier.

Les principaux documents publiés ont trait à l'administration échevinale, à la table des pauvres, à la maladrerie, à la collégiale, à l'abbaye du Jardinet, etc.

M. L. a fait précéder le cartulaire proprement dit d'une excellente introduction qui nous retrace l'histoire de Walcourt depuis les temps légendaires jusqu'à la fin de l'ancien régime. Les détails inédits ou peu connus abondent, notamment sur l'époque des guerres de Louis XIV, et les misères qui en furent la conséquence pour notre malheureux pays. Une planche en couleurs reproduit les sceaux de Walcourt; une table analytique et un index minutieux complètent heureusement l'ouvrage.

X.

Cartulaire de l'hôpital Saint-Jean-en-l'Estrée d'Arras, publié avec d'autres documents et une étude sur le régime intérieur de cette maison et des hôpitaux d'Hesdin et de Gosnay dans la première moitié du XIVe siècle, par JULES-MARIE RICHARD. Paris, H. Champion, 1888, in-8°, XXXVIII. — 144 pp.

L'histoire des institutions hospitalières semble, depuis quelques années, attirer d'une manière toute spéciale l'attention des érudits. La littérature du sujet comprend déjà des ouvrages assez nombreux, quelques-uns considérables: celui de M. J.-M. Richard sur S. Jean-en-l'Estrée (*in Strata*) y tiendra une place honorable.

Cet hôpital, fondé par Philippe d'Alsace, comte de Flandre, et Isabelle de Vermandois, sa femme, pour recevoir les malades et les « adjutes » (femmes en couches), comptait environ 60 lits au temps de la comtesse Mahaut. De 1307 à 1336, les comptes mentionnent le nombre des malades décédés : il en ressort une moyenne de 102 décès par an, ce qui suppose que l'hôpital était très fréquenté. Pendant la première moitié du XIVe siècle, la situation financière de l'établissement est prospère : les recettes oscillent entre 564 et 1869 livres ; les dépenses plus constantes varient de 413 à 731 livres, hormis l'an 1307, où elles s'élèvent brusquement à 1322 livres (1). Le personnel de l'hôpital se composait d'une petite congrégation mixte : les *frères*, sous la direction du *maître*, se consacraient à la gestion des biens de la

(1) Il eût été intéressant d'étudier de près les causes de ces variations. M. Richard se contente de faire remarquer que l'écart considérable qui se produit d'une année à l'autre dans le chiffre des recettes, doit être attribué aux variations du prix du blé.

maison ; les *sœurs*, ayant à leur tête une *prieuse* ou *maîtresse*, s'occupaient du service des malades.

Tels sont les principaux renseignements que nous fournit, sur l'hôpital S. Jean, l'excellente étude qui ouvre le livre de M. Richard. On y trouve, résumés en quelques pages, quantité de faits intéressants, empruntés non seulement au Cartulaire de S. Jean, mais aussi à d'autres sources, particulièrement aux comptes inédits des hôpitaux d'Arras, d'Hesdin et de Gosnay.

Arrivons maintenant au texte lui-même. Le cartulaire se trouve aux archives de l'hôpital. C'est un volume in-4°, en parchemin, écrit en 1393. On a copié à la suite quelques chartes du XV[e] siècle ; puis le volume s'est grossi de cahiers de papier contenant divers documents de date plus récente. La plus ancienne charte est de 1183, la première charte en français est de 1290, et depuis lors le latin n'est presque plus employé.

Comment l'éditeur a-t-il procédé à l'égard de ce texte ? Il a dépassé un peu la limite du cartulaire primitif et choisi, comme terme de son travail, l'année 1427. De plus, il a intercalé à leur rang chronologique un certain nombre de pièces originales empruntées aux archives de l'hôpital ou du département. Personne ne se plaindra de ces additions : tout au plus pourrait-on faire observer qu'il eût été plus correct de réunir, sous forme d'appendice, les actes étrangers au cartulaire. Ce détail est peu important : voici qui l'est davantage. Le nombre total des pièces est de 127 ; les pièces originales ajoutées sont au nombre de 11 : il reste donc pour le cartulaire 116 pièces. Or, sur ce nombre, 81 sont analysées et 35 seulement publiées *in extenso*. L'éditeur nous avertit dans son introduction qu'il a « analysé toutes les pièces et transcrit les plus importantes ». Mais pourquoi ne les a-t-il pas toutes transcrites ? Et de quel critère s'est-il servi pour apprécier leur importance relative ? Si je ne me trompe, M. Richard a eu pour unique objectif l'histoire de l'hôpital : ce sont les pièces les plus importantes *pour cette histoire* qui ont obtenu l'honneur d'une publication intégrale. Ce point de vue exclusif se retrouve dans l'introduction. Généralement, l'éditeur d'un cartulaire y examine le texte sur toutes ses faces et met en lumière les renseignements de tout genre qu'il fournit : ici l'introduction a pour titre : *Étude sur le régime intérieur de l'hôpital S. Jean*, et, de fait, il n'y est pas question d'autre chose. Or les documents de ce cartulaire n'intéressent pas seulement l'histoire d'un hôpital, mais encore des objets plus généraux, notamment le droit et l'économie rurale. Pourquoi choisir arbitrairement un point de vue et lui sacrifier les autres ?

Que M. Richard ait obéi à cette idée ou à quelque autre, le plus clair résultat est que le cartulaire a perdu ainsi la moitié de sa valeur et de son utilité. A quoi bon cet aride régeste d'actes

insignifiants ? Ce qui est intéressant dans les actes de ce genre, c'est le détail, c'est-à-dire justement ce que l'analyse laisse perdre.

En résumé, M. R., contrairement à l'usage commun des éditeurs, a été trop modeste pour son texte, qui méritait assurément d'être publié dans son intégrité. Les ventes, les donations, les arrentements, rédigés d'une manière très explicite, nous donnent, sur les formalités des contrats dans les coutumes de l'Artois, les renseignements les plus complets. On y trouve l'occasion de mainte remarque intéressante sur le régime des populations rurales de cette région. Les comptes que M. R. a publiés à la suite du cartulaire offrent aussi les détails les plus curieux sur les usages domestiques, l'alimentation, l'agriculture, etc.

Le texte semble très correct (1). Ça et là on désirerait une note pour expliquer quelques expressions locales. Au total, si le plan laisse à désirer, l'exécution est à peu près irréprochable.

L. F.

Die lateinischen Osterfeiern. *Untersuchungen über den Ursprung und die Entwickelung der liturgisch-dramatischen Auferstehungsfeier*, mit Zugrundlegung eines umfangreichen, neufaufgefundenen Quellenmaterials, von Dr. Carl Lange. — München, E. Stahl sen. 1887, IV-171 pp. 8°.

La première question qu'il faut se poser en présence d'un travail de pure érudition, est évidemment celle-ci : apporte-t-il quelques résultats nouveaux et, s'il existe sur le même sujet une œuvre peu ancienne, la rend-il superflue ou du moins en modifie-t-il les résultats d'une façon essentielle ? Le livre de M. Lange répond victorieusement à cette exigence. C'est en 1880 que M. Milchsack a publié les résultats de son enquête sur les liturgies dramatiques; il en comparait un nombre déjà respectable (28), et l'on pouvait croire que pour longtemps le sujet fût épuisé ; on attendait seulement la suite des études de l'auteur. M. Lange arrive sept ans plus tard avec 224 textes, qu'il a recueillis partout et comparés à son tour. Rien de surprenant qu'il bouleverse et les données et les conclusions de son devancier. Il

(1) P. 21. Post modum, *corr*. postmodum : quo ad hoc, *c*. quoad hoc. — P. 42. Marieu], *c*. Marien. — P. 97. Lesquelz frères et seurs ad ce appellez, nosdits aumosnier et gouverneur d'Arras, s'ils sont prins... *Corr*. Lesquelz frères et seurs, ad ce appellez nos dits aumosnier... s'ils sont présens...

faut donc le remercier de nous avoir communiqué les résultats de sa vaste et laborieuse enquête. Il reste d'ailleurs acquis que le noyau primitif du drame liturgique est dans les quatre phrases, courtes et expressives, dont M. Milchsack avait déjà reconnu le texte; mais il ne faut plus y chercher une combinaison personnelle de deux passages de S. Marc et de S. Mathieu ; le rituel a fourni la source de ce premier dialogue, d'abord tenu par les parties du chœur, puis par deux personnages seulement, et dont l'existence dramatique est déjà prouvée au X[e] siècle (v. p. 76); le retour des femmes au tombeau, pour s'assurer de la vérité du message évangélique *(Surrexit*, etc.) constitua un autre développement; mais ce que M. Lange appelle un peu ambitieusement « die zweite Stufe » date du moment où les apôtres Pierre et Jean entrent en scène. L'introduction de la séquence *Victimæ paschali*, dont la deuxième partie donna naissance à un nouveau dialogue, est chronologiquement antérieure ; elle perdit de son importance à la suite de l'introduction des deux apôtres, mais ce fut tout profit pour l'action dramatique ; en dernier lieu vint la scène entre Jésus et la Madeleine, dont la forme la plus développée est dans un office d'Orléans.

Il semble résulter des recherches de M. L. que le travail opéré au sein de la liturgie et qui a eu pour résultat de la dramatiser lentement, est resté indépendant de toute influence locale et même nationale. Pour certains accroissements, qui étaient, en quelque sorte, inhérents au noyau ancien et dans la nature même des choses, cette constatation n'a rien de surprenant; mais il en est d'autres (l'introduction du *Victimæ paschali*, par exemple), qui nous laissent un peu hésitant. Sans doute la scène des apôtres ne se retrouve encore qu'en Allemagne, en Italie et en Hollande, mais il ne faudrait pas se hâter d'en conclure quoi que ce soit, le développement ultérieur ayant trouvé sa plus riche expression dans un office français.

Il n'y a guère qu'à louer dans le travail de M. Lange ; il nous paraît un peu sévère pour l'effort considérable de son principal devancier, dont ce sera l'honneur d'avoir débrouillé, le premier, une matière confuse. L'erreur de Milchsack est d'avoir vu de l'invention personnelle là où le rituel suffisait à expliquer certaines transformations de la liturgie; l'insuffisance des sources l'a également paralysé dans plus d'un cas. M. Lange, mieux servi sous ce rapport et doué d'ailleurs d'une logique plus sûre, devait faire œuvre supérieure; son grand mérite est d'avoir disposé avec beaucoup d'intelligence ses vastes matériaux, résumé clairement à la fin de chaque division de son livre les résultats de sa comparaison et condensé ses conclusions en quelques pages très simples et très nettes.

P. P.

Recueil de mémoires philologiques présenté à M. Gaston Paris, par ses élèves suédois, le 9 août 1889, à l'occasion de son cinquantième anniversaire. — Stockholm, imp. centrale, 260 pp. 8°, plus une dédicace non paginée.

On est si accoutumé à voir de tels hommages réservés aux morts que l'on éprouve une véritable et joyeuse surprise, lorsqu'ils sont rendus à un vivant. Pourtant l'initiative des savants suédois qui ont rédigé ce volume a bien quelques précédents, surtout en Allemagne; mais ce qui en double le mérite, c'est que l'hommage vient d'aussi loin et qu'il se présente sous une forme aussi digne d'attention; car il n'y a guère qu'à louer dans le *Recueil*, et plusieurs des travaux qu'il renferme sont des contributions de première valeur aux études chères à Gaston Paris. Je citerai en particulier les fragments de M. Wulff, ses tableaux des voyelles et des consonnes, découlant de tout un système phonétique, qui présente de sérieux avantages et demanderait, pour être examiné comme il convient, de longs développements. Qu'il me suffise de l'avoir signalé, ainsi que l'application ingénieuse que M. Wulff en a faite, en transcrivant selon les règles de sa graphie un texte andalous. L'espagnol a également fourni la matière de deux autres contributions dues à M. Ake. W:son Munthe : 1) les composés du type *aliabierto*, c'est-à-dire « des adjectifs (plus rarement des substantifs) composés d'un substantif et d'un adjectif..., celui-ci déterminant celui-là, et unis à l'aide de la voyelle de liaison-i- » ; 2) une chanson populaire asturienne, empruntée à la collection d'un folk-loriste espagnol, M. Braulio Vigón. L'ancien français est représenté par trois études de phonétique : H. Andersson. L'amuïssement de l'*R* finale en français. — S. F. Eurén. Exemple de *R* adventice dans des mots français. — P. A. Geijer. Cas de labialisation en français. — Chacune de ces *notes* contribuera à étendre notre connaissance de la phonétique du français et de ses dialectes (ces derniers, quoique pris en considération, n'ont pas toujours été observés d'assez près, et je ferai la même observation pour le latin vulgaire) ; la troisième débute par des observations aussi sagaces que profondes et dont on ne saurait trop recommander la lecture aux théoriciens enclins à l'absolutisme.

Les études de syntaxe sont représentées par un remarquable chapitre de M. J. Vising. Sous ce titre: *Les débuts du style français*, notre savant collaborateur procède à une énumération bien ordonnée des particularités d'emploi et de construction et des procédés stylistiques des premiers textes de notre langue. Il a réussi à dire des choses neuves et vraies là où il semblait qu'il n'y eût plus à glaner le moindre grain de mil. Il passe ensuite

à *Rolland* et à *Villehardouin* dont sa caractéristique, à ce point de vue, paraîtra hardie à plus d'un esprit arriéré. Pour lui, en effet, le chr oniqueur n'a nullement imité le style épique; « les traits saillants » de sa langue « forment le contraste le plus frappant avec ce qui distingue l'élocution des chansons de geste ». Ce qui concerne Crestien de Troyes, ou plutôt *Cligès*, est un peu écourté; il n'aurait d'ailleurs pas été superflu de consacrer quelques pages à Bérol, qui fournit un stade bien personnel dans cette progression; mais ce n'est là que la moindre partie de cet intéressant travail. La classification des mss. des *Enfances Vivien* par M. Nordfelt se rattache à une publication de deux maîtres d'Upsal, M. Wahlund et le regretté Hugo von Feilitzen. Elle se distingue par une bonne méthode et semble acceptable en tout point. J'ai réservé pour la fin la contribution de M. Wahlund. C'est le cas de dire: *the last, not the least*. Ce savant a eu la pensée bien méritoire de remettre en lumière, en les agrémentant de notes biographiques et bibliographiques, dont je regrette de n'être pas mieux à même de dire toute la valeur, deux plaquettes devenues fort rares, puisqu'elles sont introuvables dans les bibliothèques de Paris. L'une date de la fin du XVI^e^ siècle, c'est l'*Oratio de gente et lingua francica* de Guillaume Rabot, qui enseigna le français à l'Université de Wittemberg; l'autre ne remonte qu'à 1806. Elle a pour auteur l'abbé Cordier et est intitulée: *Recherches historiques sur les obstacles qu'on eut à surmonter pour épurer la langue française*. L'abbé Cordier n'a jamais publié que les chap. I et III de cette bizarre compilation et le premier seul est réédité ici.

M. W.

PÉRIODIQUES

FRANCE – Archéologie (1^er^ semestre 1889).

Gazette des beaux-arts, 1889, 3^e^ période, tome I, 1. — P. 42-50. E. Molinier. *Le trésor de S. Marc à Venise*. Article fort intéressant, il résume les travaux récents de M. Veludo au sujet de la *Pala d'Oro*. La chaire de S. Marc : monument fort difficile à dater. Est-il du V^e^ ou du VIII^e^ s.? M. Molinier ne se prononce pour aucune des deux dates. Quant à l'inscription, elle est fort difficile à interpréter : « car la description minutieuse de la chaire faite en 1819 par le chanoine Molin n'en souffle mot. Jetons un voile sur ce chapitre humiliant de l'archéologie ». M. M. passe ensuite à la couverture de l'Évangile de S. Marc, il la croit du XIII^e^ s. Le manuscrit daté est du VI^e^ s. De nombreux pèlerins qui venaient à Aquilée y ont inscrit leur nom ; parmi lesquels il faut compter Charlemagne. Autre grande couverture d'évangéliaire. Est-ce un travail français ou l'œuvre d'un Flamand? Le grand autel de S. Marc en argent repoussé et doré appartient à l'art vénitien du XIII^e^ s. Il faut se méfier des figures d'apôtres et des scènes empruntées à la vie du saint patron de Venise ; c'est un travail moderne. Il en est de même du reliquaire

du bras de S. Georges. Devant d'autel d'argent doré qui était autrefois à la cathédrale de Venise et qui est aujourd'hui à S. Marc. Grégoire XII l'offrit en 1408. M. M. le rattache aux œuvres des Da Sesto qui ont travaillé à Venise pendant une grande partie du XV^{e} s. Quant aux candélabres, ils ont été offert par le doge Cristoforo Moro († 1450). Reliquaire de la flagellation, sa date est 1375 environ. M. M. passe en revue les tapisseries ou étoffes mais rien ne peut être attribué au Moyen Age dans cette branche artistique.

2. P. 107-120. Bode. *La renaissance au Musée de Berlin.* Article fort intéressant. — P. 137-158. Gustave Gruyer. *Les livres à gravures sur bois publiés à Ferrare* (4^{e} article). — P. 241-246. G. Gruyer. *Les livres à gravures sur bois*, etc. à Ferrare. — P. 247-258. Alfred Darcel. *Collection de M. Ernest Odiot.* Parmi les œuvres intéressantes il faut citer un ivoire du XI-XII^{e} siècle (peut-être allemand), évangéliste, une *vierge d'ivoire* du XIII^{e} s., une statue de S. Jean-Baptiste (XIV^{e} s.) (elle était peinte); les médaillons de Louis XII et de sa femme Anne de Bretagne. Parmi les reliquaires il faut indiquer un philactère a quatre lobes du XIII^{e} s., qui contenait un grand nombre de reliques, un grand triptyque que Viollet-le-Duc avait déjà dessiné dans son *Dictionnaire du Mobilier.* Darcel l'attribue à Alphonse de Poitiers frère de S. Louis. Quelques tableaux des primitifs sont fort intéressants, mais on ne peut indiquer aucun peintre célèbre. — P. 280-291. Le Duc de Tivoli. *Notes complémentaires sur quelques livres à figures vénitiennes de la fin du XV^{e} s.* (Article intéressant.) — P. 319-321. E. Molinier. *Le Musée Poldi-Pezzoli à Milan,* 1er article. — P. 339-346. Gustave Gruyer. *Les livres à gravures sur bois publiés à Ferrare.* — P. 381-402. F. A. Gruyer. *Le Saint Georges et les deux Saint Michel de Raphael au Musée du Louvre.* — P. 416-427. Henry Hymans. *Exposition rétrospective de peinture à Gand.* Pour le Moyen Age il faut signaler le portrait de Jean sans Peur (école flamande du XV^{e} s.). — P. 487-505. Bode. *La renaissance au Musée de Berlin,* 8^{e} article.

Magasin pittoresque, 1889. — P. 29-31. Alfred Darcel. *Nouvelle salle au Musée de Cluny.* — P. 71. Eugène Muntz. *Le tombeau de Philippe Pot au Musée du Louvre.* — P. 85. Léon Palustre. *Reliquaire en forme de côte.*

L'ami des Monuments, 1889. — P. 37-49. De Lasteyrie. *Conservation ou restauration des œuvres d'art et des monuments.* — P. 49-57. Albert Lenoir. *Neris d'après des documents inédits.* Fort intéressante étude. — P. 58. Charles Normand. *Cheminée du XV^{e} s. de la ville du Mans.* — P. 59. *Fouilles et découvertes récentes.*

Revue de l'art chrétien. 1889, 1. — P. 1-15. L'abbé Sauvage. *Note sur un dessin original du XV^{e} s. appartenant au chapitre de Rouen.* M. Léon Braquehais considérait ce dessin à l'encre comme celui de la flèche de la Cathédrale de Rouen, incendiée le 4 octobre 1514 et que l'on ne connaissait guère que par quelques lignes de Dom Pommeraye. Pour M. l'abbé Sauvage, le tracé serait l'œuvre d'un huchier, normand ou travaillant en Normandie ; il aurait été dessiné pour une œuvre en bois. — P. 15-42. Mgr. X. Barbier de Montault *Les croix stationnales de la basilique du Latran à Rome.* L'écrivain les place dans la catégorie des croix à mains, elles étaient portées par le sous-diacre régionnaire. Sa hauteur est de plus du double des croix ordinaires. La basilique de Latran en possède deux que l'archéologue décrit. La première peut être attribuée au XIV^{e} s., l'autre est l'œuvre de Nicolas Deguardia grelis (1451). Cet article est assez intéressant mais le sujet ne comportait certainement pas le développement que lui a donné M. X. de Montault. Les travaux de ce savant archéologue gagneraient beaucoup à être écrits en style plus

simple. Et puis quel symbolisme inutile ! La *Revue de l'art chrétien* n'a pas jugé bon de nous donner la représentation des deux croix. Pourquoi ? Nos lecteurs la trouveront dans les *Annales archéologiques de Didron*, tome XIV, pp. 234 et 436 ; elle est intéressante pour la troisième période de l'histoire de l'iconographie, la seconde a été donnée par Ciampini *Vetera monum*, II, p. XII et XIII. — P. 42-62. Jules Helbig. *Excursion de la gilde de S. Thomas et S. Luc dans le Nord de l'Allemagne* (2e article). Je ne crois pas que la science gagne ces articles relatant à vol d'oiseau les différents monuments d'une région, dont on ne peut faire l'étude soigneuse. Le travail est plus facile, on lit çà et là quelques livres et c'est toute la préparation nécessaire. — P. 62-76. L. Cloquet. *Éléments d'iconographie chrétienne. Types symboliques*, 5e article. Le crucifiement.— Mélanges. — P. 76-77. Jules Didiot. *Un tableau morave.* — P. 77-80. L. Cloquet et A. de Lagrange. *Le missel de Ferry de Clugny.* M. Castan avait trouvé dans la bibliothèque communale de Sienne, un manuscrit du XVe s. qui est une sorte de frère jumeau du bréviaire Grimani à Venise. Ce missel renferme les armoiries de la famille bourguignonne de Clugny et celles de l'évêché de Tournai. Il a appartenu à Ferry de Clugny, qui devint évêque de Tournay en 1474 et mourut en 1480. M. Cloquet donne la miniature qui est en tête du volume. Une autre miniature du missel de Ferry de Clugny, qui représente l'Assomption de la Sainte Vierge, reproduit au loin les clochers et les tours de Tournai. M. Cloquet penche pour van der Weyden, tandis que M. Castan avait attribué ces miniatures à Simon Marmion. Inutile de dire que c'est un monument fort important pour l'histoire de l'art flamand. — P. 84-85. X. de Montault. *L'influence de Saint Bonaventure sur l'art italien à propos des peintures d'Utrecht et de Florence.* — P. 90-92. X. de Montault. *Les peintures murales de l'archi-hôpital du Saint Sauveur à Rome.* — P. 93-96. X. de Montault. *Les images du Christ à Rome.* M. de M. donne la liste des monuments de toutes les époques qui à Rome représentent le Christ. Il a jeté pêle-mêle toutes ces représentations. Un travail iconographique imposait à l'auteur une chronologie scrupuleuse et une division rigoureuse. Mais il n'en est pas moins intéressant pour l'étude des idées religieuses et des représentations figurées. — P. 96-98. X. B. de M. *Épitaphes de quelques chantres pontificaux à Rome.* — P. 98-108. X. B. de Montault. *Inventaire de S. Pierre de Rome.* — Bibliographie. — P. 118. de Fisenne. *L'art mosan du XIIe au XVIe s.* (X. B. de B.) — P. 118. J. de Baye. *Croix lombardes trouvées en Italie.* (X. B. de M.) — P. 119. Delisle. *Mémoire sur d'anciens sacramentaires.* (X. B. de M.) — P. 121. A. Bertolotti. *Notizie e documenti sulla storia della Farmacia e dell' empirismo in Roma.* (X. de M.) [Livre fort intéressant, mais qui devait être analysé par un érudit complètement émancipé.] — P. 122. Abbé Dewez. *Les reliques des SS. Pierre et Marcellin conservées a l'abbaye d'Hasnon.* (L. C.) — P. 123. Barbier de Montault. *Les inventaires et comptes de la confrérie du Saint Sacrement de S. Pierre du Quergroy à Limoges.* — L. Séghers. *Trésor calligraphique.* (L. C. Livre fort utile pour l'étude des miniatures). — Séghers. *Le surhuméral des évêques de Toul.* (L. C.)

II. P. 147-161 A. L. Delattre. *Les Lampes du Musée de Saint Louis de Carthage.* — P. 162-170. F. de Mely. *Le Cardinal Étienne de Vancza, archevêque de Strigonie. Son portrait à la Cathédrale de Chartres* (XIIIe verrière). — P. 179-188. X. de Montault. *Les orfèvres et joailliers à Rome.* Quelques noms d'orfèvres depuis Marc Aurèle jusqu'en 1498. Article très superficiel. — P. 189-201. Cloquet. *La châsse de Saint Éleuthère à Tournai.* Article fort intéressant sur la chasse et sur son lieu de fabrication. L'opinion que M. Cloquet adopte est celle du chanoine Dehaisnes, d'après laquelle l'artiste aurait vécu dans la province

ecclésiastique de Rheims. — P. 201-208. J. Helbig. *La restauration des églises dans le Nord de l'Allemagne.* — P. 209-223. Jules Helbig. *Excursion de la gilde de S. Thomas et S. Luc dans le Nord de l'Allemagne.* Toujours la même description à vol d'oiseau. — Mélanges. — P. 223. X. de Montault. *Inventaires divers.* — *Inventari degli arredi et della biblioteca del monastero di S. Agostino di Gubbio* (1341-63-69-72-74-82). Intéressant pour l'iconographie des animaux fantastiques, pour l'influence des étoffes sur la sculpture, etc. — P. 232-3. L. Marsaux. *Un vitrail d'Andresy.* — Bibliographie. — P. 241-5. P. Gelis-Didot et H. Laffillée. *La peinture décorative en France du XI^e et du XVI^e siècles.* (J. Helbig. Énumération du contenu sans autre critique.) — P. 245. L. Guibert. *L'école monastique d'orfèvrerie de Grandmont et de l'autel majeur de l'église abbatiale.* (J. H.) — P. 246. Louis Guibert. *Peintures murales de l'église de Saint Victorien.* (J. H. Compte rendu superficiel.) — P. 248-57. Corroyer. *L'architecture romane.* (L. C. Ce critique n'a pas la compétence nécessaire pour faire la critique de ce livre qui est fort dangereux et qu'il faut lire avec une très grande prudence. Le *Moyen Age* va bientôt en donner un compte rendu détaillé.) — P. 257-60. E. Molinier. *Le trésor de la basilique de S. Marc à Venise.* (Livre fort intéressant.) — P. 260-262. G. Veludo. *La pala d'Oro de la basilique de S. Marc à Venise.* — Pasini. *La pala d'Oro di Caorle.* (X. de Montault.) — P. 263. L'abbé Boutillier. *Le trésor de la Cathédrale de Nevers.* (L. C.) — P. 263. X. de Montault. *La crosse de la collection Bretagne à Nancy.* (L. C.)

Revue des arts décoratifs, 9^e année. 1889. — P. 195-199. Germain Baspt. *Quatre pièces d'orfèvrerie : A propos de l'Exposition rétrospective de Bruxelles.* I. *Discussion sur l'art méroringien à propos de la magnifique boucle du Trésor de Tongres.* M. B. adopte en partie les théories de M. De Linas, il est à regretter que le nom du savant archéologue ne soit pas mentionné. Il y a ici et là quelques erreurs de détail. En comparant les objets qui ont été retrouvés dans les tombeaux, composés pour la plupart d'ornements en filigrane, en incrustation de verroteries ou de grenats, M. de Linas avait suivi la trace de ces tombeaux jusqu'en Orient, dans l'Inde. Partout, on a retrouvé de pareils objets, aussi bien à Samarkand, au nord du Caucase, qu'en Roumanie et en Allemagne, en France, dans le nord de l'Italie et en Espagne. On avait voulu voir le centre de cette fabrication à Byzance, mais il se trouve que Constantinople et Moscou ne possèdent aucun objet pareil. Il faut donc abandonner la théorie de la verroterie cloisonnée originaire de Byzance. C'est à partir du III^e s. qu'on suit, grâce aux monnaies que l'on retrouve dans les tombeaux, la propagation de cet art. M. Stefani avait donné cette date aux trouvailles du Caucase et de Kertch, celle de Petrossa est du IV^e s. Lindenschmid nous indique la fin du IV^e s. pour celles de l'Allemagne. En France ce n'est qu'au V^e s. qu'on peut constater la présence de cet art. — II. *Phylactère en plaque de métal gravée et décorée de filigranes par le frère Hugo d'Oignies* (S. Nicolas à Bruxelles) XIII^e s. — III. *Monstrance decoré de filigranes, de rubis et de saphirs* (travail français des XIII^e et XV^e s) — IV. *Gobelet du XV^e s.* (travail flamand exécuté au marteau). — P. 202-218. Victor Champier. *L'enseignement de l'art décoratif en Italie au XV^e s. d'après l'histoire de l'art pendant la Renaissance de M. Eugène Muntz.* Rien de nouveau. — P. 257-265. J. Passepont. *L'Exposition textile de la Société d'art et d'industrie de la Loire.* (1^er article). La suite p. 302-08. — P. 289-292. Darcel. *L'art décoratif du musée de Cluny* : Les lits. Cette étude n'a de prix que pour le XVI^e s., car es lits du moyen âge sont rares, et les miniatures peuvent seules les faire connaitre, les scènes qui nous donnent la représentation des lits sont surtout la nativité de la Vierge,

graphie des éditions (p. 46 suiv.). — P. 63-82. P. Cogliolo. *Glosse preaccursiane*. D'après des fragments de mss. conservés dans les Archives de Modène et contenant des gloses d'Irnerius et de Martin. L'a. nous parait très bien informé en vue d'une nouvelle éd. des gloses d'Accurse, dont il trace le plan. — P. 83-88. A. Gaudenzi. *Gli Statuti delle Società delle armi e delle arti in Bologna nel s. XIII*. Projet de publication. Observations sur l'origine et les causes des associations au M. A.—P. 89-99. I. Giorgi. *Confessione di vassallaggio fatta a Rainone da Sorrento dai suoi vassalli del territorio di Maddaloni* (janvier 1182). D'après un parchemin de la Bibl. Nat. de Naples. — P. 101-15. I. Giorgi. *Il consumo giornaliero del pane in un castello dell' Emilia nel s. XIII* (15-30 juillet 1252). Dans le *Quaternus* d'un certain Adamato Conto « expensarius domini Alberici », figurent les noms des personnes entre lesquelles était partagé le pain et qui visitaient le château. D'après le ms. Sessorien 41. — P. 117-37. A. Gaudenzi. *Gli antichi Statuti del comune di Bologna intorno allo Studio. Excerpta* des Statuts de Bologne de 128-96, avec addition de quelques chap. des Statuts de 1334. D'après deux mss. des Archives de Bologne.

7 (1889). — P. 39-95. A. Gaudenzi. *Carmi medievali inediti*. I. *Un ignoto poema di Audrado di Sens* (pp. 39-45). Fragment d'un poème sur la Trinité composé en 849. D'après un ms. du monastère de Cava dei Tirreni II *La vita di S. Pietro per Amato monaco cassinese* (pp. 46-95), avec facsim. Édition intégrale d'un texte signalé par Dümmler, dans le *Neues Archiv* de Pertz (IV, 182), d'après le ms. 2843 de la Bibl. de l'Université de Bologne, du XI[e] s., que l'a. croit autographe. Le fragment sur S. Paul, conservé dans le ms. 712 de la Bibl. Mazarine (XII[e] s.), n'appartient pas, comme l'a cru M. Molinier (*Catalogue des mss. de la Bibl. Mazarine*, vol. I, p. 42), au poème d'Aimé. — P. 97-137. L.-A. Ferrai. *Benzo d'Alessandria e i cronisti milanesi del s. XIV*. B. d'A., chancelier de Cangrande della Scala, est l'auteur d'une vaste encyclopédie historique et philosophique, dont la 1[re] partie seulement nous a été conservée par le ms. B, 24 inf. de l'Ambrosienne Examen des auteurs cités par Benzo dans les chap. sur Milan, et de l'importance de ceux-ci considérés dans leurs rapports avec les plus anciens monuments de l'historiographie milanaise et les chroniqueurs du XIV[e] s. (notamment Galvano Flamma).

Cultura (La), vol. IX (1888), n[o] 15-16 (1-15 août). — P. 449-52. Tatiani *Evangeliorum Harmoniae arabice; nunc primum ex duplici cod. ed. et transl. lat. donavit* p. Augustinus Ciasca. Romae, 1888. (Bonghi.) — P. 452-55. G. C. Brodrick. *A history of the University of Oxford*. London, 1886. (Bonghi.) — P. 458-61. B. Benussi. *Storia documentata di Rovigno*. Trieste, 1888 et G. Vesnaver. *Grisignana d'Istria, notizie storiche*. Parenzo, 1887. (D. Vaglieri.) — Renseignements critiques et bibliographiques. — P. 461-62. *Mélanges Renier*. Paris, 1887. (L. Cantarelli.) — P. 465-66. G. Monod. *Bibliographie de l'histoire de France*. Paris, 1888. (Bonghi.) — P. 467-68. C. Castellani. *Epitalamio di Teodoro Prodromo per le nozze di Teodora Comnena e Gio. Contostefano*. Venise, 1888 (Bonghi.) — Communications. — P. 473-79. G. Salvo-Cozzo *Il sonetto del Petrarca* La gola e 'l sonno et l'otiose piume *secondo il cod. vat. 3195*. Lettre à M. G. Carducci.

17-18 (1-15 sept.). — P. 531-33. *The Gospel according to St. Mathew, with notes critical and practical by the rev.* M F. Sadler. London, 1887. (R. Bonghi.) — P. 535-37. R. Schmidt *Schloss Gottorp. Ein nordischer Fürstensitz. Ein Beitrag zur Kunst-Geschichte Schleswig-Holstein's*. Leipzig, 1887. (M. Bonghi.) — Renseignements critiques et bibliographiques. — P. 542-43. V. Casagrandi. *Storia e cronologia medioevale e moderna*

Annonciation. Nous ajouterons aux représentations données par M. Darcel celle de la Visitation, si fréquente dans la peinture au XVe s. — P. 309-311. *La collection Odiot.*

Revue archéologique, 3e série, tome XII, 1889. — Janvier-février. P. 38-50. Deloche. *Études sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne* (Suite.) La plus grande partie de ces cachets ont été publiés par Lindenschmid. Cette longue nomenclature ne fournit rien pour l'étude de l'art ni des idées de cette époque. La suite pp. 308-16. — P. 92-102. Buhot de Kersers. *Statistique monumentale du département du Cher.* (Conclusions.) Histoire de l'architecture dans le département du Cher. Époque mérovingienne. La plupart des villas romaines en Berry portent des traces d'incendie, toutes les séries monétaires s'arrêtent à Magnence et à Valentinien II. On peut en conclure que vers la fin du IVe s. ou au commencement du Ve s. de grands troubles ravagèrent la contrée et la couvrirent de ruines. Le besoin de défense se fit sentir de toutes parts. M. B. de K. constate pour Bourges ce que nous avons dit nous-même de plusieurs villes du Midi, dont l'enceinte, élevée au Ve s., laissa une partie de l'ancienne cité hors des murs. Cette enceinte était formée de cinq assises de pierres sculptées, empruntées aux monuments romains. Presqu'aucune trace d'influence germanique, ce dont M. de K. ne doit pas s'étonner, non plus que de la survivance des procédés romains de plus en plus dégénérés. L'art de la première partie du Moyen Age est ecclésiastique, et partant, à peu près le même dans tout l'Occident. L'Église construisit ses édifices, chaque monastère, comme chaque évêché, eut ses architectes et ses ouvriers. Ce fut la sauvegarde des traditions romaines. Il y a eu longtemps transmission orale des procédés techniques, les traités ne sont venus que plus tard. La suite pp. 257-60, 398-403.

Mars-avril. P. 145-163. Edmond le Blant. *De quelques monuments antiques relatifs à la suite des affaires criminelles.* Article fort intéressant. M. le B. dit que c'est par une rare exception que les chrétiens ont représenté des scènes de martyre. Cela est vrai pour la première période, mais à partir du IVe, les textes hagiographiques nous fournissent des exemples. L'art de cette époque fut assez naturaliste. M. le B. représente sous des couleurs trop sombres le martyre des premiers chrétiens; il admet bien des légendes fort peu authenthiques. Une classification de ces légendes s'impose et l'on verra alors si l'on peut s'en servir. A partir du IVe s., au moment de leur rédaction, nous voyons les hagiographes se complaire dans les descriptions lugubres, multiplier les tortures, amplifier les châtiments, autant de raffinements qu'il faut bien se garder de prendre à la lettre.

Mai-juin. — Rien, sinon la suite des études de MM. Deloche et B. de K. A. Marignan.

ITALIE. — Histoire et Archéologie.

2e PARTIE (1).

Bullettino dell' Istituto storico italiano, no 6 (1888). — P. 37-61. B. Brandi. *Le* Constitutiones S. M. Ecclesiæ *del card. Egidio Albornoz.* Les *Constitutiones* d'Albornoz, importantes pour l'histoire du droit italien au M. A., parce qu'elles sont la première compilation de lois concernant les rapports des laïques, ont été promulguées en 1357. Description de deux mss. de Rome (les seuls connus maintenant de l'a.) et biblio-

(1) V. le no d'août, p. 192.

Asti e di due doc. inediti che lo riguardano. M. C. publie et commente un doc. de mars 910 et une inscription relative à la translation du corps de s. Dalmazzo. V. aussi sur l'histoire d'Asti, ibid. pp. 393-578, P. Vayra. *Un anno di vita publica del Comune di Asti (1441). Documenti e note tratti dal Registro degli Atti del Consiglio dei XII savi e del Consiglio generale del comune.* — P. 335-67. J. Vuy. *Adémar Fabri, prince-évêque de Genève.* Prieur du monastère des Dominicains de Genève (1353-1357) et prince-évêque (1385-88).

Miscellanea fiorentina, a. I (1886), n° 10 (octobre) (1). — P. 145-49. I. Del Lungo. *Documenti di volgar fiorentino.* De 1304 et 1318. D'après des registres notariaux du début du XIV° s. — Documents. — P. 149-53. G. Milanesi. *Ordini della Scarsella de 'Mercanti fiorentini per la corrispondenza tra Firenze e Avignone.* Doc. italien du 26 octobre 1357 contenant les statuts d'une Société de marchands florentins (demeurant à Florence et à Avignon) constituée alors dans le but de protéger l'échange et le transport des lettres. On appelait *Scarsella* la bourse de cuir qui les contenait. — P. 153-57. G. O. Corazzini. *I funebri segnali del castello di Montauto.* Relatif à une tradition populaire sur S. François d'Assise, dont les doc. sont bien du XVII° s., mais qui remonte au XIII° s. — Renseignements et notices. — P. 157-58. L. Zdekauer. *Tassa per vedere il leone.* Notice tirée d'une glose d'Accurse au *Digestum vetus.* — P. 158. A. Gh(erardi). *Peste del 1348.* Provisions de la commune de Florence. — P. 158-59. G. B. Ristori. *Sancta Maria delle Gratie.* Origine de cet oratoire au XIV° s. — P. 160. J. D(el) B(adia). *Supplementi al Repetti.* S. Bartolo a Foramala dans le Valdarno supérieur.

Miscellanea francescana, vol. III (1888), fasc. 2 (mars-avril). — P. 42-47. F. Novati. *Un cod. milanese delle laudi di fra Jacopone.* Table du ms. de Brera, AD, IX, 2, du XIV° s. — Bibliographie franciscaine. — P. 62. P. David da Bibiena M. R. *La Chiesa delle sacre stimmate sul Monte Alverna. Progetto di restauro.* Rome, 1888. Cette église vers la moitié du XIV° s. fut décorée de peintures de Gaddi et de Casentino, maintenant perdues ou cachées. — P. 62-63. L. de Chérancé. *Sainte Marguerite de Cortone* (1247-97). Paris, 1888. (Bon, sinon définitif). — P. 64. A. Moschetti. *I codd. marciani contenenti laude di Jacopone da Todi.* Venise, 1888. — Ibid. E. Teza. *Come si possa leggere il Cantico del sole.* Bologne, 1888. (Ingénieux mais peu vraisemblable). — Notices. — P. 64. *Il b. Giovanni da Parma.* Notice d'une nouvelle Revue qui lui sera consacrée en 1889. — Ibid. *Per la storia dei Fraticelli.* Indication du mémoire de M. De Chérancé publié dans les *Annales franciscaines* de Paris. — Ibid. *La leggenda francescana in Val di Rieti.*

3 (mai-juin). — P. 65-69. M. Faloci-Pulignani. *Notizia di un sermonale francescano del s. XV.* Le sermonnaire de frère Bernardin de Foligno, d'après un ms. de la Bibl. Communale de cette ville : remarquable pour les traditions et les superstitions populaires qu'il mentionne, et plus encore pour les vers de Dante, de Cecco d'Ascoli, de Pétrarque, et notamment de Jacopone da Todi, qu'il cite. — P. 69-71. A. Tessier. *La Regola di S. Francesco d'Assisi e il suo testamento.* Description d'un ms. possédé par l'a., contenant une ancienne traduction italienne de cet ouvrage, et indication d'autres mss. où elle est conservée. — P. 73-81. U. Pasqui. *Inventario dei codd. e del tesoro dei Francescani di Arezzo.* De la 2° moitié du XV° s. Précédé par des notices historiques sur l'institution

(1) Paru en déc. 1888.

des frères mineurs à Arezzo. — P. 81-84. G. Mazzatinti. *Un' operetta inedita della b. Angela da Foligno*. Petit traité ascétique en langue italienne tiré du ms. Panciatichi 38 (ancienne cote 112, et V, 12) de la Bibl. Nationale de Florence. — P. 86-94. A di Stroncone. *L'Umbria serafica*. Suite (v. *M. A.*, 1888, p. 285) : a. 1284-1302. Nouvelle suite dans les fasc. 4 (juillet-août), pp. 120-27 (a. 1303-1317) : 5 (sept.-oct.), pp. 152-58 (a. 1318-34) : 6 (nov.-déc.), pp. 170-73 (a. 1334-46); vol. IV (1889), fasc. 1 (janv.-févr.), pp. 23-29 (a. 1347-72) : 2 (mars-avr.), pp. 54-60 (a. 1372-89) : 3 (mai-juin), pp. 88-94 (a. 1390-1408). Nous croyons pouvoir nous dispenser d'annoncer dorénavant la suite de cette publication. — Bibliographie franciscaine. — P. 94-95. G. Mazzoni. *Capitoli inediti dei Fioretti di S. Francesco*. Bologne, 1888. — Notices. — P. 95. *Di un cantico attribuito a S. Francesco*. Début : « In fuogo l'amor me mise ». Réimprimé d'après un ms. de Plaisance. — P. 96 *Fondazione di una chiesa per le Clarisse di Genova*. Doc. génois du 21 déc. 1228.

4 (juillet-août). — P. 97-115. L. Frati. *Libro delle sepolture nella chiesa di S. Francesco in Bologna*. Édition d'un ms. du XIV[e] s. de la Bibl. Communale de Bologne qui contient la liste des tombeaux érigés jadis dans le cimetière de cette église. Voir l'Index des noms dans le fasc 5 (sept.-oct.), pp. 146-50. — P. 116-19. L. Manzoni. *Studi sui Fioretti di S. Francesco*. Réimpression d'une étude publiée sous ce titre à Bologne (1887). Suite dans les n[os] 5 et 6 de ce vol. (pp. 150, 162) et dans le vol. IV, n[os] 1 et 3 (pp. 9, 78). — P. 119-20. G. Mazzatinti. *Laudi francescane di un cod. parigino*. Deux *laudi* pour S. François et S. Antoine de Padoue, d'après le ms. 8521 de la Bibl. de l'Arsenal. — Bibliographie franciscaine. — P. 128. G. Scrinzi. *S. Antonio di Padova e il suo tempo*. Vérone, 1888.

5 (sept.-oct.). — P. 129-39. E. Narducci. *Sentenze morali ridotte in versi latini ed italiani da fra Gio. Genesio da Parma*. Écrites avant juillet 1381. D'après un ms. Boncompagni à Rome. Trente seulement de ces sentences (100 n[os]) avaient été publiées par A. Zonghi en 1879, et en italien seulement. — Bibliographie franciscaine. — P. 158-59. L. Amoni. *Vita di S. Francesco di Assisi scritta da S. Bonaventura : versione raffrontata col testo volgare della Bibl. Angelica*. Rome, 1888. (Cette ancienne trad. italienne est attribuée par M. A. à Cavalca, mais sans fondement.)

6 (nov.-déc.). — P. 173-87. M. Faloci-Pulignani. *Saggio bibliografico della Vita e degli opuscoli della b. Angela da Foligno*. Il est évident que les abréviations de Hain, n° 1096, doivent se lire : « sine loci, anni et typographi nota, 8 », c'est-à-dire in 8° : v. p. 174, col. 2, note 1. — Bibliographie franciscaine. — P. 187. C. Baiocco. *Cronica serafica di Penne*. Penne, 1888. — P. 187-88. *Cenni succinti del Santuario di S. Maria degli Angeli*. Assisi, 1887. — P. 188. A. Crivellucci. *I codd. della libreria raccolta da S. Giacomo della Marca nel convento di S. Maria delle Grazie presso Monteprandone*. Livourne, 1889. (Important. Voir dans le vol. IV, fasc. 2, pp. 60-62 de ces *Mélanges* reproduit d'après le vol. de C. le *Catalogo primitivo dei codd. di S. Giacomo della Marca*, autographe du Saint.) — P. 188-89. G. Finamore. *La leggenda di S. Francesco : versione abruzzese*. Lanciano, 1883. — Notices. — P. 189. *Una lauda del b. Jacopone*. Début : « Jesù nostro Signore », rééditée par A. Bellucci d'après un ms. de Fonte Colombo (Rieti) — P. 190. *Di un cantico attribuito a S. Francesco* Début : « In foco l'amor mi mise », d'après un ms. de Monteprandone.

Vol. IV (1889), fasc. 1 (janvier-févr.) — P. 4-9. L. Frati. *Due mss. Jacoponiani della Biblioteca Universitaria di Bologna*. Table des poésies de Jacopone da Todi contenues dans les n[os] 2650, de la 1[re] moitié du XIV[e] s., et 1787, du XV[e] s. — Bibliographie fran-

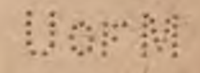
ciscaine. — P. 30-31. *Fioretti di S. Francesco d'Assisi raffrontati col teste d. Bibl. Angelica e coi codd. della Laurenziana e Vaticana da* L. Amoni. Rome, 1889. (L'Éd. n'indique presque jamais, et quand il le fait, imparfaitement, les sources mss. et imprimées qu'il emploie pour ses édit. d'anc. textes franciscains.) — Notices. — P. 32. *Altre notizie sulla b. Angela da Foligno.* Voir vol. III, p. 173 suiv.

2 (mars-avril). — P. 33-35 Ed. D'Alençon. *Il più antico poema della vita di S. Francesco.* Notice d'un ms. de Versailles du début du XIV^{e} s., contenant, avec nombre de variantes, le poème latin en quatorze livres sur la vie de S. François, publié par A. Cristofani (Prato, 1882), d'après un ms. d'Assisi. Dans le prologue du ms. de Versailles est mentionné comme auteur du poème un « magister Henricus », ami de S. François. Sa rédaction la plus ancienne (ms. d'Assisi) est antérieure à 1230. — P. 48-84. G. Mancini. *Laudi francescane dei Disciplinati di Cortona.* Éditées d'après le ms. 91 de la Bibl. Publ. de Cortone. Observations préliminaires sur l'âge de la première partie du ms. — Bibliographie franciscaine. — P. 62. Gis. Chiarini. *La lirica religiosa nell' Umbria : Francesco d'Assisi e Jacopone da Todi.* Ascoli-Piceno, 1888. (Compilation légère d'après les recherches modernes sur l'ancienne poésie religieuse de l'Ombrie.) — P. 62. P. De Martigne. *La scolastique et les traditions franciscaines.* Paris, 1888. (Magistral.) — Notices. — P. 63. *Il confessore d'Isabella di Valois e di Gian Galeazzo Visconti.* Un certain Galiot, peut-être français, de l'ordre des frères Mineurs Notice rédigée d'après un doc. de 1364, par E. Motta.

3 (mai-juin). — Bibliographie franciscaine. — P. 95. *Il b. Giovanni da Perugia e le sue reliquie in Terruel (Spagna).* Pérouse, 1889. (Envoyé par S. François en Espagne, en 1216. Notices communiquées à M. A. Rotelli par le vicaire capitulaire de Terruel.) — Notices. — P. 95. *Un' antica vita di S. Francesco.* Dans le ms. 190 de Chartres. — Ibid. *Gli Spirituali, i Fraticelli e gli Osservanti.* Résumé des recherches de M. Ehrle. — P. 96. *S. Francesco d'Assisi e lo studente di Parma.* « In civitate Parmensi », non « Parisiensi » faut-il lire au chap. XII de la *Légende de S. François* écrite par S. Bonaventure, où est le récit de l'écolier dérangé par le chant de l'hirondelle.

Nuova antologia, 3^{e} série, vol. XVI (vol. C du Recueil), 1888, 13 (1er juillet). Bulletin bibliographique. — P. 154-56. G. Finzi. *Saggi danteschi.* Turin 1888. — P. 156-57. *Studi ed. dalla Università di Padova a commemorare l'VIII centenario della origine della Università di Bologna*, 3 vols. Padoue 1888. Cfr. *M. A.*, 1889, p. 38. — P. 157-59. O. Zenatti. *La vita comunale ed il dialetto di Trieste nel 1416.* Trieste 1888. (Favorable). — P. 163-65. A. Chiappelli. *Le idee millenarie dei Cristiani nel loro svolgimento.* Naples 1888. — P. 170. G. Tamassia. *Bologna e le scuole imperiali di diritto.* Bologne 1888. (F. Schupfer. Sévère. Réplique de M. T. dans l'*Arch. giurid.* : v. *M. A.*, 1888, p. 279).

14 (16 juillet). — P. 209-33. F. D'Ovidio. *Madonna Laura.* Nouvelle et très soignée discussion sur l'état, le lieu de naissance et le nom de famille de la femme aimée par Pétrarque. Laura a été son vrai nom, et rien ne paraît infirmer son identification avec Laura Noves-De Sade. Suite et fin dans le n^{o} 15 (1er août), p. 385-406. — Bulletin bibliographique. — P. 344-46. A. Medin et L. Frati. *Lamenti storici del sec. XIV, XV e XVI*, vol. II. Bologne 1888. — P. 348. G. Rondoni. *Dino Compagni e la critica.* Florence 1888. — P. 355-56. C. N. Sathas *Documents inédits relatifs à l'histoire de la Grèce au Moyen Age*, vol. VII. Paris 1888. — P. 356-58. G. Hüffer. *Der h. Bernhardt v.*



Clairvaux. Münster 1888 et E. Vacandard. *L'histoire de St. Bernard: critique des sources*. Paris 1888. — P. 358-59. (I. Del Lungo). *Il r. Arcispedale di S. Maria Nuova, i suoi benefattori, sue antiche memorie*. Florence 1888 (Cfr. *M. A.*, 1889, p. 193).

15 (1er août) — P. 445-57. L. Luzzatti. *I martiri ebrei nel m. a. e s. Bernardo di Chiaravalle*. Essai d'un travail *Sulle origini e sulle vicende della libertà di coscienza*. — Bulletin bibliographique. — P. 548-51. I. Della Giovanna. *Note letterarie*. Palerme 1888. — P. 556. M. Schipa. *Storia del principato longobardo di Salerno*. Naples 1888.

16 (16 août). — Bulletin bibliographique. — P. 731-35. I. Del Lungo. *Dante ne' tempi di Dante*. Bologne 1888. — P. 735-36. L. Biadene. *Morfologia del sonetto nei sec. XIII e XIV*. Rome 1888. (Monographie savante et très soignée).

Vol. XVII (CI du rec.), 1888, 17 (1er sept.). — P. 118-39. F. D'Ovidio. *Rassegna della letteratura italiana*. (Finzi, *Saggi danteschi*; Boccaccio, *Vita di Dante*, ed. Macrì-Leone; Batines, *Giunte alla Bibliografia dantesca*, ed. Biagi; De Nolhac, *Les études grecques de Pétrarque*; Novati, *La giovinezza di C. Salutati*). — Bulletin bibliographique. — P. 165-66. C. Paoli². *Programma scolastico di paleografia latina e di diplomatica*, I. (*Paleogr. lat.*) Florence 1888.

18 (16 sept.) Bulletin bibliographique. — P. 341. N. Bolognini. *Usi e costumi del Trentino*. Rovereto 1888. — P. 348-49. V. Schultze. *Geschichte des Untergangs des griech.-röm.-Heidenthums*, I. Iena 1888.

19 (1er octobre). — P. 532-36. E. Teza. *Notizia letteraria. Una traduzione del Petrarca in ungherese*, par A. Radò, Budapest, 1887. — Bulletin bibliographique. — P. 561. J. Weise. *Italien u. die Langobardenherrscher v. 568 bis 628*. Halle 1887.

20 (16 octobre). — Bulletin bibliographique. — P. 752-53. G. Mazzoni. *Due epistole del sec. XIV in endecasillabi sciolti*. Padoue 1888. — P. 758-60. *Bullettino dell' Istituto storico italiano*, n° 6. Rome 1888.

Vol. XVIII (CII du rec.), 1888, 21 (1er nov.) — P. 52-71. M. Scherillo. *Accidia, Invidia e Superbia ed i Giganti nella Div. Commedia*. Bon. Suite et fin dans le n° 22 (16 nov.), p. 254-75. — Bulletin bibliographique. — P. 167. H. Eicken. *Geschichte u. System der mittelalterlichen Weltanschauung*. Stuttgart 1888. (M. E. recherche comment l'église romaine, à partir du IVe s., parait oublier le précepte du Christ, qu'il faut mépriser les choses d'ici-bas, et ne se propose autre but que de conquérir une puissance temporelle. Mais la question n'est pas bien posée par l'a.) — P. 168-69. P. Ewald. *Gregorii I papae Registrum epistolarum*, lib. I-IV. Berolini 1888. — P. 169. O. Heermann. *Die Gefechtsführung abendländischer Heere in Orient in der Epoche des I Kreuzzugs*. Marburg 1888. (Favorable).

22 (16 nov.). — P. 297-313. C. Paoli. *La storia della carta secondo gli ultimi studi*. Histoire de la controverse sur l'existence (qui a été maintenant démontrée inadmissible, mais qui avait été longtemps soutenue par les uns, niée par les autres) d'un papier de coton dans les doc. et les mss. du Moyen Age, différent du papier de chiffons actuel.

23 (1er décembre). — P. 417-42. P. Villari *La Repubblica fiorentina ai tempi di D. Alighieri*. Voir la suite de cet art. dans deux autres mémoires du même auteur: *La Repubblica fiorentina e gli esuli nei primi del sec. XIV* (n° 24, 16 déc., p. 625-42) et *I Fiorentini, Dante e Arrigo VII* (vol. XIX = CIII, 1889, 2, 16 janv., p. 225-39). — P. 530-43. C. Boito. *Le oblazioni per la fabbrica del Duomo di Milano dal 1386 al 1402*. D'après un vol. qui vient de paraître: *Il Duomo di Milano e i disegni per la sua facciata*. — P. 552-70. F. Torraca. *Rassegna della letteratura italiana* [*Parte storica*].

[illegible] bibliographique. — [illegible] Firenze [illegible] *per la [illegible]* [illegible] en 460-61. [illegible] *La Storia di [illegible]* [illegible] 602-3. F. [illegible] 1888.

24 [illegible] *de' Rossi [illegible]* [illegible] sur la valeur [illegible] — [illegible] *nischen Philologie* [illegible] 1888 [illegible]

Vol. XIX [illegible] — [illegible] *Rassegna della letteratura italiana* [illegible] ed. G. [illegible] *Il Pecorone*, ed. Tobler; [illegible] et E. Monaci) — Bulletin bibliographique. — P. [illegible] *de' Principi e G. Ghisilieri*. Bologne 1888. — P. [illegible] G. [illegible] *studio*. Trieste 1888. [illegible] — P. 212-3. [illegible], etc. Florence 1888. (Quelques textes italiens des XIII[e] et XIV[e] s.)

2 (16 janvier). — Bulletin bibliographique. — P. 410-14. E. Monaci. *Crestomazia italiana dei primi secoli*, fasc. 1. Città di Castello 1889. (Favorable non sans quelques réserves.) — P. 414-16. O. Brentari. *Dante [illegible] studio*. Padoue-Vérone 1888. — P. 416-18. C. Frati. *Epistola inedita di G. [illegible] Zanobi da Strada*. Bologne 1888. — P. 423. Zosimi *Historia nova*, ed. L. Mendelssohn. Lipsiae 1888. — P. 423-26. P. Pressutti. *Regesta Honorii papae III*, vol. I. Romae 1888. (Favorable.)

3 (1[er] février). — Bulletin bibliographique. — P. 627. *Specimina palaeographica Regestorum romanorum Pontificum ab Innocentio usque ad Urbanum V*. Rome 1888.

4 (16 février). — P. 657-81. G. Carducci. *La poesia e l'Italia nella IV crociata*. Discours prononcé à la Palombella en présence de S. M. la Reine d'Italie. Personne mieux que l'a. ne sait découvrir et exposer dans un style vigoureux les éléments épiques de l'histoire du M. A. — Bulletin bibliographique. — P. 860-61. L. A. Gandini. *Tavola, cantina e cucina della Corte di Ferrara nel quattrocento*. Modène 1888.

Vol. XX (CIV du rec.), 1889, 5 (1[er] mars). — Bulletin bibliographique. — P. 183-84. G. Tamassia. *Longobardi, Franchi e Chiesa romana fino a' tempi di re Liutprando*. Bologne 1888. (Important.) — P. 184-85. *Le Consulte della Repubblica fiorentina*, ed. A. Gherardi. Florence 1889. (Cette importante et difficile publication comprendra les a. 1280-1300. Les livr. 1-8 ont paru). — P. 185-87. V. Bindi. *Monumenti storici ed artistici degli Abruzzi*, 2 vol. Naples 1889.

6 (16 mars). — P. 209-43. A. D'Ancona. *I canti popolari del Piemonte*. A propos du Recueil publié par Nigra (Turin 1888). Remarquables surtout pour les médiévistes le chant de la *Donna lombarda* (Rosmunda) et les arguments de M. D'A. en faveur d'une autre date que celle proposée par M. N. — P. 352-72. F. Torraca. *Rassegna della letteratura italiana*. (*Il canzoniere palat. 418 della Bibl. Naz. di Firenze*, ed. Bartoli et Casini; *Le ant. rime volgari (vat. 3793)*, ed. Comparetti et D'Ancona, vol. V; *Sermonda*,

Novelle inedite, ed. Renier. Observations remarquables sur la lyrique italienne au XIIIe s. et sur les côtés de celle-ci qui sont encore à étudier, notamment dans Guittone d'Arezzo). — Bulletin bibliographique. — P. 384-85. A. Crivellucci. *I codici della libreria di s. Giacomo della Marca presso Monteprandone.* Livourne 1889. — P. 385-87. G. Ottino et G. Fumagalli. *Bibliotheca bibliographica italica.* Rome 1889. (Utile.) — P. 387-88. O. Brentari. *Ecclino da Romano nella mente del popolo e nella poesia* Padoue 1889. (Intéressant, mais parfois défectueux.) — P. 388-90. A. Fabretti. *Cronache della città di Perugia*, vol. II. Turin 1888.

7 (1er avril). — Bulletin bibliographique. — P. 594-96. *La Cronica di D. Compagni*, ed. I. Del Lungo (ediz. scolastica). Florence 1889. — P. 596-97. *Istoria di Patrocolo e d'Insidoria, poemetto popolare in ottava rima*, ed. F. Novati. Turin 1888. — P. 597-99. *Leon. Bruni aretini Dialogus de tribus vatibus florentinis, hrsg, v. dr.* K. Wotke. Vienne 1889. — P. 602-3. A. Bervenzi. *Storia di Ponterico.* Crémone 1888. (Bon.)

8 (16 avril). — Bulletin bibliographique. — P. 802-3. L. Filomusi-Guelfi. *Due chiose dantesche.* Turin 1889. (Favorable.) — P. 803-4. A. Fiammazzo. *Codici veneti della Div. Commedia: il Lolliniano di Belluno.* Udine 1889. (Utile.) — P. 808-10. *El costume de le donne con un Capitolo delle XXXIII bellezze, ed.* S. Morpurgo. Florence 1889. (Intéressant aussi pour les médiévistes.) — P. 813-14. E. Cocchia. *La tomba di Virgilio.* Turin 1889. — P. 815-16. G. Landriani. *La Basilica ambrosiana fino alla sua trasformazione in Chiesa lombarba a volte etc.* Milan 1889.

Volume XXI (CV du rec.), 1889, 9 (1er mai). — Bulletin bibliographique. — P. 172-74. A. Crivellucci. *Della fede storica di Eusebio nella Vita di Costantino.* Livourne 1888. (Excessivement pessimiste). — P. 174-76. E. Musatti*. *Storia di un lembo di terra: Venezia e i Veneziani*, 6 vol. Padoue 1888. (Favorable.) — P. 176-77. F. Savini. *Sugli Statuti Teramani del 1440, col testo originale*, 2 vol. Florence 1889.

10 (16 mai). Bulletin bibliographique. — P. 387-89. A. Bartoli. *Storia della letteratura italiana*, vol. VI, 2 (La *Div. Commedia*). Florence 1889. (Favorable: remarques particulières.) — P. 389-91. C. Beccaria. *Di alcuni luoghi difficili o controversi della Div. Commedia di D. Alighieri.* Savone 1889. — P. 391-92. A. D'Ancona. *Poemetti popolari italiani.* Bologne 1889. — P. 397-98. A. Bär. *Die Beziehungen Venedigs zum Kaiserreiche in der staufischen Zeit.* Innsbruck 1888. — P. 398-400. *Historia Johannis de Cermenate notarii mediol.*, *ed.* L. A. Ferrai. Rome 1889. (Quelques remarques.)

11 (1er juin). Bulletin bibliographique. — P. 602-3. G. Kirner. *Sulla Storia dell' Europa di P. F. Giambullari: studio.* Pise 1889. (Bon.) — P. 609-10. L. Simoneschi. *Ordinamenti suntuari pisani per gli a. 1350, 1386.* Pise 1889.

12 (16 juin). Bulletin bibliographique. — P. 795-96. A. D'Ancona. *Il Tesoro di B. Latini versificato: memoria.* Rome 1889. — P. 796-98. M. Rosi. *Saggio sui trattati d'amore del cinquecento.* Recanati 1889. (Intéressant aussi pour les médiévistes.) — P. 799-800. *Atti della r. Accademia della Crusca (séance du 2 déc. 1888).* Florence 1889. (Contient: I. Del Lungo, *Il volgar fiorentino nel poema di Dante*).

Rivista storica italiana, Ve année (1888), no 3 (juillet-sept.) — P. 441-68. I. Raulich. *La prima guerra fra i Veneziani e Filippo Maria Visconti.* Suite et fin dans le no 4 (oct.-déc.), p. 661-96. — P. 469-521. F. G. La Mantia. *Edizioni e studi di Statuti italiani nel sec. XIX.* Bibliographie utile. — Comptes-rendus. — P. 527-38. D. F. Arnold. *Die Neronische Christenverfolgung: eine kritische Untersuchung.* Leipzig 1888 et *Studien zur Geschichte der Plinianischen Christenverfolgung.* Königsberg 1887.

(C. Cipolla). — P 538-39. D. Largajolli. *Della politica religiosa di Giuliano imp. e degli studii critici più recenti*. Plaisance 1887. (L. Correra). — P. 539-43 M. Schipa. *Storia del principato longobardo in Salerno*. Naples 1887. (G. Abignente). — P. 543-48. E. Salvagnini. *S. Antonio di Padova e i suoi tempi (1195-1231)*. Turin 1887. (G. Rondoni.) — P. 548-49. *Codex Astensis qui de Malabayla communiter nuncupatur*, vol. I. Rome 1887. (C. Merkel). — P. 559-62. A. Chroust. *Beiträge zur Geschichte Ludwigs des Bayerns u. seiner Zeit*. I (*Die Romfahrt: 1327-29*). Gotha 1887. (G. Bigoni). — P. 562-79. G. O Corazzini. *I Ciompi, cronache e documenti con notizie intorno alla vita di Michele di Lando*. Florence 1887 (P. C. Falletti. Les documents et les chroniques sont presque tous inédits. Dans l'étude sur M. di L., M. C. n'a pas bien déterminé son importance historique). — Bulletin bibliographique. — P. 615. *Analisi critica su le ristampe iniziate in Palermo col titolo di « Raccolta di statuti municipali italiani » pubbl. da Todaro e Pedone Lauriel, e su progetti, errori e plagi di A. Todaro*. Rome 1888. — P. 616. G. Claretta. *Corollari storico-critici dedotti dalla recente ediz. dell' op. di D. Carutti : Il conte Umberto I e il re Ardoino*. Turin 1888. — P. 618. A. Fabretti. *Cronache della città di Perugia*, vol. II (1390-1561). Turin 1888. — P. 619-20. G. Sonnino. *Di uno scisma in Roma ai tempi di Valentiniano I*. Livourne 1888. (Le schisme de Damase et Ursinus)

4 (octobre-décembre). — Comptes rendus. — P. 709-12. J. de Baye. *Études archéologiques. Époque des invasions barbares : industrie longobarde*. Paris 1888. (P. Orsi. Bon et utile, mais le titre promet plus qu'il ne tient). — P. 713-28. C. Ricci*. *I primordi dello Studio di Bologna*. Bologne 1888 ; L. Chiappelli. *Lo Studio bolognese nelle sue origini, etc*. Pistoie 1888 ; G. Tamassia. *Bologna e le scuole imperiali di diritto*. Bologne 1888. (F. Schupfer. R. est défectueux, Ch. soigné. La partie du compte rendu qui concerne le mémoire de M. T. a déjà été publiée par Sch. dans la *N. Antologia*, XVI, p. 170, et dans la *Riv. ital. p. le sc. giurid*. I, 1888, p. 142. Cfr. dans ce nº, p. 786-87). — P. 728-32. E. Rodocanachi. *Cola di Rienzo. Histoire de Rome de 1342 à 1354*. Paris 1888. (G. Paolucci. Agréable et soigné. Quelques points éclaircis ne nécessitaient pas un nouveau livre sur Cola). — P. 733-39. G. Beccaria. *La Regina Bianca in Sicilia : prospetto critico*. Palerme 1887. (F. G. La Mantia. Très favorable). — P. 739-44. G. Bustelli. *Sulla decollazione di Franc. Bussone co. di Carmagnola*. Cesena 1887. (I. Raulich. Inutile). — Bulletin bibliographique. — P. 779. A. Bonardi. *La leggenda e la storia*. Chieti 1888. — Ibid. C. Brambilla. *Tremisse inedito al nome di Desiderio re dei Longobardi*. Pavie 1888. — P. 780. L. Chiappelli et L. Zdekauer. *Un consulto d'Azone dell' a. 1205*. Pistoie 1888. — P. 782. (I. Del Lungo). *Il r. Arcispedale di S. M. Nuova. Sue antiche memorie, etc*. Florence 1888.— P. 782-83. A. Fabretti. *La vendita della gabella delle some grosse e del pedaggio fatta dal comune di Perugia negli a. 1379 e 1391*. Turin 1888. — P. 783. F. Gabotto. *Saggi critici di storia letteraria*. Venise 1888. (Entre autres: *Un libellista milanese del sec. XI* (Arnoul). *Jacopone da Todi e Bonifazio VIII, etc*.). — P. 785. N. Papadopoli. *Alcune notizie sugli intagliatori della zecca di Venezia*. Venise 1888. — P. 787. G. Travali. *Un inventario di libri del sec. XV*. Palerme 1888.

VIº année (1889), nº 1 (janvier-mars). — P. 1-35 avec 1 pl. C. Cipolla et C. Merkel *Un' iscrizione del 1236 e l'origine di Fossano*. Les études de M. M. sur Manfredi I Lancia l'ont conduit à examiner une inscription conservée à Fossano (Piémont), selon laquelle cette ville aurait été fondée en 1236 « sub regimine domini Manfredi Lancee. » M. M. en la publiant et en l'interprétant à l'aide du savant professeur C., soutient que

l'origine de F. n'est pas, comme il est affirmé par quelques historiens locaux, antérieure à cette date). — P. 36-39. P. Vigo. *La battaglia di Montecatini descritta da Uguccione della Faggiuola.* Dans une lettre du 2 sept. 1315 à Gerardo Spinola et à Bernabò Doria, tirée du ms. H, 211 inf. de l'Ambrosienne. – Comptes-rendus. — P. 74-78 A. Chiappelli. *Le idee millenarie dei Cristiani nel loro svolgimento storico.* Naples 1889. (E. Callegari. Important). — P. 78-82. F. Savio. *Sulle origini della abazia di S. Michele della Chiusa detta la Sacra di S. Michele: studio storico-critico.* Turin 1888. (G. Calligaris. Fondée non en 966 (*Chronique de la Chiusa*), mais en 999-1002 (Savio.)). — P. 82-87. G. Calligaris. *Un' antica cronaca piemontese inedita.* Turin, 1889. (C. Merkel. Très bon : peut être quelques conclusions douteuses). — P. 87-88. G. Jachino. *Il Libro della Croce: studi ed analisi con Appendice intorno ad alcune leggende alessandrine.* Alessandria, 1888. (F. Gabotto. Le *L. d. C.* contient 182 doc. sur l'histoire d'Alexandrie, de 1106 à 1572). — P. 88-89. C. Desimoni. *Regesti delle lettere pontificie riguardanti la Liguria, dai più antichi tempi fino all' avvenimento di Innocenzo III.* Gênes 1887. (A. N(eri). — P. 89-92. A. Gaudenzi. *Ignoti Monachi Cisterciensis S. Mariae de Ferraria Chronica et Ryccardi de S. Germano Chronica priora.* Naples 1888. (Précieux). — 92-93. M[me] Desmousseaux de Givré. *Vie de S. Thomas d'Aquin.* Paris 1888. (A. G. Tononi. Estimable, surtout comme ouvrage d'une femme, qui a cependant utilisé peu de sources et pas toujours directement). — P. 93-102. G. Castellazzi. *La basilica di S. Trinita, i suoi tempi e il progetto del suo restauro.* Florence 1887. (A. Melani). — P. 102-6. I. Del Lungo. *Dante nei tempi di Dante, ritratti e studi.* Bologne 1888. (B. C.) — P. 106-7. P. Vigo. *Una festa popolare a Pisa nel m. e.: contributo alla storia delle costumanze italiane.* Pise 1888. (A. Zanelli. Sur la fête de l'Assomption. Quelques défauts de détail). — P. 108-11. C. Calisse. *I prefetti di Vico.* Rome 1888. (F. Gabotto. Estimable : plusieurs remarques). — P. 113-18. E. Peverelli. *Il Consiglio di stato nella monarchia di Savoia dal co. Tommaso I di Moriana fino ad Emanuele Filiberto: studio storico-giuridico* Rome 1888 (T. Cuturi). — Bulletin bibliographique — P. 145. A. Bartoli. *Tavole dantesche.* Florence 1889. — P. 145. A. Bruno. *Fonti di storia Savonese; Gli Statuti delle arti nei sec. XIV, XV e XVI; I Registri della Catena.* Savone 1888. (Trois brochures). — P. 146. C. Calisse. *Il diritto di Teodosio in Italia.* Macerata 1888. (L. Chiappelli. Les conclusions de l'auteur sont confirmées par les recherches d'autres savants). — P. 147. A. Del Vecchio. *Rassegna di opere storiche e storico-giuridiche pubbl. per l' VIII Centenario dello Studio bolognese.* Florence 1888. — P. 147-48 L Di Vestea. *Ricordi storici di Collecorvino prov. di Teramo.* Naples 1888. (E. C.-Diffas). — P. 148. P. C. Faletti. *Della democrazia italiana nel m. e.* Palerme 1888. — Ibid. F. Ferrari. *Bibliografia Boccaccesca.* Florence 1888. — P. 149. A. Fisch. *Les origines du catholicisme romain, ou Comment l'Église chrétienne des premiers siècles est-elle devenue romaine, payenne et persécutrice?* Paris 1888. — P. 149-50. E. Heyck. *Nicolai episc. Botrontinensis Relatio de Heinrici VII imp. itinere italico; als Quellenschrift u. f. academische Uebung hrsg.* Innsbruck 1888. (C. Cipolla. Soigné et important). — P. 150. U. Marchesini. *Due mss. autografi di F. Villani.* Florence 1888. — P. 151. *Strenna piacentina,* a. XV (1889). Plaisance 1889. (Cont., entre autres : G. Nasalli. *Sopra un antico podestà di Borgonuovo*; A. G. Tononi. *Memorie dei Piacentini in un poema del s. XII. Gesta di Federico I in Italia*. Utile. — P. 152. P. Vigo. *Uno sposalizio in Livorno nel m. e.* Livourne 1889. (Contrat de noces de 1318).

2 (avril-juin). — Comptes-rendus. — P. 289-304. L. Duval-Arnould. *Études d'histoire du*

droit romain au Vᵉ s. d'après les lettres et les poèmes de Sidoine Apollinaire. Paris, 1888. (T. Cuturi. Estimable, malgré quelques défauts marquants). — P. 305-7. G. B. De Rossi. *Inscriptiones christianae Urbis Romae saec. VII antiquiores*, vol. II. Romae 1888. (L. Correra. Très important, aussi pour la littérature chrétienne du Moyen Age). — P. 307-10. G. Filippi. *L'arte dei mercanti di Calimala in Firenze ed il suo più antico Statuto.* Turin 1889. (C. Merkel. Le Statut publié par M. F. est de 1301 avec additions de 1302, mais il représente de plus anciennes rédactions (1236 sinon 1228). Bon. Remarques de nul poids). — P. 310-19. A. Pakscher. *Die Chronologie der Gedichte Petrarcas.* Berlin, 1887. (A. Zardo. Analyse, favorable. Le compte rendu d'un travail de critique littéraire, tel que celui de M. P., ne nous parait pas à sa place dans une revue historique, c'est-à-dire d'histoire politique; de même que nous n'approuvons pas, dans cette excellente Revue, une étendue de programme qui ne s'accorde évidemment pas avec son titre). — P. 344-45. E. Musatti. *Storia della promissione ducale.* Padoue 1888. (X. Toutes les conclusions et tous les faits soigneusements recueillis par l'auteur se trouvaient déjà dans des ouvrages d'histoire vénitienne qu'il ne cite pas, mais qu'il connait assurément). — P. 345-48. H F. Brown. *Venetian Studies.* London 1887. (O. C. Contient entre autres : 1. *La città di Rialto* ; 2. *Bajamonte Tiepolo e la Serrata del Maggior Consiglio* ; 3. *I Carraresi signori di Padova.* Agréable et instructif). — P. 349-53. S. E. Turner. *A sketch of the germanic constitution from early times to the dissolution of the Empire.* New-York et London 1888. (F. Micchini. Non original, mais utile). — P. 353-58. O. Lucarelli. *Memorie e guida storica di Gubbio.* Città di Castello 1888. (G. Mazzatinti. Bon, cependant l'auteur ne choisit pas toujours heureusement ses sources. Remarques de détail). — P. 358-59. M. Savi-Lopez. *Leggende delle Alpi.* Turin 1889. (E. R. C. Plusieurs concernent le Moyen Age, surtout dans les chapp. *Leggende di origine storica* et *Leggende sui castelli.* Favorable). — Bulletin bibliographique. — P. 367. E. Baggiolini. *Lo Studio generale di Vercelli nel m. e.* Vercelli 1888. (L. Chiappelli. Rien de nouveau). — P. 367-68. O. Brentari. *Ecelino da Romano nella mente del popolo e nella poesia.* Padoue et Venise 1889. (A. D'A(ncona). Ezelino appartient à l'histoire et les débris de superstition qui ont trait à lui ne forment pas une légende proprement dite). — P. 368-69. C. Calisse. *Diritto ecclesiastico e diritto longobardo.* Rome 1888. (L. Correra. Méthode rigoureuse et consciencieuse). — P. 369. C. Cavriani. *Nuovi schiarimenti intorno alla vita di s. Anselmo vesc. di Lucca.* Turin 1888. (Travail ni critique, ni complet, mais utile). — P. 370. D. Compagni. *Cronica*, *etc.*, éd. I. Del Lungo (ediz. scolast.). Florence 1889. (Excellente.) — P. 371-72. G. Kirner. *Sulla Storia dell' Europa di P. F. Giambullari.* Pise 1889. — P. 373. R. Leonhard. *Die Universität Bologna im M. A.* Leipzig 1888. (L. Chiappelli. Réimpression utile). — P. 374. S. Pellini. *La vendetta di Rosmunda.* Bologne 1889. — P. 375. G. Romano. *I Pavesi nella lotta tra Giovanni XXII e Matteo e Galeazzo Visconti (1322-23).* Pavie 1889. (Notices et doc. tirés d'un ms. de la Bibl. de l'Université de Bologne). — P. 375-76. F. Savio. *Gli antichi vescovi di Torino dal principio sino al 1300.* Turin 1888. (Critique.)

Rivista italiana per le scienze giuridiche, vol. XI (1888), 2 (livr. 17). — P. 234-45. A. Gaudenzi. *Tre nuovi frammenti dell' Editto di Eurico : notizia.* D'après le ms. B, 32 de la bibl. Vallicelliana (Rome), signalé par Conrat. Voir sur ce même ms. M. Conrat dans la *Zeitschrift d. Savigny-Stiftung f. Rechtsgeschichte. Germ. Abth.*, vol. X. (1889), p. 230-38.

3 (livr. 18). — Bibliographie. — P. 462-63. G. Blandini. *La monarchia germanica prima delle invasioni.* Catania 1888. (E. Carusi. Bon résumé, peu neuf, des recherches modernes).

[illegible] — P. 120-21. E. Peverelli. *Il consiglio* [illegible] *I di Moriana fino ad Emanuele* [illegible] Nani. Favorable.) — P. 134-136. [illegible] *liberta del commercio interno negli* [illegible]. Quelques remarques.) [illegible]. *L'actio spolii : studio storico-giuri-*

[illegible] *grafe e chirografi : ricerche sui titoli di* [illegible] ce mémoire, où sont étudiées les institu- [illegible] avec les droits barbares du Moyen Age. — [illegible] *Konsulat des Meeres in Pisa. Ein Beitrag* [illegible] *gilden u. des Handelsrechts im M. A.* Leip-

[illegible] **diritto**, IX^e^ année (1888), nº 2-3 (avril-sept.). — [illegible] *Aquitanae Peregrinatio ad loca sancta*. Nouvelle [illegible] de la *Peregrinatio*, déjà publiée, en 1887, [illegible] *storico-giuridica* annexée aux *Studi e documenti*. [illegible] *del Cristianesimo e il pensiero stoico*. Suite (cfr. [illegible] dans le nº 4, p. 389-416 et dans la X^e^ année (1889), [illegible]. V. Scialoja. *Di una nuova collezione delle « Dis-* [illegible] ms. Chigi E. VII, 211 et rapprochée par l'a. des quatre [illegible] : la *Vetus Collectio, Rogerius, Cod. Chisiani Col-* [illegible] est peut-être postérieure aux trois premières, mais [illegible]. Très bien publiée. A suivre une notice explicative [illegible] 297-98. V. Rivalta. *Discorso sopra la scuola delle leggi* [illegible] *dei giureconsulti ravennati*. Ravenne 1888. (G. G.) [illegible]-87. G. Abignente. *Le consuetudini inedite di Salerno.* [illegible] Moyen Age, faite par l'auteur à l'occasion d'un autre [illegible] quatre anciennes *Consuetudines* de cette ville, qui [illegible] anciennes (*antiquae*) en 1126, dans le *Chronicon* de [illegible] trait à la rédaction des actes publics, à la vente et à la [illegible] Salernitains et les églises et monastères voisins, au *man-* [illegible] *gatar*. Le mémoire se termine par un append. (p. 359 et [illegible] P. 417-25. L. Bruzza. *Dissertazioni postume*. Publiées avec [illegible] *rarissima lucerna fittile, sulla quale è effigiato un* [illegible] une pl. Suite dans la X^e^ ann. (1889), nº 1-2, p. 67-89. II. *Lucer-* [illegible] *dannato al leone*. III. *Dell' ascia fossoria nei monumenti* [illegible] *i simboli cristiani*. V. *Di un'epigrafe cristiana scoperta* [illegible] *Numidia*.

[illegible] vier-juin). — P. 3-35. F. Brandileone. *La rappresentanza* [illegible] *medievale italiano*. Chap. I^er^. *Droit Longobard*, qui n'a [illegible] exception à la prohibition de se faire representer dans les [illegible] nouvelles réclamèrent ensuite quelque exception, soit dans le [illegible] les lois de ses successeurs, notamment pour les établissements [illegible]. A suivre.

C. Frati.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

NOVEMBRE 1889.

COMPTES RENDUS.

ALFRED JEANROY. — **Les origines de la poésie lyrique en France au Moyen Age.** — Paris. Hachette 1889. 1 vol. in-8°, XXL-523 p.

L'histoire des origines de la lyrique française n'avait pas été jusqu'ici un domaine inexploré. Wackernagel, Diez et, après eux, Brackelmann, MM. Gröber. Stengel et O. Schultz avaient étudié ses rapports avec la lyrique provençale et essayé de déterminer, d'une façon précise, sa part d'originalité. Les imitations elles-mêmes de nos trouveurs à l'étranger avaient été l'objet de maintes recherches et de maints travaux des plus consciencieux. Il faut avouer que, malgré tous ces efforts, la lumière était loin d'être faite sur les points même les plus débattus et que certains autres avaient été complètement laissés dans l'ombre. M. Jeanroy a repris la question sous toutes ses faces et dans toute son ampleur. Non content d'exposer les doctrines de ses devanciers et de les discuter pied à pied, il a ajouté à leurs investigations tout un chapitre qui ouvre un jour nouveau et élargit considérablement l'horizon des recherches qui resteront à faire après lui.

Passant d'abord successivement en revue les genres lyriques dont nous possédons des monuments, la *Pastourelle*, le *Débat*, l'*Aube*, et la *Chanson dramatique*, il tire de leur histoire et de leur contenu la conclusion qu'aucun de ces genres n'est propre à la France du Nord, qu'aucun n'y est né tel que nous l'offrent les textes, qu'aucun n'y est, à vraiment parler, populaire. Abordant ensuite les *refrains*, qu'il regarde en principe comme des fragments d'anciennes chansons à danser où ils jouaient le rôle de nos refrains actuels, il se refuse à voir dans la plupart de ceux que nous possédons des émanations de la poésie populaire ; d'après lui, les refrains purement *lyriques* auraient été modelés

par les poètes courtois sur le patron des anciens refrains. Seuls — et ils sont en infime minorité — les refrains *narratifs* remonteraient à la plus haute antiquité et seraient comme des legs de la poésie populaire à la poésie courtoise.

Quel était l'ancien contexte de ces refrains narratifs? A quels petits drames se rapportaient-ils? On ne se l'était pas encore demandé jusqu'ici. Répondre à cette question, c'est ressusciter en quelque sorte notre ancienne lyrique populaire aujourd'hui perdue et dont les refrains sont de vivants témoignages. M. J. a essayé de la reconstituer par la comparaison de ces refrains avec les chansons populaires encore en vogue de nos jours et avec les morceaux lyriques composés à partir du XIII[e] siècle en Italie, en Allemagne, en Portugal, à l'imitation des chants de nos premiers trouveurs. C'est là la seconde partie de de son travail et ce n'est pas la moins intéressante.

Après avoir exposé brièvement sous quelle forme les genres qui se sont conservés chez nous se sont presentés à l'étranger, M. J. en arrive aux genres dont notre poésie lyrique n'offre plus aucun spécimen : la *Sérénade*, qui n'est qu'une autre forme de l'aube et surtout la *Chanson de jeune fille*, prototype populaire de toutes les chansons de femmes auxquelles d'ailleurs se ramènent tous les autres genres. Or, ces thèmes développés avec prédilection chez les étrangers, M. J. les retrouve existant presque dans leur intégrité en France dans les chansons populaires tant modernes qu'anciennes et à l'état fragmentaire dans les refrains; il les retrouve encore au fond des vieilles romances narratives ou *chansons d'histoire* du XII[e] siècle et même dans les imitations de ces dernières qu'en fit au siècle suivant Audefroi le Bâtard. Ce n'était pas assez de montrer ce qu'il y a d'analogue entre nos refrains, nos chansons dramatiques et nos chansons populaires d'une part, et d'autre part les thèmes lyriques exploités à l'étranger. Il fallait établir que ces thèmes y avaient été, sinon importés de France, du moins traités sous notre inspiration, qu'ils s'étaient en Allemagne, en Italie et en Portugal fortement imprégnés de notre esprit national et avaient été revêtus de l'estampille française. Aussi trois chapitres sont-ils consacrés à l'étude de l'influence de notre poésie sur celle de nos voisins d'Outre-Rhin, d'au-delà des Alpes et des Pyrénées, et, de cette étude, il semble ressortir avec évidence que la lyrique étrangère n'a rien de particulièrement original et national.

Enfin, M. J. a cru que sa tâche serait incomplète si, après avoir exposé ses vues sur le fond de la lyrique française, il n'ajoutait pas quelques pages sur sa rythmique. Il a tenu à faire l'histoire, non pas, nous dit-il, « de notre versification pendant tout le Moyen Age, mais des formes auxquelles on doit reconnaître un caractère populaire, antérieures à la lyrique courtoise et de leurs modifications » (p. 340).

On ne peut que louer M. J. de la sage réserve qu'il a montrée dans la seconde partie de son travail. Il marchait là en effet sur un terrain glissant, et, comme des textes de notre ancienne lyrique correspondant exactement aux genres exploités à l'étranger font absolument défaut, ce n'était qu'au prix d'une extrême prudence et sans apparence d'idées préconçues qu'il pouvait essayer de la reconstituer et de nous la montrer telle qu'elle a été goûtée par nos pères. Bien qu'il n'ait dû opérer que par hypothèses, alors même qu'il reste dans le domaine de la spéculation, ses conclusions semblent les bonnes et je doute qu'on puisse leur opposer de sérieuses objections. Pour la poésie même du Portugal, laquelle paraît être la plus autochthone et avoir conservé la simplicité populaire, l'explication qu'il propose de son caractère archaïque — à savoir non la persistance d'une poésie très ancienne, mais une imitation réfléchie et assez tardive de thèmes qui avaient continué jusqu'alors à vivre en France — est des plus acceptables.

Dans la première partie, se sentant sur un terrain plus sûr, M. J. s'est montré plus hardi et ses affirmations prennent plus de netteté. Doit-on pourtant le suivre résolûment dans la voie où il s'est engagé? Je ne le crois pas. A mon avis, il n'a pas démontré une fois pour toutes que rien n'est populaire dans ce que nous possédons des poètes lyriques du Nord. Si dans cette région, la pastourelle répond plus à son prototype populaire que la pastourelle provençale, si c'est surtout le côté grossier qui a été mis en œuvre, faut-il l'attribuer à ce fait que « l'éducation littéraire n'était pas assez avancée, que la pastourelle servait de contrepoids à la chanson élégante et polie, qu'elle permettait de donner un libre cours à la verve grossière qui eût souffert d'être longtemps refoulée ? » (p. 40) L'écart est si peu considérable entre l'apparition de la pastourelle en Provence (1^er^ tiers du XII^e^ siècle) et son apparition dans le Nord (milieu du XII^e^ siècle) que je ne vois pas d'exagération à admettre que ce genre était cultivé littérairement et indépendamment dans l'un et l'autre pays à la même époque. Si donc tant de pastourelles françaises mettent en scène des paysans brutaux et cyniques, pourquoi y voir un *renouvellement* du genre et non une *continuation* de la manière ancienne et populaire qui n'aurait pas cessé d'être en usage (1)? Mais, à côté de ces poètes fidèles à la tradition, d'autres, cela est certain, se laissèrent influencer par la manière plus apprêtée et mièvre des troubadours. Il y aurait donc deux catégories de

(1) M. J. dit, il est vrai, que cette variété du genre est née dans la région picarde. Mais ce n'est pas, à mon sens, résoudre la question.

pastourelles à distinguer : celles qui reproduisent la « usanza antiga » qu'avait connue lui aussi le troubadour Cercamon et celles qui ont été faites à la même époque d'après le modèle provençal. M. J. concluant pour l'aube nous dit : « Elle a été transportée au Nord, comme le prouvent certains refrains. Mais d'autres formes plus simples y existent aussi, soit qu'elles y aient germé spontanément, soit qu'il n'y ait là qu'un reflet de formes provençales plus archaïques. » (p. 83) Une conclusion analogue et moins favorable encore à l'influence de la lyrique du Midi eût été, à mon sens, plus exacte pour la pastourelle.

De même, à propos des refrains, M. J. se montre radicalement opposé à l'opinion de Wackernagel et de Diez qui les considéraient *tous* comme des emprunts faits par les poètes de cour aux poètes populaires. Il donne deux raisons pour motiver son opposition. La première est qu'il est invraisemblable que des poètes courtois du XIII[e] siècle aient été recueillir de vieux refrains populaires ; « il eût paru monstrueux à un homme sachant tenir une plume de coucher sur le parchemin ce qu'il trouvait sur les lèvres d'un paysan » p. 110. La seconde est que la plupart des refrains — et il en cite un grand nombre — renferment ou des théories n'ayant pu naître que dans une atmosphère courtoise ou les lieux communs de la galanterie officielle. Est-il d'abord bien certain qu'au XIII[e] siècle une barrière si infranchissable se fût déjà élevée entre les différentes classes de la société et que ce qui avait charmé au XII[e] siècle indistinctement seigneurs, bourgeois, artisans et paysans fût, par une disgrâce subite, devenu le divertissement de ces derniers seuls ? Il serait aisé de citer dans les autres genres de la littérature du XIII[e] siècle bien des exemples qui prouveraient le contraire et qui montreraient que les créations propres au peuple possédaient encore la faveur du public aristocratique. D'ailleurs M. J. en écrivant dans un autre chapitre (p. 444) : « Au Moyen Age la scission entre le peuple et les lettrés étant infiniment moins prononcée qu'aujourd'hui.... », se contredit manifestement et ici il est tout-à-fait dans le vrai. Ce n'était pas seulement au fond des campagnes, c'était partout, dans les villes, dans les châteaux, qu'étaient répandus et connus de chacun, riche ou pauvre, lettré ou ignorant, les refrains des chansons de danse et les poètes courtois, pour les introduire dans leurs œuvres, n'avaient pas à aller les recueillir à la façon de nos folk-loristes modernes ; ils n'avaient qu'à puiser dans leur mémoire qui en avait été meublée dès l'enfance. Et puisqu'il est entendu, toujours d'après M. J., que les refrains narratifs ou dramatiques sont très anciens et ne peuvent être rattachés qu'à une source populaire, pourquoi refuser aux autres, les lyriques, la même origine ? La chose paraît d'autant plus impossible que le refrain, soit lyrique, soit dramatique, n'ayant en général aucun rapport de sens avec son contexte

courtois, n'a sa raison d'être que dans un emprunt fait à une autre œuvre et imposé par une mode devenue tyrannique. Si maintenant la plupart des refrains lyriques ont de grandes affinités par leur contenu avec les sentiments galants et raffinés de la poésie non populaire, pourquoi ne pas admettre que la métaphysique amoureuse s'était introduite aussi par contagion dans la chanson populaire, à cette époque où la limite entre les deux genres était encore indécise et flottante ? Le choix de ces refrains un peu maniérés s'expliquerait par le fait même qu'ils s'accordaient fort bien par leur fond avec les morceaux nouvellement composés auxquels on les adaptait.

Ces réserves faites — et encore n'oserais-je pas les pousser trop loin, tant la question est encore complexe et enveloppée d'épais brouillards — le travail de M. J. est ce qu'on peut appeler un beau travail. Une connaissance profonde du sujet, une érudition toujours sûre d'elle-même, une façon claire, aimable et souvent spirituelle de présenter les choses, une foule d'aperçus nouveaux sur l'origine des différents genres lyriques, en particulier de la pastourelle qu'il fait sortir des *gabs* et de l'aube qu'il considère comme la juxtaposition du chant du veilleur et de celui de la séparation des amants; enfin, des pages vraiment lumineuses sur l'état des esprits et les théories amoureuses dans la société du Moyen Age, voilà autant de qualités qui recommandent la lecture de ce livre et qui en font un des plus importants qui aient été publiés sur notre ancienne littérature.

L. Sudre.

Usener. — **Religionsgeschichtliche Untersuchungen**, I Th. *Das Weihnachtsfest* (chap. I-III), 337 p. — *Christlicher Festbrauch*, 93 p. — Bonn, Cohen, 1889.

M. Usener, un des professeurs les plus érudits de l'Allemagne en fait d'antiquité classique, vient de publier un remarquable ouvrage sur la fête de Noël. Préciser sa naissance, étudier sa propagation : telle est la tâche qu'il se propose. Son étude nous montre à quel mode d'investigation on doit soumettre tous ces problèmes difficiles et compliqués : suivre pas à pas la légende, la subordonner aux lois sociologiques, la considérer comme le produit de l'esprit humain à une époque déterminée. Son livre est même d'un grand enseignement; il nous révèle le secret d'une méthode exacte, précise et vraiment scientifique. Ce livre d'apparence modeste, encore inachevé, mais en réalité d'une très grande portée, change sur bien des points les idées reçues. Ici aucune préoccupation dogmatique, aucun préjugé né d'une éducation confessionnelle, mais un point de vue tout à fait objectif dans l'examen et la discussion.

La fête de Noël se rattache aux légendes qui entourent la naissance de Jésus, comme l'Épiphanie à celles du baptême. L'Eglise, qui était arrivée à préciser l'année de la naissance du Sauveur sur le témoignage de Luc, n'avait pas tout d'abord pensé à indiquer le jour et l'heure de sa venue. Ses fêtes étaient seulement la sanctification du dimanche, qui avait été substitué au samedi, la Pâque et la Pentecôte.

Elle ne songeait pas à agrandir son calendrier liturgique. On peut voir, en étudiant l'histoire de ses fêtes et de ses institutions, l'effort qu'elle fut obligée de faire pour se séparer du judaïsme. Ce ne fut pas elle qui créa la fête de l'Epiphanie. Quelle en est donc l'origine? En Orient la fête de la naissance de Jésus ne fut célébrée par l'Eglise que vers la moitié du III[e] siècle ; en Occident, elle resta inconnue jusqu'au schisme des Donatistes (vers 312). Si nous dirigeons nos regards vers un autre côté, nous observons que les sectes gnostiques et les disciples de Basilide, d'après le témoignage de Clément d'Alexandrie, célébraient le 6 janvier la naissance de Jésus : l'Epiphanie. Les Gnostiques naquirent à côté des Chrétiens; Samarie, Antioche, Alexandrie leur donnèrent asile, et à la fin du premier siècle, ils devinrent tellement nombreux sous le manteau même de l'église, que S. Justin et S. Irénée furent obligés de les combattre. Les deux siècles qui virent naître la gnose forment une période fort curieuse : les systèmes les plus divers, les cultes les plus bizarres s'étalent au grand jour. Il en résulta pour toutes les religions des influences indéniables, des contacts qu'on ne put éviter. La mythologie gréco-romaine exerça son pouvoir sur les Gnostiques. Ces sectes chrétiennes eurent le culte des héros, l'idée toute païenne d'un dieu descendant sur la terre d'une vierge-mère. Nous savons donc, par des témoignages très sûrs, que le 6 janvier la naissance du Christ était célébrée par les Gnostiques. Pour bien comprendre le développement de la légende de Jésus, il faut rechercher comment on était arrivé à fêter en un même jour baptême et naissance.

C'est ce qui oblige M. U. à s'occuper des Évangiles et de la date de leur naissance. Il prouve que jusqu'à l'époque de S. Ambroise, les mots qui se font entendre du ciel au moment du baptême, et qui se trouvent dans tous les exemplaires de S. Luc, n'étaient pas ceux que nous lisons aujourd'hui, mais bien les paroles du psaume II : *Filius meus es tu, ego hodie genui te.* Nous lisons aujourd'hui *Filius meus es tu, in te complacui.* On peut donc voir l'union primitive de la conception du baptême et de la naissance du Sauveur dans le même évangile, où ce baptême et cette naissance étaient annoncés par un miracle céleste. Il est clair pourtant que le baptême et la naissance divine s'excluent réciproquement ; tous les deux ne sont en effet que des essais parallèles,

nés du besoin de fonder sur une base historique la divinité de Jésus réclamée par les fidèles.

Pour ceux qui affirmaient la divinité de Jésus commençant seulement au moment du baptême, pour ceux-là, la conception d'un Jésus humain, fils de Marie et de Joseph, s'imposait. Les Judéo-chrétiens partageaient cette croyance, et les Ebionites la conservèrent longtemps encore. Une analyse des évangiles canoniques et une comparaison des anciens Evangiles apocriphes nous permettent de reconnaître que le récit du baptême donné par les Synoptiques se consolida peu à peu. Il est le compromis de deux représentations du baptême ; la première qui introduit l'esprit saint dans Jésus sous l'apparence d'une lumière et d'un feu, la seconde sous la forme d'une colombe qui repose sur lui. Quant à la naissance du Christ, Luc et Matthieu nous donnent deux récits différents, mais on voit qu'on essaya bientôt de les accorder.

M. U. entreprend, par trois groupes de recherches, de préciser le développement légendaire de nos évangiles. Il se trouve en face des Gnostiques et est obligé de passer en revue les différents systèmes qui se dressent dans ces cercles jusqu'au milieu du IIe s.

Ce qui est surprenant, c'est que les Gnostiques ignorent non-seulement la naissance, mais encore le baptême dans le Jourdain. Pour Carpocrate, autrefois judéo-chrétien, Christ est un homme comme nous, qui s'est élevé au-dessus de l'humanité par une âme très haute ; pour Marcion et Basilide, le Christ est d'une essence divine ; venu du ciel, il se manifeste aussitôt comme docteur et sauveur de l'humanité. On peut donc dire que jusque vers 110 le récit du baptême n'était pas encore accepté par les Évangiles qui existaient alors. C'est à ce premier degré légendaire qu'appartient la généalogie de Jésus, basée sur Joseph comme Père du Christ et donnée par Luc et Matthieu.

Cerinthe a été le premier qui ait fondé sa doctrine de la personne du Christ sur le baptême. Pour lui Jésus est né comme un simple particulier et ce n'est qu'au moment du baptême que le Christ, *éon* divin, est venu en lui. La formation littéraire du baptême appartient donc au premier quart du IIe siècle.

Le dernier terme de la légende était réalisé au plus tôt vers 130, après que les Évangiles de Marc et de Jean, qui avaient accepté le récit du baptême, eurent reçu leur forme définitive. Quant au récit de Jésus né d'une vierge, accepté par les deux autres évangélistes, il provient des représentations mythologiques de cette époque.

Les Gnostiques qui s'étaient approprié le récit du baptême avaient une tâche difficile à résoudre : harmoniser et baptême et naissance. Par les nombreux essais qui nous sont connus, nous pouvons apprécier la difficulté du problème.

Les autres écrits du nouveau testament fortifient encore ces assertions. Paul ne connaît pas le baptême du Jourdain, tandis

que le baptême de Jésus par Jean est donné par les actes des apôtres comme la consécration de la mission divine du Sauveur. C'est aussi ce que confirme l'histoire du sacrement du baptême. A l'origine, le baptême fut administré au nom de Jésus, et l'immersion fut simple. L'espérance des fidèles de cette époque était basée sur la mort et la résurrection du Christ. L'ancienne conception du baptême était donc bien celle de Paul : *le baptême en la mort du Christ*. Ce n'est que plus tard, après l'acceptation du Jourdain que naquit la conception d'une seconde naissance, d'un dieu, fils de Dieu. Les Gnostiques ont beaucoup participé à cette conception. On peut donc affirmer que le miracle du baptême du Christ, d'après les récits primitifs, n'était tout simplement que la naissance du fils de Dieu, *du Christ* et la transformation de l'homme à la divinité accomplie par l'introduction de l'Esprit-Saint. On comprend maintenant que l'orthodoxie, après la paix de l'Eglise, ait pu accepter cette création de la gnose, et qu'elle ait fêté autant la naissance que le baptême du Christ.

Le troisième chapitre du livre de M. U. est consacré à la fête de Noël. Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, une sèche nomenclature, un récit correct et chronologique de la fête de Noël. C'est la critique des principaux discours des Pères de l'église, qui en font mention, des dates à préciser, sujet souvent difficile et qui demande une très grande érudition. M. Usener a joint à ce chapitre un travail déjà paru, mais ici plus complet, sur les litanies et les Rogations. Où naquit la fête de Noël, que les sectes n'ont pas possédée? En Orient? Chrysostome nous dit que sa date est récente. Ce fut l'Occident qui la vit pour la première fois, Rome fut son berceau et la date de sa naissance est l'épiscopat de Libère. L'année 354 est la date à laquelle elle fut célébrée pour la première fois, et en 353 on voit encore que l'Épiphanie était la seule fête connue. Il y eut échange au point de vue des fêtes comme au point de vue des saints, l'Occident donna Noël, l'Orient l'Épiphanie. M. U. étudie ensuite la propagation de cette solennité : elle s'introduit à Antioche en 388, en Asie en 387, à Constantinople en 370, etc. Un seul point est laissé dans l'ombre par M. Usener. Pourquoi l'Église a-t-elle choisi la date du 25 décembre? Ce sera sans nul doute le sujet des chapitres IV et V qu'il nous promet. On le voit, ce livre est du plus haut intérêt et explique bien des points encore obscurs de l'histoire des premiers siècles de l'Église. Les légendes y sont étudiés avec une grande impartialité et les doctrines gnostiques exposées avec un talent d'helléniste incontestable. Nous attendons avec impatience le tome II et nous prions notre maître et ami de ne pas nous le faire attendre trop longtemps.

Voilà pour l'époque primitive. Pour le Moyen Age, M. U. nous donne l'edition de trois petits manuscrits dont deux se rapportent aux usages populaires des fêtes de Noël et de S. Jean-Baptiste

Il y a ajouté la publication d'un petit questionnaire pour la confession. La date de ces écrits est assez rapprochée de la fin du XV[e] siècle. Ceux qui s'occupent de Folk-Lore y trouvent un grand nombre de renseignements sur les feux, les légendes célestes, etc. Nous aurions apporté nous-même une riche moisson de textes se rapportant à ces usages populaires, mais l'espace, on le comprendra, nous manque. Il ne nous reste qu'à remercier M. Usener d'avoirpublié ces trois textes si utiles aux traditionnistes.

A. MARIGNAN.

Histoire de la chanson populaire en France, par JULIEN TIERSOT. — Paris, Plon, Nourrit et C[ie], 1889, VIII-541 p. in-8°.

Ce livre ne fait pas double emploi avec celui de M. Jeanroy; il laisse pendantes les questions d'origine, et son véritable intérêt consiste dans l'étude de la chanson moderne et de ses formes mélodiques. L'auteur est un musicologue, très au courant de la bibliographie du sujet, ayant compulsé la plupart des recueils d'airs des quatre derniers siècles, familier avec ces courants multiples et entrecroisés, auxquels s'est mêlée ou d'où est sortie la mélodie populaire. A ce point de vue les parties II et III de son ouvrage sont d'un haut intérêt ; l'une comprend l'étude de la tonalité et du rythme des chansons populaires et nous reporte par voie inductive, à leur origine mélodique ; l'autre envisage d'abord leurs rapports avec les chants latins du Moyen Age. C'est l'objet du chapitre premier. Le second, consacré au système monodique, est beaucoup plus faible et le début aurait pu être supprimé sans inconvénient sérieux. Ce que dit M. T. des premiers textes lyriques de la France du Nord est tout-à-fait inexact. Comment il a été amené à voir dans *Eulalie* une œuvre savante et dans la *Passion* une œuvre populaire (p. 397-8), c'est ce que je n'ai pu saisir ; il n'ignore pas, cependant, que nous avons des fragments d'un récit populaire de la Passion (cf. p. 9) dans plusieurs provinces et qu'ils ne ressemblent en rien à l'inspiration toute cléricale du poème de Clermont ; même observation pour la *cançun* de *S. Alexis*, si on la met en parallèle avec les formes traditionnelles, encore vivantes en France et dans le N. de l'Italie, de la cantilène consacrée à ce saint ; enfin sur les *Epitres farcies* et sur les *Lais* et les *Romances* l'information de M. T. est insuffisante et ne pouvait le mener bien loin. Il semble avoir connu sur le tard le recueil de Bartsch, il ignore ceux de Wackernagel et de Stickney (ce dernier si précieux pour la filiation des thèmes de chansons) ainsi que le travail de Gröber dans le tome XI de sa *Zeitschrift*, où il aurait puisé plus d'un renseignement précieux.

Sa caractéristique des chansons de trouvères (not. p. 417) est peu juste ; il doit avoir changé d'avis sur plus d'un point en lisant les pages que M. Jeanroy leur consacre. Dire : « des *rotruenges*.... rien ne nous a été conservé » (p. 422) est fait pour éveiller notre surprise. Enfin M. T. ne paraît se rendre un compte bien précis du rapport des chants épiques et des chants lyriques de la première période romane : il admet tantôt leur existence indépendante (p. 3), tantôt il fait « succéder » les thèmes lyriques aux thèmes épiques (p. 413) et il désigne les *romances* comme types de cette transition. C'est un choix bien malheureux, car si les *romances* peuvent être qualifiées de genre « lyrico-épique », c'est justement qu'ils gardent les caractères primitifs que leurs frères puînés nous montrent désassociés dans les pays du Nord, mais qui ont mieux conservé leur unité première dans ceux du Midi. Je n'insiste pas, et le reproche que j'adresse ici à M. T. atteint bien plus sérieusement ses confrères, les traditionnistes français, qui auraient grand besoin de se familiariser davantage avec les méthodes et les progrès de la science médiévale. Il est aussi nécessaire et infiniment plus aisé de posséder cette science, pour l'étude des contes et des chants populaires, que pour celle des traditions proprement dites. Les autres chapitres de la II[e] partie concernent surtout la technique musicale de l'époque moderne et je n'ai pas à les apprécier ici.

Plus familier avec notre ancienne lyrique, M. T. aurait probablement adopté dans la première partie de son livre d'autres divisions que celles qu'il nous offre. Il ne se fait pas, d'ailleurs, complète illusion sur ce qu'a de factice sa répartition en *chansons narratives, anecdotiques et satiriques, d'amour, de danse, de métiers, de fêtes*, etc. (1). A tout prendre, la première classification qui s'imposait à lui était celle de M. Paris, bien qu'il n'y ait rien d'absolument tranché entre lyrisme profane et lyrisme sacré ; ce que nous observons aujourd'hui (tel couplet d'une cantilène de saint associé à un refrain jovial et même satirique) est déjà vrai au Moyen Age, et nous constatons de bonne heure les imitations ou adaptations pieuses de genres courtois (c'est le cas pour l'*aube* et le *serventois* ; cf. encore *Romania* XVII, 429 et XVIII, 477). Pourtant, en dehors même de toute vue systématique, les éléments d'une classification existent dans la poésie lyrique des XII[e] et XIII[e] s. Il suffit d'ouvrir un de nos recueils de province pour retrouver, sous le vêtement bigarré de ses chansons, les tons plus tendres ou plus sévères du *Romance*, de la *Pastourelle*, de l'*Aube*, d'un chant de *Mai*, de *Noël*, etc. Je crois donc qu'une telle répartition aura

(1) V. notamment p. 148.

toujours l'avantage d'être historique et que les difficultés qu'elle soulève, les problèmes qu'elle force à résoudre, ne peuvent en justifier l'abandon. Un ex. viendra à l'appui de mon observation. M. T. consacre un chapitre aux chansons de métiers; mais combien d'entre elles, n'ont ou n'avaient jadis nullement ce caractère? Faut-il croire que les pastourelles « ne sont pas du tout un genre » factice ; qu'au contraire, avec leurs mélodies lentes et rêveuses, » elles conviennent merveilleusement aux occupations essentielle- » ment paisibles des bergers.... » (p. 151, cf. p. 78-9). M. Jeanroy consulté nous apprend que ces poésies, nées du désœuvrement, des rois et des seigneurs, n'ont rien de populaire et qu'au lieu d'abréger la tâche monotone du berger, elles étaient primitivement destinées à symboliser les *gabs* de leur maître. Le Moyen Age a toutefois des chants de métiers, notamment les *chansons de toile*, rangées ailleurs et étudiées bien tardivement par M. T., et il aurait été intéressant de rapprocher des pièces modernes, d'une harmonie tout imitative, citées p. 149 et 152, des fragments des romances publiés par Bartsch, notamment 6, 12 ; 12, 3 (ex. d'allitération tout-à-fait analogue à celui de la p. 149); 14, 5, etc. de son recueil. Je pourrais multiplier ces observations, mais elles seraient sans grand profit, car les chicanes de méthode sont toujours vaines, lorsqu'elles viennent aussi tard. Ces réserves faites d'ailleurs, je me plais à signaler l'intérêt varié de cette première partie, où l'auteur a seulement le tort de rester un peu à la surface dans ses caractéristiques littéraires et où l'on sent trop une intelligence critique aux prises avec l'arbitraire de divisions et de subdivisions superflues. Une dernière observation. Dans une œuvre aussi développée sur la chanson populaire en France, était-il permis de ne pas même mentionner les deux volumes de Scheffler consacrés au même sujet ?

M. W.

VARIÉTÉ.

Le tambour du roi des Wendes.

La jeune science du Traditionnisme a pour tâche, non seulement de rassembler les traditions orales de tous les peuples du monde, mais encore d'en faire l'objet de travaux scientifiques, et de mettre ainsi en lumière les qualités morales de chaque peuple, comme elles se sont manifestées dans ses contes et ses chansons, ses mœurs et ses coutumes, de nous recréer la religion préhistorique des peuples individualisés et de l'humanité entière.

La nature du Traditionnisme étant telle, nous ne chercherons plus à séparer cette jeune science des théories échafaudées et des résultats obtenus par l'étude des mythologies anciennes et par la mythologie dite comparée (sans qu'on l'ait souvent

bien comprise et appliquée) : nous demanderons pour elle une place à côté de ses sœurs aînées, attendu qu'elle travaille avec une abondance de matériaux jusqu'ici ignorée, et aussi parce qu'elle doit à des découvertes nouvelles la possibilité, comme la faculté, de consolider les résultats des travaux antérieurs, de les modifier et de créer d'autres points de vue sur des fondements nouveaux. L'étude suivante viendra à l'appui de ce que nous avançons.

Le 4 décembre 1743, Frédéric II, roi de Prusse, écrivait à son ami Voltaire qu'il avait reçu, des soldats de son armée victorieuse, le tambour de Žiška : le roi croyait avoir en réalité ce tambour fameux, dont on disait qu'il était couvert de la peau de Žiška.

Un savant slave, le Dr Zibrt, vient précisément de publier, sur ce tambour, une belle étude (1), d'où il résulte qu'il est mentionné pour la premiere fois dans la littérature par Aeneas Sylvius (XVe siècle), chez qui nous lisons les mots suivants :

« Zischa... monstrum detestabile, crudele, horrendum..... ferunt illum, quum aegrotaret, interrogatum quonam loco mortuus sepeliri vellet, iussisse, cadaveri suo pellem adimi, carnes volucribus ac feris objectari, ex pelle tympanum fieri, eoque duce bella geri, arrepturos fugam hostes, quam primum ejus tympani sonitum audiverint. »

Le savant slave conclut de cette caractéristique de Žiška qu'Aeneas Sylvius, qui haïssait de tout son cœur le redoutable chef des Hussites, a inventé et raconté cette histoire du tambour pour discréditer l'objet de sa haine, et il veut nous persuader, dans son étude, que de cette source le récit du tambour fait avec la peau de Žiška se serait infiltré dans la littérature de la Bohème, comme dans les contes populaires du peuple de ce pays.

A cela nous devons opposer qu'il est bien étrange que la haine d'un historien, qui est l'ennemi prononcé des idées de Žiška et de ses partisans, ait été assez puissante, non seulement pour aider à une glorification involontaire du héros de la Bohême, mais encore pour ravaler les ennemis du grand général, c'est-à-dire ses propres amis, qui s'enfuient au seul son de ce terrible tambour.

Il est donc évident que la vérité psychologique n'est pas d'accord avec l'explication de notre savant, qui, en outre, doit reconnaitre que ce tambour fait avec la peau de Žiška n'est qu'une fiction, car Zacharias Theobald, qui a écrit sur les guerres des Hussites (en 1609), nous dit expressément que Žiška a été enseveli, avec toute espèce d'honneurs, donc avec sa peau, d'abord à Königgrätz, plus tard à Čáslav.

Cette indication rend encore plus vraisemblable la conclusion que le savant slave n'a pas trouvé la vérité dans sa belle etude. Mais où donc trouver cette vérité !

Dans mes *Wendische Sagen, Märchen und abergläubische Gebräuche* (Graz 1880), on peut lire que le roi des Wendes, en mourant, ordonne à ses guerriers de recouvrir, après sa mort, un tambour de sa peau. Ce que le roi a ordonné est accompli et le tambour met en fuite tous les ennemis des Wendes. Un jour, dans une bataille, les Wendes sont vivement attaqués par leurs ennemis : ils battent le tambour avec une telle force que la peau se fend, et à partir de ce moment, l'armée des Wendes est vaincue dans chaque combat.

D'autres traditions des Wendes racontent (voir le livre cité) que la peau du tambour est

(1) M. le Dr Tille, de Prague, a eu la complaisance de me donner les renseignements nécessaires sur cette étude.

prise, par les ordres du roi, à un enfant volé et tué par le roi lui-même. Nous lisons enfin *(ibid.)* que le tambour ainsi fait, quand il est battu, appelle de tous côtés des guerriers d'une force surhumaine, qui triomphent des ennemis du roi.

Il est évident que ces traditions des Wendes n'ont pu découler d'une fiction créée par l'historien d'un autre peuple, fiction engendrée par la haine, car nous voyons qu'elles glorifient un héros national des Wendes, qu'elles sont probablement émanées de la nature de ce héros. Ce que nous avons dit, à savoir que ni la réalité ni la haine, mais bien l'amour et l'admiration, ont créé la fable du tambour terrible, nous le pouvons prouver par la nature purement mythique du roi des Wendes et de ses exploits merveilleux. Voici quelques détails :

Il faut constater d'abord que jamais les Wendes n'ont eu de roi, tous les chroniqueurs slaves l'affirment expressément : de même les contes slaves des nains ou des animaux ne connaissent pas la dignité et le nom de roi. Il s'ensuit que si les traditions populaires des Wendes parlent d'un roi, ce roi ne peut être qu'un héros mythique.

Ce que nous avons conclu par la négative est confirmé par la nature même de ce roi mythique selon les traditions rassemblées dans mon livre, déjà cité, qui nous rapportent que le roi vient on ne sait d'où et qu'il disparait on ne sait où; d'autres ajoutent qu'il disparaît dans une tempête ou en s'élevant avec son coursier dans les nues célestes. Le roi sait guérir les maladies et fait des miracles : son glaive a pour tranchant un serpent, la poignée est la tête du serpent, les boutons en sont les yeux, les traits de son arc frappent toujours le but. Le roi ne peut pas être blessé, il sait se rendre invisible par son casque, quand il l'abaisse sur le visage. Le château du roi des Wendes n'a rien de réel et son entourage est diabolique, un aigle, un vautour, un corbeau : son carrosse brille comme le feu, son coursier le porte à la hauteur des nuages. Quand le roi part en campagne, il appelle des guerriers diaboliques par le son de son tambour merveilleux ; en s'élevant sur son cheval dans les nuages, il reste invisible pour les ennemis dont il épie les positions : alors une nue ténébreuse passe sur leurs têtes, soudain les voilà frappés par un éclair éblouissant qui luit des pieds du coursier royal.

Mais nous avons déjà assez et trop emprunté à ces traditions pour savoir qu'il ne nous reste qu'à expliquer quel phénomène naturel a été personnifié dans ces combats et dans le tambour mythique. L'explication nous sera fournie, non par une conjecture, mais la tradition elle-même, cette fois recueillie par moi chez un autre peuple d'un autre pays.

Après avoir, pendant un séjour de dix ans à Cottbus, recueilli les contes des Wendes de la Basse-Lusace et étudié leurs mœurs et leurs coutumes, j'ai fait le même travail pendant un séjour de plus de quatre ans en Russie, chez les Lithuaniens et les žamaïtes leurs frères.

Dans mon livre : *Die Mythen, Sagen und Legenden der žamaiten (Lithauer)* (2 vol. Heidelberg, 1883), se lit la tradition suivante : « Lorsque le roi des žamaïtes, qui avait vaincu ses ennemis dans toutes les batailles qu'il leur avait livrées, fut mort, on fit de son crâne un tambour, des os de ses bras les baguettes. Quand le tambour était battu, les ennemis s'enfuyaient. Un jour, dans une bataille terrible, le tambour fut battu avec tant de force, que les baguettes se rompirent et que le crâne se brisa : alors le sort des žamaïtes fut décidé, ils furent vaincus et devinrent la proie de leurs ennemis. »

Dans un autre récit, le tambour est dans les mains du roi lui-même. Nous lisons dans le premier conte de mon recueil — ce conte a tous les traits de l'épopée populaire — que le roi des žamaïtes, dont le nom est Dûngis, possède un tambour. Quand il marche au combat, le roi bat ce tambour : alors viennent de tous côtés des géants sur des dragons

volants; ces géants ne peuvent pas être blessés : toujours, pendant toute la bataille, le roi lui-même bat le tambour et les géants sur leurs dragons volants abattent les ennemis du roi. Quand les guerriers de l'armée ennemie sont anéantis, le roi cesse de battre le tambour, et les géants disparaissent.

Mais de même que l'aigis de Zeus (αἰγίς) n'est pas toujours entre les mains de ce dieu, mais parfois dans celles d'Athènè, de même le tambour est encore battu par la mère primitive des žamaïtes, par žamaïte, dans le conte cité la mère de Dûngis, dans d'autres son épouse. Comme Dûngis, de même žamaïte appelle dans ses combats, à l'aide du tambour, des guerriers, les uns à pied, nés des dents humaines semées par elle, les autres à cheval, nés des dents de cheval semées aussi par elle.

Ces récits nous conduisent en pleine mythologie et même dans une mythologie du plus ancien caractère, puisque notre grand mythologue allemand E. H. Meyer place les dieux et démons des Lettons, c'est-à-dire des Lithuaniens, et des Slaves, sur l'échelon le plus primitif du développement mythologique et expressément à un degré antérieur à celui où nous trouvons les dieux des Indous, des Romains, des Germains et des Celtes (1).

De même le savant sanscritiste Winternitz ne déclare-t-il pas, dans son beau travail: *Der Sarpabali, ein altindischer Schlangencult*, (Wien 1888), que le caractère de l'éclair-serpent est attesté le plus clairement dans les traditions lithuaniennes recueillies par moi?

Cela constaté, pour mieux nous édifier sur la valeur des traditions citées, il reste à fournir l'explication de *Dûngis* et de *žamaïte*, entre les mains desquels nous avons trouvé le tambour. Le nom de *Dûngis* est du même fond que le mot lithuanien *dangûs* et le même mot, chez les žamaïtes, est *dungus*, le ciel. Quant à *žamaïte*, il ne peut être séparé du mot lithuanien *žêmé*, dans la vieille langue *žiame*, la terre. Les mots *žiame* et *žême* sont de la même source que le grec χθών, χαμαί, le latin *humi*, *humus*, le vieux slave *zemlja*, le Zend *zem*. Donc *Dûngis* et *žamaïte* sont les personnifications, le dieu et la déesse du ciel et de la terre.

En arrivant à ce résultat, nous apprenons à connaître non seulement la nature du roi mythique des žamaïtes et par là de celui des Wendes, nature de dieux du ciel dans les combats où ils se servent de leurs tambours, mais encore le caractère des combats qui, primitivement, durent avoir lieu dans les hauteurs du ciel, où le soleil et le vent luttent contre la tempête et les nuages, la tempête contre la tempête, les nuages contre les nuages. Mais nous n'avons pas à entrer ici dans les détails de ces combats, il se trouvera une autre occasion pour y revenir et pour traiter, dans tous leurs détails, ces luttes des rois mythiques des peuples aryens qui nous révèlent une foule incroyable de faits de la plus haute importance.

Notre principal but, ici, est d'expliquer le caractère mythique du tambour : mais ce caractère s'explique maintenant de lui-même, car le dieu du ciel (le tambour dans les mains de la déesse de la terre est, en ce cas, l'expression, non de son caractère, mais seulement de ses qualités comme déesse, qui a la puissance de se servir des choses divines de la terre comme du ciel) ne peut avoir pour arme entre les mains, dans les combats se

(1) Voir ses *Indogermaniche Mythen*, II *Achilleis* p. 700, les pages 603-612 et tout le reste du livre, dont les principaux documents, servant à cette démonstration, sont pris à mon livre précité.

livrant à la hauteur des nuages, que l'éclair, et — le tambour appelant ses amis les démons et jetant l'effroi parmi ses ennemis — le tonnerre.

Reste à démontrer que ces mythes sont les plus anciens, dans lesquels le dieu combattant du ciel, au son du tambour, appelle les démons pour livrer la bataille à ses ennemis, où le dieu lui-même bat le tambour pendant toute la durée des combats, car le tonnerre gronde et les éclairs luisent, pendant que la tempête déploie la majesté de ses terreurs.

Ce que nous avons dit, à savoir que le tambour de Důngis nous ramène aux premiers temps de la création des dieux lithuaniens, est confirmé indirectement par la mythologie grecque, lorsque nous lisons dans Homère (*Il.* XVII, 593-596) :

> Καὶ τότ', ἄρα Κρονίδης ἕλετ' αἰγίδα θυσσανόεσσαν
> μαρμαρέην, Ἴδην δὲ κατὰ νεφέεσσι κάλυψεν,
> ἀστράψας δὲ μάλα μεγάλ' ἔκτυπε, τὴν δ' ἐτίναξε
> νίκην δὲ Τρώεσσι δίδου, ἐφόβησε δ' Ἀχαιούς.

Nous voyons donc dans ce récit, la tempête se personnifier dans le dieu du tonnerre, frappant à l'aide des éclairs et tonnant en secouant l'*aigis* pour effrayer les Grecs, et nous comprenons très bien comment l'esprit grec, créant ses mythes, met entre les mains du dieu un instrument produisant le tonnerre, car le dieu lui-même perdrait de son autorité s'il ne se servait d'un instrument. Et comme la tempête est idéalisée par l'esprit créant ses mythes, de même l'instrument du dieu l'est d'une manière qui a égaré les commentateurs dans une fausse voie que nous chercherons à éviter en demandant nos lumières à la Grèce elle-même. Nous lisons, en effet, chez Apollodore. *Bibl.* I 9, 7 : Σαλμωνεὺς — βύρσας μὲν ἐξηραμμένας ἐξ ἅρματος μετὰ λεβήτων χαλκῶν σύρων ἔλεγε βροντᾶν, βάλλ ν δὲ εἰς οὐρανὸν αἰδομένας λαμπάδας ἔλεγεν ἀστράπτειν.

Ce récit nous montre le son de la peau sur un bassin comparé avec celui du tonnerre : le bassin d'airain couvert de la peau se métamorphose comme instrument en timbale, comme instrument réduit en tambourin.

Maintenant nous comprenons comment Hephaïstos, le forgeron divin et le dieu du feu, peut fabriquer l'instrument de Zeus — il en fait le cercle avec ses ornements et sa bordure d'or — et pourquoi l'*aigis* apparait sur les statues sous la forme d'une peau de chèvre idéalisée (et rien de surprenant dans cette manière d'idéaliser, car la timbale est trop grossière pour le dieu, le tambourin est secoué par le danseur) : c'est pourquoi l'instrument grec avec le son du tonnerre se métamorphose en l'*aigis*.

Comme nous avons vu la timbale (le tambourin) de Zeus changer de forme et de nom, de même le tambour, qui est primitivement battu par Důngis lui-même, passe dans d'autres mains et est fait du crâne du roi — ce serait en Grèce la timbale — il est recouvert de la peau d'un enfant, de celle du roi lui-même, et enfin de celle de Žiška : par ce seul trait, où Žiška est représenté, dans les traditions de son peuple, comme le plus grand génie militaire de son siècle, lui le général invincible, par ce seul trait le peuple de Bohême a conservé la mémoire de son dieu païen du ciel et du tonnerre, pour en glorifier son héros national.

Si, par cette étude « historique », nous avons répandu la clarté désirable sur le tambour de Žiška comme sur le caractère primitif de l'aigis de Zeus, c'est au traditionnisme que nous le devons ; il semble que la lumière, qui s'était dérobée jusqu'ici aux efforts des mythologues voués à l'étude des peuples classiques comme à ceux des historiens, se soit dévoilée tout-à-coup à la jeune science des traditions populaires. Edm. Veckenstedt.

PÉRIODIQUES

PAYS SLAVES (1888) (1).

Archiv für slavische Philologie, herausgegeben v. V. Jagić. XI[e] vol. Berlin 1888. — P. 1. J. Gebauer. *Unechtheit der Königinhofer und Grüneberger Handschrift.* Cet article clôt la polémique sur l'authenticité du manuscrit de Králové Dvůr ; car il donne la preuve que c'est un faux fabriqué vers 1817. — P. 321. St. Novaković. *Die Oedipussage in der südslavischen Volksdichtung.* — P. 327. A. Wesselofsky. *Die Wunderepisode der mittelgriechischen Alexandreis.* — Études sommaires. — P. 160. R. Zawilinski. *Ein Beitrag zur slavischen Mythologie.* — P. 305. V. Jagić. *Slavisches in nordischen Sagen.* — P. 308. Le même. *Ein neuer Erklärungsversuch über die Kolbjagen.* — P. 310. A. Semenović. *Kleine Mittheilungen aus dem Gebiete des Volksglaubens.* — P. 478 C. Hankiewicz. *Ein Beitrag zur Volksetymologie im Kleinrussischen.* — P. 597. K. Štrekelj. *Weitere Beiträge zur Kunde über das slovenische Alexiuslied.* — P. 628. E Kalužniacki. *Zur Geschichte der Wanderungen des « Traumes der Mutter Gottes ».* — P. 630. V. Jagić. *Zur Legende « von dem sich verbergenden und wiederkehrenden Kaiser ».* — — P. 275 *Littérature du folklore slave.* En partie aussi p. 623.

Atheneum, V. — P. 72. J. Gebauer. *De l'examen chimique et microscopique du manuscrit de Královè Dvůr* — P. 241. J. Peisker. *La « Zadruga » dans la région de Prachensko.* Fournit la preuve que la division du sol et le mode de succession ont été autrefois dans les villages tchèques les mêmes que ceux qui existent encore, par l'institution de la *zadruga*, chez les Slaves du Sud. = P. 250. *Glanures recueillies après la polémique sur le manuscrit de Královè Dvůr et de Zelená Hora.* — P. 293. J. Peisker. *Le jugement de Libuša et la « zadruga » de Prachensko.*

VI. — P. 10. J. Gebauer. *Les Moravismes du manuscrit de Kr. D. la soi-disant preuve de son authenticité.* — P. 202. Le même : *Défense du manuscrit de Kr. D. et de Z. H. par la reproduction de preuves déjà réfutées.* — P. 262. A. Kraus. *La Légende de Libuša dans la littérature allemande* — P. 304. J. Peisker. *Zadruga dans la contrée de Prachensko.*

Časopis Musea Království českého, LXII, 1888. — P. 342. J. Vlach. *Pour servir à l'ethnographie de la Bohême.* Le peuple de la contrée de Náchod, d'après les données des écrits de B. Němcová. — P. 416. L. Kuba. *Le « Rabotčí chor » de la Russie méridionale.* — P. 445. Zibrt. *Restes des chansons populaires tchèques du XVI[e] au XVIII[e] s.*

---

(1) Nous avions espéré joindre aux dépouillements des pays romans et slaves (spécialement les revues tchèques) ceux des pays germaniques ; mais leur étendue nous force à remettre cette partie, ainsi que plusieurs comptes rendus, à un prochain n°. Nous avons cru bien faire en mentionnant, dans cette revue sommaire, ce qui a trait aux superstitions et aux usages traditionnels, à côté des articles qui concernent uniquement le Moyen Age. Réd.

Časopis vlasteneckého musejního spolku Olomúckého. V. — P. 9. V. Havelková. *De l'antiquité des broderies nationales de la Moravie.* La concordance du genre de la broderie morave dans les ornements avec celui des objets découverts dans les sépultures antiques du pays prouve que ces sépultures appartiennent aux peuples slaves. — P. 11. E. Peck. *Des noms et de la signification de quelques plantes dans la tradition du peuple valaque de Moravie.* — P. 42. J. Šrámek. *La légende de Krčman sur St-Cyrille et Méthode.* — P. 42. V. Havelková. *Exposition de la broderie nationale à Brno au mois de janvier 1888.* — P. 176. J. Kučera. *Les communes disparues de l'ancien domaine de Svètlov.*

Květy, X, 1888. — P. 544 F. Rehoř. *La Saint-George et la nuit des sorcières* (de la Galicie russe).

Listy filologické, XV, 1888. — P. 224. J. Král. *Des courants actuels dans la science mythologique.* — P. 373. V. Tille. Collections slaves et étrangères comparées avec la collection intitulée : *Podania i bajki ludowe zebrane na Litwie staraniem* J. Karlowicza *1887.* — P. 317. Supplément à la bibliographie des collections slaves de contes populaires.

Literarni listy, IX, 1888. — P. 77. Kabelík. *La lecture à l'usage du peuple.* — P. 282. K. Tieftrunk. *Sur les chansons populaires.*

Lumír, XVI, 1888. — P. 318. L. Kuba. *La chanson populaire.* — P. 364. F. Rehoř. *Négociations avant les épousailles dans la Galicie russe.*

Malý čtenář, VIII, 1888. — P. 118. J. Koštál. *Superstitions et usages propres à certains jours et à certaines fêtes de l'année.* — P. 190. Le même. *Le conte de l'homme de fer.* — P. 222. M. Václavek. *Les cordonniers adroits.* Conte populaire morave.

Národní listy, XXVIII, 1888. Suppl. au nº 22 (22 I). — J. Stoklasa. *Sur l'examen chimique et microscopique du manuscrit de Kr. D. II.* — Nº 23 (23 I). B. J. Lašek. *Une noce au village dans le gouvernement de Smolensk en Russie.* — Suppl. au nº 33 (2 II). V. Piskáček. *Pour la défense du manuscrit de Kr. D. et de Z. H.* — Au nº 68 (8 III). *Le débat sur l'authenticité de nos vieux monuments manuscrits.* — Au nº 75 (15 III). V. Piskáček. *Encore un mot sur la ligature he.* — Aux nºs 82, 84, 88, 89, 90 (22, 24, 28, 29, 30 III). F. J. Zoubek. *Aphorismes sur le manuscrit de Kr. D.* — Nº 90 (30 III). G. N. Mayerhoffer. *Une contrée tchèque oubliée.* — Suppl. au nº 102 (12 IV). J. Grégr. *Les preuves de M. J. Gebauer.* — Au nº 138 (18 V). L. Kuba. *La meja serbe. Des voyages à travers la Lusace.* — Nº 159 (9 VI). P. Sekavec. *Les analphabètes.* — Suppl. aux Nºs 177-179 (27, 29 VI). F. M(enčík?) *La justice seigneuriale, pour servir à l'histoire du servage.*

Osvěta, XVIII, 1888. — P. 256. A. Bělohoubek. *Sur l'examen chimique et microscopique du manuscrit de Kr. D.* (second article). — P. 638. Troisième article. Les preuves rassemblées dans ces articles pour l'authenticité dudit manuscrit, n'ont plus de valeur. — P. 733. L. Kuba. *Oskar Kolberg, ethnographe polonais.* — P. 843. F. Rehoř. *Des reptiles et des amphibies dans la tradition des Russes de la Galicie.*

Památky archeologické a místopisné, XIV, livr. 1-8 (1887-1888). — P. 85. V. Zíbrt. *Des enchantements et des sortilèges chez les anciens Tchèques. I. Des amulettes et des caractères.* — II. P. 303. *De la divination par le crible, par la cire, par la*

pierre voyante et autres semblables. — III. P. 411. *Termes de bénédiction et formules.* — P. 117. Herm. Jireček. *Pour servir à la topographie de la tribu des « Chodes » en Bohême.*

Prémie Umělecké Besedy v Praze na r. 1888. — P. 23. F. Bartoš. *Femmes sauvages d'après la superstition du peuple morave.* — P. 129. J. Holeček. *Comment on vit et on meurt chez nous.* Belle description de la vie dans un village du Sud de la Bohême.

Programm c. kr. gymnasia v Čáslavi za 1888. — Václav Marek. Étude sur les chants populaires serbo-croates, d'après la nouvelle collection de J. Filipović : *Kraljević Marko u národních pěsmah Zdhřeb,* 1880.

Programm c. kr. gymnasia v žitné ulici v Praze za 1888. — K. Tieftrunk. *Sur les chansons populaires.* Contient une bibliographie (pas assez complète) des collections tchèques de chansons populaires.

Ruch, X, 1888. — P. 266. V. Zibrt. *Les coutumes populaires de la St-Jean chez les anciens Tchèques.* — P. 414. L. Kuba. *Mes voyages à la découverte des chansons de la Lusace.* — P. 574. P. B. Socháň. *La broderie nationale chez les Slovaques.*

Světozor, XXII, 1888. — P. 595. J. Kalina. *Petits chapitres d'ethnographie.* L'auteur s'appuie sur une étude attentive de la vie du peuple bohême. — P. 369. J. Lier. *Du costume national.* L'auteur s'élève contre la résurrection forcée du port du costume national, là où l'on ne s'en sert plus. — P. 54. F. Menčik. *Les contes tchèques sur l'origine des blasons.* — P. 413. F. Rehoř. *Les « Neprosti ».* Ce sont les sorciers chez les Russes de la Galicie. — P. 499. Le même. *Dans un cimetière russe de Galicie.* — Études sommaires. —P. 98. V. Zibrt. *La fête de l'Épiphanie autrefois et aujourd'hui.*—P. 355. *Le premier mai chez les anciens Tchèques.* — P. 480. *Boží muka.* (Croix dans les champs, avec les instruments de la passion). — P. 480. *Le jeu du roi chez les anciens Tchèques.* — P. 608. *Jeu de l'anneau d'or chez les enfants des anciens Tchèques.* — P. 832. *Coutumes populaires des anciens Tchèques, au baptême.* — P. 832. *Hejkadlo.* Nom de l'esprit des bois auquel croit le peuple en Bohême. — P. 211. M. Václavek. *De la vie intellectuelle des Valaques de la Moravie.*

Škola a život, XXXIV, 1888. — P. 97. J. V. Novák. *L'esprit didactique de notre peuple tel qu'il se montre dans les proverbes et les dictons* (arrangé d'après la collection de Čelakovsky). — P. 236. F. Hromádko. *L'esprit didactique dans les proverbes et les dictons slovaques.* — P. 255. J. Höhm. *Analyse du poème de « Jaroslav » du manuscrit de Králové Dvůr.* L'auteur soutient encore l'opinion erronée que le manuscrit serait authentique.

Vlast, IV, 1888. — P. 50. F. Wildmann. *Les « Chodes » de Domažlice.* — P. 170. V. Zibrt. *La Noël chez les Tchèques des temps anciens.* — P. 570. L. Kolísek. *La poésie et nos chants de pèlerinage.*

Zlatá Praha, V, 1888. — P. 218. F. Rehoř. *Les négociations matrimoniales chez les Russes de Galicie.* — P. 680. *Du costume et des ornements d'airain des Hucules.* — P. 701. *Les bijoux des femmes Hucules des Carpathes.* — P. 716. *De Jurko Škryblak et de ses sculptures.* — P. 295. V. Zibrt. *La fête de Pâques chez les anciens Tchèques.* — P. 563. *Course de la bague. Divertissements des seigneurs bohêmes au temps passé.*

V. Tille.

PAYS ROMANS.

ESPAGNE-PORTUGAL. — **Bulleti de la Associació d'excursions catalana**, XI, nos 121. — 23 (octobre-décembre 1888). — P. 261. D. Cels Gomis. *Impressions d'una excursio a Sant Marti Sarroca, Torrellas y Pontons.* Détails sur des chants populaires relatifs aux superstitions locales.

XII, nos 124-6 (janviers-mars 1889). — P. 70. D. Torrent. *Lo Ball de la Post de Manlleu.* Au sujet de coutumes populaires. — P. 72. Joseph Brunel y Bellet. *Origen d'algunas costums que encora s'conservan y des frases procedents d'antiguas costums.*

S. PATRO.

Revista Lusitana, 4 (1887-89). — P. 291-7. C. Schmidt Branco. *Da origem de um symbolo popular na festa de S. Martinho.* Il s'agit de la corne du saint, devenue en Portugal l'attribut satirique de l'ivrognerie et qui remonte à un dieu germanique, dont le saint a pris la place dans la tradition religieuse des peuples chrétiens. — P. 306-9. Leite de Vasconcellos. *Estudo do rifão.* M. L. de V., rapprochant l'expression : *La vae tudo quanto Marthe (Berthe) fiou* des locutions analogues françaises et italiennes, explique sa provenance mythique, ainsi que les usages qui s'y rattachaient. — P. 320-31. A Coelho. *Notas e parallelos folkloricos.* II. Romance de D. Gato. Compare plusieurs versions avec d'excellentes remarques critiques sur l'insuffisance des vues antérieures aux siennes. VII. La prière des anges gardiens. Aux nombreuses versions rassemblées par M. C., il serait aisé d'en joindre d'autres. Chaucer fait allusion à cette prière. V. *Folk-lore Record*, I. 145 ; II, 127, *Romania*, XIII, 151, etc. — P. 332-45. F. Esteves. *Vida de Santo Aleiso.* En prose. Publiée d'après un ms. du monastère d'Alcobaça et avec les variantes d'un autre ms. Date des XIIIe-XIVe s. — P. 351-78. A. Coelho. *Nomes de deuses lusitanicos.* Étude plutôt philologique sur ces noms à l'aide des inscriptions et des autres sources de renseignements que l'auteur nous semble avoir consciencieusement rassemblées.

FRANCE. — **Mélusine**, juillet 1888. Col. 158-62. J. Tuchmann. *La fascination.* Suite d'un travail déjà annoncé ici (*M. A.* I, 252) et qui est poursuivi dans les numéros successifs de 1888-89. M. T. étudie les diverses épreuves de l'ordalie, les procédés magiques destinés à faire reconnaitre les fascinateurs (juillet 88-mars 89) enfin les catégories de fascinateurs (espèce humaine et individus). (Avril-septembre.) — Col. 163-6. S. H. O'Grady. *Le roi David et le mendiant.* D'après un ms. du XVe siècle, texte irlandais et traduction anglaise. — Bibliographie. — Col. 167-8. L'abbé Morillot. *Étude sur l'emploi des clochettes.* Dijon 1888. (H. G., favorable). — C. 168. D. Dergny. *Usages, coutumes et croyances.* Abbeville 1888. (H. G. Livre mal informé, mais « plein de faits et de détails intéressants »).

Août.—Bibliographie.—C. 191. *The earliest english version of the Fables of Bidpai*, by Sir Thomas North, rééd. par J. Jacobs. Londres, Nutt, 1888. (H. G. La préface de M. J. traite de la migration des enluminures illustrant ce recueil de fables au M. A.) — C. 191-2. Rev. E. Owen. *The old stone crosse of the Vale of Clroyd.* (H. G. M. O. fait une large part aux usages et fêtes populaires du Nord-Gallois). — C. 193-6. Dragomanov. *Légendes pieuses des Bulgares.* I. Les références (col. 216-23) ont souvent trait à des récits du M. A. Suite c. 265 (cf. 296).

Septembre. — C. 204-5. J. Levi. *La recommandation du vendredi.* II. Textes juifs

rapprochés du texte irlandais publié en mai (*M. A.* I, p. 252).—D. 209-10. Dans un article sur le *Folk-Lore aux États-Unis*, M. G. analyse la brochure de M. Stoddard, *References for students of miracle-plays and mysteries* (Univ. California, Library Bulletin, nº 8). — Bibliographie. — C. 215-6. G. Paris. *La littérature française au Moyen Age.* — Dr Dernedde. *Ueber die den altfrz. Dichtern bekannten epischen Stoffe aus dem Alterthum.* — De Puymaigre. *Les vieux auteurs castillans.* (H. G.)

Octobre. — C. 249- . H. G. *L'enfant qui parle avant d'être né.* La plupart des témoignages sont empruntés à des textes du M. A. La suite col. 272, 297, 323, 405.

Novembre. — C. 269. H. G. *La Fraternisation*, V. Suite d'une enquête qui n'est pas sans intérêt pour les mœurs du M. A. et qui se poursuit col. 306, 330.

Décembre. — C. 2 9-72. A. Wesselofsky. *La sœur de Salomon.* Références au M. A.

Janvier 1889. — C. 307. E. R. *Les serments et les jurons.* Les premiers sont du M. A.

Février. — C. 325. — *Corporations, compagnonnages et métiers.* Suite d'une enquête dont la rubrique me paraît bien vague ; ce que dit M. Orain de la Haute-Bretagne (l'*étrenne* de la marchande) est également vrai à Liége. — C. 326-84. G. Esser. *Mœurs et usages de Malmédy.* I Le dimanche des brandons. II. Jeux du mouton, du jambon et de l'oie. Suite col. 353 (croyances, pronostics, remèdes). — C. 333. *Les deux vieilles et le cochon*, jeu des croisés. D'après un auteur arabe et *s. a.* 1140. — Bibliographie. — Col. 335. A. Lecoy de la Marche. *L'esprit de nos aïeux.* Paris, s d. (H. G.) — Dr Dupouy. *Le Moyen Age médical.* Paris 1888. (J. Tuchmann. La 3e partie du livre traite de la *Démonomanie au M. A.* Réserves). — C. 336. J. Krohn. *Kalevalan Toisinnot,* Helsingfors (H. G.)

Mars. — Bibliographie — Col. 358-98. Rubin *Geschichte des Aberglaubens,* ubers. v. J. Stern, Leipzig. (H.-G.) — C. 359-60. D. Hœfler. *Volksmedizin u. Aberglaube in Oberbayerns Gegenwart u. Vergangenheit.* Munich 1888. H. G.) — C. 360. Desrousseaux. *Mœurs populaires de la Flandre française.* Lille 1889.

Avril. — Col. 361-5. E. Muret. *La légende du Saint-Graal.* A propos du livre récent de A. Nutt V. *M. A.* II, 1. — C. 365. H. G. *La procédure du jeûne.* II. L'exemple cité me paraît se rattacher à l'universelle croyance en l'efficacité du jeûne pour obtenir une intercession surnaturelle; cf. les articles de Haberland dans la *Zs f. Völkerpsychologie,* XVIII. — C. 382-4. Sir H. Sumner Maine. *Études sur l'histoire du droit,* trad. de l'anglais. Paris 1889. (A. Barth). — C. 384. *Les Mabinogion,* trad. par J. Loth, I. Paris 1889. (H. G.)

Juin. — Bibliographie. C. 431-2. Krauss. *Sitte u. Brauch der Südslaven.* Vienne 1885.

M. W.

Pomme (la). Décembre 1888. — P. 13. N. Quellien. *La légende du moine Thélian.* Il fut le bienfaiteur de la Bretagne, où il introduisit le pommier.

Revue des patois (janvier-juin 1888). — P. 150. Hautes-Alpes. — Fr. Pascal. *Sant Jan e les fuecs de Sant Jan dins les Aup* (d'après *Lou Felibrige,* I, 73, 85, 100, 141, 149.

Juillet-septembre. — Notice bibliographique. — P. 227. Hautes-Alpes. — P. Guillaume. *Istoria Petri et Pauli.* Mystère du XVe siècle, Gap. 1887 (paru dans le *R. des L. Rom.*)

Octobre-décembre. — Notices bibliographiques. — P. 303. Peretz. *Altprovenzalische Sprichwörter,* Erlangen 1887.—Cnyrim. *Sprichwörter bei den provenzalischen Lyrikern.* Marburg 1888. Cf. M. A. I. p. 117. — Desrousseaux. *Mœurs populaires de la Flandre française.* Lille 1889.

Avril-juillet 1889. (Sous le titre de *Revue de philologie française et provençale*). — Notices bibliographiques. — Schiavo. *Fede e superstizioni nell' antica poesia francese.* (Extrait des *Atti del R. Istituto veneto*. Venise 1889.)—E. Trojel. *Les cours d'amour au M. A.* (danois). — Schweingel. *Über die* Chanson d'Esclarmonde, *die* chanson de Clarisse et Florent *und die* chanson d'Yde et d'Olive, *drei Fortsetzungen der* chanson *von* Huon de Bordeaux. Leipzig 1888. — P. Meyer. *Fragment de Blancandin et l'orgueilleuse d'amour*. (Romania XVIII, 389). — F. Blau. *Zur Alexiuslegende*. Vienne 1888. — A. Wesselofky. *Matériaux et recherches pour servir à l'histoire du roman et de la nouvelle*. St-Pétersbourg 1888 (*Romania* XVIII). — Golther. *Zur Tristansage*. (*Zs f. R. Ph.* XII, 32). —Ariège.— *Chansons, danse, usages et charte communale de Massat*, d'après la monographie de M. Ruffié, instituteur. (Extrait du *Bulletin de la Société ariégeoise de sciences*, etc) — Catalogue. — Cels Gomis. *Meteorologia y agricoltura popularis*. Barcelone 1888.

Revue des traditions populaires, III (1888), juin. Voir M. A. I, — P. 328. A. Demeuldre. *Les feux de la S. Jean*. VI Détails sur ces feux en Belgique et sur les interdictions dont ils furent l'objet La plantation du mai à Soignies (Hainaut).

Juillet. — P. 353-9. R. Basset. *Salomon (Soliman) dans les légendes musulmanes*. La suite pp. 503, 537 et t. IV, p. . P. 365. Fr. Lefebvre. *Rites et usages funéraires*. IV Les croix de paille ; V (en Basse-Bretagne). — Bibliographie. — P. 395. Schwebel. *Tod und ewiges Leben in Deutschen Volksglauben*, Minden i. W. 1887. (A. Gittée.)

Août. — P. 422. Edgar Mac Culloch. *Le Folk-lore de Guernesey*. Suite du n° de mars ; continue dans le n° de févr. 1889, p. 101. Les fées des deux sexes, semblables aux *fairies* et *elfes* de la Grande-Bretagne. Caractères, demeures, légendes de ces fées. — P. 440. J. Plantadis. *Les feux de la S. Jean*. VII. La tour de la Lunade (Bas-Limousin). Procession au clair de la lune autour de la ville en souvenir d'une peste de 1347, dont l'intervention du Saint délivra la ville. — P. 454. A. Meyrac. *Mœurs et traditions ardennaises*. (Suite de février.) II. Parrain, marraine. Le baptême. III. Les funérailles. — Bibliographie. — G. Paris. *Manuel d'ancien français* et de Puymaigre. *Les vieux auteurs castillans*. (P. S.)

Septembre. — P. 465. P. Sébillot. *Les écrivains français et les traditions populaires*. I. François Villon. Sur deux ballades-proverbes et autres prov. insérés dans le *Grand* et le *Petit Testament*. — P. 473. A. Certeux. *Jeux et divertissements populaires*. II. L'ancien jeu de la soule dans le Nord. Jeu dangereux, ailleurs appelé la *chole* et qui rappelle le *Giuoco del Ponte* de Pise immortalisé par cette formule facétieuse du signe de la croix populaire : *In nome di San Ranieri* (protecteur de Pise), *del giuoco del Ponte e delle cehe* (petits poissons abondants dans l'Arno). — P. 477. E. Faligan. *La sorcière de Berkeley*. Récit de G. de Malmesbury sur un fait datant de 1046 environ et dont l'auteur est des XII°-XIII° siècles. Il fut reproduit plus tard et se distingue de récits semblables par un trait particulier, la sorcière essayant de dérober son corps, non son âme, au démon. — P. 643 (déc.). M. Tausserat ajoute quelques indications sur la diffusion de cette légende sur le Continent. — P. 503. M^me^ Destriché. *Les saints météorologiques*. *I Ste-Scolastique et St-Calais*. — P. 505. R. Rosières. *Auberges et buveurs*. II. La Flore des cabarets. Quels étaient les arbres dont les branches servaient le plus souvent d'enseigne dans l'Antiquité et au Moyen Age. — Bibliographie. — D. Dergny. *Usages, coutumes et croyances*. Costumes locaux de France dessinés et gravés par F. Winckler, t. I, Abbeville et Paris (P. S.).

Octobre. — P. 472. *Les légendes du blason.* René Stiebel. I. L'anneau de l'abbaye d'Orval. Fondée par la comtesse Mathilde, veuve de Godefroid le Bossu, duc de Basse-Lorraine, en accomplissement d'un vœu, qui lui valut son nom (abbaye de l'anneau d'or) puis appelée abbaye d'Orval. II. P. Sébillot. *Le dragon de Belsunce* figure dans les armes des seigneurs de B. en mémoire de l'un d'eux qui délivra le pays d'un monstre qui le désolait, d'après la chronique de Bayonne. — P. 477. Mme H.-G.-M. Murray-Aynsley. *Mœurs et superstitions comparées des Indes Orientales et de l'Europe.* I. *Le serpent en Asie.* II. *Le serpent en Europe.* Une légende est relative à la ruse de S. Patrice pour délivrer les habitants des alentours du lac de Kilarney en Irlande, d'un serpent monstrueux. Suite en janv. 1889, p.   — P. 484. W. Gregor. *Coutumes de moisson* (1). III. En Écosse. Quelques coutumes du Nord-Est du comté d'Aberden. IV. En Allemagne est p. 598. — P. 494. *Serments et fédérations.* I. Maurice Jametel. *Les clous dans l'ancienne république du Valais.* — Bibliographie. — P. 509. C. Moiset. *Les usages, croyances, superstitions, etc., ayant existé autrefois ou existant dans l'Yonne,* Auxerre, 1888. (P. S.) — J. de la Porterie. *Les vieilles coutumes de la Chalone.* Une noce de paysans. Saint-Sever, 1888. (P. S.)

Novembre. — P. 588. A. Certeux. *Les insectes malfaisants.* Suite de II, 169. Les sauterelles ; croyances orientales. — P. 591. G. de Rialle. *Les contes dans les sermons du Moyen Age.* I. Un prototype du médecin malgré lui. Dans les fragments inédits de Jacques de Vitry, publ. par le cardinal Pitra à la fin de ses *Tusculana (Anal. nov. spic. solesmensis)* ; on le retrouve dans Clouston, *Popular Tales a. Fictions*, II, 497. — P. 592. P. Sébillot. *Les crustacés.* 1. Origines ; 2. Croyances et superstitions ; 3. La chance à la pêche ; Formulaires et conjurations. Proverbes et jeux ; 4. Les crustacés dans la religion, les contes et les légendes. Plein d'érudition. — P. 602. D. Fitzgerald. *De quelques légendes celtiques.* Suite dans le n° de févr. 1889, p. 80 ; fin en avril, p. 217. — P. 619. Extraits et lectures. A. Giry. *Les Aixois* d'après le livre de M. Blancard, *Documents inédits sur le commerce de Marseille au Moyen Age.* — Bibliographie. — Pitré. *Il venerdi nelle tradizioni popolari italiane.* Palerme. (P. S.)

Décembre. — P. 651. A. Harou. *Saint-Nicolas et les enfants.* II. En Belgique.

Janvier 1889. — P. 38. *La fête des Rois.* (Suite.) — A. Certeux. *Notes diverses.* VII. — W. S. Lach-Szyrma. *L'Épiphanie dans l'Ouest de l'Angleterre.* — P. 44. Dr L. Katona. *Le bel homme trompé par sa femme.* C'est Joconde de La Fontaine ; cf. Arioste *Orl. Fur. XXVIII*, 4-74. M. Rajna s'en est occupé à propos d'une var. contenue dans les *Nov. ined. di G. Sercambi*, il aurait pu aussi renvoyer à Schuchardt dans la revue hongroise *Egyetemes Philologiai Közlöny* (1886). J'ai publié une var. ombrienne dans le tome IV des Κρυπτάδια. — P. 47. *Coutumes, croyances et superstitions de Noël.* IX. W. S. Lach-Szyrma. En Angleterre. — Bibliographie. — K. Krohn. *Bar (Wolf) und Fuchs, eine nordische Thiermärchenkette,* eine vergleichende Studie aus dem Finnischen übersetzt von O. Hackman, Helsingfors, 1888. (P. S.) — Desrousseaux. *Mœurs populaires de la Flandre française,* 2 vol Lille, 1889. (P. S.)

Février. — P. 74. Desrousseaux. *Emblèmes de métiers et de corporations.* I. Les blasons de Lille. — P. 80. *Les gâteaux traditionnels.* G. Poure. A Boulogne-sur-Mer. P. 89

---

(1) Traduction du texte original par M. Loys Bruèyre.

M. Harou donne des renseignements pour le Hainaut, M. de Nimal un supplément sous le titre : *Gâteaux de Noël à Charleroi*, et Maurice Sand, p. 90, des indications pour le Berry. — P. 97. R. Rosières. *Psychologie légendaire de l'accusation d'hérésie.* — P. 111. A. Tausserat. *La fête des Rois* VIII. Normandie. IX. Champagne. X. Limousin.

Mars. — P. 129. P. Sébillot. *L'enfer et le diable dans l'iconographie.* Ici il n'est question que de l'enfer tonkinois, dont la configuration offre de curieux traits de ressemblance avec l'enfer chrétien au M. A. — P. . Dr Pommerol. *Sur les mœurs et les coutumes de l'Auvergne.* — P. 143. Em. Josse. *Saint-Efflan.* Légende bretonne avec une note de P. S(ébillot). — P. 179. *Poésies sur des thèmes populaires.* XIII. Rondeaux de Charles d'Orléans et de sur *La S. Valentin.* La fête de ce saint a joué un grand rôle dans la poésie amoureuse au M. A. Elle est encore aujourd'hui l'occasion de réjouissances et de cadeaux. — P. 184. Extraits et lectures. 1. L. Bonnemère. *Chanson du Moyen Age.* Brodée sur les habits d'après *La France à vol d'oiseau au Moyen Age* de M. Challames. — Bibliographie. — P. 189. A. Nutt. *Studies on the Legend of the Holy Grail.* Londres, 1888. (R. Rosières.)

Avril. — P. 193. G. Sterian. *Notes de littérature populaire roumaine.* I. Légendes· II. Noëls. III. Fête de l'an. IV. Mystère d'Hérode. — P. 212. *Poésies sur des thèmes populaires.* XIV. Ballade de Charles d'Orléans sur la fête de S. Gabriel. — Bibliographie. — *Le jeu de Robin et Marion*, publ. par Veckerlin. (J. T.)

Mai. — P. 261. A. Certeux. *Usages et superstitions de mai.* Quelques-unes très fréquentes au M. A., notamment celle de planter le mai dont parle Lefèvre de S. Remy s. a. 1414. [Il serait facile de multiplier les références. Je citerai seulement le début du *Tristan* de Thomas, et *Flamenca*, v. 3244 dans Raynouard, *Lex. Rom.* avec leq. cf. Bladé, *Poés. pop. Gasc.* II, XII, D. Arbaud, *Ch. pop. Prov.* II, 142, etc. M. W.]—P. 267. *Poésies sur des thèmes populaires.* XV. *Sur la coutume* du 1er mai, par Charles d'Orléans. — P. 270. *Les gâteaux traditionnels.* — Léon Sichler. *Gâteaux.... russes.* — P. 289. P. M. Lacuve. *Les charivaris* (suite) En Poitou. Notes et enquêtes. — P. 303. *A propos des saints qui portent leur tête.* Communication de M. Rosières.

Juin. — P. 323. E. Cartailhac. *Les gâteaux traditionnels.* Dans l'Aveyron. — P. 351. H. Heinecke. *Coutumes de Pâques* I. Coutumes allemandes d'après le journal de Halberstadt. — P. 364. *Programme du congrès des traditions populaires.*

S. Prato.

La Tradition (1), II, 7 (juillet 1888). — P. 195-6. S. Prato. *Un passage de Pétrarque et de Monti et la tradition populaire.* Une comparaison de ces poètes fournit à M. P. le thème de rapprochements ingénieux autant qu'érudits. — P. 209. H. Carnoy. *Notes sur Roland.* Quelques témoignages, dont le texte en langue morte ou étrangère est bien maltraité. M. C. trouvera dans la table de la *Romania* et les tomes XI-XVIII la matière de citations pleines d'intérêt.

---

(1) Nous n'avons pas voulu surcharger la bibliographie de titres d'articles n'ayant de scientifique ni la forme ni le fond dans cette Revue. Il y a donc plusieurs omissions volontaires, et le chiffre en aurait été facilement grossi. Le regret formulé par M. Sudre ici-même en 1888 (p. 253) est plus fondé que jamais aujourd'hui. Reste à savoir si le programme de la *Tradition* lui permet d'évoluer vers une direction plus critique.

8 (août). — P. 245-6. Dr C. Stravelakis. *Superstitions de l'île de Chio.* (Suite.) VI. Le génie des fontaines. V. Les Douze nuits de Noël. — P. 249. H. C. *Saints et idoles châtiés.* Il serait facile d'allonger cette liste intéressante ; à *Roland* add. *Huon Bord.* 1410, *Fierabras* 887, 5146, 5784, le miracle de S. Nicolas dans le *Th. fr. M. Age*, p. 105, etc.; cf. aussi Sébillot, *Légendes de la Mer* II, 309, 325. La suite de cet article est dans le tome III, pp. 77, 119, 133, 255. — Bibliographie.—G. Paris. *La littérature française au M. Age.* (H. C.)

9 (septembre). — P. 257-65. S. Prato. *L'idéogramme de l'âme dans le papillon et la tradition populaire.* Article qui, dans une forme un peu confuse, groupe bien des faits intéressants. M. P. aurait pu ajouter la figuration de l'âme par un petit enfant, si fréquente dans la littérature et l'iconographie du M. A. et faire une part aux formulettes européennes du papillon et du hanneton, où surnagent quelques vestiges d'anc. tradition. — P. 269-71. H. Carnoy. *Notes sur les* obits *et* pasts. — P. 271-2. *Saint-Nicolas dans la tradition grecque.* Trois légendes du Dr M. Nadji-Demetrius. La 2e est une var. moderne du miracle publ. par Du Méril, *Orig. latines*, etc., et déjà consigné aussi dans une oraison anglo-normande (*Romania* IV, 374).

10 (octobre). — P. 310-12. *Les anges et les démons dans la tradition rabbinique.* Extrait faisant suite à d'autres, non mentionnés ici, de Dorville, *Histoire des différents peuples du monde*, III, 364-9.

11 (novembre). — P. 321-8. H. Carnoy. *Les anciens conteurs.* Jean d'Haute-Seille, l'auteur du *Dolopathos* ; sa biographie et l'analyse de son ouvrage. — P. 350-51. C. de Warloy. *A travers les livres et les revues.* II. La Saint-Cornély en Bretagne. (Extrait du *Rappel.*) III. La légende de Bertrand Du Guesclin. (Résume une communication de M. Luce à l'Académie des Inscriptions.)

12 (décembre). — P. 362. *Procès contre les animaux.* Suite de II, 77 et 248. III-IV. Extraits du père Le Brun (*Hist. crit. des prat. superst.* I, 418-30), et de A. Gittée, *R. de Belgique* 15 oct. 88. — P. 367-89. H. Carnoy. *La fête de Noël.* I. Les origines ; II. La bûche ; III. Les gâteaux ; IV. L'arbre. Le sabot ; Le réveillon. (Le texte de maints *Noëls* permettait de développer le § par ses détails épulaires.); VI. La fête de l'âne; VII. La Kyrie et les épitres farcies. (Les ép. n'ont quasi rien à faire avec la fête de Noël et n'ont rien de spécial à Laon.) ; VIII. Les mystères de Noël (Vues d'une justesse discutable sur l'origine du théâtre religieux au M. A. On cherche en vain une réf. à Petit de Julleville et aux collections allemandes de *Weihnachtsspiele.*) ; IX. Les crèches ; X. Les Noëls. (Ils sont bien plus anciens que le XVe s. Le *Recueil d'anc. textes* de P. Meyer, II, 382, renferme un spécimen anglo-normand et un autre est dans Ad. de la Halle. Pour la période moderne, il y a des détails plus nombreux et vraiment intéressants.) La suite, p. 55-61.

III, 1 (janvier 1889).—P. 1-4. C. de Warloy. *La légende de Sainte-Marie l'égyptienne.* Je ne puis que renvoyer M. Carnoy au *M. A.*, II, 107. — P. 14-17. A. Poupel. *La légende de S. Nicolas.* A propos de son miracle des trois jeunes gens. Il n'est pas clairement indiqué si c'est là un simple extrait d'ouvrage. — Bibliographie. — P. 29-30. A. Lecoy de la Marche. *L'esprit de nos aïeux.* (H. C.) — P. 30-1. Desrousseaux. *Mœurs populaires de la Flandre française.* (H. C.) — P. 41. A. Beauvais. *Fête des ânes.* Nous ne signalons cet article, aussi écourté qu'insuffisant, que pour la plaisante conclusion tirée par l'auteur d'un récit fantaisiste de la *fête des ânes* emprunté à un livre démodé. « Ces cérémonies singulières donnent une idée (sic) des mœurs et des coutumes de nos pères. »

3 (mars). — P. 80-2. H. Carnoy. *Les fêtes grotesques du M. A.* I. La fête de Saint-

Étienne. M. C. aurait bien fait de consulter un rapport lu par P. Meyer à la séance du 4 juillet 1877 du *Comité des Travaux historiques*. Je n'insiste pas sur les négligences de lecture et d'interprétation des textes.

4 (avril). — P. 117. M. Orzenlant. *La légende d'Ourscamp*. Récit populaire sur la construction d'une abbaye qui aurait précédé celle de ce nom. — P. 118. *Après le carnaval*. Comm. de M. Ristelhuber sur le dimanche des *bures* (*bules* à Malmédy, d'après *Mél sine*, IV, et dans le pays virtonais *bures* aussi, synon. de *brandons*) dans les environs de Colmar. Pourquoi M. R. veut-il que les *bules* y soient venues de Lorraine, puisqu'elles sont partout et comment la collecte dont il parle, aussi universelle que ce débris d'usage païen, en serait elle « l'origine » ? — P. 121-3. A. Sinval. *Le Jeudi-Saint et Pâques en Russie*. — Bibliographie. — Entre autres ouvrages annoncés (plutôt que critiqués) : de Puymaigre. *Les vieux auteurs castillans*.

5 (mai). — P. 132. Th. de Puymaigre. *Le conte des deux perdrix*. Illustre de quelques références un conte moderne publié p. 120 ; le M. A. n'est pas oublié, bien que M. de P. n'ait pas épuisé le sujet. — P. 150-51. *Le mois de mai*. Quelques usages du N. de la France par A. Capon. La suite de cette *enquête* dans le n° de juin. — P. 177-79. Dans la bibliographie (p. 159-60) sont appréciées les *Légendes de la Meuse* de M. de Nimal, auxquelles M. Blémont me parait faire plus de tort que de bien, en les caractérisant de « contribution apportée au folk-lore si mal connu de la Belgique ». S'il est certain que, grâce aux travaux déjà anciens de M. Hock, à l'activité de MM. Gittée, Defrecheux, P. de Mont et d'autres, grâce aussi aux publications de la *Société liégeoise de littérature wallonne* (je ne remonte pas plus haut, bien que les noms de Wolf, de Reinsberg-Düringsfeld, d'Hofmann von Fallersleben viennent obligatoirement aux lèvres), le folk-lore belge est loin d'être une *terra incognita*, il est non moins certain que le livre, d'ailleurs élégant et agréablement tourné de M. de N. ne lui fera pas faire un seul pas.

6 (juin). — Bibliographie. — P. 189. Annonce de Tunison. *Master Virgil* (H. Carnoy) et de Krabbes, *Die Frau im altfrz. Epos* et Zeller, *Die täglichen Lebensgewohnheiten im altfrz. Karlepos*. (A. Gittée. Le critique aurait bien fait d'insister sur l'insuffisance *historique* de renseignements pris dans une catégorie d'œuvres où l'influence étrangère, la confusion des époques et la fantaisie personnelle jouent un rôle si considérable.)

ITALIE. — **Archivio per lo studio delle tradizioni popolari**, VIII, 1. — P. 113-18. M. La Via-Bonelli. *Usi festivi e religiosi del popolo Nicosiano di Sicilia*. Suite de VII, p. 503. Cérémonies en l'honneur de l'archange Michel et de S. Nicolas. — Mélanges. — P. 119. *La munacheddu in Sicilia e in Calabria*. Sorte de génie domestique bienveillant. — P. 119-20. *Rimedii e scongiuro del singhiozzo a Roma*. — P. 120-1. *Maramao*. Figure dans Goldoni et serait le calabrais Fabr. Maramaldo, qui fut au service de l'Espagne et commit un méfait inexpiable. — P. 121. *Le rondini nelle credenze popolari del Nord*. — P. 121-2. *Un matrimonio russo*. — Revue bibliographique. — P. 127-30. *Poemetti popolari italiani* racc. edit. da A. d'Ancona. (Salomone-Marino.) — P. 133-5. J. Krohn. *Kalevala Toisinnot*, Helsingfors, 1888. (T. Cannizzaro.) — P. 136-7. Tunison *Master Virgil*, Cincinnati, 1888. (G Pitrè.)

2. — P. 193-200. *Enquête sur le Folk-lore de l'agriculture*. Reproduit la circulaire de Mannhardt et son questionnaire bien connu. — P. 221-32. *Usi e costumi svedesi*. Extraits de l'ouvrage de Lloyd. *Svenska Allmogens*, trad. par M. D. Martino. — P. 255-6. C. Simiani. *Il venerdi santo a Trapani*. Décrit une antique procession qui parcourt ce

contenu les rues de T. — P. 257-69. St. Prato. *Il mare.* Ce premier article contient les généralités et l'étude des différents noms indo-européens de la mer.—P. 270-2. *Programme du Congrès des traditions populaires à Paris.* — P. 287-8. U. A. Amico. *Di un'usanza religiosa contro gli Ebrei in Castronovo* (Sicile). En arrivant auprès de l'ancien Ghetto, la procession de la Fête-Dieu fait taire ses fanfares et tous récitent le *Credo* à haute voix. — P. [illegible]. *La leggenda del Leone Defuk o Dem in Montefiascone.* Trois versions d'un conte relatif à la gloutonnerie de ce personnage du XI^e siècle. — P. 300-1. *Superstizione siciliana per lo sgombero.* Le pain et le sel offerts aux esprits du nouveau foyer.

[illegible] — P. [illegible]. A. Gianandrea. *La festa di S. Giovanni nei proverbe e negli usi marchigiani.* — P. [illegible]-44. C. Simiani. *I fatuzzi nella credenza popolare Trapanese.* Ce sont les mêmes de Trapani : récits relatifs à leurs mauvais tours. — P. 345-53. P. Pellizzari. *I flagellanti in terra d'Otranto.* Survivance décrite d'après des témoins oculaires et poème populaire sur la procession du vendredi-saint. — P. 361-2. Vetri. *Leggenda sulla origine della voce* Calascibetta *in Sicilia.* — P. 363-7. *Il pellegrinaggio dei musulmani alla Mecca.* Extrait d'un livre de Amalia Nizzoli sur les coutumes égyptiennes.—P. 368-9. M. D. Martino. *La festa della Madonna in Canicatti* (province de Girgenti, Sicile). Quelques particularités traditionnelles. — P. 370-2. A. E. Lumbroso. *Usanze e superstizioni triestine nel sec. XVIII.* Extraits du livre de G. Caprin, *I nostri nomi,* Trieste, 1888. — P. 373-6. G. Lumbroso. *Dell' uso di picchiare in certe solenni occasioni.* Le soufflet nuptial comparé avec des usages du Moyen Age M. L. aurait pu insister sur le rôle de l'*alapa* dans l'armement d'un chevalier. Cf. *Arch.*, p. 443. — P. 377-84. G. Pitré. *Una formula scolaresca.* Pour mettre les livres à l'abri d'un larcin. Quelques indications pour le M. A. — P. 385-400. A. Nardo-Cibele. *Sull' aglio e le cipolle.* Superstitions et usages vénitiens ; p. 386-9 est reproduit un article du D^r Pagello sur ce sujet (17 août 1879); en note de la p. 386, quelques additions dues au père de l'auteur. — Mélanges. — P. 437. *Novena delle ragazze di Roma a S Pasquale Baylon per trovar marito.* — P. 438. *Sansone in una processione della Stiria.* A Kakandorf, d'après le *Fanfulla,* XX, n. 206. — P. 440. *Usi nuziali in Prussia.* Le bal aux flambeaux. La couronne de paille de la mariée. L'enlèvement de la jarretière. —Revue bibliographique. — P. 441-2. A. d'Ancona. *Il Tesoro di B. Latini versificato,* Rome, 1888. (Salomone-Marino.) — P. 442-4. G. Lumbroso. *Memorie italiane del buon tempo antico.* (G. Pitré.) M. W.

Biblioteca delle Scuole italiane, vol. I (16 février 1889). — P. 52. Variété. *Congresso internazionale dellè tradizioni popolari* (St. Prato). Annonce de ce congrès et les sujets qui y seront traités. — Bulletin bibliographique. — P. 55. St. Prato. *L'idéogramme de l'âme dans le papillon et la littérature populaire* (Extrait de la *Tradition*).

3 (1^er mars 1889). — Bulletin bibliographique. — P. 70. Annibale Gabrielli. *Su la poesia dei Goliardi,* Saggio critico, Città di Castello 1889. (L'auteur nie l'existence d'une secte ou d'une association (née au XII^e siècle, et accrue dans le suivant) de *Goliardi.* Ce nom fut pris par chacun des poëtes satiriques, licencieux ou comiques, notamment par les écoliers sans autre rapport entre eux que la communauté des études et la nature de leur pensée ; dès le X^e siècle, il y a des poésies goliardiques ; l'auteur montre dans son travail une connaissance suffisante de la matière.)

8 (16 avril 1889). — P. 114. Luigi Valmaggi. *Stazio nella tradizione classica.* Particulièrement au Moyen Age. Suite dans les n^os 9 et 10.

9 (1^er mai 1889). — Publications récentes. — P. 143. St. Prato. *Una novellina*

popolare italiana nello Straparola e nel Des Périers; Il concetto del lavoro nella mitologia vedica e nella tradizione popolare (extraits de l'*Archivio* de Pitré).

10 (1er juin 1889). — P. 175. Publications récentes. Notices très favorables de deux brochures et d'un livre: P. Rajna. *D'una novella ariostea e del suo riscontro orientale attraverso ad un nuovo spiraglio.* — A d'Ancona. *Tradizioni carolingie in Italia*, Roma (A. dell' Accad. de Lincei) 1889. — G. B. Basile. *Fate benefiche*, Firenze, 1889.

14 (16 juillet 1889). — P. 217. St. Prato. *Un concetto biblico in un' immagine dantesca e nella tradizione popolare.* L'expression du livre de Josué: *O soleil tais-toi*, est rapprochée de *Il sol tace, luogo d'ogni luce muto* (Dante, *Inf.*).

Calabria (la), publiée à Monteleone (Calabre). I, 2 (octobre). — P. 3. Apollo Lumini. *Sacre rappresentazioni in Calabria.* M. L. est l'auteur du livre intitulé : *Farse di carnevale in Calabria.* Nicastro, 1888. Il confesse n'avoir ici que peu de nouveau à offrir, après les travaux de Pitré (Sicile) et Torraca; il aurait pu ajouter ceux de d'Ancona (Toscane) et Monaci (Ombrie). La suite de ses études dans les nos 3-7 (novembre-mars). Le sujet de ces mystères est presque toujours la vie de Jésus, le plus souvent sa naissance ou sa mort (*Presepi-Mortorii*). Le sentiment populaire s'y réflète généralement mieux que dans ceux qui traitent d'un saint ou d'un martyr et il arrive aussi que le tout soit mimé.

3 (novembre). — P. 4. Salvatore Mele. *Nenie di Pizzo.* Elles rappellent les *voceri* de la Corse et les myriologues de la Grèce et de l'Albanie, et étaient chantées par les *Reputatrici* (Præficae pretio conductæ) à présent disparues. La suite en mai 1889, p. 69, en juillet, p. 82 et en septembre, p. 6 du tome II.

Janvier 1889. — P. 40. L. Bruzzano. *La Ngioca* (Βαλα) *degli albanesi di Vena.* Déjà paru dans l'*Archivio p. l. trad. pop.*, t. VII. Il s'agit d'une sorte de ronde dansée par tous les habitants sans distinction, ronde dont le conducteur chante des couplets traditionnels répétés par le chœur. La suite en mars, p. 54.

Mai. — P. 66. G. Marzano. *Usi e costumi, pregiudizi e superstizioni di Laureana di Borrello.* La suite dans les nos de juin, p. 79; de juillet, p. 85; d'août, p. 95; de septembre, p. 4 du t. II.

Giornale Storico della letteratura italiana (cf. M. A. II, p. 116-7), XIII, 2, 3. — D'Ancona. *La leggenda di Maometto in Occidente.* Étude très érudite. — Variété — P. 316. A. Graf. *Per la storia del costume in Italia.* Au sujet de la réimpression coûteuse (par J. Lisieux) de la *Lozana Andalusa*, œuvre devenue très rare d'un prêtre espagnol, sorte de chronique scandaleuse de la cour pontificale, mise sous le nom de cette *Lozana*, pendant son séjour en Rome. — Revue bibliographique. — E. Trojel *Les cours d'amour au M. A.* (danois). Copenhague 1888. (R. Renier. Critique très sagace.) — P. 459. Périodiques (notamment, il est fait mention de travaux de MM. Rajna et d'Ancona dans les *Atti* de l'Académie *dei Lincei* V, 4 et VI, 6, de M. Graf, dans ceux de l'Ac. des sciences de Rome. (XXIV. *Un Monte di Pilato*), de mon c. r. des *Novelle del mambriano* dans la *Zs. f. Volkskunde* I, 2-3, et p. 465, de 3 publications folkloriques insérées dans la *Strenna dell' istituto dei rachitici in Genova*, an. 1889 (A. d'Ancona, *la canzone di Da Isabella*; F. Novati. *Il paese che non si trova*; A. Graf. *La letteratura a un Soldo*). — P. 466. J. S. Tunison. *Master Virgil... as he seemed in the middle ages*, Cincinnati. (Conteste l'origine populaire de cette légende de Virgile magicien, opinion de Comparetti et, sans parler de plusieurs lacunes,

ignore le beau livre de Graf sur Rome, not. son chapitre sur Virgile.) — Schiavo. *Fede* [illegible] *supertizione nell' antica poesia francese.* (Complète Schröder, *Glaube u. Aberglaube* [illegible] *den altfz. Dichtungen.* Erlangen 1888, en utilisant les fabliaux, les dits et les cont[illegible] dévôts négligés par lui. Le chapitre sur la croyance au diable a paru dans le volu[illegible]e VII des *Atti del R. Istituto veneto.* — P. 468. A. Gabrielli. *La poesia dei Gogliardi.* Cit[illegible]tà di Castello 1889. (Ces *Goliardi* n'ont nullement formé une classe particulière; M. G. essa[illegible]aie en vain d'établir que l'Italie a pris part à ce mouvement. MM. Giesebrecht, Straccali [illegible] et Gaspary ont raison de le dire étranger à ce pays.)—P. 470. *Istoria di Patrocolo e d'In*[illegible]*si-doria*, éd. Novati. Turin 1888. (Déjà résumé dans Gorra, *Testi ined. di Storia Trojan*[illegible]*na.* Turin 1887. Œuvre semi-populaire.)—P. 472. G. di Giovanni. *Usi credenze e pregiudi*[illegible]*zi del Canarese.* Palerme 1889. —P. 473. A. d'Ancona, *Poemetti popolari italiani.* Bolog[illegible]gne 1889. — P. 474. *Novelletta antica in ottave siciliane*, éd. da un ms. di A. Colocci (p[illegible] per nozze). Rome 1888. St. Prato.

Propugnatore (II). Nouvelle série, vol. XI, fasc. 78 (vol. XXII du recueil). (Janvi[illegible]ier-avril 1889). — P. 101. A. Medin. *Ballata della fortuna.* Cette composition poétiqu[illegible]ue, attribuée à frate Stoppa dé Bostichi, se propose de montrer la vanité des chos[illegible]oses humaines, en empruntant ses exemples aux histoires de l'antiquité et du Moyen Ag[illegible]ge. V. aussi G. Carducci, *Cantilene e ballate*, etc. p. 104, sv.; étude très soignée de cet[illegible]ette *ballade* faite par M. M. — P. 145. G. Mazzatinti. *Laudi dei Disciplinati di Gubbi*[illegible]*io.* Dans un avant-propos, l'auteur nous donne de curieux renseignements sur cette associ[illegible]ia-tion religieuse (*de' Bianchi di Santa Maria del Mercato*) et sur ses *laudi*, publiées p[illegible]par lui. — F. Casini. *Notizie e documenti per la storia della poesia italiana nei sec*[illegible]*coli* XIII, XIV. — II *Due antichi repertori poetici* (Suite.) Ils appartiennent, par leu[illegible]eur composition et leur écriture, au XV^e siècle; dans cette partie de son article, l'aute[illegible]eur s'occupe du 1^er répertoire composé presque en entier de poésies populaires, ou du moi[illegible]ics destinées à être chantées ou récitées au peuple, et qui sous le titre de: *Un repertor*[illegible]*rio giullaresco del secolo XIV*, fut publié dans le *Preludio* d'Ancona, V^e anné[illegible]e; quelqu'unes de ces pièces prêtent à observations. La première ballade présente u[illegible]ne forme de poésie très fréquente chez le peuple, avec une équivoque obscène à la fin du [illegible]e vers, comme dans une très moderne chansonnette populaire de Florence: *La bella Silfid*[illegible]; en France l'équivoque est à la fin de chaque strophe; la deuxième est une page licencieu[illegible]se sur les mœurs déréglées des nonnes, justifie complètement la nouvelle de Masetto [illegible]a Lamporecchio, dans Boccace, et celle du psautier, si bien imitées par La Fontaine (*Decam*[illegible] G. III, 1; IX, 2); cette ballade est suivie de celle signalée ci-dessus, étudiée par Medin. La vingtième, qui célèbre la mort du carnaval, est d'autant plus intéressante qu'elle apparti[illegible]t au XIV^e s. et que ces sortes de pièces, très fréquentes dans les XV^e et XVI^e siècles, sont assez rares auparavant. Pour des traits de moine glouton, voir les *Cent nouv. nouv.*, et les proverbes italiens. Le n° 28 est une variante de la jeune femme surprise par son mari et tuée malgré ses prières. V. Nigra *Canti pop. d. Piemonte*, 177-94. S. Prato.

——oOo——

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

DÉCEMBRE 1889.

COMPTES RENDUS.

Valerandi Varanii de Gestis Joannæ Virginis Franciæ egregiæ bellatricis, poème de 1516 remis en lumière, analysé et annoté par E. PRAROND. — Paris, A. Picard, 1889, in-12 de XXI-302 p.

Nous ignorons presque toutes les circonstances de la vie de Valerandus Varanius, même exactement le nom de ce poète. M. Prarond le dit dans sa dédicace à la ville d'Abbeville p. VI. Le titre du *De gestis Joannæ* nous donne le nom de l'auteur sous la forme adjective que Jacques Samson (*Hist. des Mayeurs d'Abbeville*) a traduite par *Valerand de la Varenne* et Lh. Louandre (Biographie d'Abbeville) par *V. de la Varanne*. M. Prarond suppose que le nom vraisemblable du poète a été *des Varennes* ou *des Garennes*, mais selon son propre aveu il y a quelque incertitude sur l'orthographe d'un nom si contesté.

Voici les seuls renseignements que le savant et soigneux éditeur a pu trouver sur la vie du poète susmentionné. Né à Abbeville, il fut docteur en théologie de la faculté de Paris. Il publia en 1501 un poème sur la victoire de Fornoue, célébra en 1507 la prise de Gênes, chanta en 1514 le mariage de Louis XII et en 1516 la gloire de l'héroïne française. Par les dédicaces de ses œuvres et les pièces laudatives qui s'y mêlent on voit qu'il eut des relations étroites avec quelques célèbres théologiens, poètes et philologues contemporains.

Quant aux sources où Valerand a puisé ses renseignements historiques, M. Prarond cite en première ligne les actes des deux procès de condamnation et de réhabilitation, dont le poète trouva une copie dans l'abbaye de Saint-Victor. Il suppose alors que

Valerand ait emprunté quelques parties de son poème au ***Mistère du siège d'Orléans*** (composé entre 1435 et 1440) et aux ***Vigiles du roi*** Charles VII, chronique rimée (1484 à peu près).

Mais quelle qu'ait été la méthode de ses recherches, de ses emprunts et de ses pillages, c'est toujours avec l'emphase du poète patriotique et non pas avec l'exactitude d'un historien impartial qu'il décrit, en plus de 3000 vers, la vie, les actions et la mort de Jeanne. N'oublions pas du reste, que la tradition légendaire dont nous trouvons les premières traces dans la lettre de Ph. de Boulainvilliers, chambellan de Charles VII, au duc de Milan (juin 1429), prend un nouvel essor dès l'entrée de la fausse Jeanne Darc en 1436 et atteint le comble de l'imagination et de la fiction pieuse après l'issue du procès de réhabilitation, dont les actes sont remplis de témoignages superstitieux en partie et inspirés, pour la plupart, par l'influence de l'Eglise romaine et du gouvernement français.

Mais aussi Valerand de son côté a aidé à propager et à enrichir la légende. Il fait mourir Jacques Darc, ce paysan égoïste, à la suite du supplice de sa fille; il prête aux lords anglais l'intention inhumaine de faire égorger et de noyer l'héroïne captive sans forme de procès, il prend Jeanne Darc pour une simple bergère et une pauvre paysanne, malgré que celle-ci ait assuré à ses juges qu'elle n'avait gardé les brebis et les autres bestiaux que quelquefois, pour assister ses compatriotes. Selon lui, l'héroïne est fille d'un paysan pauvre et de basse extraction, quoique les recherches patientes de MM. Bouteiller et Braux aient établi que Jacques Darc était un fermier aisé et doyen de Domremy. Enfin il ne nous épargne pas une description assez longue de l'interrogatoire à Poitiers, dont les juges mêmes du procès de réhabilitation ne réussirent pas à trouver les pièces.

Quant à la forme du poème, M. Prarond blâme à bon droit les citations mythologiques et l'érudition classique que Valerand a prêtées au langage de la simple paysanne, qui ne savait ni lire ni écrire. Mais c'était là un des anachronismes les plus ordinaires de la Renaissance, vouée au regret de l'Antiquité et faisant étalage de son érudition mythologique. Ce que je blâmerais plutôt, ce sont les longueurs insupportables, les répétitions trop fréquentes, les discours trop pleins de rhétorique, la latinité quelquefois barbare. Mais là où je me permettrai de contredire nettement le savant éditeur, c'est lorsqu'il prétend que Valerand a été « avant » Jules Quicherat l'homme peut-être qui a vu le plus juste dans » l'histoire de Jeanne Darc » et qu'il a « su tirer une idée de Jeanne non très dissemblable de celle que la critique pieuse a dégagée enfin des documents après deux ou trois siècles d'imagination égarée, bien ou mal inspirée, mais toujours au-dessous de la

vérité ». Il faut rendre cette justice à M. Prarond qu'il a mis un soin infatigable à corriger les fautes d'impression des deux premières éditions du poème, à ajouter un Index alphabétique des lieux, peuples, habitants de provinces ou de villes mentionnés par Valerand, une analyse détaillée des principaux passages de ces milliers de vers, des notes de philologie et d'histoire, etc.

Ainsi remis en lumière, le poème de Valerand « œuvre bien faible pour une aussi grande mémoire que celle de Jeanne Darc », acquiert quelque valeur littéraire et historique.

R. MAHRENHOLTZ.

Dr EDGAR LOENING. — **Die gemeindeverfassung des Urchristenthums.** — Halle, Niemeyer, 1889.

Le savant professeur de Halle n'est pas un inconnu pour le public français qui s'occupe des études religieuses du Moyen Age. Son livre sur l'histoire du droit canon pendant les premiers siècles lui a valu une place considérable dans la science. Pour la célébration de la cinquantième année d'études d'un professeur, M. Loening vient de publier un ouvrage sur l'origine des institutions des premiers chrétiens. Dans une langue sobre, dans un style clair, il nous donne à côté des opinions diverses le produit d'un long travail. Les origines des institutions ecclésiastiques sont d'un très grand intérêt pour l'histoire générale de l'Eglise, pour les études du Moyen Age. Comment s'est formé le *pouvoir spirituel* de l'épiscopat, qui a eu pendant quinze siècles une influence si salutaire sur les hommes de cette époque, qui a permis à l'humanité de se développer pendant des moments troublés et barbares? Comment les évêques sont-ils arrivés à prendre une place si prépondérante et à voir les prêtres et les diacres n'être que des fonctionnaires ecclésiastiques soumis à leur discipline ? Quel était le régime de ces communautés religieuses clairsemées dans les villes orientales et dans quelques cites de l'Occident ? Avaient-elles toutes les mêmes institutions ou différaient-elles suivant la distance et le lieu ? Y avait-il enfin une institution modèle donnée par les apôtres ou bien les chrétiens copièrent-ils celles des païens ou des juifs? On le voit, ce sont autant de questions intéressantes que M. Loening a tâché d'élucider.

Eloignons tout d'abord l'idée d'une imitation des institutions gréco-romaines. Tous ceux qui ont étudié les textes, qui ont suivi le développement de ces communautés et l'histoire du culte chrétien savent la grande difficulté intérieure que la nouvelle religion eut de se séparer du judaïsme. Les chrétiens ne copièrent donc

pas les institutions du monde antique mais bien le culte juif pour lequel ils n'avaient aucune répulsion. Leur culte fut simple, leurs institutions peu compliquées. Ils prirent et gardèrent longtemps encore bien des usages juifs, le calendrier modifié, etc. Quant aux institutions, on ne peut pas dire qu'elles aient été partout les mêmes. M. L. considère trois types différents vers le milieu du IIe siècle :

1) Le premier appartient à Rome et à Corinthe. Là, l'assemblée des chrétiens possédait et exerçait l'autorité la plus grande ; elle avait à choisir les membres du conseil, le consistoire si nous pouvons dire ; elle pouvait en déposer les membres, s'ils étaient indignes. Ce conseil avait le droit de s'occuper des affaires tant spirituelles que temporelles. Dans cette assemblée, il est vrai, chacun pouvait encore parler comme *prophète*, comme docteur. Pourtant, vers la fin du Ier siècle, les membres du conseil appelés *episcopi* ou *presbyteri* avaient le droit de réunir l'assemblée, de dire en son nom les prières. Les lettres de Paul, le pasteur d'Hermas, la lettre de Clément nous indiquent ce mode d'institution.

2) En Syrie et dans une partie de l'Asie, l'autorité supérieure n'était pas entre les mains des fidèles mais était possédée par le collège des prêtres. Ils étaient consacrés par l'imposition des mains, usage juif ; la grâce divine descendait par cet acte sur le prêtre. A lui appartenait la discipline du troupeau, à lui l'enseignement de la parole de Dieu. Si le droit de *prophète* et de docteur n'était pas enlevé aux membres de la communauté, on peut dire cependant que la doctrine était passée aux prêtres qui avaient acquis chaque jour plus de dignité et obtenu le premier rang. Dans cette région l'expression *episcopus* équivalait à celle de *presbyterus*.

3) Jérusalem avait donné une troisième forme d'institution. Tout d'abord les juifs chrétiens n'avaient voulu qu'être juifs et s'étaient maintenus parmi les fidèles de Jehova. Ce ne fut qu'au moment du martyre de Jacob qu'ils se séparèrent de la synagogue et qu'obligés de quitter Jérusalem, ils se donnèrent une organisation particulière née des circonstances malheureureuses où ils se trouvaient. Ils se choisirent un président qui fut Syméon, élu à cause de sa parenté avec le seigneur. Il eut une double base à son autorité, sa parenté avec Jésus et son élection. Il prit le titre d'*episcopus*, titre fréquent qui désignait alors des fonctions toute locales dans le monde oriental. Il avait sous lui un collège de prêtres.

Tels furent les trois modes d'organisation que possédait alors le monde chrétien. Mais vers la fin du IIe siècle, le troisième a vaincu les deux autres et on peut dire que le monde chrétien possède à cela près une même organisation.

L'épiscopat a triomphé. Les communautés religieuses ont à leur tête un évêque qui commande à des prêtres et à des diacres. M. L. va maintenant étudier quelles furent les circonstances qui firent naître cet épiscopat et malgré le petit nombre de renseignements qui nous aident à en suivre l'évolution. il projette devant nos yeux une vue assez vraisemblable de son développement.

Ce sont surtout les lettres d'Ignace d'Antioche qui lui permettent d'étudier ce processus. Laissant de côté les discussions au sujet de l'authenticité de ces lettres nous pouvons dire qu'elles datent du second quart du II[e] siècle. Avant ces écrits, aucune ville, si ce n'est quelques cités de la Palestine, ne pouvait avoir d'évêque. Dans les lettres d'Ignace nous voyons, au contraire, l'épiscopat posséder une autorité supérieure, gouverner l'Eglise au nom de Jésus. Avec une critique pénétrante, M. L. considère les lettres d'Ignace comme la preuve que l'institution de l'épiscopat n'était pas ancienne, qu'elle n'était qu'à son premier degré et qu'elle avait besoin de force pour lutter contre les intérêts presbytéraux opposés au sien. M. L. croit même, par la considération donnée aux diacres, que ceux-ci ont aidé beaucoup l'évêque à lutter contre les *presbyteri*. Dans ces écrits on ne fait pas remonter l'institution des évêques aux apôtres. La légende n'est, pour ainsi dire, pas née. On ne voit même pas que les apôtres aient installé des disciples. L'évêque tient sa fonction non des hommes, mais de Dieu seul. La communauté, toutefois, n'est pas privée de ses droits, elle peut élire et décider. On voit que l'épiscopat a encore des limites. Il a besoin du concours de l'assemblée. Par les lettres d'Ignace, on peut voir qu'à Rome il n'y avait pas encore d'évêque; il écrit sa lettre à la communauté, tandis qu'il se désigne comme évêque d'Antioche. On ne peut dire que l'épiscopat soit né à Rome : il a été apporté, bien au contraire, de l'Orient.

Dès le II[e] siècle nous avons donc l'épiscopat à la tête des sociétés chrétiennes. Quelles ont été les circonstances qui l'ont fait naître et comment la communauté des fidèles a-t-elle pu abandonner ses droits, les presbytères, leur prérogative, pour se soumettre à cette autorité unique ? Tel est le second problème que se pose M. L.

Ici son argumentation n'est plus aussi solide, basée sur des sources incontestées, la part de l'inconnu y est grande. Nous refusons tout d'abord avec lui d'admettre que l'épiscopat soit sorti des institutions gréco-romaines. Le christianisme n'a pas copié là encore son ennemi implacable. Il n'y a, sans aucun doute, aucune parenté entre le prêtre chrétien et le prêtre païen. Pour M, L., l'épiscopat serait venu de la Palestine et Syméon aurait été le premier évêque au vrai sens du mot. Son exemple aurait fait choisir à la communauté d'Antioche un évêque. Il en reconnaît

l'influence. La haute fonction de Syméon était basée sur l'élection des fidèles et sur sa parenté directe avec Jésus ; voilà donc une conception nouvelle : l'évêque est le successeur du seigneur. Il faut dire que ce sont aussi les circonstances qui ont permis à l'épiscopat de se développer. Il régnait des désaccords, des luttes égoïstes entre les membres du clergé, l'Eglise elle-même avait vu sa morale baisser ; ajoutez encore les hérésies, et vous comprendrez facilement la nécessité d'un gouvernement fort. L'évêque monarchique naissait du milieu primitif chrétien.

Les évêques qui furent désormais choisis sont les successeurs des apôtres. La légende commence à se former et bientôt S. Pierre, ses disciples et S. Paul auront évangélisé une grande partie de l'Occident et installé un grand nombre d'évêques. Nous ne pouvons nous rendre compte des luttes que cette nouvelle institution provoqua; mais ce qu'on peut dire, c'est qu'au milieu du IIe siècle elle est fondée à Rome.

Polycarpe de Smyrne vint à Rome et y trouva l'évêque Anicet (150-151). Dans l'apologie de Justin nous pouvons constater des progrès rapides. Chaque évêché fut intéressé à former des listes qui eurent comme point de départ les apôtres. De là ces nombreuses listes qui remontent à la moitié du IIe siècle. L'évêque de Rome pouvait s'appuyer sur l'autorité de S. Pierre et de S. Paul.

On ne peut donc assimiler l'évêque à aucun fonctionnaire du monde antique. Il reçoit la consécration par l'imposition des mains, il est nommé à vie, il a des devoirs moraux et sociaux nombreux : conduire les fidèles, maintenir la discipline, la pureté de la foi. Sans avoir un revenu fixe, annuel, libres qu'ils sont d'exercer une industrie ou de s'adonner au commerce, on peut dire cependant des évêques, prêtres et diacres qu'ils vivent des dons offerts par la communauté. La conception du monde mauvais, où l'on ne fait que passer, la crainte des biens terrestres faisaient qu'on estimait beaucoup les évêques et les prêtres qui renonçaient aux biens de ce monde et ne s'occupaient que de bonnes œuvres. Peu à peu nous voyons les évêques et les clercs se différencier de la masse des fidèles et former une classe particulière.

D'où vient qu'on arriva aussi à voir dans les prêtres, non les simples fonctionnaires de la communauté, mais bien au contraire les serviteurs de l'évêque ? M. L. voit ici une influence de l'ancien Testament, datant de la fin du IIe siècle. Nous avons pu la constater aussi dans nos études. Dès la fin du IIe siècle, on voit que les prêtres ont pris toutes les fonctions sacerdotales et accomplissent eux seuls le sacrifice. L'évêque et le prêtre sont appelés pour cela *sacerdotes*. Ce fut le dernier terme de la défaite des droits de la communauté. Cyprien reconnaît les évêques et les prêtres comme étant seuls capables de faire le sacrifice. Ils sont désormais devenus les seuls intermédiaires entre la divinité et l'homme. Qui l'eût dit au IIe siècle ?

A. MARIGNAN.

Chanoine V. Barbier. — **Histoire du Chapitre de Sclayn.** — Namur, Victor Delvaux, 1889. In-8°, 384 p.

Sclayn-sur-Meuse, entre Namur et Andenne, eut jusqu'à la fin de l'ancien régime un chapitre de huit chanoines avec un prévôt, filial de l'abbaye d'Inde ou Cornelimunster près d'Aix-la-Chapelle. L'établissement de ce collège religieux, d'après Galliot (*Hist. de Namur*, IV, p. 173) citant Miraeus, était due à l'empereur Henri V; d'après des documents locaux, à Henri IV, qui l'aurait fondé en 1106, l'année même de sa mort. Son existence remonte certainement plus haut, puisqu'en 1102 une femme libre se donne à la collégiale de Sclayn avant son mariage avec un serf de cette église.

Doté pauvrement de biens de l'empereur et de domaines de l'abbaye d'Inde situés dans cette contrée, le chapitre de Sclayn a eu une existence modeste, humble et obscure. Son histoire ne peut guère, durant l'époque médiévale du moins, présenter d'intérêt que pour l'érudition locale, ou pour un écrivain qui voudrait étudier les annales de Cornelimunster.

M. B., dans une courte introduction (pp. 3-17), expose brièvement l'histoire générale des chapitres de chanoines. Il étudie ensuite l'histoire générale du chapitre de Sclayn (19-167); ses dignitaires, ses chanoines, ses statuts (168-198); sa collégiale, église romane qui doit remonter au moins au XII[e] siècle (199-204). Un troisième chapitre, qui renferme aussi divers points relatifs au Moyen Age, traite des cures, des bénéfices et de l'hospice qui dépendaient de la collégiale de Sclayn. Une planche représentant trois sceaux et deux méreaux de cette église et de son collège canonial ouvre le volume, que terminent cent pièces justificatives (pp. 233-384) dont 70 sont antérieures au XVI[e] siècle. La première est datée 1102.

L'exécution matérielle de cette publication ne mériterait que des éloges, s'il ne restait de ci de là quelques fautes d'impression. L'auteur est probablement responsable d'autres erreurs, comme *Louvernal* pour *Louverval* (p. 45), *Grampigen* pour *Crumpipen* (p. 157), etc. Ces négligences sont surtout regrettables dans les pièces justificatives, où elles sont relativement nombreuses : citons *Bauduyn de Brosberg, du Thiry le Fer* (p. 319) évidemment mis (la suite de la pièce le prouve) pour *dit Thiry le Fer*, ou *dit Thilefer*; et *deux* (p. 323) pour *diex*. Les documents auraient donc dû être transcrits et publiés avec plus de soin. Ajoutons que les notes explicatives de mots difficiles ne donnent non plus au lecteur toute satisfaction : les plus nécessaires manquent, tandis que les plus simples sont souvent répétées. Point d'index : mais quelqu'un y aurait-il eu recours ? G. C.

Louis Bourdeau. — **L'histoire et les historiens.** *Essai critique sur l'histoire considérée comme science positive.* — Paris, F. Alcan, 1888, in 8°, 472 pages.

M. Bourdeau s'est avisé que l'histoire n'avait eu jusqu'ici ni but, ni méthode, et il a écrit son livre pour la doter de ce qui lui manquait. L'objet de l'histoire n'est pas de raconter des évènements accidentels, mais de décrire les faits permanents, les *fonctions*. La *méthode statistique* doit se substituer à la *méthode narrative*. L'idéal de l'histoire serait de s'exprimer par des représentations graphiques (p. 292). Un jour viendra où les employés des bureaux de statistique rempliront l'office d'historiographes (p. 318). Il me paraît assez inutile de discuter ces idées : les énoncer suffit. Celles qui sont justes manquent de nouveauté : voilà longtemps qu'on écrit des histoires de la littérature, de l'art, du commerce, c'est-à-dire, si je ne me trompe, des histoires de « fonctions ». Quant à la statistique, M. Bourdeau s'abuse étrangement s'il croit être le premier à en soupçonner l'importance : mais comme les documents statistiques sont de date récente, les historiens sont bien forcés de s'en passer pour raconter la longue période historique qui précède leur apparition. Je souhaiterais que M. Bourdeau composât une histoire du Moyen Age en chiffres et diagrammes : s'il y parvient, je suis prêt à considérer son ouvrage comme un chef-d'œuvre ; pour le moment, je n'y vois qu'un paradoxe en 500 pages, ce qui est beaucoup trop, les plus courts étant les meilleurs. L. F.

Mœurs populaires de la Flandre française, par Desrousseaux, 2 vol. in-12. — Lille, Quarré, 1889, VIII-312 et 367 pages.

Il n'y a strictement rien qui concerne le *Moyen Age* dans les deux volumes du chansonnier lillois ; c'est la littérature populaire d'aujourd'hui qui en forme la matière générale. Mais le début et la fin de son recueil peuvent indirectement intéresser l'historien des usages et des superstitions du passé. C'est le cas pour la *fête des Rois*, celles de certains saints et les fêtes grotesques conservées avec un soin pieux par les Lillois et leurs voisins, et décrites ici *con amore*. Les coutumes et croyances d'Arras, de Douai et d'autres villes du Nord de la France ont aussi été diligemment notées par l'auteur. Dans le 2e volume signalons le chapitre des *friandises* (la *coquille*, ailleurs *quéniolle*, *cougnou*, etc., est, entre autres, une survivance épulaire du M. A.) et celui des *choses diverses* où

plus d'une notice attire l'attention. Somme toute, ouvrage utile à consulter et qui, s'il manque trop de vues comparatives, a bien sa valeur locale. P. P.

VARIÉTÉ.

Lantfrid et Cobbon.

Le petit poème rythmique, consacré à la fidèle amitié de Lantfrid et de Cobbon, que j'ai publié ici (1888, p. 179) d'après une amicale communication de M. Delisle, a vivement attiré l'attention des savants. M. Patzig vient d'en imprimer (*Romanische Forschungen*, VI, 424) une restitution conjecturale complète ; de leur côté, M. Louis Havet et M. E. Steinmeyer en avaient chacun tenté une, qu'ils ont bien voulu me communiquer; MM. Dümmler, Julien Havet, Chatelain, Novati, Hartel m'ont envoyé des propositions de corrections pour tel ou tel passage (1). Je les ferai connaître ci-dessous ; mais d'abord je dois faire part au public de l'intéressante découverte sur la voie de laquelle une de ces contributions à l'amélioration du texte a mis le savant auteur de l'*Histoire de l'empire franc oriental*.

M. E. Steinmeyer, d'Erlangen, qui prépare une nouvelle édition des *Denkmæler* de Müllenhoff et Scherer, avait envoyé à M. Dümmler, à Berlin, pour qu'il me la transmît, sa tentative de restitution critique. La strophe 3 est ainsi conçue dans le ms. de Paris :

Quadam tempore fuerunt duo uiri nobiles
sicut fabula testatur scrutare complices
unus cobo uocabatur lanfridus est consule ;

Je proposais au v. 2 *seruitute* pour *scrutare* (2) ; sur le vers 3

---

(1) Je note ici quelques menues rectifications à apporter à ma notice. La version de Cambridge se trouve au t. II et non au t. III (p. 470) de la nouvelle série de la *Zeitschrift* de Haupt ; en outre elle est réimprimée à la p. 35 de la deuxième édition des *Denkmäler* de Müllenhoff et Scherer, que je n'ai pu me procurer. — P. 180, l. 3, lire « Lantfrid » au lieu de « Cobbon ».

(2) M. Hartel préférait *servitutae* ; M. Steinmeyer *caritate* ; M. Patzig adopte ma conjecture ; M. Louis Havet lisait *socii ac complices*.

se terminer en
ingénieuse idée
lecteur ainsi

si ce mot
quelque
trouver
in

etc.»

une
d'un
texte de
ment
de
d'où
les manus-
dispersés;
ussures
était du
mention de
précieux
bien me
prises sur les

---

ainsi le vers :
Lanfricus-

comme le montre

Départements, t. III, p. 315.

mss. de M. Le Caron de Troussures. Il n'y a rien qui ressemble à votre poème. Quoique je n'aie pas examiné à fond la bibliothèque du château de Troussures, je doute fort qu'elle renferme le manuscrit cité dans le glossaire de Du Cange. Il faut donc, à moins d'un hasard inespéré, se résigner à ne posséder du manuscrit de Beauvais que la strophe conservée par Du Cange.

Cette strophe est déjà précieuse. D'abord elle nous montre, on l'a vu, l'incroyable corruption de la copie de Paris, et autorise ainsi la hardiesse des corrections. Ensuite le second vers qu'elle nous livre contient un précieux renseignement : l'histoire de Lantfrid et Cobbon (1) n'était pas seulement le sujet de *fabulae*, de récits oraux ; elle était colportée par les *scurrarum complices*, c'est-à-dire, suivant la latinité du temps, par les jongleurs. La chanson originale de Lantfrid et Cobbon qui a servi de thème aux deux poèmes latins rythmiques de Beauvais-Paris et de Cambridge était-elle en allemand ou en roman ? C'est ce que nous sommes hors d'état de décider. Le nom de Cobbon ne m'est pas connu en français ; il se trouve anciennement, non-seulement dans les pays rhénans, mais, comme me le fait remarquer M. Dümmler, dans la Saxe (2) ; il devait être fort populaire au X[e] siècle dans les Pays-Bas, aussi bien wallons que tiois, puisqu'Egbert de Liége, dans sa *Fecunda Ratis* si savamment publiée par M. E. Voigt, nous dit qu'on apprenait aux corbeaux à le répéter (3).

Le texte du manuscrit de Paris n'est pas complet. Il manque en tout cas un vers à la str. IX (v. 25-27). J'ai supposé une autre lacune à la str. VI (16-18), une autre à la str. XI (31-33), et une lacune considérable entre les str. VI et VII. MM. Louis Havet, Steinmeyer et Patzig n'admettent d'autre lacune que celle de la str. IX. Tous deux reconstituent un poème qui leur paraît suffisamment complet au moyen de déplacements : M. Havet ordonne les strophes VII-XII ainsi : VII, XI, VIII, IX, X, XII ; M. Steinmeyer presque de même : VII, VIII, XI, IX, X, XII. M. Patzig suppose que la str. VII est interpolée, et modifie simplement l'interprétation générale du poème dans une explication à laquelle je renvoie. Ces conjectures sont naturellement très incertaines, et leurs auteurs sont les premiers à l'admettre. Pour moi, je continue

(1) Le ms. de Beauvais avait gardé la forme primitive des deux noms francisés, comme je l'ai dit, dans le ms de Paris.

(2) Voy. Dümmler, *Geschichte des ostfr. Reichs.*

(3) I, 1109 : *Audiri corvum plus justo dicere* « *Cobbo* ». M. Voigt suppose qu'ici *Cobbo* est « une abréviation de *Jacob*, l'ancien surnom du corbeau, moyen-haut-all. *Koppe* et *Koppen* ». On pourrait supposer à l'inverse que *Koppe* est une forme de *Cobbo*, et que ce surnom a été donné au corbeau parce qu'on lui apprenait ordinairement à le prononcer.

à croire la copie de Paris très incomplète, et notamment tronquée vers la fin.

Je vais communiquer les corrections de détail proposées par les différents critiques, en laissant de côté celles qui touchent à la forme des mots et qui concordent généralement avec les miennes. Je désigne par les sigles suivants les personnes auxquelles on doit ces corrections : C = Chatelain, D = Dümmler, G = Gaston Paris, H = Hartel, J = Julien Havet, L = Louis Havet, N = Novati, P = Patzig, S = Steinmeyer. Je ne reproduis pas celles de mes corrections qui n'ont pas été contredites.

II. 4, *ociosa consio : o. cantio* GLPS, *o sponsio* H, *odiosa socio* D. La leçon *cantio* paraît bien confirmée par le v. 2 de la str. III tel que le donne le ms. de Beauvais. — 6, *Ceu scolasticorum dentes caniminus impano* : *ceu sc. gentes canimus in timpano* H, *Ceu scolastici* (*scolastico* CP) *ludentes canimus in* (*caneremus* P) *timpano* CNSP, *Ceu scolastici strepente sonet imnus timpano* L. Tous les critiques sont donc d'accord pour terminer le vers par *timpano*. Je n'ai pas admis cette conjecture si naturelle, d'abord parce qu'il est plus vraisemblable que les trois vers se terminaient par *io*, ensuite parce que le mot très connu *timpano* n'aurait sans doute pas été ainsi altéré. Je serais porté aujourd'hui à lire : *Ceu scolastico ludentes canimus symposio*.

III. J'ai rapporté ci-dessus les conjectures des critiques, rendues inutiles par la découverte de la bonne leçon dans le manuscrit de Beauvais.

IV. 10, *patri et de una : patria de una* CHP, *patria de ipsa* G, *patri de illa* LS. — 11, *Alter ex altere natus nomine* : *extere est n.* G, *extero est n. limine* C, *ex altera n. omine* H, *exul terra n. ospite* L, *exul terre n. ubi est* S. Le mot *exul* paraît très vraisemblable. — 12, *In una domo penetrantes : In u. d. perstantes* H, *Una d. p.* GP, *Una d. permanentes* S, *Uni domno venerantes* D, *una domino parentes* L.

V. 14, *Amplius innumerare : A. iam ne morare* H, *A. me ne morare* L, *A. nolo morari* N, *A. nolo immorari* S, *A. hic nolo stare* G. — 15, *Sed alterius parebo dixit : Nec a. p. dictis* GS, *Nec ulterius p. dixit* HP, *Alteri parebo dixit regi* L.

VI. 16, *Trans marea nauigabo proptre unc periculum : propter hoc p.* G (avec admission d'une lacune), *propter hæc pericula* H, *Trans marina n. propter haec pericula* J, *Trans marina n. propere pericula* S, *Transmarina n. propter haec pericula* L, *A trans mare n. procreant pericula* P. — 17, *Mei serui et propinqui : Mei seruiunt pr.* H.

VII. 21, *Quas tibi fieri uolo : Quas f. t.* GS, *Tieri qu. t.* JP, *Fibi quas fanente uolo* L ; *mihi deo cupias : mihi dato copias* D, *mihi dum consentias* S, *tibi dono copias* (ou *cupias*) H, *tibi dono capias* P.

IX. 25-26, *Dic mihi comodo tu uis fieri placabilis* : 25
26, *Si amico modo tu uis fieri placabilis* L, 25, *Dic tu mihi quomodo uis fieri placabilis ?*
26 S, 25 *Dixit Cobo tunc ad illum ? Frater admirabilis*, 26 *Dic tu mihi commode uis fieri placabilis ?* P, 25, *Tu dic, Cobo,*
26 *si modo tu uis f. pl.* J.

X. 28, *Cuius uxor sexsuit fulgebat : C. u. Sigosuit*(?) *f.* G, *C. u. sic f. Sexsuit* L, *C. u' refulgebat Sexsuit* C, *C. u. sexu ita f.* P, *C. u. sexu uigens f.* H, *C. u. sicut suis f.* S. — 29, *adque luna rutilat in radiis : atque lune* G, *utque lune* H, *ut radiis* JP.

XI. 31, *Cobo tantum perscrutare uolens amicicia :* M. Steinmeyer, qui déplace cette strophe (voy. ci-dessus), met ce vers dans la bouche de Lantfrid et lit ainsi : *Cobo, tandem perscrutare volens amicicias !*

XII. 34, *Lanfridus ei per manu : per manum* G, etc., *L. ad hec* G, *cia* P, *enim* H, *exin* S, *L. repente manu* L; *uxorem accipiens : Sexsuit a.* L. — 35, *fidem : uiam* S. — 36, *Usque ad naues quobo cum illa : U. ad. n. ut cum illa* G, *U. ad. n. cum illa* SP, *Ac ad. n. quo cum illa* L.

XIII. 37, *i citarizando : in* G etc., *ic* J, *accepisset munnas : a. humenas* (=*hymenas*) H, *a. murrinas* P, *a. nenias* S, *a. ualeas* L, *asperisset nuptias* (?) G. Le mot final reste énigmatique. — 38, *canticum : cantico* G, *cantu cum* L. — 39, *que repetebat : atque semper r.* G, *semper adque r.* L, *atque usque r.* P, *usque r. Cobo* H, *atque r. echo* S.

XIV. 41, *lanfride : Lanfrido* GLSP, *Lanfridus* DH (je ne comprends pas cette leçon). — 42, *Sine crimine ac firmum : S. cr. ac firmum* S, *S. cr. ac firmam* P, *S. cr. adfirmans* L ; *permansit instabilem : p. in stabilem* SP, *permansisse stabilem* L.

Quelques-unes de ces conjectures sont fort plausibles ; toutes font honneur à la science et à la critique de leurs auteurs ; mais il est clair qu'il y en a bien peu dont on puisse dire avec confiance qu'elles ont atteint la leçon originale. On ne peut compter pour la retrouver que sur la réapparition du manuscrit de Beauvais.

GASTON PARIS.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Istoria di **Patrocolo e d'Insidoria** poemetto popolare in ottava rima non mai pubblicato. Torino, Società Bibliofili, 1888, LXVI-44 p. in-8°. — M. Novati a édité sous ce titre un petit poème du début du XVe siècle, d'une langue agréable et facile, dont le sujet est l'amour de Patrocle pour une sœur (imaginaire) d'Hélène, appelée *Insidoria*. Dans une longue préface, il a étudié le thème et le style de cette histoire, en se basant sur les sources probables de son auteur, et particulièrement sur le *Filostrato* de Boccace, dont il donne une appréciation qui, par sa mesure, exempte de chauvinisme intempestif, semble de tout point acceptable. Peut-être a-t-il quelque peu sacrifié son véritable objet à l'etude et à la critique de l'œuvre du conteur florentin. Mais il est incontestable que cette œuvre a passé sous les yeux et dans la mémoire littéraire du conteur anonyme de *Patrocolo e Insidoria*. M. Novati a entouré l'édition de soins pieux, dont il faut lui savoir gré ; les éclaircissements purement linguistiques auraient été hors de saison, et il a bien fait de se les interdire ; à part deux ou trois passages, il a tenté une restitution très complète dont nous laissons à de plus compétents le soin de discuter quelques détails.

JOSEPH WEISS. **Berthold von Henneberg.** Erzbischof von Mainz (1484-1504). Seine kirchenpolitische und kirchliche Stellung. — Freiburg im Breisgau, Herder, 1889, in-8°, 71 pp. — Comme le titre l'indique, ce travail est consacré exclusivement au rôle ecclésiastique de Berthold : sa participation aux affaires de l'Empire, suffisamment étudiée d'ailleurs par Ullmann, a été laissée de côté. Le sujet étant ainsi délimité, M. W. passe en revue les actes de l'archevêque, en les rattachant à certains chefs : synodes, réforme des monastères, mesures pour l'instruction religieuse du peuple, etc. On va ainsi de *Wirksamkeit* en *Thätigkeit*, jusqu'à ce que le cercle entier soit parcouru. Ce plan en vaut un autre, mais il prête à la monotonie : il faudrait, pour éviter cet inconvénient, un certain art de composer, dont l'auteur est, il faut bien le dire, complètement dépourvu. Le style est des plus médiocres. Bref, la lecture de ce petit volume est loin d'être agréable. Il n'y aurait que demi mal si la nouveauté du fond rachetait les défauts de la forme : mais il n'en est pas ainsi. M. W. nous avertit dans sa préface qu'il a trouvé plusieurs faits nouveaux dans le Catalogue des évêques de Mayence, de Wimpfeling (ms. d'Aschaffenburg), et dans les *Ingrossaturbücher* conservés aux archives de Würzburg : mais en lisant l'ouvrage, on s'aperçoit vite que ces découvertes se réduisent à bien peu de chose. Il est vrai que l'auteur a simplement voulu « ajouter quelques traits complémentaires au portrait esquissé par Ullmann ». Ces retouches ont été faites avec une discrétion extrême.

L. F.

CHARLES ENGEL. **Les commencements de l'instruction primaire à Strasbourg** au Moyen Age et dans la première moitié du XVI[e] siècle. Strasbourg, Noiriel, 47 pages gr. in-8°. — Le premier chapitre est consacré au Moyen Age, mais il est sans importance (pp. 3-7) ; les renseignements que fournit M. Engel sont beaucoup trop restreints pour épuiser la matière ; nous aurions préféré moins de généralisations et plus de faits précis, surtout plus de notes. L'histoire de l'instruction à Strasbourg avant le XVI[e] siècle est un sujet de longue haleine et, surtout si l'on n'y apporte pas d'esprit de secte, qui peut fournir une contribution utile à l'histoire des méthodes pédagogiques au Moyen Age. Les comptes et registres municipaux, les cartulaires, etc., seraient utilement compulsés par M. Engel, s'il se décide à reprendre cet intéressant sujet.

PÉRIODIQUES

Revues historiques de province allemandes, I.

ALLEMAGNE DU NORD. — **Archiv des Vereins für die Geschichte des Herzogthums Lauenburg**, II[e] volume (1888), 2[e] fasc. — P. 1-36. G. Hey. *Die slavischen Ortsnamen von Lauenburg.* Énumère 121 noms de lieux slaves et les explique en s'appuyant sur les données des chartes. — P. 75-105. L. Helwig. *Die Ansveruslegende.* Texte latin d'après un ms. de Copenhague du XIV[e] siècle, avec additions, éclaircissements et traduction. — P. 122-128. Hellwig *Das Ansveruskreuz bei Ratzeburg.* C'est une croix de pierre du XV[e] siècle. — P. 129-132. Hach. *Zur Gesch. des Klosters Marienwold.* — P. 130-145. Helling. *Alt und Neu-Ratzeburg.*

Bericht über die Thätigkeit des Oldenburger Landesvereins für Altertumskunde, 2e fasc. *Die Bohlenwege im Flussgebiet der Ems und Weser.*

Bremisches Jahrbuch, herausgegeben von der Historischen Gesellschaft des Künstlervereins, tome 14 (1888). — P. 1-26. W. von Bippen. *Die Epochen der Bremischen Geschichte.* Fait à grands traits l'histoire de la ville depuis l'origine jusqu'à notre temps. Voyez surtout les intéressantes remarques sur la situation spéciale que Brême occupait dans la Hanse.—P. 27-51. E. Dünzelmann. *Die topographische Entwickelung der Stadt Bremen.* — P. 52-85. H. A. Schumacher. *Die neueren Arbeiten für Bremische Geschichte.* Analyse des principaux travaux consacrés à l'histoire de Brême en ce siècle. Utile à consulter pour s'orienter dans le sujet. — P. 86-128. A. Kühtmann. *Geistliches Recht und geistliche Gerichtsbarkeit in Bremen.* — P. 177-208. W. von Bippen. *Neue Untersuchungen zur Baugeschichte des Doms.* Avec 7 planches.

Forschungen zur Brandenburgischen und preussischen Geschichte, I, 2 (1888). — P. 61-83. H. Bresslau. *Zur Chronologie und Geschichte der ältesten Bischöfe von Brandenburg Havelberg und Aldenburg.* On manque ponr les trois évêchés wendes de traditions locales dignes de foi sur les plus anciennes périodes historiques. Les évêques, de 988 à 1150 environ, ne purent se maintenir régulièrement et furent en quelque sorte prélats *in partibus.* Leur liste est dressée ici par M. B. à l'aide de renseignements pris de toute part et attestant une vaste érudition. -- P. 85-99. Von Arnim-Crieven. *Ueber die Voigteien der Uckermark* (1).

Jahrbücher des Vereins für Meklenburgische Geschichte und Altertumskunde, 53 (1888). — P. 131-188. W. Stieda. *Das Amt der Zinngiesser in Rostock.* — P. 189-204. Grotefend. *Meklenburger auf der Universität Bologna.* Liste dressée d'après les matricules de Bologne, publiés par Friedländer et Malagola.—P. 356. *Berichtigungen und Zusätze.* Complément et rectifications au précédent article.— P. 339-350. G. Schmidt. *Rostocker Drucke zu Halberstadt.* Relatif à deux imprimés de Rostock, considérés comme perdus. L'un est un psautier, l'autre un récit en allemand de la fondation du cloître du Saint-Sépulchre dans le Brandebourg. Même dans le *Cod. dipl. Brandenburg.*, I, sp. 463 fol. le texte est emprunté à une copie. M. Schm. décrit soigneusement l imprimé, y compris ses vignettes, et il en donne la teneur. — P. 351-55. Crull. *Berichtigungen und Nachträge zu der heraldischen Arbeit in* JAHRBUCH *52.*

Jahresbericht des Altmärkischen Vereins für Vaterländische Geschichte und Industrie zu Salzwedel, XXII Fasc. I. — P. 1-33. G. Sello. *Heinrici de Antwerp can. Brandenb. Tractatus de urbe Brandenburg.* M. S. publie d'après un ms. (fondatio ecclesie Letzkensis), déposé aux archives de l'État à Magdebourg, le traité composé vers 1165, en y joignant des notes précieuses.

Fasc. II. — P. 74-107. W. Zahn. *Auszüge aus dem Stadtbuch von Tangermünde.* Ne renferme qu'une seule charte du M. A., relative à la construction d'un autel à l'église Ste-Élisabeth (1471). — P. 108-153. G. Sello. *Memorien im Stendaler Dom.*

---

(1) L'espace nous manque pour entrer ici dans le détail des communications, relatives à l'histoire du Brandebourg et de la Prusse, qui sont groupées dans cette revue sous le titre de *Zeitschriftenschau* ; nous nous bornons à les signaler.

Mittheilungen des Vereins für Hamburgische Geschichte, 11 (1888). Hambourg, 1889, W. Mauke Söhne. — P. 265-66 E. Baasch. *Zur Geschichte des Hospitals zum Heiligen Geiste in Hamburg.* — P. 270-72. F. Voigt. *Topographisches aus der Gegend ausserhalb des Schaarthors.* Les jardins dans le Höftwiese en 1398 et les possessions territoriales du chapitre. — P. 298-305. W. Stieda. *Hansische Kauffahrtei-Schiffe auf der Reise von Hamburg nach Amsterdam im 15 Jahrhundert.* Concerne les mesures de sûreté prises contre les pirates et publie le texte d'un traité sur l'engagement de soldats, destinés à escorter les vaisseaux (1454).

Mittheilungen des Vereins für Lübeckische Geschichte, 3e fascicule. — P. 105-116, 132-167. W. Brehmer. *Lübeckische Häusernamen nebst Beiträgen zur Geschichte einzelner Häuser.* — P. 119-127. Th. Hach. *Zur Geschichte des niederdeutschen Kunstgewerbs.*—P. 127-131. *Auszüge aus Schriften über die älteste Umgebung von Lübeck.* — P. 170-76. Freund. *Vergleichende Zusammenstellung der Deutungen des Namens Lübeck.* — P. 202-8. Stieda. *Lübisch-Revaler Handelsbeziehungen im 15 Jahrhundert.*— P. 208-211. Brehmer. *Zur Geschichte des Kupferstichs in Lübeck.*—P. 219-20. Hagedorn. *Der Maler Bernt Nolke.*

4e fasc. (1889). — P. 10-16. Brehmer. *Lübeckische Häusernamen.*

Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen (1888). — P. 1-19. Bening. *Welches Volk hat mit den Sachsen Britannien erobert und diesem den Namen England gegeben?* Ce seraient, non les Angles du Schleswig actuel, ni ceux de l'Allemagne centrale, mais les « Engern » des deux rives du Wéser, peuple de race bas-saxonne, qui auraient donné à l'Angleterre son nom. — P. 42- . Dürre. *Der Stammbaum der Edelherren von Dorstadt.* Puissante famille du Harz dont l'histoire est poursuivie jusqu'en 1142 et attestée par le témoignage de textes souvent inédits.

Zeitschrift des Vereins für Lübeckische Geschichte und Altertumskunde, vol. V, fasc. 3 (1888). — P. 293-392. Wehrmann. *Das Lübeckische Patriziat.* Important par les analogies frappantes entre la formation et le développement du patriciat dans les villes hanséatiques. — P. 393-1[illegible]4. W. Brehmer. *Verzeichniss der Mitglieder der Zirkelkompagnie nebst Angaben über ihre persönlichen Verhältnisse.* C'était l'association des patrices de Lubeck. — P. 455-460. F. Crull. *Aeltere Aufzeichnungen über das Gerichtsverfahren in Lübeck.* — P. 461-464. Wehrmann. *Das Haus des deutschen Ordens in Lübeck.*

ALLEMAGNE CENTRALE. — **Fest-Heft des Freiberger Altertumsvereins zur Wettin-Feier,** 25e fasc. — P. 40-96. K. Richter. *Das Freiberger Bier und [illegible] Brau und Schanknahrung seit der ältesten Zeit.*

Geschichts Blätter für Stadt und Land Magdeburg. Mitteilungen des Vereins [illegible] Geschichte und Altertumskunde des Herzogtums und Erzstifts Magdeburg, 23 (1888). [illegible] P. 40-70. A. Boehmer. *Erzbischof Giselher von Magdeburg. Ein Beitrag [illegible] der sächsischen Kaiserzeit.* Expose le rôle politique de l'archevêque et [illegible] des accusations formulées contre lui par ses contemporains et reprises [illegible] modernes, notamment Giesebrecht. La fin 2, pp. 185-207. — P. 71-97 [illegible] burgisch-Magdeburgische Beziehungen 1266-1283.* Étude critique sur [illegible] Ascaniens et l'archevêché de Magdebourg au XIIe siècle. La fin 2, pp. [illegible]

Fasc. 2.—P. 208-211. G. Sello. *Die « Besserung » des Wappens des Erzstifts Magdeburg durch König Wenzel im Jahre 1400.* Wenzel ne renouvela pas les armoiries de M., mais y fit ajouter l'aigle impérial.

Fasc. 3. — P. 213-218. Ivan Koch. *Das Leben des Erzbischofs Burchards III von Magdeburg* (1307-1325). Burchard essaya d'arrêter l'essor de la liberté à Magdebourg, en arrachant à ses habitants les privilèges qu'ils avaient conquis. Il périt dans la lutte qu'il avait ainsi suscitée ; mais sa mort, obtenue par trahison, fut sans fruit pour ses ennemis, car la dépendance ne devint que plus stricte sous ses successeurs. B. eut aussi des démêlés avec ses voisins, tandis qu'il s'efforçait d'accroître la puissance de l'archevêché. La fin pp. 325-369. En app. sont publiées 4 chartes dont 2 proviennent des Archives du Vatican, l'une confirmant à B. le titre d'archevêque, l'autre l'invitant à prendre sous sa protection l'abbesse de Gandersheim.

Fasc. 4. — P. 371-409. G. Hertel. *Der Streit des Erzbischofs Ernst mit der Stadt Magdeburg 1494-1497.* M. H. emprunte à une liasse d'actes des archives communales, non utilisés jusqu'ici, les éléments d'une étude sur cette lutte ; il dresse une liste détaillée des écrits polémiques auxquels elle donna lieu. La ville essaya en vain de se dérober à l'autorité de l'archevêque pour faire directement partie de l'Empire ; elle resta ce qu'elle avait été. — P. 410-416. W. Zahn. *Die Burg Glowcorp bei Aken.*

24 (1889). Fasc. 1. — P. 135-168. M. Dittmar. *Die Bürgemeister und Kämmerer der Stadt Magdeburg* von 1213-1680. — P. 175-185. F. A. Wolter. *Das Stadtarchiv zu Gr. Salze und die sonstigen Quellen der Geschichte von Gr. Salze.* Ce sont surtout des chartes relatives à l'histoire des salines et des décisions de justice échevinale de Magdebourg, Leipzig et Halle, que renferment les archives. — P. 186-192. H. Holstein. *Magdeburger auf der Universität Bologna.* Travail basé sur les *Acta nationis Germanicæ universitatis Bononiensis* (1280-1561) et les étudiants Magdebourgeois qui figurent ici sont surtout des nobles, des membres du chapitre de la Cathédrale et de riches bourgeois.

Jahrbuch des Vereins fur Chemnitzer Geschichte, II. — P. 21-49. Mating-Sammler. *Zur Geschichte der Schneider und der Tuchmacherinnung in Chemnitz.* Avec une planche

58 et 59 **Jahresbericht des Vogtländischen Altertumsforschenden Vereins zu Hohenleuben.** — P. 2-82. Walther. *Das alte Weida.*

Mansfelder Blätter. Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Grafschaft Mansfeld, 2e année. — P. 60-92. Grössler. *Radegundis Prinzessin von Thüringen Königin von Frankreich Schutzpatronin von Poitiers.*

Mittheilungen der Geschichts und Altertumsforschenden Gesellschaft des Osterlandes, X, 1. — P. 1-94. J. und M. Löbe. *Annalen der Stadt Altenburg bis zum Jahre 1499.* — P. 95-122. Löbe. *Aus alten Rechnungen.*

Mittheilungen des Vereins für Geschichte der Stadt Meissen, 2e volume, 1. — P. 23-89. Loose. *Die Ratslinie der Stadt Meissen.*

2. — P. 99-144. Langer. *Bischof Benno von Meissen* Sa vie et sa canonisation.

Mittheilungen des Vereins für Geschichte und Altertumskunde zu Kahla und Roda, III, 4. — P. 479-513. Lommer. *Zur Geschichte der Grafen von Orlamünde.*

Neue Beiträge zur Geschichte des deutschen Alterthums. Herausgegeben von dem Henneberger Altertumsforschenden Verein in Meiningen, 2e livraison, — Jacob,

Das Hospital St-Liborii zu Altrömhild.

5e livraison. — P. 151-189. Binder. *Die Cent Kaltensundheim.*

Neues Archiv für Sächsische Geschichte und Altertumskunde, IXe vol. — P. 29-37. Knothe. *Die Laienbrüder oder Conversen der beiden sächsischen Cisterzienserklöster Marienstern und Marienthal.* — P. 185-231. Hofmann. *Beiträge zur Verfassungsgeschichte d. Stadt Pirna auf Grund d. Stadtrechnungen des 15 u. 16 Jhdts.*

Zeitschrift des Harz-Vereins für Geschichte und Altertumskunde, 21e année (1888), 1. — P. 1-74. R. Sebicht. *Die Cistercienser und die niederländischen Kolonisten in der goldnen Aue.* (Im XII Jahrhundert.) Avec une carte. La *Plaine d'or*, de terre marécageuse qu'elle était, fut transformée par les Cisterciens et des colons néerlandais en un pays fertile. M. S. examine les travaux qui furent effectués dans ce but et donne des renseignements pleins d'intérêt sur les colons venus des Pays-Bas. En tête, des recherches soigneuses sur les possessions des princes de l'Empire, de la noblesse et du clergé.—P. 75-88. K. Meyer. *Die Ebersburg.* (Mit einem Grundrisse der Burg Schadewald und ihrer Wallvorburg.) Le *Burg* fut bâti, lors des guerres de Philippe de Hohenstauffen contre Othon IV, par le landgrave de Thuringe, qui méditait de prendre possession de la ville royale de Nordhausen et de conquérir la suprématie sur les comtes de Thuringe. Le comte d'Anhalt éleva, à son tour, en face de ce *Burg* celui de Schadewald. — P. 89-130. Ed. Jacobs. *Alter und Ursprung der gräflichen Dienerschaft za Wernigerode.* Du haut Moyen Age jusqu'au XVIIe siècle. — P. 190-202. Z Schmidt. *Das Gnadenbild zu Elende.* Miracles accomplis par une image de la Vierge à Elende, près Nordhausen, d'après le récit d'un ms. en parchemin du XVe siècle, conservé à Heiligenstadt, qui présente un vif intérêt pour l'histoire des idées. — P. 203-212. L. von Borch. *Zur Entwickelung der sächsischen Wergelder.* — P. 213-231. Becker. *Die deutschen Hausurnen.* Deux reproductions de ces *Hausurnen*, dont la découverte en Allemagne a l'intérêt de nous conserver le type primitif de la maison germanique. — P. 248-255. Z. Schmidt. *Urkunden die Burg Questenberg betreffend.* 12 chartes, dont la plupart appartenant aux archives générales de l'État à Dresde, analysées ou publiées. — P. 255-57. Schulze. *Erklärung der Ortsnamen Waldan Frose Sülze und Baalberge.*

2 (1889). — P. 292-368. K. Meyer. *Die Reichstadt Nordhausen als Festung.* Avec un plan et une reproduction servant à illustrer une description exacte des travaux de fortification du Moyen Age. Des indications précieuses sont empruntées aux chartes sur la structure et la disposition des divers ouvrages. M. M. donne ensuite d'excellents renseignements sur l'artillerie et le matériel de guerre de la ville d'après des listes qui nous ont été conservées et qu'il publie ; il examine enfin l'état des forces militaires en bourgeois et en soudoyers. Le tableau des levées est dressé pour 1491, 1493 et 1499 d'après des listes reproduites ici.—P. 419-420. L. von Borch. *Zu den sächsischen Wergeldern.* Supplément à la page 209, note 3.—P. 442-453. Strassburger. *Ein Tag in Aschersleben's Mauern im Jahre 1494.* Reproduit un discours, où est décrite la vie communale à cette date dans A. sous une forme appropriée au grand public.

22e année.—P. 1-48. Schmidt. *Zur Genealogie der Grafen von Regenstein und Blankenburg bis zum Ausgange des 14 Jahrhunderts.* Avec un arbre généalogique. — P. 85-160. Osswald. *Liber feodalis censuum perpetuorum ecclesiæ S. Crucis in Nordhusen.*

ALLEMAGNE DU SUD. — **Archiv des Historischen Vereins von Unterfranken und Aschaffenburg**, vol. 31.—P. 1-11. G. Bossert. *Die Kirchenheiligen der*

Würzburger Diöcese in wurtembergisch Franken. — P. 13-104. M. Wieland. *Registrum litterarum et privilegiorum, quæ in capitulo et custoria maioris ecclesiæ Herbipolensis continentur.* — P. 105-108. L. von Borch. *Ueber Heinricus Fuso.*

Mittheilungen des Vereins für Geschichte und Alterthumskunde in Hohenzollern, 21e année. — P. 1-48. Zingeler. *Geschichte des Klosters Beuron.* — P. 49. W. Dreher. *Das Tagebuch über Friedrich von Hohenzollern, Bischof von Augsburg.* — P. 91-132. Locher. *Nachrichten über den Grafen Eitelfriedrich II von Hohenzollern.*

Neuburger Kollektaneen-Blatt, 52e année. — P. 1-37. Rieder. *Versuch einer Geschichte von Nassenfels und des ehemaligen Pfleg-und Kastenamts daselbst mit Beiträgen zur Geschichte des Hochstifts Eichstätt ueberhaupt.*

Zeitschrift des Historischen Vereins für Schwaben und Neuburg, 15e année. — P. 1-88. Glasschröder. *Markwart von Randeck Bischof von Augsburg und Patriarch von Aquileja.* Études sur l'histoire de Louis de B. et de Charles IV. — P. 150-151. Hoeynck. *Regesten über das Pfarrdorf Langenneufnach.*

Zeitschrift des Münchener Alterthumsvereins, IIe année. — P. 12-13. Freiherr von Löffelholz. *Ein Ciborium aus dem XIII Jahrhundert.* — P. 15-16. Seitz. *Urkunde den Bau der Münchener Frauenkirche betreffend* (12 janv. 1468).

ALLEMAGNE ORIENTALE. — **Allgäuer Geschichtsfreund,** 1re année. — P. 14-15, 28-30, 38-41. Buck. *Die Burg Kalden bei Altusried.* — P. 54-58, 71-73. Buck. *Das Schloss Rothenfels bei Immenstadt.* — P. 73-78. Spert. *Quellen zur Geschichte des Allgäus.* Publie une charte de Frédéric II pour le monastère de Kempten (1219) et une de Henri III (1224).

2e année. — P. 2-4, 13-16, 21-23. Von Lössl. *Das Schloss Laubenbergstein bei Immenstadt.* — P. 16-17. Linde. *Ein Steinkreuz bei Memmingerberg.*

Altpreussische Monatschrift (1), 25, 1 et 2. — P. 109-123. Wolsborn. *Münzfunde aus Ost-und Westpreussen.* (Suite.) Consacré surtout aux monnaies romaines. Quelques « Wendenpfennige » et Bractéates du haut Moyen Age sont seuls à mentionner ici.

3-4. — P. 227-262. L. Beckherrn. *Ueber die Danzker, insbesondere über den des Ordenhauses Königsberg.* Avec 5 planches lithographiées. Beaucoup de *Burgs* de l'ordre teutonique possèdent des tours remarquables par leur situation originale et leur construction et appelées *Danske*, on ne sait pourquoi. M. B étudie la destination de ces tours, décrit celles qui nous restent et conclut qu'elles servaient de latrines et en même temps de lieu de défense. Il cherche enfin à déterminer l'emplacement du *Dansker* de Königsberg. M. B. complète son travail dans le tome 26 (1-2), p. 161-6.

3 et 4. — P. 193-258. Krumbholtz. *Samaiten und der Deutsche Orden bis zum Frieden am Melno See.* Avec une carte autographiée. — P. 259-295. Panzer. *Die Verbindung des frischen Haffs mit der Ostsee in geschichtlicher Zeit.* Avec une note sur Witland et une carte.

---

(1) L'*Altpr. Mon.* donne dans chaque livraison une bibliographie exacte et utile de toutes les publications nouvelles concernant l'histoire de la Prusse.

Monatsblätter. Herausgegeben von der Gesellschaft für Pommersche Geschichte und Altertumskunde. — N° 1. — P. 1-8. Lemcke. *Zur Glockenkunde.* Travail poursuivi dans les fascicules 2 (p. 18-22), 3 (33-41), 4 (50-57), 5 (65-76), 6 (82-87). Traite des inscriptions de cloches, de leur rétablissement, etc., particulièrement au Moyen Age et d'une manière approfondie des cloches de Stettin et Kolberg.—P. 8-13. *Münzfund von Doelitz.* Monnaies du XV^e siècle dont 11 florins d'or rhénans et, parmi les pièces d'argent, surtout des monnaies poméraniennes; parmi les contrées voisines, celles de l'ordre teutonique sont représentées par 84 pièces.

N° 3. — P. 42. *Münzfund von Regenwalde.* Il s'agit d'un *Aureus* de l'empereur Glycerius (473). Suite n° 8, p. 125.

N° 7. — P. 101-104. *Der Burgwall von Stettin.* Détermine exactement, à l'aide de fouilles, les limites du *Burg* wende. — P. 108-109. *Ueber die Echtheit einiger Urkunden zur Geschichte von Colbatz.* S'efforce de démontrer la fausseté de quelques chartes relatives aux possessions du monastère de Cisterciens de Colbatz (n° 8, p. 121-124).

Neues Lausitzisches Magazin, vol. 64, fasc. 2. — P. 309-12. H. Knothe. *Die Familie Steinrucker im Zittau und Görlitz.* — P. 334-40. H. Knothe. *Bericht der Oberlausitzer Stände an Kaiser Siegmund über den Einfall der Hussiten im Frühjahr 1427.* — P. 340-343. H. Knothe. *Klage der Franziskaner zu Lauban gegen das dasige Nonnenkloster 1545.*

Zeitschrift der Historischen Gesellschaft für die Provinz Posen, 3^e année. — 247-296. C. Wersche. *Das staatsrechtliche Verhältniss Polens zum deutschen Reich während des Mittelalters.* — P. 367-68. Karl Weinhold. *Die Verbreitung und die Herkunft der Deutschen in Schlesien.*

4. — P. 375-414. C. Wersche. *Das staatsrechtliche Verhältniss Polens zum deutschen Reich während des Mittelalters.* — P. 415-457. A. Warschauer. *Die Stadtschreiber von Posen und ihre Chronik.* Étudie soigneusement les fonctions des scribes communaux, leur besogne, leur rétribution, ainsi que tout ce que l'on sait à leur sujet.—P. 459-63. Nehring. *Ueber « Pasterne » in den Synodalverordnungen von Sieradz 1262.*

Zeitschrift des historischen Vereins für den Reg. Bezirk Marienwerder, 22^e fascicule (1888). — P. 1-32. R. von Flauss. *Beiträge zur preussischen Familienkunde. 8. Die von der Mülbe.*

23^e fasc. (1889).—P. 18-23. A. Treichel. *Steinsagen und historische Sagen.* —P. 33-76. Von Mülverstedt. *Zur Geschichte und Chronologie einiger älterer Bischöfe von Pomesanien und Kulm nebst einer Nachlese dieselben betreffender Urkunden.* Avec une planche. Les pièces publiées sont empruntées à différents fonds et proviennent des évêques des dits lieux ; 5 sont tirées du Vatican et importantes pour l'histoire de ces régions. Les deux dernières sont dues à des évêques de Dorpat et l'une d'elles inédite. La planche porte le sceau des deux évêques élus en concurrence et de l'évêque de Dorpat Frédéric.

Zeitschrift des Vereins für Geschichte und Alterthum Schlesien, 23^e vol. — P. 241-275. Pfotenhauer. *Zur Geschichte der Weihbischöfe des Bisthums Breslau.* Depuis leur apparition au début du XIV^e siècle jusqu'aujourd'hui; 14 de ces évêques appartiennent au Moyen Age, plus trois d'autres diocèses, qui exercèrent les mêmes fonctions au cours de leurs voyages en Silésie

E. Von der Nahmer.

LE MOYEN AGE

2e ANNÉE. — 1889.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

I. Comptes rendus.

II. Variétés.

III. Chroniques bibliographiques.

IV. Périodiques.

Revues et Bulletins de province.

ALLEMAGNE.

AUTRICHE.

BELGIQUE.

ESPAGNE.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

FRANCE.

GRANDE-BRETAGNE.

ITALIE.

PAYS SCANDINAVES.

PAYS SLAVES.

PORTUGAL.

Librairie H. CHAMPION, 5, quai Malaquais, Paris

Georges DOUTREPONT, professeur à l'Université de Louvain

La Littérature Française à la Cour des Ducs de Bourgogne

Philippe le Hardi — Jean sans Peur — Philippe le Bon — Charles le Téméraire

In-8 de LXVIII-544 pages (tiré à 550 exemplaires numérotés). **12 fr.**

Forme le tome VIII de la **Bibliothèque du XV^e siècle**, *dont suit la liste :*

T. I. — **P. Champion**, Archiviste-paléographe. — *Guillaume de Flavy, capitaine de Compiègne, contribution à l'histoire de Jeanne d'Arc et à l'étude de la vie militaire et privée au XV^e siècle*. 1905, in-8, 3 planches hors texte. Couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Prix BORDIN. 10 fr.

T. II. — **Le même**. — *Cronique Martiniane. Edition critique d'une interpolation originale pour le règne de Charles VII, restituée à Jean Le Clerc*, in-8, honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique. Mention au concours des Antiquités nationales, 1907.

T. III. — **Le même.** — *Le Manuscrit autographe des poésies de Charles d'Orléans*, in-8, 18 fac-similés, honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique. Mention au concours des Antiquités nationales, 1907. 10 fr.

T. IV. — **H. Chatelain**, docteur ès-lettres. — *Recherches sur le vers français au XV^e siècle. Rimes, mètres et strophes*, in-8, 1907. 10 fr.

T. V. — **P. Champion**. — *Charles d'Orléans, joueur d'échecs*, in-4 et planches, 1908. 3 fr.

T. VI. — **E. Langlois**, Professeur à l'Université de Lille. — *Nouvelles françaises inédites du XV^e siècle*, in-8, 1908. Honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique. 5 fr.

T. VII. — **P. Champion**. — *Le Prisonnier desconforté* (du château de Loches), poème inédit du XV^e siècle, avec une introduction, des notes, un glossaire et deux fac-similés, in-8, 1909. 5 fr.

T. VIII. — **G. Doutrepont**, Professeur à l'Université de Louvain. — *La littérature française à la cour des ducs de Bourgogne*, 1909, in-8. 12 fr.

T. IX. — **Ch. Petit-Dutaillis**, Recteur de l'Académie de Grenoble. — *Documents nouveaux sur les mœurs populaires et le droit de vengeance dans les Pays-Bas au XV^e siècle*. Lettres de rémission de Philippe le Bon, 1908, in-8. 6 fr.

T. X. — *Chronique de Bonaccorso Pitti*. Episodes de séjour d'un Italien en France à la fin du XV^e siècle. Traduction par Marcel SCHWOB ; notes et préface par Léon MIROT, in-8 (sous-presse).

René STUREL

Jacques AMYOT

Traducteur des Vies parallèles de Plutarque

Petit in-8 de LVI-646 pages et 4 fac-similés. **12 fr.**

Forme le tome VIII de la **Bibliothèque littéraire de la Renaissance**

Publiée sous la direction de MM. Pierre DE NOLHAC et Léon DOREZ

T. I. — **H. Cochin.** — *La Chronologie du Canzoniere de Pétrarque*. 4 fr.

T. II-III. — **L. Thuasne.** — *R. Gaguini Epistole et orationes*, texte publié sur les éditions originales de 1498, 1904. 25 fr.

T. IV. — **H. Cochin.** — *Le frère de Pétrarque et le livre du repos des religieux*, 1904 6 fr.

T. V. — **L. Thuasne.** — *Etude sur Rabelais (sources monastiques du roman de Rabelais. — Rabelais et Erasme. — Rabelais et Folengo. — Rabelais et Colonna. — Mélanges)*, 1904. 10 fr.

T. VI. — **L. M. Capelli.** *Pétrarque. Le traité « de sui ipsius et multorum ignor[illegible] »* 1906.

T. VII. — **J. de Zangronis**. — *Montaigne, Amyot et Saliat. Etude sur les sources des Essais de Montaigne*, 1906. 6 fr.

T. IX. — **Pierre Villey**, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, Docteur ès-lettres. — *Les Sources italiennes de la « Deffense et illustration de la langue françoise »* de Joachim du Bellay, 1908. 5 fr.

Nouvelle série, gr. in-8, t. I et II. — **P. de Nolhac.** — *Pétrarque et l'humanisme*. 1907, 2 vol. et planches. 20 fr.

T. III. — **Courteault.** — *Geoffroy de Malvyn, magistrat et humaniste bordelais (1545-1617)*, étude biographique et littéraire, suivie de harangues, poésies et lettres inédites, 1908, 7 fr. 50

Paul MEYER, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des Chartes

Documents Linguistiques du Midi de la France

RECUEILLIS ET PUBLIÉS

AVEC GLOSSAIRES ET CARTES, **Ain, Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes**

Fort volume in-8 de IX-635 pages. **25 fr.**

Léopold DELISLE, membre de l'Institut, administrateur honoraire de la Bibliothèque nationale

ROULEAU MORTUAIRE

du B. Vital, abbé de Savigni

Contenant 207 titres écrits en 1122-1123 dans différentes églises de France et d'Angleterre

Edition phototypique avec introduction. IX-47 pages de texte et 49 planches (207 docum.) In-folio dans un carton, tiré à cent exemplaires **40 fr.**

LES CHANSONS DE CROISADE

Publiées par **Joseph BÉDIER**, professeur au Collège de France

AVEC LEURS MÉLODIES

Publiées par **Pierre AUBRY**, archiviste paléographe

Beau vol. in-8, de XXXVI-320 pages, tiré à 300 exemplaires. **10 fr.**

Abbeville. — Imprimerie F. PAILLART.

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 03965 6700